



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HISTOIRE DES GRANDS CHEMINS DE

L'EMPIRE ROMAIN,

Contenant l'Origine , Progrès & Etendue quasi incroyable des
Chemins Militaires , pavez depuis la Ville de Rome
jusques aux extremittez de son Empire.

*Où se voit la Grandeur & la Puissance incroyable des Romains ;
ensemble l'éclaircissement de l'Itineraire d'Antonin & de
la Carte de Peutinger.*

Par NICOLAS BERGIER, Avocat au Siege Présidial de Reims.
NOUVELLE EDITION, REVUE AVEC SOIN, ET
ENRICHIE DE CARTES ET DE FIGURES.

TOME PREMIER.

A B R U X E L L E S,
Chez JEAN LEONARD, Libraire-Imprimeur rue de la Cour. 1736.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



LES GRANDS CHEMINS DE L'EMPIRE ROMAIN.

Dans le loutain, on voit un grand Chemin occupé par des voitures, et des gens à pied, et à cheval on y voit aussi les Colonnes Miliaires, des maisons de Poste, des Tombeaux, et autres Batimens Sacrez et profanés, dont les grands chemins étoient ornés. plus bas et sur le devant des ouvriers s'occupent à batre et applanir le terrain qui doit servir de fondement à un autre chemin. à droite un Magistrat Romain donne ses ordres à un Entrepreneur qui lui presente le desin du chemin perce dans la Montagne de Pausilupe.

E L O G E

D E

NICOLAS BERGIÉR.

NICOLAS BERGIÉR naquit à Reims en l'an 1557. il y étudia dans la nouvelle Université, que le Cardinal de Lorraine venoit d'y établir, & il y régenta aussi pendant quelques années. Il passa du Collège chez le Comte de *saint-Souplet* Grand Bail-li de la Province, pour être Précepteur de ses En-fans, & il embrassa ensuite la Profession d'Avocat, où il se rendit fort habile. Les Habitans de la Ville de Reims, qui connoissoient son mérite & sa capacité, le firent leur Syndic, & le députerent souvent à Paris, pour les affaires de la ville. Cela le fit connoître de plusieurs Savans, & entr'autres de Messieurs *Peiresc* & *Du Puis*, à qui il communiqua le dessein de son Livre des Grands Chemins de l'Empire, & qui l'encouragerent beaucoup à l'exécuter. Monsieur *Peiresc* lui communiqua pour ce sujet la Carte de *Peutinger*. Mais de tous les Amis & de tous les Protecteurs, que ses bonnes qua-litez lui attirèrent, le principal & le plus illustre fut Monsieur *Nico-las de Belliévre* Président à Mortier au Parlement de Paris, qui lui procura un Brévet d'Historiographe avec deux cens Ecus de pension. Il mourut le 15. Septembre 1623. dans le Château de Grignon appar-tenant à Mr. *de Belliévre*. Voici l'Épithaphe que fit cet Illustre Prési-dent à la mémoire de son Ami.

A. X O.

NICOLAO BERGIER, in patria Remorum Civitate Magif-
tratu Municipali summa fidei & diligentie laude perfunſto, ſed lon-
gè clariore apud Eruditos memoria, edito inſigni *DE VILIS PUBLICIS*
IMPERII ROMANI opere, aliisque monumentis, quibus ingenii luce,
judicii acumine, multiplicique eruditione præſtitiffe cunctis facile conſtat:
Litterarum nomine morumque ſibi acceptiſſimo, quod, dum procul domum
agit, ſecumque in fundo ſuo Græniomæ diverſatur, ſibi matremali corrup-
tum mors ſatis immatura oppreſſerit, illius nomini poſteritatiſque vitam,
quo fieri poteſt modo, redditurus hoſpiti ſuo clientique ſuaviſſimo,

NICOLAUS BELLEVREUS.

H. P. M.

Natus ego Remis, ſtudiis & nomine PASTOR
Auspicio excepi Te, LODOVICE, bonæ:
Dum ſacer æterno ceromate firmat Aliptes,
Qui ſerat audaci Gallica Sceptra manu.
Pythagoræ numeros, doctique arcana Platonis.
Novimus, & noſtra Muſica crevit ope.
Appia cunctarum quondam Regina Viarum,
Et teritur chartis plurima ſtrata meis.
Grammaticen colui: noſtri monumenta laboris
Plura relicturus; invida mors vetuit.
OBII. XV. KL. SEPTEMBR. clō. Icc. xxlii.
VIXIT. ANN. LVII.
R. I. P.

Nous avons de NICOLAS BERGIER, outre l'Histoire des Grands Chemins, le *Bouquet Royal*, qui eſt une Rélation du Sacre de LOUIS XIII. imprimé à Reims l'an 1637. Un *Traité du Point du Jour*, à Reims en 1629. & à Paris dès 1627. ſous le Titre d'*Archevêque-meron*. Le *Deſſein de l'Histoire de Reims* imprimé en 1637. Il compoſa la Vie de S. Albert, avec l'Histoire de la Tranſlation de ſon Corps de Reims à Bruxelles, qui ſe fit en 1612. à la réquiſition de l'Archiduc ALBERT, & il en reçût pour récompènſe une Chaîne d'Or, que ce Prince lui envoya: mais l'Ouvrage n'a jamais eſté imprimé. Bayle *Diſſion. Critiq.*

Le P. COMMIRE a fait l'Eloge de l'*Histoire des Grands Chemins* dans les Vers ſuivans, qu'il adreſſe à Mr. DE VIENNE.

JOAN-

IOANNES COMMIRIUS

E SOCIETATE JESU

AD V. CL.

JOANNEM DE VIENNE, Abbatem S. Martini apud Nivernum,
in *Historiam Militarum Viarum* a NICOLAO
BERGERIO scriptam.



*Um volucris penna Latiarum strata Viarum
PASTOR obit, capitiq; refert miracula Mundi,
Ipse sibi arte Viam mira munivit Olympo,
Et paribus scriptis Romanum equavit honorem.
Obstupui visu, & quanguam spes maxima dilectis
Facta, VIENNA, tuis fuerat, mens conscia veri*

*Invenit majora tamen, promissaque rebus
Vista suis ultro agnoscit, gaudetque fateri.
Quid dicam, unde novæ surgent exordia laudis?
Ten' memorem, egregius Cæci labor Appia ClaudI?
Appia Romulidum quondam Regina Viarum,
Vel quæ Flamini te jactas nomine; vel quæ
Emilii servas æterno in marmore famam;
Atque alias, quas dum Terram victricibus armis
Æneadæ lustrant, decorum monumenta suorum
Exstruxere opere immenso, nec dispere sumtu,
Cui vix tot census, tot vestigalia latè
Regnantis Populi & Mundum ditio tenentis
Sufficerent. Quoties audacibus invicta capitis
Objecit natura moras; quotiesque labore
Indoluit victum Numen, legeque recepis?
Depressi montes, æquataque culmina campis,
Aggeribus valles obductæ & Molibus altis,
Ac jussi subflare lacus, perque invia ductum
Flumina iter, medioque diremtus flumine Nerens
Ad frænum docilis captivos volvere fluctus.
Sæpè etiam excisa rupes pertusaque saxa
Fornicibus longis, perque intima trames apertus
Viscera petrarum, & cæci penetralia Disis.
Huc adde egregias cultu spoliisque superbas*

*Pyramides popularum , auctosque insignibus Arcus ,
 Balneaque , & Thermas , & vulgi gaudia Circos ,
 Et vota in medio belli discrimine Templa.
 Hæc & plura suo spectanda volumine PASTOR
 Exhibuit , nullis antè intellecta priorum :
 Et quanquam tritos Latii describere calles
 Aggressus , tamen astra novo sibi limite pandit.*

*Ex libro Poëmatum COMMIRÆ
 pag. 127. adis. facta 1681.*



A V E R T I S S E M E N T

D. E

L'IMPRIMEUR

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

L'*Histoire des Grands Chemins de L'Empire Romain*, par NICOLAS BERGIER, Avocat au Siege Présidial de Reims, étant devenue très-rare, & d'une grande cherté, des Personnes Savantes m'ont excité à en faire une Edition nouvelle, & même m'ont aidé de leurs soins, pour la rendre très-correcte. D'ailleurs elle a esté revûë sur les Corrections & Additions faites par l'Auteur même sur un Exemplaire, communiqué cy-devant à GRÆVIUS; on y a joint la CARTE ITINERAIRE DE PEUTINGER, corrigée par GEORGE HORNIUS, & on n'a rien changé au Langage de BERGIER, persuadé qu'il y a des Livres auxquels on ne peut rétoucher sans les gâter, & que le moindre respect qu'on doit aux Auteurs de réputation, est de les imprimer comme ils se sont fait imprimer eux-mêmes.



A U R O Y.



I R E,

Si les choses Royales ne doivent être vouées qu'à des Rois, cette œuvre des Grands Chemins, que toutes les Nations du Monde appellent Voyes Royales, n'a dû passer en public, que sous l'Auguste Nom de Vôte Majesté, vû qu'elle tient le premier rang entre les Rois de la Terre: & qu'elle les surpasse autant en grandeur & prérogative, qu'eux sont relevés en prééminences sur le reste des hommes. Et quoy que le titre que ce livre porte sur le front ne promette pas chose, qui soit si grande à le considérer de premier abord, si est-ce que la beauté & nouveauté de son sujet ne laissera, comme je pense, de le faire bien recevoir, quand tout à coup il fera paroître, que le Peuple & les Empereurs de Rome, c'est-à-dire, toutes les Puissances de la Terre, ne firent jamais une plus grande, plus incroyable, & plus extraordinaire entreprise. C'est ce qui a fait qu'aux derniers siècles, où la Barbarie avoit étouffé tout ce qu'il y avoit de connoissance des plus belles choses, plusieurs éton-

A U R O R.

nez de l'étendue immense de ces Chemins , pavez d'une maniere extraordinaire à nos jours , & d'une suite continuelle & non interrompue à travers des grandes Provinces , en ont attribué l'origine aux Demons , aux Géans , aux Fées , & à la Magie : ne pouvant s'imaginer que tels ouvrages pussent tomber sous la commune puissance des hommes. Mais depuis que ces tenebres d'ignorance ont été éclairées de la vive lumiere des lettres en ce dernier siècle , & principalement en vôtre Royaume , SIRE , & sous la faveur & liberalité des Rois , Prédecesseurs de Vôtre Majesté , l'on a reconnu , que ces Demons , ces Géans , & ces Fées , étoient les Consuls , les Préteurs , les Censeurs , & autres des plus grands Magistrats de la République Romaine : & après eux les Empereurs mêmes , lesquels n'ont dédaigné d'assister quelquefois en personne à la construction de ces grands ouvrages , encore qu'ils fussent parvenus au plus haut degré de puissance & de Majesté , qu'aucuns Princes ou Monarques , qui ayent été devant , ny depuis. C'est ce degré qu'Aristide auteur Grec disoit être exempt de la puissance tyrannique , & plus haut que la Majesté des Rois : Degré auquel aucuns Rois de la Terre n'ont sçu donner atteinte de si près que les Rois de France. Car on peut remarquer , SIRE , & l'asseurer sans flatterie , & sans vanité , que les seuls Rois de France sont montez & parvenus à ce haut sommet de grandeur Imperiale en la personne de Charlemagne & de ses Enfans , étant parvenus à l'Empire , non par fraude , mais

A U R O Y.

par vertu : non par le tumulte d'une Armée inconsiderée, mais par une voye douce & legitime, une vocation de Dieu, & un consentement universel de la Chrétienté, de laquelle ils ont été les Protectors. Cette benediction, SIRE, semble avoir été veritablement attirée du Ciel sur ce Royaume, par les prieres de ce grand Apôtre des François saint Remy, Archevêque de Reims, qui demandoit incessamment à Dieu (comme il nous l'a consigné dans son Testament) qu'en faveur de ce grand & bienheureux Cloüis, de luy, & du sang Royal de France, vinssent à naître des Rois & des Empereurs, qui fussent à jamais vrais Protectors de la Chrétienté. A qui donc puis-je mieux vouër & dédier ce Livre, qu'à Vous, SIRE, Fils & Successeur de tant de Rois & d'Empereurs, autant reconnu heritier de leur Pieté & de leur Justice, que de leurs Grandeurs & Seigneuries : Vous, dis-je, SIRE, qui êtes Empereur, non enté sur la vieille tige de ceux de Rome par simple élection : mais par la loy de vôtre heureuse naissance, qui Vous a fait Roi d'un si puissant Royaume, Prince souverain, & indépendant d'aucune Puissance terrienne. Et puis que c'est sous le regne très-anguste de Vôtre Majesté que ces Grands Chemins, si longtemps ensevelis sous la terre, viennent à se relever à l'aide d'un François, & paroître de nouveau sur le Theatre de la France accommodez à la Françoisse, c'est de droit qu'ils Vous appartiennent, comme à leur Prince naturel, & Seigneur legitime, qui

A U R O Y.

seul en pouvez faire renaître les ouvrages , & à l'exemple de ces anciens Empereurs , employer la force & l'industrie de tant de vos pauvres sujets perdus d'oïiveté , à une œuvre si nécessaire : œuvre , qui tant en Guerre comme en Paix , fera très-utile à l'avancement de vos affaires , & au soulagement de votre Peuple. C'est icy , S I R E , un sujet digne d'être par Vous repris , & remis sus en ce Royaume , lors que Dieu pour sa gloire , & pour le bien de votre Etat , aura conduit Votre Majesté sur les aîles de la Victoire par tous les endroits de la France : & malgré vos jeunes ans , qui demanderoient un exercice moins rude , aurez fait quelque chose de plus , que le Grand Henry , Pere de Votre Majesté , n'a sçû faire jusques à ses vieux jours ; c'est-à-dire , que vous aurez achevé de réunir , comme Vous avez miraculeusement commencé , toutes les pieces de votre Royaume sous votre pleine & entière obéissance. Ce sera lors que Vous nous donnerez une paix certaine , universelle , & de durée : & que suivant la promesse que Dieu fait au Pere des croyans , étant délivrez de la main de nos ennemis , nous pourrons sans crainte faire service à Dieu en Sainteté & Justice , sous la prospérité de votre Regne , tous les jours de nôtre vie. Dieu veuille , S I R E , couronner votre âge florissant d'un si glorieux succès ; & Vous combler par tout ailleurs d'autant de ses saintes graces & benedictions que Vous en souhaitez ;

S I R E ,

Votre très-humble sujet ,
& très-obéissant serviteur ,
N. BERGIER.

AVERTISSEMENT

AU LECTEUR.



AMY LECTEUR, C'est un Ouvrage si grand & admirable, que celui des Chemins Militaires de l'Empire de Rome, qu'il meritoit bien d'être tiré de la foule de tant d'autres merveilles que les Romains ont fait, & d'avoir un livre à part, afin de le faire estimer & reconnaître pour ce qu'il est. Et puis que de toutes les pieces de ce grand Empire, ces Chemins, comme abandonnés de tous, me sont demeurez en partage, je me suis proposé d'en traiter de plein fond : & d'en remettre au jour non seulement la matiere & la forme, comme le corps & l'ame d'une si grande œuvre, mais de les révéler encore de leurs plus riches habits & principaux ornemens, qui consistent en la diversité des Edifices superbes & magnifiques, qui les bordoient de part & d'autre, tant aux champs comme en la Ville. C'est le premier & le principal avis que je donne à ceux qui me feront l'honneur de lire ce recueil : afin qu'ils ne pensent pas, que discourant au long de tant de Bastimens sacrés & profanes, privés & publics, j'extravague hors de mon sujet : qui n'auroit non plus de grace sans l'enrichissement de ces beautés & raretés, qu'un corps sans ses vètemens, que nous fuirions de voir en sa nudité. C'est ce qui m'a jetté sur la fin du second livre, dans le discours des Temples, des Sepulchres, des Palais, Maisons des champs, & Jardins de plaisir, qui révétoient l'un & l'autre bord des Grands Chemins d'Italie. C'est aussi ce qui m'a fait mettre à part les Ruës Militaires de la ville de Rome, pour en faire un livre séparé des autres, comme étant composées des plus riches pieces, & des plus brillantes de tout l'ouvrage ; rassemblées dans la Capitale de l'Empire, comme les cinq sens de nature au raccourcy de la tête. Plusieurs des anciens & nouveaux Auteurs de l'Histoire Romaine, m'ont donné sujet d'en user ainsi, assurant par leurs doctes Ecrits, que sur les bords des Chemins Militaires il y avoit des Temples, Palais, Arcs de Triomphe, Hippodromes, Sepulchres, & autres superbes Bastimens rangez d'une entrefuite si continuelle, que les Etrangers qui alloient à Rome, les voyant si beaux & si fréquents, pensoient être dans la Ville, long-temps avant qu'ils fussent parvenus jusques aux Portes. Quelle apparence donc y auroit-il de passer sans silence tant de beaux Edifices, & ne les rendre à nos Grands Chemins, comme pieces d'honneur qui leur appartiennent ? Vû que les vestiges & vieilles mesures qui en restent le long des

A V E R T I S S E M E N T.

principales Voyes d'Italie, apportent encore un plaisir singulier mêlé d'étonnement, à ceux qui les contemplent. Que si par mon discours je n'en ay sçu relever le plan assez près du naturel, pour en fournir aux yeux de l'esprit une parfaite idée, au moins je m'assure avoir montré la voye de mieux faire à ceux qui ont le sçavoir plus grand, & le stile meilleur que moy, qui m'excuseront benignement, quand ils considereront, que la premiere épreuve d'une si grande entreprise ne peut être sans défauts. Quant à la langue Françoisse, de laquelle je me suis servy pour donner ce petit labour au public, je ne doute pas que plusieurs ne la trouvent comme étrangere à son sujet : vû qu'il semble qu'un ouvrage Romain desireroit la langue des vieux Romains, pour paroître au naïf de sa grace & pour le communiquer à toutes les Provinces, esquelles la langue Latine est en usage. Et à la verité j'eusse suivy cet avis, si j'eusse pensé tirer cette œuvre jusques où je la voy maintenant. Mais ce qui est cause que je l'ay fait Françoisse, procede d'une conference qui fut faite il y a quatre ou cinq ans au cabinet de Monsieur du Lis, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Avocat General en son Cour des Aides, sur le sujet du Droit de Resve, & de Haut-Passage, qui me jetta sans y penser sur le discours de quelques Chemins pavez à l'antique sous les Empereurs de Rome, qui paroissent encore entiers en plusieurs endroits de la Gaule Belgique, où ils sont reconnus sous le nom de Chemins ferrez, ou Chauffées de Brunebaut : & qui de diverses Contrées, tant de la France, que du Pays-Bas, viennent aboutir à la ville de Reims, lieu de ma naissance. Je luy fis ouverture de ce que j'avois lû dans l'Histoire Romaine, sur le sujet de ces hauts Chemins, particulièrement d'un passage de Strabon, qui se trouve sur la fin de son quatrième livre, où il dit, qu'ils ont été commencez par Agrippa, Gendre d'Auguste-Cesar, en la ville de Lyon : d'où, comme de leur centre, il les avoit conduit à l'environ d'un ouvrage continuel jusques aux extremittez des Gaules. J'adjoutay que j'avois appris d'ailleurs, que tous les Tributs, Péages, & Gabelles, qui se levoient tous les ans par les Empereurs de Rome sur les Gaules, se portoient en la ville de Lyon, où se levont encore pour nos Rois ces Droits de Resve, Haut-Passage, & autres Traités Foraines & Domaniales, sur les marchandises qui y sont conduites par charroy sur ces Chemins pavez : Et d'autant qu'ils sont quasi par tout hautement relevez sur les terres voisines, qu'il se pouvoit faire, que les impôts qui se prennent sur ces marchandises, en ayent eu le nom de Haut-Passage. Ce que je disois, non par aucune science ou autorité, mais par simple conjecture. Comme donc il eut pris quelque plaisir au récit de ces Chemins ainsi relevez, & pavez à travers une si grande Province, il me pria de luy mettre par écrit ce que je luy en avois dit de vive voix. Ce que je fis très-volontiers, & pensois en être quitte pour deux ou trois heures au plus, bien éloigné du dessein d'en faire un juste volume. Et d'autant que j'écrivois sur un sujet de mon Pays, duquel je ne pensois jamais publier aucune chose, je me for-

vis

AU LECTEUR.

ois de la langue de mon Pays. Cet Ecrit s'accrût insensiblement entre mes mains, la mémoire me suggerant beaucoup de choses, qu'autrefois j'avois lû sur les Voyes Militaires de Rome & d'Italie. Et quoy qu'il ne fût encore achevé à ma fantaisie, je ne laissay de le presenter tout ainsi qu'il étoit audit Sieur du Lis, pour luy faire paroître que j'avois eu memoire de la promesse que je luy en avois faite. Il n'eut pas plutôt lû cette piece imparfaite, qu'il pensa que ce sujet meritoit bien une œuvre à part, & plus entiere : & me dit que ce n'étoit pas assez d'écrire des Grands Chemins de la France : qu'il falloit en aller puiser les commencemens jusques dedans Rome, où est leur premiere source & les conduire de-là, comme longs canaux, par toutes les Provinces de l'Empire : que c'étoit un dessein non jamais entrepris, lequel les Auteurs anciens & nouveaux avoient oublié, ou plutôt appréhendé : dont les pieces neantmoins meritoient bien d'être recherchées & rassemblées en un, pour les faire voir d'un seul trait d'œil comme en un tableau raccourcy : ce que l'Auteur de l'Itineraire d'Antonin sembloit avoir voulu faire, mais avec beaucoup de confusion & de defectuosité : m'embarrant dès-lors seriemment à cette entreprise. Or quoy que je reconnusse assez, que je n'avois pas la suffisance requise pour une œuvre de si grand poids, & que je pusse m'excuser sur l'Histoire de Reims, déjà de long-tems par moy commencée : si est-ce que les loix de l'amitié sincere qu'il me portoit dès-lors, me firent de luy promettre d'en faire une épreuve. Et m'ayant assuré que le stile étoit assez net & agréable, il me conseilla de l'achever au même langage que je l'avois commencé : adjoustant que ce seroit un bonheur à la France, puis que l'œuvre étoit nouvelle, & non tentée par les autres Nations, de la faire sortir au jour par un François, revêue à la Française : Que les plus sçavans des Peuples étrangers ont dorenavant nôtre langue sans à plaisir, qu'elle ne laisseroit d'être la bien-venue chez eux : & que le bien qui en reviendrait parmi nous, en seroit plus commun & plus universel, la France ne manquant de beaux esprits & curieux de l'Antiquité, qui n'eut pas une entière connoissance de la langue Latine : & que ce seroit dommage de leur soustraire cette nouveauté sans un langage inconnu. Finalement, que ce sujet portoit avec soy beaucoup de mots Grecs & Latins assez difficiles & extraordinaires, & que l'on seroit bien-aise de les voir interprétez en nôtre vulgaire François. Sur cet avis fondé en raison, je repris l'ouvrage pour le rémanier de nouveau, & me délibéray dès-lors de le traiter en l'ordre, auquel vous le voyez maintenant digéré. Voilà bien, Lecteur, le petit grain de semence, duquel l'arbre des Grands Chemins de l'Empire s'est élevé, & comme du Cabinet audit Sieur du Lis, sur un discours fait à l'advanture, il est venu en quatre ou cinq ans à jeter ses branches de tous les costez du Monde. En sorte, que je puis dire avec beaucoup de raison, que cette œuvre est plus sienne, que mienne. Premièrement, pour ce qu'il en a fait naître l'occasion, & que par son jugement il a tiré de mon esprit ce que je ne jugeois pas y être : à la façon de Sen-

Tome I.

A V E R T I S S E M E N T

crate, qui se comparoit à une Sage-femme, disant qu'il avoit l'art de tirer la science des esprits, comme les Sages-femmes les enfans du ventre de leurs meres. En second lieu, me l'ayant fait entreprendre, il m'a mis en main par ses graces & liberalitez, tout ce qui m'étoit nécessaire pour le faire éclorre. Car faisant plus que ne fit jamais Mécenas aux Gens de Lettres de son temps, il ne m'a pas seulement aidé de ses moyens, mais de ses inventions & de ses livres, & qui plus est, de ses bons amis, qui n'ont dédaigné de mettre la main à cet enfant spirituel, chacun le revêtant de sa piece. Bref, c'est le premier mobile qui a baillé le branle à l'entremise, & emporté avec soy d'autres Spheres Celestes, lesquelles par la douceur & benignité de leurs gracieuses influences ont fait croître ce petit germe jusques à sa juste & naturelle grandeur. Ces Spheres ne sont autres que quelque nombre des plus beaux Esprits de ce siècle, qui illuminent la France, & toutes les Nations de l'Europe par la vive lumière de leur doctrine : ce fut Monsieur de Peiresc, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement d'Aix en Provence, qui se laissa des premiers emporter au mouvement de ce premier Ciel. Car Monsieur du Lis luy ayant communiqué la masse informe de cet ouvrage, il en approuva le dessein : Et comme je n'allois du commencement qu'à tâtons après un sujet qui m'étoit si nouveau, ce fut luy, qui à la façon d'un autre Jupiter, éclaira mes pas de sa salutaire splendeur, de laquelle il éclaire aux plus Sçavans de toute la Chrestienté, ayant avec eux connoissance & amitié par le commerce des Lettres. Ce fut luy qui m'advisa le premier de la Carte de Peutinger*, qui est si nécessaire à l'intelligence de cette œuvre, que je conseille à tous ceux qui la voudront entendre, & y penetrer jusques à la moëlle, de l'avoir avec cet ouvrage : l'un montrant aux yeux par la portraiture, ce que ce Livre enseigne par l'écriture. Puis ce fut luy avec ledit Sieur du Lis, qui me firent avoir la connoissance de Monsieur du Puy Advocat en la Cour, qui convie par sa courtoisie, & attire par sa franchise tous les plus rares Esprits de nostre France. Par son moyen j'ay conféré avec des plus sçavans hommes de nostre âge, qui m'ont fait l'honneur de jeter les yeux sur cet avortion. Et certes je serois trop ingrat de taire le secours que Dieu, premier auteur de tout bien, m'a presté, me suscitant les bonnes volontez de ces hommes sçavans & vertueux : & les poussant à user d'une courtoisie si gratuite en mon endroit : mais principalement ledit sieur du Puy, qui a tant de fois eu la patience de m'oïr, consultant des principales matieres de ce mien labour, & qui a pris la peine de le voir d'un bout à l'autre : Et ce faisant m'a donné plus de hardiesse de l'exposer en public, & m'a induit à croire, qu'il y avoit quelque genie en cet ouvrage, qui pourroit plaire aux sçavans & judicieux, puis qu'il daignoit luy faire cet honneur, de le lire & examiner tout entier. Ainsi veux-je bien que l'on sçache, que s'il y a

* Cette Carte divisée en huit parties, se trouve dans cette Edition, on la pourra placer à la fin de l'ouvrage.

AU LECTEUR.

quelque chose en cette petite œuvre, qui puisse plaire ou profiter, elle ne vient pas de moy seul, mais de ceux qui ont daigné contribuer à mon travail. Et quant aux fautes ou défauts qui s'y remarqueront; ils ne sont à partager avec autre, qu'avec moy-mesme, & ne procedent que de ma seule insuffisance. J'ay donc pris peine de la couvrir sous l'autorité des Historiens Grecs & Latins, les tesmoignages desquels j'ay quasi par tout allegué en leur entier. Et quoy que cette maniere d'escrire nuise fort à la beauté, & à l'elegance du stile François, si souvent interrompu par allegations estrangeres, toutefois escrivant d'une chose nouvelle, & en beaucoup de points comme miraculeuse & incroyable; J'ay pensé que pour faire foy de mon dire, il étoit plus à propos de rompre mon stile, y inserant les paroles des autres, que de parler plus elegamment sans preuves & sans autorité. C'est ce qui m'a engagé à coter en marge les Livres & Chapitres de ceux que je prends pour garents, le plus diligemment qu'il m'a esté possible. Que si vous y trouvez beaucoup d'Auteurs Grecs citez en langue Latine, je l'ay fait ainsi, pour rendre ces autoritez communicables à plus de gens: m'estant apperceu qu'Onuphrins Panvinus, Justus Lipsius, & une infinité d'habiles hommes, n'ont desdaigné d'en faire de mesme. Je l'ay fait aussi pour abrégér matiere, & avancer l'impression de ce Livre, desja par trop attendu. Impression, dis-je, que je donne au public, comme Appelles ses tableaux: & comme pour servir d'une copie au net, sur laquelle je puisse recevoir les advis de tous ceux, qui me feront tant de bien & de courtoisie, que de m'advertir de mes fautes, pour les corriger en une seconde Edition.

A MONSIEUR BERGIER, SUR SON
 Livre des Grands Chemins de l'Empire de Rome.

S O N N E T.

La celeste Uranie , ô BERGER studieux ,
 Gouvernoit ton esprit , te faisant entreprendre
 Ce Livre merveilleux , où chacun peut apprendre
 De tous ces Grands Chemins l'ouvrage industrieux.
 Mais la Divinité nous apprend beaucoup mieux ,
 Que comme pelerins , advisez , devons prendre
 Le Grand Chemin du Ciel , pour seurement nous rendre
 Au nombre des Eleus à jamais bien-heureux.
 De ces braves Romains la féconde semence ,
 Qui remplit l'Univers de cet ouvrage immense ,
 Avant son œuvre mesmes a terminé ses jours.
 Que si suivant les pas de ta belle Uranie ,
 Tu te fais droit au Ciel une Voye applanie ,
 Ton ouvrage aura fin , mais tu vivras tousjours.
 M. B.

D. BERGIER CAMPANO

FAMILIARI SUO, DUM PER MILITARES VIAS IMPERII
 Romani , Imperium ipsum , Regibus Francorum olim proprium ,
 iisdem redintegrare auspicatur.

CAROLUS Du LIS amicissimus alludit de Puella Aurelianensi Campana , consanguinea sua , quæ Regnum iisdem Regi Francorum militari virtute restituit.

PASTOREM Aurelia Campania , nomine Janam
 Francorum Regi misit in auxilium.
 Nomine PASTOREM Francis Campania mittit ,
 Qui Romæ antiquas excitet arte Vias.
 Regis in auxilium Deus impulit ipse puellam
 Impello hunc , Jana pulsus , ut illa Deo.
 Restituit Francis ut Regnum Jana Paternum
 Pastor Avitum iter his sternit ad Imperium.

P R E F A C E.

EST chose résolue entre ceux qui sont versez en l'Histoire, que l'Empire de Rome a surpassé tous les autres en grandeur, en generosité, & magnificence. Il est superflu d'en rapporter les témoignages des Romains, qui seroient infinis, mais suspects, pour l'amour que chacun porte à son País. Un seul passage d'un Grec me suffira, qui porte, *Que celui qui jettera les yeux de son entendement sur les anciens Empires, tant des Nations entieres, que des Villes qui ont eu quelque réputation: Et qui viendra à les considerer les uns après les autres, les conferer ensemble, & prendre la peine d'examiner qui est celui de tous, qui se soit acquis un plus ample domaine, & qui ait fait de plus belles choses, soit en paix, soit en guerre: il verra que l'Empire Romain a laissé bien-loin derriere soy tous ceux dont la memoire est parvenue jusques à nous: non seulement, si on considere l'estendue de sa domination, & l'excellence de ses beaux faits, mais aussi la longueur de temps qu'a duré cet Empire.* C'est la confession volontaire d'un homme Grec, qui a dit aussi, que jusques à son siècle il ne s'étoit encore trouvé personne, qui eut escrit des les magnificences avec tel honneur & dignité qu'elles meritent.

Et à vray dire, cela se trouvera de facile croyance, soit que l'on considere le nombre de ses Citoyens, la vertu de ses Gens de guerre, ses richesses incomparables, ses Ouvrages magnifiques, la Justice de ses Loix, & l'ordre admirable de sa Police: mais particulièrement si on a esgard aux merveilles qui se sont veües dans la seule ville de Rome; qui ont esté si grandes & si ordinaires, qu'elle en a eu le nom de Chef du Monde, Reine de la Mer & de la Terre: Déesse des Nations, qui n'a semblable ny seconde: Rétraite des Rois, Oeil & Fleur de l'Italie, Lumiere des Peuples, la plus belle des choses, & l'abregé de d'l'Univers.

*Plin. c. 45.
lib. 7.*

*Dionys.
Halicar-
nass. Anti-
quitas. Ro-
man. lib. 1.*

*a Dionys.
Halic. lib.
1.
b Martialis
Terrarum
domina
Gentium-
que Dea
cui par est
nihil, &
nrhil se-
cundum.
c Virg. 2.
Georg. &*

P R E F A C E.

resum fac-
ta est pul-
cherrima
Roma.

d. Apud
Atheniensem.
Marcell.

Vib. 16.
n. 6.

Ammien Marcellin, décrivant l'entrée de Constance Empereur dans la ville de Rome, dit qu'en quelque part que cet Empereur arrêtât sa veüe, il ne voyoit que merveilles, dont la multitude luy ébloüissoit les yeux : en sorte que la première chose sur laquelle il s'arrêtoit, il croyoit que ce fût la plus excellente de toutes *Quicquid erat primum, eminere inter alia cuncta sperabas.*

Lib. 36.
Hist.
6. 15.

Pline parlant des Bâtimens & structures admirables qui étoient à Rome de son temps, les appelle *des Miracles*, en chacun desquels Rome a surmonté tout le Monde : de sorte que qui les voudroit rassembler en un, il sembleroit que ce fut un Monde assemblé en un seul lieu. *Ad Urbis nostræ miracula transire convenit*, dit-il, *Et sic quoque Terrarum Orbem victum ostendere. Quod accidisse toties pene, quod referuntur miracula, apparebit. Universitate vero acervata, Et in quendam unum cumulum collecta, non alia magnitudine exsurget, quam si mundus alius quidam in uno loco narretur.*

l'Variar.
VII. 16.

Ceux qui d'entre les Grecs ont écrit des temps plus anciens, ont remarqué seulement sept Ouvrages, auxquels ils ont donné le nom de *Merveilles du Monde* Sçavoir le Temple de Diane en la ville d'Ephese : le Sepulchre de Mausolus au Royaume de Carie : le Colosse du Soleil en l'Isle de Rhodes : la Statuë de Jupiter Olympien, faite par Phidias : la Maison du Roy Cyrus, que Memnon fabriqua : les Murailles de la ville de Babylone, & les Pyramides d'Egypte : mais qui croira que ces Ouvrages soient les plus admirables de tous, quand il aura vu tant de Merveilles rassemblées dans une seule Ville ? *Hæbuerunt honores septem illa fabricarum miracula*, comme parle Cassiodore, *quæ præcesserunt tempore : Et in rudi seculo, quicquid emerisset novum, per ora hominum jure ferebatur eximium. Nunc autem posset esse veridicum, si aniverfa Roma dicatur esse miraculum.*

Ce qui n'est pas seulement véritable, si on prend l'ancienne ville de Rome en son tout, mais aussi, si on la considère en ses parties : car si l'on prend garde au nombre & à la structure des Temples, des Amphitheatres, des Marchez & Places publiques, des Bains, des Fontaines : & autres Edifices tant publics que particuliers, tant sacrés que profanes, enrichis de Colomnes, de Statuës de bronce & de marbre, de Peintures, & autres ornemens sans nombre : on jugera tout aussitôt, que le Monde n'a rien vu de semblable, attendu qu'autant d'Ouvrage qu'il y avoit, c'étoient tout autant de Miracles.

Ammien Marcellin remarque ceux-cy comme les principaux, *Jovis Tarpeji delubra, quantum terrenis divina præcellunt : Lavacra in modum Provinciarum exstructa, Amphitheatri molem solidam lapidis Tiburtini compage, ad cujus summitatem ægrè visio humana ascendit, Pantheon, velut regionem teretem speciosa celsitudine fornicatam, elatosque vertice scianfili suggestus, Consulum Et priorum Principum imitamenta portantes,*

P R E F A C E.

Et Urbis Forum ; Templum Pacis , Et Pompeii Theatrum ; Et Odeum ; Et Stadium : Trajani Forum , singularem sub omni caelo structuram , etiam Numinum assentione mirabilem , ob Giganteos contextus , omni hujusmodi quicquam conandi spe depulsa. Lib. 161
n. 6.

Que si des Ouvrages de main , vous venez à ceux de l'Esprit : tels que sont les Loix & la Police instituées par les Romains pour l'entretien d'un tel Empire , vous verrez que Virgile a fort bien dit , que l'art de régir , commander , & policer le Monde , étoit le vray mestier du Peuple Romain :

VI. 846.

*Tu regere Imperio populos , Romane , memento :
Hæc tibi erunt artes.*

C'est donc à juste titre , que , Claudien a nommé la ville de Rome , *Ar-morum Legumque Parentem* : Sidonius Apollinaris , *Verticem Mundi* : De laud.
Scilic. 1112
136. Jules Frontin , *Reginam ac Dominam Orbis*. Et que Properce a dit , qu'il faut que tous les Miracles du Monde fassent hommage à la terre , sur laquelle la ville de Rome est assise : d'autant qu'en ce peu de place la nature a mis & recueilly tout ce qu'elle a dispersé de beau & de rare par le reste du Monde.

*Omnia Romane cedant miracula terre ;
Natura hic posuit , quicquid ubique fuit.*

Mais encore que tous les Ouvrages de la ville de Rome soient tels , que les comparant les uns aux autres , il soit bien difficile de dire , lequel de tous est le plus admirable : si est-ce qu'il y a bien de la difference entre ceux qui sont faits pour l'utilité & nécessité , & ceux qui ne sont que pour le plaisir & la volupté. Les Theatres , Amphitéatres , Bains , Colomnes , Obélisques , & autres tels Ouvrages , ne pouvoient estre prizez suivant leur valeur & magnificence. Tout cela neantmoins n'étoit principalement que pour donner contentement aux yeux : mais il y avoit d'autres œuvres , esquelles l'utilité combattoit avec la magnificence , & la nécessité avec la grandeur de l'entreprise & de la despenſe.

Tels sont trois sortes d'Ouvrages , que Strabon dit avoir esté negligez par les Grecs , quoy que curieux & subtils en inventions : qui ont esté pratiqués par les Romains avec une despenſe si profuse , & une magnificence si somptueuse , qu'ils excèdent tout ce qui fut jamais entrepris de grand & de magnifique au reste de la Terre. Ces trois Ouvrages sont les Aqueducs , les Grands Chemins , & les Cloaques. Ce que Denys d'Halicarnasse a confirmé , & laissé par escrit , après avoir vescu vingt ans dedans Rome sous l'Empire d'Auguste , & après avoir eu tout loisir de contempler ce qui y étoit d'admirable. Voicy

Lib. 5.
Geogr.

P R E F A C E.

Ch. 3. donc comme il en parle : *In tribus magnificentissimis operibus Romæ , & à quibus maximè apparent illius Imperii opes , pono Aqueductus , Viarum munitiones , & Cloacarum structuras. Neque id solum ad utilitatem ejusmodi operum respiciens : sed etiam ad impendii sumptuumque modum.*

Et aussi cet Auteur n'est pas le seul qui en fait ce jugement : car prenant ces trois genres d'Ouvrages à part , on trouve que les Auteurs les plus judicieux en ont jugé tout de même. J'en produiray quelques témoignages , & commenceray par celui des trois Ouvrages qui semble être le plus vil & le plus abject de tous.

Lib. 36. Plin. 15. Lib. 5. Plin en son Histoire naturelle , parlant des Cloaques , Egouts , ou fosses souterraines , qui servoient à purger les rues de la ville de Rome de leurs immondices , dit , que c'est la plus haute entreprise qui fut jamais faite : & que l'on admire , comme pour les faire , on a pû percer & enfoncer les montagnes , & rendre en ce faisant la ville de Rome quasi suspendue en l'air : de sorte que comme a écrit Strabon , l'on pouvoit aller par bateaux au-dessous de toutes les Ruës , ces Canaux étant de telle largeur & hauteur , qu'un char de foin y pouvoit facilement passer. Plin ajoute qu'Agrippa y fit dresser sept conduits d'une eau si roide , qu'elle emportoit ordinairement comme un torrent tout ce qu'elle rencontroit. Et neantmoins que depuis le siècle de Tarquinius Priscus , qui les avoit fait , jusques à son tems , c'est-à-dire , en l'espace de huit cens ans & plus , on ne s'appercevoit que l'eau eût scû miner un seul coin de leur maçonnerie , & n'y voyoit-on aucune décadence.

Varior.
Lib. 30.

Cassiodore dit que ces fosses souterraines donnoient tel étonnement à ceux qui les voyoient , qu'elles surpassoient aisément tout ce qu'il y a de miracles és autres Citez de l'Univers : De sorte que par la structure d'icelles on pouvoit entendre la grandeur de la Puissance Romaine : & il les appelle *Splendidas Romane civitatis Cloacas , quæ tantum visentibus conferunt stuporem , ut aliarum civitatum possint miracula superare.* Puis il ajoute : *Hinc , Roma , singularis , quanta in te sit , potest colligi magnitudo. Quæ enim urbium audeat suis culminibus contendere , quando nec ima tua possint similitudinem reperire ?*

Ces Auteurs ne sont pas plutôt sortis de la considération de ces grandes & larges fosses souterraines , pour entrer en celle des Canaux qui servoient à conduire des Fontaines de bien loin dans la ville de Rome , qu'ils appelloient des Aqueducs , que ravis d'une nouvelle admiration , & comme ne se souvenant de ce qu'ils avoient écrit , ils viennent à dire que la structure des Aqueducs est la plus miraculeuse de toutes les autres.

Plin parlant de ceux que Q. Martius Rex , fit venir dedans Rome , dit qu'à les bien estimer , ce sont des miracles invincibles : *Vera estimatione invicta , miracula , à ratione des montagnes qu'il avoit fallu percer , &*

P R E F A C E.

Et des structures plus que de Géans, qu'il avoit fallu faire pour la perfection d'un tel ouvrage : le tout dans l'année de son Edilité. Puis venant aux Aqueducs de Caligula & de Domitien, dit, que si on veut bien considérer la grande quantité d'eau qui en vient, & en combien de lieux elle sert tant en public qu'en particulier, Es Etuves, aux Viviciers, Es Cuisines, Es ruisseaux servant à arroser Jardins, tant aux champs qu'en la Ville : & que d'ailleurs l'on régarde la longueur du chemin que prend cette eau, & le grand nombre d'arcs qu'il a fallu faire pour la conduire, & les Montagnes qu'il a fallu percer pour donner passage aux conduits, & les vallées qu'il a fallu applanir : on confessera, dit-il, qu'il n'y eût jamais entreprise plus haute ny plus admirable en toute la Terre que celle-là.

Quant à l'abondance des eaux, voicy ce que Strabon en écrit. *Tanta autem per Aqueductus aquarum ubertas insuit, ut per Urbem atque Gloriam eas amnes inundare videantur. Et universe propemodum ades subterraneos meatus, siphones Et fistulas venas habent.* Lib. v. p. 246.

Leandre Albert, qui a considéré ce qui reste de ces Aqueducs jusqu'à ces derniers siècles, dit, que quiconque ne les aura vû, n'en pourra jamais croire la magnificence : & que l'esprit de l'homme ne conçût jamais rien de si terrible & admirable entreprise : & que pour les faire & parfaire, tout le Monde d'aujourd'huy ne seroit pas suffisant. *Nec enim majus quicquam excogitari posse ingenio humano arbitror, quàm quod hic Romani effossis tanto spatio montium visceribus fecerint, ad quæ patranda nunc totas orbis infirmus videatur.*

De sorte que Frontin a eu raison de dire, qu'és Aqueducs consistoit la marque principale de la grandeur & puissance de l'Empire Romain : & que la garde & conservation de tels Ouvrages, meritoit un grand soin & sollicitude, *Rem enim cura dignam, cum magnitudinis Romani Imperii præcipuum sit indicium.*

Cassiodore nous témoigne, que s'il y eut jamais Ouvrage auquel l'excellence de la structure ait été jointe à l'usage & utilité publique c'est principalement en la fabrique des Aqueducs, & en fait comparaison avec les plus beaux Edifices de Rome, lesquels pris à part il dit être autant de Miracles, *Traiani forum vel sub assiduitate videre, miraculum est, & Capitolia celsa conscendere, hoc est humana ingenia superata vidisse. Sed numquid per ea vivitur, aut corporis salus aliqua inde delectatione recreatur? In Formis autem Romanis utrumque præcipuum est, ut fabricæ sit mirabilis, Et aquarum salubritas singularis.* Lib. 2. de Aquaductibus. Variar. VII. 6.

Il y avoit quarante Aqueducs à Rome, dont les conduits faits en voute étoient si grands & si hauts, qu'un homme de cheval y pourroit aisément passer, Et aussi ces canaux en plusieurs endroits étoient comme suspendus en l'air par un grand nombre d'arcades, plusieurs desquelles avoient cent-neuf pieds de hauteur, auxquelles Jule Frontin

P R E F A C E.

tin dit , que les Pyramides d'Egypte n'étoient nullement comparables. *Tot aquarum tam multis necessariisque molibus Pyramides videlicet otiosas comparem , aut cetera inertia , sed fama celebrata opera ?*

: Aussi Rutilius considérant la multitude & la hauteur des arcades servant aux Aqueducs , les appelloit Oeuvres de Géans.

*Itinerariū
lib. 1.*

Quid loquar cœcis pendentes formice rivus ,

Quid vix imbriferas tolleret Iris aquas ?

Hæc potius dicas crevissæ in fidem montes :

Tale Giganteum Græcia laudet opus !

Et il faut à la vérité confesser, que ces deux sortes d'Ouvrages étoient admirables : mais si on vient à les comparer avec les Grands Chemins que le Peuple Romain & les Empereurs ont fait , tant en Italie qu'és Provinces , ils viendront à paroître bien peu de chose.

*Strabo lib.
5.*

Ce qui se trouvera véritable , soit que l'on considère la quantité incroyable de marbres , pierres , carreaux , blocailles , cailloux , décombres , chaux , sable & arène employez aux Grands Chemins : le tout conduit & charié de bien loin. Soit que l'on prenne garde aux Montagnes percées ou tranchées , aux Collines applanies , aux vallées réhaussées , aux marais desséchés , aux fondrières comblées, *Cernere licet stratas in agro Viar , excisæ ad hæc collibus , exaggeratis vallibus , undæ navigiorum onera plaustris exciperentur.* Soit que l'on porte les yeux à la magnificence des Ponts qui les continuoient , des Ports qui les faisoient : aux Bâtimens des Postes & des Gîtes qui les accompagnoient , aux Colonnes inscrites qui les mesuroient , à la façon qui les affermissoit contre les siècles , & les rendoit durables contre les efforts du charroy de quinze & seize cens ans. Soit que l'on regarde l'utilité publique en la conduite des Armées & des armes , au charroy des marchandises , à la facilité d'envoyer des nouvelles en peu de tems de la ville de Rome jusques aux confins de l'Empire , & d'en recevoir avec même commodité , par le moyen des Postes établies sur iceux : à la Police excellente qui régloit ces Postes , à la dignité des Auteurs des Grands Chemins , & des Commissaires établis pour leur entretienement & réparation , aux sommes d'argent sans nombre , & à la multitude des hommes qui ont été employez aux Ouvrages d'iceux : Certes on trouvera que l'esprit humain ne conçût , & la main n'acheva jamais une plus grande œuvre : de l'entreprise de laquelle le seul Empire de Rome étoit capable : & à laquelle il a fait paroître l'extrémité de sa Puissance.

: Que si vous ajoutez à tout cela le nombre d'iceux & leur étendue , ce sera chose surpassante toute admiration. Les Obélisques n'égardoient en leur étendue l'enceinte de la ville de Rome. Les Aqueducs

P R E F A C E.

Quels n'étoient que quatorze en nombre , selon Procopius : ou vingt , si l'on croit Publius Victor : & n'étoient conduits dedans Rome que de cinq à six lieues loin , excepté le seul Aqueduc de Claudius , que Pline dit avoir eu son commencement à vingt lieues de Rome : Mais que sera-ce de tout cela , si on en fait comparaison à la multitude & à l'étendue des Grands Chemins ? Car ayant leur commencement & racine primitive au beau milieu de la ville de Rome , où étoit planté le *Atrium Veneris* : ils viennent à s'étendre de toutes parts à travers l'Italie , & de là se continuer de Port en Port , ou de terre en terre , jusques aux extrémités de ce grand Empire : ny plus ny moins que lignes qui du centre d'un cercle s'étendent de tous côtez à la circonférence. Par le moyen desquels Chemins comme par certains nerfs , veines , & artères , la ville de Rome , chef de cet Empire , donnoit vie & mouvement à toutes ses Provinces , tout ainsi qu'à ses membres : & recevoient d'elles le service & le secours que les membres doivent naturellement à leur chef. Bref , l'usage & l'utilité d'iceux étoit correspondant à la grandeur des frais & de l'entreprise.

Les Pyramides d'Egypte ont été faites avec beaucoup d'hommes , de tems , & de dépense : & ne sont toutefois révenues à autre usage ou profit , que d'avoir servi de Tombeaux à quelques Rois Egyptiens. Et on peut en dire autant du Mausolée de Carie , du Colosse de Rhodes , & de quelques autres Ouvrages des sept Merveilles du Monde , qui ne servoient guere à autre chose qu'à repaître les yeux des Curieux , qui admiroient ou la masse ou l'artifice de telles œuvres , demeurant quant au reste sans aucun usage remarquable. Mais il n'en est pas ainsi de nos Grands Chemins. Peu ont servi à la ville de Rome d'avoir assujetti sous sa Puissance tant de Royaumes , de Provinces , & de Nations : & d'avoir reçu au nombre de ses Citoyens les habitants de toutes les Provinces sujettes à l'Empire , comme fit Antonin le Débonnaire : si elle n'eût eu quelque moyen de les unir ensemble , & de tant de peuples différentes en mœurs , en humeurs , & en langues , n'en faire qu'un Corps d'Empire ferme & solide en son assemblage.

A quoi faire , outre ses belles Loix & Police admirable , ses Grands Chemins n'ont pas servi de peu , pour la facilité & promptitude qu'ils apportent à l'exécution de ses mandemens , & transport des choses qui lui étoient nécessaires.

Car ces Chemins étoient comme certaines grandes Ruës , par le moyen desquelles , & du rapport qu'elles avoient avec Rome , tout le Monde sembloit avoir été changé en une seule Ville , pour la facilité qu'ils donnoient lors de courir de l'un des bouts du Monde à l'autre , sous la Domination d'un seul , sans aucune crainte. A quoy se rapporte ce que dit Rutilius Gallicanus parlant à la ville de Rome ,

P R E F A C E.

Itinerariæ
lib. 1.

Fecisti patriam diversis gentibus unam :

Profuit injusis te dominante capi.

Dumque offert vitæ proprii consortia juris ,

Urbem fecisti , quod prius Orbis erat.

Orat. 14.
Tome. 1.

De Cl-
ment. c. 6.

Ou plutôt Rome payant ses Grands Chemins, tout ainsi que ses Ruës, & les dilatant jusques aux extrêmes récoins de son Empire, sembloit avoir changé la nature & condition de Ville, en celle d'un Monde entier. Ce que l'on peut dire avec raison, si l'on considère que par le bénéfice de ces Grands Chemins, tout ce que les saisons de l'année produisoient, tout ce que chacune Region engendroit, tout ce que les Mers, les Rivieres, & les Lacs portoient de meilleur, tout ce que les Arts des Grecs & des Barbares pouvoient faire de plus rare & de plus excellent en toutes sortes d'Ouvrages, étoit mené & conduit à Rome par ce moyen. De sorte que comme dit Aristide, la ville de Rome en étoit devenue comme la Boutique commune de toute la terre.

Et Seneque à ce propos : *Considerate hanc civitatem , in qua turba per latissima itinera sine intermissione defluens eliditur , in qua consumitur , quicquid terris , omnibus aratur.*

C'est ce qui incita le doux & invincible Trajan, de travailler avec tant de diligence à la réparation des Grands Chemins de son Empire : Duquel Pline Second parlant en son Panegyrique, dit ces mots fort notables : *Nec vero civilis Pompeius , quam Parens noster auctoritate , consilio , fide reclusit Vias , portis patefecit , itinera terris , littoribus mare , littora mari reddidit : diversasque gentes ita commercio misuit , ut quod gentium esset usquam , id apud omnes natum esse videretur.*

Que si les Grands Chemins de l'Empire Romain, propres à tant de commoditez, & publiques & particulieres, eussent été faits au tems de la Grece florissante, comme ils ont été faits au tems de la Grece perissante, non seulement on les eut mis pour huitième Merveille, mais pour l'unique Merveille du Monde. Et à la verité, c'est encore une autre Merveille, qu'il ne se soit jusques à present trouvé personne, qui ait par Livre exprès donné cette Merveille à connoître : car comme ainsi soit, que plusieurs hommes sçavans, & des siècles passez, & du present, ayant écrit, les uns des Dieux & Religion, les autres des Loix & de la Police, tant Civile que Militaire, les autres des Magistrats, les autres des Theatres, Amphitheatres, Temples, Palais, & Portiques, les autres de quelque autre sujet particulier de l'Empire & de la ville de Rome : Neantmoins je ne voy personne qui ait entrepris de traiter des Grands Chemins à plein fond, & par une œuvre à part & séparée : car encore qu'Onuphrius Panvinus, Justus Lipsius, & aucuns autres y ont donné quelques atteintes en aucuns endroits de leurs œuvres, si est-ce qu'ils n'en ont parlé que comme

P R E F A C E.

en passant. Et il y a en peu d'entre eux, qui traitant de cette matière, ayent excédé les limites d'un Chapitre. Et quoy que ces Grands Chemins soient exposez à nos yeux, & frayez de nos pieds, si est-ce que nous faisons en cela comme les Villageois, qui voyant passer un grand Fleuve par leur village, sçavent bien s'en servir au besoin, & en tirer des commoditez : mais ils ne se mettent pas en peine de s'enquerir, ny de l'endroit où il prend sa source, ny de celui où il fait sa décharge.

Que s'il est ainsi que ceux qui se sont mis à considérer les Chemins de leurs Provinces particulières, ont pensé que c'étoient œuvres de Demons ou de Géans, ne croyant pas qu'il y eût rien de pareil au reste du Monde, ny que ce fussent ouvrages d'hommes communs & ordinaires : en quelle admiration eussent-ils esté ravis, s'ils eussent sçu que ces Chemins s'étendent depuis les extremités Occidentales de l'Europe & de l'Afrique, jusques sur la riviere d'Euphrate, & autres endroits Orientaux de l'Asie Majeure. Et que de l'une de ces extremités à l'autre, il y a vingt ou vingt-cinq Grands Chemins chacun de quinze à seize cens lieues d'estendue, continuez par des Ponts sur les rivières, ou part des Ports se respondant de rivage en rivage, pour enabourir les pièces à travers les Mers : ainsi que l'on peut voir à l'œil par la Carte communément dite *Charta Peutingeriana*, qui semble avoir esté faite sur l'Itineraire d'Antonin : le tout sans mettre en ligne de compte une infinité de traverses, qui n'y paroissent point.

Aussi n'étoit-ce pas l'entreprise d'une Puissance commune & ordinaire : mais de la seule Puissance Romaine, qui a esté relevée par-dessus toutes les autres Puissances : qui n'a pas fait & parfait cet ouvrage à même siècle, mais qui a eu besoin de plusieurs centaines d'années pour y mettre fin. Puissance non d'un Empereur seul, mais de plusieurs, qui ont employé tous les Peuples de la Terre habitable, & tous les soldats de leurs Legions pour étoffer ces Grands Chemins, les conduire de l'Orient en Occident, à travers les monts & les vallées, les vastes campagnes, les marais tremblans : les mesurer par Milliaires, & marquer chacun d'iceux par Colonnes qui en désignoient le terme & le nombre jusques aux extremités inhabitables de la Terre, en toutes les parties de laquelle les vestiges en restent encore, n'ayant pû être abolis par aucun tems. Jeronimus Surita, qui a commenté l'Itineraire d'Antonin, qui contient les noms des principales Villes assises sur ces Grands Chemins, considérant ces Merveilles, & parlant de l'admirable fabrique & étendue desdits Chemins, a dit : *Summum verè non Regis magni, ut est apud Poëtam, sed complurium Imperatorum atque Principum, & totius pænd Orbis provinciarum opus, atque haud scio, an de humanis operibus longè maximum fuerit, spatiis immutabilibus ab Ortu ad Occasum regionum itinera circum circa ad in-*

P R E F A C E.

habitabiles atque oras, substructionum innumeris miliaribus fuisse dimensis, complanata, atque descripta, ut neque ipsius Imperii interitus, & Urbium occasus, earum columnarum & substructionum monumenta, quæ hæc longèque Romani populi nomen diffusum fuerat, convertere penitus poterit.

C'est donc de ces Grands Chemins que j'ay entrepris de parler en cette oeuvre, qui sera divisée en cinq livres : Au premier desquels, sera traité de la Cause efficiente d'iceux, qui sont les Magistrats & Empereurs Romains qui y ont fait travailler. Au second, De la matiere & de la Forme, deux causes & parties principales des Grands Chemins, lesquelles étant jointes ensemble en la nature, ne se peuvent pas bien séparer au discours qu'il en faut faire. Le troisième sera pour le Nombre & les Mesures d'iceux & pour les choses qui servoient à les désigner. Le quatrième, pour la cause finale qui consiste en l'usage & utilité qui en révenoit à la Ville & à l'Empire. Et d'autant que le nom le plus commun des Grands Chemins de l'Empire, est celui de *Via Militaris*, sous lequel sont comprises les plus belles, grandes, & spacieuses Ruës de la ville de Rome : J'ay pour cela mis comme en réserve ces Ruës Militaires pour le cinquième & dernier livre, comme la partie des Voyes Militaires, de laquelle les Grands Chemins des champs prennent leur origine & qui est la plus belle, la plus plaisante, & la plus admirable de toutes.



T A B L E D E S CHAPITRES.

L I V R E P R E M I E R.

- CHAPITRE I. **D**E la curiosité des Romains à paver les chemins publics par toute l'étendue de leur Empire. pag. 1.
- CHAP. II. De la dignité de ceux qui ont esté commis aux Ouvrages des Grands Chemins. 3
- CHAP. III. Des Magistrats Romains qui ont eu charge de faire, ou réparer les Grands Chemins, tant de la ville que des champs. 4
- CHAP. IV. Des Commissaires établis aux Grands Chemins hors la ville, & du nombre d'iceux. 9
- CHAP. V. De l'excellence & dignité des personnes, que l'on établissoit sur les Grands Chemins, sous le nom de Curatores viarum. 14
- CHAP. VI. Division générale des Grands Chemins de l'Empire. 17
- CHAP. VII. Par quels Magistrats les Grands Chemins des Provinces ont esté faits. 19
- CHAP. VIII. En quel temps on a commencé les Grands Chemins d'Italie. 22
- CHAP. IX. Des temps auxquels on a commencé à faire des Grands Chemins par les Provinces. 25
- CHAP. X. Par quel nombre, & conditions d'hommes les Grands Chemins de l'Empire ont esté faits. 28
- CHAP. XI. Discours général des deniers employez aux Grands Chemins. 34
- CHAP. XII. Des deniers publics des Romains & différence d'iceux. 36
- CHAP. XIII. Du grand fond de deniers que les Romains tiroient des Tributs, & des Gabelles. 39
- CHAP. XIV. Que les Grands Chemins faisoient partie des ouvrages auxquels on employoit les deniers Publics. 42
- CHAP. XV. De l'argent employé aux ouvrages des Grands Chemins par les Empereurs. 45
- CHAP. XVI. Des ouvrages faits aux Grands Chemins par le reste des Empereurs de la race des Césars. 48
- CHAP. XVII. Suite des Empe-

T A B L E

<i>leurs qui ont fait travailler aux Grands Chemins à leurs dépens.</i>	<i>nature de deniers employez aux ouvrages des Grands Chemins par les particuliers.</i>
52	87
CHAP. XVIII. Des Successeurs de Trajan qui ont fait travailler aux Grands Chemins.	CHAP. XXV. De l'affection du Senat & du Peuple Romain vers les Auteurs des Grands Chemins, & les honneurs qui leur ont été publiquement decernez.
59	92
CHAP. XIX. Des Grands Chemins faits par Septimius Soderus & ses enfans.	CHAP. XXVI. De l'histoire fabuleuse des Chauffées de Brunebault en la Gault Belgique.
63	98
CHAP. XX. Des autres Empereurs qui ont fait travailler aux Grands Chemins, jusqu'à au declin de l'Empire Occidental.	CHAP. XXVII. D'une autre opinion sur les Chauffées de Brunebault.
68	103
CHAP. XXI. Des deniers que les particuliers ont employé aux ouvrages des Grands Chemins.	CHAP. XXVIII. Des vrais Auteurs des Grands Chemins des Gaules.
76	108
CHAP. XXII. De la seconde Nature de deniers des particuliers, employez aux ouvrages des Grands Chemins.	CHAP. XXIX. De l'Auteur des autres Grands Chemins de la Gaulte.
80	109
CHAP. XXIII. Que nul ne se pouvoit dire exempt de la réparation des Grands Chemins.	CHAP. XXX. Histoire tant fabuleuse comme veritable des Grands Chemins d'Angleterre.
83	113
CHAP. XXIV. De la troisième	

L I V R E S E C O N D.

CHAP. I. Q ue le sujet de ce second Livre, est de la Matiere & de la Forme des Grands Chemins de l'Empire.	CHAP. V. Que le Caillou & le Gravois ont été les principales Matieres des Grands Chemins de l'Empire.
121	139
CHAP. II. Division generale des Matieres employées aux Grands Chemins en deux parties : Traité de la premiere partie.	CHAP. VI. De quelques autres Matieres employées aux ouvrages des Grands Chemins.
123	142
CHAP. III. De la nature du Gravois & de la difference qui est entre le Gravois & autres matieres des Grands Chemins.	CHAP. VII. Discours general de la forme des Grands Chemins de l'Empire.
129	144
CHAP. IV. De la Seconde partie des Matieres employées aux ouvrages des chemins.	CHAP. VIII. Des chemins faits sur la terre, & des moyens de discourir de la forme d'iceux.
133	146
	CHAP. IX. Des moyens tenus pour decouvrir les matieres interieures.

DES CHAPITRES.

- Et noms propres d'icelles, cachées sous la surface des Grands Chemins.** 149
- CHAP. X. Raisons pour lesquelles il est icy traité des Pavés en general, avant que de traiter de la Forme particuliere des Grands Chemins.** 152
- CHAP. XI. Du pavé en general : de l'Etymologie du mot : Et des premiers inventeurs du Pavé.** 154
- CHAP. XII. De la division du Pavé en ses especes.** 156
- CHAP. XIII. De la division des Pavés en leurs parties, Et premier de ceux qui se faisoient sur estages de Charpenterie.** 158
- CHAP. XIV. Des Pavés faits en Terrasses, qu'en Architecture on appelle Subdialia Pavimenta.** 162
- CHAP. XV. Des Pavés des Maisons qui se faisoient à rez de Chaussée.** 164
- CHAP. XVI. Du plan, ou siège que l'on préparoit pour asséoir les Matériaux des Grands Chemins, Et de la diversité d'iceux.** 166
- CHAP. XVII. De la maniere de faire les Grands Chemins en la Campagne ouverte : Et des levées ou terrasses sur lesquelles ils étoient assés.** 174
- CHAP. XVIII. De la nature, Quantité, Et Ordonnance des autres Matières interieures, employées aux ouvrages des Grands Chemins.** 180
- CHAP. XIX. De la superficie extérieure des Pavés : division d'icelle en ses especes Et Pavés des Edifices : Et de la premiere espece qui consiste en Terris.** 184
- CHAP. XX. De la seconde surface des Pavés des Maisons, qui étoit de Terre cuite.** 188
- CHAP. XXI. De la troisième espece de surface des Pavés des Edifices qui étoit de Pierre naturelle.** 194
- CHAP. XXII. Discours general de la surface des Grands Chemins de l'Empire, Et division d'icelle en deux especes.** 203
- CHAP. XXIII. Du choix des Cailloux mis en œuvre en la surface des Grands Chemins : Et des diverses manieres de les joindre Et assembler.** 208
- CHAP. XXIV. Des Grands Chemins Pavés en leur surface de Carreaux irréguliers : des deux especes de Carreaux, Et de la nature d'iceux.** 212
- CHAP. XXV. En quel temps Et de quelle nature de Carreaux la Ville de Paris a esté pavée.** 215
- CHAP. XXVI. Des Grands Chemins pavés de Carreaux taillés ou réguliers : Et de la grande Voye d'Appius.** 222
- CHAP. XXVII. De la Voye de Domitien.** 229
- CHAP. XXVIII. De plusieurs autres Voyes pavées de grands Cailloux, ou de Marbre.** 235
- CHAP. XXIX. Des Matières tant interieures qu'exterieures de Ruës de la ville de Rome** 239
- CHAP. XXX. De la seconde espece de surface des Grands Chemins de l'Empire.** 246
- CHAP. XXXI. De la Matière Et de la Forme des Grands Chemins, quant à ce qui est de la largeur d'iceux.** 256
- * * * *

T A B L E

CHAP. XXXII. Discours general de la diversité des ornemens qui bordoient les Grands Chemins de part & d'autre.	256	bles familles & non populaires.	275
CHAP. XXXIII. Des Temples bastis sur les Grands Chemins.	260	CHAP. XXXVII. Des deux autres sortes de Sepulchres du rang des mediocres.	282
CHAP. XXXIV. Des Sepulchres bastis sur les Grands Chemins de l'Empire.	262	CHAP. XXXVIII. Des Sepulchres des gens populaires, & de basse condition.	286
CHAP. XXXV. De la diversité des Sepulchres bastis le long des Grands Chemins de l'Empire, & en quoy gisoit leur excellence.	269	CHAP. XXXIX. Des Inscriptions des Sepulchres anciens.	290
CHAP. XXXVI. Des Sepulchres mediocres propres aux gens de no-		CHAP. XL. Des Edifices profanes qui servoient d'ornement aux Grands Chemins de l'Empire, hors la ville de Rome.	297
		CHAP. XLI. Des Edifices privez qui bordoient les Grands Chemins de part & d'autre.	307

L I V R E T R O I S I E M E.

CHAP. I. D E l'estenduë de l'Empire Romain.	317	particuliere du dessin de l'Auteur, qui a fait la Carte de Peutinger.	347
CHAP. II. Des Limites de l'Empire Romain.	323	CHAP. IX. De la comparaison de la Carte de Peutinger avec l'Itineraire d'Antonin.	354
CHAP. III. De la longueur & largeur de l'Empire Romain.	327	CHAP. X. Des Mesures en general, & de celles en particulier desquelles on se servoit à mesurer les Grands Chemins de l'Empire.	360
CHAP. IV. De la multitude des Provinces de l'Empire Romain.	329	CHAP. XI. Du rapport & raison qui se trouve entre le Stade des Grecs, & le Milliaire des Romains.	366
CHAP. V. Que les Grands Chemins faits de main d'hommes s'estendoient en bon nombre d'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion dans l'espace de l'Empire Romain.	331	CHAP. XII. Du rapport qu'il y a entre le Milliaire Italien, la lieüe Gauloise ancienne, & la lieüe Françoisë d'aujourd'uy.	272
CHAP. VI. Du livre intitulé Itinerarium Antonini, & comme il comprend les Grands Chemins de chacune Province en détail.	334	CHAP. XIII. De la Colonne Milliaire, dite par les Auteurs Latins, Milliarium Aureum.	379
CHAP. VII. De la Carte vulgairement dite de Peutinger.	341	CHAP. XIV. Que le Milliarium	
CHAP. VIII. Declaration plus			

DES CHAPITRES.

- | | |
|---|--|
| <p>Aureum étoit planté au milieu de la Terre. 382</p> <p>CHAP. XV. Quel peut estre le mystere de la situation de la ville de Rome au milieu du Monde, dont aucuns Auteurs Payens ont eu quelque legere connoissance. 388</p> <p>CHAP. XVI. De la longueur des ruës de Rome en general. 394</p> <p>CHAP. XVII. Du nombre des ruës Militaires de la ville de Rome. 398</p> <p>CHAP. XVIII. De la longueur des Grands Chemins d'Italie en general. 404</p> <p>CHAP. XIX. Du nombre des Grands Chemins d'Italie. 408</p> <p>CHAP. XX. Des Portes de la ville de Rome, desquelles les Grands Chemins d'Italie prenoient leur commencement. 413</p> <p>CHAP. XXI. Des Grands Chemins d'Italie qui prenoient leur commencement aux Portes de Rome. 417</p> <p>CHAP. XXII. Des Grands Che-</p> | <p>mins d'Italie dépendans de la Voie Flaminienne. 422</p> <p>CHAP. XXIII. Des Portes & Voyes Collatine, Colline, Salaire, Gabienne & Tyburtine. 429</p> <p>CHAP. XXIV. De la Porte Esquilienne & Celimontane : & des Voyes Préneftine, Lavicane, Champenoise, & autres qui en dépendoient. 435</p> <p>CHAP. XXV. Des Portes Latine & Capene, & des Voyes Valerienne, Latine, Appienne, & autres en dépendantes. 440</p> <p>CHAP. XXVI. De la Porte & Voyes Ardeatine, Ostiense, & autres qui en dépendoient. 444</p> <p>CHAP. XXVII. Des Portes de Rome dites Portuensis, Janiculensis, Septimiana, & Triumphalis, qui sont deçà le Tybre : & des Voyes Militaires qui en dépendent. 446</p> <p>CHAP. XXVIII. De la Porte & Voie Aurelienne, & de quelques autres Voyes d'Italie. 450</p> |
|---|--|

F I N.



E X T R A I T
O U
P R I V I L E G E

CHARLES VI. par la grace de Dieu , Empereur , Roi de Castille , de Leon , d'Arragon , &c. A octroyé à JEAN LEONARD , de pouvoir luy seul imprimer ce Livre , intitulé *Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain* , par NICOLAS BERGIER , défendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires , de contrefaire ou imprimer ledit Livre en tout ou en partie , ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pais dans le terme de six ans , sur peine de perdre lesdits Livres , & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque Exemplaire , comme il se voit plus amplement és Lettres Patentes données à Bruxelles le 9. May, 1727.

Signé ,

DE WAHA.

HISTOIRE



us Schythis vsque ad fines

DES
GRANDS CHEMINS
DE
L'EMPIRE ROMAIN.
LIVRE PREMIER.

DE LA CURIOSITÉ DES ROMAINS
à paver les chemins publics par toute l'esten-
due de leur Empire.

CHAPITRE I.

- | | |
|--|--|
| <p>1. <i>Magistrats Romains curieux de l'utilité publique en plusieurs sortes d'Edifices.</i></p> <p>2. <i>Leur courage & diligence à faire des Grands Chemins.</i></p> <p>3. <i>Les Carthaginois premiers inventeurs du pavé.</i></p> | <p>4. <i>Grands Chemins qui paroissent encore pavez par les anciens Romains ; tant es Provinces qu'en Italie.</i></p> <p>5. <i>Noms desdits chemins en l'Histoire & Jurisprudence Romaine.</i></p> |
|--|--|

1. L n'y eut jamais Princes ou Magistrats si desireux de l'utilité publique de leurs sujets & citoyens, ny plus curieux de l'ornement & enrichissement de leur ville , que les Princes & Magistrats de l'ancienne ville de Rome ; ce qui paroist assez en la multitude des Temples , Cirques, Theatres, Amphitheatres , Places publiques, Palais, Bains , Aqueducs , & autres tels Edifices magnifiques : qui n'ont jamais esté,

A

Tome I.

2 HISTOIRE DES GRANDS

ny si superbes en architecture , ny en si grand nombre en aucune autre ville du monde.

2. Au premier temps de la Republique Romaine , auquel la vertu , & l'honneste pauvreté & parcimonie estoient en vogue , ces vieux Romains qui étoient élus es charges & dignitez de leur Republique , ne s'adonnoient pas tant à s'accroistre & augmenter en richesses , comme ceux qui les ont suivis : mais sur toutes choses ils avoient l'honneur de leur ville , & la commodité de leurs citoyens en recommandation. Que s'il y eut jamais chose en quoy ils ayent fait paroistre la grandeur de leur courage , & de leur affection au bien Public , c'est en la somptuosité & magnificence des Grands Chemins qu'ils ont fait paver par toute l'Italie , pour rendre l'accez de leur ville prompt & facile à tous venans , & par ce moyen la pourvoir des biens & commoditez necessaires à la vie d'un si grand peuple , qui de tous costez y venoit faire sa demeure.

Lb. 15.
Originum
lib. ult.

3. Isidore nous apprend que les Carthaginois ont esté les premiers qui se sont advisez de murer , affermir , & consolider les chemins de pierres & cailloux alliez avec sable , & comme maçonner sur la superficie de la terre , ce que nous appellons en un mot paver , & que c'est à leur imitation que les Romains se sont mis à paver les Grands Chemins quasi par tout le monde : ce que l'on voit en ces mots : *Primum Pœni dicuntur lapidibus vias stravisse : postea Romani per omnem pœni orbem disposuerunt , propter reſtitutionem itinerum , Et ne plebs effet otioſa.*

4. Car ce n'est pas seulement par l'Italie : mais par toutes les Provinces de l'Empire Romain , que l'on voit encore jusques à present certains Grands Chemins faits de main d'hommes , garnis par le dedans de force blocailles , décombres , ciment , chaux & arene : les uns pavez de grands carreaux , les autres massivez par le dehors de cailloux & menus gravois , relevez sur les terres voisines , & continuez d'un long dos à travers les monts & les vallées , les vastes campagnes , les foreſts & mareſcages , d'une eſtendue du tout admirable.


5. Ce sont ces chemins que l'Histoire & la Jurisprudence Romaine appellent *vias consulares , prœtorias , Regias , militares , ſolemnes , ageres publicos* , & de certains autres noms dont nous parlerons ailleurs : c'est cela meſme que nous appellons en nostre Gaule Belgique *chaufſées de Brunehaut* , ou chemins ferrez : & qui selon la diverſité des pays , ont esté diverſement appelez ſuivant le langage & idiome de chacune Province.

CHEMINS DE L'EMPIRE. - LIV. I.

DE LA DIGNITÉ DE CEUX QUI ONT esté commis aux Ouvrages des Grands Chemins.

CHAPITRE II.

1. *La charge des Chemins digne des Souverains Magistrats.*
2. *Les Rois de Lacedemone & de France ont soin des Grands Chemins.*
3. *Epaminondas élu Commissaire des Grands Chemins à Thebes.*
4. *Auguste Cesar élu en mesme charge à Rome.*

1.  **E**ST un soin digne des souverains Magistrats en chacune Republique, de tenir les chemins en tel estat, que le Peuple y puisse seurement & commodément passer : & c'est d'où vient qu'en plusieurs Lieux l'intendance & gouvernement des Grands Chemins, tant dedans les Villes que dehors, a esté commise aux personnes les plus éminentes, & les plus relevées en dignité.

2. Les Lacedemoniens attribuoient cette charge à leurs Rois, ainsi qu'un droit souverain : comme encore en France la Superintendance & Police generale des Grands Chemins appartient au Roy seul, qui en remet le soin & l'exercice sur son grand Voyer, lequel represente le Roy au fait de sa charge, ayant pouvoir d'abolir, changer, croistre ou diminuer les chemins, ainsi qu'il est expedient pour l'utilité publique.

3. Quelques Thebains procurerent un jour de faire élire Epaminondas Commissaire des Chemins publics, comme pour le ravalier, & luy faire injure, donnans à d'autres moins dignes que luy, les principales charges de leur Republique : mais il répondit à ceux qui luy en apportèrent les nouvelles : Je feray en sorte, que la bassesse de cet office ne me nuira pas tant, que la dignité de ma personne lui profitera & donnera de lustre. *Curabo ne tam mihi delati ministerii obfit indignitas, quam ut illi mea dignitas profit.* Ce qui arriva, cette charge n'ayant esté donnée depuis ce temps sinon aux principaux citoyens de Thebes.

4. DION nous apprend que l'Empire Romain estant parvenu en son plus haut lustre, splendeur, & majesté, les ouvrages des Grands Chemins estoient en tel estime, que le peuple Romain creut faire grand honneur à Cesar Auguste, l'élisant Curateur & Commissaire des Grands Chemins proches & es environs de la ville de Rome, &

* HISTOIRE DES GRANDS

que ce grand Empereur ayant accepté cette charge , pour s'en mieux acquiter , prit pour ses commis des personnes de dignité Prétorienne qu'il constitua sur les ouvrages desdits chemins , leur donnant & attribuant à chacun deux hommes , comme sergens , ministres , & executeurs de leurs mandemens : *tunc autem ipse viarum quæ sunt circa Romanam curator constitutus , miliarium aureum , quod vocatur , fecit : quique viis muniendis præessent , prætorios viros suffecit , qui binis lictoribus æterentur.* Voilà comme les plus grands personnages n'ont dédaigné en quelque ville ou Republique que ce soit , la conduite des ouvrages des rues des villes , & des Grands Chemins des champs. Ce qui s'est veu principalement en la ville de Rome , en laquelle la charge d'y faire travailler a esté toujours commise à gens de qualité & principaux officiers & Magistrats de la Republique : ainsi qu'il sera montré en détail aux chapitres suivans.

XX

DES MAGISTRATS ROMAINS QUI ONT eu charge de faire , ou réparer les Grands Chemins , tant de la ville que des champs.

C H A P I T R E I I I.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Les ouvrages des chemins faits par divers Magistrats. 2. Par les Censeurs. 3. Puis par les Consuls & Tribuns du peuple. 4. Par autres Magistrats & Commissaires. 5. Les Ediles ont esté préposés au pavé de Rome & lieux attenans. 6. Les Ediles d'Athenes nommez æponomi ont eu la mesme charge. 7. Et les Eschevins des villes & citez de France. | <ol style="list-style-type: none"> 8. Les Questeurs ont travaillé au pavé. 9. Depuis à Rome ont esté establis quatre hommes ou Voyers pour le pavé de la ville. 10. Comme ils furent augmentez jusques à six , dont les deux furent abrogez. 11. Peu de témoignages desdits Voyers dans l'histoire , & plusieurs dans les pierres gravées. 12. Que lesdits Voyers estoient gens signalez. |
|--|--|

2.



'HISTOIRE Romaine nous apprend , que la charge de faire de nouveau , ou de reparer les Grands Chemins , n'a pas tousjours esté commise à un mesme Magistrat : mais que suivant la diversité des temps , les ouvrages d'iceux ont eu divers Magistrats ou Commissaires : aucuns desquels faisoient travailler dans la ville seulement : les autres n'avoient commission que sur les

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. I. 7

chemins des champs : Et les autres sur les chemins des champs , & les ruës de la ville tout ensemble.

2. Les premiers de tous , qui comme Magistrats ordinaires ont fait travailler aux Grands Chemins , ont esté les Censeurs , dont le pouvoir s'estendoit tant en la ville comme aux champs. Pour ce qui est de la ville, Cicéron rapporte une Loy prise des douze tables, qui nous en fait foy, contenant ces mots entr'autres : *Censores urbis, vias, aquas, ærarium, vestigia tuentor*. Pour les ouvrages des champs & de la ville ensemble, nous avons la voye Appienne, qui est une des grandes ruës de la ville de Rome, & une autre de mesme nom, qui s'estend de Rome à Capouë, ayant eu pour auteur Appius surnommé l'a-veugle, qui les fit faire en qualité de Censeur, & qui donna son nom à l'une & l'autre. Ce fut en cette qualité mesme que Flaccus & Albinus publierent & adjudgerent premierement les ouvrages des Grands Chemins pour les paver de cailloux ou carreaux dedans Rome, & de gravois par les champs. On en peut dire autant des voyes Claudiennes, Cassiennes, & de plusieurs autres qui ont esté faites par gens de nobles familles pendant qu'ils estoient Censeurs.

Lib. 3. de legib. c. 3.

Jul. Frontinus, de aqueduct. libro 1. Livius ant. lib. 43. cap. 27.

3. Quant aux chemins des champs, la charge de les paver n'a pas tant esté affectée aux Censeurs que plusieurs autres Magistrats n'y aient mis la main : tels que sont les Consuls & Tribuns du peuple : Consuls, comme Flaminius & Lepidus, lesquels ont fait faire les voyes qui portent le nom de *Flaminia via*, & *Æmilia*, pendant le temps de leur dignité Consulaire. Tribuns du peuple, comme C. Gracchus, & long-temps depuis C. Curio, lequel tenant le parti de César, pour s'insinuer aux bonnes graces du peuple, mit en avant cette Loy des pavemens & emparemens, que C. Curius escrivant à Cicéron, appelle *legem viariam*.

a Strabo. lib. 5. Geograph. Festus Pompeius in verbo. Flaminius circus. b Plutar. in Gracchis. c Appianus lib. 2. Bellorum civilium. d lib. 3. ep. famil. epist. 9.

4. Mais comme les Provinces de l'Empire sont venuës à se multiplier, & avec les Provinces, les affaires des principaux Magistrats, il a esté nécessaire de commettre la charge des Grands Chemins à d'autres Magistrats inferieurs; ou bien la donner à certains Commisaires la plus-part desquels estoient des meilleures & plus notables familles de Rome.

5. Quant à ce qui est des ruës & places publiques de la ville, & lieux attenans, la charge en fut donnée par le peuple aux Ediles, avec celle des vivres, & des bastimens, tant publics que particuliers. Or quoi qu'à raison des bastimens ils aient eu le nom d'Ediles, *quod ades sacras & profanas procurarent* : comme parle Varro, si est-ce que le gouvernement & entretenement du pavé faisoit une bonne partie de leur administration, d'autant que c'estoit de leur devoir de faire paver, unir & applanir les ruës de la ville, & les issues d'icelles : & de faire des ponts es endroits nécessaires, pour empêcher que les

Varro li. 4. de lingua Latina.

8 HISTOIRE DES GRANDS

égouts ne vinssent à nuire aux maisons voisines, donner ordre à ce que les parois ou murailles de leurs propres maisons, & des autres aboutissans sur rue, & qui menaçoient ruine, fussent abbatuës & réparées pour ne nuire par leur cheute aux passans, & d'y contraindre les propriétaires par amendes, empêcher qu'il ne fust fait sans leur permission ouverture ou entreprise sur le pavé, soit pour y faire bastir, ou asséoir aucune chose qui incommodast le public : mesme de défendre de faire saillir des boutiques aucune chose qui empêchast le passage, défendre de quereller sur le pavé, & de jeter sur icelui bestes mortes, fumier, ou autres immondices, ainsi que nous lisons en la Loy 3. *D. de via publica & itinere publ. reficiendo.*

Lib. 6. de
Repub.

6. Cette Loy est conforme à celle de Platon, qui veut que le soin & le gouvernement des ruës & des Edifices de chacune ville & fauxbourgs, appartiennent aux Ediles ou Eschevins, qu'il appelle *ἀστυνομοι*.

Glossarium
in capitul.
Caroli ma-
gni.

7. De-là sont procédez ceux qu'en France on nomme Voyers : Et les Gouverneurs & administrateurs du pavé des villes, que vulgairement on appelle Eschevins, d'un ancien mot François Thyois, qui signifie Juge, ou Intendant : car les Eschevins représentent en beaucoup de choses les Ediles Curules de la ville de Rome, à raison de la police, sur laquelle ils sont préposez, tant en ce qui est des victuailles & des métiers, que du pavé : qui sont les trois points de la police ordinaire des villes.

In Claudio
cap. 24.

8. Les Questeurs ont eu part à cette administration du temps de l'Empereur Claudius, puis que Suetone a escrit qu'il les en deschargea, pour leur donner le gouvernement des Gladiateurs. *Collegio Questorum pro stratura viarum, Gladiatorum munus injunxit.*

9. Après les Ediles furent encore établis quatre personnes, sur lesquelles le soin desdites ruës & pavemens d'icelles fut remis, lesquels à raison de leur nombre furent appelez *Quatuor viri curandarum viarum*, de l'institution desquels Tit. Pomponius fait mention *L. necessarium §. eodem tempore D. de origine Juris. Eodem tempore & constituti sunt quatuor viri, qui curam viarum agerent* : Quant au temps de leur institution, il le marque peu après celle du Préteur qui connoissoit des causes des forains, que l'on appelloit *prætozem peregrinum* : ce qui est arrivé peu après l'an de la fondation de Rome cinq cens & dix.

10. Il semble que ce soit ces quatre Gouverneurs du pavé que Varro appelle, *Viocuros à viarum cura* : mais comme ils ne pouvoient pas suffire aux ouvrages de la ville, fauxbourgs, & lieux voisins, on en augmenta le nombre jusques à six, deux desquels avoient la charge de ce qui estoit à faire hors l'enceinte de la ville & des avenues d'icelle. Ce que nous pouvons colliger d'un lieu du 54. livre de Dion, où il parle de certains Magistrats de Rome, qui estoient auparavant jusques au nombre de vingt-six, & qui du temps d'Aug-

gusté par decret du Senat, furent réduits au nombre de vingt, à raison de quoy ils furent appelez *viginti viri*.

Il dit donc en cet endroit, que de ces vingt hommes, *tres ad capitalia judicia sunt ordinati, alii tres eudendo numismati præsunt, quatuor vias-urbanas curant: Decem judiciis iis, quæ ad centum viros sorte deferuntur, præficiuntur*. Puis il ajoûte les causes pour lesquelles le nombre ancien de vingt-six hommes avoit lors esté réduit à vingt: qui est que les deux, qui avoient la charge des Voyés de dehors, *Die Cassiti* avec les quatre que l'on envoyoit en la Campagne Italienne, avoient *lib. 55.* esté cassez & abrogez: *duo enim ii qui vias extra urbem curabant, & quatuor qui in Campaniam mittebantur, tunc abrogati erant*. Or est-il qu'on ne pouvoit casser ny abroger les deux qui avoient la charge des chemins de dehors, si auparavant ils n'eussent esté instituez.

11. On ne trouve pas beaucoup de tesmoignages de ces quatre Voyers ou Gouverneurs du pavé de Rome dans l'Histoire, mais il se voit encore plusieurs pierres & inscriptions antiques qui en font mention: & qui tesmoignent, que ces quatre officiers ont eu vogue dedans Rome par l'espace de plus de trois-cens soixante ans: estans parvenus avec la dignité de leur charge jusques au temps d'Adrian: qui fut fait Empereur l'an 871. de la fondation de Rome: ce que l'on peut juger par l'inscription suivante, rapportée par Onuphrius Panvinus. *In Urbe Rom. pag. 65.*

IMP. CÆSARI. DIVI.
 TRAIANI. PARTHICI.
 FIL. DIVI. NERVÆ. NEP.
 TRAIANO. HADRIANO.
 AVG. PONTIF. MAX. TRIB.
 POTEST. COS. II. PP.
 IIII. VIR. VIAR.
 Q. TAMVDIVS. Q. F. PALAT.
 GRAIVS. VIENNA.
 L. AVRELIVS. L. F. OVF.
 TYRANNVS. INTERAMN.
 NAHAR. TI. IVLIVS. TI. F. STEL.
 VERECVNDIANVS. BONONIA.
 Q. TAMVDIVS. SEX. F. ARRIVS.
 REATE. FAC. CVR.

8 HISTOIRE DES GRANDS

12. Au reste il ne faut pas penser , que ceux que l'on éliſoit en ces charges , fuſſent gens de baſſe condition : veu qu'il s'eſt trouvé par pluſieurs inſcriptions antiques , que tel n'a dédaigné d'en prendre le nom , & d'en faire l'exercice ſous les Empereurs après avoir eſté honoré des plus belles charges de la Republique. Ainſi le Senat de l'autorité & conſentement de Trajan , decerna les ornemens du triomphe , & fit dreſſer une ſtatue aux deſpens du public à certain grand Seigneur de Rome , qui avoit eſté Préteur , Tribun du peuple , & Queſteur : & qui pour titre dernier eſt qualifié *IIII Vir Viarum curandarum* , comme on voit par le Senatuſconſulte qui en fut fait en cette forme , qui eſt ſans commencement.

*Ex Onuph.
Panvino in
ſua Roma.
pag. 66.*

DACICVS. GENTEM. DACORVM. ET.
REGEM. DECEBALVM. BELLO. SVPERAVIT.
SVB. EODEM. DVCE. LEGATVS. PR. PR. AB.
EODEM. DONATO HASTIS. PVRI. VIII.
VEXILLIS. VIII. CORONIS. MVRALIBVS. II.
VALLARIBVS. II. CLASSICIS. II. AVRATIS. II.
LEG. PR. PR. PROVINC. BELGICAE. LEG. I.
MINERVIAE. CANDIDATO. CAESARIS. IN.
PRAETURA. ET. IN TRIBVNATV. PLEB.
QVAESTORI. PROVINCIAE. ACHAIAE.
IIII. VIRO. VIARVM. CVRANDARVM.
HVIC. SENATVS. AVTORE. IMP.
TRAIANO. AVG. GERMANICO. DACICO.
TRIVMPHALIA. ORNAMENT.
DECREVIT. STATVAMQ. PECVN. PVBLIC.
PONEN. CENSVIT.



DES

XX

DES COMMISSAIRES ESTABLIS AUX Grands Chemins hors la ville , & du nombre d'iceux.

CHAPITRE IV.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Les quatuor Viri estoient pour la ville : & les Curatores viarum pour les champs.</p> <p>2. La charge premiere des Commissaires des Grands Chemins : & quels gens c'estoient que Mancipes.</p> <p>3. Seconde charge desdits Commissaires.</p> <p>4. Plainte de Corbulo sur la rui-</p> | <p>ne des Grands Chemins.</p> <p>5. Pierres inscrites qui font mention des Entrepreneurs dits Mancipes.</p> <p>6. Troisième charge des Curateurs des voyes.</p> <p>7. Nombre d'iceux incertain : & des chemins dont ils estoient chargez.</p> |
|--|---|



OUT ainsi que les affaires venans à se multiplier , & occuper les Magistrats qui avoient la charge du pavé dedans Rome , il fut besoin de créer & establir de nouveau les quatre Commissaires, desquels nous venons de parler : De mesme les Censeurs , Consuls , & autres Magistrats, qui eurent au commencement le soin des Grands Chemins des champs, estans surchargez d'autres affaires , on fut contraint d'establir de nouveau certains Commissaires extraordinaires , qui eurent le nom de ἀπλῶς , *Curatores viarum* , que les Grecs appellent ὁδῶν ἐπιμεληταὶ sive ἀμφὸς ὁδῶν , que quelques-uns ont appelé *Viaculos* : auxquels furent attribuez plusieurs autoritez & pouvoirs touchant lesdits chemins , que les Censeurs avoient auparavant.

Scaliger in castigatio- nibus ad Fest. Pompeium , ubi vicum malè pro via posuit in verbo viator.

J'ay dit Commissaires extraordinaires , d'autant qu'ils étoient créés & establis par le peuple , à mesure que les ouvrages desdits Grands Chemins le requeroient : & qu'ils n'ont esté faits ordinaires , sinon du temps d'Auguste : ainsi qu'il sera veu cy-après.

2. Leur charge estoit de publier les fermes des péages qui se levoient sur lesdits Grands Chemins & ailleurs , & qui estoient destinez aux ouvrages d'iceux : Et des deniers en provenans , faire recette & mise. Les Adjudicataires desdits péages estoient du nombre de ceux que l'on appelloit *Mancipes* , d'autant qu'en élevant la main , ils donnoient à entendre , qu'ils consentoient à l'adjudication qui leur

Commen-
tario in
orationem
Cic. de Di-
vinatione.

estoit faite des péages par le Magistrat , & promettoient d'en payer le prix au peuple , *Manceps dicitur , quod manu capiat* , dit Feltus Pompeius : *vel qui quid à populo emit , conducitve : quia manu subla- ta significat se auctorem emptionis esse*. Ce que Asconius Pedianus dit encore plus expressement : *Manceps sunt publicanorum principes , Ro- mani homines , qui questus sui causa decumas redimunt , aut portoria , aut pascua publica , quorum ratio scriptura dicitur. Hi enim exigenda à sociis suo periculo enigunt , & R. P. representant , providentes etiam in illa redemptione commodis suis*.

Lib. de
conditioni-
bus Agro-
rum.

3. Davantage , c'estoit encore de la charge desdits Commissaires , de publier & adjuger au rabais les ouvrages des Grands Chemins. Et iceux estans faits , en consentir ou empêcher la reception , & de faire amender les malfaçons qui s'y pouvoient trouver. Desquels ou- vrages les Adjudicataires s'appelloient *Redemptores*. C'est de ces Adjudi- cataires que parle Siculus Flaccus , quand il dit , qu'il y a des Che- mins publics , & voyes Royales , *Que curatores accipiunt , & per Redemptores muniuntur*.

Lib. 3.
Annal.

4. On appelloit encore tels Adjudicataires *Manceps* , aussi-bien que les Fermiers des péages. Et c'est de tels Entrepreneurs , ensemble des Commissaires qui adjugeoient les ouvrages des Grands Chemins , que Corbulo se plaignoit du temps de Tibere , disant tout haut , que par leur fraude , & par la negligence des Magistrats , les Grands Chemins d'Italie estoient tellement rompus , qu'il estoit impossible d'y passer , & de s'en servir : ce qui l'occasionna d'en prendre luy- même la charge. Mais plusieurs desdits Commissaires & Entrepreneurs n'eurent pas occasion de s'en contenter : d'autant que Corbulo abusant de son pouvoir , en ruina aucuns , de biens , & d'honneur , faisant ven- dre leurs terres & heritages , au plus offrant & dernier encherisseur : tout ce que Tacite nous raconte en ce peu de mots , *Idem Corbulo plurima per Italiam itinera , fraude Mancepum , & incuria Magistratum interrupta , & impervia clamitando , & executionem ejus negotii libens suscepit. Quod haud perinde publicè usui habitum , quam onerosum mul- tis : quorum in pecuniam atque famam damnationibus & hasta serviebat*.

Dio Cass.
lib. 59. &
60.

Dion Cassius , raconte , que ce fut sous l'Empire de Caligula , que cette misere arriva , *tam Curatoribus viarum quam Redemptoribus operarum*. Et que Corbulo trouva cette méchante invention de ruiner contre tout droit ces pauvres gens , pour fournir aux prodigalitez de l'Empereur : que pour l'heure il en fut récompensé , Caligula l'ayant fait Consul : mais que sous Claudius , successeur de Caligula , cette cruauté & injustice luy tourna à honte : & qu'il fut condamné de rendre de ses propres deniers partie de ce qui avoit esté ravi à ces Com- missaires & Entrepreneurs : le reste leur ayant esté restitué des deniers publics.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. I. 11

5. Il se trouve quelques anciennes pierres, esquelles il est fait mention de ces Entrepreneurs des Grands Chemins : comme en celle-cy, qui contient le tombeau, qu'une Herennia Priscilla fit faire à Cn. Cornelius son mari, Entrepreneur des ouvrages de la voye d'Appius.

D. M. S.
CN. CORNELIO.
CN. F. SAB.
MVS AE Q.
MANCIPI. VIAE. APPIAE.
HERENNIA. PRISCILLA.
CONIVGI.
BENE. MERENTI.
FECIT.

Onaphri-
as Panvi-
nus in sua
Roma pag.
211.

6. Finalement, comme ainsi soit que quelques-uns estoient tenus d'entretenir les chemins sur certaine longueur & estenduë d'iceux : c'estoit encore du devoir desdits Commissaires de les y contraindre, & de leur faire mettre la main à l'œuvre, comme on peut colliger de l'oraison de Cicéron, *pro M. Fonteio*. Comme aussi de punir les Adjudicataires des Fermes affectées aux ouvrages des Grands Chemins, s'ils levoient des deniers outre les clauses de leur adjudication : ou bien les renvoyer au Prévôt de la ville de Rome ; pour en faire la justice. Julius Capitolinus nous apprend cecy, quand il dit, parlant de Marc Aurele : *Dedit præterea Curatoribus regionum ac viarum, ut vel punirent, vel ad Praefectum urbi puniendos remitterent eos, qui ultra vestigalia quicquam ab aliquo exegissent.*

In M. An-
tonio Philo-
sopho.

7. Quant au nombre des Commissaires, il n'a point esté certain, non plus que celuy des Grands Chemins dont la charge leur estoit commise. Le nombre s'augmentoît selon la nécessité des affaires. Davantage, on les chargeoit de réparer un chemin ou plusieurs, suivant le loisir, l'industrie & diligence qui se reconnoissoient en eux.

Cela s'apprend plus par les pierres, que par les livres : car on trouve encore à Rome, & en divers endroits d'Italie plusieurs pierres, dont les inscriptions parlent de ces Commissaires.

On voit donc par aucunes d'icelles, quelques Commissaires n'estre préposés que sur les réparations d'un seul chemin : comme es trois qui suivent.

I.

L. RANIO. OPTAT. G. V. COS.
CVRATORI. REIP. MEDIOLANENSIVM.
CVRAT.

B 2

HISTOIRE DES GRANDS

*Onuphr.
ibid. pag.
34.*

REIP. NOLANORVM. PRO. COS.
PROVINCIAE.

NARBONENSIS. LEGATO. AVG. ET.
IVRIDICO.

ASTYRIAE. ET GALAECIAE. CVRATORI. VIAE.
SALARIAE. CVRATORI. REIP. VRVINATIVM.
METAVRENSIVM. LEGATO. PROVINCIAE.
ASIAE. PRAETORI. TRIB. PLEBEI.
QVAESTORI. PROVINCIAE. SICILIAE.

I I.

CN. MVNATIVS. M. F. PAL.
AVRELIVS. BASSVS.
PROC. AVG.

*Idem. pag.
47a*

PRAEF. FAB. PRAEF. COH. III.
SAGITTARIOR. PRAEF. COH. ITERVM. II.
ASTYRV. CENSOR. CIVIVM.
ROMANORVM. COLONIAE. VICTRI
CENSIS. QVAE. EST. IN. BRITANNIA.
CAMALODVNI. CVRATOR.
VIAE. NOMENTANAE. PATRONVS.
EIVSDEM.
MVNICIPI. FLAMEN. PERPETVVS.
DVVMVIRALI. POTESTATE.
AEDILIS. DEDICATOR. III.

I I I.

*Idem. ibid.
pag. 92.*

L. ANNIO. FABIANO.
III. VIRO. CAPITALI.
TRIB. LEG. II. AVG.
QVAEST. VRBAN. TR. PLEB.
PRAETORI. CVRATORI.
VIAE. LATINAE. LEG.
LEG. X. FRETENTIS.
LEG. AVG. PROPR. PRO
VINC. DAC. COL. VLP.
TRAIANA. ZARMAT.

Ainsi verrons-nous cy-après, que César fut fait *Curator viae Appiae* ;
Thermus, *Flaminiae* ; Cornutus Tertullus, *Emiliae*.

Quelquefois ces Commissaires estoient établis sur deux voyes ;
comme on voit par cette autre inscription,

*Idem ibid.
pag. 71.*

L. OVINIO. L. F. QVIR.
RVSTICO. CORNELIANO.
COS. DES. PRAET. INTER.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. I. 13

TRIBVNITIOS. ADLECTO.
CVRAT. VIAE. FLAMINIAE.
LEC. LEG. VII. IN. MYS. INFERIOR.
CVRAT. VIAE. TIBVRTINAE.
CVRAT. REIP. RICINENSIS.
RVSTICA. OVINIA.
CORNELIANA. FILIA.
PATRI PIENTISSIMO.

Aussi en a-t-on vu qui avoient la surintendance de trois, quatre,
& davantage : dont la présente inscription nous servira de preuve.

C. OPPIO. C. F. VEL.
SABINO. IVLIO. NEPOTI.
M. VIBIO. SOLEMNI. SEVERO.
COS.
ADLECTO. A. SACRATISSIMO. IMP.
HADRIANO. AVGVSTO.
INTER. TRIBVNICIOS. PR. PEREGR.
CANDIDATO. AVG.
LEGATO. PROV. BAETHICAE. CVR. VIAR.
CLODIAE. ANNIAE. CASSIAE.
CIMINAE. TRIVM. TRAIANARVM.
ET. AMERINAE. LEG. LEGION. XI.
CL. P. F. LEG. AVG. PR. PR.
PROVINCIAE. LVSITANIAE.
PRO. COS. PROV. BAETHICAE.
PATRONO. COL.
LEONAS. LIB. ADCENSVS. PATRONE.
ET. IN. DEDIC. STATVAE.
COLONIS. GENAM. DEDIT.

Idem ibid.
pag. 75.
Smelius in
scriptio.
numfol. 77.
num. 13.

DE L'EXCELLENCE ET DIGNITÉ
des personnes, que l'on establiſſoit ſur les
Grands Chemins, ſous le nom de *Curatores viarum*.

CHAPITRE V.

1. Pierres inſcrites montrant la dignité des Curateurs des Voyes.
2. Jule Ceſar & Thermus Commiſſaires particuliers de certains Grands Chemins.
3. Cette charge eſtoit ſi honorable que les amis ſ'en réjouïſſoient.
4. Les charges des Commiſſaires des Grands Chemins, quand érigés en titre d'office.
5. L'adminiſtration des chemins des Provinces, appartenante aux Préſidens, Conſuls, & Préteurs.
6. Quels Magiſtrats c'eſtoient que Curatores vicorum.
7. Difference inter Curatores vicorum & viarum.

1. UAND les pierres inſcrites cy-deſſus employées, ne ſerviroient d'autre choſe, au moins rendent-elles teſmoignage de la dignité de ceux, que l'on eſtabliſſoit Commiſſaires ſur les ouvrages des Grands Chemins ſous le nom de *Curatores viarum*. Car on voit que c'eſtoient gens qualifiés des plus belles charges de la République : & relevés d'autant plus ſur les quatre Commiſſaires eſtablis au pavé de la ville, comme les chemins des champs eſtoient de plus grande maſſe, de plus longue eſtendue, & de plus ſomptueuſe deſpenſe, que le pavé des rues de la ville de Rome.

In Julio
Caſari. c. 8. 2. Jule Ceſar eſt un des premiers qui a eſté honoré de la qualité de tels Commiſſaires, ainſi que Plutarque nous enſeigne : qui dit, qu'il fut fait Curateur de la voye Appienne : & que outre les deniers publics qu'il y employa, il y fit encore une très-grande deſpenſe de ſes propres deniers ; & que ce fut l'un des moyens, qui le mirent plus avant en credit & réputation vers le peuple : qui a toujours eu tels ouvrages fort agréables. De ſorte que Cicéron a eſcrit, que ſi un autre grand ſeigneur Romain, nommé Thermus, pouvoit achever les réparations de la voye Flaminienne, auxquelles il avoit eſté eſtably Commiſſaire, ce lui ſeroit un vray moyen, à ſon avis, d'eſtre élu Conſul, & fait Collegue en cette dignité à Jule Ce-

far. *Thermus*, dit-il, *curator est viae Flaminiae* : *Quae cum erit absoluta, sanè faciliè eum Caesari consulè addiderim.*

Epist. 17
lib. 1. ad
Atticor.

3. Aussi estoit cette charge tant honorable, qu'une personne n'y estoit pas plustost élevée, que les amis s'en réjouissoient, comme d'une chose qui luy devoit tourner à grande louange : d'autant que le peuple & les Empereurs, n'ont élevé en cette dignité que les hommes de merite : & qui eussent desjà fait preuve de leur diligence & industrie en autres charges & magistratures.

On voit Pline le jeune tressaillir de joye, ayant entendu que Cornutus Tertullus avoit esté constitué Curateur de la voye Emilienne : comme il tesmoigne luy-mesme escrivant *ad Pontium*, en ces termes : *Recesseram in municipium, cum mihi nuntiatum est Cornutum Tertullum accepisse Emiliae viae curam. Expressere non possum quanto sim gaudio affectus, & ipseus, & meo nomine.*

Lib. 3.
Epist. 15.

Ainsi Papinius Statius met entre les Eloges d'honneur de Victorius Marcellus, personnage de dignité Prétoriale, d'avoir esté choisi par Domitian pour estre Commissaire de la voye Latine.

Lib. 4.
Sylvarum ;
ad Marcellum.

*Quique tuos alio subtexit munere fasces :
Et spatia antiqua mandat renovare Latinae.*

Il en fait pareil estat en la personne de Plotius Grippus, qu'il appelle *Majoris gradus juvenem* : auquel le mesme Empereur avoit baillé deux des plus belles & honorables charges de l'Empire, l'ayant fait *Praefectum Annona*, & *curatorem viarum* : comme qui diroit Commissaire des vivres, & Grand-voyer de l'Empire : car voicy comme il en parle.

*To Germanicus arbitrum sequenti
Aeona dedit : omniumque laetè
Praefectis stationibus Fiarum.*

Lib. 4.
Sylvarum,
In risu saturnalitio
ad Plotinum.

4. Au reste ces charges, auparavant Auguste Cesar, n'estoient pas perpetuelles : ains se donnoient à tems, & par forme de Commission, selon la necessité des affaires : mais enfin, cet Empereur ayant créé & institué plusieurs charges en titres d'offices perpetuels, afin de gratifier d'autant plus de personnes, & leur donner part à l'administration des affaires, mit au rang des Magistrats ordinaires certain nombre de Curateurs des Grands Chemins : Ce que Suetone escrit en cette maniere. *Quoque plures partem administrandae Reip. caperent, Augustus nova officia excogitavit : curam operum publicorum, viarum, & aquarum, alvei Tyberis, & cloacarum, &c.*

In Augusto
lib. 2. cap. 37.

5. Or est-il que tout ce qui a esté dit jusques à present, de Cen-

foribus, Aedilibus, IIII. Viris, & Curatoribus viarum, se doit entendre des Voyes de la ville de Rome, & de l'Italie seulement. Car quant aux Grands Chemins des Provinces, ils faisoient partie de l'administration des Consuls, Préteurs, & Présidens qui en estoient les Gouverneurs, & de leurs Commis : comme il sera dit en son lieu.

6. Mais avant que de mettre fin au present discours de *Curatoribus viarum* : Il faut remarquer en passant, qu'ils sont fort differens de ceux que l'on appelloit *Curatores vicorum* : quoy que l'un des Interpretes de Stace sur le lieu cy-dessus allegué, les confonde l'un avec l'autre. Ces derniers sont ceux que l'on peut appeller Commissaires des Quartiers, prenant ce nom pour un assemblage de maisons environnées de rues : car la ville de Rome se divisoit en xiiii. regions : & chacune region en plusieurs quartiers : les Commissaires desquels estoient préposés sur iceux pour plusieurs causes : mais spécialement pour remedier aux inconveniens du feu : à raison dequoy certain nombre d'hommes leur estoit attribué, qui estoient auparavant soumis aux *Aediles*.

7. Il apparoist donc que les Commissaires des Quartiers avoient leur exercice dans la ville : & ceux des Grands Chemins aux champs par les regions d'Italie. Et il y avoit encore entr'eux ces differences, que ceux-là estoient gens choisis du milieu de la populace : & ceux-cy, comme nous avons justifié, se tiroient des plus nobles maisons, & d'entre les plus notables Citoyens. Que ceux-là n'ont esté créez qu'en l'an 747. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Tiberius & de Pison, qui est l'an de la division de Rome en xiiii. regions : & ceux-cy ont esté faits ordinaires dès le temps d'Auguste, ayant desja eu vogue long-temps auparavant comme extraordinaires. Dion sera garand de tout ce que nous avons dit des Commissaires des Quartiers, par ce seul texte tiré de son livre 55. *Procuratores autem, seu Curatores, aut Magistri vicorum, plebei sunt constituti: quibus veste, quam magistratus gerunt, ac lictoribus binis, in iis locis quibus praessent, uti certis diebus concessum: ac servitia, quae antè cum Aedilibus in usum incendiiorum extinguendorum fuerant addita: urbsque tota in regiones divisa fuit tunc xiiii. Quibus sorte divisis, hi vicorum curatores, Tribuni Plebis & Praetores praessent, idque hodie etiam fit.*

XX

DIVISION GENERALE DES GRANDS Chemins de l'Empire.

CHAPITRE VI.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Division generale des terres de l'Empire du temps d'Auguste.</p> <p>2. L'Italie & les Provinces mises en contre-pointe audit temps & depuis.</p> <p>3. L'Italie divisée en Regions, non pas en Provinces.</p> | <p>4. Division generale des chemins en ceux d'Italie, & des Provinces.</p> <p>5. Deux differences entre l'un & l'autre : dont la premiere gist au temps.</p> <p>6. Seconde difference gist aux Magistrats qui les ont faits.</p> |
|---|--|



Ous l'Empire d'Auguste & de ses successeurs jusques au grand Constantin, toute la seigneurie, & domination Romaine se divisoit generalement en deux parties : L'une desquelles estoit l'Italie, comprenant en soy tout ce qu'il y a de terre depuis le détroit de Sicile jusques en Istrie, & aux Alpes : & l'autre s'estendoit sur tout ce qui est dehors l'Italie, vulgairement compris sous le nom de Provinces.

2. Pendant tout ce temps, ces deux noms d'Italie & de Provinces estoient comme mis en contrepointe : de sorte que ce qui se disoit de l'une, se nioit des autres : comme en une Loy de Severus & d'Antoninus, qui est la 2. C. de *excusat. tutorum*, l'administration de biens Italiques est opposée à celle des biens des Provinces.

3. Cette diversité fut cause, qu'en la division generale qu'Auguste fit des terres de son Empire, il ne partagea pas l'Italie en Provinces, mais en regions : vray est que la Gaule, que les Romains appellent Cisalpine, avec les Liguriens, & Venitiens furent autrefois mises au rang des Provinces : mais c'estoit au temps de la Republique populaire, auquel l'Italie avoit deux sortes de limites : La premiere, par nature : & la seconde, par droit. Car la nature l'a terminée par la mer, qui l'environne du costé du Midy, de l'Orient, & du Septentrion : Et par les Alpes de la part de l'Occident. Mais le peuple Romain appelloit Italie seulement ce qui est environné de la mer, à prendre depuis le Rubicon d'une part du costé de la mer Adriatique, jusques à la riviere d'Arne : ou selon les autres du Var qui tombe dans la mer Tyrrhene. En cette derniere signification, toute la Gaule que les Romains appelloient Cisalpine, ci-

*Car. Sigebert
nius de
Antiq. juve
Italia lib. I.
cap. 12*

toit dehors l'Italie , avec les terres des Liguriens , & Venitiens : tous lesquels Auguste Cefar ayant mis au rang des Italiens , & reduit les limites du droit ancien aux termes de la nature , il divifa leurs terres en Regions, comme les autres parties d'Italie. Et ce fut lors que toutes les terres generalement , qui font dehors les Alpes, furent entendues sous le nom de Provinces contre la feule Italie.

4. Or quoy que depuis Constantin , & l'Italie , & le refte de l'Empire ayent receu plusieurs autres divifions : fi est-ce que nous tiendrons à celle-cy : d'autant qu'il fuffit au partage general de nos Grands Chemins : lesquels nous diviferons par ce moyen en deux parties, dont l'une comprend les chemins d'Italie , & l'autre ceux des Provinces.

5. Entre les uns & les autres , il y a une notable difference , qui gist en deux points principaux : fçavoir au temps , auquel ils ont esté faits : & aux Magistrats qui les ont fait faire. Pour le temps , à le prendre en gros , les Grands Chemins d'Italie , comme plus prochains de la ville capitale , ont esté faits les premiers : & ceux des Provinces les derniers. Ceux d'Italie , pendant que le peuple a tenu la fouveraineté dedans Rome , & jufques à l'Empire d'Auguste Cefar : & ceux des Provinces , depuis que la puiffance fouveraine du peuple fut reduite és mains d'Auguste. J'ay dit à prendre le temps en gros tout à deffein , d'autant qu'il fe trouvera quelques chemins par les Provinces avant l'eftabliffement des Empereurs : & qui precedent en temps aucuns chemins d'Italie que les Empereurs mefmes y ont fait, defquels nous parlerons cy-après : mais ils font en fi petit nombre en comparaifon des autres , que l'on n'en doit pas faire grand estat , au regard de ceux qui constituent nostre divifion generale.

6. Pour ce qui est des Magistrats , nous avons veu cy-deffus , que les Cenfurs , Ediles , & Commiffaires des chemins, appelez *Quatuorviri* , & *Curatores viarum* : mefme quelques Confuls , Préteurs , Tribuns , & Empereurs , ont fait faire les chemins , tant de la ville, que des champs en Italie : mais pour les Grands Chemins des Provinces , il n'en est pas de mefme : d'autant qu'ils ont esté faits à la diligence des Confuls , Préteurs , ou autres Magistrats , qui ont esté premierement envoyez par le peuple , & depuis par les Empereurs , pour regir & administrer les Provinces en qualité de Préfidents : de quoy nous verrons les preuves au Chapitre fuivant.

PAR QUELS MAGISTRATS LES
Grands Chemins des Provinces ont esté faits.

CHAPITRE VII.

- | | |
|--|--|
| <p>1. L'une des charges des Magistrats des Provinces estoit des voyes publiques.</p> <p>2. Deux Magistrats principaux en chacune Province, le Président & le Questeur.</p> <p>3. Les Présidens estoient ou Préteurs, ou Consuls : Propréteurs, ou Proconsuls.</p> <p>4. Officiers ou Ministres des Présidens, dont les premiers estoient les Legats.</p> <p>5. Que les Présidens estoient préposés</p> | <p>sur les grands chemins des Provinces.</p> <p>6. Du pouvoir qu'ils avoient d'y commettre leurs Legats.</p> <p>7. Preuve de ce que dessus tirée de Cicéron.</p> <p>8. Chemins faits par mesmes Officiers sous les Empereurs, que sous le peuple.</p> <p>9. De la dignité des Questeurs envoyez aux Provinces.</p> <p>10. Difference entre les Questeurs & les Présidens en leurs charges.</p> |
|--|--|



NTRE les administrations que les Magistrats avoient par les Provinces, celle qui touche les ouvrages & reparations des Grands Chemins en est une non pas des moindres, mais grandement nécessaire pour la conduite des armées. C'est pourquoy je trouve que dés-auparavant qu'Auguste & les successeurs eussent remply les Provinces de tels ouvrages, la nécessité avoit appris à plusieurs Magistrats & Lieutenans généraux du peuple d'en inventer les commencemens.

2. Mais avant que d'en venir aux preuves, il est besoin de sçavoir quels estoient ces Magistrats, & sous quels noms ils sont reconnus en l'histoire. Nous dirons donc brièvement, qu'en chacune Province il y avoit deux principaux Magistrats pour y regir & gouverner les affaires, tant de la guerre, que de la justice, & des finances : sçavoir le Président, & le Questeur.

3. Du commencement c'estoient les Préteurs, qui estoient en qualité de Présidens députez par les Provinces, afin d'y exercer la jurisdiction, rendre droit & justice aux provinciaux : & si la nécessité pressoit, y faire la guerre sous les auspices du peuple. D'où est venu que le nombre des Préteurs s'accroit avec le nombre des Provinces. Mais s'il arrivoit quelque tumulte, & guerre de grande importance, on y envoyoit des Consuls, lesquels dès le commencement de leur création

HISTOIRE DES GRANDS

ont esté chefs & Capitaines generaux des armées Romaines. Que si la guerre n'estoit achevée dans l'année de leur Magistrature, ils s'appelloient lors Propréteurs & Proconsuls.

Et c'est en ces deux Magistrats que consistent les Présidens ordinaires des Provinces, dont les uns à raison de cela s'appelloient Consulaires, & les autres Prétoriens.

4. Les Consuls & Préteurs allans en leurs Provinces, estoient accompagnés de plusieurs gens, comme d'officiers, ministres, & coadjuteurs en l'exercice de leurs charges, tels que sont les Legats, Tribuns, Centurions, Secretaires, Truchemens, & autres. Les plus grands & honorables desquels estoient les Legats, qui vaut autant à dire, que Lieutenans & Conseillers, sans l'avis desquels ils ne faisoient aucune entreprise de conséquence : & par lesquels ils exécutoient plusieurs choses, dont ils leur donnoient les mandemens & commissions. Car quelquefois ils conduisoient leurs armées, ou partie d'icelles, rendoient la justice, avoient soin des tributs, gabelles & péages, & s'il estoit besoin de faire ou reparer quelques Chemins, c'estoit à eux, à qui les Consuls & Préteurs en donnoient les commissions.

5. Je me contenteray pour le present d'en rapporter un exemple tiré de Cicéron, qui raconte que Marcus Fonteius ayant geré & administré la charge de Préteur ou Président des Gaules, fut accusé devant le peuple Romain de plusieurs malversations : entre lesquelles celle-cy en estoit l'une, qu'il avoit tiré secrètement grandes sommes de deniers sous pretexte des reparations & emparemens des chemins : prenant de l'argent des uns pour les exempter de travailler à ces ouvrages : & des autres, pour recevoir aucuns d'iceux ouvrages ; encore qu'ils ne fussent bien & fidèlement faits. *Objeſtum eſt etiam, quaſum Marcum Fonteium ex viarum munitione feciſſe, ut aut ne cogeret munire, aut id quod munitum eſſet, ne improbaret.*

*Orations
Pro M.
Fonteio. c. 4*

6. Par cette accusation, on voit que le pavement & affermiſſement des Grands Chemins estoit de la charge du Préteur. Et ce qui ſuit après, teſmoigne qu'en cas de neceſſité il y pouvoit commettre ſes Legats ou Lieutenans : car pour éluder cette accusation, & la réjetter bien loin de Fonteius, Cicéron dit, que ce n'estoit pas luy, qui en avoit fait les ouvrages, mais telles perſonnes par luy commiſſes, qui estoient publiquement reconnus pour gens de bien, & qui avoient de quoy répondre de la ſincerité de leurs actions. Que Fonteius eſtant occupé en meilleures affaires, & reconnoiſſant que c'estoit une des charges de la Republique, de munir & paver certaine voye, autrefois faite par Domitius en la Gaule : Il en donna la commission à deux des premiers hommes de ſon armée, qui estoient deux de ſes Legats : ſçavoir, à C. Annius Bellicenus, & à C. Fonteius. Que ce ſurent ces deux qui firent les commandemens au peuple de la Pro-

vince pour y travailler : & que les ouvrages estans achevez , ils les approuverent & receurent , sans que M. Fonteius s'en fust aucunement entremis.

7. Voicy comme Cicéron en parle : *Quid si hoc crimen optimis hominibus delegare possumus , & ita , ut non culpam in alios transferamus : sed uti doceamus , eos isti munitioni præfuisse , qui facile officium suum & præstare , & probare possunt. Tamenne vos omnia in M. Fonteium iratis testibus conferetis ? cum maioribus Reip. negotiis M. Fonteius impediretur , & cum ad Remp. pertineret viam Domitiam munire , Legatis suis , Primariis viris C. Annio Bellieno , & C. Fonteio negotium dedit. Itaque præfuerunt , imperaverunt pro dignitate sua quod visum est , & probaverunt.*

8. Ce qui s'est fait pendant l'estat populaire , s'est continué sous les Empereurs : & me contenteray d'en rapporter un seul exemple tiré de Tacite , lequel descrivant l'entrée que Drusus Germanicus fit dans les Allemagnes sous l'Empire de Tibere , dit , que par la sécheresse du temps les eaux estans basses , il tira après soy toute son armée dans le pays des Cattes , peuple de Germanie : mais que craignant les pluies , & le réhaussement des rivières , il laissa derrière luy L. Apronius , lors son Lieutenant , & depuis Propréteur en Allemagne , pour luy paver un chemin , qui peust servir à sa retraite en cas de nécessité , à travers les rivières & marescages du pays : Ce qui se peut colliger de ces mots. *Germanicus expeditum exercitum in Chattos rapit , L. Apronio ad munitiones viarum & fluviorum relicto : nam (rarum illi lib. 1. Ei celo) siccitate , & amnis modicis , inoffensum iter properaverat , in- annal. bresque ; & fluminum auctus regredienti metuebantur.* Ce fut par tels Consuls , ou Legats , qu'Auguste César fit faire des Grands Chemins de l'un des bouts de son Empire à l'autre , ainsi que nous verrons cy-après en détail , & n'en diray rien icy davantage , pour toucher un mot des Questeurs envoyez avec les Présidens par les Provinces.

9. Les Questeurs donc s'élevoient par chacun an , tout ainsi que les Consuls & les Préteurs : & comme eux recevoient immédiatement du peuple ce qu'ils avoient d'autorité. En quoy ils estoient différens des Legats , qui tenoient leur pouvoir des Présidens , encore qu'ils fussent en beaucoup de choses leurs compagnons , & comme Assesseurs & Conseillers : au lieu que le Questeur tenoit rang de fils au Président , ayant tel rapport & relation l'un à l'autre , que comme un homme ne se peut dire pere qu'il n'ait un fils : aussi n'y avoit-il aucun Consul ou Préteur es Provinces , qui n'eust avec soy son Questeur , qui estoit ordinairement joint par amitié à son Consul ou Préteur , comme un fils à son pere.

10. La différence de leur charge estoit , que les Présidens avoient la juridiction contentieuse des causes , tant publiques , que particu-

21 HISTOIRE DES GRANDS

lières & les Questeurs, le maniment des finances. Et quant à ce qui touche les Grands Chemins, c'estoient les Présidens des Provinces ou leurs Lieutenans qui les faisoient faire : mais c'estoient les Questeurs qui sur les mandemens & ordonnances desdits Présidens, faisoient le payement des materiaux & salaires des ouvriers. Aussi estoient lesdits Questeurs comme Receveurs généraux, qui faisoient recette & mise des deniers provenans des tributs & péages, desquels ils rendoient les comptes au peuple. Et pour la confection d'iceux avoient des Greffiers, & autres officiers sous eux, entretenus aux despens du public.

XX

EN QUEL TEMPS ON A COMMENCÉ les Grands Chemins d'Italie

CHAPITRE VIII.

- | | |
|--|--|
| 1. Pendant le temps des Rois, l'usage du pavé n'estoit encore en Italie. | 5. La seconde voye d'Italie faite par Aurelius Cotta. |
| 2. L'usage du pavé es Grands Chemins d'Italie n'a commencé que 188. ans après l'éjection des Rois. | 6. La troisième par Flaminius. |
| 3. Claudius. Appius Cæcus premier auteur desdits chemins. | 7. La quatrième par Æmilius. |
| 4. La voye Appienne est ensemble la première & la plus excellente de toutes. | 8. Censeurs qui premiers publièrent les ouvrages des Grands Chemins. |
| | 9. C. Gracchus a fait plusieurs beaux Grands Chemins en Italie. |
| | 10. Au temps de Jule Cesar l'Italie desja remplie de chemins pavez. |

Les Romains ont esté à divers temps gouvernez sous diverses formes de Republique. Premièrement en Monarchie sous les Rois : puis en Démocratie sous les Consuls : & derechef en Monarchie sous les Empereurs. Durant le premier estat Monarchique, il ne se trouve aucune mention des Grands Chemins, ny dans la ville de Rome, ny dehors : n'ayans eu les Rois aucune connoissance des Carthaginois premiers inventeurs du Pavé.

2. Mesme depuis le changement des Rois, il s'est coulé l'espace de cent quatre-vingts huit ans, avant que personne ait mis la main à ce genre d'ouvrages, qui n'a pris son origine sinon au temps que la seigneurie & domination Romaine a commencé de s'estendre à bon eueil sur les peuples qui les environnoient.

3. C'est alors que pour faciliter les passages des armées, le transport des marchandises, & l'abord des vivres requis à un peuple qui s'augmentoît de jour en jour, les Magistrats de la ville de Rome s'avisèrent de mettre en œuvre l'invention de ceux de Carthage; & de paver les plus Grands Chemins & les plus fréquens d'Italie. Ce fut Claudius Appius, surnommé l'aveugle, qui se mit le premier de tous durant sa Censure à paver un Grand Chemin, qui s'étendoit depuis Rome jusques à Capoue: lequel de son nom s'appelle encore *via Appia*. Ce qu'il fit en l'an 442. de la fondation de Rome: estant alors Consuls M. Valerius Maximus & P. Decius Mus. C'est ce que dit Julius Frontinus lors qu'il parle de l'Aqueduc d'Appius, & de cette première Voie pavée, *Appia aqua indulta est ab Appio Claudio Censore, cui postea cæco fuit cognomen. M. Valerio Maximo, & P. Decio Mure Coss. anno xx. post initium belli Samnitici. Qui & viam Appiam à porta Capena usque ad urbem Capuam muniendam curavit.* b Cassiodore même a laissé par écrit, que ces deux ouvrages furent faits en cette même année. *M. Valerio. P. Decio Consulib. per Appium Claudium Censorem via facta, & aqua indulta est, quæ ipsius nomine nuncupatur.*

a Lib. 1.
Aquædu-
cibus.

b In Chronico.

4. Cette grande & admirable Voie a cela de remarquable, que comme elle est la première en l'ordre des temps, aussi est-elle première en beauté & magnificence d'ouvrage, à l'excellence de laquelle aucun autre chemin postérieur n'a sceu parvenir: soit que l'on considère sa grande estendue, soit la largeur & espaisseur des carreaux dont elle est pavée, soit la forme de leur alliage, artifice de leur jointure, & autres particularitez, que nous remarquerons au traité qui sera fait à part des merveilles de ce grand & inimitable chemin.

5. La seconde Voie pavée par l'Italie, est celle de Caius Aurelius Cotta, si la conjecture de Carolus Sigonius est véritable, qui dit qu'elle fut faite l'an 512. de la fondation de Rome, & qu'elle fut nommée *via Aurelia* de son nom: & n'en scaurois alleguer pour le présent autre auteur.

c Lib. 2.
de antiquo
jure Italia,
cap. ultimo

6. Après vient celle qui de Flaminius est dite d *via Flaminia*: mais les auteurs ne s'accordent pas, ny sur le temps, ny sur la personne de celui qui l'a fait faire: Car les uns la donnent à ce Flaminius qui fut tué par Hannibal au lac de Trasimene: & disent qu'elle fut faite sous le Consulat de Lucius Veturius & Caius Lutatius, l'an de Rome 533. Et en cela conviennent Festus, e Florus, & f Cassiodore: le dernier desquels en parle ainsi, *L. Veturio & Caio Lutatio Coss. via Flaminia munita, & circus factus, qui Flaminius dictus est.*

d In verbo
Flaminius
Circus.

e Epitome
lib. 10
f In Chronico.

7. Neantmoins Strabon nous a laissé par écrit, que ce fut Flaminius le fils: lequel fit paver deux grandes voyes en Italie, dont l'une s'étendoit de Rome jusques à Rimini, qui est *via Flaminia*: & l'autre depuis Rimini jusques à Boulogne, & Aquilée, qui fut dite *Æmilia*.

Lib. 5.
Geograph.

Mais quant à ce différent , nous le terminerons ailleurs plus commodément : & suffit pour le présent d'avoir montré ; que la voye Flaminienne doit estre mise au troisiéme rang d'antiquité : & que l'Æmilienne vient immédiatement ensuite.

8. Le plaisir que le peuple prenoit en ces ouvrages , & les commoditez qui en procedoient , inviterent treize ou quatorze ans après Flaccus & Albinus Censeurs , à reprendre les aires des pavemens & emparemens des ruës de la ville , & des chemins des champs. Car ce fut sous le Consulat de SP. Posthumius Albinus , & de Q. Mutius Scævola , l'an 580. de la fondation de Rome , qu'ils en firent premierement publier les ouvrages , pour paver de carreaux dans la ville , & de gravois par les champs : Ainsi que nous montrerons par le témoignage de Livius , au livre suivant.

9. Il est à croire que les Magistrats Romains qui succederent à ces deux Censeurs , usèrent de semblable diligence à faire & continuer les Grands Chemins d'Italie : quoy que de là à cinquante ans je n'en trouve aucune particuliere remarque en l'Histoire. Celuy qui les suivit de temps , & qui peut-estre les devança en diligence & magnificence d'ouvrage , fut C. Gracchus , frere de Tiberius , duquel Plutarque escrit , qu'estant Tribun du peuple , il mit en avant de repeupler Carthage , & plusieurs autres villes , de paver les Grands Chemins , & bastir des greniers ou magasins publics , pour y faire des provisions de bled : desquels ouvrages il entreprenoit luy-mesme la charge & surintendance : & les achevoit tous avec telle diligence & dextérité , qu'il sembloit qu'il n'en eust qu'un seul à faire. Mais celuy de tous les ouvrages publics auquel il employa plus de labeur & sollicitude , fut à dresser & munir les Grands Chemins d'Italie , de la forme , beauté & magnificence desquels nous parlerons plus à propos en autre endroit.

10. Ce sont icy les premiers auteurs , & les plus anciennes remarques que l'on puisse trouver en l'Histoire Romaine des Grands Chemins faits en Italie , ausquels plusieurs Magistrats ont depuis fait tellement travailler , que du temps de Jule Cesar , la ville de Rome estoit jointe par le moyen d'iceux à toutes les regions & principales villes d'Italie : & quoy qu'Auguste & les Empereurs suivans y ayent fait faire de grands ouvrages , si est-ce que c'estoit plustost pour les amplifier , ou pour les reparer , que pour en faire de nouveaux d'un bout à l'autre : excepté quelques-uns que Domitian , Aurelian , & Trajan ont fait faire.

XX

DES TEMPS AUXQUELS ON A Commencé à faire des Grands Chemins par les Provinces.

CHAPITRE IX.

1. Premier chemin pavé par les Provinces, est en la Gaule Aquitani- que & Narbonnoise.
2. Second chemin, dit via Domitia en Provence & Savoye.
3. Troisième chemin de mesme nom en Allemagne.
4. Quatrième chemin en Epire & Macedoine.
5. Auguste Cesar principal auteur des Grands Chemins des Provinces.
6. Chemins pavez es Provinces sont ceux de l'Itineraire d'Antonin, & Carte de Peutinger.



L est assez difficile de déterminer le temps, auquel les Romains ont commencé à faire des chemins pavez dehors l'Italie : & il s'en trouve peu de témoignages avant l'Empire d'Auguste. Je ne laisseray toutefois de rapporter icy ce peu que j'en ay rencontré dans les anciens écrits. Et commenceray par les voyes que je trouve avoir esté

pavées deçà les Alpes, tant en Gaule, qu'en Allemagne.
La premiere, &, comme je pense, la plus ancienne de toutes, est celle que les Romains ont fait dès le temps de la dernière guerre d'Afrique, pour voyager des Espagnes & monts Pyrenées à travers la Gaule Aquitanique & Narbonnoise, jusques aux Alpes. De laquelle Polybius, Historien fidèle & veritable, fait mention en son livre troisième : où il dit, que du fleuve Ebre jusques à Ampurias, il y a mille six cens stades : & d'Ampurias au passage du Rhosne, encore autant. Puis pour montrer qu'il est bien assuré en ses nombres : il adjoûte, que dès ce temps-là les Romains avoient fait mesure exacte des intervalles desdits chemins : & que de huit stades en huit stades ils les avoient marquez & limitez par des colonnes milliaires. Voicy les propres mots de l'auteur, ταῦτα γὰρ νῦν βιβηράμεθα, & συμπόισμα τῶνδε ἐκ τῆς ἡμετέρας ἐμπειρίας. C'est la mesme voye dont Andreas Resendius parle, comme l'ayant veu & remarqué qu'elle estoit pavée de cailloux esquarris, *pene infana profusione* : ainsi que nous dirons plus amplement en autre endroit.

*Lib. 5.
de antiquis.
Lusitania
cap. de viis
militarib;*

2. La seconde est *via Domitia*, que Domitius Ahenobardus fit faire l'an 629. de la fondation de Rome, M. Plautius Hypseus, & M.

Fulvius Flaccus estans Consul. Ce personnage ayant vaincu les peuples de Savoye, de Dauphiné & d'Auvergne, que l'histoire appelle *Allobroges*, & *Alvernus*, pensa ne pouvoir laisser meilleure marque de sa victoire, que faisant munir ce grand chemin à la mode d'Italie. Et quoy qu'il soit assez difficile de trouver précisément l'endroit d'iceluy : si est-ce qu'il est à croire, que ce fut dans la Province particulière des anciens *Allobroges* par luy vaincus, & dans la region laquelle par Antonomastie, ils appelloient *Provinciam*, & nous la Provence.

Oratione
pro M.
Fonteio.

Quoy que ce soit, c'est la mesme voye que *Ciceron* appelle *viam Domitiam*, & qu'il dit avoir esté réparée par deux Legats, ou Lieutenans de M. Fonteius, ainsi que nous avons remarqué cy-dessus.

3. Il se trouve qu'il y en avoit une en Allemagne au delà du Rhin, qui portoit le mesme nom de *via Domitia*, mais qui ne pouvoit estre de pareille antiquité, ny faite par un mesme aueur : d'autant que la voye Domitienne de la Gaule, est faite assez long-temps avant les conquestes de *Jule Cesar*. Et quant à celle d'Allemagne, elle a esté munie long-temps depuis : Au moins il est certain, que ce ne fut pas avant *Jule Cesar*, puis que c'est le premier qui a mis le pied dans la Germanie : Toutefois ladite Voye fut faite par un du mesme nom de *Domitius* à travers des lieux humides & croulans de l'Allemagne, & où il n'y avoit moyen, sans ledit chemin, d'avoir le pied ferme en aucuns endroits. Tacite nous dépeint ainsi cette Voye, & nous en enseigne l'auteur, disant : *Angustus is trames vastas inter paludes, quondam à L. Domitio aggeratus. Cetera limosa, tenacia gravi ceno, aut rivis incerta erant.* Ce fut par le moyen de ladite Voye, que *Cecinna* ramena deçà le Rhin partie de l'armée que *Germanicus* avoit fait entrer dans les Allemagnes : comme on voit par le tesmoignage du mesme aueur.

Lib. 1.
Annal.

4. Voilà quant à ce qui est de la Gaule & des Allemagnes. Pour les autres Provinces, je n'y trouve qu'une seule Voye, dite *via Egnatia*, qui s'estend depuis la ville d'*Apollonie* en Epire, jusques à celle de *Cypselus*, & la riviere *Hebro* : jusques sur la rive de laquelle ils ont pavé ladite Voye, icelle mesurée par milles, & marquée de Colonnes milliaires, ainsi que de coustume. Et de cela nous avons ce tesmoignage exprès de *Strabon*. *Ab Apollonia in Macedoniam Egnatia via est, in Orientem versus per miliaria dimensa, & lapidibus distincta usque Cypselum, & Hebrum flumen.*

Strab.
lib. 7.

De Provinciis
Consularibus.

Or faut-il bien conclure que cette Voye estoit pavée avant que *Auguste Cesar* commençast à faire celles des Provinces : Puis que dès-jà du temps de *Ciceron* elle estoit faite & parfaite, portant dès-lors le nom de Voye Militaire, qui ne se donnoit sinon aux Grands Chemins pavez. Car c'est celle-mesme dont cet aueur fait mention, disant, que de son temps elle s'estendoit jusques à l'*Hellespont* à tra-

vers la Macedoine : *Via illa nostra*, dit-il, *que per Macedoniam est usque ad Hellepontum militaris.*

5. Que s'il y avoit quelques autres Grands Chemins semblables dehors l'Italie avant Auguste, je croy qu'ils estoient bien rares : ayant esté celuy qui prit à bon escient cette matiere à cœur, d'aggrandir & alonger les anciens chemins d'Italie, & d'en faire de nouveaux par les Provinces. Et de cela nous avons de bonnes marques dans l'histoire, qui se rencontreront deçà delà dans l'œuvre present : de toutes lesquelles je me contenteray de celle-cy, tirée de Suetone, qui dit ; *Ex quo celerius & sub manum annunciari, cognoscique posset, quid in Provinciis quaque gereretur, juvenes primo modicis intervallis per militares vias, dehinc vehicula disposuit* : où ces termes, *In quacunque Provincia*, sont bien à remarquer, d'autant que s'il n'eust luy-mesme fait faire des chemins en chacune Province, il n'eust pas sceu disposer les Couriers & les Coches, dont il est fait mention en cet endroit, pour avoir commodement, & à la main promptes nouvelles de ce qui se faisoit en chacun quartier de son Empire. Or apparoist-il que ces chemins n'estoient autres que nos Grands Chemins pavez, d'autant qu'il les appelle *vias militares*, du nom le plus propre qui soit dans les écrits des anciens, pour signifier les chemins faits & construits de main d'homme.

6. Ce sont les mesmes chemins, qui sont descrits dans l'Itineraire d'Antonin, & la Carte de Peutinger, qui ne contiennent pas seulement les Grands Chemins d'Italie, mais aussi des Provinces. Hieronimus Surita, qui a commenté ledit Itineraire, nous le fait assez entendre, quand il dit, qu'Auguste Cesar ne fut par content de voir l'Italie seule remplie de l'ornement des chemins pavez, mais qu'il en accommoda toutes les Provinces de son Empire, afin que les Présidens & Proconsuls eussent plus de facilité de visiter les villes, & de se trouver és assemblées ordinaires, qui s'y faisoient pour le reglement de la Justice, & Police d'icelles. *Neque Italiam modo*, dit cet auteur, *sed & universas Romani Imperii Provincias eodem decore atque ornamento idem Princeps affecit : ut Præsides, & qui pro Consulibus eo munere fungerentur, facilius Provinciarum urbes atque conventus obirent.*

*Præfatione
in Com-
mentariis
Itinerar.
Ant.*

28 HISTOIRE DES GRANDS

XX

PAR QUEL NOMBRE , ET Conditions d'hommes les Grands Chemins de l'Empire ont esté faits.

CHAPITRE X.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Que pour faire les Grands Chemins il a esté besoin de beaucoup de gens & d'argent. 2. Nombre d'hommes employez au Temple de Salomon , & à l'une des Pyramides d'Egypte. 3. Le nombre d'hommes employé aux Grands Chemins. encadre l'un & l'autre. 4. Quatre sortes d'hommes ont travaillé aux Grands Chemins. Première sorte de soldats Legionnaires. 5. Qu'Auguste les employa premièrement aux ouvrages des Grands Chemins. | <ol style="list-style-type: none"> 6. Nombre des Legionnaires augmenté depuis Auguste. 7. Seconde sorte d'hommes est des peuples Provinciaux. 8. Maniere observée pour employer les Legionnaires & Provinciaux aux Grands Chemins. 9. Plainte des uns & des autres. 10. Troisième genre d'hommes employés aux Grands Chemins. 11. Quatrième genre. 12. Que toute l'Europe , l'Asie & l'Afrique , a mis la main à un si grand œuvre. |
|--|--|

en les Grands Chemins de l'Empire ont été tout œuvre de main en esclavé de pays , & il est nécessaire d'y employer plus de gens & d'argent , qu'en pas un autre ouvrage du monde qui ait eu quelque reputation dans l'Histoire Grecque ou Romaine : soit Sacrée ou profane. Et partant il nous faut dire un mot sans nombre , & des sommes d'argent non

compréhensibles , employées à cet œuvre incomparable.

3. *Reg.*
cap. 5. & 2.
Paral. cap.
2.

2. On lit que Salomon employa un grand nombre des Juifs naturels , & de Proselytes au bastiment du Temple de Hierusalem. Car il fit choix de trente mille Israélites pour couper les bois en la Montagne du Liban : dix mille desquels y travailloient de trois mois l'un , & se reposoient deux mois en la maison : & qu'ayant fait faire un dénombrement des Proselytes , qu'il trouva monter à cent cinquante trois-mille six cens hommes ; Il en destina quatre-vingts-mille pour la maçonnerie du Temple : soixante-dix mille pour le charroy des matériaux ; & le reste consistant en trois mille six cens , il les constitua

Directeurs & Intendants des ouvrages , pour avoir l'œil & le commandement sur les autres.

Plin^e écrit , que pour construire la plus grande des Pyramides d'Egypte, ont esté employez trois cens mille hommes l'espace de vingt ans. Ces grands ouvrages néanmoins ont esté limitez dans peu de place, & construits par gens de deux Royaumes seulement, lesquels depuis n'ont fait que deux petites parties de l'Empire Romain. Lib. 36.
hist. Nat.
cap. 12.

3. Mais quant aux ouvrages de nos Grands Chemins, comme ils se sont estendus par tout, aussi tous les habitans de l'Empire y ont mis la main depuis les parties Occidentales de l'Espagne, & de Mauritanie, jusques aux Orientales d'Assyrie & des Medes : & depuis les terres Septentrionales de la Grande Bretagne, des Gaules, de la Hongrie, & de la Scythie, jusques aux Meridionales des Arabes, Egyptiens, & Garamantes : c'est-à-dire, une quantité d'hommes de toute la terre habitable, qui ne peut estre nombrée, d'autant que depuis Auguste Cesar jusques au declin de l'Empire d'Occident, le Romain victorieux s'estoit assujetti toute la terre, au moins ce qu'il y avoit de beau & de bon en icelle, & qui meritoit qu'on en fît compte, ainsi que nous verrons au commencement du Livre III. de cet œuvre.

Et partant toutes les Provinces dudit Empire ayant contribué à cet œuvre, on peut dire avec verité, que tout le monde y a mis la main : c'est-à-dire, un si grand nombre d'hommes de chacune Province, qu'il est impossible d'en faire un certain estat.

4. Toutefois pour en donner en gros quelque connoissance, & sans aucunement toucher le nombre infiny des ouvriers, je les diviseray tous en quatre genres ou conditions d'hommes : sçavoir en soldats Legionnaires, en Peuples provinciaux, en Artisans, & en Esclaves ou criminels.

Je commenceray par les Soldats Legionnaires, lesquels devant Auguste & depuis estoient choisis de purs & naturels Citoyens Romains : ainsi que sçavent ceux qui sont versez en l'histoire : qui nous enseignent que les Estrangers, & les peuples conféderez, *militabant in auxiliis, non in Legionibus*. Auguste donc considerant que ce n'est pas moindre vertu de conserver que d'acquérir : quoy que par vertu & felicité incomparable il eust soumis à sa puissance souveraine l'Empire le plus grand, & le plus paisible de tous les Empires précédens, ne laissoit de tenir sur pied jusques au nombre de 25. Legions, par luy disposées en diverses Provinces : mais principalement en celles qui servoient de frontieres audit Empire : afin de les tenir prestes à tous evenemens contre les forces & irruptions estrangeres. Car il en tenoit trois en Espagne, huit en Gaule, deux en Afrique, quatre en Syrie, deux en Mesie, deux en Hongrie, & autant en Dalmatie. Chacune Legion dudit Auguste ; estoit composée de six mille deux cens pié- Omnipotens
us Patro-
nus in Im-
perio Roma-
no, c. de sa-
gionibus
pop. Rom.

tons, & de sept cens trente chevaux, ainsi que l'on peut colliger des écrits de Dion, de Corneille Tacite, & autres Historiens Romains : de sorte que les 25. Legions revenoient lors à cent soixante-treize mille hommes.

5. Ce grand & heureux Empereur, d'un esprit vif, & rempli de fortes conceptions, se voyant en pleine paix avec tant de Legions sur les bras, que l'oisiveté pouvoit gâter & corrompre, pensa qu'il ne pouvoit employer tant d'hommes dispersez par ses Provinces à un travail plus utile & nécessaire, qu'à faire & fabriquer de neuf des Grands Chemins par tous les endroits de son Empire. Ce qu'il fit pour plusieurs causes que nous dirons ailleurs : Mais spécialement pour éviter les inconveniens que l'oisiveté apporte parmy les gens de guerre, étant souvent arrivé qu'ès armées *discordiâ laboratum est, cum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret.*, comme parle Tacite.

*In vit.
Julii Agri-
cola.*

6. Ces Legions se sont depuis grandement accreuës sous les Empereurs suivans : s'étant veuës sous l'Empire de Trajan à mesme temps trente Legions sur pied. Et il faut croire que ce bon Empereur ne les a pas laissées inutiles pendant que la paix luy a donné loisir de travailler aux Grands Chemins de son Empire : étant l'un de ceux qui a fait de neuf, ou réparé plus de Chemins après Auguste. Adrian son successeur, quoy qu'amoureux de la paix, n'a laissé d'avoir toute sa vie pareil nombre de Legions entretenues.

*Ælius
Spartianus
in Adriano*

Ce que nous apprenons d'une réponse subtile que Favorinus, l'un des plus sçavans & mieux disans de son siècle, fit à quelques-uns de ses amis, qui luy reprochoient de n'avoir pas contesté comme il devoit contre cet Empereur sur l'usage d'un mot Latin, sur lequel ledit Empereur l'avoit repris, quoy que le mot fut en usage chez les bons auteurs. Auxquels Favorinus fit réponse. Vous n'y entendez rien, puisque vous ne me voulez permettre d'estimer celui-là le plus sçavant de tous, qui a 30. Legions sous sa puissance. Ce fut à l'aide de ces Legions, qu'il édifia cette muraille tant renommée de la Grande Bretagne, de la longueur de quatre-vingts milles Italiques, pour separer les terres Romaines, d'avec les Barbares, de laquelle Spartian fait mention en son histoire.

*Lib. 15.
Originum
cap. 16.*

*Plin. lib.
36.*

*Nat. hist.
cap. 12.*

7. L'autre genre d'hommes employez à ces ouvrages, consiste en la populace des Provinces que l'histoire appelle *Provinciales* : le tout à mesme fin que les soldats, de peur qu'elle ne demeurast oiseuse, comme remarque Isidore, quand il dit : *Romani vias per omnem penè orbem disposuerunt propter restitudinem itinerum, & ne plebs esset otiosa.* C'est l'une des raisons qui inciterent quelques Rois d'Egypte à bastir des Pyramides : *Quippe cum faciendi eas causa à plerisque traditur, ne pecuniam successoribus, aut emulis insidiantibus præberent : & ne plebs esset otiosa.* Pour ôster donc toutes occasions de sedition à la populace de chacune

Province, on l'employoit à travailler aux ouvrages des Grands Chemins, comme par corvées : mais spécialement celle des Bourgs, Villages, & autres lieux des Provinces, qui s'estoient laissé vaincre par la force des armes : & qui à raison de ce, avoient perdu leur première & naturelle liberté.

8. La maniere de faire travailler les Soldats & les Provinciaux estoit, que les Empereurs envoyoit par les Provinces leurs Capitaines & Lieutenans sous divers noms & qualitez : comme de Proconsuls, de Présidens, de Préteurs, & de Legats, qui tenoient sous eux bon nombre de soldats Legionnaires, auxquels ils donnoient de l'exercice, tant en temps de guerre que de paix. Car même en temps de paix, au lieu d'ouvrages nécessaires, ils les employoient à d'autres qui estoient de plaisir, ou bien de profit & utilité publique.

9. En ces ouvrages les soldats travailloient avec la populace de chacune Region : & en estoient les uns & les autres en plusieurs endroits si fatiguez, & si rudement menez, qu'ils en ont fait de grandes plaintes, & quelquefois en sont entrez en des seditions & rebellions ouvertes contre ceux qui leur commandoient : comme il arriva sous l'Empire d'Auguste, que les deux armées qu'il tenoit sur le Rhin, chacune composée de quatre Legions, s'éleverent contre leurs propres Tribuns, leur reprochant *duritiem operum, vallum, fossas, pabuli, materie, lignorum adgestus*, & si quæ alia ex necessitate, aut *adversus otium castrorum quæruntur*. Cornel.
Tacit. lib.
1. Annal.

Or entr'autres ouvrages d'une peine & travail incroyable, celui-cy en estoit l'un, de faire de grandes Chaussées à travers les campagnes, les forests, & les lieux marécageux : trancher des montagnes, applanir des collines, & bastir des ponts sur de grandes rivières pour appointer les bouts desdites Chaussées : & les conduire & continuer par les meilleures villes pour le passage des armées. Les Soldats Legionnaires se plaignoient souvent d'estre employez en tels ouvrages, lesquels de gens de guerre ils estoient faits manœuvres, ou aides à Maçons. Et demandoient qu'on leur donnast des hommes à combattre, & non pas des fleuves rapides, des profondes forests, des montagnes pleines de rochers, & des marais inépuisables : & disoient tout haut qu'ils n'estoient pas des Geants pour combattre la Nature, & la forcer d'obéir contre son gré aux Empereurs & à leurs Lieutenans.

Ceux des Provinces que l'on y employoit par force, se plaignoient de ce que les Romains les contraignoient par injures à force de coups au travail des Grands Chemins. Ce qui se justifie par la harangue que Galgacus Prince des Caledoniens ou Escossois fit à ses Soldats, pour les exhorter à combattre contre l'armée Romaine conduite par Julius Agricola : où entr'autres choses il leur représente le misérable

92 HISTOIRE DES GRANDS

In viâ estat des autres peuples déjà vaincus en la Grande Bretagne: *Quorum*
Julii Agri- *bona, fortunâque in tributum Romani egerant: corpora ipsa, ac manus,*
cola. *felis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias contenebant.*

Il ne faut douter que les autres Provinces n'aient eu semblables causes de se plaindre: car les uns y estoient contraints à fendre les rochers, approfondir les carrieres, en tirer les pierres & cailloux: les autres à les charrier de dix, vingt, & trente lieues loin, sur les endroits esquels il ne s'en pouvoit trouver: les autres à fouir du fond des rivières le gravois & l'arène, les autres à cuire la chaux: & les autres à renverser les forests pour fournir du bois aux fourneaux. Finalement les autres à dresser en un corps d'ouvrage toutes ces matieres, les assavoir par certain ordre chacune en leur lieu: les battre & massiver, & leur donner par tout leur forme & perfection requise, pour les rendre durables à la Posterité.

10. La troisième sorte de gens qui ont travaillé aux Grands Chemins, sont les Architectes, Maçons, & Charpentiers. Car comme ainsi soit que les pieces ou parties d'iceux ne pouvoient estre jointes ensemble que par des ponts, ny terminez que par des ports: & d'ailleurs, que pour la commodité des Postes, & des Gistes, qu'ils appelloient *Mutationes* & *Mansiones*, il a esté nécessaire de construire sur les Grands Chemins une infinité de nouveaux édifices, joint la multitude des colonnes milliaires assises sur les Grands Chemins, & autres menus ouvrages, dont il sera parlé cy-après: Il s'ensuit de-là par conséquence nécessaire, que la plus grande partie des Massons, Tailleurs de pierres, Charpentiers, Architectes, Ingenieurs, & Entrepreneurs du Monde ont contribué leur peine & industrie à tels ouvrages. Que s'ils estoient recueillis & ramassez en un, ils surpasseroient de bien loin tous les Ouvriers du Temple de Salomon, & des Pyramides d'Egypte. Et il ne faut pas penser que ces ponts & ces ports soient ouvrages de peu d'entreprise: veu que le Port d'Ostie fait par Claudius, & le Pont seul que Trajan fit bastir sur le Danube, sont comparables aux plus grands & hardis ouvrages de Massonnerie qui soient au reste du Monde.

11. Le quatrième genre d'hommes mis aux ouvrages des Grands Chemins, est des coupables & criminels: plusieurs desquels on condamnoit en ce temps, non à la mort, (quoy qu'ils l'eussent mérité) mais à travailler toute leur vie aux Grands Chemins des champs, comme on en condamnoit aux métiers: & qu'en France on condamne aux Galeres. Ansis Roy d'Egypte, avoit autrefois usé de cette invention pour fortifier les villes de son Royaume. Ce Prince estoit aveugle, & ne laissa de regner en Egypte l'espace de cinquante ans: pendant lesquels il défendit de condamner à mort aucun criminel, mais à faire certaine mesure & longueur de rempart autour des vil-
les

Herodo-
dotus lib. 2.

les d'où ils estoient natifs, chacun suivant la gravité du délit. Or quoy que ceux contre qui tels jugemens estoient rendus par les Juges de Rome fussent gens de basse estoife, si est-ce que l'Empereur Caligula ne laissa pas d'y condamner quelques Citoyens Romains, qui estoient des meilleures familles, après les avoir premierement fait marquer au front de la marque ignominieuse dont on marquoit les Esclaves criminels : dequoy nous produirons seulement ce témoignage de Suctone, parlant de Caligula : *multos honesti ordinis deformatos prius stigmatum notis, ad metalla, & munitiones Viarum, aut ad bestias condemnavit.* In Caligula cap. 27.

Neron en fit de mesme, lors qu'il entreprit de conduire un canal depuis le lac d'Averne jusques au port d'Ostie, pour en faire un chemin par eau. *Quorum operum perficiendorum gratia, quod ubique esset in custodie in Italiam deportari : etiam scelere convictos, non nisi ad opus damnari præcepit.* Sucton. in Nerone, cap. 32.

12. Bref, nous pouvons conclure, que ce n'est pas un Royaume, une Province, ou Region seule, qui a livré des gens pour travailler à un si grand œuvre : mais que tout l'Europe, l'Asie, & l'Afrique y ont mis la main : & que les plus grands & puissans Royaumes qui autrefois ont flory esdites parties du monde, s'y sont employez pendant qu'ils ont esté soumis à l'Empire. Ce qui ne se peut dire d'aucun autre ouvrage qui soit en l'Univers.

DISCOURS GENERAL DES DENIERS
employez aux Grands Chemins.

CHAPITRE XI.

1. *Grandes sommes d'argent employées en certains ouvrages.* aux Grands Chemins.
2. *Encore plus grandes employées* 3. *Trois natures de deniers mis aux ouvrages des Grands Chemins.*

Plin. liv.
36. chap.
23.

Plin. au
même en-
droit.

Euseb.
dans de re-
bus Judai-
cis apud
Eusebium
lib. 9. de
Preparatio-
ne Evange.

N trouve par escrit que la Tour du Phare, que Ptolomée fit construire sur la mer d'Egypte, cousta huit cens talens Egyptiens, qui reviennent à un million cinq cens septante-neuf mille huit cens quarante livres. Chacun talent estant estimé à mille neuf cens soixante & quatorze livres seize sols de nostre monnoye. Qu'en

la nourriture de ceux qui bastirent la plus grande Pyramide dudit pays, fut consommée en raisforts & oignons, la somme de dix-huit cens talens, qui montent à trois millions cinq cens cinquante-quatre mille six cens quarante livres. Que l'or mis en œuvre au Temple de Salomon, tant en colonnes, ornemens, que vases propres à l'usage des sacrifices, revenoit à quatre millions six cens mille talens : l'argent à mille deux cens trente-deux, & l'airain à dix-huit mille. Ce qui se doit entendre du petit talent des Hebreux, qui estoit mesme chose avec le sicle, & ne valoit que vingt-deux sols de la monnoye de France. Ces sommes revenant en tout à cinq millions quatre-vingts-un mille cent cinquante-cinq livres quatre sols. Que Jule Cesar acheta une place dans Rome pour y faire un marché, cent millions de sesterces, qui reviennent à deux millions, trois cens trente-trois mille trois cens livres Françoises. Bref, on ne peut parler sans estonnement des sommes mises à bastir l'Amphitheatre de Pompée, le Pantheon d'Agrippa, le Temple de Paix de Vespasien, & plusieurs grands ouvrages mentionnez en l'Histoire.

2. Mais si après toutes ces sommes, qui sont grandes à la verité, nous venons à examiner celles qui ont esté employées aux Grands Chemins de l'Empire, nous trouverons qu'elles passent de bien loin les plus grandes sommes, qui furent jamais despensées aux plus somptueux ouvrages faits de main, en quelque partie du Monde que ce soit : d'autant qu'à chacun autre œuvre, pour grand qu'il fust, il n'y a eu qu'une Ville, une Province, ou un Royaume, qui y ait

contribué : mais quant aux Grands Chemins dont nous traitons , il n'y a eu Peuple ou Nation , Province , ou Region qui n'y ait mis quelque chose du sien : outre ce que la ville même de Rome y a contribué de son propre.

3. Ce que nous ferons toucher au doigt , au discours que nous avons à faire de la diversité des deniers employez par l'espace de cinq cens ans & plus , aux ouvrages d'iceux : lesquels deniers nous diviserons en trois genres ou natures différentes , qui sont deniers publics , des Empereurs , & des particuliers. De chacun desquels nous dirons quelque chose à part , afin que si nous ne pouvons définir & déterminer au juste lesdites sommes , pour estre par trop profuses & immenses , nous en donnions au moins une connoissance generale : & faisons apparoir qu'elles ont esté telles , & si grandes , que le seul Empire Romain a esté capable d'y fournir : le reste des Principautez du Monde n'ayant jamais esté suffisant de mettre à fin une telle entreprise. Ce qui nous engage à faire un recit abrégé des principales sources d'où découloient les deniers publics des Romains : & dedans lesquels on puisoit comme à plein fond ce qui estoit nécessaire pour faire ces Grands Chemins par le Monde.

DES DENIERS PUBLICS DES
Romains & difference d'iceux.

CHAPITRE XII.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Deniers publics divisez en Tributs & Péages. Que c'est que Tribus. 2. Deux sortes de Tributs : quand instituez. 3. Des Péages & especes d'iceux. Première espece dite Portorium. 4. Seconde & troisième espece, decima, & scriptura. 5. Quatrième espece, proprement dite Gabelle. 6. Cinquième espece, dite Vigesima. | <ol style="list-style-type: none"> De la vente des Eclaves. 7. Que le peuple Romain s'est peu-à-peu déchargé des Tributs & Péages, pour en charger l'Italie, & les Provinces. 8. Nouvelle Institution des Tributs par Auguste. 9. Troisième genre de finances provenant des mines d'or & d'argent. 10. Plusieurs sortes de Tributs soldes & tyranniques. |
|--|---|

1. Les deniers publics des Romains ont esté differens en nature, & en quantité, selon la difference des temps, & mutations de leur Republique : mais les deux sources generales d'où ils procedoient, sont les Tributs & les Péages, qu'ils appelloient *Tributa*, & *Vestigalia*.

Les Tributs que les Grecs appellent du nom de *φίσις* se levoient par certains officiers sur les personnes, eu égard aux moyens & facultez de chacun, comme les Tailles personnelles en France. *Tributum dictum à tribubus*, dit Varron, *quod ex pecunia, quæ à populo imperata erat, tributum à singulis pro portione census exigebatur*.

Varron
lib. 4. de
lingua La-
tina.

2. Il y avoit deux sortes de Tributs : car les uns estoient ordinaires, qui se levoient par chacun an, tant sur les personnes, que sur les biens & heritages. Les autres extraordinaires, que l'on imposoit par ordonnance du peuple, ou conclusions du Senat, selon la necessité des affaires, pour le bien & défense de l'Empire, & des Provinces qui en dépendoient : comme lors que l'on ordonnoit aux Peuples tributaires de livrer certain nombre de gens de pied, ou de cheval, avec argent pour les solder.

Les Tributs furent premièrement mis sus par les Rois, & continuez par les Consuls, jusques en l'année cinq cens quatre-vingts-six de la fondation de Rome, en laquelle Paulus Æmilius fit entrer si grande somme d'argent dans le Thresor public, provenant des dépouilles de Persus Roy de Macedoine, que le peuple Romain fut de-

là en avant déchargé de la levée des Tributs pour un bien long temps : Dequoy Cicéron porte ce témoignage. *Omni Macedonum Gaza, quæ fuit maxima, potius Paulus, tantum in ærarium pecuniæ invexit, ut unius Imperatoris præda, finem attulerit tributorum.*

De Offic.
II. 22.

3. Quant aux Péages que les Grecs appellent *τάλῳ*, ils estoient de cinq especes différentes. La première estoit appelée par les Grecs *πῶρος*, *πρωτοῖος*, *καὶ πρῶτος* : Et par les Romains, *Vestigal peregrinum*, sive *Portorium*. Ce Péage a beaucoup de rapport avec ce que l'on appelle en France droit de Reſſe, de haut passage, de Traittes & impositions foraines, entrées de Villes, droit de Chaussée, de Pontenage, & autres tels droits qui se levent sur le transport & voiturage des marchandises, *Portorium enim fuit vestigal, quod ex importatione, & exportatione rerum venalium capiebatur.*

4. La seconde espece de Péage s'appelloit *decima* : & la troisième *scriptura*. Je les joins ensemble en cet endroit : d'autant qu'Appian Alexandrin parle conjointement de l'une & de l'autre, quand il dit : que les Romains soumettant à leur domination tantost l'une & tantost l'autre des Regions d'Italie, ostioient aux Peuples vaincus bonne partie de leurs terres, distribuant aux Citoyens Romains celles qui estoient en labour : mais ce qui se trouvoit en friche, ils le donnoient à ferme, moyennant la dixième partie des fruits qui en revenoit au Public : d'où seroit venu à cette sorte de Péage le nom de Decime. Et quant aux bois & pasturages, les Censeurs les publioient & adjudgeoient, avec pouvoir aux adjudicataires de lever certain droit sur chacune teste de bestail, tant gros que menu, qui y venoient en pasture : & nommoient cette espece de Péage, *Scripturam*, quia *Publicanus scribendo conficit rationem cum pastore* : comme parle Festus.

Lib. 1.
bellorum
civilium.

5. La quatrième sorte de Péage estoit celle qu'en France nous appellons Gabelle, & se levoit sur le sel vendu d'autorité publique. Car nous apprenons de Livius, que deux ans après l'éjection des Rois, le Sel estant monté à un prix excessif, la vente en fut ostée aux particuliers, & attribuée au Public : & que durant la seconde guerre contre les Carthaginois, Neron & Salinator, lors Censeurs, instituerent un nouveau subside sur le Sel, tant dedans Rome que par toutes les terres d'Italie.

In verbo
Scriptura-
rius ager.

6. La cinquième sorte de Péage se levoit sur les Esclaves que l'on affranchissoit, lesquels estoient estimez à certaine somme, la vingtième partie de laquelle estoit receuë par les Fermiers : à raison dequoy elle en eut le nom de *Vigesima* : comme en France on appelle Vingtième, la ferme du sol pour livre. Ce fut en l'an 398. de la fondation de Rome, que Cn. Manlius mit premièrement sus tel subside, qui fut reçu & confirmé par le Senat. *Quia ea lege haud parvum vestigal inopia ærario additum est*, comme Livius en parle.

Cicero A-
graria 1.
in Rullum.

38 HISTOIRE DES GRANDS

7. A mesure que la Seigneurie des Romains s'est accrue & amplifiée sur les peuples de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, les Citoyens de Rome se sont chargez des tributs & péages, & en ont réjetté la charge sur les nations subjuguées : mais principalement sur celles qui s'estoient laissé vaincre à vive force. Les peuples Latins & Italiens, comme les plus proches de la ville de Rome, en ont ressentis les premières charges : car on voit par ces mots de Livius que les Latins furent faits tributaires : *Latinos, postquam stipendiarii facti sunt, sicut pro clypeis usurpasset*. Et quant aux Italiens, Appian dit qu'ils se plaignoient, *se militando, & tributo conferendo fessos esse*. Les Romains imposèrent le même joug sur toutes les Provinces, excepté sur les Peuples, & les villes amies & confédérées. Ce qu'on peut entendre par ce qu'en écrit Appian, à l'endroit où Scipion, avec dix Commissaires donna des loix telles que bon luy semble aux Carthaginois vaincus. Quant aux Peuples & Rois alliez, & amis du peuple Romain, dit-il, ils leur baillent des recompenses : Mais quant aux autres, ils établissent un tribut annuel, tant sur leurs terres, que sur leurs personnes, *οἷς δὲ ἄλλοις φόρον ὠρεῖται, ὅτι τῇ γῇ, καὶ ὅτι τοῖς ἀνθρώποις*.

8. Mais comme avec le temps les tributs & péages des Provinces furent tellement accrus, que les charges en estoient devenues comme insupportables; Auguste pourvoyant au repos des peuples de son Empire, retrancha tout à coup les péages extraordinaires que l'avarice insatiable des Magistrats Romains, envoyez par les Provinces sous qualité de Proconsuls, de Préteurs, ou Présidens, avoient inventé. De sorte que sans avoir égard aux formes anciennes, il institua de nouveau certains tributs ordinaires, les uns assignez sur les terres; & les autres sur les personnes. *Tributa ordinaria instituit, alia in agros, alia in caput*. Mais pour y proceder plus également, il fit faire cette description generale de tout le Monde, de laquelle il est fait mention au commencement de l'Evangile de S. Luc, où il est dit, que *Exiit edictum à Casare Augusto ut describeretur universus orbis*. Par cette description, que l'on appelloit *Census*, il voulut reconnoître le nombre des hommes, & les moyens & facultez d'un-chacun, pour égaliser son département. *Augustus Censu excogitato Romanum descripsit orbem* : comme parle Isidore : De ce département general proceda une multiplication admirable du revenu de l'Empire, tant audit Auguste, qu'aux Empereurs suivans, n'y ayant Province au Monde qui ne contribuast à telle charge.

Lib. 5.
Etymologi-
con cap. 36.

9. Je passe sous silence un troisième genre de finance qui apportoit encore un profit inestimable aux Romains : c'est l'or & l'argent qui se tiroient des mines, qui estoient lors en tant de Provinces sujettes à l'Empire : entr'autres en l'Espagne & en la Gaule, d'où les

Empereurs tiroient de l'or en grande abondance : Ainsi que Strabon , Pline , & autres en rendent de bons & suffisans tesmoignages. Mecenas faisoit estat de cette nature de deniers , és enseignemens qu'il donnoit à Auguste pour bien & heureusement regner , *Deinde horum omnium* (disoit-il) parlant des péages & tributs , *ac eorum quoque* , *Dio. lib. 52* *que ex metallicis fodinis , aut aliunde certè ad nos redeunt , innumera est ratio.*

10. Je ne veux m'arrester au tribut que Vespasien établit sur les urines , qu'il vendoit aux Teinturiers en escharlatte : & un autre encore plus sale , dont Cedrenus fait mention en la vie de l'Empereur Anastase : au Chrysargyron institué par Constantin , dont parle Zozimus , à celui que l'Empereur Nicephore mit sur la fumée , d'où il eut le nom de Capnicon : à un autre , que Michel Paphlagon imposa sur l'air qu'on respire. De cela se plaignoit S. Jean Chrysostome : Nous vendons , dit-il , les Elemens , les chemins sont tributaires , & l'air est venal. Pline se plaignoit que l'on imposoit tribut sur l'ombre de certains arbres : voire mesme dessus les morts. Et Xiphilin dit , que du temps de Neron , il n'estoit pas permis de mourir sans payer tribut.

Macrobius in Saturnal.

Zozimus lib. 2.

Zonaras. Cedrenus in compendio historiarum.

XX

DU GRAND FOND DE DENIERS QUE les Romains tiroient des Tributs , & des Gabelles.

CHAPITRE XIII.

- | | |
|---|--|
| 1. Première conjecture de la grandeur des Romains. | 3. Revenu d'Egypte & des Gaules. |
| 2. Revenu de l'Asie devant & après les victoires de Pompée. | 4. A quelle somme montoit le revenu total de l'Empire. |



R pour donner en gros quelque connoissance de la grandeur du revenu annuel du peuple Romain : Je commenceray par le temps du Consulat de S. Julius & de Lucius Aurelius Orestes , qui eschet en l'an 597. de la fondation de Rome , sept ans devant la dernière guerre contre les Carthaginois. En ce temps les Romains avoient encore bien peu de pays dehors l'Italie : & neantmoins Pline dit , que le revenu des Tributs & Péages estoit si grand , que toutes charges faites , il se trouva au tresor public de Rome , sept cens mille &

Plin. Hist. Nat. XXXIII. 3.

vingt-six livres d'or en masse : quatre-vingts-douze mille d'argent non monnoyé : & sept cens soixante & quinze mille livres d'autre-part, d'argent extraordinaire. Soixante-six ans après, sçavoir sous le Consulat de S. Julius, & de L. Martius, qui fut au commencement de la guerre des Marfes, il y avoit fond audit Tresor de huit cens quarante-six mille livres d'or en masse.

Plutarch.
in Pompeio
num. 12.
idque juxta
Lippiem-
ationem
lib. 2. de
magnif.
Rom. cap.
6.

2. Mais tout cela n'est rien en comparaison de ce qui s'est recueilli des Tributs & Péages aux siècles suivans, esquels l'Empire est venu à s'étendre quasi par tout le Monde. Plutarque dit que le revenu ordinaire de la seule Province dite *Asia Provincia*, aujourd'hui connue sous le nom de Natolie, estoit de six millions d'escus : & que des autres Provinces, que Pompée le Grand adjouïta à l'Empire, tant de l'Asie mineure que majeure, faisant la guerre contre Mitridate, la ville de Rome en tiroit par an huit millions cinq cens mille escus. Appian a laissé par écrit, que de son tems la Natolie seule rapportoit à l'Empereur Adrian 20 millions d'escus. Strabon dit avoir trouvé en certaine oraison de Cicéron, que les Tributs que Ptolomée, pere de Cleopatre, levoit sur son Royaume d'Egypte, montoit à douze mille cinq cens talens par chacune année : qui reviennent à sept millions

Strabo lib.
17. Geogr.

cinq cens mille escus : *Aulete patri Cleopatrae quotannis duodenum milium & quingennum talentorum tributum afferri solitum*. Cette somme fut augmentée jusques à dix millions au moins, après que l'Egypte fut acquise aux Romains, & reduite en forme de Province. Ce que l'on peut conjecturer par les termes suivans de cet auteur : *Quare cum is qui pessime ac seignissime regimen administrabat, tantos redditus haberet : qualia putanda sunt presentia, que cum tanta diligentia à Romanis administrantur, Indicis, Troglodyticisque Emporiis adeo autis ?*

3. Auguste Cesar fut celuy qui rendit l'Egypte tributaire, & qui en augmenta le revenu jusques à bien près de la somme qui se levoit sur les Gaules. Velleius Paterculus nous rend tesmoignage de cecy, disant, *Divus Augustus præter Hispanias, aliasque gentes, quarum tributis forum ejus prænitet, pænd idem facta Ægypto stipendiaria, quod pater ejus Gallia, in ærarium redditus contulit*. La Gaule donc excédoit en quelque chose le revenu d'Egypte : & ne rapportoit pas moins que de dix ou douze millions d'or par chacun an. Encore ces sommes furent-elles grandement accreuës par le Cens qu'Auguste institua par tout le Monde, particulièrement en la Gaule : *Nam ille censum per Gallias instituit : opus novum & inauditum Gallis* : comme l'Empereur Claudius le recite en une Harangue qu'il fait au Senat : & tient-on que de là, le revenu de la Gaule en fut comme redoublé. Il se trouve par le tesmoignage d'Amian Marcellin, que du temps de l'Empereur Julien, nos anciens Gaulois estoient taxez à 25. escus d'or par teste. Laquelle imposition, comme estant au de-là des bor-

nes de toute raison, Julien modera, la reduisant à sept escus, pendant l'Hiver qu'il passa en la ville de Paris. Que si la Gaule estoit autant peuplée comme elle est maintenant, où l'on compte quinze millions d'ames, elle pouvoit rapporter aux Empereurs de Rome avant Julien trois cens soixante & quinze millions d'or & depuis cent cinq millions.

4. Si donc les seules Provinces d'Egypte, & des Gaules fournissent de si grandes sommes au Thresor des Empereurs, quelles, & combien grandes estoient celles qui leur procedoient du reste du Monde ? La Syrie (en laquelle commença la description de l'univers par le Président Cyrinus) n'en pouvoit-elle pas bien fournir autant ? Mais que peut-on dire de la Grece, de l'Illyrie, de l'Espagne, & de tant d'autres grandes provinces de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique ; avec tant d'Isles adjacentes à l'une ou à l'autre de ces trois parties de la terre. Certes il est difficile de comprendre en un les sommes qui s'en pouvoient tirer : Mais Lipsius ne doute point d'affirmer, que tout le revenu annuel des Empereurs montoit à plus de cent cinquante millions d'escus : *Et concipere summas vereor* (dit-il) *sed sum præ centum quinquaginta milliones fuisse, animo hoc sentio, Et ore etiam promo.*

*Lib. 27
de Magni-
tudine Ro-
manæ capi-
tali*

Il ne faut donc trouver estrange, si les Empereurs de Rome sou-
doyent ordinairement deux cens mille hommes de pied, & quarante
mille chevaux : sans mettrre en ligne de compte trois cens Elephans
& deux mille chariots de bataille : & s'ils avoient sur mer deux mille
vaisseaux ronds, & quinze cens Galeres. Telles estoient les forces
Romaines sous Adrien au rapport d'Appian Alexandrin, qui vivoit
sous cet Empereur, & qui sçavoit l'estat & les facultez de l'Empire,
mieux que personne de son temps.

*In præmiis
libri qui
Lybicus
dicitur,
sub finem,*

XX

QUE LES GRANDS CHEMINS Faisoient partie des ouvrages auxquels on employoit les deniers Publics.

C H A P I T R E X I V .

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Livre d'Appian où estoit l'estat du revenu de l'Empereur. 2. Estat du compte proposé en public des deniers de l'Empire. 3. Ledit Estat intermis par Tibere, remis sus par Caligula. 4. En quelles affaires les deniers publics estoient employez. 5. Que les Grands Chemins se faisoient aux despens du Public. | <ol style="list-style-type: none"> 6. Première raison qui induit à le croire ainsi. 7. Seconde raison. 8. Riches Citoyens, l'un desquels seul a fait travailler aux Grands Chemins. 9. Témoignage de Sículus Flaccus. 10. Comment on pourra comprendre la despense excessive faite pour les Grands Chemins. |
|--|--|

1.

I nous avons le dernier livre d'Appian Alexandrin, nous ne serions en peine de rechercher par conjecture la somme à laquelle montoit le revenu ordinaire des Romains, ny la partie qui s'employoit aux ouvrages des Grands Chemins, d'autant qu'il promet au commencement de son Histoire de nous donner sur la fin cette connoissance

ce par le menu, & de Province en Province : ensemble en quoy ledit revenu estoit employé par chacun an : Car voicy comme il en parle :

*In pre-
mis Lybica
historia.*

Ultimus liber habebit copiam militarem, quam & quantum Romani habeant : tum & Proventus pecuniasque, quas per singulas gentes capiunt. Item quid in classe impendant, & si quid est hujusmodi.

2. Or Appian pouvoit sçavoir tout cela, tant pour avoir long-temps conversé parmy le Peuple, & les Empereurs de Rome, qu'à raison de la forme qui se tenoit anciennement par les Empereurs, de mettre & exposer en public un abrégé de compte de toutes les finances de l'Empire, tant en mises qu'en recepte : Dequoy Auguste Cesar fut le premier auteur, ne dédaignant pas de rendre compte au Peuple : & de montrer que ce n'estoit pas pour sa personne particuliere, que tant de deniers estoient employez : mais pour le bien & conservation de tous.

3. C'est cet estat de compte que l'histoire appelle *Breviarium Imperii* : lequel ayant esté discontinué par Tibere, fut remis sus par Ca-

ligula : ainsi que Suetone nous l'apprend : *Rationes Imperii ab Augusto proponi solitas , sed à Tiberio intermissas publicavit.* Ce que Tibere neantmoins avoit fait autrefois , au rapport de Tacite , qui témoigne : *Prolatum à Tiberio libellum , quo opes publicæ continebantur , quantum civium , sociorumque in armis , quot classes , regna , Provinciae , tributa , aut vestigalia , & largitiones , ac necessitates.*

In Caligula cap. 16.

Tacitus lib. 1. Annal.

4. Or est-il bien certain , que c'estoit principalement au fait de la guerre , que les finances publiques estoient employées , mais non toutes entieres : Car il en restoit une bonne & notable partie pour fournir aux édifices & ouvrages publics , tels qu'estoient les Temples , & autres grands édifices dans la Ville , & dehors , les Grands Chemins , les Ponts , & les Ports. Nous avons un exemple de cecy en la personne de Trajan : duquel Dion parle en cette sorte : *Plurimum in gerendis bellis pecunie impendebat , non minore tamen liberalitate & impensa segnius ac animo ornamenta pacis amplexus est. Complura , & valde quidem necessaria ædificari curavit : ut portus & aedes publicas : Vias item munivit.*

Dio lib. 68.

5. Aussi est-il à croire , que pendant que le Peuple a tenu la souveraineté , les ouvrages des Grands Chemins n'estoient pas faits aux despens des Magistrats préposés sur iceux : car comme ils estoient personnes publiques , c'estoit l'argent du Public qu'ils employoient , & non ce qui estoit de leur propre. Ce que l'on peut induire par plusieurs raisons.

6. Dont la premiere est tirée de la forme que les Censeurs , & autres Magistrats Romains tenoient à faire les marchez de ces ouvrages avec les Paveurs & Architectes : sçavoir par publications & adjudications publiques , comme firent Posthumius Albinus , & Fulvius Flaccus , qui premiers de tous les Censeurs , *vias sternendas marginandasque locaverunt.* Joint que les Grands Chemins faisoient partie des ouvrages publics , auxquels les Censeurs estoient commis : & lesquels ils ne faisoient pas à leurs despens , veu que c'estoit par loy publique que ces charges leur estoient données.

Livius XL. 27.

7. La seconde raison est , que les moyens & facultez de ceux qui ont fait les Grands Chemins , spécialement des premiers & plus anciens , ne pouvoient pas suffire à telle & si magnifique despenſe , attendu que par loy publique , leurs biens estoient limitez à certaine valeur & estimation , non suffisante de fournir à telles entreprises : laquelle valeur neantmoins il n'estoit permis d'exceder , car ils ne pouvoient posseder plus de cinq cens arpens de terre , cent bestes à cornes , & cinq cens bestes blanches. Par effet Licinius Stolo , (lequel estant Tribun du Peuple fit recevoir cette loy l'an 377. de la fondation de la Ville) fut mis à une grosse amende , pour avoir esté trouvé possédant plus de cinq cens arpens de terre.

Varro lib. 1. de re rustica cap. 2. Livius lib. 6. Annal. Appianus lib. 1. Bell. civil. Columella lib. 1. cap. 3.

De Condi-
tionibus
agrorum.

Encore se peut-il trouver que pour les terres d'Italie, cette quantité fut reduite par une loy de Gracchus à deux cens arpens : disant que c'estoit contre droit & raison, qu'un homme possédast plus de terres qu'il n'en pouvoit labourer par ses mains : & de cela nous avons ce tefmoignage de Siculus Flaccus. *Gracchus legem tulit, ne quis in Italia amplius quam ducenta jugera possideret, intelligebat enim contra jus esse, majorem modum possidere quam qui ab ipso possidente coli possit.*

8. Vray est que depuis le temps de Sylla & Marius, il se trouva quelques Citoyens extrêmement riches, par les victoires & despoüilles conquises sur de grands Peuples & Nations ennemies, tels que Lucullus, Crassus, Cesar, & Pompée. On ne voit pas néanmoins autre que Jule Cesar, qui ait employé de ses propres deniers aux ouvrages des Grands Chemins. Encore Plutarque ne l'eut pas remarqué lors qu'il dit, qu'il fut élu Curateur de la Voye Appienne, n'eust esté que mettant une grande somme de ses propres deniers à la reparer ou continuer, il faisoit en cela une chose extraordinaire & non accoustumée.

9. Aussi avons-nous de cela un tefmoignage exprès du mesme Flaccus, qui dit, que les Grands Chemins appelez Royaux, sont faits & pavez aux despens du public : *Nam sunt viae publicae Regales, quae publice muniuntur*, Où le mot de *publicè muniri*, vaut autant que *publicis impensis*.

Adjoûtez à cela une inscription antique, qui nous montre que certaine Colline, dite *Clivus Martis*, fut reduite en une place unie, afin d'en applanir le passage, dont les frais furent payez des deniers publics.

Grut.
352. 7.


SENATVS. POPVLVSQVE. ROMANVS.
CLIVOM. MARTIS. PECVNIA. PVBLICA.
IN. PLANITIAM. REDIGENDVM. CVRAVIT.

XX

DE L'ARGENT EMPLOYÉ AUX
Ouvrages des Grands Chemins par les
Empereurs.

CHAPITRE XV.

- | | |
|---|---|
| 1. Grands Chemins faits par Jule & Auguste, tant en Italie qu'en Provinces. | 5. Statuës d'argent fonduës pour employer aux Grands Chemins. |
| 2. Chemins faits par Auguste en Italie. | 6. Ouvrages faits en quelques chemins par Caius & Tibere enfans adoptifs d'Auguste. |
| 3. Doute sur les deniers publics & des Empereurs. | 7. Quelques chemins par luy faits en Italie, Gaule, & Espagne. |
| 4. Chemins faits par Auguste par | |

1.  USQUES à present nous avons parlé de deniers publics employez aux ouvrages des Grands Chemins, pendant que le peuple a maintenu sa liberté dedans Rome : Il nous faut maintenant venir aux Empereurs, & montrer, qu'ils ont fait tel estat desdits ouvrages, que non seulement en Italie, mais par le reste de l'Empire divisé en Provinces, ils ont fait en iceux employ de leurs propres deniers, avec une liberalité & magnificence admirable.

Je ne diray rien des sommes très-grandes que Jule Cesar a mises à reparer & allonger la Voye Appienne : ny de quelques chemins par luy ouverts dans les Alpes : & commenceray par Auguste son successeur, qui ne s'est pas contenté d'augmenter ou reparer les Grands Chemins d'Italie, mais en a fait de nouveaux en grand nombre par les Provinces, & donné occasion à ses successeurs d'y travailler à son exemple.

2. Pour ce qui est de l'Italie, Dion nous raconte, que ce grand & magnifique Empereur estant Consul avec M. Junius Syllanus, l'an 729. de la fondation de Rome, s'apperceut que les Grands Chemins dehors la Ville estoient negligez & rompus en plusieurs endroits & apportoient beaucoup d'incommoditez aux passans. Ce qui le meut de donner charge à quelques Senateurs des plus riches & à leur aise, d'en reparer aucuns qu'il leur assigna particulièrement : & que pour leur servir d'exemple, il prit luy-mesme à tasche les reparations de la Voye

Lib. 53

48 HISTOIRE DES GRANDS

Flaminienne : d'autant que c'estoit par icelle qu'il se deliberoit lors de conduire une armée pour aller en la Grande Bretagne. Suetone s'accordant avec Dion en cet endroit, dit, qu'Auguste Cesar, *de sumpta sibi Flaminia via Arimino tenus munienda, reliquas triumphalibus viris ex manubiali pecunia sternendas distribuit.*

*In Augusto
cap. 30.*

3. Quant à la Voye Flaminienne, il en acheva les ouvrages en peu de jours : Mais pour les autres, elles ne furent réparées que longtemps depuis : non pas des deniers des Senateurs, plusieurs desquels se faschoient de mettre là leur argent, mais des deniers publics, ou de ceux de l'Empereur : Car il est bien veritable, qu'Auguste avoit ses finances à part, divisées de celles du tresor public : comme les successeurs ont eu pareillement : Mais d'autant qu'ils se servoient souvent des deniers publics comme de leurs propres finances, cela met Dion en peine de déterminer assurément, si les deniers employez par Auguste & ses successeurs és ouvrages des Grands Chemins doivent estre estimez publics, ou des Empereurs : *Nam & si suas pecunias ab Aerario separatim habebat : Tamen is quoque suo arbitrio utebatur.* Et en autre endroit : *Reliquæ viæ posteriori tempore refectæ, sive publicis (neque enim Senatores libenter sumptus faciebant) sive ipsius Augusti sumptibus hoc factum quis dicere velit ?*

Dio lib. 53.

4. Que si nous venons aux Provinces, nous trouverons qu'Auguste Cesar a quasi fait travailler par tout, mais specialement en la Gaule, par Agrippa son Gendre : & en Espagne, par soy-mesme. Pour la Gaule elle aura cy-après son traité à part. Quant à l'Espagne, outre ce qui en a esté dit cy-dessus, je vous produiray une Inscription antique, qui se voit encore en la maison de Ferdinand de Carrera en ladite Province, par laquelle on peut apprendre, qu'Auguste Cesar ayant mis la paix par tout le Monde, & en signe de cela clos le Temple de Janus, il se mit à parachever une grande Voye en Espagne, desja quelque temps auparavant commencée sous les précédens Consuls : la faisant & plus large, & plus longue qu'elle n'estoit, & la continuant de Medine jusques aux Gades, qui tiennent l'extremité de l'Espagne vers l'Ocean Occidental. L'Inscription est telle.

IMP. CAES. DIVI. F. AVG. PON. MAX.
COS. XII. TRIBVNIC. POTEST. X. IMP. VIII,
ORBE. MARI. ET. TERRA. PACATO.
TEMPLO. IANI. CLVSO. ET. REP. PO.
ROM. OPTIM. LEGIB. SANTISS.
INSTIT. REFOR. VIAM. SVPERI
ORVM. COSS. TEMPORE. INCHO.
ET MVLTI. LOCIS. INTERMIS
SAM. PRO DIGNITATE. IMPERII.

Grut. 149.

4

LATIOREM. LONGIOREMQUE
GADEIS. VSQ. PERDVXIT.
X X X.

5. Au reste cet Empereur eut les ouvrages des Grands Chemins tellement à cœur, qu'il n'espargna pas les statues d'argent, que plusieurs de ses amis, & des peuples de son Empire lui avoient donné pour honorer ses Triomphes : grand nombre desquelles il fit mettre à la fonte pour en faire de la monnoye qu'il employoit à ces ouvrages : afin de faire croire, que tout ce qui se faisoit en son nom, se faisoit aussi à ses despens. *Quo enissimaretur ex suis facultatibus omnia, quæ præ se ferebat, impendere* : comme parle Dion.

6. Entre les enfans de Julie, fille d'Auguste, & femme de M. Agrippa, il y en eut deux tellement aimez de leur pere Grand, qu'il les adopta pour ses propres enfans : sçavoir Caius & Lucius : les avança jeunes dans les affaires, & les fit désigner Consuls. C'est du premier des deux que se trouve cette Inscription, qui tesmoigne qu'il a fait travailler tout jeune qu'il estoit, avec Auguste aux chemins de Rimini.

C. CAESAR. AVGVSTI. F.
COS.
VIAS. OMNES. ARIMINI.
STERNI.....

Grut. 149.
2.

Mais ces deux enfans estans décedez en l'espace de dix-huit mois : Caius en Lycie, & Lucius à Marseille, Tibere fils de Livie femme d'Auguste, fut par luy adopté pour successeur à l'Empire. Mais Tibere fut si peu curieux, qu'il n'a gueres employé d'argent, ny en Grands Chemins, ny ailleurs. En sorte que Tacite remarque, qu'il ne fit que deux ouvrages publics : sçavoir un Temple à Auguste, & une Scene au Theatre de Pompée : *Ne publicè quidem nisi duo opera struxit : Templum Augusto, & scenam Pompeiani Theatri*. Encore n'acheva-t'il ny l'un ny l'autre : mais Caligula son successeur, qui fut contraint d'y mettre la dernière main : Si nous adjoûtons foy au dire de Suetone, *Opera sub Tiberio semiperfecta, Templum Augusti, Theatrumque Pompei Caius absolvit*. On trouve neantmoins par les deux Inscriptions qui ensuivent, qu'il a fait faire quelques reparations aux chemins de la Gaule & de l'Espagne : dont la première est à Nismes, telle que vous la voyez icy.

TI. CAESAR. DIVI. AVG. AVG. PONTIF.
MAX. TRIB. POT. XXI. REFECIT.
ET. RESTITVIT.
IIII.

Grut. 155.
3.

4 HISTOIRE DES GRANDS

La seconde est en Espagne près de la ville d'Errea en une colonne Milliaire.

353. 76

TI. CAESAR. AVG. F.
DIVI. IVL. N. AVG. PONT.
MAX. TRIB. POT. XXXV.
IMP. IIX. COS. V.
A. PISORACA.
M. L.

XX

DES OUVRAGES FAITS AUX Grands Chemins par le reste des Empereurs de la race des Césars.

CHAPITRE XVI.

- | | | | | | |
|--|---|-----------------------------------|---|--|--|
| 1. Les Successeurs d'Auguste ont fait travailler aux Grands Chemins : Principalement les bons. | 2. Oeuvres insensées de Caligula , outre le pouvoir des hommes & de nature. | 3. Ouvrages faits par Claudius au | 4. Autres ouvrages admirables dudit Empereur. | 5. Ouvrages de Neron en petit nombre par les champs. | 6. Grands ouvrages de Neron dans la ville de Rome. |
|--|---|-----------------------------------|---|--|--|

1. 'EST chose bien certaine , que depuis qu'Auguste César se fut mis à continuer les ouvrages des Grands Chemins par l'Italie , & introduit l'usage d'iceux par les Provinces , ils n'ont jamais esté délaissés ny interrompus tout-à-fait : attendu que partie des deniers publics y estoit destinée : Mais outre cela il appert , tant par les escrits des Historiens , que par plusieurs Inscriptions antiques , que les successeurs d'Auguste & de Tibere , tant de la race des Césars , qu'autres , y ont fait travailler à leurs propres frais & despens. Et est chose remarquable , que ceux d'entre les Empereurs , qui se sont acquis la reputation de bons & justes Princes , sont ceux-là mêmes , qui ont fait faire plus grande quantité d'ouvrages en chemins pavez par les champs.

2. Mais afin de tenir quelque methode au discours que nous en ferons , il me semble que nous ne scaurions mieux proceder , que par la

la suite des temps , & ordre des Empereurs qui ont mis la main à cet œuvre. Nous commencerons par les trois qui nous restent de la race des Césars. Et puis que Caligula est successeur immédiat de Tibère , nous ferons marcher au premier rang ce peu d'ouvrage qu'il a fait aux Grands Chemins : peu en étendue de pays , mais beaucoup en grandeur & quasi en impossibilité d'entreprise. Suetone porte de luy ce témoignage , qu'en matière de bâtimens & d'œuvres publics , il ne gardoit ny rime , ny raison , n'ayant rien tant à cœur que de faire ce que la puissance des hommes & la nature même ne pouvoit porter. Suivant cette affection insensée , il fit faire un Pont en pleine mer comme pour la braver , & marcher sur son dos à pied ferme , ainsi que sur le dos d'un Esclave. Il jeta de grands corps de maçonnerie fort massive dans le fond des ondes : coupa des rochers d'un cailloux très-dur , réhaussa des campagnes à l'égal des monts prochains par des levées de terre , & ravala les sommets des autres , qu'il unissoit à la plaine : le tout à force de pionniers , & avec une celerité incroyable : ny allant pas moins que de la teste à ceux qui ne luy rendoient leurs tâches faites à certain temps : De sorte qu'il employa en folles , & quasi inutiles dépenses , des sommes d'argent inestimables : consommant en moins d'un an les vingt-sept millions de Sesterces que Tibère son prédécesseur avoit mis en son espargne, Ce que Suetone raconte avec admiration en ces mots : *Et jactat itaque moles infesto ac profundo mari : excise rupes durissimi silicis, & campi montibus aggere aqua- ti & complanata fossuris montium juga , incredibili quidem celeritate , cum mora culpa capite lucretur. Ac ne singula enumerem , immensas opes , totumque illud Tiberii Cæsaris vicies ac septies millies H--S. non toto ver-*

In Caligula
cap. 37.

3. A Caius Caligula , Claudius vint à succéder , qui ne fit pas des œuvres publics fort nécessaires , ny en grand nombre ; mais d'une terrible & prodigieuse entreprise. *Opera magna potius (dit-Suetone) quam necessaria , quam multa perfecit.* Par exemple , ce qu'Auguste Césâr n'avoit voulu faire , quelque requeste que les Marfès luy en eussent présenté , il fut si hardy que de l'entreprendre : C'est le Canal ou déchargeoir creusé dans un mont , pour la vuidange & assèchement du Lac de Celano dit Lacus Fucinus , pour faire des chemins , partie terrestres , & partie aquatiques à travers. Ce que Pline met au rang des plus grandes & plus memorables entreprises du Monde , & de celles , où ont esté employées des sommes d'argent qui ne se peuvent dire , avec un nombre d'hommes admirable par plusieurs années : *Inter maxima ac memoranda opera duxerim Montem perfossam ad Lacum Fucinum emittendum , inenarrabili profectû impendio , & operarum multitudinem per tot annos.* Ce que cet auteur ne dit pas sans cause , d'autant que pour parvenir à son dessein , il fallut percer des montagnes ,

In Claudius
cap. 30.

Lib. 36.
Nat. Hist.
cap. 15.

espuiser l'eau de dessous terre par des puits creusés es cimes desdites montagnes es endroits terreux, ce qui se faisoit par engins & machines hydrauliques : tailler des rocs où ils se rencontroient, le tout sous terre, en tenebres, & à la chandelle : De sorte qu'il n'est possible à l'esprit humain de comprendre la grandeur de cette entreprise, sinon à ceux qui l'auroient veu. Encore ne la scauroit-on représenter par discours telle qu'elle est, à l'opinion de Pline : qui en parle ainsi : *Cum aut corrivatio aquarum, quâ terrenus mons erat, egeretur in vertice maobinis : aut filen cederetur : omniaque intus in tenebris fierent, quæ neque concipi animo, nisi ab iis qui videre, neque humano sermone enarrari possunt.*

Lib. 36.
cap. 15.

Or quoy que Pline dise, que Claudius laissa cet œuvre imparfait pour la haine qu'il portoit à son successeur, si est-ce que Suetone a laissé par écrit, qu'il en vint à bout, quoy que difficilement, y ayant employé trente mille hommes par l'espace d'onze ans entiers.

4. Outre ce canal, cet Empereur fit encore d'autres merveilles en montagnes tranchées pour continuer des chemins à travers : en moles ou masses de maçonnerie jetées au fond des eaux, pour separer la mer morte de la mer Tyrrhene, & en une infinité des Ponts, qui ont coûté des sommes immenses. Ce que Pline remarque ensuite, disant : *Item vias inter montes excisas, mare Tyrrhenum à Lucrino molibus seclusum : Pontes tantis impendiis factos.* Entre autres memoires qui se trouvent des ouvrages par luy faits aux Grands Chemins, est l'Inscription suivante qui se voit encore à Montpellier.

En Claud.
dio cap. 20.

IMP. DIVVS. CLAVDIVS.
DRVSI. F. CAES. AVG.
GERM. PONT. MAX.
TRIB. POT. X. COS. IIII. IMP.
XI. ITER. REPARAVIT.

Grut.
132. 2.

7. Quant à Neron son successeur, en la personne de qui la race des Césars a pris fin, il n'a pas fait grande chose es chemins d'Italie ny des Provinces, n'ayant trouvé de luy autre monument qui nous enseigne qu'il ait fait travailler par les champs, que deux Inscriptions qui sont en Espagne : dont la premiere est gravée en une colonne milliaire près d'une ville dite Errea, qui est telle.

NERO. CLAVDIVS. DIVI. CLAVD.
AVG. GERM. CAES. AVG.
N. TIB. CAES. AVG. PRON.
DIVI. AVG. ABN. CAES. AVG.
GERM. PONT. MAX. TR. POT.

CHEMINS DE L'EMPIRE LIV. I. 77

IMP. COS.
A. PISOR. M. L.

Grm.
254 1.

La seconde est à un mille de Condoué, comme vous la voyez ici,

NERO. CLAUDIVS. DIVI. CLAVDII. F. 254 2
GERMANICI. CAESARIS. N. DIVI.
AVG. ABN. TIB. CAESARIS. PRON.
TRIB. POT. IMP.....

6. Mais comme cet Empereur a peu fait d'ouvrages par les champs, aussi est-ce celui qui a fait de plus grandes merveilles dans Rome même, car cette Ville, quoy que miraculeuse dès-lors en ses bastimens Sacrez & Prophanes, publics & privez, ne luy plaissant pas en l'estat que ses prédécesseurs l'avoient faite, à cause de ses rues étroites & tortueuses, il y mit le feu tout exprès pour la rebastir de nouveau à sa fantaisie, & rendre les rues plus larges, plus droites, & mieux ornées que devant : De la beauté & enrichissement desquelles je ne diray rien pour l'heure, d'autant que c'est chose qui appartient au Traité des Rues militaires de la ville de Rome, que nous avons réservé au cinquième Livre de cet œuvre.

51 HISTOIRE DES GRANDS

SUITE DES EMPEREURS QUI ONT fait travailler aux Grands Chemins à leurs despens.

CHAPITRE XVII.

- | | |
|--|---|
| 1. Galba , Othon , & Vitellius
pourquoy n'ont fait travailler aux
Grands Chemins. | 6. Trajan a surpassé tous les succes-
seurs d'Auguste à faire des Grands
Chemins. Via Trajana , dedans
Rome. |
| 2. Vespasien premier , après les Ce-
sars , travaillant particulièrement
aux Grands Chemins. | 7. Chemins par luy faits en Italie. |
| 3. Montagne percée par Vespasien
en Italie. | 8. Chemins , Ponts , & Edifices par
luy faits à travers le lac de Pontia. |
| 4. Chemins par luy faits en Espa-
gne. | 9. Autre de Benevent à Brindes. |
| 5. Grands Chemins de Titus & de | 10. Autres par luy faits en Espa-
gne. |

*Quoy-
ce Galba
cap 2.*

1. NERON succeda au regime de l'Empire , Scri-
gius Galba , qui ne tenoit à la race des Césars par
aucun degré de consanguinité , & qui estoit neant-
moins de très-noble & très-ancienne famille , com-
me descendant en quatrième degré de Q. Catulus
Capitolin , assez renommé dans l'Histoire Romaine :
Mais comme son regne , avec celuy d'Othon
& de Vitellius ont esté de peu de durée , & quasi perpetuellement en
guerre ouverte , ils n'ont pas eu loisir de laisser d'eux aucune memoire
sur le sujet des Grands Chemins , ny d'aucuns autres ouvrages pu-
bliers : au moins qui soient venus à ma connoissance.

2. L'Empire donc qui estoit en ce temps-là comme flottant en
incertitude , s'affermist enfin en la famille des Flaviens , quoy qu'assez
obscur , & sans images de majeurs qui peussent tesmoigner de son
antiquité. Vespasien fils de Flavius Sabinus , & de Vespasia Polla ,
fut le premier de sa race qui parvint à quelque dignité sous les Em-
pereurs , par aucuns desquels il fut fait Colonel d'une Legion en la
Province Thracienne : depuis Receveur general en Candie & Cyre-
naïque : & quelque temps après Edile , Préteur , Consul , & finale-
ment Empereur de Rome. Ce Prince sage & bon ménager s'il en
fut jamais entre les Empereurs , ayant acquis la paix par les armes ,

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. I. 53

reprit le train d'Auguste Cesar pour ce qui est des ouvrages publics , tant dans la ville de Rome , que dehors ; Car il rébastit dedans Rome le Capitole qui avoit esté brûlé en la victoire obtenüe contre Vittelius , repara quelques édifices , & fit de neuf le Temple de la Paix, Plin. lib. 36. c. 15. mis au rang des structures plus admirables qui soient dans Rome. Et quant au dehors , par toutes les terres de la domination Romaine les villes furent renouvelées en beaux & magnifiques bastimens. Sur tout neantmoins il eut soin que les Grands Chemins de l'Empire , tant en Italie que par les Provinces , fussent munis & pavez avec ouvrages très-somptueux & magnifiques.

3. Mais entr'autres est remarquable la Percée qu'il fit faire à coups de ciseaux à travers certaine montagne en Italie pour racourcir le passage de la voye Flaminienne , d'où elle eut le nom de Roche-percée. Ce qu'Aurelius Victor en la vie de Vespasien décrit en cette forme : *Per omnes terras , qua jus Romanum est , renovatae urbes cultu egregio , Pie operibus maximis munita sunt. Tunc cavati montes per Flaminiam sunt prono transgressu , quae vulgariter Pertusa Petra vocitatur.* Ceux qui de nostre temps ont vu cette montagne , disent qu'elle fait partie de l'Appennin près d'un lieu nommé *Furlo* : & empêchant par sa roideur le droit cours de la voye Flaminienne, l'Empereur Vespasien la fit creuser en forme d'une voute continuelle, & percer à jour sur l'espace de deux cens pas Geometriques , qui reviennent à mille pieds de longueur. Sur l'une des entrées faite en arcade se voit encore l'Inscription suivante , qui porte tesmoignage de son Auteur.

IMP. CAESAR. AVGVSTVS.
VESPASIANVS. PONT. MAX.
TRIB. POTEST. VII. IMP. XXVIII. COS. VIII.
CENSOR. FACIVND. CVRAVIT.

*Smolius
fol. 1. Tab.
3. Grut.
pag. 149.
n. 72.*

4. Or comme ainsi soit que les Empereurs qui ont fait travailler aux Grands Chemins semblent avoir affectionné sur tous les autres ceux de la Province des Espagnes , aussi voit-on par certaines Inscriptions antiques , que Vespasien y en a fait reparer quelques-uns : entre lesquels est celuy qui s'estend de Capara jusques à Medine, villes distantes l'une de l'autre de cent dix milles Italiques, selon l'Itineraire d'Antonin. C'est qui se justifie par une Inscription gravée en une colomne qui se voit encore en Espagne , soit à Terragone , soit à Medine , les auteurs n'estant pas bien d'accord du lieu.

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVGV.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. IIII.
P. P. VIAM. A. CAPPARA. VRBE.

*Smol. fol.
145. 6.
Grut. 154.
3.
Florianus
Ocampius
apud Suri-
sam. p. 584.*

54 HISTOIRE DES GRANDS

*hunc lapi-
dem dicis
esse in ea
Pia que
Argentum
dicitur.*

AD. EMERITAM. VSOVE. AVG.
IMPENSA. SVA. RESTITV.
LXXIII.

f. Vespasien est le premier des Empereurs qui a laissé pour suc-
cesseur de son Empire les enfans naturels & legitimes, dont l'aîné fut
Titus, qui pour sa douceur & débonnaireté eut le nom de Delices
du genre humain. Je ne trouve autre marque d'ouvrages par luy
faits aux Grands Chemins qu'une seule Inscription que l'on dit estre
à Medine : de laquelle nous pouvons tirer conjecture qu'il a fait faire
quelque partie de l'un des Chemins de ce pais-là. Cette Inscription
est telle.

*Grut.
855. 3.*

IMP. TITVS. CAES. VESP.
AVG. PON. M. TRIB. P. V.
COS. VIII. P. P. GENERIS
HVMANI. AMOR. ET. DE
SIDERIVM. ETIAM. VI.
III.

Et je ne sçay si ce ne seroit point de luy une autre Inscription que
l'on voit encore en un lieu nommé *Epila*, sur le chemin de Sara-
gosse à Medine, qui est de l'un des fils de Vespasien : mais le nom
propre estant effacé par l'injure du temps, on ne peut sçavoir au-
quel des deux freres elle peut appartenir. * Elle est telle que vous la
voyez icy.

*Grut.
855. 2.*

..... SAR.
..... SIANI. F.
..... S. AVG. GER.
.... P. VIII. COS. XI.
.... TESTAT. P. P.
..... ECDRE... P T.
..... TES. RESTIT.
X CC. LXXXIX.
C. LXIX.
VII.

Il est à croire que ce bon Prince en eut fait davantage s'il eut
eu un Empire de plus longue durée : mais estant decédé au bout de

* Depuis j'ay appris, que l'Inscription suivante est de Domitien, & non de Ti-
tus; d'autant que Titus n'a esté que huit fois Consul, & Domitien dix-sept fois,
desquelles l'onzième est icy marquée : *Correction écrite de la main de l'Auteur sur un
Exemplaire.*

deux ans deux mois & vingt jours. Il eut pour successeur Domitien son frere, lequel à l'imitation de son pere a fait travailler aux Grands Chemins, tant en Italie qu'en Espagne : Car ce fut luy qui fit faire le chemin qui s'estend de Sinuesse à Pouzzol, lequel tenant à la Voye Appienne, & en faisant comme une branche, il le voulut paver avec une magnificence toute pareille : d'autant qu'il eust eu honte que l'ouvrage d'un Empereur eust esté moindre en estoffe & en façon que celui d'un simple Censeur. Aussi est-elle couverte de grands & larges carreaux, & en aucuns endroits de marbre taillé à la règle & à l'esquierre, ainsi que nous traiterons plus amplement quand nous parlerons de la diversité des surfaces des Grands Chemins de l'Empire. C'est la Voye de laquelle Dion parle sous le regne de Domitien, quand il dit : *Isidem temporibus, ea Via que inter Sinuessam & Puteolos, lapidibus strata fuit.* C'est celle-mesme que Statius a si hautement & naïvement descrite, sous le nom de *via Domitiana*. En Espagne il fit parachever un Grand Chemin, qui avoit esté commencé par son pere, mais délaissé & interrompu par la malice des Fermiers publics, lesquels il punit de grosses amendes, & les déclara incapables de toute charge publique pour l'advenir : Comme on voit par l'Inscription icy transcrite, qui se trouve à Medine en une colonne milliaire.

Lib. 67

Lib. Silu.

IMP. DOMITIAN. VESP.
CAES. AVG. GERM. P. M.
OPVS. PATERN. NEQVITIA.
PVBLICANOR. INFECTVM.
EA. GENTE. MALE MVLCTATA
ET. OMNI. IN. POSTERV. M.
MVNERE. PVBLICO. PRIV.
CONFICI. IVSSIT.
LXXXVIII.

6. Mais s'il y eut jamais Empereur après Auguste, qui ait fait de la despenſe aux ouvrages des Grands Chemins, c'est principalement le bon Prince Trajan, qui a laissé des marques de sa magnificence à paver les chemins, & dans la ville de Rome, & par les Regions d'Italie, & par une grande partie des Provinces de son Empire, lequel il porta plus avant dans les Regions Orientales, que pas un des Empereurs précédens & suivans. Premièrement il fit paver dedans Rome une grande rue qui de son nom fut appelée *Via Trajana*, de laquelle Pub. Victor fait mention *Regione xiiii. urbis.*

7. Pour ce qui est de l'Italie, ce bon & sage Prince n'y laissa pas une seule Voye qui eut besoin de réparation, qu'il ne remist en bon & suffisant estat. Ce que Galien qui vivoit en son siècle, nous tes-

moigne au 9. livre de *Methodo medendi cap. 8.* auquel parlant des livres d'Hippocrate, il dit : Que c'est bien la verité, qu'en iceux ce grand Medecin a premierement ouvert la voye de guerir : mais que comme premier Inventeur, & n'ayant personne qui luy en eut défriché le chemin. il n'a pas donné l'ordre deu à tout ce qui dépend de la medecine : & qu'à raison de la maniere antique d'écriture que l'on observoit de son temps, il a traité les sujets qui en dépendent avec obscurité : *Ac ut breviter dicam* (dit cet auteur) *omnem ad medicationem viam aperuisse mihi videtur : sed ita tamen, ut ea curam, diligentiamque ad absolutionem desideret.* Puis par une gentille similitude tirée des Grands Chemins de l'Empire, spécialement de ceux d'Italie : pour mieux donner à entendre sa conception, il ajoute, qu'il est ainsi des œuvres d'Hippocrate, que de certains vieux chemins qui sont par le Monde : partie desquels est ou fangeuse, ou remplie de pierres ou d'épines, ou trop aspre à monter, ou dangereuse à descendre, ou assiegée de bestes sauvages, ou sans passage, à cause de la largeur & profondeur des rivières qui l'entrecouperent, ou trop longue, trop raboteuse & mal applanie. Puis venant à se restreindre dans les Grands Chemins d'Italie : *Itaque cum sic se haberent omnes in Italia Vie* (dit-il) *eas Trajanus refecit : quæ quidem earum bumide, ac lutose partes erant, lapidibus sternens, aut editis aggestionibus exaltans : quæ senticose, & asperæ erant, eas expurgans, ac flumina quæ transiri non possent, pontibus jungens : ubi longior quàm opus erat, via videbatur, aliam breviorẽ excindens. Sicubi verò propter arduum collem difficilis erat, per mitiora loca destitens. Jam si obsessa feris, vel deserta erat, ab illa transferens, ac per habitata ducens : tum asperas complanans :* c'est-à-dire. Et partant comme tous les Grands Chemins d'Italie estoient en tel estat, Trajan Empereur de si grand renom se mit à les réparer, faisant paver de pierres les endroits fangeux & marescageux : ou bien les haussant par grandes levées de terre : nettoyant ceux qui estoient remplis d'épines, & de ronces, & faisant des ponts sur les rivières que l'on ne pouvoit passer. Que si le chemin prenoit un trop long détour, il le faisoit retrancher par une voye plus courte : s'il se rencontroit quelque colline trop roide & difficile à monter, il faisoit prendre au chemin autre brisée par des lieux mollement rabaissez : si le chemin pouvoit estre infesté par les bestes sauvages, ou passoit par des deserts, il le détournoit & conduisoit par lieux fréquentez, applanissant & unissant par tout ce qui se rencontroit d'aspre & raboteux.

8. J'ay bien voulu mettre cette piece en nostre vulgaire en faveur de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, d'autant qu'elle exprime naïvement la façon de faire les Grands Chemins, & les difficultez qu'il falloit vaincre & surmonter pour en rendre l'usage facile : ensemble

ble pour faire apparoir la grandeur du courage de ce Prince , & donner quelque Idée en general des sommes immenses qu'il peut avoir employé à tant de réparations, qui ne sont icy proposées qu'en gros : que s'il falloit venir au détail , ce seroit chose qui surpasseroit toute admiration. Mais je ne puis passer sous silence les ouvrages par luy faits au Lac de Pontia , qui se peuvent comparer au labeur d'Hercule coupant les testes à l'Hydre : Car comme ceux qui ont interprété les Fables poétiques , disent que l'Hydre n'estoit autre chose qu'un marais inhabitable , à raison de sept sources d'eaux qui y couloient perpetuellement , lesquelles Hercule estancha , comblant tout le marais de terre : Ainsi Trajan fit combler ce Lac , & à travers iceluy continua la Voie d'Appius à droite ligne de la longueur de seize milles Italiques , & davantage : Mais pour entendre la magnificence de cet ouvrage , il faut sçavoir , que ces marais de Pontia estoient certaines fosses en partie navigables , qui s'estendoient depuis *Forum Appii* , jusques au Temple de la Déesse Ferronia , près de Terracine , sur l'espace de quinze ou seize milles : lesquelles fosses sont de telle largeur , que dans l'estenduë d'icelles il y avoit autrefois eu vingt-trois Villes , auparavant que les eaux eussent inondé le pais : ainsi que Mutianus , qui fut en son temps trois fois Consul à Rome , l'a laissé par écrit. Appius donc faisant paver son Grand Chemin , & rencontrant cet obstacle , fut contraint de prendre un grand détour pour le conduire jusques à Terracine : pour lequel éviter les voyageurs avoient de coustume de s'embarquer le soir sur ce Lac , au lieu de *Forum Appii* , sur lequel naviguant toute la nuit , comme c'estoit leur coustume , ils se trouvoient près de Terracine pour débarquer & reprendre la Voie Appienne. Ce que le Poëte Horace témoigne avoir fait une fois , au voyage de Rome à Brindes qu'il dépeint si plaisamment en la cinquième Satyre de son premier livre , où il n'oublie pas cette navigation nocturne. Ceux qui de Terracine vouloient aller à Rome , pour abrèger leur chemin usoient de la même commodité : comme Strabon nous le témoigne en ces mots : *Penès Terracinam verò Romam iter facienti , fossa ad Lib. 5. Appiam viam apponitur , & quidem multis in locis : quam & palustres & Geogr. fluviatiles implent aquæ. Per eam nocturna maximè fit navigatio : ut qui primis inscendant tenebris , oriente Sole egressi , via Appia reliquum evadant.*

Tout ainsi donc que Pline met pour un miracle remarquable , que le Lac de Pontia , maintenant dit *Aufente Palude* par les Italiens , ait inondé en un instant un si grand pays , qui contenoit 23. Villes : aussi pouvons-nous dire , que c'est un œuvre miraculeux que fit Trajan , en comblant comme un autre Hercule ce marais importun : & le contraignant par grandes & spacieuses levées , de porter non seulement la charge de la Voie Appienne qu'il continua par ce marais de droit

58 HISTOIRE DES GRANDS

fil jusques auprès de Terracine : mais aussi plusieurs édifices & Ponts magnifiques , restituant une bonne partie de ce Lac en sa premiere nature de terre ferme. Ce que Dion touche comme en passant , quand *Dio lib. 68.* il dit : *Isdem temporibus stravit Paludes Pontinas lapidibus : exfluxit- que juxta vias Aedificia , Pontesque magnificos.*

9. Outre tout cela , pour rendre toujours l'Italie d'autant plus facile à voyager , il tira de la mesme voye Appienne un Grand Chemin commencé à Benevent , & conduit jusques à Brindes , sur l'espace de deux cens milles Italiques , qui font cent de nos lieus Françoises. Ce que l'on apprend par une pierre inscrite , qui est en la ville d'Asculum , qui le porte disertement en ces termes.

V.
IMP. CAESAR.
DIVI. NERVAE. F.
NERVA. TRAIANVS.
AVG. GERM. DACIC.
PONT. MAX. TR. POT.
XIII. IMP. VI. COS. V.
P. P.
VIAM. A. BENEVENTO.
BRUNDISIUM. PECVN.
SVA FECIT.

10. Au reste tous ces ouvrages que Trajan a fait en Italie , sont grands & admirables : mais si nous adjoûtons foy à ce que Hieronimus Surita dit de ceux qu'il a fait en Espagne , il semble que ce soit encore quelque chose de plus grand & plus magnifique : Car cet auteur , qui estoit homme sçavant , & qui a fait une curieuse recherche de telles choses par toute l'Espagne , où il a prit sa naissance , dit que Trajan augmenta & embellit toute l'Espagne (qui s'estend au long & au large beaucoup plus que l'Italie) par des levées & substructions continuelles de Grands Chemins & de Ponts qu'il y a faits , avec une splendeur & magnificence admirable , & qu'en tels ouvrages , sur tout ce qu'il y a au Monde , paroist veritablement la grandeur & la puissance de l'Empire Romain , car voicy comme il en parle : *Magnificentiae verò splendor Imperii Romani supra omnem Imperatorum laudem Imperatore Traiano illuxit : qui totam ferè Hispaniam , longè latèque fusam ac patentem , Pontium & Viarum continuatis munitionibus ac molibus , mirabilius atque animi.*

On trouve parmi les Espagnes plusieurs Inscriptions antiques , qui sont foy de cette verité , l'une desquelles je vous represente icy en la forme que je l'ay prise d'Andreas Resendius : qui assure l'avoir extrait

CHEMINS DE L'EMPIRE Liv. I. 19

lui-même de l'une des colonnes anciennes, qui servoient à marquer les milliaires sur le chemin de Lisbonne à Medine : Et est ladite Inscription en partie effacée. *Antiq. Inf. lib. 3.*

IMP. CAES.....

.....
TRAIANVS. AVG.

GER. PONT. MAX.

TRIB. POTESTAT.

IT. II. RESTITV.

X.

L.

Grut.

*p. 155.
n. 8.*

DES SUCCESEURS DE TRAJAN qui ont fait travailler aux Grands Chemins.

CHAPITRE XVIII.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Noms divers d'Adrien successeurs de Trajan.</p> <p>2. Chemins par luy faits en Italie.</p> <p>3. Chemins par luy faits en Espagne & Portugal.</p> | <p>4. Ponts & Chemins faits par Antoninus Pius.</p> <p>5. Chemin en Hollande réparé par Marc Aurele, & L. Verus.</p> |
|---|--|



ADRIEN, successeur de Trajan à l'Empire de Rome, est l'un de ceux qui ont fait des chemins nouveaux, ou réparé les anciens, tant en Italie qu'autres endroits de la domination Romaine. Ce qui se voit par plusieurs Inscriptions antiques, où il se dit ordinairement fils de Trajan, & petit-fils de Nerva : & quant à sa personne, il se nomme quelquefois de tous les trois ensemble, *Imperator Nerva Trajanus Adrianus*, outre celuy d'*Ælius* propre à la famille d'où il estoit descendu.

2. Cct Empereur, qui a esté l'un des hommes du Monde des plus accomplis en toutes sciences humaines, & spécialement en Peinture, Sculpture, & Architecture, ne laissa pas en arriere la structure & payement des Grands Chemins : Car la Voyé Cassienne estant fort en-

63 HISTOIRE DES GRANDS

dommagée de son temps : il la fit reparer d'un œuvre continuel depuis les confins de Chiufi jusques à Florence, distantes l'une de l'autre de quatre-vingts-sept milles, suivant l'Itineraire d'Antonin : ou de quatre-vingts-un, suivant l'Inscription gravée en une colonne milliaire encore debout au mont Pulcian, telle que vous la voyez icy.

156. 2.

IMP. CAESAR.
DIVI. TRAIANI.
PARTHICI FIL.
DIVI. NERVAE. NEP.
TRAIANVS. HADRIANVS.
AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. VII. COS. III.
VIAM. CASSIAM.
VETVSTATE. COLLABSAM.
A. CLVSINOR. FINIBVS.
FLORENTIAM. PERDVXIT.
MILLIA. PASSVVM.
XXCI.

3. Pour ce qui est de l'Espagne, on peut donner l'Inscription suivante pour marque des ouvrages qu'il y a fait près de la ville de Braga.

156. 3.

IMP. CAES. TRAIAN.
HADRIAN. AVG.
PONT. MAX. TRIB.
POT. XVIII. COS. III.
P. P. A. BRACARA.
AVG.
M. P. XXIII

En Portugal, que les Romains appellent *Provinciam Lusitaniam*, est encore debout près de Cappara une colonne milliaire avec cette Inscription, qui montre qu'il a reparé certain Grand Chemin, duquel elle fait mention en ces mots.

3met. 1/2
2. n. 1.
Gros.
156. 4.

IMP. CAES.
DIVI. TRAIANI
PARTHICI. F.
DIVI. NERVAE.
NEPOS. TRAIANVS.
HADRIANVS.
AVG. PONTIF. MAX.

TRIB. POT. V. COS. IIII.

RESTITVIT.

CII.

En la même Province il y a un Grand Chemin pavé, qui conduit de la ville de Chaves, dite par les Anciens *Aqua Flava*, jusques à Bragas : & sur iceluy plusieurs colonnes milliaires, deux desquelles ont esté apportées en l'Eglise de l'Ange Gardien en ladite ville : Les Inscriptions desquelles tesmoignent assez, que ce chemin est de la façon de l'Empereur Adrien : & sont semblables par tout, sinon au nombre des milliaires.

IMP. CAES. TRAIAN.
HADRIAN. AVG.
P. M. TR. POT. XX. REFECIT.
AQVIS. FLAVIS.
M. P. II.

156. 24

4. A l'Empereur Adrien succeda celui qui par sa bonté naturelle fut appelé Antoninus Pius : duquel je ne trouve autre monument d'antiquité, qui montre qu'il ait fait travailler aux Grands Chemins que quatre Inscriptions : dont l'une est tirée d'une Table de Marbre, enchassée dans la muraille d'une hostellerie de Cyperanum, Ville bastie sur les ruïnes de l'ancienne ville de Fregella : qui tesmoigne, qu'il a refait & réparé certain Pont qui s'en alloit tombant d'antiquité.

IMP CAESAR
DIVI ADRIA
NI FILIVS. DIVI.
TRAIANI.
PARTHICI NEPOS.
DIVI NERVAE. PR. N.
T. AELIVS. HADRIANVS.
ANTONINVS.
AVGVSTVS. PIVS.
PONTIFEX. MAX.
TRIBVNIC. POTES. IIII.
COS. IIII. P. P.
OPVS. PONTIS.
VETVSTATE. CONLAPS.
RESTITVIT.

Sm. fol.
3. n. 7.
Gm.
261. 42

La seconde se trouve en un Pont du fleuve Vulturnus en la ville de Capouë, par laquelle on voit qu'il a réparé en ces lieux un Grand Chemin interrompu par l'inondation des eaux prochaines ;

62 HISTOIRE DES GRANDS

Smet fol.
1. n. 2.
Grut.
p. 151. n. 4

IMP CAESAR. AVG. M. AVRE
LIVS. ANTONINVS. PIVS. FE
LIX. AVG. PARTHICVS. MAX.
BRITANNICVS. MAX. P. M. P. P.
COS. III. DES. IIII.
VIAM. INVNDATIONE. AQVAE.
INTERRVPTAM. RESTITVIT.

La troisième nous montre qu'il a pareillement fait quelque réparation en Espagne près de Malaga, de la juridiction de Seville : & est tirée d'une colonne milliaire, qui est encore sur pied en ces quartiers.

136. 8.

M. AVRELIVS. AN
TONINVS. PIVS.
MAX. AVG. PARTH.
MAX. BRIT. MAX.
PONT. MAX. TRIB.
POT. XVII. IMP.
IIII. COS. VIII. RES
TITVIT.

La quatrième est en Allemagne, sur le chemin d'Ausbourg à une ville dite *Monachium*, où ledit Empereur restablit les ruines de plusieurs Ponts & Grands Chemins ; ainsi que le porte cette Inscription, quoy qu'effacée en plusieurs endroits.

136. 6.

.....
.....
..P. CAESAR. M.
ANTONINVS. PIVS. AVG. TRIB.
POT. IIII. PROCOS.
VIAS. ET. PONTES. REST.
AB. AVG. M. P.
XXXI.

5. A Antonin succeda Marc Aurele, surnommé le Philosophe, associant avec soy en l'Empire L. Aurelius Verus, qui regna avec luy peu de temps : pendant lequel ils firent ensemble travailler à certains Grands Chemins au Pais-bas : comme on voit par une pierre gravée, qui se trouve à la Haye en Hollande, en une colonne milliaire, dont l'Inscription est telle.

136. 7.

IMP. CAESAR.
M. AVREL. ANTO
NINO. AVG. PONT.
MAX. TR. POT. XVII.
CO. XIII. ET.

IMP. CAES.
L. AVREL. VERO. AVG.
TR. POT. II COS. II.
A. M. A. E. C.
M. P. XII.

DES GRANDS CHEMINS FAITS
par Septimius Severus & ses enfans.

CHAPITRE XIX.

- | | |
|--|---|
| 1. Les ouvrages de Septimius Severus & de ses enfans. | 4. Chemin fait par Heliogabalus en Espagne. |
| 2. Deux chemins faits par Severus & Caracalla en Italie. | 5. Chemins faits par le Pere & les enfans en Allemagne. |
| 3. Chemins par eux faits en Espagne. | |

1.



Es premières marques que je trouve d'œuvres publiques employées aux Grands Chemins après Marc Aurele, sont de Septimius Severus & de ses enfans. Encore faut-il en tirer les témoignages des Inscriptions gravées en des colonnes milliaires, & autres pierres antiques, l'Histoire Romaine nous manquant au besoin en cet endroit.

Je trouve donc que cet Empereur & ses enfans tant conjointement, que séparément, ont fait faire de nouveau plusieurs Grands Chemins, tant en Italie qu'en Espagne, & quelques parties d'Allemagne.

2. En Italie, Severus & Bassianus Caracalla son fils, ont fait de neuf à leurs propres frais & despens deux Grands Chemins, dont l'un s'étend de Rome à un certain lieu nommé Grand-ville : de la situation ou longueur duquel je n'ay sçu trouver aucun témoignage : mais il apparait par l'Inscription cy transcrite, qu'ils la firent paver de cailloux, & non de simple gravois : & que partant on le peut mettre au rang des plus beaux chemins d'Italie.

IMP. CAESAR. DIVI. MARCI.
ANTONINI. PII. GERM. SARMATICI.
FILIVS. DIVI. COMMODI. FRATER. DIVI.
ANTONINI. PII. NEPOS. DIVI. HADRIANI.
PRONEP. DIVI. TRAIANI. PARTHICI.
ABN. DIVI. NERVAE. ADNEP.
L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTI
MAX. AVG. ARABIC. ADIAB. PARTHIC. MAX.

84 HISTOIRE DES GRANDS

130. 5.

PONTIF. MAX. TRIB. POT. XV. IMP. XII. COS. III. P. P. ET;
 IMP. CAESAR. IMP. GAESARIS. L. SEPTIMI
 SEVERI. PII. PERTINACIS. AVG. ARABICI.
 ADIAB. PARTH. MAX. FIL. DIVI MARCI AN
 TONINI. PII. GERM. SARM. NEPOS. DIVI. ANTO
 NINI. PII. PRONEPOS. DIVI. HADRIANI.
 ABNEPOS. DIVI. TRAIANI. PARTH. ADNEP.
 M. AVRELIVS. ANTONINVS. AVG.
 PIVS. FELIX. PONTIF. TRIB. POT. X. IMP. II. COS. III. DES
 FORTISSIMVS. AC. SVPER.
 OMNES. FELICISSIMVS.
 PRINCEPS.
 VIAM. QVAE. DYCIT. IN. VILLAM. MAGNAM.
 SILICE. SVA. PECVNIA. STRAVERVNT.

L'autre chemin par eux fait en Italie, avoit son commencement à Pouzol ; mais il ne se peut reconnoître de quelle grandeur il pouvoit estre, ny en quelle part d'Italie il tendoit, n'en ayant peu trouver autre témoignage que l'Inscription suivante.

131. 2.

IMPERATOR. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS.
 PIVS. PERTINAX. AVGVSTVS. ARABIC.
 ADIAB. PARTHICVS. MAXIMVS. TRIB.
 POT. IX. IMP. XII. COS. II. P. P.
 PROCOS. ET. IMP. CAESAR. MARCVS.
 AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. AVG.
 TRIB. POT. IIII. PROCOS. E. VIAS,
 RESTITVIT. A. PVTEOL.

3. En Espagne le pere & le fils ont fait travailler à part, le pere à des environs de Medine, où se trouve cette Inscription qui fait foy des réparations qu'il a fait en l'un des Grands Chemins du pays.

132. 2.

IMP. CAESAR. DIVI. M. ANTON.
 PII. GERM. SARM. F. DIVI
 COMMODI. FRAT. DIVI. ANTON.
 PII. NEP. DIVI. HADRIANI
 PRONEP. DIVI. TRAIANI. PARTH.
 ABNEP. DIVI. NERVAE. ADNEP.
 L. SEPTIMVS. SEVERVS. PARTH.
 MAX. AVG. ARAB. ADIABEN.
 PARTH. MAX. PONT. MAX.
 TRIB. POT. VIII. IMP. XI. COS. IIII.
 PROC. ITER. RESTITVIT.
 LXXII.

Le fils est celui que l'Histoire nomme ordinairement Bassianus Caracalla : mais qui en ces pierres gravées est désigné sous le nom de Marcus Aurelius Antoninus Pius, qui luy fut donné par son pere dès

dès ses jeunes ans. C'est par luy seul, que certain Grand Chemin a esté fait en Espagne, mentionné en l'Inscription d'une colonne milliaire qui est encore debout près d'un village dit Calzada, telle que je vous la represente.

IMP. CAESAR. DIVI.
SEPTIMI. SEVERI. PII. ARAB.
AD IAB. PARTHICI. MAX. BRI
TT. MAX. FEL. DIVI. AVR. ANTO.
GERM. SARM. NEP. DIVI. ADRIANI.
ABNEP. DIVI. TRAIANI. PARTHICI. 158. 5.
ADNEP. M. AVREL. ANTONINVS.
PIVS. FELIX. AVG. PART.
MAX. BRIT. MAX. GERM.
MAXIM..... TRI. PO.
XX. IMP. III. COS. IIII. PP.
PROCOS. FECIT.
CXXXVI.

4. De Caracalla, & de certaine sienne concubine, nasquit Helio-gabalus, vray monstre de nature. Celui-cy a fait quelques ouvrages en Espagne, sur le Grand Chemin qui va de Lisbonne à Ebora : sur lequel se voit encore une colonne milliaire avec cette Inscription.

IMP. CAES. DIVI. ANTONI
NI. PII. MAGNI. FIL.
DIVI. SEPTIMI. SEVERI. 158. 3.
PII. NEPOTI. M. AVRE
LIO. ANTONINO.
P. FEL. AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. II. COS. II.
PROC. P. P.
FORTISSIMO. FELICISSI
MOQUE PRINCIPI
..... ORA. M. P.
XXII.

5. Quant à ce qui est des chemins par eux faits en Allemagne, ils se trouvent, non en celle que l'on dit la grande Germanie, comprise dans le Rhin & le Danube : mais bien en cette partie de la Gaule, qui est deçà le Rhin, sous les noms de haute & basse Allemagne, ou bien en la partie située entre le Danube & les Alpes, anciennement recon-nue sous le nom de *Vindelicia & Noricum*.

Le plus grand de tous , est celuy qu'ils ont commencé d'une Ville dite *Augusta* , que j'estime estre *Augustam Vindelicorum* dite Ausbourg. Quoy que ce soit , il est évident par lesdites Inscriptions qu'ils ont pavé ledit chemin sur la longueur de cent dix milles au moins ; & qu'ils en avoient marqué les distances par des colonnes milliaires : car il en reste quatre semblables , excepté au nombre des milliaires. La première desquelles servoit à marquer le trente-troisième mille à compter d'Ausbourg. Les trois autres désignoient le quarante-unième, quarante-deuxième , & cent dixième milliaires. Vous voyez icy la première des quatre , qui montre quelles estoient les autres.

357 42

IMP. CAESAR. LVCIVS. SEPTIM
IVS. SEVERVS. PIVS. PERTIN
AX. AVG. ARABICVS. ADIAB.
PARTHICVS. MAXIMVS.
PONTIF. MAX. TRIB. POT.
VIII. IMP. XII. COS. II. P. P.
PROCOS. ET IMP. CAESAR.
MARCVS. AVREL. ANTON
INVS. PIVS. AVG. TRIB.
POT. IIII. PROCOS. ET. IMP.
P. SEPTIM. GETA. ANTON.
VIAS. ET. PONTES. REST.
AB. AVG. M. P. XXXIII.

Les trois Inscriptions suivantes se trouvent encore en d'autres endroits d'Allemagne.

La première *in pago Stracstualtio Salisburgum versus.*

357. 17

IMP. CAES. L. SEPTIMIO.
SEVERO. PIO. PERTINACI. AVG.
ARAB. ADIAB. PARTHICO. MAX.
BRITAN. MAX. PONTIF. MAX. TRIB.
POTES. III. IMP. VII. COS. II. P. P. PROCOS.
ET. IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINO.
PIO. INVICTO. AVG. PARTHICO. MAX.
BRITANNICO. MAX. GERMANICO.
MAX. PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. XVI.
IMP. III. COS. IIII. P. P. PROCOS. FORTIS
SIMO. AC. FELICISSIMO. PRINCIPI.
DOMINO. INDVLGENTISSIMO.
M. P. LI.

La seconde , *in jugo Radstati Stirie.*

IMP. CAES. F.
PIVS. SEVERVS. PER. AVG.
TRIB. POTES. IX. IMP.
XII. COS. II. P. P. GOTH.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. I. 67

IMP. CAES. MAR. AV
RE. ANTONINVS. PIVS.
FELIX. AVG. ARAB. GERM.
MAX. ANT. TRIB. POTE.
P. P. PROCON. AT.
M. LIII.

157. 6.

La troisième, in *Algoia Germania Provincia*, in *Monasterio sancti Benedicti*.

IMP. CAESAR. L. SEPTIMIUS.
SEVERVS. PIVS. PERTINAX. AVG.
ARABIC. ADIAB. PARTHICVS. MAX.
PONTIFEX. MAX. TRIB. POT. VIIII.
IMP. XII. COS. II. P. P. PROCOS. ET.
IMP. CAESAR. M. AVRELIVS.
ANTONINVS. PIVS. AVG. TRIB.
POT. IIII. PRO. COS.
VIAS. ET. PONTES. RESTI. A. CAMB.
M. P. XI.

157. 7.

6. Or quoy qu'il semble qu'Alexandre Severus, Prince bon & sage après tant de méchans & prodigieux Empereurs, ait eu peu de réputation d'avoir fait travailler en ce genre d'ouvrage : si est-ce que comme les Ponts font partie des Grands Chemins, il a beaucoup fait ; en ce qu'il a réparé tous les Ponts que Trajan avoit basti en si grand nombre : outre plusieurs autres qu'il a fait édifier de nouveau. Et comme c'estoit la coustume d'inscrire les noms des Empereurs aux Ponts, Ports, & colonnes milliaires qui se rencontroient sur les Grands Chemins, il laissa le nom de Trajan à tous les Ponts qu'il fit réparer, sans permettre que le sien y fut mis : Ainsi que nous apprenons de ce passage de Lampridius : *Pontes quos Trajanus fecerat, instauravit penè in omnibus locis. Aliquos etiam novos fecit : Sed instauratis nomen Trajanii reservavit.*

XX

DES AUTRES EMPEREURS QUI ont fait travailler aux Grands Chemins, jusques au declin de l'Empire d'Occident.

CHAPITRE XX.

- | | |
|---|--|
| 1. <i>Ouvrages des Grands Chemins jusques à quand continuez.</i> | 6. <i>Autres chemins par Diocletien & Maximien.</i> |
| 2. <i>Les pierres gravées sont des vérités certaines.</i> | 7. <i>Autres par Constantin, Constance, Maxence & Gratien.</i> |
| 3. <i>Pourquoy tant d'Inscriptions des parties Occidentales de l'Europe, & si peu de la Grece, de l'Asie, & de l'Afrique.</i> | 8. <i>Pourquoy les Empereurs suivans n'ont travaillé aux Grands Chemins.</i> |
| 4. <i>Chemins faits par Maximinus & Maximus son fils.</i> | 9. <i>Que les Nations qui ont dissipé l'Empire, n'ont pas eu les moyens suffisans pour y travailler.</i> |
| 5. <i>Autre par Gallienus & Tacitus.</i> | 10. <i>Conclusion sur le discours des deniers des Empereurs.</i> |

1. A race des Antonins estant faillie, l'Empire de Rome tomba en diverses familles estrangeres, qui par force, plustost que par droit, se faisoient l'une après l'autre de la souveraineté Romaine : Mais quelque changement qu'il y ait eu, les ouvrages des Grands Chemins n'ont jamais esté du tout abandonnez jusques à l'entiere decadence de l'Empire en Occident : mais il y a toujours eu quelque Empereur qui les a continué, tant en Italie, que par les Provinces.

2. Ce qui se voit, non dans l'Histoire (qui nous manque en cet endroit) mais par Pierres inscrites, auxquelles nous sommes contraincts d'avoir recours en cette necessité. Recours asseuré neantmoins, & d'une verité très-certaine : veu qu'il n'y a point de doute, que ces Inscriptions extraites des anciennes colonnes milliaires, n'ayent esté faites à la diligence des Empereurs mesmes dont elles portent les noms : ou par Commissaires par eux establis, qui ont fait dresser ces colonnes à l'honneur des Empereurs leurs maistres encore vivans. En sorte que les Inscriptions antiques qui se trouvent esparées par le Monde sur ce sujet, nous doivent tenir lieu de preuves autentiques, & comme de vrais & certains originaux.

3. Par ces Inscriptions on voit bien que les Empereurs y mention-

nez ont fait travailler , tant en Italie , qu'en Gaule & en Espagne : mais il ne se trouve rien en icelles des ouvrages de la Grece , de l'Asie , & de l'Afrique. Ce n'est pas toutefois que la construction & pavement des Grands Chemins n'y ait esté aussi commune qu'en ces quartiers d'Occident : & que par tout , les Empereurs n'ayent érigé de semblables marques de leur ouvrage : mais c'est que l'Histoire ne fait aucune mention des chemins faits par les successeurs des Antonins en toutes ces regions Orientales & Meridionales , non plus qu'en nos Occidentales : car c'est un défaut commun à toutes les Provinces de l'Empire. Outre lequel la Grece , l'Asie & l'Afrique ont ce manquement , que d'estre destituées de la connoissance de leurs Inscriptions antiques , pour les causes que nous dirons incontinent.

Ce qui fait donc que nous voyons des recueils si beaux & si grands , d'Inscriptions tirées d'Italie , de la Gaule , de l'Espagne , de quelques contrées d'Allemagne , & de Hongrie : & au contraire que nous avons peu de monumens des autres parties du Monde , c'est que toutes ces Regions Occidentales se sont maintenues en l'exercice & connoissance des lettres , qui se sont grandement accrues & comme réveillées d'un profond sommeil en ces derniers temps principalement , car c'est depuis cent ans , & moins encore , que les esprits curieux se sont mis à la recherche des Medailles , Inscriptions , & autres monumens antiques , dont ils nous ont donné la connoissance par livres. C'est un aide , dequoy nous estions destituez auparavant : en sorte qu'il n'y a que cinquante ans qu'il nous eut esté impossible de remplir cet œuvre de la connoissance de ce que nous écrivons maintenant. De tout cela nous devons la grace à Onuphrius Panvinus , Joseph Scaliger , Marcus Velserus , Andreas Resenius , Hieronimus Surita , & à plusieurs autres personnages sçavans & curieux , qui nous ont fait part de tant d'Inscriptions antiques par eux découvertes en l'Europe Occidentale : de toutes lesquelles Smetius , Lipsius , & le dernier de tous Janus Gruterus , nous ont fait de bons & amples recueils. Mais quant aux antiquitez des Grands Chemins de la Grece , de l'Asie , & de l'Afrique , il ne faut s'estonner si nous en avons si peu de témoignages par Medailles , Inscriptions antiques , ou autrement : veu que ces Regions ont ce commun manquement avec nous d'estre destituées de l'Histoire. Et cela de surplus , qu'estant de long-temps remplies de Turcs , Sarrazins & autres peuples Barbares , ennemis conjurez des lettres , ils n'ont point d'hommes qui veuillent , ou qui puissent faire esclorre un recueil des Inscriptions qui y pourroient estre. Au contraire , ces Nations sauvages les suppriment , renversent & abolissent à mesure qu'elles les rencontrent.

4. Estant donc réduit à la nécessité des Inscriptions , je les rangeray toutes suivant l'ordre desja commencé , qui est celui des Empe-

70 HISTOIRE DES GRANDS

reurs : & comme ainsi soit que Maximinus & son fils (que l'Histoire appelle C. Julius Verus Maximus) sont les premiers successeurs des Antonins , je produiray ici en premier lieu trois Inscriptions qui se trouvent en Elpagne , dont les deux premieres sont du pere & du fils ensemble , telles que vous les voyez.

Près de
ragas en
Espagne.
Grut.
P. 151 5.

IMP. CAES. C. IVLIVS. VERVS. MAXIMINVS. PIVS.
F. AVG. GERM. MAX. DAC. MAX. SARM.
MAX. PONT. MAX. TRIB. POT. V. IMP. VII.
P. P. COS. PROCOS.
ET. C. IVLIVS. VERVS. MAX. NOBILISSIMVS.
CAESAR. GERM. MAX. DAC. MAX. SARM. MAX.
PRINC. IVVENTVTIS. FILIVS. D. N. IMP. C.
IVLII. VERI. MAXIMINI. P. P. AVG.
VIAS. ET. PONTES. TEMPORE. VETVSTATIS.
COLLAPSOS. RESTITVERVNT.
CVRANTE. Q. DECIO. LEG. AVGG. PRET.
PRAEF. A BRAC. AVG.
M. P.

La seconde quasi toute semblable est sur le chemin de Liſ-bonne.

158. 6.

IMP. CAES. C. IVLIVS.
VERVS. MAXIMINVS. PIVS. FE
LIX. INVICTVS. AVG. PONT.
MAX. PATER. PATRIAE. TRI
BVNITIAE. POTESTATIS. TER. COS.
GERMANICVS. MAX. DACICVS.
MAX. SARMATICVS. MAX. ET.
C. IVLIVS. VERVS. MAXIMVS.
NOBILISSI. CAESAR. PRINCEPS.
IVVENTVTIS. GERMANICVS. MAX.
DACICVS. MAX. SARMATICVS. MAX.
IMP. CAES. CAI. IVLI. VERI. MAXI
MINI. PII. FEL. AVG. GERMANICI.
MAX. DACICI. MAX. SARMATI.
MAX. FORTISSIMI. CAESA
RIS. FILIVS.
IIII.

La troisiéme , qui est du pere ou du fils seul , se trouve en une autre colonne dressée sur le même chemin.

IMP.
CAES. CAIVS.
IVL. VER.....
NOB. IMPERA
TOR. V. TRIBVNI
CIAE. PO
TEST. COS. PRO. P.
PATRIAE.....
.....

438. 71

Et d'autant que le fils se qualifie en deux Inscriptions Prince de la Jeunesse , je ne sçai si ce ne seroit point de luy celle qui se trouve en France près de Pauliaguet , à moy envoyée par le docte Savaron , Président à Clermont en Auvergne , par laquelle on voit que l'un des Césars , qui se dit Prince de la Jeunesse , a réparé un Pont , & quelques Grands Chemins de ce pays-là , qui tomboient en ruine de vicillesse.

CAESAR. PRINCEPS.
IVVENTVTIS.
PONTEM. ET.
VIAS. VETVS
TATE. COLLAP.
RESTITVIT.

5. Je ne trouve rien des cinq Empereurs suivans : Et quant au sixième , qui est Gallienus , cette Inscription se trouve de luy près de Medine , qui tesmoigne qu'il a eu soin des Grands Chemins d'Italie , de la Gaule , & d'Espagne : & qu'il a fait reparer un chemin en Portugal , qui estoit interrompu en plusieurs endroits.

GALIENVS. IMP. CAES.
AVG. CLEMENS. PIVS.
VRBE. AEDIF. RESTAVR.
AD. BONVM. ITAL. GAL.
HISP. PVBLICVM. CON
VERSVS. HOC. ITER. VA
RIE. PER. PROVIN.
INTERRVPT. REFICI.
IMPERAVIT.
LXXXVIII.

258. 2.

72 HISTOIRE DES GRANDS

Vient en après Tacitus successeur d'Aurelien, duquel se trouvent ces deux Inscriptions sur le mesme chemin de Lisbonne à Medine en deux colonnes milliaires, qui contiennent ce qui s'enfuit.

*Ex An-
drea Re-
fendio.*

IMP.	IMP.
CAESARI.	CAESARI.
CLAVDI	M.
O. TACITO.	CLAVDIO.
PIO. F. IN	TACITO.
VICTO.	PIO. F. IN
AVG.	VICTO.
PONT. M.	AVG. PONTIF.
TRIB. PO	M. TRIB.
TESTA	POTESTA
TIS. II.	TIS. II. COS.
COS. PRQ	P F.
.....	

6. En après suivent au nombre des Empereurs qui ont fait quelque chose en ce genre d'ouvrage, Diocletien, Maximien, & ceux de la race de Constantin. La premiere marque desquels est un fragment de colonne milliaire fort justement arrondie, qui se voit à Pavie en la rue sainte Croix : & qui montre que ces trois Empereurs ont fait quelques chemins en ces quartiers,

159. 1.

IMP. CAES. C. VAL.
DIOCLETIANVS. P. P.
AVG. ET. IMP. CAES.
M. AVR. VAL. ET.
MAXIMIANVS. P. P.
AVG. ET. FL. VAL. CON
STANTINVS. ET. GAL.
VAL. MAXIMIANVS.
NOBIL. CAES. M.

.....

Celle-cy se trouve de Maximien seul, près de la ville d'Eborac au Royaume d'Espagne, tirée d'une colonne sise en un lieu dit *Tebularios*.

IMP. CAES.
MAXI
MIANO.

PIO.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. I. 77

PIO. FELI
CI. AVG. EBO
RA. M. P.
XII.

158. 10.

7. De Constantin seul il y en a deux en'Italie, dont l'une est à Verone, *ad sanctum Petrum Carianum.*

D. N. CONSTANTINVS.
MAXIMVS.
VIII.
P.
XXXX.

159. 1.

L'autre en une colonne sise près de l'Eglise de nostre Dame en la ville de Parme, gravée en lettres fort grossieres.

D. N. IMP. CAES.
CONSTANTINO. P. P.
VICTORI. AVG. PONT.
MAXIMO. TRIBVN.
POTESTAT. XXIII. IMP.
XXII. COS. VII. P. P.
PRO. COS.
RERV. VMANARVM.
OPTIMO. PRINCIPI.
DIVI. CONSTANTI. FILIO.
B. R. P. NATO.
I.

159. 6.

Voicy une troisieme du mesme Empereur, qui se voit à Medine:

IMP. CAES. FLAVIVS.
CONSTANTIN. AVG.
PACIS. ET. IVSTITIAE.
CVLT. PVB. QVIETIS.
FVND. RELIGIONIS.
ET. FIDEI. AVCTOR.
REMISSE. VBIQVE.
TRIBVTO. FINITIME.
PROVINC. ITER.
RESTAVR. FECIT.
CXIIII.

159. 4.

On voit encore à Verone celle-cy de Constance, fils de Constantin, *ad D. Ambrosium Vallis Policella.*

74 HISTOIRE DES GRANDS

159. 5.
IMP. CAES.
FL. VAL.
CONSTANTIO.
M. P. VIII.

Cette autre est de Maxentius, qui se porta un temps pour Empereur :
& se trouve au terroir de Verone.

159. 4.
IMP. CAESARI. M. AVRELIO.
VALERIO MAXENTIO. P.
FEL. INVICTO. AVG.
M. P. XIIIX. C. L. M.

Finalement celle-cy se trouve à Medine, qui nous enseigne que
l'Empereur Gracien a fait quelques réparations és Grands Chemins de
Portugal.

159. 7.
IMP. CAES. GRATIANVS.
PIVS. FELIX. MAX. VICT.
AC. TRIUMPH. SEMPER. AVG.
PONT. MAX. GERM. MAX.
ALAMANVS. MAX. FRANC.
MAX. GOTH. M. TRI. P. IIL

IMP. II. COS. IIII. PRIM. P. PP.
RESTITVIT.
C. XI.

8. Que si depuis ces Empereurs il ne se trouve plus aucuns de leurs
successeurs qui se soient mis à faire des chemins nouveaux, ou réparer
les anciens, il ne s'en faut pas beaucoup estonner pour deux raisons
principales : L'une que par la diligence des Empereurs précédens, tou-
tes les Provinces de l'Empire avoient esté munies & accommodées de
leurs Grands Chemins, les ouvrages en ayant esté continuez plus de
trois cens ans, tant aux despens du public, que des Empereurs & des
particuliers.

La seconde raison est, que bien-tost après l'Empire & décez
de Theodose, il se fit tel débordement & inondation de peuples
Barbares sur les terres de l'Empire, principalement de l'Occidental,
que les Gaules, les Espagnes, la Grande Bretagne, & l'Italie mesme
en furent infestées, sans excepter la ville de Rome, chef d'un Em-
pire qui avoit esté si grand & si florissant : Car ce fut peu après
Theodose le Grand, que par les trahisons d'un Gildon, d'un Ruffin,
& d'un Stilicon, nez à la ruine de la domination Romaine : & par
les dissentions civiles d'entre les Grands, que les Goths, les Vanda-
les, les Huns, les Gepides, les Bourguignons, les François, & au-

tres peuples Septentrionaux rompirent les anciennes barrières de l'Empire : & qu'ayant franchy les passages du Rhin , & du Danube malgré-gardez , ils se rendirent les maîtres des Provinces dessusdites : voire-mesme de l'Afrique , que les Vandales conquirent sur les Empereurs. Lesquels estant bien empêchez de se défendre par les armes contre tant d'ennemis en mesme temps , n'eurent pas loisir de s'appliquer aux ouvrages des Grands Chemins , & autres œuvres publics , auxquels la felicité , la paix & le repos de l'Empire avoit donné commencement , accroissement , & perfection.

9. Et quant aux Nations estrangeres , qui firent des conquestes dans ledit Empire , elles n'eurent pas le courage , ny les moyens suffisans , pour continuer de telles entreprises : car chacun peuple tenant sa piece à part , desunie & décousue du total , avoit besoin de la conserver par les armes , comme nouvelles conquestes mal-assurées , & ne pouvoit pas fournir à tels ouvrages qui avoient pris vie & mouvement de la totalité dudit Empire , comme d'un corps , dont tous les membres estoient bien joints & alliez à un chef. Corps qui avoit acquis sa juste grandeur & ses forces par les victoires de plusieurs centaines d'années , & dont les membres estans une fois separez , & comme dispersez & privez de la vie commune du total , se sont trouvez trop foibles , non seulement pour entreprendre , mais pour entretenir tels ouvrages déjà faits. De sorte que ce qui nous en reste par maints endroits de la France , & d'autres terres & regions du vieil Empire , est encore de la façon des Empereurs Romains qui les ont rendus fermes & durables pour quinze ou seize siècles suivans.

10. Mais enfin pour conclure ce discours des Empereurs , & de l'argent par eux employé aux ouvrages des Grands Chemins , quelle somme pourroit-on imaginer y avoir esté mise par les vingt-cinq ou vingt-six cy-dessus dénommez : sans les autres , dont les œuvres ne sont venues en nostre connoissance. Il est évident que la somme ne se peut estimer : & qu'en comparaison d'icelle , les sommes employées au Temple de Salomon , & aux sept merveilles du Monde se trouveroient bien petites. Ce qui sera beaucoup plus facile à croire & à comprendre , quand on verra au livre suivant l'immense quantité des materiaux que l'on employoit en tels ouvrages : qui surpassent en grandeur , en estendue , & en masse tout ce qui fut jamais fait au Monde par les mains des hommes.

DES DENIERS QUE LES PARTICULIERS
ont employé aux ouvrages des Grands Chemins.

CHAPITRE XXI.

- | | |
|--|--|
| <p>1. <i>Trois natures de deniers des particuliers employez aux Grands Chemins.</i></p> <p>2. <i>Première nature gist és deniers des despoüilles ennemies.</i></p> <p>3. <i>De quel fond procedoit la grandeur immense desdits deniers.</i></p> <p>4. <i>Deniers apportez à Rome par Pompée, César, & Paul Émile.</i></p> <p>5. <i>Sommes grandes tirées des Couronnes d'or, dites Aurum Coronarium.</i></p> | <p>6. <i>Grandeur, & nombre admirable desdites Couronnes.</i></p> <p>7. <i>Différence notable entre le temps de la République populaire, & celui des Empereurs sur les deniers manubiaux.</i></p> <p>8. <i>Quelques grands ouvrages faits, per Triumphales viros de pecunia manubiali.</i></p> <p>9. <i>Conclusion sur la grande somme des deniers manubiaux, employez aux Grands Chemins.</i></p> |
|--|--|

1. **P**AR les deniers publics, & ceux des Empereurs, il faut considérer les grandes sommes que les particuliers ont employé à faire de neuf, & à réparer les Grands Chemins de l'Empire, tant en Italie, que par les Provinces : qui sont telles, qu'on ne les scauroit estimer. Mais pour les faire aucunement comprendre, je les reduiray en trois natures différentes : car de ces deniers, les uns ont esté employez par commandement exprès des Empereurs ; les autres par loy publique ; & les autres par pure gratuité & liberalité : qui sont trois sources fécondes, outre les précédentes, desquelles nous traiterons icy par ordre.

2. Nous commencerons par les deniers des despoüilles des ennemis, qu'Auguste César commanda y estre employez par les plus grands, & plus riches Citoyens de son temps. Nous avons dit cy-dessus, que ce Prince heureux ayant résolu de faire les réparations de la voye Flaminienne, distribua les autres aux principaux Senateurs de Rome, pour les réparer à leurs despens. Ces Senateurs n'estoient autres que les grands Seigneurs du corps du Senat, qui avoient autrefois eu l'honneur du Triomphe. Et quant aux deniers qu'ils mettoient en tels ouvrages, ce n'estoit pas de leur patrimoine ; mais de ceux qui provo-

noient des despoüilles ennemies, qu'en un mot on appelle *pecunias manubiales*.

Ce que Dion semble vouloir signifier, disant qu'Auguste Cesar commanda à ceux qui auroient l'honneur du Triomphe, de faire quelque œuvre public de l'argent pris sur les ennemis, pour memoire de leurs beaux faits. *Augustus* (dit-il,) *iis qui triumpharent mandavit, ut in rerum à se gestarum memoriam aliquod opus ex manubiis facerent.*

Or que tels œuvres publics soient plustost des Grands Chemins, qu'aucuns autres, Suetone nous le fait entendre, quand il dit, que faisant travailler à la voye Flaminienne, il assigna les autres à ceux qui avoient triomphé, pour les réparer des deniers provenans des despoüilles ennemies.

*Sueton.
in Augusto
cap. 30.*

3. Pour faire entendre de quelle valeur estoient ces deniers, il faut sçavoir, qu'ils provenoient tant des biens, que des personnes mesmes des peuples vaincus, que l'on vendoit comme esclaves. Car premiere-ment ces deniers consistoient, tant en or & argent en masse, que mis en monnoye, comme aussi en Statuës & Images d'or & d'argent, en couronnes, en vases & vaisseles, en Pierrieres, Tableaux & Peintures, en Etoffes & vestemens precieux, & autres riches meubles, qui se prenoient sur les vaincus : puis on assembloit encore des sommes très-grandes de la vendition des captifs, & prisonniers de guerre, que les parens rachetoient, ou autres, qui en faisoient trafic & marchandise comme d'esclaves.

Livius, parlant du triomphe de *L. Papirius Cursor*, nous donne un exemple de tout cecy, quand il dit. *Aëris gravis transvecta vicis centum millia & quingenta triginta tria millia. Id æs redactum ex captivis dicebatur. Argenti quod captum ex Urbibus erat, pondo mille trecenta triginta.*

*Livius
lib. 10.
sub finem.*

4. Et quoy que ces sommes tirées d'une bien petite Region, semblent fort grandes, elles ne sont rien en comparaison de ce que Pompée fit apporter à Rome, en trois triomphes, & Jule Cesar en cinq, après avoir comme despoüillé l'Europe, l'Asie, & l'Afrique des antiques trésors des Rois, Princes, Peuples, & Communautéz, pour en enrichir une seule Ville. En sorte que telles despoüilles surpasserent de beaucoup le butin que Paul Emile fit sur le Roy Persée de Macedoine : qui fut-trouvé monter à cinq millions d'écus : sans y comprendre les Statuës, Couronnes d'or, Pierres, Perles, & vestemens d'une valeur inestimable.

5. Car quand nous ne voudrions mettre en ligne de compte que les Couronnes d'or que les Peuples, Princes, & Rois amis & Conféderez, envoyoit aux vainqueurs pour gratification de leur victoire, le prix en est du tout admirable, tant le nombre en estoit grand. Car comme ainsi soit, qu'elles fussent de leur premiere origine de simple

libéralité : si est-ce que la coustume les rendit avec le temps de devoir & nécessité. Ces couronnes d'or ayant pris force avec le temps , se tournerent en argent monnoyé : & furent taxées à certaines sommes sur chacun Prince , Province , ou Communauté : à raison de quoy l'or qui se levoit en monnoye au lieu desdites couronnes , fut dit *Aurum Coronarium*.

Au reste ces couronnes furent dès le commencement appellées Triomphales , à cause que les vainqueurs les ayant reçu de la libéralité des peuples , les faisoient porter devant eux en la montre de leur triomphe. *Triumphales coronæ , sunt*, dit Festus, *quæ Imperatori victori Auræ præferuntur , quæ antiquis temporibus propter paupertatem Laureæ fuerunt*.

6. Ces couronnes estoient d'une grandeur démesurée : & outre cela en fort grand nombre. Pour la grandeur , elles estoient telles , qu'elles excedoient en leur rondeur , la grosseur des testes des Triomphans. Aussi ne servoient-elles que pour la pompe & appareil de leurs triomphes : & il eut fallu chercher des testes de Colosses pour les approprier , tant elles estoient larges en leur diamètre. Ce que Tertulien a remarqué par ce peu de mots , parlant des couronnes Triomphales. *Sunt & Provinciales Auræ , imaginum jam , non viro-rum , capita majora querentes*. Et pour ce qui est de la multitude , Paul Emile en fit porter quatre cens devant luy , en son triomphe de Macedoine , lesquelles les Villes & citez de la Grece , lui avoient envoyé par Ambassadeurs exprès pour honorer sa Victoire. Cn. Manlius triomphant des Gallogrecs , en fit porter deux cens. Q. Flaminius cent quatorze. Et il se trouve par l'Histoire , que Jule , & Auguste Cesar en ont eu en don de plusieurs Provinces , Villes , & Communautez , jusques au nombre de mille huit cens vingt-deux , chacune du poids de dix livres pour le moins.

7. C'est donc en tels richesses & dons gratuits , que consistoient les sommes d'argent , comprises sous le nom de *pecunia manubialis* : aucunes d'icelles estant prises & extorquées sur les ennemis à vive force , & les autres données libéralement par les amis. Mais il faut icy remarquer une difference notable sur la seigneurie & possession de ces deniers , entre le temps de la République populaire , & celui qui a suivy sous les Empereurs : d'autant que telle nature de deniers , pendant le Gouvernement populaire faisoit partie des deniers publics : & comme telle , se mettoit au tresor du peuple , qui se gardoit au temple de Saturne. En sorte que c'estoit le Senat & le peuple Romain , qui dispoit de ces deniers à son plaisir. Ainsi voit-on que l'argent apporté à Rome par Paul Emile , provenu des despoüilles de Perseus , fut mis en ce trésor : & que la somme en fut si grande , que dès lors le peuple Romain cessa de lever sur soy aucuns tributs : & qu'il

se maintint en cette exemption jusques au Consulat de Hirtius & Pansa : qui fut environ le tems de la premiere guerre civile d'entre Auguste Cesar , & M. Antoine.

Mais depuis que le peuple eut transferé toute sa puissance au seul Auguste , il en est allé bien autrement : Car ce grand Empereur ayant bon nombre de Capitaines & Conducteurs d'armées , esquelles il ne pouvoit pas estre en personne : pour se les rendre fidèles & affectionnez au commencement d'une si nouvelle usurpation , il leur permit de retenir la plûpart des despoüilles ennemies , comme chose à quoy le peuple ne pouvoit plus rien prétendre , & de s'en enrichir à bon escient. Puis quand bon luy sembloit , il leur commandoit de faire employ d'iceux en quelques grands ouvrages , soit de plaisir , soit d'utilité , ou de necessité publique.

8. Et voilà la source de tant d'ouvrages magnifiques , qui du tems d'Auguste ont esté faits , tant dedans Rome que dehors. De-là Paul Emile , non le vainqueur de Persée , mais celuy qui vivoit sous l'Empire d'Auguste , puisa les deniers necessaires pour édifier son Palais , que Stace appelle haut & magnifique.

Illinc belligeri sublimis Regia Paul.

Lib. 1.
*Silvarum ,
in equo
Domitian.*

De-là son Gendre Agrippa eut de quoy fournir à la despenſe qu'il mit à réparer le pavé de la ville de Rome , & plusieurs édifices publics , outre le Pantheon qu'il édifia de neuf , *Anno sequenti Agrippa ultra Aedilis factus est : omniaque adificia publica , omnesque Vias privatis impendiis refecit.* Bref, cette licence se continuant sous Tibere ; Lepidus qui d'ailleurs n'avoit pas grands moyens , eut de-là une grande somme d'argent , qu'il employa à réparer & embellir le Palais de Paul Emile , qui estoit de ses prédecesseurs : en imitant Taurus , Philippus , & Balbus : lesquels sous l'Empire d'Auguste ayant fait de grands butins sur les ennemis , ne le rapportèrent pas au trésor public , ou à celui de l'Empereur : mais par la permission d'Auguste l'employèrent à divers ornemens de la Ville.

Dis lib.
49.

Cornelle Tacite nous tesmoigne ce commun usage de deniers manubiaux sous les Empereurs Auguste & Tibere , quand il parle des réparations faites par Lepidus , disant : *Isdem diebus Lepidus à Senatu petivit , ut Basilicam Pauli , Emilia monumenta , propria pecunia firmaret , ornaretque. Erat etiam tum in more publicæ munificentiae : nec Augustus arguerat Taurum , Philippum , Balbum , hostiles exuvias , aut exuviantes opes , ad urbis & posterarum gloriam conferre. Quo tum exemplo Lepidus , quamquam pecuniæ modicus avitum decus recoluit.*

Lib. 3.
*Annal. sub
finem.*

9. Partant si les deniers des despoüilles ennemies estoient si grands : si sous le seul Auguste il y a eu trente de ses Capitaines honorez de

80 HISTOIRE DES GRANDS

*Sueto. in
Augusto
cap. 38.*

la gloire du triomphe, & si c'est à Gens de telle qualité, qu'il a commandé de mettre telle nature de deniers aux ouvrages des Grands Chemins, à la verité il seroit bien difficile de supputer en une somme l'argent que ces grands personages y ont employé, qui avoient par tant de victoires despoüillé de leurs biens la plus grande & la meilleure partie de tous les peuples de l'univers.

DE LA SECONDE NATURE DE DENIERS des particuliers, employez aux ouvrages des Grands Chemins:

CHAPITRE XXII.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Deniers des particuliers employez aux Grands Chemins, comment se doivent entendre.</p> <p>2. En quelle forme les particuliers contribuoient au pavé des Villes.</p> <p>3. Difference entre les chemins militaires & de traverse par les champs.</p> | <p>4. Deux manieres de faire les chemins de traverse, par corvées, & par contributions.</p> <p>5. Que les chemins de traverse sont du nombre des chemins publics.</p> <p>6. Difference notable entre les chemins faits de neuf, & la réparation des anciens.</p> |
|---|--|

¶

UAND je parle icy des deniers particuliers, je n'entends toucher à ceux qui se levoient sur chacun particulier en nom de tributs ou de péages : car ceux-là par le payement qui s'en fait aux Fermiers, ou Receveurs publics, sont déjà faits deniers publics. Mais j'entends de ceux que les particuliers y employoient par leurs mains : ou qui estoient levez sur eux, non sous autre droit, cause, ou condition, que pour estre mis aux ouvrages des Grands Chemins ; & ce par l'ordonnance & necessité de la loy, qui estoit si generale qu'elle comprenoit les grands & les petits, les Prestres, les Nobles, les privilegiez & non privilegiez, les gens des Villes & des champs, bref, la personne mesme de l'Empereur, lequel, quoy que par tout ailleurs *legibus esset solutus*, ne se donnoit non plus de privilege qu'aux autres, quand il estoit question de la réparation des Grands Chemins, tant cette sorte d'ouvrage leur sembloit honorable, utile, & necessaire, pour le bien commun de tout l'Empire.

2. Et d'autant qu'il y avoit des ouvrages à faire, tant en la Ville comme aux champs : Je commenceray par les rues de la Ville de

de Rome , en laquelle la forme de la contribution pour le pavé estoit telle , que les propriétaires des maisons & édifices estoient tenus d'entretenir à leurs despens , ou faire de neuf le pavé de chacune rue , selon la longueur & estendue de leurs maisons. *Construat autem Vias publicas* , dit la Loy , *unusquisque secundum propriam domum*. Et quoy que cette loy semble avoir esté faite pour la ville de Rome spécialement , elle estoit neantmoins pratiquée és grandes Villes de l'Empire , s'il y en avoit aucunes qui eussent des rues fortifiées de chaussées ou de pavé.

L. Edi.
les D. de
vin publ.
& vin.
publ. ref.
ciendo.

Les Rois de France ont mesme fait passer cette loy dans leurs ordonnances , touchant la police des Villes pavées , non de faire de neuf , mais de réparer & entretenir le pavé déjà fait , chacun sur la portée & estendue de sa maison : mais cette ordonnance n'est pas observée par tout.

3. Quant aux Grands Chemins des champs , avant que de déterminer à quels despens ils se doivent faire , il faut remarquer deux points nécessaires à l'intelligence de ce sujet. Le premier est , que les chemins publics , ainsi que nous dirons ailleurs plus amplement , estoient divisez en Chemins Royaux & non Royaux , Militaires & non Militaires : lesquels non Royaux & non Militaires se nommoient par les Latins , *via Vicinales* , & par les coustumes Françoises , Chemins voissinaux , ou de traverse : d'autant qu'ils traversent parmy les champs , se détournant vers quelques bourgs ou villages : & souvent d'un chemin Militaire s'estendant à un autre Militaire.

Quant aux Militaires , qui estoient les plus grands , les plus nobles & les plus droits , ils servoient pour aller de Province en autre , ou d'une grande Cité en une autre , & se faisoient de neuf aux despens du public , portoient le nom de leur auteur , se publioient à la diligence des Censeurs , des Curateurs des Grands Chemins , ou autres Commissaires à ce déleguez : & s'adjugeoient à certains entrepreneurs , qui se chargeoient des ouvrages d'iceux , promettant les bien & dûement faire & parfaire moyennant le prix de leur adjudication , & de les faire recevoir à leurs despens. Mais les Traverses se faisoient à la diligence des Magistrats des bourgs & villages : comme seroient à present ceux que l'on appelle Maires & Eschevins : ausquels il estoit enjoint de les faire munir & paver chacun selon son destroit ou territoire , non pas aux despens du public , mais des particuliers qui avoient leur domicile en ces bourgs ou villages : ou qui y possédoient des maisons , terres , & heritages.

4. Donc ces Magistrats des bourgs & des villages , faisoient travailler en ces chemins de traverse en deux manieres : sçavoir par corvées , & par contributions : Car ils avoient pouvoir de contraindre ceux de la commune populace qui y possédoient quelques terres , d'y

venir travailler en personne, les uns pour charier les pierres & cailloux, l'arene & le gravois, & autres matériaux nécessaires, qu'il falloit souvent aller querir en lieux fort éloignés de l'ouvrage : les autres à cuire la chaux : les autres à assembler les matières par ordre, les battre, massiver & affermir : les autres à trancher des montagnes, à combler des marais, escouler les eaux des fondrières, & faire maints autres ouvrages fâcheux & difficiles, qui ont souvent excité de grandes plaintes & séditions par les Provinces.

L'autre manière estoit d'assigner aux gens de mérite & de qualité, qui possédoient maisons & héritages, certaine quantité de chemin à faire à leurs despens : estimation premièrement faite de leurs maisons & héritages, suivant laquelle le département en estoit fait, comme au marc la livre.

Toutes ces différences de Chemins publics & diversitez d'ouvrages, & de contributions sont remarquées par un insigne témoignage de *Siculus Flaccus*, lib. de conditionibus agrorum, qui mérite bien d'être icy inséré au long : *Viarum omnium*, dit cet Auteur, *non est una & eadem conditio. Nam sunt Viæ publicæ Regales, quæ publicè muniuntur, & auctororum nomina obtinent : nam & Curatores accipiunt, & per Redemptores muniuntur. Sunt & Vicinales Viæ, quæ de publicis divertunt in agros : & sæpè ad alteras publicas perveniunt. Hæ muniuntur per pagos, id est, per Magistros pagorum, qui operas à possessoribus ad eas tuendas exigere soliti sunt : aut, ut comperimus, unicuique possessori per singulos agros certa spatia assignantur, quæ suis impensis tueantur.*

L. 3. D.
de locis &
Itinerib.
publ.

5. Or quoy qu'il semble que cet Auteur mette en contrepointe les Chemins publics avec les voisins, par ces mots, *Quæ de publicis divertunt in agros : & sæpè ad alteras publicas perveniunt* : Si est-ce que tous ces Chemins voisins sont vrais chemins publics, & réputez publics par le Jurisconsulte Paulus, qui dit par exprès, que *Viæ Vicinales publicarum viarum numero sunt* : Excepté ceux qui sont faits de pièces des champs contribuées par les particuliers : & de la contribution desquelles pièces la mémoire est encore en la connaissance des hommes. Aussi ne faut-il pas penser que *Siculus Flaccus* veuille exclure les Chemins voisins de la condition des publics, pour les ranger avec les Chemins privez : Mais d'autant qu'entre les Chemins publics, les Royaux ou Militaires, sont les plus solennels, il appelle les Chemins Militaires Chemins publics, leur donnant le nom de leur genre par excellence.

6. Le second point à remarquer sur les Grands Chemins des champs, gît en la différence qui est entre la structure des chemins nouveaux, & la réparation des anciens : spécialement pour ce qui est des chemins Royaux ou Militaires : car c'est bien la vérité, que tels chemins se faisoient de neuf aux despens du public : ce que *Siculus*

Flaccus entend par ces termes *publicè muniantur*. Mais quant à la reparation d'iceux, elle suivoit le mesme train, que les chemins de traverse, & se faisoit par corvées ou par contributions. Ce que l'on voit par une loy que les Empereurs Honorius & Theodose, firent au sujet de la Province de Bithynie : mais qu'ils voulurent estre observée par toutes les Provinces de l'Empire. *Per Bithyniam ceterasque Provincias, possessiones in reparatione publici aggeris, & ceteris hujusmodi numeribus, pro jugerum numero, vel capitum qui possidere noscuntur, dare cogantur.*

L. 2. C.
de Immuni-
tate ne-
mini com-
cedenda.
lib. 10.

XX

QUE NUL NE SE POUVOIT DIRE exempt de la réparation des Grands Chemins.

CHAPITRE XXIII.

1. Deux sortes de contributions d'œuvres, ou de deniers : sordides, & honorables.
2. Les heritages des Senateurs, & du Prince exempts de contributions sordides.
3. Contribution faite pour les Grands Chemins estimée noble, & honorable.
4. Ecclesiastiques contribuables aux ouvrages des Grands Chemins par une loy qui n'exempte aucun, ny l'Empereur mesme.
5. Sont en ladite loy cinq points
6. Les heritages des Empereurs & des Nobles autrefois exempts, & depuis contribuables aux Grands Chemins.
7. Les Grands Chemins long-temps negligez, remis sus par Charlemagne, qui y astraint les Ecclesiastiques.
8. Arrest de la Cour, declarant les Ecclesiastiques contribuables aux ouvrages des Grands Chemins.



L n'y eut jamais République de quelque espece qu'elle ait esté, qui se soit pû maintenir sans finances, ny les finances estre assemblées & tenues prestes sans contributions de deniers, à faire par les Sujets & Citoyens particuliers. Mais comme entre les Citoyens ou Sujets il y a divers degrez, & que les uns tiennent en une République un lieu plus honorable que les autres : Aussi ont esté les Contributions differentes : Car les unes ont esté estimées comme viles, sordides & mécaniques : d'autant qu'elles se faisoient par gens mé-

chaniques & de basse estoffe : Les autres estoient louïables, nobles, & honorables, d'autant que les nobles personnes, & ceux qui tenoient les premiers degrez d'honneur y estoient astraîns, comme à chose d'où dépendoit l'honneur, & le salut de la Republique.

2. Quant aux Prestations & Contributions fardides, les Empereurs en ont exempté les maisons, terres & possessions des Senateurs : ensemble ce qu'ils appelloient *rem privatam*, vel *prædia aut possessiones privatas* : qui sont les maisons & heritages de leur patrimoine, & qu'ils possédoient avant que d'estre Empereurs : ou qu'ils avoient acquis depuis : ou qui leur estoient escheus par succession, legs testamentaires, ou autre voye legitime. Et ne vouloient pas que les Commissaires ou officiers établis sur les ouvrages publics, qui estoient de qualité vile & abjecte, contraignissent leurs Fermiers, Laboureurs, ou autres de leurs domestiques, à prester leurs œuvres, ou contribuer leur argent à tels ouvrages.

L. I. de
Privileg.
domus Au-
gusta C.
lib. II.

L. 4. C.
de dignita-
tib. lib. 12.

Constantin le Grand en fit exprès une constitution qui est telle : *Possessiones nostras ab universis muneribus sordidis placet immunes esse, neque eorum conductores, neque colonos ad extraordinaria munera, vel superindictiones aliquas conveniri.* Les possessions des Senateurs jouissoient des mesmes franchises & exemptions par cette autre loy. *Senatorum substantias & homines eorum, ab omnibus sordidis muneribus extraordinariisque & vilioribus liberos esse precipimus.*

3. Mais quant aux Prestations & Contributions faites pour les réparations des Grands Chemins, quoy qu'elles semblent de premier abord estre de condition vile & mécanique, d'autant qu'elles gisent en ouvrage de main, & en matieres qui semblent estre de peu d'excellence & dignité, telles que sont pierres, cailloux, chaux, sable, & ciment : Si est-ce que les ouvrages desdits Grands Chemins n'ont jamais esté tenus & estimez pour abjects & fardides, mais pour nobles & honorables. En signe de quoy les Empereurs n'ont desdaigné d'y faire travailler eux-mesmes : & par Epigrammes & Inscriptions gravées en marbre, ou autre matiere de durée, s'en dire & publier les auteurs. Et partant ils ont assujetty aux refections & réparations des Grands Chemins, & des Ponts qui en dépendent, toutes sortes de personnes sans exception quelconque, jusques à leurs propres maisons & heritages.

4. Et quoy que les premiers Empereurs Chrestiens, en la ferveur de la foy par eux nouvellement reçüe, ayant exempté & déchargé les biens & personnes Ecclesiastiques de tous tributs, gabelles, péages & impositions : si est-ce que la reparation des Grands Chemins a toujours esté exceptée de leurs privileges : & à cela seul lesdits Empereurs les ont rendus contribuables. Ce qui se peut voir par plusieurs de leurs loix : mais spécialement par celle-cy des Empereurs Hono-

rius & Theodosius, *Abfit ut nos instructionem Viæ publicæ, & Pontium stratarumque operam, titulis magnorum Principum dedicatam, inter sordida munera numeremus. Igitur ad instructiones reparationsque itinerum, pontiumque, nullum genus hominum, nulliusque dignitatis ac venerationis meritis cessare oportet. Domos etiam divinas, ac venerandas Ecclesias, tam laudabili titulo libenter adscribimus: Quam legem cunctarum Provinciarum Judicibus intimari conveniet, ut noverint, quæ Viis publicis antiquitas tribuenda decrevit, sine ullius vel reverentiæ vel dignitatis exceptione præstanda.*

L. ad instructionem
C. de Sacrosanctis Ecclesiis.

L. 4. de Privilegiis domus Augusti lib. 11. C.

L. Abfit. tit. 3. lib. 15. Cod. Theodos.

5. Or ce qui m'a fait mettre icy cette loy toute entiere, c'est que j'y trouve quatre ou cinq particularitez grandement à noter pour l'honneur & la récommandation des ouvrages des Grands Chemins, que je toucheray en peu de mots. La premiere est, que les Grands Chemins estoient mis au rang des ouvrages Nobles, & non des sordides & méchaniques. La seconde, Que c'estoit un œuvre comme dedié & consacré à la posterité sous les noms, titres & qualitez des plus grands Princes du Monde, qui sont les Empereurs. La troisiéme est, que c'est quasi le seul ouvrage duquel nulle condition d'hommes se soit pû dire exempté. La quatriéme est que ce genre d'ouvrage n'estoit pas renclos dans une ville, ou pays seul: mais qu'il s'estendoit par toutes les Provinces de l'Empire: autrement en vain eut-il esté ordonné par cette loy qu'elle seroit signifiée aux Juges de toutes les Provinces. Et la dernière est, que l'estime que l'on faisoit des ouvrages des Grands Chemins n'estoit pas chose nouvelle, mais tirée des siècles superieurs, & prise de la venerable Antiquité.

6. Il faut confesser neantmoins qu'il fut un temps, pendant lequel les heritages privez des Empereurs, & les possessions des hommes nobles & illustres de la ville de Rome, furent exempts de contribuer aux réparations des Grands Chemins: mais enfin Arcadius & Honorius, considerant la multitude, & pour user de leurs mots, l'immense longueur & estenduë d'iceux, retrancherent pour ce regard toutes sortes d'exemptions, sousmettant les biens & heritages des personnes les plus illustres, & les possessions mesmes qui leur appartoient, à la restauration desdits Grands Chemins. Voicy l'Ordonnance qu'ils en firent: *Dudum quidem fuerat constitutum, ut Illustrum patrimonia dignitatum ab instauratione itinerum habeantur excepta: Verum propter Immensas Vastitates Viarum, certatim studia cunctorum ad reparationem Publici Aggeris conducibili devotione volumus festinare: nulla ad instructionem munitiois hujusce dignitate, aut privatorum privilegiorum in quolibet studiosus adpetita. Etiam istud adjungimus, ut domos etiam clementiæ nostræ, quas vetusta & innumera ab hujus oneris curatione privilegia vindicabant, par conditio & sollicitudo constringat.*

L. 4. C. Th. de itin. mun.

7. Il est à croire que l'Empire d'Occident estant tombé en déca-

dence par l'invasion de plusieurs nations estrangeres , les ouvrages des Grands Chemins ont esté longuement negligez : Mais Charlemagne l'ayant aucunement remis sus , & rassemblé plusieurs pieces du naufrage jointes avec la Grande Allemagne , que les Empereurs précédens n'avoient jamais sçû domter : Il commença dès aussi-tost qu'il eut le nom & la dignité d'Empereur , à tourner son esprit sur ces ouvrages , comme si c'estoit chose nécessaire à un Empire que d'avoir des chemins pavez pour le transport soudain des armées : Dequoy une Province ou Royaume particulier se peut passer plus aisément. Quoy que ce soit , par certaine constitution de son capitulaire , on voit qu'il excepte les possessions , biens , & heritages appartenant à Gens d'Eglise , de toutes charges , descriptions , ou contributions : excepté celles qui estoient destinées à la reparation des Grands Chemins , & des Ponts qui servent pour en aboutir les pieces. *Possessiones, dit-il, ad Religiosa loca pertinentes nullam descriptionem agnoscant, nisi ad institutionem Viarum & Pontium.*

8. Or quoy que la France ne fasse qu'une petite, mais noble partie de ce grand Empire : & que l'usage des Grands Chemins en la façon que les Romains les faisoient faire , massiver & garnir dedans & dehors , y soit du tout inusité : si est-ce qu'aux Chemins que l'on repare , soit par chaussées à nostre mode , ou par pavé , les Ecclesiastiques sont encore sujets d'y contribuer , suivant les Coustumes des lieux. Et fut ainsi jugé par Arrest du vingt-quatrième May , mil cinq cens quatre-vingts-trois , rapporté par Monsieur Robert , & rendu au profit des habitans de la ville d'Orleans contre les Religieux de S. Victor lez Paris.


Lib. 2.
Rerum ju-
dic. cap. 3.

XX

DE LA TROISIÈME NATURE DE
deniers employez aux ouvrages des Grands
Chemins par les particuliers.

CHAPITRE XXIV.

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Trois manieres d'employ de Deniers liberalement donnez par les particuliers.</i></p> <p>2. <i>Premiere maniere est de ceux qui faisoient travailler eux-mesmes, soit en particulier, ou en communauté.</i></p> <p>3. <i>Exemple des particuliers, un ou plusieurs, en charge ou sans charge, qui ont réparé des Grands Chemins à leurs despens.</i></p> | <p>4. <i>Exemple d'une Ville & Communauté.</i></p> <p>5. <i>Seconde maniere de Deniers particuliers gisoit en dons gratuits faits par les vivans.</i></p> <p>6. <i>La troisieme par legs testamentaires.</i></p> <p>7. <i>Conclusion, qu'aux Grands Chemins ont esté employez plus de gens & d'argent qu'en autre ouvrage du Monde.</i></p> |
|--|---|

1.  **P**LUSIEURS Citoyens Romains, & autres habitans d'Italie, ou des Provinces, affectionnez au bien public, ne se sont pas contentez de satisfaire pour leur part aux contributions ordinaires, ausquelles ils estoient astraits par la loy : mais d'une surabondance de bonne volonté, ont employé partie de leurs moyens aux ouvrages d'iceux, d'une pure & liberale affection. Ce que je trouve avoir esté fait en trois manieres : Car les uns y ont fait travailler par eux-mesmes, les autres ont donné gratuitement de grandes sommes pendant qu'ils vivoient, pour y estre employées : & aucuns autres y faisoient des legs testamentaires, quand ils venoient à deceder.

2. Ceux qui par eux-mesmes faisoient ce bon office au Public, estoient un, ou plusieurs ensemble, qui pour le bien & utilité commune, ou pour l'honneur & le respect qu'ils portoient aux Empe-reurs de leur temps, & qu'ils avoient en affection, faisoient faire de neuf, ou reparer certaine longueur ou estenduë de chemin de leurs propres deniers. Aucuns desquels estoient Curateurs & Commissaires de quelques-uns de ces chemins, & les autres purement privez & particuliers, & sans aucune charge publique.

3. Pour exemple de ceux qui estoient en charge de Commissai-

re des Grands Chemins sera *Apuleius Niger*, lequel outre ce qu'il fit faire aux despens du Public, fit en outre paver de neuf à ses despens un espace de dix mille pieds de longueur en un chemin public, auquel pour le dû de sa charge il faisoit travailler en Italie : comme on peut voir par l'Inscription suivante.

*Onuphr.
Panvin. in
urbe Rom.*

L. APVLEIVS.
C. F. ANI. NIGER.
II. VIR.
CVRATOR. VIARVM.
STERNENDARVM.
PEDVM. DECEM.
MILLIA. VIAM.
SVA. PECVNIA.
FECIT.

Pour exemple de plusieurs faisans travailler à frais communs en l'honneur & gratification de quelque Empereur, serviront *C. Egnatius*, *M. L. Glico*, & leurs associez, qui se disent *Magistros Augustales*, lesquels à l'honneur d'Auguste César firent paver un Chemin à prendre depuis la Voye Annienne au territoire des Falisques, jusques à certain lieu que l'on appelloit les Cailloux de Cérés : & donnerent à ce chemin le nom de *Via Augusta*. Il y a de cecy une pierre inscrite, *In horto Ecclesie Cathedralis urbis Castellane, in Faliscis*, qui est telle que je vous represente.

Idem ibid.

HONORI.
IMP. CAESARIS. DIVI. F.
AVGVSTI. PONT. MAXIM.
PATR. PATRIAE. ET. MVNICIP.
MAGISTRI. AVGVSTALES.
C. EGNATIVS. M. L. GLYCO.
C. EGNATIVS. C. L. MVSICVS.
C. IVLIVS. CAESAR. ISOCHRYSVS.
Q. FLORONIVS. Q. L. PRINCEPS.
VIAM. AVGVSTAM. AB. VIA.
ANNIA. EXTRA. PORTAM. AD.
CERERIS. SILICE. STERNENDAM.
CVRARVNT. PECVNIA. SVA.
PRO. LVDIS.

Quant aux ouvrages faits de neuf, ou réparez par des particuliers és Provinces à l'honneur de quelques Empereurs, nous produirons pour exemple une pierre inscrite, posée sur le portail d'une petite Eglise nommée *S. Julien*, en la ville d'Alcantara en Espagne, près d'un Pont de pierre, qui ressent son antique majesté, à raison de la grandeur de l'entreprise. Et neantmoins ce fut un homme seul nommé

mé Lacer , lequel estant affectionné vers l'Empereur Trajan , qui a tant fait travailler aux chemins d'Espagne , fit construire & édifier ce Pont magnifique : Comme on voit par cette Epigramme gravée dans la pierre du Pont , avec ce titre.

IMP. NERVAE TRAIANO CAESARI
AVGVSTO GERMANICO DACICO SACRVM.

TEMPLVM IN RVPE TAGI, SVPERIS ET CAESARE PLENVM
ARS VBI MATERIA VINCITVR IPSA SVA,
QVIS, QVALI DEDERIT VOTO, FORTASSE REQVIRET
CVRA VIATORVM QVOS NOVA FAMA IVVAT.
INGENTEM VASTA PONTEM QVOD MOLE PEREGIT
SACRA LITATVRO FECIT HONORE LACER.
QVI PONTEM FECIT LACER, ET NOVA TEMPLA DICAVIT, 162
ILLIC SE SOLV :::::: VOTA LITANT.
PONTEM PERPETVI MANSVRVM IN SAECVLA MVNDI,
FECIT DIVINA NOBILIS ARTE LACER.
IDEM ROMVLEIS TEMPLVM CVM CAESARE DIVIS
CONSTITVIT, FOELIX VTRAQVE CAUSA SACRI.

C. JVLIVS. LACER. H. S. F. ET. DEDICAVIT.

AMICO CVRIO LACONE ICAEDITANO.

Au milieu du Pont il y a une grande Arcade, avec cette Inscription:

IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F.
NERVAE. TRAIANO. AVG. GERM.
DACICO. PONTIF. MAX. TRIB.
POTEST. VIII. IMP. V. COS. V. P. P.

162. 2

4. Pour exemple des villes & communautez qui ont de pure liberalité fait employ de leurs deniers aux ouvrages des Chemins & des Ponts, serviront les anciens habitans de Chavez en Portugal , appelez *Aqui-Flavienses* , *ab aquis Flavio* , autrefois ville & cité de remarque , & aujourd'huy reduite en un Bourg , non des moindres. En ce lieu donc est encore un Pont de grande & magnifique structure , fait des deniers de ces habitans en l'honneur de Trajan : & assis sur un fleuve qui baigne le rempart de ce Bourg , & qui se nomme *Tom-magus* , sur l'une des Arches duquel cette Inscription se trouve encore entiere.

IMP. CAES. NERVAE.
TRAIANO. AVG. GER.

Tome I.

M

93 HISTOIRE DES GRANDS

DACICO. PONTIF. MAX.
 TRIB. POT. COS. V. P. P.
 AQUIFLAVIENSES
 PONTEM. LAPIDEVM.
 DE. SVO. F. C.

f. La seconde maniere de deniers Gratuits, consistoit en dons & liberalitez de certaines sommes que quelques-uns mettoient es mains des Commissaires ou des Questeurs, qui avoient charge de fournir aux frais des ouvrages des Grands Chemins. Nous en avons un exemple en une Inscription antique : que Rosinus dit estre en la ville de Rome, & Gruterus en la ville d'Assise en Ombrie, par laquelle on voit, qu'un Medecin, nommé *P. Decimius. L. Heros. Merula*, autrefois de servile condition, qui étoit aussi Chirurgien Oculiste, fait de grands dons au public, sçavoir de cinquante mille Sesterces d'une part, qui font trois mille cinq cens livres de nostre monnoye; & de trois cens mille Sesterces d'autre, qui valent *xxi. mille livres*, pour faire poser des Statuës au Temple d'Hercule; & donnant encore deux mille Sesterces d'une part, valant soixante & dix livres, en reconnaissance de la dignité de Sevirat, dont il avoit esté honoré : & trois cens sept mille Sesterces d'autre, revenans à vingt & un mille quarante-trois livres, pour estre employez au pavement des Grands Chemins; c'est le vrai sens de la presente Inscription.

P. DECIMVS. P. L. EROS.
 MERVLA. MEDICVS.
 CLINICVS. CHIRVRGVS.
 OCVLARIVS. VI. VIR.
 HIC. PRO. LIBERTATE. DEDIT. H-S 1000.
 HIC. PRO. SEVIRATV. IN. REMP.
 DEDIT. H-S. ∞ ∞
 HIC. IN. STATVAS. PONENDAS. IN.
 AEDEM. HERCVLIS. DEDIT. H-S 𐌱𐌰𐌱𐌰
 HIC. IN. VIAS. STERNENDAS. IN.
 PVBLICVM. DEDIT. H-S. 𐌱𐌰𐌱𐌰 100. ∞ ∞
 HIC. PRIDIE. QVAM. MORTVVS. EST.
 RELIQVIT. PATRIMONI.
 H-S. ∞ 𐌱𐌰

*Rosinus
 initio Cod.
 Antiquit.
 Roman.*

*Grut.
 400. 7.*

6. La troisieme maniere de liberalité faite par les Particuliers aux Grands Chemins, estoit par legs testamentaires que plusieurs personnes faisoient en faveur de ces grands & longs ouvrages. Nous en

avons une marque en la loy 30. *D. de legatis secundo*, qui porte, qu'un certain Testateur avoit escrit en ces mots en son testament, *Reipublicæ Gallicanorum lego in tutelam viæ reficiendæ, quæ est in colonia eorum, usque ad viam Aurellam*. Esquels mots l'espace du chemin qui estoit à réparer, est aucunement déterminé : mais non la somme que le testateur entendoit y employer. Et là-dessus estoit question de sçavoir, si le legs estoit valable. A laquelle le Jurisconsulte Celsus fit réponse, qu'il sembloit que telle forme de léguer fût imparfaite : néanmoins que la longueur de l'ouvrage estant arrestée par le legs, il falloit entendre que la somme léguée est telle & si grande, suivant l'intention du Testateur, qu'elle puisse suffire à faire & parfaire le chemin ainsi limité : pourvû qu'il n'apparoisse la volonté du Testateur avoir esté autre, soit par la grandeur de la somme, soit par la mediocrité des biens par luy délaissiez : Car en ce cas, le legs peut estre arresté & déterminé de l'office du Juge, eu égard à la valeur de la succession du défunt.

7. Jusques icy donc nous avons dit ce que nous avons pû rencontrer dans l'Histoire, & des Gens qui ont travaillé ou fait travailler aux Grands Chemins, & des sommes de deniers qui y ont esté employées. Que si je n'ay déterminé le nombre précis des Hommes, ni la quantité des sommes : c'est que l'un & l'autre excède tout ce que l'Arithmétique plus subtile en pourroit nombrer ou calculer : ou l'esprit de l'homme concevoir & entendre, sinon confusément & en gros. On a sçû le nombre des Hommes qui ont fait le Temple de Salomon, & les Pyramides d'Egypte, & les sommes de deniers qu'il a cousté à les construire : Mais il est impossible d'en faire autant des ouvrages des Grands Chemins, attendu que la plus grande partie des habitans de la terre y ont actuellement travaillé de la main, par l'espace de plus de quatre cens ans par les Provinces, & plus de six cens ans par l'Italie. Et quant à ceux qui n'y ont contribué de leur travail en personne, ils y ont contribué de leur argent, sans exception de grands, de mediocres, ny de petits : Les ouvrages desdits Grands Chemins pouvant bien se vanter estre seuls de ceux qui se font de main, auxquels tout le Monde a contribué, en travail, ou en argent.



XX

DE L'AFFECTION DU SENAT ET DU
Peuple Romain vers les Auteurs des Grands
Chemins, & les honneurs qui leur ont
esté publiquement décernez.

CHAPITRE XXV.

- | | |
|---|---|
| 1. Histoire de C. Gracchus, sur le
sujet des Grands Chemins. | 5. Trois Arcs dressez à Trajan. |
| 2. Trois sortes d'honneur fait à ceux
qui ont travaillé aux Grands
Chemins. Première sorte. | 6. Troisième genre d'honneur, con-
sistant en Medailles. |
| 3. Seconde sorte aux Arcs de Triom-
phe. Deux Arcs dressez à Auguste. | 7. Medailles à l'honneur d'Augu-
ste. |
| 4. Arc dressez à l'honneur de Vespasien | 8. Medaille excellente frappée à
l'honneur de Trajan. |

1. Es profits & commoditez que les Grands Chemins pavez apportoit au public, & les dommages que par iceux on évitoit par chacun jour, ont esté si sensibles, & tant estimez par le Senat, & le Peuple Romain : qu'il n'y a espee d'ouvrage, aux Auteurs desquels ils ayent porté plus d'affection, & décerné des récompenses plus honorables, & de plus longue durée.

C. Gracchus s'acquit par-là, tant de credit & de faveur, qu'il obtenoit de ses Concitoyens, tout ce qu'il desiroit. Et comme un jour le peuple le magnifioit à merveilles, à raison de plusieurs Grands Chemins qu'il avoit fait par les champs, & des inventions nouvelles dont il s'estoit servi pour les embellir, & les rendre commodes à tous, il osa dire un jour en l'une de ses harangues, qu'il avoit une seule grace à demander, laquelle s'il plaisoit au peuple de luy octroyer, il se sentiroit entierement satisfait : & si elle luy estoit refusée, qu'il n'en feroit pour cela aucune plainte. On pensoit qu'il dût demander le Consulat pour luy-mesme : mais le jour de l'élection estant escheu, il le demanda pour Fannius, lequel à sa récommandation fut promptement élu Consul. Et quand à luy il fut fait Tribun du peuple, encore qu'il ne l'eust aucunement brigué ny demandé.

2. Pour les honneurs décernez, tant aux Magistrats, pendant la

République populaire, comme aux Empereurs, ils consistoient en trois choses, qui peuvent rendre immortel le nom d'un homme, autant qu'il se peut par industrie humaine. La première estoit de donner aux Grands Chemins le nom de leur Auteur. Et par effet les noms leur en sont demeurez pour la plupart, tant en Italie, qu'és Provinces, comme *Via Appia*, *Flaminia*, *Emilia*, n'estant pas sans cause, que Siculus Flaccus a dit, que *Via publicæ regales Auctorum nomina obtinent.*

3. La seconde sorte de reconnoissance consiste aux Arcs de Triomphe, que le Senat & le Peuple Romain par decrets publics, & conclusions du Senat, faisoient dresser à l'honneur des Empereurs qui avoient fait, ou réparé des Grands Chemins : ou basti des Ponts & des Ports, qui sont pièces nécessaires & inséparables d'iceux. Ainsi Dion nous apprend, qu'en reconnoissance des réparations qu'Auguste Cesar fit sur la voye Flaminienne depuis Rome jusques à Rimini, luy furent dressez deux Arcs de Triomphe és deux extremités de son ouvrage : l'un dans Rome, sur le pont du Tibre : & l'autre à Rimini : sur lesquels furent posées des Statuës représentant l'Empereur au naturel. *Ac ob id statuæ tam in ponte Tyberino, quam Arimini sunt posite.*

*Dis Cass.
lib. 53.*

4. Es siècles suivans, le Senat & le Peuple Romain continuerent ces honneurs aux successeurs d'Auguste, qui firent des Chemins nouveaux, ou réparèrent les anciens, leur érigant des Arcs de Triomphe, ou dedans Rome, ou dehors és principaux lieux des ouvrages par eux faits. Dans la ville de Rome, ainsi qu'à Vespasien, auquel le Senat fit dresser un Arc de Triomphe avec cette Inscription qui se trouve à Rome.

IMP. CAESARI.
VESPASIANO. AVG.
PONT. MAX. TR. POT. III.
IMP. IIX. P. P. COS. III. DES. IIIL.
S. C.
QVOD. VIAS. VRBIS. NEGLIGENTIA.
SVPERIORVM. TEMPORVM.
CORRVPTAS. IMPENSA. SVA.
RESTITVIT.

*Grms.
243. 2.*

Je passe à dessein celuy de Domitien pour en parler ailleurs plus à propos.

5. Quant à Trajan, comme il a fait plus d'ouvrage que pas un autre Empereur après Auguste, aussi a-t'il esté honoré par ce genre de reconnoissance, & dedans Rome, & dehors. Car nous apprenons de

94 HISTOIRE DES GRANDS

Sextus Ruffus, qu'il avoit un Arc de Triomphe, *in prima Regione urbis*. Et sçavons d'ailleurs qu'il en avoit deux aux principaux endroits d'Italie, lesquels il avoit fait travailler. Le premier luy fut érigé à Benevent, duquel lieu (ainsi que nous avons remarqué cy-dessus) il avoit fait paver un Grand Chemin jusques à Brindes. L'Inscription qui se trouve encore audit Arc, tefmoigne que c'est un œuvre de réconnoissance du Senat & du Peuple Romain. Dont voicy les mots.

Smet.
fol. 11.
n. 4.
Grut.
247. 5.

IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. FILIO.
NERVAE. TRAIANO. OPTIMO. AVG.
GERMANICO. DACICO. PONT. MAX. TRIBVNIC,
POTEST. XVIII. IMP. VII. COS. VII. P. P.
FORTISSIMO. PRINCIPI. S. P. Q. R.

Le second, est en la Marche d'Ancone, qui se voit quasi entier près l'une des Portes de la Ville; Et luy fut érigé par Ordonnance du Peuple & du Senat, pour avoir fait faire ou réparer le Port de cette Ville, & par ce moyen rendu la navigation de toute la coste Adriatique plus assurée contre les dangers ordinaires de la mer.

Cet Arc est l'un des plus admirables en sa structure que l'on ait jamais veu : Car encore qu'il soit à présent despoüillé de ses principaux ornemens, tels qu'estoient les Chariots de Triomphe, les Images de marbre & de fonte, & les Trophées qui y furent autrefois appendus : Toutefois il ne laisse de ravir les yeux & les esprits de ceux qui le contemplent, comme feroit une Venus devêtuë de ses principaux habits. La matiere & la forme en est exquise, & paroissant à l'œil, avec une beauté & Symmetrie exacte de toutes ses parties.

Le corps principal est de Marbre blanc parfaitement poly : dont les pierres sont si bien liées ensemble, que la pointe d'un couteau ne pourroit pas entrer dans les jointures, & diroit-on que l'œuvre entier seroit fait d'une seule pierre de marbre Parien. Les carreaux dont il est composé sont si gros & si espais, qu'en peu de rangs ordonnez l'un sur l'autre, l'ouvrage ne laisse de s'élever fort haut : & représenter tant de front que de costé, une élévation bien-séante, & une Sénographie ou assemblage très-parfait. Et ce qui montre l'industrie & hardiesse de l'entrepreneur, c'est que les parties, & comme membres extérieurs de l'Arc, tels que sont les Piedestaux, Bases, Colomnes, Chapiteaux, Architraves, Frises & Corniches, avec les moulures, saillies, ou projectures propres à l'enrichissement de chacun, n'y sont pas adjoints ny apposez de dehors : mais sont partie des grandes & vastes pierres de marbre, dont le corps de la maçonnerie est composé, ayant esté taillez & gravez dans la sub-

stance même des pierres. Ensorte qu'estant inséparables de la maçonnerie, ils se sont pour la plupart conservez jusques à present en leur entier : comme pareillement l'Inscription que le Senat & le Peuple Romain y fit graver dans une Table de marbre qui s'y voit encore, telle que je vous la représente.

	IMP. CAESAR. DIVI. NERVAE. F. NERVAE.	
	TRAIANO. OPTIMO. AVG. GERMANIC.	
PLOTINAE.	DACICO. PONT. MAX. TRIB. POT. XVIII.	DIVAE
AVG.	IMP. VIII.	MARCIAE.
CONIVGI. AVG.	COS. VI P. P. PROVIDENTISSIMO. PRINCIPI.	AVG. <i>Idem</i>
	SENATVS. P. Q. R. QVOD. ACCESSVM. ITALIAE.	SORORI. AVG. fol. II.
	HOC. ETIAM. ADDITO. EX. PECVNIA. SVA.	num. 34
	PORTV. TVTIOREM. NAVIGANTIBVS.	
	REDDIDERIT.	

6. Le troisième genre d'honneur que les Romains ont fait aux Empereurs, qui sur tous autres ont eu les ouvrages des Grands Chemins en récommandation, gist en Medailles, qu'ils ont fait fabriquer en reconnoissance d'un si grand bien. Que si les Medailles estoient faites de l'Ordonnance du Senat seul, on y marquoit ordinairement ces deux lettres S. C. qui signifient *Senatusconsulto* : par Ordonnance ou conclusion du Senat. Que si avec le Senat, le Peuple contribuoit quelque chose, tant à la matiere qu'à la façon des Medailles, lors se mettoient ces quatre lettres sur le revers, S. P. Q. R. pour signifier que la Medaille procedoit du Senat & du Peuple tout ensemble.

Au reste en ces Medailles antiques sur tous autres sont remarquables Auguste & Trajan, comme en cette espece de structure ils ont surmonté tous les autres Empereurs en affection & diligence : ainsi qu'il est apparu par les précédens discours. Aussi n'ay-je sçu trouver Medailles que de ces deux, qui ayent esté faites sur le sujet des Grands Chemins.

7. Auguste est le premier que je sçache, à qui fut fait cet honneur, n'en ayant trouvé aucunes parmy les Medailles Consulaires : Et croy que c'est l'un des nouveaux honneurs que chacun inventoit à qui mieux mieux pour gratifier ce Prince, après qu'il se fut fait seul Seigneur de l'Empire. Tout ainsi donc qu'en reconnoissance des ouvrages par luy faits à ses despens, on luy dressa deux Arcs de Triomphe : aussi furent fabriquées deux sortes de Medailles, sur le revers desquelles les Arcs estoient représentez au naturel. L'une porte un Arc de Triomphe composé de deux arcades, & posé sur un pont, qui n'est autre que le Pont du Tibre, sur lequel Dion tesmoigne l'un des deux Arcs avoir esté assis. Au-dessus desdites arcades paroist un chariot attelé de

quatre chevaux de front. Aucuns disent en avoir vû , où le chariot estoit attelé de deux Elephans. L'autre revers représente un Arc comme divisé en deux parties , chacune composée d'une simple Arcade , & séparée par la Voye Flaminienne qui passe entre les deux. Sur chacune arcade paroist une figure d'homme à cheval avec des trophées de part & d'autre. Et pour faire connoître à chacun que le Senat les a fait fabriquer exprès pour le gratifier à cause des chemins pavez , tant par luy , que par autres à son mandement , ce mot a esté mis en l'un & l'autre revers. *Quod Vie munite sunt.* Sebastiano Erizzo Italien , fort entendu en telles curiositez , dit que ces deux Medailles furent battuës en ce tems , & pour la mesme fin que nous avons remarqué : parlant ainsi de l'une & de l'autre. *Questa Medaglia fu battuta in Roma , al medesimo tempo della sopra detta ad honore di Augusto , per memoria delle Vie publiche in tal tempo lastricate & munite.*

Et Antonius Augustinus Archevesque de Tarragone , qui a escrit sur le mesme sujet : *Ob id statue Augusti super arcus in Ponte Tyberis , & Arimini posite : ut hi nummi testantur.* *

Andreas Schottus , qui a adjouté ces Medailles aux Dialogues de ce mesme Auteur , nous représente trois autres Medailles , qui portent la face d'Auguste , & au-dessous *Augustus*. Mais les revers sont en quelque chose semblables , & en quelque chose differens : car ils ont cela de commun , qu'ils representent tous trois une colomne milliaire , inscrite de mesmes lettres en la maniere que vous la voyez icy. §.

Lesquelles lettres signifient *Senatus Populusque Romanus , Imperatori Cesari , Quod Vie munite sunt ex ea pecunia , que jussu Senatûs ad Aerarium delata est.* Qui veulent dire en nostre vulgaire. Le Senat & le Peuple Romain a fait dresser cette Colomne , ou frapper cette Medaille à l'honneur de l'Empereur Auguste Cesar : d'autant que les Grands Chemins ont esté pavez de l'argent qui a esté mis au Trésor public par l'Ordonnance du Senat. Ce que j'ay interprété en François : afin de faire connoître par-là à tous , que Cesar Auguste estoit le principal auteur des Grands Chemins pavez de son temps : puis que c'estoit à son honneur que ces Arcs de Triomphe , ces Colomnes , & ces Medailles se faisoient. Qu'aux ouvrages des Grands Chemins on employoit de l'argent tiré du Trésor public : & que dès ce temps , & l'Italie , & les Provinces estoient déjà munies & accommodées de chemins pavez : comme l'on peut conjecturer par ces mots indéfinis , *Quod Vie munite sunt.*

Et quant à la difference des revers , c'est que l'un porte ces mots

* Voici les medailles mêmes représentées dans la figure marquée A. de l'Estampe ci-jointe.

§ Représentée dans la figure marquée B.

En son
traité des
Medailles,
aux revers
25. & 28.
des Me-
dailles
d'Auguste.
Vide
Dionem
lib. 53.

In Dia-
logis Anti-
quitatum
Romanarum
& Hispanica-
rum ex
nummis
veterum ab
Andraa
Schotto La-
tine reddi-
tis.

1-10-1945

mots en sa circonference , L. VINICIUS. L. F. III. VIR. C'est-à-dire , Lucius Vinicius fils de Lucius , & l'un des trois Maîtres des Monnoyes. Le second ne porte rien autour , mais le troisième est marqué de ces mots , CN. CINNA. MAGNVS. III. VIR. qui est le nom d'un autre Maître des Monnoyes , à la diligence duquel les Medailles avoient esté fabriquées.

8. Il nous reste à dire un mot de la Medaille qui se trouve faite à l'honneur de Trajan , laquelle j'ay vû seule moulée sous son nom pour le regard des Grands Chemins : & ne sçay s'il s'en trouveroit quelqu'autre : mais celle-cy est des mieux faites , & des plus subtilement gravées. En son révers est empreinte la figure d'une femme à demi-nuë , assise & comme renversée sur le bout d'une arcade qui semble représenter un Pont. Elle tient un Roseau à la main gauche , & une rouë en la droite , avec ce mot au dessous , *Via Trajana*. Cette figure , suivant la commune opinion , représente l'une ou l'autre des principales Voyes que Trajan a fait paver. Les uns disent que c'est celle qu'il a fait en Espagne, depuis les Asturies jusques en Saragosse, de laquelle l'Itineraire d'Antonin fait mention sous ce titre , *Ab Asturica per Cantabriam Cesaraugustam* : laquelle Voye quelques pierres antiques appellent *Viam Trajanam*. Quelques-uns pensent que c'estoit celle qu'il fit paver de Benevent à Brindes : mais les autres sont d'avis que cette femme ainsi inclinée représente la voye qu'il fit à travers le marais de Pontia , duquel nous avons parlé cy-dessus comme d'un ouvrage de très-admirable entreprise. En signe dequoi elle tient un roseau , que l'on sçait croistre naturellement sur les rives des marais. Que s'il est permis de deviner en chose si douteuse , je croirois que cette figure de femme représente ce même marais de Pontia , dit par les Latins *Pomptina Palus*. Qu'elle est inclinée sur le bord du Pont , pour montrer , qu'elle se confesse vaincue par la grandeur du courage de Trajan , lequel outre toute esperance & apparence naturelle , l'a pû combler de terre , & bastir des Ponts és endroits les plus fâcheux , pour luy faire endurer & souffrir le passage du charroy. Ce qui est désigné par la rouë qu'elle tient de sa main droite. Et quant au Roseau qu'elle porte de l'autre , c'est plutôt la marque d'un Lac ou d'un marais que d'un chemin : lequel estant asséché & pavé , ne peut rien produire de semblable. † Toutefois je laisse à chacun la liberté de croire ce qu'il en voudra.

J'ajoutéray seulement cecy , que Trajan ayant fait bastir un Pont sur le Danube , pour fin de l'un des Chemins Militaires qu'il conduisit en la Pannonie (duquel Pont nous parlerons cy-après , comme de l'un des plus grands œuvres du monde) il luy fut fabriqué une

Tome I.

N

† Cette Medaille est ici représentée dans la figure marquée C.

Medaille, sur le revers de laquelle ce Pont estoit figuré §. Ce que j'ay bien voulu toucher en passant, puis que les Ponts font partie des chemins.

XX

DE L'HISTOIRE FABULEUSE DES Chaussées de Brunchault en la Gaule Belgique.

CHAPITRE XXVI.

1. Deux opinions fabuleuses sur les Grands Chemins de la Gaule Belgique, appelez Chemins de Brunchault.
2. D'où vient ausdits Grands Chemins le nom de chemins ferrez.
3. Certains Poëtes flatteurs des Princes.
4. Poëme Heroïque de Nicolas Rucleri.
5. Autres Auteurs fabuleux, & leurs fictions sur l'Histoire de Hainaut.
6. Opinion de Jaques de Guise sur les Auteurs des Chaussées de Brunchault.
7. Opinion du peuple de Hainaut sur le fait desdites Chaussées.
8. Colonne & Table de Marbre au marché de Bavais, où l'on dit que les sept Chaussées de Brunchault se rapportent.
9. Noms de la ville de Bavais, & siège supposé de ladite ville.
10. Refutation de ces fables & assertion de la verité.

IL y a Province de l'ancien Empire des Romains, où les Grands Chemins par eux faits paroissent encore entiers, c'est principalement nostre Gaule Belgique, en laquelle lesdits chemins sont reconnus de tous, sous le nom de Chaussées de Brunchault, ou de Chemins ferrez : sur le sujet desquels ont esté faits plusieurs contes à plaisir, tant par escrit que par paroles, qui ne s'accordent pas bien ensemble : & moins encore avec la verité de l'Histoire. Or ceux qui en ont escrit, alléguent pour Auteur desdits Chemins un ancien Roy des Belges, nommé Brunchaldus : & ceux qui en parlent ordinairement, tiennent comme par certaine traditive, que c'est la Reine Brunchault, femme de Sigebert Roy d'Austrasie, qui les a fait faire.

2. La populace des champs, les appelle autrement Chemins ferrez, soit pour la dreté & fermeté de l'ouvrage, qui depuis quinze ou seize. cens ans resiste au froissement du charroy : ou pour la couleur des

§ Voyez cette Medaille dans la figure marquée D.

petits cailloux , entiers ou par fragmens , desquels la surface desdits Chemins est composée : qui sont pour la plupart de couleur noirâtre, tirant à celle du fer : tout ainsi que l'on appelle en Espagne la Voye de Salamanque *Viam argenteam* , pour estre couverte & massivée de petits cailloux de couleur blanche.

Je ne doute pas qu'il ne reste encore de tels vestiges en plusieurs Provinces de l'Empire , tant en Europe , Asie , qu'en Afrique : & que les peuples de chacun lieu ne puissent par ignorance forger des Auteurs , & donner des noms à tels ouvrages à leur fantaisie : mais pour laisser ce qui est des autres Regions , je me contenteray de parler de ceux de la Gaule Belgique : puis de ceux de la Grande Bretagne , qui n'en est séparée que par un petit trajet de mer : d'autant que les Anglois ne se sont pas oubliez , non plus que les Belges , à forger de belles fables sur les auteurs de leurs Grands Chemins.

3. Nous commencerons donc par les fables inventées sur les Grands Chemins de la Gaule Belgique : mais avant que d'en entamer le discours , il est à entendre , qu'à divers temps , il s'est trouvé certains Poètes , lesquels desirans se rendre agréables aux Rois & Princes de leur siècle , & de leur pais , & pour les gratifier de ce qui dépendoit de leur Art , ont fait plusieurs fictions à leur avantage , leur ont dressé des Genealogies extraites des Dieux , ou des Heros du temps des Payens , & sur tout de Troye la grande : & pour les faire valoir , en ont tiré les conjectures de quelques allusions de mots , pris dans la vieille Poésie Grecque : ou des noms propres des Villes & de Rivières qui sont au pais , esquels les Princes , en faveur de qui ils ont écrit , avoient le gouvernement & autorité.

4. Tel a esté au pais de Hainaut depuis quatre cens ans , un certain Poète nommé *Nicolaus Reucleri* , lequel pour gratifier aux Comtes de Hainaut de son temps , donner credit à leur Noblesse , & les faire croire d'une extraction très-ancienne , les a voulu faire descendre d'un certain Prince Troyen , nommé Bavo , Oncle de Priam. Et pour ce faire a dressé un Poème en vers Heroïques , quasi tous Leonins : & qui partant (pour accommoder la rime) sont forcez & remplis de mots , tirez comme par les cheveux.

Ce Poète donc feint que Bavo estoit un grand Devin , qui prévint la ruine de Troye , dont il donna advis à Priam son ayeul , qui ne se voulut pas croire. Qu'après les feux de Troye , il se mit sur mer comme beaucoup d'autres Princes Troyens , avec quelques troupes qui s'estoient sauvées du sac de la Ville : & qu'ayant voyagé toute la Mer Mediterranée , il passa le détroit de Gibraltar , tournoya les Espagnes & la France , & parvint aux rivages de Flandres. Et qu'estant entré avant en terre ferme , en certain lieu qui luy fut divinement enseigné , il bastit une Ville , laquelle de son nom il appella Bavais , qui

est Bavais en Hainaut. Qu'au milieu de sa Ville il fit édifier un Temple à sept pans, en l'honneur des sept Planetes. Qu'au milieu du Temple il planta une colonne de figure Heptagone, & que d'icelle, (comme d'un point commun) il fit commencer & partir à lignes droites sept grandes Voyes, lesquelles à l'issuë du Temple passioient par les sept grandes ruës & les sept Portes de la Ville : & de-là se continuoient jusques aux extremités du Monde : Dequoy j'ay bien voulu mettre icy quelques-uns de ses vers, pour en faire voir la façon.

*Rex fuit immensus quondam, qui nomine dictus
Bavo : de genere insignis Priami fuit ille.
Troja post miseros luctus, ignesque secundos,
Per Maria à sociis Asia transvectus ab oris
Venit in extremis ubi sol se condit in undis.*

Et en un autre endroit parlant des Grands Chemins faits par luy en nombre de sept.

*Rex septem Calles immensas, regna petentes,
Jussit, & in gyrum per totum pergere mundum.*

5. Peu après Reucleri, sont venus quelques vieux Escrivains soy disans Historiens, qui ont fomenté cette croyance : tels que sont Clarembault, Hugues de Thoul, & Lucius de Tongres : le dernier desquels forgeant une Genealogie à Bavo, dit qu'il eut pour successeur en cinquième degré un Roi des Belges nommé Brunchaldus, ou Brunchault qui estoit vivant du tems de Salomon : & que ce fut celui cy, non pas Bavo son trisayeul, qui fit faire les sept Chemins de Bavais : & que de-la vient qu'ils en ont eu le nom de Chaussées de Brunchault : adjouçant qu'il en pava quatre de tuiles & briques carrées : Sçavoir les Voyes de Jupiter, de Mars, du Soleil, & de Venus : & les trois autres de pierre de marbre, ou d'écailles de pierre noire, qui sont celles de Saturne, de Mercure, & de la Lune.

Liv. 1. des
Chroni-
ques de
Hainaut
& antiqui-
tez de la
Gaule Bel-
gique.

6. Jacques de Guise Cordelier de Valenciennes, qui vivoit sous Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & Seigneur des Pais-bas, tenant les œuvres de Reucleri, & de Lucius de Tongres pour Histoires veritables, prend peine d'accorder ces deux auteurs : & dit que c'est bien la verité, que ce fut Bavo fondateur de Bavais, qui commença ces grandes Chaussées : mais que Brunchault, cinquième Roi des Belges, les paracheva : & que de lui elles ont esté dénommées Chaussées de Brunchault par toute la Gaule Belgique.

7. Et de fait au Pais de Hainaut & Provinces circonvoisines, le bruit commun est, que ce Brunchault estoit Magicien, & familier

avec les Demons : & que se voyant souvent empêché en la conduite de ses armées , à cause des lieux fangeux , qui en ce tems tenoient grande partie de la Gaule Belgique inondée , il impetra ces grandes & larges Chaussées que l'on dit avoir esté faites & parfaites par son Demon en trois jours. Guichiardin escrit la mesme chose sur certain Grand Chemin pavé , qu'il dit s'estendre de Tongres à Paris.

En la description des Pais-bas.

8. Or afin de donner lustre à cette fable , Charles Bovel natif d'Amiens , qui a vû la ville de Bavais , & s'est enquis de la verité autant comme il a pû sur les lieux , dit qu'au milieu du marché de Bavais , il y a encore une colomne de Pierre plantée comme seroit le *milliarium aureum* que l'Empereur Auguste fit dresser au marché de Rome : & sur cette colomne , une table de marbre , sous laquelle les habitans du lieu disent se rapporter les commencemens , & comme les bouts & premieres racines de ces grandes Chaussées ; duquel endroit elles s'entendent en forme de remparts ou levées tirées à droite ligne par toutes les parties de la Gaule. Voicy ce que cet Auteur en a pû apprendre sur les lieux. *Fert ejus Regionis vulgus in eo loco quondam post Bavonem regnasse quemdam nomine Brunebaldum , vulgè Brunchault , arte quidem instar Juliani Apostatæ magum & Demonum amicum. Qui cum sæpe palustrium viarum difficultatibus offenderetur , impetrasse à familiari Demone , ut quod humana opera vix perfici posse animadvertibat , id concita , & repentina Demonis opera impleretur : Scilicet ut per omnem Galliam ab ejus regni sede , insignes & publicæ Viæ lapidibus sternerentur. Et ne fabulis (si fabula est) autoritas desit , in eo loco , quem incolæ Bavais vocant , in medio ejus foro , exstat hodie Columna lapidea : & super columnam marmorea Tabula , sub quâ ab incolis inchoare omnium hujusmodi Viarum capita proferuntur , quæ ab eo loco in omnes Galliæ partes , & sublimi , & recto tramite exporriguntur.*

Lib. de Hallucinatione Gallicorum nominum. cap. 23.

9. C'est tout ce que j'ay pû apprendre de l'origine de ces anciennes fables. A quoy j'adjouteray , que la ville de Bavais en Hainaut est celle que l'Itineraire d'Antonin appelé *Bagacum* , & Ptolomée *Βαγαν* , suivant l'opinion de *Petrus Divæus* , de *Surita* , & d'autres. Vray est que *Petrus Appianus* escrit , que c'est la ville de Tournay : mais il n'y a point d'apparence , vû que dans le mesme Itineraire se trouve le nom de *Turnacum* , qui est sans doute la ville de Tournay : & que entre ces deux Villes , ledit Itineraire met xxiv. milles de distance , posant entre l'une & l'autre une place appelée le Pont de l'Escaut. Au reste ceux qui de nostre temps ont escrit de cette place , disent tous , qu'il y a jusques à present de grands restes d'antiquité , & des vestiges de bastimens très-somptueux. Ce qui peut bien avoir donné occasion aux Auteurs dont nous avons parlé , d'inventer les fables de Bavo , & de ses successeurs imaginaires : ensemble les contes par eux faits d'un siege supposé , que Jule Cesar mit devant cette Ville , qu'il

Itinerar. pag. 85.

prit par force & ruina jusques aux fondemens après six mois de siege. Où ils luy font perdre plus de gens, qu'il n'en perdit jamais en la conquête de toutes les Gaules : à raison dequoy ils ont inventé, que Jule Cesar, pour ne donner par soy-mesme à connoître les pertes & la honte qu'il y reçût, n'en a voulu faire aucune mention dans ses Commentaires.

10. Mais pour sortir de ces fables, & venir à la vérité de l'Histoire, Jule Cesar n'avoit garde de parler de Bavais, qui n'estoit point de son temps : non plus que les belles & grandes Villes qui sont maintenant au Pais-bas, & qui y ont esté batties long-temps depuis avec les Grands Chemins. Et de fait Jule Cesar en huit ans de guerres qu'il a eu en la Gaule Belgique, ne rémarque pas une seule Ville au Pais-bas. Aussi n'y avoit-il lors que des villages composez de maisons séparées l'une de l'autre, qu'il appelle ordinairement *Vicos*, & ne voit-on qu'il ait assiégé aucune place en tout le Pais, que celle des Advatiques qui s'estoient fortifiez, non dans une Ville, mais dans une forest, favorisée d'une montagne fort haute & de très-difficile accez.

Lipsius parlant des ouvrages tant de la Ville, que des Chaussées de Bavais, & se mocquant de tous les contes qui se font au Pais des Rois Bavo & Brunchault, attribué tous ces ouvrages aux Romains, qui les ont fait par les mains des soldats Legionnaires, & des peuples de chacune Province : Et s'exclame en ces paroles. *Ab ! ignaros & incredulos Romanorum operum : qui hæc talia militari manu, & Provincialium item subsidio supra omnem fidem patrabant.*

Lib 3. de
Magnis.
Romana
cap. 19.

XX

D'UNE AUTRE OPINION SUR LES
Chaussées de Brunehault.

CHAPITRE XXVII.

- | | |
|---|---|
| 1. Première cause pourquoy on at-
tribue les Grands Chemins de la
Gaule Belgique à Brunehault
Reine d'Austrasie. | Guaguin sur la seconde cause. |
| 2. Tefmoignage de Sigebert & de | 3. Tefmoignage de la Chronique de
S. Bertin au Pais-bas. |
| | 4. Refutation & interpretation de
ce tefmoignage. |



1. A renommée la plus commune sur les Grands Chemins de la Gaule Belgique est, que Brunehault fille d'Atanagilde Roy d'Espagne, & femme de Sigebert Roy d'Austrasie, est celle qui les a faits. Et peut cette opinion vulgaire avoir pris naissance de deux raisons.

La premiere est, que Nicolas Reucleri, Lucius de Tongres, & Jacques de Guise sont Auteurs peu connus, de stile grossier, remplis de fables. Et partant la Genealogie de Bavo, composée de grand nombre de Rois imaginaires, est parvenue à la connoissance de bien peu de gens. Au contraire par l'Histoire de France écrite par saint Gregoire de Tours, Aimon le Moine, & autres Auteurs vulgaires, la Reine Brunehault est très-signalée, non tant pour ses vertus, que pour ses insignes perfidies, méchancetez & cruauttez contre le sang Royal de France. D'où seroit procedé, que ceux qui ont ouy nommer ces Grands Chemins du nom de Brunehault, ont plus facilement tourné leur esprit & leur croyance sur cette femme, de laquelle ils avoient la connoissance par l'Histoire Françoisse, que vers un Roy fabuleux, duquel ils n'avoient jamais ouy parler, abusez sur l'équivocation du mot.

2. L'autre raison est, que l'Histoire remarque expressement, que cette Princesse se plaçoit fort à bastir, & qu'elle a construit & fondé plusieurs Eglises & Monasteres de haute & magnifique entreprise : Entr'autres, trois Monasteres, sous le nom de saint Vincent : l'un à Lion, l'autre à Authun, & le troisiéme près la ville de Laon : sans mettre en compte plusieurs autres par elle instituez sous le nom de saint Martin, auquel elle avoit une singuliere devotion.

Sigebert nous rend tefmoignage de cecy, quand il dit parlant de Brunehault. *Que quamvis ita esset insolens, tamen Dei Ecclesias honorabat. Plura etiam Sanctorum cœnobîa fundavit, & ædificia admirandi operis construxit.*

Guaguin ayant spécifié quelques Bastimens & Monasteres par elle faits en divers endroits de ses terres, admirant comme une femme, qui n'estoit Reine que d'une quatrième partie de la France, ait pû venir à chef de tant de beaux & magnifiques ouvrages, adjoûte ces paroles. *Ita ut si impensam cum Brunechildis fortuna conferas, mireris sanè, tot uno sæculo Templâ, assignatis proventibus mulierem exædificare potuisse.* La renommée de ces bastimens courut de son temps jusques en Italie : & incita S. Gregoire le Grand, de luy adresser quelques lettres, qui se trouvent encore parmy ses Epistres : où il dit tout plein de bien de la devotion de cette Princesse.

3. Du bruit tout commun des bastimens de Brunchault peut bien estre venu, que quelques esprits des siècles suivans se soient laissez persuader, que ces Chaussées estant de son nom, soient aussi de sa façon. Je n'en ay toutefois jamais rien veu par écrit, sinon dans la Chronique de la grande & riche Abbaye de S. Bertin au Pais-bas. Chronique non encore imprimée, & de laquelle j'ay une copie, de la liberalité de feu Richard de Witte, vivant Anglois de nation, homme noble de race, & plus encore de pieté & de doctrine, Docteur & Lecteur Public en droit à Douay, qui a fait en Latin l'Histoire generale d'Angleterre. L'Auteur de cette Chronique ayant raconté la mort tragique de Brunchault, & emprunté quelques mots de Sigebert, y adjoûte ensuite, qu'entre autres ouvrages admirables elle a fait le Grand Chemin qui va de Cambray à Arras, & de-là à Terroïenne, & plus outre jusques à la Mer, & que de son nom ce chemin s'appelle encore jusques à present, la Chaussée de Brunchault. Voicy les mots de la Chronique. *Hic finis Brunechildis fuit, quæ licet insolens esset, & periculosa; Ecclesiâ tamen honorabat. Ecclesiâ sancti Vincentii Laudunensis fundavit : multa etiam opera miranda construxit : inter quæ Stratam publicam de Cameraco ad Atrebatum, hinc ad Morinum, & usque in mare, usque ad Wisbandum fecit, quæ Calceia Brunechildis nominatur usque in hodiernum diem.*


4. Je ne sçay pas sur quel Auteur celuy qui a basti cette Chronique se peut estre fondé, vû que S. Gregoire de Tours, qui vivoit du temps de Brunchault, Aimon le Moine, Sigebert, ny aucun des Historiens François ne luy attribuent l'invention de tels ouvrages, quoy qu'ils n'ayent pas oublié à remarquer qu'elle aimoit à bastir. En tout cas la Chronique de S. Bertin ne luy donne qu'une bien petite partie de ces Grands Chemins : & faudroit que l'appellation de Chaussée de Brunchault donnée à cette partie, se fut par erreur estenduë sur le tout : Joint l'opinion commune de ses hautes & admirables entreprises.

XX

DES VRAIS AUTEURS DES GRANDS Chemins des Gaules.

CHAPITRE XXVIII.

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Auguste César Auteur des Grands Chemins ouverts à travers les Alpes.</i></p> <p>2. <i>Briève description des Alpes, & des peuples y demeurans du temps d'Auguste.</i></p> <p>3. <i>Les peuples des Alpes des derniers domtez.</i></p> | <p>4. <i>Moyens dont Auguste se servoit pour les domter.</i></p> <p>5. <i>Deux Voyes faites par Auguste des Alpes à Lyon.</i></p> <p>6. <i>Paix universelle acquise par Auguste : Trophées dressez sur le sommet des Alpes à son honneur.</i></p> |
|--|---|

1.  PRE's les discours fabuleux des Grands Chemins de la Gaule Belgique, il faut venir aux véritables : & faire connoître par le moyen de l'Histoire ceux qui sont Auteurs des grandes Voyes Militaires, non seulement de la Gaule Belgique : mais aussi du reste de la France, qui fait la plus noble, & la plus grande partie de toutes les Gaules : Car ces chemins ne s'estendent pas seulement par les Provinces de la Gaule qui sont sujettes à la Couronne de France : mais aussi à travers celles des Princes voisins, tant de la Gaule Belgique, que de la Narbonnoise.

Je ne répéteray point ce que j'ay dit cy-dessus de la Voye Domitienne, qui est des premières faites deçà les Alpes, dont l'Auteur fut *Domitius Ahenobardus*, en l'an 629. de la fondation de Rome : & viendray à celles que César Auguste a fait partie tailler dans les roches vives desdites Alpes, partie paver & massiver en autres endroits, avec de la peine & des frais indicibles : voire avec l'assistance nécessaire de plusieurs de ses Legions qui y travailloient elles-mêmes, ou donnoient commodité d'y travailler aux Ouvriers à ce destinez, pendant qu'elles soustenoient le choc des peuples montagnards, qui par la force des armes les en vouloient empêcher : sçachant que l'établissement & direction de ces Grands Chemins estoit le commencement de leur ruine & destruction.

2. Car il faut entendre : Que les Alpes qui séparent l'Italie de la France, occupent un grand Pais fait en Croissant, dont la partie convexe est du costé de la France, & la concave du costé de l'Italie.

Dans ces Monts estoient du temps d'Auguste plusieurs Peuples non encore domtez : lesquels vivans de brigandages , donnoient beaucoup de peine aux passans : & estoient bien si osez , que d'attaquer les armées Romaines , qui passoient ou repassoient d'Italie en Gaule : De sorte qu'ils forcerent Decimus Brutus fuyant de Modene, de leur payer une drachme pour teste , afin de luy laisser le passage libre. Et Melsala Capitaine Romain , ayant son Camp près de-là durant un Hiver , fut contraint de leur donner de l'argent , pour avoir permission & liberté d'aller couper du bois servant à brûler , ou à faire des entes à leurs javelots. Qui plus est , ils détroussèrent un jour le bagage d'Auguste avec son argent : se servant de l'incommodité des lieux , pour incommoder les gens de guerre , & autres : jusques-là que de réduire ceux qui travailloient aux Minieres pour les Romains , d'acheter à beaux deniers comptants l'eau nécessaire à laver les Mines.

3. C'est merveille que les Romains eussent déjà domté les Nations les plus réculées de l'Europe, de l'Asie , & de l'Afrique : & que quarante ou cinquante petites Nations , qui habitoient ces Montagnes , & qui estoient aux Portes de Rome (s'il faut dire ainsi) osassent molester , & se prendre par escarmouches à un peuple si puissant. Et il sembleroit que ces Gens , qui n'avoient confiance qu'en leurs roches inaccessibleles , fussent reservez pour derniere conquête des Romains : & ne deussent estre subjugués & mis à la raison que par Auguste , lors qu'il feroit en la fleur de sa bonne fortune : & qu'ayant la Paix avec tout le Monde , il n'auroit plus à combattre que contre ces Rochers , comme contre certains nids , pour en dénicher ces oiseaux de rapine.

4. Et d'autant que c'estoit principalement la difficulté des chemins qui rétranchoit l'esperance d'en venir à bout (car il y en avoit de si estroits , joints à des précipices si profonds , qu'ils engendroient le vertige aux hommes & aux chevaux qui n'y estoient accoustumez) cela donna occasion à Cesar Auguste de mettre ses gens après ces Rochers pour les ouvrir , ainsi qu'autrefois Hannibal avoit fait : & se faire de beaux & larges passages à travers , pour y prendre ces gens comme bestes rouffes en leurs forts. Ce qui n'estoit pas une petite entreprise , ny d'un Prince mediocre en puissance : mais plutôt ouvrages des Géans : où il falloit faire violence à la nature , rompant ces grands Rochers qui s'opposoient à leur droite route : ou biaisant quelquefois , lors que quelque pierre trop vaste , ou quelque précipice trop profond se presentoit à la rencontre.

Strabon en la description de la Gaule , nous fait foy de tout ce que dessus , disant entr'autres choses. *Augustus enim Cesar ad latronum delendas infidias , magnum , quantam licuit , Viarum apparatus apposuit. Non enim propter vastissima petrarum ingentium precipitia , ubique naturam violare fas fuerat , cum hinc quidem supra vias imminerent , hinc*

autem irruerent. Ainsi fallut-il faire la guerre aux pierres avant que de la faire aux hommes : ne s'étant trouvé moyen plus sûr de domter ces Nations rebelles , que par l'ouverture de ces Grands Chemins. D'où proceda ce bien , entr'autres choses (outre la victoire obtenue contre toutes ces Nations auparavant indomtables) que comme aux temps précédens les montées & descentes à travers ces Rochers estoient fort rares , & de difficile accès : Il s'en trouva dès le temps d'Auguste plusieurs faites à la diligence d'un appareil si magnifique , que chacun y pouvoit passer facilement , & avec toute assurance. *Hac autem estate , (dit le même Auteur , parlant de ces montagnes) aut delati sunt , aut mansuetiores facti penitus , ut cum antea transcensus per eorum montes pauci & difficiles essent : nunc multis ex locis per eos , mortales & tuti , & transitu faciles propter eorum apparatus habeantur.*

Ce fut donc à l'aide de ces grandes Voyes qu'Auguste Cesar débusqua ces peuples innombrables de leurs cachots. Entr'autres estoient les Salassiens , qui sont aujourd'huy ceux de la vallée d'Aoste : dont la Region grande & spacieuse sur toutes les autres , consistoit en une profonde vallée propre au labourage , environnée de grands Rochers qui la défendoient de tous costez. Ces Rochers furent ouverts , & de là , sur la descente des Monts qui tendent vers la France , fut fait par le même Auguste un Grand Chemin divisé en deux parties , qui se viennent rejoindre à la ville de Lyon , dont l'une est large à suffisance pour y aller à charroi : mais c'est la plus longue des deux. Quant à l'autre , elle est plus droite , & partant plus raccourcie : mais elle est si étroite , qu'une beste de somme à peine y pourroit passer. La plus large tire à travers la Tarantaise , les Peuples de laquelle on appelloit *Centrones* : & la plus étroite , par les Monts Appennins , qui font partie des Alpes : Ce que l'on apprend par ces mots dudit Auteur : *Ubi verò ex Italia supra conscenderis , via in exteriorem Galliam , & ad Septentriones est per Salassos : ducit Lugdunum : ea verò bifaria est : altera quidem prolixior plaustro permeabilis , per Centrones : altera verò recta , & angusta compendiariaque , per Appenninum.*

La victoire obtenue à l'encontre de tant de Nations diverses à l'aide des Grands Chemins , fut comme le dernier labeur de l'Empereur Auguste , où il fut luy-même en personne : & par lequel il acquit au Monde une paix universelle , ayant en signe de cela bien-tôt après fermé le Temple de Janus. En reconnaissance d'un si grand bien , & si general , le Senat & le Peuple Romain luy fit ériger au plus éminent lieu des Alpes , entre le grand & le petit Mont , maintenant dit de S. Bernard , un Arc de Triomphe fort magnifique : dont j'ay bien voulu rapporter icy l'Inscription , en la même forme que Plin nous la représente , afin de faire apparoir de la grandeur d'une telle entreprise.

Lib. 3.
Nat. Hist.
cap. 20.


IMPERATORI. CAESARI. DIVI. FILI.
 AVG. PONTIFICI. MAXIMO. IMP. XIII. TRIBV-
 NICIAE. POTESTATIS. XVIII. S. P. Q. R. QVOD.
 EIVS. DVCTV. AVSPICIIQVE. GENTES. ALPI-
 NAE. OMNES. QVAE. A. MARI. SVPERO. AD. IN-
 FERVM. PERTINEBANT. SVB. IMPERIVM. POPV-
 LI ROMANI. SVNT. REDACTAE. GENTES. AL-
 PINAE. DEVICTAE. TRIVMPILINI. CAMVNI.
 VENNONETES. ISARCI. BREVNI. NAVNES. FO-
 CVNATES. VINDELICORVM. GENTES. QVA-
 TVOR. CONSVANETES. VIRVCINATES. LICA-
 TES. CATTENATES. ABISONTES. RVGVSCI.
 SVANETES. CALVCONES. BRIXENTES. LEPON-
 TII. VIBERI. NANTVATES. SEDVNI. VERAGRI.
 SALASSI. CENTRONES. ACITAVONES. MEDVL-
 LI. VCENI. CATVRIGES. BRIGIANI. SOGIVNTII.
 EBRODVNTII. NEMALONI. EDENATES. ESVBIA-
 NI. VEAMINI. GALLITAE. TRIVLATTI. ECTINI.
 VERGVNNI. EGVITVRI. NEMENTVRI. ORATEL-
 LI. NERVSI. VELAVNI. SVETRI. NON. SVNT.
 ADIECTAE. COTTIANAE. CIVITATES. XII.
 QVAE. NON. FVERVNT. HOSTILES. SED. ITEM
 ATTRIBVTAE. MVNICIPIIS. LEGE. POMPEIA.

XX

DE L'AUTEUR DES AUTRES GRANDS
Chemins de la Gaule.

CHAPITRE XXIX.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Que c'est Agrippa, Gendre d'Auguste, qui a fait les Grands Chemins de la Gaule.</p> <p>2. Que la ville de Lyon est le lieu d'où ils les a fait commencer.</p> <p>3. Du nom desdits Chemins tant militaires que de traverse.</p> <p>4. Quatre Grands Chemins Militaires faits par Agrippa.</p> <p>5. Longueur du premier des quatre.</p> | <p>6. Longueur du second & voyage de Tibere sur iceluy d'une vitesse incroyable.</p> <p>7. Estendue du troisieme, qui estoit le plus long de tous.</p> <p>8. Estendue du quatrieme.</p> <p>9. Quelques Empereurs après Auguste ont fait travailler aux Grands Chemins des Gaules.</p> |
|---|---|

1.  Ous avons donc déjà conduit les Grands Chemins de la Gaule jusques à Lyon : reste à voir en quel temps , & par qui ils ont esté parachevez , & allongez jusques aux derniers confins de l'Ocean , tant Occidental que Septentrional , qui baigne cette Province d'une part : & jusques aux Pyrenées & la Mer Mediterranée de l'autre.

Pour le sçavoir il ne faut que lire le quatrieme livre de la Geographie de Strabon sur la fin : où il se trouve , que comme l'ouvrage estoit d'une terrible entreprise : Aussi fut-il necessaire de le mettre en main du plus grand Prince de l'Empire après Auguste , qui estoit Agrippa son Gendre : lequel Auguste avoit aucunement fait Empereur , luy départant quasi les mesmes degrez d'honneur & prerogatives qu'il retenoit pour soy-mesme , jusques à la puissance Tribunicienne qu'il luy conféra plusieurs fois : & chacune fois pour cinq ans. C'estoit au reste un homme le plus sage , sans vanité , & le plus puissant sans ambition de son temps : & outre cela fort entendu en ce qui estoit de la situation des Provinces , & de la nature des parties d'icelles : grandement adonné à l'Architecture : mais sur toutes choses extrêmement affectionné aux ouvrages des Grands Chemins , ausquels il travailloit si continuellement , qu'il ne se passoit une année sans en entreprendre quelqu'un.

Dion Cassius à ce propos dit , qu'Auguste Cesar estant Consul pour la huitieme fois avec Statilius Taurus , Agrippa eut loisir d'or-

*Dio Cass.
lib. 54.
Cesarum
Agrippam
ad Imperium quo-
dammodo
Augustus
promovit.
&c.*

*Dio. lib.
53.*

ner & embellir certain enclos fait *in Campo Martio*, & le dédier sous le nom de *Septa Julia*, à cause que pour cette année il n'avoit entrepris aucun Grand Chemin à paver. *Anno sequenti* (dit-il) *Augusto VIII. & Statilio Tauro Consulibus, Agrippa, quia nullam viam sternendam suscepert, Septa dedicavit.*

2. Comme donc en la distribution que son beau-pere fit des ouvrages des Grands Chemins, ceux de la Gaule luy fussent escheus, il mit à bon escient la main à l'œuvre, & ne cessa qu'il n'eut remply les Gaules d'un bout à l'autre de Chemins si bien faits, & si fermement estoffez, que nous les voyons encore entiers en maints endroits de la France, & des Pais-bas, malgré le froissement continuel du charroy de quinze à seize siècles : & d'autant que les principaux passages d'Italie en France à travers les Alpes, au moyen des Chemins déjà faits par Auguste, venoient à se joindre & croiser en la ville de Lyon : & d'ailleurs que la situation de cette Ville, (à raison des fleuves qui s'y viennent joindre) la rendoient propre pour en faire par le trafic une belle & opulente Cité : cela fut cause qu'Agrippa y commença les Grands Chemins de sa façon, & les fit partir de-là pour les conduire aux environs jusques aux extrémités des Provinces Gauloises.

3. Quant au nombre d'iceux, il s'en peut diversément parler : car les uns sont d'une longueur démesurée, traversant toutes les Gaules, & se joignant à d'autres qui passent en Italie, en Espagne & en Hongrie, ou qui se terminent en des Ports. Les autres sont Chemins traversans, qui dépendent des plus grands, comme branches de leur tronc principal, & faits exprès pour faciliter les passages des armées de lieu en autre en tout sens : & pour rendre les grandes Villes d'autant plus communicables, comme elles seroient jointes & accouplées par l'entre-las de ces grandes Chaussées de traverse, dont le nombre est tel, qu'il ne se peut pas bonnement specifier.

4. Mais pour ce qui regarde les principales, & les plus grandes, Agrippa en fit faire quatre, qui sont rémarquables pour la longueur de leur estendue, & difficulté de leurs passages : Car il en tira l'une tout à travers les Montagnes, que les Latins appellent *Cemmenos Montes*, & nous à present les Montagnes d'Auvergne : laquelle il fit continuer jusques au fond de l'Aquitaine. Il estendit la seconde tout le long du Rhin, jusques à l'Océan Septentrional. La troisième tout à travers la Bourgogne, la Champagne, & la Picardie, jusques à l'Océan Occidental. La quatrième par le territoire de Narbonne jusques au rivage de Marseille. Ce que nous apprenons de Strabon qui vivoit de ce temps-là même : à raison dequoi j'ay pensé estre à propos d'en coucher icy le témoignage en ses propres termes qui sont tels. *Caterum Lugdunum in medio instar arcis situm est, cum ibi amnes*

Geograph.
lib. 3.

confluant, & paribus omnibus propinquum sit. Ea propter Agrippa hoc

en loco partitus est vias : unam quæ per Cemmenos Montes usque ad Aurores, & Aquisaniam : aliam ad Rhenum : tertiam ad Oceanum, & Belloacos, & Ambianos : Quarta ducit in agrum Narbonensem, latusque Massiliense.

5. Mais il faut voir de quelle étendue estoient ces ouvrages, & commencer par le Chemin conduit à travers les Montagnes d'Auvergne. Ces Monts prennent leurs commencemens près de Lyon, & autres places assises sur le cours de la Rivière du Rhosne, spécialement du lieu, où le Rhosne & l'Isère viennent à se joindre ensemble : & de-là s'étendent de droit fil jusques bien près des Pyrénées, sur la longueur de ccl. milles Italiques, & davantage : qui reviennent à cxxv. de nos lieues Françaises. Car autant valent deux mille stades, avec lesquelles Strabon (qui estoit Grec de nation) mesure leur étendue : *Cemmenus verò mons (dit-il) in Pyrenen medios per campos rectè perducitur : & in medio desinit propè Lugdunum, ad stadia millia duo prolixius.* Lib. 2.
Geograph.

6. Le second avoit encore beaucoup plus d'étendue que le premier, d'autant qu'il avoit sa portée jusques au lieu où le Rhin & la Meuse joints ensemble, puis derechef desunis & séparés en divers canaux, se vont précipiter en l'Océan Germanique. C'est sans doute ce Chemin sur lequel Tibère César, du vivant d'Auguste, fit en si peu de temps une course si longue, allant visiter Drusus Germanicus son frère, détenu lors de la maladie, dont il décéda és quartiers de l'ancienne Hollande du costé de la Germanie. Car ce fut à l'aide de ce Chemin lors nouvellement fait, & de trois chariots de relais établis sur ce Chemin à la mode du temps, qu'il fit deux cens milles Italiques en vingt-quatre heures, qui sont cent de nos lieues Françaises. Ce que Pline nous raconte pour une grande merveille, & pour exemple d'une vitesse incroyable. Lib. 7.
Nat. Hist.
cap. 20.

7. Pour le troisième, c'estoit le plus long de tous, & qui estoit accompagné de plus grand nombre de Chemins traversans, dont la Gaule Belgique est encore remplie. On le voit en son entier dans l'Itinéraire d'Antonin conduit de place en place, & de ville en ville depuis Lyon jusques au Port dit par les Latins, *Gessoriacus portus*, sur l'étendue de cinq cens quatre milles Italiques, supputez par l'Itinéraire à trois cens trente-huit lieues Gauloises, qui reviennent à deux cens cinquante-deux lieues Françaises, de nostre temps : Ainsi que nous déduirons ailleurs. Au reste ce Chemin vient de Lyon à la ville de Troye en Champagne, à travers la Bourgogne : d'où il passe par Châlons, Rheims, Soissons. Noyon, & Amiens. Et de-là enfin il vient à se terminer à Boulogne, qui est le Port tant renommé, dit *Iccius vel Gessoriacus portus*, assis au rivage des peuples nommez *Morini*, qui sont ceux de Terouenne & de Flandre, que Virgile appelle les derniers des hommes, *Extremique hominum Morini.*

*Géograph.
lib. 4.*

8. Pour le quatrième & dernier il s'estendoit le long du Rhosne pour aller atteindre la Mer Mediterranée : & se terminoit au Port de Marseille , qui est composé d'un grand Rocher fait en forme de Theatre , exposé au vent du Midy. *Phocænsium verò edificium est Massilia, dit Strabon, petroso in loco sita , cui quidem portus subjacet : Saxum videlicet in theatri forma ad Austrum spectans.*

9. Après Auguste & son Gendre , il est certain que plusieurs des Empereurs de Rome ont adjoué leurs pieces aux Grands Chemins de la France. Ce que nous sçaurions plus particulièrement , si les Colonnes Milliaires par eux assises sur leur ouvrage estoient parvenues jusques à nous : mais le temps , qui consume tout , les ayant ruinées & abolies avec les Inscriptions qui y estoient gravées , nous en a osté la connoissance quasi toute entiere : ne nous restant que bien peu de telles Colonnes sur pied : de quatre desquelles ce docte Président d'Auvergne Monsieur Savaron m'a envoyé les Inscriptions. Les deux sont cy-dessus employées , qui montrent que Tibere , & l'un des Césars , qui se qualifie Prince de la Jeunesse , y ont fait travailler. Et quant aux deux autres , dont l'une se trouve à Perignac près la Riviere d'Ailler , & l'autre en Gevaudan , elles nous enseignent , que les Empereurs Adrien & Posthumus en ont fait faire quelque partie és lieux où elles sont assises : Ce qui se peut juger par les Inscriptions , qui sont telles.

1

I. CAES. DIVI. TRA
IANI. PARTHICI. FIL.
DIVI. NERVAE. NE. O
TRAIANVS. HADRI.

2

IMP. CAES.
M. CAS. LAT.
POSTVMO.
P. F. AVG. COS.
M. P. GABAL.

HISTOIRE TANT FABULEUSE COMME
veritable des Grands Chemins d'Angleterre.

CHAPITRE XXX.

1. *Témoignage de Camdenus sur les Grands Chemins d'Angleterre.*
2. *Fables des Anglois sur ces chemins.*
3. *Resolution dudit Camdenus.*
4. *Conjecture sur les commencemens des Grands Chemins d'Angleterre.*
5. *Conjecture qu'Adrien a fait travailler aux Grands Chemins d'Angleterre aussi-bien qu'en sa grande muraille.*
6. *Septimius Severus a fait des chemins & des Ponts en Angleterre.*
7. *Muraille par luy faite d'une Mer à l'autre de trente-deux milles de longueur.*
8. *Conjectures tirées de Spartien & Bede le Venerable sur les Grands Chemins d'Angleterre.*
9. *Noms de quatre Grands Chemins d'Angleterre faits du temps d'Honorius & Arcadius.*
10. *Témoignage de Camdenus sur l'excellence des Grands Chemins d'Angleterre.*



AMDENUS, qui a si doctement & élégamment décrit son Isle de la Grande Bretagne, nous témoigne, que les Grands Chemins autrefois pavés par les Empereurs de long & de travers par cette Isle, paroissent encore à present en plusieurs endroits : principalement és lieux détournés & propres aux pasturages, où ils se montrent hautement relevés sur terrasses expressement faites pour les porter : mais que par les lieux les plus fréquentés, ils sont interrompus en maints endroits, à cause des Villageois qui en tirent le gravois & l'arène pour s'en servir ailleurs, *Via militares nostra*, dit-il, *nunc alicubi interscissæ rusticis inde glaream effodientibus vix apparent. Alibi per avia & pascua ducentes, alto aggere sunt conspicuæ.*

2. La masse, la hauteur & longue estendue de ces Chemins, qui semblent surpasser les forces communes des hommes, ont esté cause que les habitans de la Grande Bretagne, ceux principalement qui de long-tems sont reconnus sous le nom d'Anglois, ont controuvé plusieurs fables sur les Auteurs de ces Chemins, aussi-bien que les Belges. Le même Auteur a laissé par écrit, que les uns tiennent comme par tradition de pere en fils, que les Chemins qui s'y trouvent faits de main d'hommes, sont ouvrages de Geans, qu'ils appellent en leur langue *Eatons*, comme qui diroit des Payens : ne pouvant croire qu'ils

114 HISTOIRE DES GRANDS

ayant esté faits par des hommes communs & ordinaires, tant la structure en est longue & magnifique, *Vulgus nostrum*, dit-il, *opera Romanorum Gigantum esse dicunt: quos sua lingua Septentrionalis Dædali, pro Heatens, quasi Ethnicos, mi fallor, vocitant.*

Guillet.
Monume-
tensis, in
historia
Bruti.

Toutefois Guillelmus Monumetensis écrit que l'Auteur de ces Grands Chemins estoit l'un des Rois descendants dudit Brutus, qui avoit nom Mulmutius: & qui vivoit long-temps auparavant la naissance du Fils de Dieu: & dit que ce Mulmutius étant grand Magicien, fit à l'aide des Diables & de son Art, ce qui estoit impossible aux hommes de faire: c'est qu'en peu de jours l'Angleterre se trouva munie d'un bout à l'autre de Grands Chemins d'une belle & admirable structure, qui estoient encore entiers jusques à son siècle en plusieurs endroits; avec l'estonnement de tous ceux qui les contemplant.

3. Mais Camdenus tranchant le mot sur ce sujet, dit fort bien, que tant s'en faut qu'il adjoûte foy à tels discours: au contraire, il peut dire avec toute assurance, que ce sont les Romains qui peu à peu les ont fait ainsi soulever & paver. *Sed tantum abest, ut fidem adhibeam: ut confidenter dixerim Romanos, paulatim substruxisse.*

4. Et il a raison de dire ce mot *paulatim*, d'autant que ces chemins n'ont pas esté faits à mesme temps, ny par un mesme Empereur. Suetone témoigne que Claudius successeur de Caligula, fut celuy qui le premier après Jule Cesar mit le pied dans la Grande Bretagne: & qu'ayant réduit une partie de l'Isle sous sa puissance, *sine ulla prælio aut sanguine*, il s'en retourna à Rome, y entrant en triomphe, comme s'il eut gagné quelque grande victoire sur les Insulaires. Il est à conjecturer que dès ce temps les Magistrats Romains envoyez pour le gouvernement des Peuples subjugués y commencerent les ouvrages des Grands Chemins: au moins avons-nous cy-devant appris, que sous l'Empire de Domitien il y avoit déjà beaucoup de tels ouvrages parfaits à l'aide des gens du pais, qui se plaignoient dès-lors d'y avoir esté employez par force.

Tacitus in
vita Julii
Agricol.

5. Les premiers Empereurs que je trouve avoir mis le pied dans cet Isle après Claudius, sont Adrien & Septimius Severus: desquels ce premier, comme il est à croire, fit travailler aux Chemins du pais, aussi-bien qu'à cette muraille de huitante mille pas qu'il y fit faire, & pense que Spartien touche cecy, quoy qu'obscurément, quand il dit, qu'Adrien étant en la Grande Bretagne, *Multa correxit: murumque per octoginta millia passuum primus duxit, qui Barbaros Romanasque divideret.*

6. Quant à Septimius Severus, il s'y en alla sur la fin de son âge pour domter certains peuples Barbares qui occupoient les parties de l'Isle aujourd'huy reconnues sous le nom d'Escoffe, que les anciens appelloient Caledonie. Où étant, la premiere chose qu'il fit, ce fut de

bâtit plusieurs Ponts & levées à travers les lieux paludeux & marecageux du païs, afin de préparer un fol, sur lequel les soldats pûssent combattre de pied ferme, à quoy il fut induit, d'autant que par le reflux de l'Océan, le païs estoit occupé & rempli de plusieurs eaux baignantes : à travers lesquelles les peuples originaux du lieu avoient accoustumé d'aller & venir : & même d'y combattre, enfoncés jusqu'au ventre : Car ils n'avoient lors aucun usage de vestemens, n'étant couverts que de deux cerceles de fer, dont ils s'environnoient le corps & le ventre. Et quant au reste, ils se faisoient peindre & colorer la peau de diverses figures d'animaux, ne portant ny casque ny cuirasse, mais seulement un bouclier estroit, avec un javelot, & une épée pendante à leur costé droit. Pour ôter à ces gens qui estoient nuds l'avantage d'affaillir, ou de faire leur retraite dans ces marais, Severus en fit combler bonne partie par grandes levées de terre, qu'il fit jeter à travers, pour y passer, ou combattre par les fiens avec avantage, en la façon que Herodien nous le dépeint au 3. livre de son Histoire : où il dit entre autres choses. *Sed in primis curâ habuit Pontibus occupare paludes, ut stare in tuto milites possent, atque in solido præstari. Siquidem Britannie pleraque loca frequentibus Oceani advectionibus paludescunt. Per eas igitur paludes Barbari ipsi natant excursantque ad Illa usque demersi. Et peu après, Transgressa igitur Romano exercitu amnes, Aggesserunt eos, qui obiecti Barbaris, Romanorum fines diffeminant, pugna quadam tumultuaria fiebant, Et excursiones, victores ubique Romano.*

7. Mais sur toutes ces levées est admirable celle que Severus fit faire d'une longueur & hauteur démesurée, & sur icelle une forte & épaisse muraille, pour séparer les Provinces Romaines de celles non encore conquises : & servir d'un fort rempart contre les Pictes & Ecossois. Ce qui fut cause que l'ouvrage entier fut appelé *murus Picticus* : & s'estendoit d'une mer à l'autre à travers l'Isle sur l'espace de cent trente-deux milles Italiques, & non de xxxii. milles seulement, comme il est dans Aurelius Victor, & Baptista Egnatius, où il y a faute aux nombres. C'est le plus bel ouvrage que cet Empereur ait fait en son regne : & pour raison duquel il s'acquit le nom de *Britannicus*. *Britanniam, dit Spartianus, quod maximum ejus Imperii decus est, muro per transversam insulam ducto, utrimque ad finem Oceani munivit. Unde etiam Britannici nomen accepit.* *In Severo*

8. Et il faut bien dire, que dès auparavant cet Empereur, il y avoit déjà des chemins pavez, & accommodez de toutes les pieces qui avoient de coutume d'accompagner les Grands Chemins, voire jusques aux Gistes qu'ils appelloient *mansiones*, esquels les Empereurs marchant sur les Chemins Militaires avec leurs armées, avoient coutume de demeurer au giste. Ce qui se peut colliger des paroles de deux

bons Auteurs : dont le premier est Spartien , qui dit , *Post murum apud Vallum missum in Britannia , cum ad proximam mansionem rediret ,* &c. Le second est de Bede le Venerable , natif du lieu mesme , & qui plus est Historien de son país : qui parle ainsi des ouvrages qui y ont esté faits par les Romains : Entre lesques les Grands Chemins ne sont pas oubliez. *Habitabant intra Vallum quod Severum trans insulam fecisse commemoravimus ad plagam meridianam : Quod Civitates , Fana , Pontes , & Stratæ ibidem factæ hodie testantur.*

9. Camdenus escrit qu'il se trouve de vieilles Pancartes en Angleterre , par lesquelles il appert que quelques-uns des Grands Chemins du país y ont esté faits du temps des Empereurs Honorius & Arcadius , tirant d'une Mer à l'autre , & dit que quelques Historiens du país se trompent asseurement , disant qu'en toute l'Isle de la Grande Bretagne il n'y en a que quatre , d'autant qu'il s'en trouve beaucoup d'autres deçà , de-là par les Provinces Britanniques. Ceux qui s'arrestent à ce nombre , ont escrit que le premier fut fait par un Romain nommé Vitellien , sans autrement declarer ses qualitez : & que de son nom ce Chemin fut appellé *Watlingstreat* , au langage du país : & d'une ville où il passe , *Verlamstreat*. Le second fut *Ikenildstreat* , de la ville d'Icene , d'où il prenoit son origine. Le troisiéme estant fossoyé de part & d'autre , en eut le nom de *Fosse*. Le quatrième fut dit *Erminstreat* , c'est-à-dire , la Voye de Mercure , lequel les anciens Allemans , comme dit Joannes Obsopæus , ont autrefois adoré sous le nom de *Irminsul* , c'est-à-dire , colonne de Mercure.

10. Mais Camdenus qui est du país , & qui a curieusement recherché & considéré la forme de ces Grands Chemins , dit , qu'outre ces quatre il y en a plusieurs autres par les Regions de la Grande Bretagne : en divers endroits de laquelle il a fallu dessécher les marescages : & en autres élever de longues digues ou chaussées de terre , comme remparts : puis les paver de cailloux , de telle largeur , que deux chariots venant l'un contre l'autre y peuvent facilement passer. *Summa certè sunt admirationis & munificentie* , dit-il , *In primis verò murus Picinus , & Via illa admirando opere per omnem regionem , alibi desiccatis Paludibus , alibi aggeratis Vallibus munitæ & constructæ , ea latitudine , ut occurrentia sibi invicem vehicula libere exciperent.*

A MONSIEUR
MESSIRE NICOLAS BRULART ;
SEIGNEUR DE SILLERY,
 Chancelier de France.

MONSIEUR ;

Les Empereurs ont fait tant d'estat des Grands Chemins pavez , que pour les conduire de leur Ville Capitale jusques aux extremittez de leur Empire , ils y ont obligé les personnes & les biens de leurs Sujets de toutes sortes de qualitez ; ils n'en ont pas mesme exempté les biens de l'Eglise , privilegiez en toutes autres choses :

non plus que les Terres & Seigneuries de leur domaine particulier : comme on voit par leurs Loix & Ordonnances , & particulièrement par une Constitution de Constantin le Grand , où parlant de certaines gens qui se défendoient de la faveur qui estoit en leurs personnes , & de leurs privileges , il ordonne qu'ils contribueraient comme tous les autres aux ouvrages de ces Grands Chemins, sur l'utilité évidente que tout le monde en recevoit , qui équipolle à une especes de necessité. Le Livre que je vous presente , MONSEIGNEUR , traite de la matiere & de la forme de ces Grands Chemins. Il ne vous entretiendra du commencement que de Chaux & de Sable , de Pierres , de Gravois & de Cailloux : Mais sur le milieu , vous y verrez , le plaisant artifice , & la symetrie ingenieuse , dont les anciens se servoient à disposer ces matieres par diverses couches les unes sur les autres , pour les affermir contre tous efforts. Puis sur la fin , vous verrez les Temples , les Palais , Jardins de plaisir , Sepulchres , & autres Edifices magnifiques , qui bordoiient ces Chemins de part & d'autre : en telle sorte , que ce qui de premiere veüe se trouvera indigne de paroistre à vos yeux , estant rangé par ordre , & ayant receu sa derniere forme , pourra donner quelque contentement à vostre esprit. Je vous offre donc , MONSEIGNEUR , ce petit ouvrage avec confiance d'autant plus grande , que je sçay , que vous en avez meilleure connoissance que nul autre , tant par la Jurisprudence & l'Histoire , que pour les avoir souvent veu , & dedans , & dehors ce Royaume , où vous avez esté employé aux plus importantes Ambassades pour le service de nos Rois. Ce qui m'a donné d'ailleurs la hardiesse de vous faire ce petit present , d'est la douceur & l'humanité qui vous est naturelle , & que j'ay plusieurs fois expérimentée , lorsque chargé des affaires publiques de la ville de Reims , lieu de ma naissance , vous avez toujours eu pour agréables les recommandations que j'ay eu l'honneur de vous en fai-

EPISTRE.

119

*re : & tesmoigné par une infinité de bons effets une
particuliere inclination au bien & repos de cette ville.
C'est ce qui me rend d'autant plus obligé de prier Dieu
qu'il luy plaise pour le bien de cet Estat , d'augmenter
vos jours en toute prosperité & santé ; Estant ,*

MONSEIGNEUR,

Vostre très-humble & très-obéissant
serviteur ,

NICOLAS BERGIER.

MS. B. 1. 1. 1

[illegible]

Figure 1. The effect of the concentration of the solution on the rate of the reaction.

...the fact that the *in vitro* and *in vivo* results are in good agreement, and that the *in vivo* results are in good agreement with the results obtained from the *in vitro* studies.

HISTOIRE

HISTOIRE DES GRANDS CHEMINS DE L'EMPIRE ROMAIN. LIVRE SECOND.

XX

QUE LE SUJET DE CE SECOND
Livre, est de la Matière & de la Forme des
Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE I.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Suite des sujets du premier & second Livre..</p> <p>2. Matière & forme des Grands Chemins de difficile recherche.</p> | <p>3. Similitude tirée de ceux qui bâ-
tissent, qui rassemblent ordinai-
rement les Matériaux.</p> |
|---|--|

I. PRE'S avoir discours des Auteurs des Grands Chemins de l'Empire, comme causes motives & efficientes d'iceux, Il nous faut venir aux Matieres desquelles ils se sont servi pour les faire : & à la Forme, suivant laquelle ils ont disposé & rangé lefdites Matieres, pour en faire ce corps d'ouvrage un en soy, & different de tous autres que nous appellons un Chemin : non pas naturel, mais artificiel : non pas commun, mais pavé.

2. C'est donc de la cause Matérielle & Formelle , qu'il nous faut parler en ce Livre second : & montrer qu'il n'y eut jamais ouvrage au Monde , auquel on ait employé tant de Matériaux : & pour les ranger , tant de patience , de force & d'industrie. Sujet d'autant plus difficile à traiter , comme il est moins éclaircy par l'Histoire : se rencontrant peu d'Auteurs qui ayent exactement & distinctement parlé de la diversité des Matières , dont lesdits Chemins sont composés. Et moins encore , qui ayent pleinement traité de la Forme que l'on a tenu à les ranger , & assembler les unes avec les autres.


3. Nous espérons néanmoins d'en discourir par un si bon ordre , que les Esprits curieux auront occasion de s'en contenter. En quoy nous imiterons ceux qui ont quelque grand édifice à construire , lesquels , avant que les Ouvriers mettent la main à l'œuvre , font amas de pierres , de bois , & autres Matériaux propres à leur dessein. Aussi feray-je un Magasin de toutes les Matières nécessaires à nos Grands Chemins , avant que de venir à les assembler : & commençant par les moindres , je m'en iray selon l'ordre de Nature , poursuivant jusques aux plus grandes & plus nécessaires , pour enfin ranger le tout en ordre , & luy donner la forme requise , & la perfection toute entière.

XX

DIVISION GENERALE DES MATIERES
employées aux Grands Chemins en deux parties :
Traité de la premiere partie.

C H A P I T R E II.

- | | |
|---|--|
| 1. Division generale des Matieres des Grands Chemins en grosses & menues. | 7. Difference entre l'Aréne & le Sable : nature du Sable. |
| 2. Quatre natures differentes des endroits de la terre. | 8. De la nature & solidité de l'Aréne. |
| 3. En toutes terres il y a trois substances , Limon , Argille , & Aréne ; maniere de les separer. | 9. Trois genres d'Aréne : & quatre especes de l'Aréne qui se tire de la terre. |
| 4. Le Limon la plus legere & la plus féconde partie. | 10. Tesmoignage d'Aristote sur la fermeté de l'Aréne. |
| 5. L'Argille inféconde , rend la terre féconde. | 11. De la nature de la Chaux , & invention de la cuire. |
| 6. L'Aréne la plus seche , & plus pesante partie de la terre. | 12. Du mélange & temperance de la Chaux avec l'Aréne & Tuile battue. |

1.  O U R tenir un ordre de facile intelligence en traitant des matieres diverses, desquelles les Grands Chemins sont composez, nous les diviserons generalement en deux parties. La premiere comprendra les matieres les plus menues, & qui ne servent qu'à joindre, allier, & comme cimenter les autres. La seconde, contiendra les plus grosses, qui sont jointes, alliées & cimentées par les plus menues. Je range entre les menues la Terre commune, la Chaux, l'Aréne, & la Tuile battue : entre les plus grosses, les Pierres, tant grosses que petites : telles que sont les Cailloux, & le Gravois.

2. Pour commencer donc par les plus menues, il faut entendre, qu'en tous endroits de l'Element terrestre il ne se trouve pas mesme genre de terre, ou de pierre : Car il y a des lieux terreux, aucuns sablonneux, les autres pleins d'Aréne, & les autres de Gravois, ou de pierrailles. Ce sont quatre differences remarquées par Vitruve en ces mots : *omnibus in locis non eadem genera terra, nec lapides nascuntur : Lib. 2, sed nonnulla sunt terrosa, alia sabulosa, item glareosa : aliis locis areosa.*

a Vigenai-
re en son
traité du
Feu & du
Sel, Partie
premiere.

b Ponthus
Thyart
lib. de recta
nominum
impositione.

3. Il appelle les endroits terreux, ceux qui approchent de plus près à la terre commune, & pure élémentaire. Or quoy que ces endroits paroissent plus purs & plus simples que les autres : si est-ce qu'il ne se trouve aucune terre si simple, en laquelle il n'y ait trois substances distinctes, qui se peuvent desunir & séparer l'une de l'autre. A raison dequoy, les Hebreux qui les ont mieux distingué que nous, donnent à la Terre trois appellations différentes : a Erehs, Adamak, Jabassak. Erehs ou selon les autres b Arehs, est proprement le Limon ; Adamak, l'Argille, & Jabassak, l'Arène, qui est la plus seche partie des trois : C'est pourquoy la sainte Escriture appelle la Terre, *aridam*. Et de fait, lavez de la Terre commune avec de l'eau, & la versez soudain en un autre vaisseau avec le Limon qu'elle aura tiré : réitérez ce lavement, il ne vous restera enfin que l'Arène, qui par sa gravité sera toujourns au fond.

4. Quant au Limon, c'est la plus legere, mais la plus féconde partie de toutes : & laquelle estant desséchée, plus facilement se réduit en poudre. L'Homme, selon son corps, en a esté formé. Et c'est d'où vient, que souvent il est appelé Poudre : & qu'il est dit qu'il retournera en poudre. Sa fécondité se manifeste en une infinité de petits animaux, qui se forment du Limon de la Terre.

5. L'Argille est la partie la plus gluante, & qui se résout plus difficilement en poudre. Et quoy qu'elle ne soit guere propre à produire, toutefois elle fait comme la cendre, qui de soy ne produit rien, mais est cause de production, & de fécondité : pour ce qu'elle échauffe & engraisse la Terre. A raison dequoy Virgile adverte les laboureurs,

Georg.
lib. 1.

———— *Cinerem immundum jactare per agros.*

Plin. lib.
17. natu-
ral. hist.
cap. 7.
Lib. eod.
cap. 6.

Plusieurs en ont fait de mesme de l'Argille : Les Megariens entre autres, engraissoient leur territoire d'Argille blanche, qu'ils appelloient Leucargillion. Et les Gaulois amendoient leurs champs de cette terre argilleuse, qu'eux & les habitans de la Grande Bretagne appelloient de la Marne. *Quod genus Galli & Britannii vocant Margam* : dit Pline. La nature gluante de l'Argille, est cause qu'elle est mise en œuvre en briques, tuiles, & poterie.

Proverb.
cap. 27. 3.

6. Pour l'Arène, c'est la plus seche, & neantmoins la plus pesante partie de la terre. *Grave est Saxum* (dit le Sage) *& onerosa Arena*. C'est d'où vient qu'elle demeure au fond, au lavement qui se fait de la terre. Les Grues mesmes, & les Cailles en temps orageux & impetueux, *sepe Arena sabburant*, se chargent d'Arène, pour n'estre emportées au gré du vent ; affermissant leur vol par sa pesanteur : en la mesme maniere que l'on en remplit aucunesfois le fond des Navires, de

peur de verser. L'Arène par cette qualité sert de subsistance, retene-
ment, & fondement à la terre : comme elle fait, quand on la mêle
avec de la Chaux ou Mortier, de peur qu'il ne s'écoule & se détrem-
pe à l'humidité : Et semble que David a proprement parlé, quand
il a dit : *Et aridam fundaverunt manus ejus* : d'autant qu'en la sèche-
resse & au poids de l'Arène, gît le principal affermissement & soli-
dité de la Terre.

7. Pour ce qui touche le Sable, encore que plusieurs le prennent
souvent pour même chose avec l'Arène : si est-ce que nous voyons
icy un maître Maçon & Architecte, mettre une différence spécifi-
que entre les lieux Sablonneux & Aréneux. Il y a donc de la diffé-
rence à proprement parler, *inter Sabulum & Arenam*. Quelques-uns
disent, que le Sable, dit des Latins *Sabulum*, est une espece d'Arène
plus grosse que l'ordinaire, qu'ils appellent *Arenam grossiorem*. Mais
si nous considerons la nature de l'un & de l'autre, nous trouverons,
que le Sable n'est point Arène, & que l'un approche plus près de la
terre, & l'autre de la pierre : d'autant que le Sable est ce menu grain
blanc, ou jaune, dont l'on se sert à dessécher l'écriture : qui n'est
autre chose qu'une terre cuite & desséchée peu-à-peu par la chaleur
du Soleil. D'où vient qu'il s'en trouve beaucoup plus es Regions
chaudes, qu'aux froides ou tempérées. Comme en Afrique, où il y
a de grandes contrées toutes desertes, à cause des Sables qui en oc-
cupent la surface : & que le vent porte çà & là, comme une Mer
agitée. Le sable donc à raison de sa sécheresse est la plus sterile partie
de la terre, d'autant que cette qualité est diametralement contraire à
l'humidité, que les Philosophes disent estre la source & le principe de
toute production & generation. De-là Thales & Pithagore disoient
que l'Eau estoit la premiere matiere préexistante, de laquelle toutes
choses avoient esté faites, étant aidée & secourue par la chaleur, &
s'est la même chose (quoi que déguisée à la façon des Poëtes)
qu'Homere & Virgile veulent signifier, quand ils appellent l'Océan
Pere de toutes choses. C'est donc la sterilité du Sable qui rend deserts
les lieux qu'il occupe, d'où vient que le Sable tenant ordinairement les
rivages de la Mer, on a fait ce Proverbe, *Arare litus*, pour perdre
sa peine : d'autant que par aucun labourage on ne peut rendre le Sable
propre à porter ny produire aucune chose. Au surplus cette sécheresse,
& rotondité orbiculaire des petits corps du Sable, est cause qu'il
est réjeté des bastimens, d'autant qu'il ne se peut allier par aucune
humidité à cause de son extrême sécheresse, & n'a point de retenc-
ment, à cause de sa rotondité. Tant s'en faut aussi que l'on s'en soit
servi aux ouvrages des Grands Chemins, qu'il a convenu l'oster des
endroits où il s'est rencontré, le détourner, & en curer la place,
pour y mettre autres matieres plus fermes & plus solides : ainsi que
nous verrons au discours de la Voye de Domitien.

Franciscus
Grapald.
lib. 1. de
partibus
adim.
cap. 1.

Diogenes
Laert. in
Taleto.
Arist. lib.
1. Physico-
rum cap. 2.
Cicero lib.
2. Acade-
mic. Qua-
stio. Ovid.
lib. 15.
Metamor.

Section 23.
art. 33.

Lib. 2. de
re edificatio-
ria. cap. 12.

8. Ce qui montre donc une notable difference entre le Sable & l'Arène : C'est que le Sable par sa secheresse & rotondité , rend le pas instable , & s'éboule facilement sous les pieds : l'Arène au contraire , ayant de l'humide radical en soy ; & d'ailleurs estant faite à plusieurs angles , affermit par son alliage les corps où elle est mêlée, ainsi que nous avons dit ; Et est de soy-mesme si ferme, & si subsistante, qu'au commencement que les Romains se sont mis à munir des Grands Chemins , ils en ont fait quelques-uns de pure Arène , à laquelle bien-tost après ils ont adjoint le Gravois. Aussi l'Arène n'est pas de nature de Terre ainsi que le Sable : mais tient veritablement de la Pierre , de laquelle elle emprunte ce qu'elle a de solidité : Car à proprement parler , l'Arène n'est autre chose que Pierre concassée en petits corps , & menuës Parcelles. Ce qu'Aristote nous confirme disertement en ses Problemes , où il fait cette question : pourquoy un Lac ne fait point d'Arène , ou qu'il en fait beaucoup moins que la Mer ou les Rivières. A quoy il fait réponse : qu'il y a force Rochers dans la Mer , & force pierres , que l'impetuosité des flots rémue & verse les unes contre les autres , par l'attrition & rencontre desquelles se fait l'Arène : *Arena autem (dit-il) Saxum in parva minustaque perfractum est : quod ita fluctuum frangitur* : En un Lac il n'y a tant de pierres à découvrir : mais elles sont enduites de Bouë & de Limon, & ne viennent à s'entreheurter l'une l'autre ; d'autant que les flots ne les rémuent point comme en la Mer : mais sont en repos dans une eau dormante. Et quant aux Rivières , il s'y fait aussi plus d'Arène que dedans les Lacs : d'autant que l'eau par son cours , emporte ce qu'il y a de terre plus tendre , laissant à nud les pierrailles , & les concassant les unes par les autres. Partant Leon Albert après avoir disputé , & discuté plusieurs choses sur la nature de l'Arène , a eu raison de conclure , que l'Arène est faite de petits corps , & de menuës pierrettes , rompues & concassées par la rencontre & froissement des plus grandes pierres. *Si quis me roget (dit-il) quidnam esse Arenam statuam , fortassis dixero , eam esse , quæ majoribus confractis lapidibus , minutulis constet lapillusculis.*

9. Au reste , ce n'est pas seulement en la Mer , & aux Rivières , que l'on trouve de l'Arène : mais aussi dedans la terre , és endroits que Vitruve appelle *Loca arenosa* : aussi cet Auteur fait-il trois sortes d'Arènes : *Fossitiam , fluviatilem , marinam* , c'est-à-dire , qui se foïit dans la terre , qui se tire des Rivières , ou de la Mer. Quant à celle qui se foïit de la Terre , c'est la meilleure , & la plus propre à faire bastimens ; & il s'en trouve de quatre sortes : Sçavoir de la noire , de la blanche , de la rouge , & de couleur de feu , qu'il appelle *nigram , canam , rubram , carbunculum* : dont la dernière est un genre de Terre enclos dans les Montagnes , qui par longue succession de temps a esté

cuite & desséchée par la chaleur du Soleil, & du feu élémentaire : & est plus tendre que n'est le Tuf, mais plus ferme & solide que la Terre commune ; *mollior quam Tophus, solidior quam terra*. Cette espèce d'Arène est fort fréquente és Montagnes & Vallées de la Toscane. VITRUVIUS
lib. 2. c. 6.

10. Or que l'Arène soit propre à affermir & consolider les corps, parmy lesquels elle est mélangée, spécialement les ouvrages des Chemins & pavemens : Il en appert tant par l'expérience ordinaire, que par un témoignage remarquable d'Aristote au même livre de ses Problèmes : où il demande pourquoy la lisière des rivages qui est plus proche des flots de la Mer, est plus ferme & plus solide que les parties dudit rivage plus reculées, & où le flot ne peut atteindre. C'est d'autant (dit-il) que le flot & agitation de la Mer jette loin de soy l'Arène la plus grosse, & non la plus menuë : ny plus ny moins que la main ne peut pas jetter bien loin les corps plus menus, pour estre trop minces, legers & sans poids. Donc comme plusieurs pierres viennent à s'entreheurter & arrester sur le bordage de la Mer, la partie la plus déliée de l'Arène agitée par les flots, tombant entre lesdites pierres, & remplissant les places vuides qui se trouvent entre les joints d'icelles, les consolide, & affermit : & comme l'Eau ne peut porter ces menus corps plus loin, en venant à les mouvoir, elle les entasse, & les presse entre les ouvertures desdites pierres en les remplissant : & par ce moyen s'attachent & se collent à l'aide de l'humour gluante de l'eau marine, qui les arrose : En sorte que le tout par la fréquente agitation des flots étant comme battu & referré, il se fait audit bordage une sorte de pavé aussi ferme & solide, que s'il étoit battu par l'artifice des hommes. Mais la partie du rivage où l'eau ne peut atteindre, se trouve couverte des plus grosses pierrailles que les flots y renversent ; jusques auxquelles ils ne peuvent jetter l'Arène plus menuë pour les unir & joindre ensemble. En sorte que ladite partie ainsi éloignée, en demeure instable, raboteuse, & tremblante. Ces mots d'Aristote entre autres, sont à remarquer sur ce sujet : *Tum etiam cum permulta & varia promiscuè conquatiantur versenturque, pars minimorum interlapsa, spissat, atque condensat : mox fluctus residentis motio nihil propterea protrudit : sed opprimit, pavimentatque*. Sectione
23. ART. 29

11. Reste à dire un mot de la Chaux, qui est la plus mince, mais la plus propre matière, pour allier, consolider, & affermir un ouvrage : & qui étoit par le passé assez commune en la structure des Grands Chemins de l'Empire. Or on sçait assez, que cette matière n'est pas œuvre de simple nature, comme l'Arène & le Sable : mais qu'elle dépend en partie de l'industrie & artifice des hommes, qui la font de Cailloux blancs, ou de pierre dure passée par le feu. Vide VITRUVIUM
lib. 2. cap. 5.

L'invention de la Chaux, vient des épreuves que l'on a fait, que la Terre pure & simple, ny l'Arène, n'estoit pas suffisante à faire

Mortier ou Ciment d'assez ferme alliage ; & qui peut prendre corps avec pierres dures , & aucunement polies. On s'avisa donc de réduire des pierres mêmes en poudre , pour sçavoir , si étant mêlée avec Terre ou Arène , elle feroit un ciment qui eût de la retenue , & fermeté suffisante : Mais étant cette poudre mise en œuvre , on trouva qu'elle ne pouvoit lier un bastiment. Ce fut lors , que l'on prit advis de faire premièrement passer les Pierres & Cailloux par le feu , pour dissiper la trop grande humidité , & autres qualitez nuisibles , qu'ils pouvoient avoir encloses dans leur propre substance , tirées des principes de leur nature. Ce qui succeda fort heureusement : Car après avoir esté jettées dans une fournaise , on les fit cuire & dessécher , tant que la tierce partie de leur poids fût réduite à néant , l'apparence de leur masse demeurant telle , qu'elle estoit auparavant la cuisson. Alors lesdites pierres étant bien brûlées , leur humidité naturelle desséchée & leurs pores ouverts & adoucis , elles retinrent une certaine chaleur latente , qui se fait paroître par des qualitez contraires : Sçavoir , par l'humidité & la froidure : car l'eau que l'on y jette venant à pénétrer dans leurs pores , elles commencent à bouillir & fumer : puis à tomber , & se résoudre d'elles-mêmes en poudre , propre à recevoir la mixtion de l'Arène. Tellement que le ciment qui en est fait , sèche incontinent : & s'attache tellement à la matiere de l'œuvre , qu'il s'en fait une structure solide , & grandement durable. Et c'est en cela que l'on connoit la bonté de la Chaux : car si la tirant & l'apportant du fourneau elle demeure en mottes blanches & sonnantes comme pierre : & que jettant de l'eau dessus elle craquette & fait bruit , & jette hors une vapeur acre , c'est signe d'une chaux bien cuite , & de bon alliage. Au contraire , on réprouve celle qui tombe en poudre en la tirant du fourneau , comme non subsistante en bastimens , *calcem quidem quæ ex fornace apportata globis fuerit non integris , sed resolutis , reprobant : eam probant , quæ ignibus perpurata , candicans & levis & sonora fit : quæve , cum aspergas , multo crepitu acrem vaporis vim in altum evomat.*

Albero
lib. 3. de re
adificat.
cap. 4.

Vitruvius
ibid.

12. Quand donc la Chaux estoit éteinte , & réduite en poudre , on la mettoit diversément avec l'Arène : Car si c'étoit Arène fosfoyée & tirée de la Terre , on y mettoit trois parties d'Arène , contre une de Chaux : mais si c'étoit de Mer ou de Riviere , ils augmentoient la quantité de la Chaux à cause de l'humidité surabondante de ladite Arène : & n'en mettoient que deux parties avec une de Chaux : même pour rendre la temperature du Mortier ou Ciment encore meilleure , ils y méloient une tierce partie de Brique , ou Tuile mise en poudre : mais cette poudre étoit peu usitée és ouvrages des Grands Chemins ; si ce n'étoit en la massonnerie des Ponts & des Ports : & de quelques autres édifices , qui servoient à l'usage des Postes assises sur iceux.

DE

XX

DE LA NATURE DU GRAVOIS ET de la difference qui est entre le Gravois & autres matieres des Grands Chemins.

CHAPITRE III.

1. Le Gravois est plus gros que le Sable & l'Arène.
2. Que la Greve en Champagne contient l'Arène & le Gravois : difference entre les lieux gras & pleins de Gravois.
3. Que le Gravois est distingué de l'Arène, & du Caillou, par le tesmoignage de Plin.
4. Que le Gravois tient le milieu entre l'Arène & le Caillou. Equivocation de Arena, Glarea, & autres mots.
5. Glarea, & Silex, tantost pris pour mesme chose, & tantost opposez l'un à l'autre.
6. Tesmoignage de Tibulle, où Glarea, & Silex, sont opposez. Que c'est que Glarea, & Silex, és ouvrages des Grands Chemins.



USQUES icy nous avons parlé de locis terris, sabulosis, & arenosis, ainsi appelez par Vitruve. Il nous reste à parler de ceux qu'il nomme *Glareosa*, lesquels nous avons gardé pour les derniers : d'autant que le Gravier ou Gravois, que les Latins appellent *Glaream*, est d'un corps plus gros & plus massif que la Terre commune, que le Sable & que l'Arène : Ce que l'on peut

colliger de ces mots de Vitruve : *Si autem non erunt Arenaria unde fodiantur, tum de fluminibus, aut à Glarea erit excernenda* : C'est-à-dire, que s'il ne se trouve lieu, où on puisse prendre Arène dedans terre, qu'il en faut, en ce cas, tirer des Rivières, ou en cribler & espurer du Gravois.

2. Nos Massons de Champagne appellent du mot de Greve, une matiere qui se fouit en certains endroits de la terre, laquelle Greve venant de la fosse, contient en soy l'Arène, & le Gravois ensemble : mais ils separent l'un de l'autre, à l'aide du crible : En sorte que l'Arène, comme la partie la plus déliée, & la plus terreuse, passe à travers, pour en faire le ciment. Et ce qui ne peut passer pour la grosseur, approche plus près de la nature de pierre que de terre : & pense que c'est proprement ce que l'on appelle *Glaream*, que l'Interprete de Vitruve tourne par ces mots de Terre-Glaire : & celui de Plin,

Lib. 17.
nat. hist.
cap. 4.

de Gravier, ou Gravois. Quoy que ce soit, Pline met en contrepointe les lieux purs & gras de la terre, contre ceux qui sont couverts de Pierrailles & de Gravois. Comme lors qu'il parle de la nature des Oliviers d'Italie, & d'Espagne, il dit, Qu'à Venafre, qui est au Royaume de Naples, les Oliviers se portent le mieux du monde parmy le Gravois : & qu'au contraire, ils aiment les lieux gras au Royaume de Grenade : *Glareosum oleis solum aptissimum in Venafro : pinguisimum in Betica.*

Lib. 17.
nat. hist.
cap. 12.

3. Au reste, comme les matieres propres à bastir, ou faire des chemins, vont du petit au gros : Il apparoit que ce que les Latins appellent *Glariam*, est quelque chose de plus gros que l'Arène, puisque l'Arène se separe du Gravois par le crible : & toutefois, à proprement parler, le gravois n'est pas pierre : mais est distingué de la pierre, & du Caillou : encore qu'il tienne plus de la pierre, que ne fait le Sable ny l'Arène. Ce qui se manifeste à l'œil au lavement que chacun peut faire de quelque quantité de terre commune : Car après que l'eau plusieurs fois espurée, a emporté le limon & l'argille de la terre : Il vous reste deux substances différentes, résidentes au fond de vostre vaisseau : dont l'une est l'arène composée de petits corps fort minces & déliés, & qui font que l'arène toute lavée & espurée qu'elle est, ressemble encore à la terre. L'autre consiste en petits cailloux & menues pierrailles qui tiennent visiblement de la Pierre : mais en matiere d'ouvrages de pavemens & de maçonnerie sont veritablement distinguez des pierres, & proprement appelez du nom de Gravois, à cause de leur petitesse, & non à cause de leur substance. Or que la nature du Gravois soit Pierre naturelle, & neantmoins privée du nom de pierre, on le peut juger par deux passages de Pline, tirez de son Histoire naturelle. Au premier desquels (parlant de la maniere de planter les arbres) il dit, que quelques-uns sont d'opinion qu'il faut mettre des pierres rondes au fond de la fosse que l'on fait pour les planter, pour retenir autant d'humidité qu'il en est de besoin : & faire place pour escouler l'eau superfluë. Ce que les pierres plates ne peuvent faire : d'autant qu'elles empêchent les racines de se pousser dans terre. Puis il adjoute, qu'il est bon de prendre la voye du milieu, qui est, de mettre du Gravier au fond desdites fosses. *Aliqui, (dit-il) lapides rotundos subjici malunt : qui & contineant humorem & transmittant : non item planos facere, & à terreno arctè radicem existimantes. Glarea substrata inter utramque sententiam fuerit.* Au second passage, le même Auteur parlant de la nature des sources & des eaux qui en proviennent, dit, que l'eau qui procede d'une terre Argilleuse est douce : Que celle qui vient du Tuf est plus fraîche : Que le Sable rend les sources petites & limoneuses : Que le Gravier ne promet pas que des sources soient de longue durée, mais que l'eau en est de bonne

faveur : Que le Sable mâlé , & l'Arène de couleur noire , donne des eaux certaines , durables & salubres : Que les Cailloux rouges sont signes de très-bonne eau , & de certaine durée : & que celle qui vient au pied des Montagnes pleines de rochers & cailloux , a cela de plus , d'estre fraîche & froide comme glace. Voicy les mots , *Aqua semper dulcis in Argillosa terra : frigidior in Topho. Sabulum exiles, limosaque promittit. Glarea incertas venas , sed boni saporis. Sabulum masculum , & Arena carbunculosa , certas stabilesque , & salubres. Rubra saxa optimas , speique certissimæ : Radices montium saxosæ , & filix ,* Lib. 31.
nat. hist.
cap. 3.
hec amplius rigentes. En ces passages on voit une notable difference entre le Sable , l'Arène , le Gravier , la Pierre , les Rochers , & les Cailloux ; vetu que chacune de toutes ces matieres , ont leur naturel-le propriété differente des autres , en ce qui est de la production des eaux.

4. Que dirons-nous donc de plus précis , & de plus intelligible de la nature du Gravois ? sinon que c'est une certaine matiere , qui tient le milieu entre l'Arène & le Caillou : qui tient moins de la nature de la terre , que l'Arène , & moins de la nature de la pierre que le Caillou. En sorte que nous pouvons dire , que le Gravois est comme une grosse Arène : & comme de petits Cailloux. Accursé sur la loy 1. ff. de *Via publ. & Itin. publ. refic.* mêle le Sable ou Arène avec la Pierre en la définition du Gravois : *Glarea (dit-il) est Sabulum cum parvis Lapillis.* Aussi le voisinage qui se trouve en la nature de toutes ces matieres , est cause , que les Auteurs qui en parlent , donnent souvent le nom de l'une à l'autre. Car bien souvent on trouve le Sable & l'Arène : l'Arène & le Gravier : le Gravier & le Caillou pris l'un pour l'autre , à cause de la ressemblance de la nature. Mesme le mot de Caillou est encore équivoque , signifiant tantost ces petits Cailloux lissez & polis : & quelquefois des gros Carreaux , ou grosses Pierres taillées ou non taillées , que l'on met en œuvre aux ouvrages de Massonnerie ou de Pavé : lesquelles grosses Pierres on appelle autrement *Saxa* , d'un nom aussi équivoque que les autres. Car *Saxum* , se prend tantost pour un Carreau de Pierre , rude ou poly ; tantost pour ces grands Rochers qui paroissent hors la face de la terre : ou bien ceux qui sont au fond de ses entrailles , tels que sont les grands & larges Bancs , soit de Marbre , ou d'autre nature de pierre , qui sont aux Carrieres : ainsi que nous verrons cy-après. Bref si nous procedons du plus petit au plus grand , nous trouverons que dans les meilleurs Auteurs le mot d'*Arena* , se prend tantost pour Sable & tantost pour Gravois : Celuy de *Glarea* , tantost pour Arène , & tantost pour de petits Cailloux & autres Pierrailles : Celuy de *Silex* , tantost pour Gravois , & tantost pour Rocher : chacun en particulier , empruntant les noms de ses voisins. Tantost au contraire ces

noms tiennent chacun leur rang à part : & se mettent en opposition contre ceux qui leur tiennent de plus près.

5. Nous verrons des exemples manifestes de tout cecy és mots tant Latins que François, de toutes les Matieres dessusdites : spécialement au sujet, qui touche les Grands Chemins de l'Empire. Et c'est ce qui nous a engagé à l'explication de tous ces mots, & aux differences précises qui se trouvent entre-eux, avant que d'aller plus avant au discours de la Matiere & de la Forme des Chemins, que nous avons à déduire en ce livre, où nous verrons les mots de *Silex*, & de *Glarea*, tantôt pris pour une mesme chose, & tantôt estre contraires l'un à l'autre. Car encore que ces petites Pierres polies & lissées, qui se trouvent entieres ou par fragmens parsemez sur la terre, soient vrais Cailloux en ce qui est de leur nature : Si est-ce qu'en matiere de nos Grands Chemins, ils sont bien souvent opposez aux Cailloux : leur petitesse leur faisant perdre le nom de Cailloux, pour les mettre au rang du Gravois.

6. Je me contenteray pour cette heure d'en produire un seul exemple tiré de Tibulle, lequel escrivait *ad Messalam*, Commissaire des Grands Chemins, dit qu'en certains endroits, il employoit pour les paver du Gravois dur & ferme : & en autres endroits des Cailloux.

*Nec taceant monumenta Viæ , quæ Tuscula tellus ,
Candidaque antiquo detinet Alba lare.
Namque opibus congesta tuis hic Glarea dura
Sternitur , hic apta jungitur arte Silex.*

Lib. 1.
eleg. 8.

Où il ne faut pas penser, que par le mot de *Glarea*, il entende le Gravier commun seulement : Mais il signifie sous ce nom, un ramas de ces petits Cailloux, tant entiers que rompus, & autres Pierrailles qui se voyent encore jusques aujourd'huy en la surface & plus haute couche des Grands Chemins de la Gaule, & autres Provinces : lesquels menus Cailloux il oppose aux carreaux taillez ou non taillez, dont on pavoit & dedans Rome & dehors en quelques Voyes plus signalées. Ce sont ces grands Carreaux, que Procopius, parlant de la Voye Appienne, appelle *Siliceos lapides* : lesquels mots le docte Lipsius interprétant, dit, que Procopius entend parler de ces grands Carreaux de pierre dure & aspre, que l'on taille dans le Roc : & non pas de ces menuës pierres, que vulgairement on appelle des Cailloux : qui pour leur petitesse reviennent plutôt à la nature du Gravois. *Silicem intelligit, durum asperumque lapidem. Et è rupibus : non illum minutum Et tenuem, quem vulgò vocamus : Et qui in Glaream positus venit.*

Lib. 3.
de Magn.
Roma.
cap. 10.

XX

DE LA SECONDE PARTIE DES MATIERES
employées aux ouvrages des Chemins.

CHAPITRE IV.

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Division des grosses Matieres des Grands Chemins, en pierres taillées, & non taillées.</i></p> <p>2. <i>Trois especes de pierres taillées.</i></p> <p>3. <i>Premiere espece, sont pierres tendres.</i></p> <p>4. <i>Seconde espece est des temperées.</i></p> <p>5. <i>Troisième espece est des pierres dures,</i></p> <p>6. <i>On se servoit de la dernière de ces trois especes es Grands Chemins, sous le nom de Saxum & Silex.</i></p> <p>7. <i>Saxum, pour pierre de taille tirée de sa roche.</i></p> <p>8. <i>Que c'est que Scopulus, Ara, Rupes, Murex, Stobilus, Crepido, Escueil.</i></p> <p>9. <i>Signification de Silex. Maniere de tailler le Caillou & le mettre en œuvre es bastimens.</i></p> | <p>10. <i>Cailloux principale matiere des Grands Chemins. Difference entre Cailloux taillez & brisez.</i></p> <p>11. <i>Deux sortes de Cailloux brisez & leurs noms : où & comment mis en œuvre aux Grands Chemins.</i></p> <p>12. <i>Des petits Cailloux non taillez ny brisez.</i></p> <p>13. <i>Grosseur, figure, & polissure desdits Cailloux.</i></p> <p>14. <i>Petits Cailloux nuisibles à la Massonnerie : nuisibles à la surface des Grands Chemins.</i></p> <p>15. <i>Comment lesdits Cailloux sont dits & gros, & petits, par diverses raisons.</i></p> <p>16. <i>Premiere raison de les mettre au rang des grosses Matieres sous le nom de Glarea.</i></p> <p>17. <i>Seconde raison.</i></p> |
|--|---|



Ous avons divisé generalement toutes les matieres des Grands Chemins de l'Empire en deux parties, sçavoir en grosses & menuës : & avons dit que les menuës sont celles, qui servent à alier, joindre & cimenter les plus grosses : telles que sont la Chaux, l'Arène, & la Tuile battue.

Il nous faut maintenant parler des plus grosses, lesquelles nous comprendrons toutes sous le nom commun de Pierres, soit grandes, moyennes, ou petites : aucunes desquelles se trouvent séparées & esparées sur la superficie de la terre. Les autres se tirent des entrailles d'icelle, & se taillent à coups de ciseaux dans les roches vives des Carrieres : en sorte que nous pouvons diviser les pierres qui servent à nos Grands Chemins, en Pierres taillées, & non taillées.

2. Quant aux Pierres taillées, il y en a de trois espèces, au dire de Vitruve, selon les trois sortes de Carrieres desquelles elles sont tirées : dont les unes sont tendres de nature, les autres dures, & les autres moyennes entre les tendres & les dures. *Lapidicinae* (dit-il) *sunt disparibus & dissimilibus virtutibus. Sunt enim aliae molles, aliae temperatae, aliae durae, uti Siliceae.*

VITRUVIUS
lib. 2.
cap. 7.

3. Les tendres ont cette commodité, qu'estant tirées de leurs roches, elles sont aisées à tailler pour mettre en œuvre : telles que sont nos Crayes en Champagne. Que si on les met en lieu couvert : ou bien un pied au dessus du raiz de chauffée, elles sont pour porter de la peine, & durer long-temps : principalement si elles ont eu le loisir de sécher quelque espace de temps après qu'elles ont esté tirées des Carrieres, avant que d'estre mises en œuvre. Mais si on les expose à l'air & à découvert, on les voit bien-tost éclater en feuilles, ou en poudre, quand elles sont atteintes des gelées, auxquelles elles sont fort sujettes. Telles sont les Pierres qui se tirent des Carrieres des villes de *Rubra*, de *Pallian*, de *Fidene*, & d'*Alba*, autour de la ville de Rome. *Quae si sunt in locis tectis, sustinent laborem : sin autem in apertis & patentibus, gelicidiis & pruinis congesta, friantur & dissolvuntur.*

Ibidem.

4. Les tempérées endurent le fardeau & la gelée sans se gâster : mais sont aisément corrompues par le feu, qui les dissout en poudre, & en fait comme de la Chaux. Ce qui leur arrive, d'autant qu'en leur temperament naturel, elles ont peu d'humide & de terrestre, & beaucoup d'air & de feu. D'où vient qu'aussi-tost que le feu vient à les toucher, la force entre dedans leurs pores & leurs veines, & en chasse l'air qui y estoit enclos, qui servoit d'alliage & de solidité à leur structure, laquelle vient aussi-tost à se dissiper & se réduire en poudre. Telles sont les Pierres de Tivoly, & de quelques autres endroits : *Quae sufferunt, & ab oneribus, & à tempestatibus, injurias : sed ab igne non possunt esse tuta, simulque ut sunt ab eo tacta, dissiliunt & dissipantur.*

5. Les Pierres dures sont celles qui ne se corrompent ny par la rigueur de la gelée, ny par l'ardeur des flammes : & par ce moyen sont de longue durée. Elles résistent au feu, d'autant qu'elles ont peu d'air & de feu en l'intérieur de leur substance : mais au contraire, contiennent beaucoup d'humide & de terrestre : qualitez propres à les rendre tellement solides, que la gelée, ny le feu, ne les peut endommager. Telles sont les Pierres tirées des Carrieres qui sont es finages des Tarquiniens en la Campagne de Naples, que l'on appelle Pierres Anitiennes : celles du Lac de Volsene, & de la Prevosté de Statona en la Toscane : *Neque enim bis gelicidiorum tempestas, neque tactus ignis potest nocere : Sed sunt firmæ, & ad vastatam*

Vitr. ibid.

permanentes : quod parum habent à nature mixtione aeris & ignis : humoris autem temperata plurimum terreni. Ita spissis compactionibus solidata , neque à tempestatibus , neque ab ignis vehementia nocentur. Voilà ce que Vitruve a écrit de la diversité des Pierres : à quoy Pline se conforme en beaucoup de choses au chap. xxii. du livre xxxvi. de son Histoire naturelle , où il parle amplement de toutes sortes de Pierres.

6. On se servoit de Pierres dures & tempérées aux ouvrages des bastimens : mais en ceux des Grands Chemins on ne mettoit en œuvre que les plus dures : principalement celles qui tenoient de la nature de Caillou. Ce que Baptiste Albert nous fait entendre , lors qu'il parle des anciens pavez : *Qualicumque dabitur lapide pro rerum copia utemur , modo prædurissimi seligantur , quibus ea saltem via pars infestatur , quam potissimum jumenta reptando petant. Ceterum veteres huic operi filiceum lapidem egregiè probaverunt.* Ces Pierres dures & ouvrages des Grands Chemins sont reconnues sous le nom de *Saxum* , ou *Silex* , quasi indifferemment : comme si ces deux noms signifioient une même chose. Ainsi Papinius Statius appelle *Silicem* , en ce vers : *Quis duri Silicis , graviſque ferri :* Ce qu'il nomme *Saxum* en cet autre : *Illi Saxa ligant , opusque texunt.* Il y a neantmoins cette difference entre l'un & l'autre à proprement parler , que le mot *Saxum* est plus general , & *Silex* , plus special. Car *Saxum* , signifie proprement le Roc de quelque sorte de pierre dure que ce soit , qui se trouve par grands & longs bancs dans les entrailles de la terre , & qui servent à l'affermissement du corps élémentaire , comme les os aux corps des Animaux , suivant le dire d'Ovide ,

Lib. 4. de
re edific.
cap. 6.

Lib. 4. Sil-
varum in
via Domi-
tia.

Lib. 2. Me-
tamorph.

*Lapides in viscere terræ ,
Oſſa reor dici.*

Et c'est en la dureté seule , que le mot de *Saxum* , est different de *Lapis* , si nous en croyons Isidore , qui dit , *inter Saxa & Lapides differentia est. Saxa tantum durissima : nam lapis , & dura , & mollis est petra.*

Lib. de
differentiis.

7. Et neantmoins les Pierres qui sont tirées par pieces des roches vives pour les employer en bastimens , que nous appellons vulgairement Pierres de taille , retiennent aussi le nom de *Saxum* : encore que la roche d'où elles sont tirées , soit de pierre tendre. Ce qui se justifie par ce passage de Vitruve. *Sed hæc omnia , quæ mollia sunt , hanc habent utilitatem : quod ex his Saxa cum sint exempta , in opere facillimè tractantur.* Et peu après , *Cum ædificandum fuerit , antè bien-nium ea Saxa non bieme , sed æstate eximantur , & jacentia permaneant , in locis patentibus.*

8. Que si de ces grands Bancs ou Rochers enclos dans la terre ; quelque partie sort hors la surface d'icelle , & se fait paroître à nud : si elle s'éleve tellement en l'air que l'on puisse y avoir accès , on l'appelle *Scopulus* : à cause que cela est fait en forme de Sentinelle ou d'Eschauguette, *Scopulus* (dit Isidore) à *Saxo eminenti, quasi à speculando dictus*. C'est la même raison en Mer , si un Rocher paroît hors des eaux : Mais s'il ne paroît point , mais tient son dos caché comme à fleur d'eau , les Latins appellent tel Rocher *Aram* : & les François , un Escueil : chose de très-dangereuse rencontre aux navigateurs. Ce que Virgile signifie par ces vers.

Lib. 6.
Orig. cap. 3.

*Tres Notus abreptas in Saxa latentia torquet.
Saxa vocant Itali mediis que in fluctibus Aras,
Dorsum immane mari summo.*

Virgil. 1.
Ensid.

Mais si tels Rochers sont tellement coupez du pied en amont , que l'on ne puisse y monter de part ny d'autre , mais soient inaccessibles : en ce cas on les nomme *Rupes* , & leurs pointes *Murices* , & *Strobiles*. Et quant aux bords ainsi coupez à plomb , ils s'appellent *Crepidines*. *Crepidus*, dit Isidore *extremitas est Saxi abrupti*.

Isidor.
ibid.

9. Voilà l'estendue de *Saxum* , & les noms differens de ses parties : mais celui de *Silex* , que nous disons un Caillou , ne s'étend pas si loin. Car il est proprement restreint à la Pierre qui jette feu, lorsqu'elle est frappée par le fer , ainsi que nous verrons cy-après par le témoignage d'Isidore.

Lib. 36.
nat. hist.
cap. 22.

Quant aux Cailloux , les uns se taillent dans les Carrieres , & les autres non. Plinè écrit que l'on tiroit des Cailloux naturels de certaines Roches extrêmement dures , & qu'on ne laissoit de leur donner par la taille telle forme que l'on vouloit. Les Grecs s'en servoient en leurs bastimens , comme on feroit ailleurs de Brique. Que si le bastiment estoit composé de Cailloux de même taille , & pareille grosseur : ils appelloient ce genre de structure *Isidomon*. Si d'épaisseur inégale , *Pseudisidomon*. Davantage quelque dureté qui fust esdits Cailloux , si est-ce qu'ils pouvoient endurer la polissure , & y avoit certain autre genre de structure , qu'ils appelloient *Emplecton* , d'autant que ce qui paroissoit en front , estoit poly & aplany.

10. La principale matiere des Grands Chemins consistoit en Cailloux gros ou petits , taillez ou non taillez. Les gros se tiroient du ventre des Rochers , & se mettoient en œuvre en deux façons : Car les uns estoient taillez & les autres brisez. J'appelle taillez ceux qui recevoient figure & polissure par le ciseau , la regle , & le compas : ainsi que les grands Carreaux de nos Eglises. Quelques Citoyens Romains durant l'Estat populaire , & depuis , quelques Empereurs , ont

ont pavé des Grands Chemins par les champs de tels Carreaux , d'une admirable longueur. Pour les Cailloux brisez , ils sont fendus & mis en pieces à simples coups de marteau : & ne sont d'aucune figure régulière : mais de celle , que le marteau fortuitement leur a donné.

11. Ces derniers ont pareillement servy aux ouvrages des Grands Chemins , esquels ils se trouvent de trois sortes , qui sont differens en figure & en situation : Car les uns sont de figure platte ; & par-tant propres pour faire un lit ferme & stable à soutenir les autres Matériaux , que l'on couchoit dessus. D'où vient que cette partie (comme première & fondamentale) a eu le nom de *Statumen* : que nous pouvons dire en nostre vulgaire la Fondation : les autres sont approchans de la figure ronde : & ne sont guere plus gros que pour remplir la main : & sont employez aux ouvrages desdits Grands Chemins sous le nom de *Rudus* , que nous dirons Rudération. La troisième sorte retire plus à la figure cubique : & se met principalement en œuvre en la surface du Pavé des villes , & de quelques Chaussées des champs. Tels sont les grez que l'on met en œuvre au pavé de Paris , & autres villes de France.

12. J'appelle petits Cailloux , ceux qui ne sont tirez des roches vives des Carrieres , & qui ne sont taillez ny brisez par l'artifice des hommes : mais sont petites Pierres , qui se trouvent entieres ou par fragmens , esparpillées par les Monts & les Vallées , par les Vignes ou Terres labourables : d'où elles ont esté autrefois recueillies & ramassées avec grande peine , travail , & diligence , pour en faire & massiver la dernière surface des Grands Chemins des champs. Telle est certaine espece de petit Caillou verd , que Plin dit résister merveilleusement au feu : & auquel il donne bien le nom de Pierre , mais non pas de Rocher : d'autant qu'il ne se tire des Carrieres : *ubi enim (dit-il) invenitur , lapis , non saxum est.*

13. Mais il y a bien plus , c'est que combien que ces petites Pierres soient vrais Cailloux , & que nulle autre ne les surpasse en la vertu naturelle de jeter feu , si est-ce que leur petitesse (ainsi que déjà nous avons dit) leur fait perdre le nom de *Silix* , en ce qui touche les Grands Chemins , pour prendre celui de *Glarea*. La vérité est qu'ils n'excèdent guere la grosseur d'un œuf de poule : & s'en trouve une infinité es ouvrages des Grands Chemins qui ne sont pas plus gros que petites fèves , ou noyaux de cerise. Au reste , ils sont plus de figure ronde ou ovale , qu'autrement. Et outre cela , polis & liffes comme par artifice. Et quoy qu'ils soient de très-longue durée , & qu'ils résistent à tous efforts , si est-ce qu'ils ne valent guere en Massonnerie , à cause de leur figure ronde , & de leur polissure : deux qualitez ennemies de consistance & de retenement ; si ce n'est qu'ils soient bien liez & cimentez , avec Chaux & Arène. *Globofus contra*

Lib. 36.
hif. nat.
cap. 22.

fortis (dit Pline) sed ad structuram infidelis : nisi multa suffrenatione devinctus.

14. Mais il n'en est pas ainsi pour ce qui touche les ouvrages des Grands Chemins : Car ces petits Cailloux s'y sont trouvez si propres par experience , que la surface d'iceux en a esté faite par toute l'Italie & les Provinces , hormis que quelques-uns par une singuliere magnificence ont esté pavez de grands Carreaux taillez à la regle & à l'esquierre , ou brisez au marteau. Et quant aux autres , ils sont couverts de ces petits Cailloux , avec une quantité & solidité admirable. Car c'est merveille d'en avoir tant pû recueillir : & encore plus grande merveille , qu'estant une fois mis en œuvre , ils ayent pû résister tant d'années : veu que les Chemins qui en sont faits il y a quinze & seize cens ans , paroissent encore entiers en infinis endroits jusques à nos jours , malgré les continuels efforts du charroy.

15. Or comme ainsi soit , que le Gravois duquel la surface des Grands Chemins est faite , consiste principalement en ces Cailloux : c'est ce qui m'a persuadé de mettre ledit Gravois entre les matieres plus grosses des Grands Chemins : Car encore qu'en comparaison des plus grands Cailloux , Pierres & Carreaux , ils soient bien petits : si est-ce qu'ils sont gros en comparaison de la Chaux , du Sable , & de l'Aréne qui servent à les allier , *Nil enim per se magnum aut parvum*

Aristot.
lib. Catego-
riar. cap. 3.

dicatur : sed quod cum alio comparatur.

16. Or ay-je encore esté poussé à mettre le Gravois entre les plus grosses Matieres des Grands Chemins , pour deux autres raisons. La premiere est , que le Gravois , tel qu'il est employé esdits Chemins , est de vraye nature de Pierre : Et qui plus est , vray Caillou , à prendre le mot de *Silex* , en sa propre signification , d'autant que le Caillou (suivant le tesmoignage d'Isidore) est une espece de Pierre la plus dure de toutes , que les Latins ont appellé , *Silex* , à *saliendo* , seu *exiliendo* : à cause qu'estant frappée par le fer , elle fait saillir le feu hors de foy. *Silex est lapis durus* (dit cet Auteur) *eo quod exiliat ignis ab ipso , dictus*. Or est-il que ces petits Cailloux , quoy que dénuiez du nom de *Silex* , & révestus de celui de *Glarea* , ne laissent d'estre de vraye nature de pierre à feu. Et partant , quoy que rangez parmy le Gravois , ils doivent retenir au moins l'appellation commune des Pierres , puis qu'ils en retiennent la nature.

17. La seconde raison qui me fait mettre le *Glarea* des Latins au rang des Pierres , & partant des Matieres principales , & plus grosses : est , que tout ainsi que les grands Carreaux , qui ont en tels ouvrages le nom de *Silices* , sont les parties principales des Chemins où ils se trouvent : & que comme tels ils sont joints & alliez par le moyen des moindres Matieres : ainsi és endroits où les petits Cailloux sont employez sous le nom de *Glarea* , ils y tiennent pareillement lieu de


matiere principale : & ne servent pas pour joindre ou allier autre matiere plus grosse : mais ils y sont eux-mesmes aliez & cimentez par les moindres , tels que sont la Chaux & l'Arène.

XX

QUE LE CAILLOU ET LE GRAVOIS ont esté les principales Matieres des Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE V.

- | | |
|---|---|
| <p>1. <i>Difference de paver selon la difference des lieux & des temps.</i></p> <p>2. <i>L'usage des Cailloux par les champs mesmes a précédé celui du Gravois.</i></p> <p>3. <i>Coustume de paver de Cailloux dans la ville de Rome , & de Gravois dehors.</i></p> <p>4. <i>L'usage depuis , de paver de Cail-</i></p> | <p><i>loux & de Gravois par les champs.</i></p> <p>5. <i>L'usage du simple Gravois par les champs délaissé , & le Caillou mis en pratique par tout.</i></p> <p>6. <i>Tesmoignage des ouvrages de simple Gravois par les champs.</i></p> <p>7. <i>Comme il faut entendre l'usage des Cailloux avoir esté introduit par tout és Chemins des champs.</i></p> |
|---|---|

1.  E trouve par l'Histoire Romaine , que les Grands Chemins ont esté differens de Forme & de Matiere , selon la difference des lieux & des temps : Mais la principale difference en ce qui touche la Matiere , consistoit en ce que les uns estoient faits de grands Carreaux , compris sous le nom de *Silices* : & les autres de Gravois , désigné par celui de *Glarea* ; J'ay dit selon la difference des lieux , & des temps : d'autant que les chemins estoient autrement pavez dedans la ville de Rome , & autrement par les champs. Car dedans Rome on y pavoit ordinairement de Cailloux : Mais dehors par les Regions d'Italie , on pavoit & de Cailloux , & de Gravois : de Cailloux en certains endroits , & de Gravois en d'autres.

2. Or quoy que par les champs , le Caillou ait esté bien rare , & le Gravois fort fréquent , spécialement és premiers Chemins qui ont esté faits en Italie : si est-ce que par les champs mesmes , le Caillou a précédé le Gravois en priorité de temps : ce qui est assez apparent par la seule Voye tant renommée d'Appius , qui est la plus ancienne , & la premiere de toutes les autres : & qui estoit faite de grands & larges Cailloux , non brisez simplement : mais taillez à la regle & à

[l'esquierre , polis & joints ensemble par tel artifice , qu'à peine en voit-on les jointures. Et ainsi les Carreaux n'estoient pas de ces petits pavez communs : mais avoient quatre à cinq pieds de face : le tout de telle longueur , largeur , & magnificence , que nulle autre Voye depuis ne s'est pû comparer à celle-cy : qui fut faite sous le Consulat de M. Valerius Maximus , & de P. Decius Mus , l'an de la fondation de Rome 442.

3. Depuis la maniere commune de travailler aux Grands Chemins , fut de les faire de Caillou dedans Rome , & de Gravois dehors : que les Auteurs appellent tantost *Glaream* , & tantost *Arenam*. Les premiers vestiges de cecy se trouvent sous le Consulat de Sp. Posthumius Albinus , & Q. Mutius Scevola , qui eschet en l'an 579. de la fondation de Rome : Car ce fut en cette année , que Q. Fulvius Flaccus , avec A. Posthumius Albinus Censeurs , firent premiers de tous publier les ouvrages des Ruës de la ville de Rome , & des Grands Chemins des champs : & les adjugerent , pour paver dedans Rome de Cailloux , & dehors de Gravois. C'est Tite Live qui nous rend ce témoignage au 41. de ses Annales : *Q. Fulvium Flaccum & A. Posthumium Albinum Censores , Vias sternendas filice in Urbe , & extra Urbem Glarea substruendas marginandasque primos omnium locavisse.*

In C.
Graccho.

4. Peu de temps après , sçavoir sous le Consulat de C. Cassius Longinus & de S. Domitius Calvinus 630. *anno ab urbe condita* , C. Gracchus , frere de Tiberius , remit sus l'une & l'autre façon de paver par les champs : Plutarque nous assurant , que de plusieurs Grands Chemins qu'il fit faire en Italie , il en fit paver une partie de Pierres ou Carreaux : & une partie de Gravois. *C. Gracchus rectis quidem regionibus vias deduxit : & eas partim lapide incusso stravit , partim arenamunivit aggeribus.* Ce sont les mots de son interprete Latin : desquels l'intelligence n'est pas , que la Pierre ait esté mise & posée sur l'Arène en un mesme chemin : comme on fait en nos Pavez ordinaires : Mais ce mot *partim* , divise les chemins entiers les uns des autres : aucuns d'iceux estant entierement faits de Cailloux , & aucuns de simple Gravois : car en cet endroit , les mots de *Lapis* & *Arena* , sont & signifient la mesme chose que *Silex* & *Glarea* , pour les causes que nous avons déduit cy-devant : le voisinage & ressemblance des Matieres faisant confondre les noms qui les signifient.

5. Mais comme on commença depuis ce temps à s'appercevoir que les Grands Chemins faits de simple Gravois , ne pouvoient longuement subsister , ny soutenir les efforts du tems & du charroy , en sorte que pour les tenir en estat , il y falloit incessamment reparer : cela donna occasion aux Censeurs & autres Magistrats suivans , de laisser cette forme d'ouvrage comme par trop foible , & de rechercher les moyens de faire autres chemins plus fermes , plus solides , & plus

durables. Non que d'iceux ils ayent totalement réjetté le Gravois : Car ils l'ont tousjours réservé pour en faire la surface de leurs Grands Chemins : Mais pour rendre leur ouvrage de durée contre tous efforts, ils se sont advisez de fonder, soustenir, & fortifier ledit Gravois par-dessous, en y supposant force Pierres, Cailloux, Mòilons, & Ciment, qu'ils ont disposé par certain ordre, & rangé en divers lits & couches distinguées l'une de l'autre : faisant par cette invention, que ce qui ne pouvoit durer en son entier que bien peu de temps, a esté rendu capable par telle fondation & affermissement, de résister à plusieurs centaines d'années : ce qui a esté principalement pratiqué depuis que la Souveraineté de la Republique Romaine est tombée és mains d'Auguste, & de ses successeurs en l'Empire.

6. Or qu'il soit ainsi, qu'autrefois on ait fait par les champs des Grands Chemins de simple Arène ou Gravois, il en appert par le témoignage d'Onuphrius Panvinus, qui dit, qu'au commencement on faisoit ainsi les chemins par les champs : Mais que l'on servy de Cailloux indifféremment par tout, tant dehors Ville : & que les vestiges qui restent desdits Grands Chemins d'Italie, sont pleine foy de cela : *Postea autem extra quam intra urbem vias Silice stratas fuisse, earum Italia supersunt, vestigia indicant.* Et encore plus clairement en autre endroit : *Primum, ut dixi, in urbe tantum Silice sternebantur, extra vero Glarea : ut ex Tibullo & Plinio constat. Posterioribus vero temporibus, omnes Silicibus stratae sunt.*

*In urbi
Roma. cap.
de viis Ro-
mae. extra
urbem.*

7. Ce qui est bien veritable, si on prend lesdits chemins en leur corps entier, & en toutes leurs parties, tant interieures comme exterieures : car encore que quasi tous les Grands Chemins, tant d'Italie que des Provinces, ayent leur surface & plus haute couche composée de simple Gravois, ainsi qu'il en apparait à l'œil és Grands Chemins de la France, & chaussées de Bruneault : si est-ce qu'il ne s'en trouve aucun, qui ne soit garny, fortifié, & comme farcy par le dedans de force Pierres & Cailloux de diverses figures & grosseur : Lesquels, quoy que non paroissant à l'œil, ne laissent d'estre parties essentielles desdits Grands Chemins, & de leur servir de principal appuy & affermissement : ainsi que chacun pourra voir à l'œil, & toucher de la main, en les faisant ouvrir & renverser.

XX

DE QUELQUES AUTRES MATIERES employées aux ouvrages des Grands Chemins.

CHAPITRE VI.

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Qu'en quelques endroits des Grands Chemins on s'est servy de Bois & de Fer.</i></p> <p>2. <i>A quel usage le Bois a servy.</i></p> <p>3. <i>A quel le Fer estoit employé.</i></p> | <p>4. <i>Tefmoignage de Statius sur l'employ du Bois à la Voye de Domitien.</i></p> <p>5. <i>Tefmoignage du mesme Auteur sur l'employ du Fer.</i></p> |
|--|---|

1. N voit par les discours précédens , que les principales Matieres des Grands Chemins consistent en plusieurs genres de Terres & de Pierres alliées ensemble en un corps d'ouvrage. Et à la verité ce que l'on y a mis d'ailleurs est si peu de chose , qu'à peine est-il besoin de s'y arrester. Je trouve neantmoins qu'en quelques endroits on s'est servy de Bois & de Fer.

2. Quant au Bois , il y a de l'apparence , que c'estoit pour faire Pilotis és lieux tremblants & marecageux : comme près des Rivieres, & és endroits où il falloit faire des Ponts : afin de préparer un lit ferme & stable , pour coucher & asséoir les grosses Pierres de taille , dont estoient basties les culées & les piles de ces Ponts magnifiques , qui font parties des Grands Chemins : & que les Empereurs , & autres ont fait édifier sur les Rivieres pour continuer ledits Chemins , & en allier les bouts ensemble.

3. Pour le Fer , je ne doute pas qu'és ouvrages desdits Chemins il ne s'en soit mis en oeuvre : Mais sur tout , pour retenir & accrocher ensemble quelques grandes Pierres és Ponts , Ports , & lifieres des Chemins , pavez de grands Carreaux , tels que les Chemins d'Appius & de Domitien.

4. Nous avons quelque tefmoignage de cecy dans la description que Papinius Statius a fait de ladite Voye de Domitien , que cet Empereur continua de Sinuesse jusques à Bayes par un Pont très-magnifique basti sur le Fleuve Volturnus , qui arrose la Campagne Italienne , Region fertile & abondante en tous biens : Soit donc pour fonder les piles dudit Pont , soit pour fortifier quelques autres endroits fangeux & instables : Il est certain qu'il y fut employé grande quantité de

Bois : attendu que Statius dit que quelques Montagnes en furent dévestues, quelques Forests dégradées, & qu'à couper les Arbres, furent employez des hommes en grand nombre : Car voicy ce qu'il en dit. Lib. 2.
Silvarum
in via De-
miana,

*O quanta pariter manus laborant !
Hi cédunt nemus, exuuntque montes.
Hi ferro scopulos, trabesque cédunt.*

Et quant au Pont où tels arbres peuvent avoir esté employez, le fleuve même introduit par le Poëte (comme appuyé & incliné sur l'une des arcades dudit Pont) en parle en cette manière,

*Et nunc ille ego turbidus minaxque,
Vix passus dubias prius carinas,
Jam Pontem ferro, perviusque calcor,
Qui terras rapere & rotare sylvas
Assueram (pudet) amnis esse cœpi.*

5. Quant à ce qui est du Fer, non seulement les lices & accou-
doirs dudit Pont en estoient garnis de part & d'autre : mais aussi les
grandes Pierres qui servoient de lisière audit Chemin : Lesquelles li-
sieres ce Poëte appelle *Umbones*, & dit qu'elles estoient faites des plus
grandes Pierres, bien serrées & alliées ensemble : Et d'ailleurs jointes
& attachées l'une à l'autre, avec agrafes de Fer. Ce que signifient
ces deux vers.

*Tunc umbonibus hinc & hinc coactis,
Et crebris iter alligata Gomphis.*

XX

DISCOURS GENERAL DE LA FORME des Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE VII.

- | | |
|---|--|
| 1. Deux sortes de Forme, naturelle, & artificielle. Que la Forme des Grands Chemins est artificielle. | terrestres & aquatiques. Subdivision des Terrestres. |
| 2. Qu'és ouvrages des grands Chemins l'art imite & paracheve la Nature. | 4. Subdivision des Aquatiques. |
| 3. Division generale des Chemins en | 5. Que les Romains ont fait des merveilles en toutes ces especes de Chemins. |

1. **P**RES avoir préparé, & comme mis en réserve les Matieres dont on se sert à faire & composer les Grands Chemins, il est temps maintenant de les mettre en œuvre : & introduire en icelles la Forme qui doit donner l'estre au sujet entier. Or comme ainsi soit, qu'il y a deux sortes de Formes, l'une qui dépend de la simple operation de Nature, d'où elle est appelée naturelle : & l'autre qui dépend de l'Art & industrie de l'homme : d'où elle est dite artificielle. La Forme des Grands Chemins est artificielle, consistant en l'assemblage & disposition des Matieres que dessus en certain ordre, que l'industrie humaine a inventé par raison : non seulement pour donner l'estre à l'ouvrage : mais aussi pour le conserver le plus long-temps que l'art des Ouvriers, & la Nature des materiaux le peuvent porter.

2. Ce n'est pas toutefois qu'il n'y ait en la Forme & façon des Grands Chemins quelque chose de naturel ; d'autant que l'Art suit, voir paracheve la Nature : selon laquelle on trouve que les Materiaux les plus gros, & les plus consistans, ont esté mis au-dessous des autres qui sont plus petits, plus coulans, & plus legers, pour leur servir de fondement : & rendre par une bonne ordonnance l'œuvre entier, ferme, solide, & bien allié en toutes ses parties.

3. Mais avant que de proceder plus loin au discours de la Forme desdits Grands Chemins, il faut entendre, qu'il y en avoit de plusieurs façons, selon lesquelles la forme estoit differente. Car à parler generalement, les Romains ont fait travailler à deux genres de Chemins : sçavoir par Terre & par Eau : *Itinerum enim* (comme parle Leon Baptiste Albert) *duo sunt genera : Terrestre, & Aquaticum* : Encore chacun de ce deux genres reçoit-il de la difference en plusieurs

Lib. 10.
cap. de
re ad. sem.
107.

plusieurs especes : car des Grands Chemins qui sont par la Terre, les uns sont pavez & faits de main d'homme, les autres non pavez, mais simplement faits & marquez par le froissement du charroy & des chevaux. Il y en a meisme qui divisent encore les Chemins pavez, en deux especes subalternes : sçavoir en ceux qui sont faits le long des rivages de la Mer : & ceux qui sont en plain país, que l'on peut dire Meditterraneez ; Comme on voit par certains fragmens de l'Itineraire d'Antonin, duquel nous parlerons au livre suivant, & auquel il est porté que pour aller de Rome en la Gaule dite par les Romains Cisalpine, il y avoit six Chemins differens : *Ab urbe in Gallias iter itineribus seu : Maritimo, littoreo, Aureliano, Cassiano, Tyberino, Flaminio*, où vous voyez un Chemin par Mer, un par le rivage de la Mer, & les quatre autres dénommez ensuite en plaine Terre, éloignez des rivages.

4. Il y a pareillement plusieurs sortes de Chemins par eau : Car les uns sont terminez, restreints & limitez dans certains bordages, tels que sont ceux des Fleuves navigables, & des canaux ou fosses d'eaux dormantes, que l'on tire & dérive des fleuves, & que l'on entretient par Escluses. Les autres n'ont ny fond ny rive (comme l'on dit) tels que sont les Chemins par la Mer : de tous lesquels nous parlerons sur la fin du livre quatrième de cet ouvrage.

5. Or est-il, que tous ces genres & especes de Chemins ont leur forme à part : Car autres sont les ouvrages necessaires aux Chemins terrestres tant pavez, que non pavez : autres ceux des Mers, des Rivieres, & des Rivages, à tous lesquels le Peuple & les Empereurs de Rome ont fait travailler, & employer diversement les Pierres, Cailloux, Gravois, Arène, Chaux, & autres matières, desquelles nous avons parlé cy-dessus. C'est pourquoy nous traiterons de toutes ces sortes de Chemins par ordre : & montrerons qu'en chacune espece d'iceux les Romains ont fait des merveilles, que les autres nations du monde n'ont sceu concevoir ny penser : & encore moins par-faire & executer.

DES CHEMINS FAITS SUR LA terre, & des moyens de discourir de la forme d'iceux.

CHAPITRE VIII.

- | | |
|--------------------------------------|--|
| 1. Trois sortes de Chemins selon U- | re, sont les principaux en comparai- |
| pian. | son des Chemins faits par eau. |
| 2. Chemins non pavez. | 6. Trois considerations sur les Grands |
| 3. Grands Chemins d'Espagne en | Chemins des champs. Sçavoir sur |
| Italie par Nismes, non pavez. | leur longueur, largeur, & pro- |
| 4. Moyen pour affermir & dessécher | fondeur. |
| un Chemin non pavé. | 7. Dessein de discourir sur lesdites |
| 5. Les Grands Chemins faits par Ter- | considerations. |

Ous avons dit au Chapitre précédent, que les Grands Chemins terrestres se divisent en pavez, & non pavez. Et quoy que ceux qui ne sont pavez soient hors du sujet par nous entrepris ; Je ne laisseray toutefois d'en toucher un mot en passant : vû que tous les Grands Chemins de l'Empire, soit en Italie, soit par les Provinces, n'estoient pas pavez : & qu'il en restoit beaucoup plus à paver, auxquels on ne laissoit de travailler, & d'y mettre la main aux occasions qui se presentoient. Joint que les Loix faites pour la réparation des Chemins, concernent également les pavez & non pavez. Ulpian appelle telles Voyes non pavées *Vias Terrenas*, à la difference de celles qui sont faites de Gravois & de Pierre : & dit qu'il n'est pas permis, *In viam terrenam Glaream mittere : aut sternere viam lapide, que Terrena sit : vel à contrario de strata terrenam facere*. Ce qui montre que l'on avoit soin de regler par Loix & Ordonnances les Chemins non pavez, aussi-bien que ceux qui estoient faits de Gravois ou de Pierre. De sorte que ce n'est pas sans cause que Marcus Velleus en la Preface du Commentaire qu'il a fait sur les Tables de Peutinger, a dit, que les Grands Chemins de l'Empire estoient munis & fortifiez en trois manieres : de Pierres, de Gravois, & de Terre. *Vias militares tribus modis munitas reperio : sive stratis lapidibus, sive injecta Glarea, sive congestis terrenis aggeribus*.

2. J'appelle les chemins non pavez, ceux qui sont comme désignez & marquez par le passage ordinaire des chars & charettes, laissant le

Lib. 1. de
Via publ.
& Itinere
publ. respu-
blando.

long d'iceux des ornières imprimées dans la surface de la terre , par le froissement des roües. Tels chemins sont fort sujets à estre rompus spécialement en temps de pluye , & en terres grasses & argilleuses. A la réparation desquels , sont établis divers Officiers , Magistrats , Loix , & Ordonnances , selon la diversité des Royaumes & Républiques , Coustumes des lieux , & des Provinces.

3. Tel estoit l'un des Chemins , qui conduit d'Espagne en Italie par la ville de Nîmes : par lequel il estoit facile de passer en Esté : mais difficile en Hyver & au Printems : à cause qu'en ces deux saisons il estoit rempli de boües , & comme submergé des eaux procédant des Montagnes voisines : en sorte qu'en aucuns endroits il falloit passer à bateaux , & en autres sur Ponts de bois ou de Pierre : Ainsi que Strabon nous enseigne en ce passage , parlant de la ville de Nîmes. *Situm autem hoc oppidum est in via , qua ex Hispania itur in Italiam : per aestatem autem quidem ad permeandum facili : ceterum hiemo tempore ac verno canosa , fluminibusque demersa. Quedam igitur flumina navigiis trajiciunt : nonnulla pontibus partim ligneis , partim lapideis.*

Lib. 4.
Geograph.

4. Le remede principal que l'on peut apporter contre la rupture & corruption de tels chemins , c'est de faire qu'ils soient fort exposez au Soleil & aux Vents : & d'en oster tout ce qui leur peut servir d'ombrage : car on voit par experience , que les chemins non pavez qui sont ombragez d'arbres ou des hayes , ne se peuvent dessecher qu'avec un long-temps : d'où vient qu'estant ordinairement humides & fangeux , il s'y fait par le marcher des bestes , une infinité de petites fosses qui retiennent les eaux de pluye , comme dans des vases. Ce qui rend lesdits Chemins fort incommodés , voir dangereux aux hommes & aux chevaux. Et il n'y a rien de si prompt pour remedier à ces inconveniens , que de faire ce que ceux de Ravenne en Italie firent il y a six ou sept vingts ans , en un chemin passant à travers une forest prochaine de leur ville. Ce fut de couper les arbres à certaine largeur , pour donner jour audit chemin , & le dilater en sorte que les rayons du Soleil y peussent atteindre : ayant fait par ce moyen en peu de temps un beau Chemin , d'un qui estoit fort méchant & incommodé : Ce que Leon Albert (qui vivoit de ce temps-là) nous tesmoigne disant : *Apud Lucum Ravenna per hos dies quod viam abscissis arboribus dilatarint , solisque immiserint , ex corruptissima percommoda reddita est.* Puis il adjoute : *Videre istuc licet sub arboribus , que propter viam sunt , quod solum illic tardius siccetur , fervente umbra fieri ex quadrupedum attritu lacusculos , qui collecto imbre semper commadescant atque dilatentur.*

Lib. 10. de
re edificat.
cap. 8.

5. Mais laissons ces Chemins communs , & venons à ceux qui servent de principale matiere à cet oeuvre : entre lesquels , les Chemins faits en terre , soit près des rivages , soit en plain pais , sont les plus

frequens & les principaux. Car encore que les Romains ayent fait plusieurs ouvrages admirables sur les Rivières & rivages de la Mer : & que l'Itineraire d'Antonin montre aussi-bien les Chemins qu'il faut tenir par Mer de Port en Port , comme par terre de Ville en Ville : si est-ce que ce qu'ils ont fait & édifié en Ponts , & en Ports ne peut entrer en comparaison avec les Grands Chemins qu'ils ont conduit à travers les campagnes, les monts, & les vallées de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique. Joint que les Ponts mêmes , & les Ports font partie desdits Grands Chemins de la Terre , servant à les continuer , ou les finir.

6. Tout ainsi donc que l'Itineraire d'Antonin commence par la partie des Grands Chemins de la Terre , qu'il appelle *Itinerarium Provinciarum* , & finit par celle de la Mer , qu'il nomme *Itinerarium Maritimum* : Ainsi commencerons-nous le discours de la forme des Grands Chemins par ceux qui sont faits & dressés sur Terre , & disposez par les Provinces de ce grand Empire. Et dirons que l'Ordonnance & la disposition des Matières, qui donne l'estre ausdits Grands Chemins , reçoit trois considerations différentes suivant les trois dimensions ordinaires de chacun corps : qui sont longueur, largeur, & profondeur , Car autre est l'ordre & la situation desdites matieres , à les prendre du plus bas estage au plus haut , & comme de fond en comble : autre à les prendre sur la largeur, & autre encore sur la longueur. Encore donc que lesdites Matières fassent partie de l'œuvre en quelque sens qu'on les veuille prendre, si est-ce que les noms d'icelles parties , sont differens selon la difference de ces trois situations. D'autant qu'en discourant des parties qui sont disposées , agencées, & couchées les unes sur les autres , & qui constituent la profondeur de l'ouvrage , on se sert de ces mots , *Statumen*, *Rudus*, *Nucleus*, *summa crusta*, *vel summum dorsum*. Les parties considerées en la largeur, ne gisent qu'aux deux lisières , & à l'élevation du milieu qui s'estend de l'un à l'autre bord. Les Latins appellent ces parties *Margines*, & *medium Aggerem* : Mais celles qui regardent la longueur, consistent en l'estendue continuelle desdits Chemins , aux Ponts qui en allient les parties , & aux Ports de Mer , ou Portes des villes qui les terminent.

7. Et partant comme les Ouvriers qui faisoient les Grands Chemins , prenoient tantost des Pierres, tantost de l'Arène, & autres Matières dont nous avons cy-dessus fait mention , alliant & disposant le tout par couches & estages divers , pour conduire l'œuvre jusques à son entière perfection : Ainsi pour imiter la nature par l'écriture, & montrer en détail comme toutes ces matieres se joignoient ensemble en un corps : Nous commencerons par les couches différentes , desquelles lesdits chemins estoient composez du haut en bas. Puis nous parlerons des Marges ou Lisières , & de la Terrasse du milieu : en-

semble des divers Ornemens & enrichiffemens qui bordoient lefdits chemins de part & d'autre : & donnoient du plaifir & de la délectation aux paffans. En ces deux points nous acheverons le difcours de la Matiere & de la Forme des Grands Chemins , dont nous avons à traiter en ce Livre fecond.


Quant aux Ponts & aux Ports , & Colomnes milliaires , d'autant que ce font pieces qui fervent à l'ufage des Grands Chemins, nous en referverons le difcours au quatrième Livre. Enſemble le traité des chemins ſur fleuves , ou ſur Mer , aufquels lefdits Ports ſont particulièrement , & les Ponts aucunement affectez.

XX

DES MOYENS TENUS POUR DÉCOUVRIR les matieres interieures , & noms propres d'icelles , cachées ſous la ſurface des Grands Chemins.

CHAPITRE IX.

- | | |
|---|--|
| <p>1. <i>Quantité de Matieres employées aux Grands Chemins ſur tout admirable.</i></p> <p>2. <i>Matieres des Grands Chemins diviſées en interieures & exterieures. Interieures rares dans les livres.</i></p> <p>3. <i>Le Poëte Statius donne une apprehenſion generale de l'une & l'autre.</i></p> <p>4. <i>Pavez des Maisons deſcrits par</i></p> | <p><i>Pline & Vitruve.</i></p> <p>5. <i>Recours à ces Pavez domeſtiques pour avoir connoiſſance des Matieres interieures des Grands Chemins des champs.</i></p> <p>6. <i>Advis & reſolution de faire fouïr dans les Grands Chemins, pour en découvrir les Matieres interieures.</i></p> <p>7. <i>Heureuſe rencontre en l'eſſet de cet advis.</i></p> |
|---|--|

1.  L y a beaucoup de choſes dignes d'admiration en la ſtructure des Grands Chemins de l'Empire : mais la plus admirable giſt en la quantité quaſi incroyable & incompréhenſible des Matieres , qui ſont cachées & récelées ſous la ſurface d'iceux : & neantmoins il y a peu d'Auteurs , qui nous les ayent donné à connoiſtre diſtinctement , & ſelon l'ordre qu'elles y tiennent.
2. Car comme ainſi ſoit que leſdits chemins ſont compoſez de pluſieurs Matieres , dont les unes ſont interieures , & les autres exte-

rieures : la plus grande partie de ceux qui ont écrit desdits Grands Chemins, se sont contentez de nous en dépeindre la surface, qu'ils nous ont appris consister en Gravois ou en Cailloux : Mais quant aux Matieres interieures, il faut que je confesse, que jusques à present je n'ay sçu rencontrer aucun Auteur qui m'en ait donné autre connoissance, sinon en gros, & en termes generaux : sans ranger les Matieres qui s'y trouvent par plusieurs couches differentes, suivant leur ordre, & sans assigner à chacune couche un nom, qui la puisse faire reconnoître contre les autres. Que s'il me tombe en main à l'advenir quelque Auteur qui en parle (comme je ne doute point qu'il n'y en ait quelqu'un) je ne faudray pas de luy donner en temps & lieu la louange qu'il merite dans cet ouvrage.

3. Papinius Statius est l'un de ceux que j'ay vû mettre quelque distinction entre les Matieres interieures & exterieures desdits chemins : mais brièvement, poëtiquement, & sous mots metaphoriques : qui donnent neantmoins à penser au Lecteur. qu'il y avoit quelques Materiaux sous cette peau ou superficie exterieure, sur laquelle nous marchons, qu'il nomme *summum dorsum*, à la difference des matieres interieures, qu'il comprend sous ce mot general de *Gremium* : ce que vous verrez en ces vers, où il dit que pour faire le Chemin de Domitien, il fallut fouïller bien avant dans la terre pour en oster les matieres instables & croulantes : puis remplir le creux d'autres plus solides & plus fermes, pour servir de fondement aux Matieres plus hautes de la derniere couche. Ce qu'il appelle

——— *alto*

*Egestu penitus cavare terras.
Mox haustas aliter replere fossas,
Et summo Gremium parare dorso;
Ne nutent sola, ne maligna sedes,
Et pressis dubium cubile saxis.*

4. Sur cette difficulté il me résouvient d'avoir autrefois lû quelque chose dans l'Histoire Naturelle de Plin, & dans les œuvres de Vitruve sur le sujet des Pavez des Sales, Chambres, Cabinets, & Galeries des Maisons que les Grecs & les Romains faisoient bastir : & que lors je m'estois estonné de la quantité des Matieres qu'ils entassoient les unes sur les autres pour faire tels pavez, non seulement sur Terre ferme, & à raiz de chaussée : mais encore sur les estages hauts, voir même sur les couvertures de leurs maisons : & ne sçay comme il y avoit charpenterie assez forte, qui en pût porter la charge : étant vray que nous ne voyons rien aujourd'huy de semblable en nos Bastimens.

5. Je repris donc Plin & Vitruve en main : & de nouveau me rafraîchis la memoire des diverses matieres que les Architectes avoient accoustumé d'y employer : & pris garde, qu'ils les distribuient par couches, rangées par certain ordre, à chacune desquelles ils donnoient leur nom propre suivant l'Architecture du temps. De là, je vins à conjecturer, que si pour porter quelques meubles, & endurer le froissement des pieds de ceux qui marchent ou se promènent sur tels Pavez, les anciens Architectes les fournissoient de tant de matieres, sans apprehender que leur charpenterie vint à succomber sous le faix. A plus forte raison, qu'il falloit que la surface des Grands Chemins fut garnie & fortifiée au-dedans de quelques materiaux plus solides & en plus grande quantité. Vû qu'elle est faite pour estre perpetuellement battuë du charroy : & pour porter des fardeaux de toutes sortes : comme Poutres, Pierres, Colomnes, Obelisques, Beliers, & autres machines d'un poids excessif, & d'une grandeur démesurée.

6. Cela fait, je pris aussi-tost resolution de faire fouir en ma presence dans les Grands Chemins de la façon d'Agrippa, Gendre d'Auguste, qui de divers endroits de la Gaule, tant Françoisë que des Pais-Bas, se viennent rendre en la ville de Rheims, & tirent droit aux anciennes Portes de la Cité : afin de voir s'il y avoit quelque chose en ces chemins, qui ressembloit aux Pavez domestiques, tant en la diversité des Matieres qu'en l'Ordonnance & situation d'icelles.

7. En quoy je ne fus deçû de mon attente. Car ayant fait fouir jusques à la terre ferme dans trois desdits Grands Chemins, & iceux découvrir & renverser de fond en comble, j'y trouvay plusieurs matieres bien distinguées, & mises par certains lits les unes sur les autres. De sorte qu'au premier desdits trois chemins, les couches estoient rangées par le mesme ordre qu'ès Pavez domestiques, & en nombre tout pareil : Au second, je trouvay l'ordre un peu changé : Et au troisieme le nombre des couches multiplié : mais au fond, il y a tel rapport des Pavez des Maisons antiques, avec les Matieres des Grands Chemins des champs, que l'ordre de celuy des Maisons estant reconnu pièce à pièce, & nom pour nom, peut suppléer à celuy des champs, & reestabli les noms propres de chacune couche qui m'estoient inconnus d'ailleurs : attendant que par bonne rencontre je puisse trouver des Livres, qui m'en donnent une plus speciale & particuliere instruction.

RAISONS POUR LESQUELLES IL EST
 icy traité des Pavés en general , avant que
 de traiter de la Forme particulière des
 Grands Chemins.

CHAPITRE X.

1. Les Grands Chemins font une ef-
 pece de Pavé, genre commun à
 tous Pavés.
2. Definition en quelque maniere in-
 terpretative de la nature des choses.
3. Première cause du traité general
- des Pavés, est la nouveauté du
 sujet.
4. Objection & réponse à icelle,
 sur le traité general des Pavés.
5. Seconde raison dudit Traité.
6. Troisième raison.

L'OUVRAGE des Grands Chemins de l'Em-
 pire consiste en plusieurs sortes de Terres &
 de Pierres assemblées en un corps , qui font
 & constituent l'une des especes de ce que les
 Grecs appellent *ἰδαῖος*, & les Latins *Pavimen-
 tum*. Car ce mot est le genre commun, tant au
 Pavé des Maisons, que des Ruës des villes, &
 Grands Chemins des champs : & partant qui veut bien connoître l'u-
 ne des especes du Pavé, il faut qu'il ait bonne connoissance des au-
 tres : & qu'il sçache en quoy elles conviennent ensemble, & en quoy
 elles sont différentes.

2. Les Philosophes disent , que la definition interprete la nature
 de chacune chose ; d'autant qu'elle est composée de genre & de dif-
 ference, dont le genre se rapporte à la Matière, & la difference à
 la Forme : qui sont les deux principes positifs de toutes choses, soit
 naturelles , soit artificielles. Puis donc que les Grands Chemins de
 l'Empire font une espece de Pavé , il faut sçavoir que c'est que l'on
 appelle Pavé, de combien de sortes il y en a , & quel rang les Grands
 Chemins tiendront entre ces especes différentes.

Partant après avoir discoursu de la Matière desdits Grands Chemins,
 consistant en plusieurs sortes de Terres & de Pierres, communes à tous
 Pavés, comme le genre est commun à toutes les especes : avant que
 d'allier ces Matières ensemble, pour y introduire la Forme que nous
 recherchons ; il nous faut traiter du Pavé en general , puis descen-
 dre aux differences spécifiques qui constituent les especes de Pavé, &
 qui

qui tenant lieu de Forme , donnent l'estre à la chose , la rendent une en soy , & la font differente de toutes les autres.

3. Ce qui m'a fait entreprendre ce discours d'autant plus volontiers , c'est la nouveauté du sujet : nouveauté, non pas en la chose : Car ces Pavez sont ouvrages très-anciens ; Mais en connoissance : D'autant qu'ès siècles où nous sommes (si reculés de ceux esquels tels Ouvrages estoient en vogue) la connoissance d'iceux estant de nouveau remise au jour par cet Escrit , pourra bien tenir lieu de nouveauté. Or est-il que les choses nouvelles sont plaisantes à l'esprit , à cause de l'admiration qu'elles excitent en l'entendement qui les congnoit tout fraîchement , & s'en repaist avec volupté : comme fait le corps , de quelque viande exquise & non accoustumée.

4. Mais on me pourra dire , que puis que Plinè & Vitruve ont traité de ces Matieres , que chacun les ayant en main , peut apprendre d'eux tout ce qui en est : & partant que la digression que je prétends faire icy , traitant de toutes les especes de Pavé , n'est pas à propos à cet oeuvre , qui n'est que du Pavé des Grands Chemins. A cela je responds , que chacun n'a pas la curiosité d'aller voir ces Auteurs : Et quoy que cela fust , chacun ne prendroit pas la peine de se les rendre intelligibles : à raison que traitant de ces Matieres , qui sont assez extraordinaires ; ils se servent de plusieurs mots de Maçonnerie , de Charpenterie , & d'Architecture , assez peu connus & de difficile intelligence , principalement dans leurs escrits , qui sont d'un stile court & concis. Ce que l'un & l'autre a discoursu des Pavez , & des especes de Pavez , n'est pas tousjours disposé par ordre de Nature & par Art : mais est espars çà & là dans leurs Livres , dont le raport est bien difficile à faire , sinon avec peine & meditation assidue. Or est-il qu'en cet Escrit , se trouvera non seulement l'interpretation des mots de cet Art de paver : Mais toutes les especes de Pavé s'y verront chacune en leur lieu , selon l'ordre de Nature réduit en Art. En sorte que ce qui est obscur dedans ces Auteurs , sera esclaircy par cet ordre : & ce qui estoit de difficile & fastidieux à comprendre , sera tellement ordonné par artifice , qu'il se pourra trouver agréable & facile.

5. La raison principale , qui m'engage à traiter des Pavez à plein fond , est que les Grands Chemins de l'Empire sont vrais Pavez. En sorte , que qui les voudroit definir , il faudroit qu'il commençast par ce mot de Pavé , comme par leur genre , qui marche toujours pour premiere piece en une définition. Et de fait , lesdits Grands Chemins ne sont autre chose , que Pavez faits par le Peuple & les Empereurs , pour joindre la ville de Rome avec le reste du Monde.

6. Ce qui rend cette digression non seulement de plaisir & utilité , mais encore comme de necessité , c'est ce que nous avons déjà

touché cy-devant : sçavoir que je n'ay encore trouvé aucun Auteur , qui ait parlé distinctement des parties interieures des Grands Chemins, & qui leur ait assigné leur nom & leur situation en l'ouvrage. Tellement que les plus grands , les plus excellens , & les plus durables Pavés estoient à mon regard , les plus negligez en ce qui est de leur forme ; & les moins connus de tous. Il m'a donc esté nécessaire d'appeller les petits Pavés, renclos dans une chambre, dans une sale, ou une galerie , au secours de ceux qui s'estendent de l'Orient jusques en l'Occident, d'autant que les Architectes ont laissé par escrit la maniere de les construire, & transmis jusques à nous les noms & l'ordre des parties dont ils sont faits : Mais quant à nos Grands Chemins, les anciens & les nouveaux Auteurs que j'ay pû rencontrer, en ont escrit sans mettre distinction entre lescdites parties : & quasi comme si ces chemins ne consistoient qu'en la seule face exterieure qui se touche des pieds. Ce qui m'a mis en cette necessité de remplir l'ordre & les noms des Matieres interieures des plus grands , à l'aide de ce que nous trouvons par escrit sur le sujet des plus petits.

XX

DU PAVÉ EN GENERAL : DE L'ETY- mologie du mot : & des premiers Inventeurs du Pavé.

CHAPITRE XI.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Deux significations en France du nom de Pavé. Première signification.</p> <p>2. Seconde signification.</p> <p>3. Le mot Pavimentum, est de plus large estenduë chez les Latins.</p> <p>4. Etymologie de Pavimentum.</p> | <p>5. Tesmoignage de Ciceron, Festus Pompeius, & de Pline sur ladite Etymologie.</p> <p>6. Les Carthaginois premiers Inventeurs du Pavé dans les Villes, & les Romains dans les champs.</p> |
|---|---|

1. N nostre commun usage de parler , ce mot de Pavé a deux principales significations : Car nous appellons en France un Carreau de Grez, de Cailloux , ou autre nature de Pierres ou terre cuite, du nom de Pavé. Et ainsi en usent les Eschevins des Villes , qui ont le gouvernement & administration du Pavé, lors qu'en leur estat de compte, ils se servent de ces termes : un millier ou un cent de Pavés , pour un millier ou un cent de Carreaux à paver.

2. L'autre signification emporte avec soy l'ouvrage entier, composé de Pavez ou Carreaux particuliers, alliez ou battus avec Aréne sur la superficie de la Terre. Que si quelque chose est jettée ou tombée par les Ruës, ou autres places qui en sont couvertes, on dit qu'elle est jettée sur le Pavé ou tombée sur les Carreaux.

3. Mais les Latins (desquels est venu aux François le nom de Pavé) l'estendent bien plus au large : Car ce qu'ils appellent *Pavimentum*, & les Grecs *δαμνδον*, *ἐδαμνδον*, *ἐδαφος* : signifie le sol ou le parterre d'une place de quelque matiere que ce soit : Plastre, Terre, Aréne, Gravois, Cailloux, Briques, ou Carreaux de terre cuite, Marbre, & autre nature de Pierres, pourveu que ledit sol ou parterre, ait esté affermi, battu, frappé, & consolidé sur la superficie de la terre ou d'un plancher, pour en faire une crouste, & un plant ferme pour porter ce qui doit reposer ou passer par-dessus : *Pavimentum enim est solidamentum, sive incrustatio, quam gradiendo calcamus.*

Francis.

4. Aussi le mot *Pavimentum* est originaire d'un ancien verbe à present de peu d'usage, qui est *Pavire* : qui vaut autant que *tundere*, *ferire* : battre, & frapper : à cause que pour faire un Pavé qui soit durable; Il est besoin de le battre & massiver à force de coups, de quelque matiere qu'il puisse estre : *Pavimenta enim sunt à Pavire quod ferire significat, quia fiebant, ut fiunt à lapidibus, & testulis bene percussis, addita calce.*

Marius
Graptalus
de partibus
adum lib.
2. cap. 1. in
verbo Pa-
vimentum;

5. Cicéron prend ainsi ce mot, où faisant mention de certains auspices, ou divinations, que les Augures de Rome faisoient au moyen de certains Poulets qu'ils nourrissoient exprès pour ce genre de superstition Payenne, il dit : *sed quia dum pascunt, necesse est aliquid ex ore decidere, & terram pavire, terripudium dictum est.* Festus Pompeius interpretant ce mot *Tripudium*, nous en donne encore un témoignage plus clair : *Puls potissimum dabatur pullis in auspiciis : quia ex ea necesse erat aliquid decidere, quod tripudium faceret : id est Terripudium. Pavire enim ferire est.* Plinè se sert de ce mot sur le sujet des pavez qui se faisoient en Italie, sur le modèle de ceux de Barbarie en Afrique, quand il dit : *Pavimenta credo primum facta, quæ nunc revocamus Barbarica, atque subtegulanea : in Italia fistucis pavita, hoc certè ex nomine ipso intelligi potest,* où ces deux mots, *fistucis Pavita*, signifient battus & frappez à coups de hie : c'est-à-dire, de ces instrumens à deux anles, duquel les Paveurs se servent à battre le Pavé : d'où est venu le mot de hier, pour battre un Pavé : duquel s'est servy l'interprete François de Plinè, tournant ce passage en la maniere qui ensuit : *Quamvis au Pavé de Barbarie dont nous usons maintenant, je pense que c'est encore la premiere façon : comme aussi sont les Pavez que nous faisons es maisons : Car tant les uns que les autres sont biez & pavis : & de là est venu le nom de Pavé.* Et il ne faut douter qu'il ne faille lire,

Lib. de
divinat.

Lib. 36.
nat. hist.
cap. 25.]

dirz, au lieu de *fiex*, qui par erreur ou inadvertance s'est glissé dans la version Française.

6. Quant à ce que Pline dit, que les Pavez de Barbarie sont *primum facta*. Il ne veut pas dire que ceux de la Barbarie Tingitane ou Césariée soient les premiers Auteurs du Pavé, à prendre ce mot de Pavé en general : d'autant que comme nous avons dit dès le commencement de cet ouvrage, suivant le témoignage d'Isidore, les Carthaginois voisins de Barbarie, ont été les premiers, qui ont pavé les chemins avec des pierres : *Primum Pavi dicuntur lapidibus vias stravisse* : où par ce mot *vias*, il faut entendre les Ruës des Villes, & non les chemins des champs : ne se trouvant point en l'histoire, qu'autres que les Romains aient fait cette entreprise, que de paver des Grands Chemins hors de leur Ville. Mais ceux de Barbarie (comme voisins des Carthaginois) peuvent bien s'être servis de l'invention du Pavé dans leurs Villes : le faisant de la même façon que les Pavez de Carthage, *que sunt verè primum facta*, à l'imitation desquels les Romains les ont mis en œuvre quasi par tout le monde, *Per omnem penè orbem disposuerunt*, comme parle le même Isidore.

DE LA DIVISION DU PAVÉ en ses especes.

CHAPITRE XII.

- | | |
|--|---|
| 1. Division generale des Pavez. | 5. Division des Carreaux en grands & petits. |
| 2. Division des Pavez des édifices. | |
| 3. Division des Pavez faits sur estages de charpenterie. | 6. Division des Pavez faits hors des édifices, & difference entre les uns & les autres. |
| 4. Difference de tous les Pavez susdits, consistant en la surface d'eux. | |

1. L y avoit en general deux Genres ou manieres de Pavez, les uns se faisoient dans les bastimens ou édifices : & les autres dehors. Dans les bastimens, comme és Temples, Palais, Salles, Galeries, & autres parties des maisons : dehors les édifices, comme és cours des Maisons, ruës des Villes, & Grands Chemins des champs.

2. Les Pavez des édifices se subdivisent en deux especes : car les uns estoient faits sur estages de Charpenterie, les autres sur le sol de

la Terre, ou raiz de chauffée. Ceux qui se faisoient sur estages ou planchers, se nommoient *Pavimenta contignata*, à *Tigno*, qui signifie tout bois à bastir : & quelquefois une poutre ou sommier, qui sert à soustenir un plancher. Les autres qui se faisoient par terre, s'appelloient, *Pavimenta plano pede*, d'autant que sans y monter on y pouvoit aller de plain pied.

3. Quant au Pavez faits sur planchers ou estages, encore s'en trouvoit-il de deux façons : dont les uns estoient à couvert, les autres à découvert. Les Grecs appelloient les Pavez couverts *ὑποστῆμα*, les Latins *Subtegulanea*, comme qui diroit Pavez faits sous toit. Les découverts estoient exposez au Ciel, à raison dequoy ils estoient dits par les Grecs *ὑψίπια*, par les Latins *Subdialia Pavimenta*, quasi *sub Dio seu Celo posita*. Ces derniers estoient fort usitez tant en Grece, qu'en Italie, pour servir de couverture aux Maisons, & comme de terrasse, ou platte-forme, pour s'y promener & prendre l'air.

4. Les differences de tous ces Pavez consistoient principalement en la surface d'iceux, selon laquelle on leur donnoit à tous des noms divers. Cette surface s'appelloit *Summa Crusta*, & il y en avoit generalement de trois façons : Sçavoir de Terre, de Brique, & de Pierre : que les Architectes appelloient *Terrenam crustam*, *Tessaceam*, *Lapidream* : car aucuns deldits Pavez, tant hauts que bas, tant couverts que découverts, estoient encroustrez par-dessus de simple Terris, dont la matiere s'appelloit *Terra materina*, laquelle ils rendoient par certaine industrie, dure comme Pierre. Les autres estoient couverts de Briques ou Carreaux de terre cuite, de diverses couleurs & figures, qui sont encore frequentes aux bastimens d'aujourd'huy : & les autres de Pierre naturelle, comme de Marbre, ou autre nature de Pierre, par tagées par carrez, lozanges, ou autres figures.

5. Quant aux Carreaux soit de Terre cuite ou de Pierre, ils se divisoient generalement en grands & petits. Les grands estoient comme de quatre pouces de face & au-dessus, jusques à quatre & cinq pieds. Les petits estoient moindres de quatre pouces, & il s'en trouvoit de non plus gros qu'une fève. Les grands s'appelloient *Tessara* ou *Tessella*. Et les Pavez qui en estoient faits, *Pavimenta Tessellata*. Les petits se nommoient *Setilia*, & il y en avoit de deux façons : car les uns estoient sans peinture ny couleur, sinon celle qui leur estoit naturelle. Les autres estoient colorez & comme esmaillez par le feu en la surface qui devoit paroistre estant mis en œuvre. Les Pavez faits de petites pieces non peintes, s'appelloient *Pavimenta segmentata*, que nous appellons Pavez de Marqueterie : à la difference de ceux qui estoient faits de pieces peintes & esmaillees que l'on nommoit *Pavimenta Musiva*, en François, Pavez à la Mosaique. Que si outre la peinture ces petits Carreaux estoient gravez de diverses figures, les Pavez qui en estoient faits, avoient encore de surplus le nom de *Emblemata vermiculata*.

6. Voilà tout ce qui dépend des Pavez faits dans édifices. Quant à ceux de dehors, ils consistent principalement és Ruës des Villes, que le Jurisconsulte Ulpian appelle *Vias urticas* : & aux Grands Chemins des champs, qu'il nomme *Vias rusticas*. La difference desquels, gist principalement en la surface & plus haute partie d'iceux : car à Rome on pavoit par-dessus de grands Carreaux, signifiez sous le nom de *Silices* : Mais aux champs, soit par l'Italie, ou par les Provinces, il s'en trouve de l'une & de l'autre façon : car il y en a, dont la surface est faite de grands Carreaux, comme les Voyes d'Appius & de Domitien. Quant aux autres, quoy qu'ils fussent tous garnis au-dedans de gros Cailloux : si est-ce qu'ils n'ont pour matiere de leur surface que ces menus Cailloux, que nous avons dit estre censez & reputez pour Gravois, à cause de la petitesse de leur corps.

XX

DE LA DIVISION DES PAVEZ EN leurs parties, & premier de ceux qui se fai- soient sur estages de Charpenterie.

CHAPITRE XIII.

- | | |
|--|--|
| 1. En la division de Pavez en leurs parties gist principalement la forme des Grands Chemins. | planchers pour les défendre de la Chaux. |
| 2. Division generale des matieres des Pavez (en interieures & exterieures). | 4. Premiere couche de Massonnerie dite Statumen. |
| 3. En quelle façon se posoient les Pavez sur Charpenterie. | 6. Seconde couche appellée Rudus. |
| 4. Fongere ou Paille jettée sur les | 7. Troisième nommée Nucleus, & quatrième Summa Crusta. |
| | 8. Epaisseur des quatre couches. |

1. Est principalement en ces discours de la division des Pavez en leurs parties, que la forme des Pavez, & par consequent des Grands Chemins de l'Empire paroistra en son naturel : d'autant que nous y verrons mettre & agencer les Matieres desquelles ils sont composez par certain ordre, tant en longueur, largeur, que profondeur : auquel ordre & agencement consiste la forme & la façon desdits Pavez.

2. Nous commencerons ce qui est des parties des Pavez par la

profondeur d'iceux ; & dirons , qu'en gros lefdites parties se divisent en interieures & exterieures. Nous ferons premierement l'Anatomie des interieures : & montrerons par la diverfité d'icelles , avec quelle curiosité les anciens Grecs & Romains faisoient construire & fortifier les Pavez de leurs édifices : le tout à force d'argent , & fans y rien épargner.

3. Pour ce faire , nous entamerons ce discours par les Pavez faits sur estages de Charpenterie , qu'ils appelloient *Contignata Pavimenta* , & les estages , *Contignationes*. Le premier artifice des Ouvriers estoit de faire en sorte , que nulle partie de leur Pavé ne s'avançast sur les murailles : mais que l'ouvrage entier demeurast assis & suspendu sur la Charpenterie : de peur que le bois de la Charpenterie venant à se retirer par sécheresse , ou à s'affaïssir par le poids , la Massonnerie demeurant en estat ; ne se fissent necessairement des fentes & ouvertures au Pavé tout le long de ladite Massonnerie , ce que Vitruve nous donne à entendre , quand il dit : *In contignationibus diligenter est animadvertendum , ne quis paries qui non exeat ad summum , sit exstructus sub Pavimentum , sed potius relaxatus supra se pendentem habeat coaxationem. Cum enim solidus exit , contignationibus arefcentibus , aut pandatione fidentibus , permanente structure soliditate , dextra aut sinistra secundum se facit in pavimentis necessario rimas.*

Lib. 7. c. 1.

4. Quant aux planchers qu'ils appelloient *Coaxationes* ou *Coassationes* , ils les faisoient de planches de certaine espece de Chêne , que les Latins appellent *Esculus* , à cause qu'elles sont moins sujettes à se retirer & cambrer. Et même pour les défendre contre la force & la vapeur de la Chaux qui se mêle parmy les matieres que l'on jette dessus , ils les couvroient d'un lit de fougere , s'ils en pouvoient recouvrer : sinon ils se servoient de paille comme les Laboureurs sous leurs tas de bled , de peur que le Grain n'attire l'humidité & le rélant de la terre. Ce qu'ils appellent du Soustré , comme qui diroit *Substratum*. Voicy comme Vitruve parle de ce premier lit ; *Coaxationibus factis , si erit filix , si non , palea substernatur , uti materies ab calcis vitiis defendatur.*

Ibidem.

5. C'estoit sur ce premier lit de Fougere ou de Paille que les Ouvriers venoient à poser & asseoir leur Massonnerie par quatre diverses couches : dont la premiere estoit composée de Pierres ou Cailoux tenans de la forme ronde , alliez ensemble avec Chaux & Ciment dont le moindre pouvoit emplir la paume de la main. Cette couche premiere de Massonnerie se nommoit *Statumen* , que nous pouvons dire en nostre vulgaire , le Pied , ou la fondation de l'ouvrage. Car encore que ce mot ait plusieurs significations : comme d'un pieu ou eschalas , un Travail à ferrer chevaux , & autres , que je passe sous silence : Si est-ce que dedans Vitruve , *Statumen id di-*

citur omne, quod ad sustinendum aliud corpus aut materiam subfermitur, aut pro strato subjicitur : c'est-à-dire, que l'on nomme *Statumen*, tout ce qui sert à soutenir un autre corps, ou qui est couché sous une autre matiere pour la porter. Ce que j'appelle Pied ou fondation, d'autant que Varron dit, que tout ce qui se fait pour servir d'appuy & de fondement à quelque chose, se peut appeller du nom de Pied, *Standi fundamentum Pes* : & *qui fundamentum instituit, Pedem ponit*. Et de fait pour montrer que ce *Statumen* peut estre dit du nom de fondement, ou fondation, je produiray une Inscription antique, portant qu'un Gouverneur de Province nommé Fabius Maximus a refait & réparé les Voyes d'Hercule, qui sont au Royaume de Naples, à commencer dès le fondement. Or que seroient ces fondemens en un Chemin, sinon cette Couche premiere dite *Statumen*, qui soutient toutes les autres ? Voicy l'Inscription qui vous en fera foy.

Grut.
150. 9.

FABIVS MAXIMVS. V. C. RECT. PROV.
P. † S. PR. VIAS. HERCVLIS. OB. TERR
AEMOTVS. EVERSAS. RESTITVIT. A. FVN
DAMENTIS.

Pline appelle les Pierres dont on composoit le Pied de la Maçonnerie de ces Pavez, *Globofum lapidem* : & Vitruve la façon de les mettre en œuvre en cette couche premiere de Maçonnerie, *Statuminare*. *Tunc insuper Statuminetur*, dit-il, *ne minore saxo, quam qui possit manum implere* : comme s'il disoit, lors sur la fougere soit mis le Pied ou la fondation de l'œuvre, qui soit composée de Pierres, dont les moindres puissent emplir la main.

6. Suivoit en après la seconde couche de Maçonnerie, qui se faisoit de plusieurs Moilons ou Pierrailles cassées & mêlées avec de la Chaux, lesquelles Isidore appelle *Rudus Rudi*, aussi-bien que *Rudus Ruderis* : car il en parle ainsi : *Rudos, Artifices appellant lapides confusos, & calci admixtos, quos in Pavimentis faciendis superfundunt. Unde & rudera dicuntur*. Que si telle Matiere estoit faite de Pierres fraîchement concassées & brisées, & qui n'eussent encore esté mises en œuvre, ils appelloient cette matiere *Rudus novum* : & méloient à trois parties d'icelle, une quatrième partie de Chaux vive : Mais si telle Matiere provenoit des démolitions des maisons, que nous appelons en Campagne des Décombres, & que déjà elle eust esté mise en œuvre, elle s'appelloit *Rudus Redivivum*. On méloit deux parties de Chaux contre cinq de telle matiere, & appelloit-on l'application d'icelle, *Ruderationem* : qui se faisoit à coups de Hie ou de battoir, pour l'affermir, esgaler & applanir. Et il falloit que tout ce terrassement ou composition tant de Cailloux que Décombres, eût au moins neuf
pouces

pouces d'épaisseur, après avoir esté suffisamment battu & massivé. Ce que l'on peut apprendre de Vitruve, qui en parle ainsi. *Statuminationibus indutis rudetur. Rudus si novum erit, ad tres partes una calcis miscetur. Si redivivum fuerit, quinque ad duum mixtiones habeant responsum. Deinde Rudus inducatur, & vestibus ligneis decuriis indutis crebiter pulsatione solidetur: & id non minus pinsum absolutum crassitudine fit debrantis.*

7. Sur ce Terrassement ou Ruderation, on faisoit un Ciment pour troisième couche, lequel on composoit de Briques, Tests de pots, ou Tuiles battues, mêlées avec de la Chaux. Ce Ciment ou composition se faisoit d'une partie de Chaux contre trois de Tuile battue. On l'estendoit sur la Ruderation comme une couche molle & délicate, pour recevoir sur elle la quatrième couche du Pavé qui servoit de dernière couverture à l'œuvre entier: à cause dequoy on la nommoit *Summam crassam*, comme qui diroit la crouste ou la surface de dessus. C'est donc à bon droit, que par certaine comparaison tirée de la Nature, les Architectes donnoient à la troisième couche de leur Massonnerie le nom de *Nucleus*, qui signifie proprement, ce qui est de plus tendre & de bon à manger dans les noix, les amandes, & les autres fruits à noyaux.

Cette comparaison n'est pas hors de propos: car tout ainsi que ce qui est tendre, & bon à manger és noix, amandes, & autres espèces de noyaux, est enclos entre deux escailles dures, qu'il faut rompre à force, si on en veut tirer ce qui est dedans, conformément à ce vers de Plaute,

Qui à nuce nucleum esse vult, frangat nucem.

Ainsi cette couche de ciment que les Architectes appellent *Nucleum*, est la plus tendre & la plus molle partie du Pavé: qui s'encloist & s'enferme entre deux plus fermes & plus dures, qui sont la Ruderation par-dessous, & les Carreaux de la dernière couche par-dessus.

8. Au reste, il falloit que le lit de Ciment, avec les Pavez ou carreaux que l'on couchoit dessus, eussent ensemble six pouces d'épaisseur, pour avoir une fermeté & solidité parfaite. Ce que Vitruve nous apprend en ces mots, qui servent de preuve à tout ce que nous avons dit cy-dessus de cette quatrième couche. *Insper ex testa nucleus inducatur, mixtionem habens ad tres partes unam calcis: uti ne minore sit crassitudine pavimentum digitorum senum.* Par ce moyen la structure entière de tels Pavez, tant en parties intérieures, qu'extérieures estoit de quinze pouces d'épaisseur, qui estoit une grande charge sur un simple plancher.

DES PAVEZ FAITS EN TERRASSES,
qu'en Architecture on appelle *Subdialia*
Pavimenta.

C H A P I T R E X I V.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Les Grecs Inventeurs des Terrasses ou Pavéz découverts.</p> <p>2. En quelles Regions ces Pavéz sont commodes ou incommodes.</p> <p>3. Que les Pavéz en Terrasses se posoient sur doubles planchers.</p> <p>4. De diverses couches dont lesdites Terrasses estoient composées.</p> <p>5. D'une couche extraordinaire</p> | <p>fais de larges Tuiles.</p> <p>6. Des deux dernières Couches desdites Terrasses, & de la Pente qu'on leur donnoit pour l'écoulement des pluies.</p> <p>7. Moyen pour empêcher que les Bruines fondues ne pénétraissent les Pierres ou Carreaux des Terrasses.</p> |
|---|---|

Les Grecs ont esté les premiers Inventeurs des Pavéz qui se faisoient dans les Maisons, & de ceux que l'on faisoit és plus hauts estages d'icelles pour servir de couverture, que les Architectes appellent *Subdialia pavimenta*, & que les Interprètes de Vitruve & de Plin appellent des Terrasses ou Platteformes.

2. Ces pavéz sont de bonne invention és Regions chaudes, mais dangereux où l'eau de pluie gèle en Hyver : pour ce que les entablemens de Charpenterie sur lesquels ils sont assis, venant à s'enfler par trop d'humour, ou se retirer par trop de halle, ou bien à s'affaïer par trop de poids, les Pavéz en sont bien-tost empirez & endommagés. C'est pourquoy on y travailloit avec plus d'estoffe & de façon qu'aux autres : comme Vitruve nous le dit en ces mots. *Sub Dio manimè idonea facienda sunt Pavimenta : quod contignationes humore crescentes, aut siccitate decrecentes, seu pandationibus fidantes, movendo se, faciunt vitia Pavimentis.* Plin en dit presque de mesme. *Subdialia Graci invenere, talibus domos contingentes, facili tractu & repente : sed fallaci, ubicumque imbres gelant.*

3. Pour remedier à ces inconveniens, ils faisoient sur l'entablement de la Massonnerie un double pancher, que Plin appelle *binas Coassationes*, pour servir de double défensif contre l'incommodité de l'air, & le fardeau des Matieres que l'on jettoit dessus. Car après avoir

estendu un lit de Planches sur les solives , ils en posoient encore un autre par-dessus en travers , qu'ils faisoient tenir avec des gros & longs cloux : afin que l'entablement fust comme doublement armé & défendu , & que les planches bien cloüées ne vinssent à se déjetter & gauchir. C'est ainsi que Vitruve enseigne à le faire , quand il dit. *Cum coaxatum fuerit , super altera coanatio transversa sternatur , clavisque fixa , duplicem præbeat contignationi loricacionem.*

4. Quant au reste , ils le gouvernoient quasi de la même maniere qu'ès Pavés faits à couvert : Car ayant fait sur le plancher un lit de Fougere ou de Paille , ils posoient par-dessus leur première couche de Maçonnerie , telle que nous l'avons décrit cy-dessus. Pline parle ainsi de ces deux premières parties , traitant *De Pavimentis Subdialibus* , *Imo & Filice aut Palea substerni melius est , quo minor vis caloris perveniat. Necessè est. & globosum lapidem subjici.* Ils faisoient pour seconde Couche un terrassement ou Rudération nouvelle : à deux parties de laquelle ils méloient une partie de Chaux vive , pour rendre les ouvrages plus durables contre les pluyes & humiditez : & il falloit que ce *Rudus novum* , avec le *Statumen* , eussent au moins un pied d'épaisseur , après avoir esté bien battu & massivé , selon le precepte de Vitruve. *Ruderi novo tertia pars testæ tunsæ admisceatur.* Et peu après , *Statuminatione facta rudus inducatur : idque pinsum , absolutum ne minus pede sit crassum.*

Lib. 36.
nat. Hist.
cap. 25.

5. Ceux qui vouloient plus seurement défendre la Charpenterie des humiditez du Ciel , faisoient mettre de surcroist par-dessus ces deux terrassemens , un lit de Tuiles plates de deux pieds de face , enclavées les unes dans les autres par petites feuillures d'un doigt de large , entrailées dans l'épaisseur d'icelles , qu'ils appelloient , *Excisos canaliculos digitales*. Puis enduisoient les jointures de Chaux détrempée avec huile , laquelle venant à s'endurcir entre les jointures , l'eau , ny autre liqueur ne pouvoit penetrer à travers.

6. Sur ces Tuiles ainsi unies & agencées , ils estendoient leur couche de Ciment qu'ils appelloient *Nucleum* , ou *Mortarium* , fait de deux parties de Chaux , contre cinq de Tuile battüe : & l'affermissoient à coups de Pilon ou Battoirs. Finalement ils posoient là-dessus , tel Pavé que bon leur sembloit , soit de grandes Lozanges de Pierres , ou Carreaux de terre cuite , qu'ils appelloient *Tesseræ* : soit de certaines petites Briques appointées par les bouts en forme d'espy , & couchées sur leur costé qu'ils nommoient *Spica* , ou *Spicata Testacea* : Le tout assis de telle sorte sur ladite couche de Ciment , qu'ils donnoient toujours deux pouces de Pente au Pavé sur dix pieds de longueur , pour faire escouler les pluyes par les goutieres. Ce que le même Vitruve comprend en ce peu de mots. *Cum fuerit ita perstructum , supra Nucleus inducatur : & virgis cedendo subigatur. Supra autem siue*

Lib. 7.
cap. 13

à *teffera grandi, fivæ ex spica testacea fruatuv*. Et peu devant parlant de la Pente, *Fastigium habens in pedes duos, digitos duos*.

7. Pour plus grande conservation de l'œuvre entier à l'encontre des bruïnes & gelées, qui se pouvoient mettre entre les joints des Carreaux, ils mettoient tous les ans par-dessus, avant que l'Hyver commençast, de la lie d'huile, ou du marc d'Olives, qu'ils appellent *Fraces*: duquel la terrasse estant ointe & abreuvée, elle se trouvoit suffisante pour empêcher que les bruïnes n'y peussent pénétrer ny mal faire.

XX

DES PAVEZ DES MAISONS QUI SE faisoient à raiz de Chauffée.

CHAPITRE XV.

- | | | |
|---|---|--|
| <p>1. De deux sortes de Sol, <i>Perpetuò solidum</i>, & <i>congestitum</i>.</p> <p>2. De la maniere de les préparer chacun selon sa nature & des Instrumens qui servoient à ce faire.</p> | } | <p>3. Des <i>Pilotis</i> appelez <i>Fistuca</i>, & des diverses significations de ce mot.</p> <p>4. Des Couches diverses que l'on jetoit sur le Sol affermy.</p> |
|---|---|--|

1. C'EST ainsi que les anciens Architectes de Grece & d'Italie se gouvernoient à faire les Pavez sur les estages des Maisons. Quant à ceux qu'ils faisoient à raiz de chauffée, la premiere chose qu'ils confideroient, c'estoit le plan, ou le Sol, sur lequel il se devoit asseoir: d'autant que si le Sol estoit par tout ferme & solide, qu'ils appelloient *Perpetuò solidum*, il n'y avoit autre chose à faire, sinon à l'unir, aplanir & égaliser: & appelloient cela, *Exequare, coequare, vel librare*. Si le Sol n'estoit tel: mais qu'il fut pour le tout, ou en partie en place humide, ou lieu croulant, & comblé de terrasses tremblantes & décombres ramassées, ils l'appelloient *Solum congestitum*, lequel avant toutes choses ils faisoient solider & affermir par le Cylindre ou le Battoir, & quelquefois par *Pilotis* enfoncez au dedans.

2. Le Cylindre estoit une pierre assez grosse, lourde, & pesante, arondie comme au tour, à la façon de celles dont on se sert à faire les huiles: ou bien comme ces Rouleaux avec quoy les Laboureurs roulent leurs champs en avoine, afin de les rendre à faux courante. Quant au Battoir, c'est ce qu'ils appelloient *Paviculam*, à cause que cela servoit à pavier ou frapper. Et c'est ce qu'en Champagne on appelle

une Batte composée d'un morceau de bois d'un pied de longueur, & demy pied ou environ de largeur & d'épaisseur, allié à un long manche à demy-penchant : à raison duquel Pline donne quelquefois à tout l'instrument, le nom de *Virga*, & Vitruve de *Vetis ligneus*. C'est avec ces instrumens mesmes que les Laboureurs affermissoient les aires de leurs granges : ainsi que l'on peut juger par ces mots de Caton. *Lib. de re Rust. cap. 129.* *Aream Cylindro aut Pavicula coequato* : Et en autre endroit, *deinde coequato, & paviculis verberato.*

3. Quant aux Pilotis que l'on enfonçoit és lieux croulans & mal-assurez, les Architectes Romains les appelloient *Fistucas*, ce que l'Interprète de Vitruve nomme des Palis, avec lesquels on a de coutume de bastir sur, & és environs des eaux. On tient que ce mot de *Fistuca* est venu aux Pilotis, de l'engin ou instrument avec lequel on les enfonçoit dans terre, que l'on appelle proprement en Architecture *Fistucam*, d'où vient le verbe *Fistucare*. Les François appellent cet instrument une Hie : d'où pareillement les Interprètes de Pline & de Vitruve on fait le verbe Hier, pour frapper & enfoncer un Piloti. C'est ce qu'on voit faire à Paris és ouvrages des Ponts soit de bois ou de pierre. Car on leve par engin & à force de bras, un morceau de bois le long d'un fust dressé à plomb : qui venant à tomber & retomber sur les testes des Pilotis, les enfoncent peu à peu jusques à une juste profondeur. On donne encore le nom de *Fistuca*, à cet instrument à deux anes, dont les Paveurs se servent pour battre, unir, & affermir leur ouvrage. Au reste les pavez assis & posez sur pilotis, sont ceux que les Latins appellent *Cannæ Pavimenta* : suivant le témoignage de Marius Parmensis, qui dit, *Latini fistucas subjiciendo, cannæ pavimenta nuncupant.*

In Lexico de partibus adium lib. 2. cap. 1. In verbo Pavimentum.

4. Le Sol estant affermy & battu à suffisance, on jettoit par-dessus les mesmes matériaux que sur les estages ou planchers, & les couchoit-on les uns sur les autres en mesme ordre que nous avons déduit cy-dessus : sçavoir des Cailloux au premier rang, des Décombres au second, & du Ciment au troisième : trois Couches que les Latins appellent *Statumen*, *Rudus*, *Nucleum* : & si on temperoit ces deux dernières avec de la Chaux, par mesme raison & proportion que sur les Planchers. *Si plano pede erit rudendum (dit Vitruve) quaratur solum si sit perpetuo solidum, & ita exæquetur, & inducatur cum statumine rudus. Si autem omnis, aut ex parte congestitius locus fuerit, fistucationibus cum magna cura solidetur.* Cela fait, il ne restoit plus qu'à poser & asseoir par-dessus la dernière Couche, que proprement on appelle le Pavé : des diverses especes duquel, nous traiterons en temps & lieu.

XX

DU PLAN, OU SIEGE QUE L'ON PRE-
 paroît pour asseoir les Materiaux des Grands
 Chemins, & de la diversité d'iceux.

CHAPITRE XVI.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Par la comparaison des Pavés des édifices, il faut faire recherche du Pavé des Grands Chemins des champs.</p> <p>2. Divers plans & assiettes des parties d'un mesme Chemin.</p> <p>3. Deux plans les plus rares.</p> <p>4. Des Chemins conduits à travers des Montagnes fendues.</p> <p>5. Deux sortes de Chemins fendus. Première sorte.</p> <p>6. Seconde sorte : Alpes ouvertes par Hannibal.</p> <p>7. Roche ouverte par Appius Cecus, & autres par Cl. Posthum. Dardanus.</p> <p>8. Roches des Alpes ouvertes par Auguste : Chemins percez en for-</p> | <p>me de caverne.</p> <p>9. Deux Chemins souterreins, l'un en Egypte, l'autre en Babylone.</p> <p>10. Voyes souterreines en Italie.</p> <p>11. Deux Voyes souterreines au territoire de Naples. Première Voye.</p> <p>12. Autre Voye percee entre Poussol & Naples.</p> <p>13. Un Roy & un Viceroy de Naples, qui ont fait travailler audit Chemin perce.</p> <p>14. Conjecture sur l'Auteur dudit chemin.</p> <p>15. Deux autres chemins percez faits par Agrippa.</p> <p>16. Aux chemins percez il n'estoit besoin d'autres matieres que du Roc.</p> |
|---|--|

1. E L est donc le soin & l'artifice, duquel les Architectes se servent, tant pour préparer un plan, que disposer sur iceluy les Matieres interieures des Pavés domestiques, soit sur estages, soit à raiz de chaussée. Il faut maintenant voir, si ceux qui se méloient de faire les Grands Chemins, ne se servoient pas de la mesme diligence & artifice, tant en pavant les Ruës de la Ville de Rome, que les Grands Chemins des champs. Quant au Pavé de la Ville, nous en parlerons ailleurs plus commodément, & traiterons pour le present des préparations qui se faisoient pour les Chemins champêtres.

2. Or est-il ainsi qu'ils se trouvent assis sur divers plans, selon la diversité des lieux par lesquels ils sont conduits : Car on voit en un mesme Chemin, aucuns endroits enfoncez entre deux terres, com-

me entre deux hautes murailles , ou creusé à travers les entrailles des Rochers & des Montagnes , ainsi que profondes & obscures cavernes. Autres endroits sont plains & unis : & sont avec les terres voisines qui les bordent de part & d'autre , une superficie toute égale. Les autres sont haut montez sur les champs voisins , à guise de levées , terrasses , ou remparts de Ville : & les autres sont posés sur le penchant des Montagnes : de manière que d'un costé ils sont plus bas , & d'autre costé plus hauts , que les terres qui les costoyent. Voilà les quatre sortes de plans , sur lesquels les Grands Chemins sont assis : dont les uns sont plus rares , les autres plus fréquents.

3. Les plus rares sont ceux qui sont enfoncés au-dessous de la surface des Terres. D'autant que pour en venir à bout , il falloit fendre ou percer les Montagnes pour leur ouvrir le passage. Ce qui estoit de grande dépense , pour la quantité des terres qu'il falloit remuer : ou la dureté des Roches qu'il falloit tailler.

4. J'appelle Montagnes fendues , celles que l'on ouvroit & découvroit du haut au bas , pour bailler passage au Chemin : & qui de part & d'autre tiennent la largeur dudit Chemin comme enclosé entre deux remparts ou hautes murailles. C'est de ces Voyes fendues , que Strabon parle par admiration , quand il dit : *Cernere licet stratas in agro Vias excisus ad hac collibus*. Telles estoient certaines Voyes creusées & profondes au territoire des Privernats en Italie : lesquelles on dit estre d'autant plus assurées pour ceux du pays , comme elles sont dangereuses & incertaines aux Estrangers qui voudroient y entrer à main armée : D'autant qu'elles sont coupées entre deux hautes rives , du dessus desquelles , les habitans dudit territoire peuvent accabler leurs ennemis à coups de pierres : n'y ayant autre accès dans le pays qu'entre ces précipices , à la miséricorde desquels , il faut passer en y entrant. Baptiste Albert nous dépeint ces Voyes profondes en cette façon : *Sunt qui putent agrum Privernatem esse tutissimum : quod eum profunda via quasi demersæ fossæ persequens , ingressu ambigua , progressu incerta , & minimè tutæ , ripis exstantibus , undè hostis facile possit obteri*.

Lib. 5.
Geograph.

Lib. 4. de
toria. c. 1.

5. Or y avoit-il deux sortes de tels Chemins fendus : Car aucuns estoient entamez dans Terre ou Arène , facile à chever & remuer : en tels endroits , l'ouverture estant faite de profondeur competente , il falloit affermir le Sol ; & préparer le plan , pour recevoir les mêmes Matieres , qui s'employoient en lieu plain & uny.

6. Que si ouvrant une Montagne , il se rencontroit un Rocher ; c'estoit lors que le courage & la puissance Romaine se faisoit paroître : Car sans quitter l'ouvrage commencé , ils entamoient le Roc à coups de ciseaux , & se faisoient passage quasi malgré la Nature à force de gens & d'argent. Telles sont plusieurs Voyes taillées dans

les Alpes, l'une desquelles on dit avoir esté faite par Hannibal, pour passer de la Gaule en Italie : ayant ouvert une Roche inaccessible, non tant par le Fer, que par le Feu & le Vinaigre qu'il jetta dessus, comme Livius le raconte en ces mots : *Cum cadendum esset saxum, arboribus circa immanibus dejectis detruncatisque, struam ingentem lignorum faciunt, eamque, cum & vis venti apta faciendo igni coarta esset, succendunt : ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciant, ita torridam incendio rupem ferro pandunt, &c.*

Liv. lib.
21.

In deliciis
Italia.

7. Mais pour retourner à nos Romains, Appius eut un Rocher quasi tout pareil à combattre près de la ville de Terracine, qui bouchoit le passage à son entreprise. Pour la continuation de laquelle il fit faire une ouverture dans ledit Rocher à coups de ciseaux & de marteaux : continuant son chemin de plain pied jusques au rivage de la Mer à travers le Roc, sur la longueur de cent pieds, & largeur de quinze. De sorte que le passant estonné, contemple une seule pierre sous ses pieds de la longueur & largeur dessusdite, paroissant comme un grand pavé d'une piece, muni de part & d'autre de certains bords espargnez de la mesme roche, large de deux pieds, & relevez sur le sol du chemin de pareille hauteur, pour y aller à pied sec en temps de pluye. Auxquels bords, sont jointes & rangées autres pierres de dix pieds en dix pieds, en forme de pedestal, de hauteur suffisante pour monter en carosse ou à cheval, ou pour en descendre sans peine : le tout enclos entre deux murailles très-hautes, faites de la matiere mesme du Roc, lissées & polies comme tables de marbre : & divisées de dix pieds en dix pieds par plusieurs estages ou moulures, chacune desquelles est chargée d'inscriptions, gravées avec telle proportion & symmetrie que les lettres des estages plus hauts (quoy que beaucoup plus grandes que celles des plus bas) paroissent neantmoins de pareille grandeur, raccourcies par la distance du lieu, & par l'estendue du rayon Visuel. Cyprianus Eicovius docte Allemand, qui a vû & considéré la fente de ce Rocher, est celuy qui nous la dépeint en cette forme, quand il dit : *Appia Via, silice strata, viatorem detinet structura sua eximia, & consideratione reliquiarum antiquarum : atque in primis ubi in planum & rectum Scalptis ferreis ad litus in Terracinensi promontorio excisa est ex durissima caute. Stupet spectator admirabundus recta vie planum minus saxi pavementum, sub pedibus porrectum per passus plus minus viginti in longitudinem, ac trinis fere passibus in latitudinem ; munitum quidem, ut Appia tota fuit, ab utroque latere Lymbis bipedali latitudine eminentioribus, qui viatori pediti semitam siccam præstabunt. Quibus adjecti lapides eminentiores, veluti bases quedam, per decimum quomque pedem, à quibus in vehicula vel equos scansio fieret commodior. Quis non miretur solidum ex eadem candenti rupe parietem explanatum in summam altitudinem, quam per pedem decades multas, characteribus numerorum magnis, singulorum decem*

Decempedarum distantia sculptis, curiosa Vetustas posteris demonstrare voluit? Quem non delectatione afficeret graphicotera characterum illa Symmetria proportioque? qui æquè magni à longè in altissimi parietis summitate, ac in imo intuentium oculis occurrunt.

Telle est une Roche fendue de main d'homme, en un lieu dit Theopolis près de Cisteron, que Claudius Posthumus Dardanus homme illustre, qui a esté honoré des plus belles charges de l'Empire, fit ouvrir, coupant la roche de part & d'autre en plusieurs endroits : qui fut dite du nom de *Petra Scripta*, à cause de l'Inscription suivante qui y est engravée : & qui nous rend tesmoignage de ce que dessus.

CL. POSTHVMVS. DARDANVS. VI. NP. ET. PATRICIAE. DIGNITATIS. EX. CONSVLARI. PROVINCIAE. VIENNENSIS. EX. MAGISTRO. SCRINI. LIB. EX. QVAEST. EX. PRAEF. PRAET. GALL. ET. NEMA.... GALLACIAE. ET. INL. FEM. MATERFAM. EIVS. LOCO. CUI. NOMEN. THEOPOLI. EST. VIARVM. VSV. CAESIS. VTRINQVE. MONITIVM. LATERIBVS. PRAESTITERVNT. MVROS. ET. PORTAS. DEDERVNT. QVOD. IN. AGRO. PROPRIO. CONSTITVTVM. TVENTIONI. OMNIVM. VOLVERVNT. ESSE. COMMVNE. ADNITENTE. ET. IANV. INL. CON. AC. FRATRE. MEMORATI. VIRI. TI. LEPIDO. EX. CONSVLARI. GERMANIAE. PRIMAE. EXMAG. MEMORI. EXCON. RERV. PRIVAT. VT. ERGA. OMNIVM. SALVTEM. EORVM. DEVOTIONIS. PVB. STENED... T. VEN. SARO... SS.

Grut.
351. 6.

8. Telles sont dans les Alpes plusieurs Voyes ouvertes par Auguste, desquelles nous avons fait mention au Livre précédent, & plusieurs autres chemins que je passe sous silence, pour venir à ceux, lesquels par une merveille encore plus grande, passaient à travers des Montagnes percées, ouvertes par les deux extremités seulement, & quant au reste couvertes & voutées en forme d'une longue & estroite caverne.

9. L'Antiquité a fait grand estat de certaines Voyes sousterraines; l'une desquelles estoit en la ville de Thebes à cent portes, de telle longueur & largeur, que les Rois d'Egypte pouvoient faire sortir leur armée de ladite Ville, sans que les Citoyens en sentissent le vent. L'autre estoit en la ville de Babylone, inventée & parfaite par une Princesse Medoise : & par elle conduite par une voute de pierre & de bitume par dessous le canal de l'Euphrate, l'un des plus grands Fleuves du Monde : afin d'avoir commodité d'aller par cette Voye raccourcie de l'un des Palais royaux à l'autre, sans estre veüe ny apperceüe des habitans de ladite Ville.

*Philospha.
in vita
Apollonii.*

10. Mais qui considérera ce que l'Italie peut montrer en ce genre d'ouvrage, il y trouvera bien d'autres merveilles : d'autant qu'il n'y a pas une seule Voie, mais plusieurs, qui sont taillées dans des Roches vives d'une longueur & étendue admirable. Je passe sous silence celle que Vespasien fit percer à travers l'un des bras de l'Apennin, pour continuer la Voie Flaminienne interrompue en cet endroit, d'autant que nous en avons parlé suffisamment au Livre précédent.

11. Mais sur toutes les autres sont à considérer deux Voyes souterraines au territoire de Naples, dont l'une tendoit de Bayes en la ville de Cumes, qui avoit son entrée assez étroite. Ceux qui se vantent d'y avoir esté en ces derniers siècles, disent qu'ayant fait quatre-vingt pas de chemin, il se trouve un lieu quadrangulaire, creusé dans le Roc en forme d'une chambre de quatorze pieds de long, & huit de large : & que vis-à-vis de l'entrée, il y a un Roc relevé en forme d'un lit. Que le pavé & les costez sont encore marquez d'Azur & nacre de perle : & tiennent que c'est la Caverne tant renommée de la Sibylle, dont Virgile fait mention au sixième livre de son Eneïde. Cette Grotte du commencement n'avoit point d'issue, & se terminoit par plusieurs autres lieux creusés & ciselez dans le Roc, esquels on a fait quelque forme de Chapelle. Mais Agrippa gendre d'Auguste, qui a excellé sur tous es entreprises qui touchent les Grands Chemins, fit encore en cet endroit paroître la grandeur de ses richesses & de son courage : Car ayant fait couper la Forest tant renommée d'Averne, ainsi dite, à cause du Fleuve de même nom, que l'on disoit estre l'un des Fleuves d'Enfer : & ayant orné ces quartiers de très-beaux édifices, il fit pareillement tailler le Roc de ladite Caverne, & icelle continuer jusques en la ville de Cumes : faisant par ce moyen évanouir l'opinion de plusieurs fables que l'Antiquité avoit forgé sur les lieux souterrains, & les profondes forests de cette Region : en laquelle on disoit estre l'habitation des Cymmeriens, qui ne voyoient jamais le Soleil : d'autant que n'ayant pour domicile que des fosses souterraines, il leur estoit défendu d'en sortir, sinon de nuit : ce qui a tourné en Proverbe, *les tenebres Cymmeriennes*, & occasionné le Poète Homere de dire, que le Soleil ne se levoit jamais sur eux.

Une partie de ce discours est en ces mots de Strabon : *Atqui hisce annis cum Averni lucum succiderit Agrippa, locis perpulebris adornatis edificia, confissaque deinde usque Cumas subterranea fossa, omnia illa fabule apparuerunt.*

12. L'autre Voie souterraine est au chemin de Poussol à Naples : & il faut passer par-là, si on ne veut aller par Mer, ou allonger son chemin par terre : d'autant que le mont dit par les Anciens Pausilippus, renommé par les écrits de Sannazar, s'étend en forme de promontoire, jusques au rivage de la Mer de Sicile : & ferme le pas à ceux

qui veulent aller de Pouffol à Naples. Ce qui donna occasion à l'auteur de ce chemin, quiconque soit-il, de l'ouvrir par le pied, & de le percer d'outre en outre, en ciselant le Roc dont il est composé à grands frais & long travail : attendu que la percée par laquelle on y passe maintenant en droite ligne, est de demie lieue Françoisse, peu plus ou peu moins de longueur : de douze à quinze pieds de largeur, & autant de hauteur. Quoy que ce soit, elle estoit de telle largeur du temps mesme de Strabon, qu'elle recevoit deux chariots passant l'un contre l'autre : & si elle estoit dès-lors ouverte par plusieurs fenestres faites ainsi que soupiraux, & percées à plomb de la sommité du Mont jusques au creux dudit chemin, pour donner jour aux passans. Voicy comme Strabon parle de l'une & de l'autre de ces Voyes percées : *Exstat & his in locis intra montem effossa spelunca in Dicearchiæ Neapolisque medio (sicut altera Cumas tendens facta) in qua Via obviis curribus pervia multis panditur stadiis. E superna autem montis parte, excisis multifariam fenestris lumen in profunditatem infunditur.*

13. Alfonse Roy d'Arragon ayant reduit le Royaume de Naples sous sa puissance, fit élargir ladite Voye en plusieurs endroits : Mais spécialement les deux entrées opposites. Mesme il la fit unir & applanir de nouveau par le bas : & au lieu des anciens soupiraux bouchés par la longueur du temps, il en fit percer deux nouveaux à travers le dos de la Montagne, par lesquels la lumiere estant infusée, paroist aux yeux de ceux qui la voyent de loin, comme neige esparlée sur le sol, jusques à ce que l'on soit tout près desdits soupiraux. Finalement Pierre de Toledé, Viceroy de Naples pour l'Empereur Charles V. a mis la dernière main à cet œuvre, ayant fait corriger ce qu'il y restoit d'oblique & tortueux : & tellement réformer à droite ligne, que l'une des ouvertures paroist à ceux qui entrent par l'autre, tout ainsi que quelque Astre, à la veüe duquel ils peuvent marcher tout droit à travers ces tenebres. Ce qui apporte encore un autre plaisir aux Voyageurs, c'est qu'ils voyent de loin ceux qui entrent, ou qui sortent dudit Chemin, ne paroissant non plus que Pygmées, soit qu'ils aillent à pied ou à cheval : & comme aggrandissant à mesure qu'ils en approchent.

14. Au reste, il y a plusieurs opinions sur l'auteur de ce Chemin percé. Strabon dit qu'il a esté fait avec la caverne cy-dessus par un Cocceius, sans autrement donner à entendre qui il estoit, ny en quel temps il a vescu. Voicy comme il en parle, *Cocceium eam quidem condidisse fossam memoriæ proditum est : & eam, quæ ex Dicearchia, id est Puteolis exstat Neapolim ad Bajas.*

Lib. 5.

Leandre Albert en la description de la Campagne heureuse, à l'endroit où il parle des anciens habitans de la ville de Cumæ, dit, qu'un autre Italien nommé Zenobio Acciaivolo de l'Ordre des Freres Pré-

cheurs, a laissé par écrit au Panegyrique de Naples & des Napolitains, que quelques-uns disent que L. Lucullus est celuy qui l'a fait faire : & que les autres le donnent à un nommé Bassus, sans en produire autre plus assuré tesmoignage. La verité est que Lucullus fit bien creuser dans un Roc, & approfondir une fosse en ces quartiers-là, qui luy cousta davantage à tailler, qu'à bastir son beau & superbe Palais de Bayes. Ce n'estoit pas toutefois pour en faire un chemin : mais un Canal pour attirer l'eau de la Mer toutes & quantefois que bon luy sembleroit, dans certaines piscines qu'il avoit fait faire dans un Mont prochain en forme de cavernes, où il nourrissoit force poisson, & l'esté, & l'hyver. Et il n'y a guere d'apparence, que Strabon, qui vivoit si près du temps de Lucullus, ait ignoré ses ouvrages : qui estoient de telle réputation, que Pompée le Grand, Cicéron, & Tiberon l'appelloient *Xersem Togatum*, c'est-à-dire le Xerxes des Romains, qui faisoit en paix des œuvres aussi admirables, que Xerxes Roy de Perse en avoit autrefois fait pour la necessité de la Guerre.

Il en faut donc revenir au tesmoignage de Strabon, & croire que l'Auteur de cette Voye est ce Cocceius, que Leandre Albert appelle *Lib. 3. cap. de itinere Puteolens versus.* *Cumanum* : ou quelqu'un de sa race & de son nom : Race, qui au rapport de Franciscus Scottus, a flori en la Campagne heureuse, longtemps avant le siecle de Lucullus. *Ex Strabonis verbis elicimus*, dit-il, *diu antè illius tempora Cocceiam gentem in Campania floruisse : Cryptamque dictam ibi fuisse : nec de ejus authore quid aliud certi constitisse.* Or quoy que Strabon ne nous assigne ny la qualité, ny le siècle de ce Cocceius, si est-il à croire qu'il estoit Romain, attendu que de longtemps ceux de la famille & du nom de Cocceius s'estoient transportez en la ville de Rome, & y avoient tenu des premieres Magistratures. De cette race estoit issu un Cocceius grand Jurisconsulte, qui vivoit du temps de Tibere, lequel prenant à déplaisir les cruautéz de cet Empereur, qui faisoit mourir beaucoup de bons Citoyens : sans attendre autre mandement ou condamnation, jouissant d'une santé entiere, prit résolution de se faire mourir, ainsi que Tacite le rapporte parlant de ce personnage : *Qui omnis divini humanique juris sciens, integro statu, corpore illeso, moriendi consilium cepit.* Quelques-uns tiennent que c'est de sa race, que Cocceius Nerva, qui vint à l'Empire après Domitien, estoit descendu. Mais outre la conjecture du nom, la grandeur de l'entreprise ressent bien son courage & son entreprise Romaine, & non de quelque petit Prince de ces quartiers de Naples : eu égard à la multitude des hommes & de la dépense necessaire à tels ouvrages, qui a esté telle & si grande, que Leon Baptiste Albert, dit que cette dépense eût esté beaucoup plus utilement employée en autre endroit : *Tum & eum*, dit-il, *qui tam multis hominum millibus montem apud Puteolos foderit, quis non malit utiliori aliqua in re tantum*

Lib. 5. Annal.

Lib. 2. de re adificas. cap. 2.

opere atque impense consumpsisse ? Adjoûtez à cela les œuvres admirables de même nature, que plusieurs Romains ont fait faire en ces contrées voisines de Naples : esquelles ils se retiroient volontiers pour se donner repos & contentement d'esprit, à cause de la bonté de l'air, & fécondité de la terre : même de la douceur & lympidité des eaux du Pays. De sorte que tout le Mont Misenus, vanté par les Vers de Virgile, est quasi entierement creusé & porté sur colonnes, par la multitude de tels Ouvrages Romains.

15. Au moins est-ce chose assurée, qu'outre la percée faite par Agrippa en la Grotte de Cumes, il fit de surcroit deux autres percées à travers deux Rochers de ces mêmes quartiers, pour continuer les chemins de plain pied jusques aux rivages de Bayes, & de la Mermorte, dite *Lucrinum litus*. Ce que je trouve estre mis entre les œuvres dudit Agrippa en ces termes de Cyprianus Eichovius : *Excisus Avernus saltus propter sylvarum densitatem, & aëris salubritatem : per fossi Montes, atque dura cautes, quo Via paterent plana per compendia ad Bajas, Lucrinique littora.* Quant au reste, c'est le plus seur de laisser à chacun la liberté de son jugement.

*In Delicis
Italiae.*

16. Mais quiconque ait esté l'Auteur de ces deux Grands Chemins de Poussol & de Cumes, & d'autres taillez ou percez à travers des Roches vives, il ne luy fut besoin d'assembler autres matieres par-dessus le Sol d'iceux : d'autant que faisant partie de la Roche même, ils estoient assez fermes pour soutenir le froissement du charroy. Ainsi l'ouverture estant faite, & le bas aplany, il n'y restoit plus rien à faire davantage. C'est pourquoy nous passerons aux autres Chemins ou partie d'iceux faits en pleine campagne, qui sont les plus communs & ordinaires de tous, & qui enferment dans leurs entrailles autres merveilles, non moins à considérer que celles des chemins, dont nous venons de parler.

DE LA MANIERE DE FAIRE LES
Grands Chemins en la Campagne ouverte ;
& des Levées ou Terrasses sur lesquelles
ils estoient assis.

CHAPITRE XVII.

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Trois sortes d'assietes des Grands Chemins.</i> | 8. <i>Que du nom de Agger les Grands Chemins ont esté quelquefois appellez , à cause de leur masse & hauteur.</i> |
| 2. <i>Maniere que l'on tenoit à commencer les Grands Chemins.</i> | 9. <i>Commoditez de ces hauts chemins en paix & en guerre.</i> |
| 3. <i>Tesmoignage de Statius.</i> | 10. <i>Où estoit prise la terre dont on faisoit lesdites Levées.</i> |
| 4. <i>Maniere de faire les chemins en lieux plains & unis.</i> | 11. <i>Ouvrages de Massonnerie faits sur le penchant des Montagnes, pour soutenir les Grands Chemins.</i> |
| 5. <i>Comme és lieux déprimez on élevoit des Terrasses.</i> | |
| 6. <i>Ces Terrasses appellées Aggeres Itinerarii , ou Aggeres viæ.</i> | |
| 7. <i>Hauteurs desdites Terrasses.</i> | |

Es Chemins faits & conduits à travers les Champs , Marais , Bois , & autres natures de lieux , aucuns sont rélevez sur hautes Terrasses , les autres paroissent comme à fleur de terre , & autres par certains endroits disparoissent tout-à-fait : Soit que les charrois continuels les aient rompus avec longue portée de temps : ou que les champs voisins estant surhauffez par les divers accidens que les siècles apportent , ils soient comme absorbez & cachez dessous terre. Ce qui arrive ordinairement près des entrées des grandes villes. Au moins en ay-je trouvé trois ou quatre près des anciennes Portes de Rheims qui ne paroissent plus , quoy que bien entiers : mais sont recouverts de cinq ou six pieds de terre. Ce que je croy estre arrivé à cause des réhaussemens des aires , & des vuidanges continuelles des Décombres & immondices que l'on décharge dessus , ou és environ d'iceux , qui viennent peu à peu à les couvrir & abîmer.

2. Au reste la forme & maniere de les commencer estoit ; de marquer les endroits par lesquels on vouloit conduire l'ouvrage par deux

Sillons également distant l'un de l'autre , tirez au cordeau à travers les champs , soit en lieu plain & uny , soit en lieu marécageux , ou sur le penchant des Montagnes. Entre ces deux Sillons , comme entre deux lignes parallèles , estoit terminée & limitée la largeur du chemin entrepris. Cela fait & désigné , on jettoit les Ouvriers à la besogne , qui venoient à entamer les champs , & iceux creuser & approfondir entre lesdits Sillons en forme de longues fosses ou canaux , vidant les terres molles & instables jusques au ferme , puis remplissoient le vuide d'autre matiere plus solide : comme d'Arène tirée de la Mer , des Rivieres prochaines , ou de quelque fosse en terre ferme , selon la commodité des lieux : laquelle Arène ils massivoient & affermissoient , en roulant par-dessus quelque gros Cylindre , ainsi qu'on traîne un rouleau par-dessus un champ d'avoine : ou bien ils durcissoient & solidoiient le tout à coups de Battes ou Pions , afin de préparer un plan de fermeté & solidité suffisante pour porter les Pierres , Cailloux , & autres matieres que l'on frapperoit & entasseroit dessus.

3. Le Poëte Statius appelle cela préparer un giron au dos relevé des chemins , de peur que les posant sur la terre commune & non rémuée , le siege n'en fut malin & trompeur , le lit mal-assuré , & le Sol sujet à crouler , & se crevasser sous le fardeau. C'est de luy que j'ay appris ce commencement & premier plan d'ouvrage , qu'il nous dépeint naïvement en ces vers.

*Hic primus labor inchoare sulcos.
Et rescindere limites : & alto
Egestu penitus cavare terras.
Mox haustas aliter replere fossas ,
Et summo gremium parare dorso :
Ne nutent sola , ne maligna sedes ,
Et pressis dubium cubile Saxis.*

Lib. 4.
Silvar. in
Via Demit.

4. Que si c'estoit en lieu plain & uny , & que le fond en fut ferme & solide , l'ordinaire estoit de faire le remplage des fosses ainsi creusées , jusques à raiz de chaussée , ou à peu près. Puis on posoit là-dessus les diverses Couches des Materiaux dont lesdits Chemins estoient composez. De sorte que l'ouvrage entier estoit presque à fleur des champs voisins : autant relevé neantmoins , qu'il en estoit de besoin pour l'escoulement des eaux. Les mieux entendus tenoient tels chemins encore plus commodes & plus seurs , que les chemins creux dont nous avons parlé cy-dessus. *Peritiores viam turissimam putant* (dit le mesme Baptiste Albert) *quæ coæquatum per colliculorum dorsum agitur.*

Lib. 4.
cap. c. de
re adificat.

Lib. 5.
Geogr.

5. Que si le chemin prenoit sa route par des lieux bas , déprimez & ravalez entre deux collines , la coustume estoit non seulement de remplir le vuide des fosses à fleur de terre : mais de lever au par-dessus un amas ou un comble d'Arène conduit & continué de l'une des Collines à l'autre de mesme niveau que lesdites collines. Ce que Strabon appelle *exaggerare Valles* : cela se faisoit pour continuer le chemin de mesme train , & d'un dos également relevé. Les Latins appelloient ces levées *Aggeres* , qui estoient comme Terrasses amoncelées entre deux Sillons , & continuées d'un long dos à travers les champs en maniere d'un rempart ou platte-forme estroite , mais de très-longue estenduë : sur laquelle finalement ils faisoient leurs Pavez de Cailloux & de Gravois. On se servoit encore de semblables levées de terre es lieux fangeux & humides : *Locis autem uliginosis addebant terræ aggerem , super quem lapideam crustam insisterent* , dit le mesme Albert.

Albert.
ibid.

6. Ammien Marcellin appelle ces levées , d'un nom propre & significatif , *Aggerem Itinerarium* : lorsque représentant la cheute de certaine Terrasse & platte-forme , qui vint à fondre sous les pieds des soldats Romains , en une ville de Perse nommée *Amida* , il s'en fit comme une levée Itineraire à travers le fossé : ou comme un Pont bien uny , pour faciliter l'accès aux Perses , assiegeans ladite ville contre les Romains assiegez : entre lesquels estoit ledit Marcellin , qui en parle ainsi , pour l'avoir vû. *Diù laborata moles illa nostrorum , velut terræ quodam tremore quassata procubuit : Et tamquam Itinerario aggere , vel superposito ponte complanatum spatium , patefecit hostibus transitum.*

Virgile l'appelle d'une façon encore plus claire & manifeste *Aggerem Vie* , en ce Vers du 5. Liv. de son Eneide.

Qualis sæpè Vie deprensus in aggere serpens.

C'est ce la mesme que les anciens Auteurs appellent *Aggerum stru-cturas* , *substructiones* , *continuatæ munitiones sive moles* , & *editas ag-geſtiones* : ainsi que l'on peut remarquer en plusieurs textes alléguez en cet ouvrage.

7. Et à la verité , c'est en ces levées ou Terrasses seules , que consiste tout ce que j'ay trouvé dans les anciens & nouveaux Auteurs de toutes les matieres interieures des Grands Chemins. Et il ne faut pas s'estonner , s'ils ont bien sçû nommer & marquer telles levées en leurs escrits , estant hautes comme petites Montagnes longues & estroites. Et si ce n'est pas en lieux humides & déprimez seulement qu'on les voit paroistre : mais à travers les terres mesme les plus fermes & les plus solides , principalement en la Gaule Belgique. Car j'en ay vû plu-

plusieurs , qui sont relevées sur les terres voisines de dix , quinze , & vingt pieds de hauteur : & de cinq à six lieues de longueur , quasi sans interruption. Et de tels chemins la Gaule Belgique est des mieux fournie de long & de travers , & d'un bout à l'autre : où ils sont reconnus sous le faux nom de Chaussées de Brunchault. Et diroit-on à les voir de loin , que ce sont des Cordons verdoyans , estendus à perte de vue à travers les champs : à cause que la pente desdites levées est quasi par tout chargée d'herbe ou de mousse , qui y verdoye de part & d'autre.

8. La hauteur & la masse continuelle de telles Levées , faisant bonne partie de ce qui est d'admirable en telle espèce d'ouvrage , a esté cause que plusieurs ont appelé les Grands Chemins simplement *Aggeres* : les autres *Aggeres publicos vel militares* , ou bien , *Tellures inaggeratas. Eoque factum* , ainsi que parle Andreas Resendius , *ut aliquandò ipsa publica Via ac militaris , Agger publicus diceretur*. Ce qui est assez familier à nos anciens Auteurs Gaulois : comme à Sidonius Apollinaris , en ces Vers , qui s'adressent à son livre.

*Antiquus tibi nec teratur Agger :
Cujus per spatium satis vetustis
Nomen Casareum nitet columnis.*

*Propemth.
ad libellum.*

Et le même Auteur.

*Verum post patruos patremque , carmen
Haud indignus avo Nepos dicavi.
Ne forte tempore posthumo , Viator ,
Ignorans reverentiam sepulchri ,
Tellurem tereres inaggeratam.*

*In Epitaph.
Apollinaris
Avi sui.*

Et c'est ainsi qu'il faut entendre ces termes d'*Agger publicus* dans Floart , Historien de l'Eglise de Rheims qui vivoit il y a 690. ans , lors que parlant de la Sepulture de S. Gibrian , il dit qu'elle fut faite *juxta publicum Aggerem* : C'est-à-dire , près du chemin public ou Voye militaire : ainsi que les Tombeaux se faisoient avant l'institution des Cimetieres : Ce que Chesneau son Interprète n'ayant entendu , a tourné ces mots , *Près du Tertre , ou de la Motte publique*.

9. Les Grands Chemins faits sur telles Levées ou Terrasses à travers les champs , avoient plusieurs commoditez , & pour la Paix , & pour la Guerre : Car en temps de Paix les Voyageurs qui marchaient quasi en toute saison à pied sec sur ces Chemins relevez , estoient fort soulagez de l'ennuy & du travail ordinaire du chemin , en considérant l'assiette & variété du pays de part & d'autre , comme de dessus

Lib. 4.
cap. 5. de
re adificat.

quelque haut rempart : Et en temps de guerre , il est de très-grande importance d'appercevoir de bien loin s'il y a des ennemis en Campagne , pour se préparer à l'une des deux choses : ou de les soutenir , & attaquer , si on a forces bastantes pour ce faire : ou bien faire une retraite seure & à temps , sans perte de gens , sans terreur , & sans espouvante , que les attaques soudaines ont accoustumé de produire és cœurs de ceux qui sont surpris. Ce que Baptiste Albert remarque ensuite des autres genres de chemins cy-dessus specifiez , disant. *Proximè ad hunc accedit , quæ ex vetere more exstructio aggeres medios per campos dirigitur. Quin & illam veteres ea de re , Aggerem nuncuparunt , & protecta sic perducta , multas de se præbebat commoditates. Nam cum ex prospectus amenitate per celsam exaggerationem , ambulantes viatores ab itineris labore & molestiis plurimum levantur : Tum & multò interest , hostem longè prævidisse : & habere qui possis infestum urgentem , aut modica manu distingere , aut nulla tuorum jactura , si superet , cedere.*

10. Une partie de ces Levées ou Terrasses estoient faites des terres prises és champs labourables , ou autre nature d'heritage prochains. Ainsi que l'on peut juger par les costez approfondis en forme de longs fossez , qui bordent une partie des Grands Chemins de costé & d'autre. Mais en autres endroits les terres viennent joindre les lisieres desdites Levées , d'une face toute plaine & unie : n'y ayant aucune apparence que l'on ait relevé ces hauts combles aux despens des terres voisines : mais il est à croire , que tout ainsi que les Pierres & Cailloux dont les Grands Chemins estoient pavez , se portoit & charioient de bien loin sur les lieux : qu'ainsi l'Arène dont ces Terres ou remparts estoient réhaussiez , procedoit de certains lieux fort éloignez : & se conduisoit és endroits nécessaires à force de charroy. Et cependant la quantité des terres à ce requises : & la longueur & estenduë de l'ouvrage est telle , que c'est une des plus grandes merveilles à considerer esdits chemins.

11. Mais ce qui surpasse toute admiration , ce sont ouvrages de Massonnerie , que les Romains ont esté comme contrains de faire és endroits des chemins conduits le long des pendans des Montagnes. Car si la pente estoit par trop roide après y avoir tranché & aplany un siege propre pour y asseoir le Pavé , ils tiroient du bas de la colline jusques à la hauteur dudit siege une forte Muraille de pierres esquarries , pour s'opposer au fardeau des matieres desdits chemins , & empêcher que par leur propre faix , ou par le froissement continuë du charroy le costé bas de la Colline ne vint à se dissoudre & ébouler , & par ce moyen interrompre la continuation du chemin. Tels estoient certains gros Murs de pierre de taille , qui s'estendent depuis l'Eglise de sainte Marie du Pont , jusques à Cailli , assez près

de la ville d'Urbain. Ces Murs soustiennent sur leurs espauls une partie de la Voie Flaminienne qui passe en cet endroit, & qui est posée sur la pente de l'un des deux Monts, entre lesquels passe le fleuve Metaurus : desquelles Murailles & Masse d'ouvrage admirable en hauteur, les Masures paroissent encore és lieux dessusdits à trois ou quatre milles de Fossimbruno : ainsi que tefmoigne le curieux Smerius, és petites annotations par luy adjouëtées au recueil de ses Inscriptions antiques, où vous trouverez ces mots. *In Via Flaminia, tertio aut quarto lapide à foro Sempronii, Urbinum versùs, Metaurus fluvius inter duos excelsos montes labitur. Juxtaque Via jacet, quam neceffe fuit muniri : Et pro loci natura nonnunquam fulciri. Et in eam rem exstant antiquissima murorum ex quadrato lapide vestigia, à Templo sanctæ Mariæ del Ponte, usque ad locum quem Cailli vocant, &c.* Bref tout ce qui se faisoit pour préparer un plan aux Matieres, tant interieures qu'exterieures des Grands Chemins, se peut rapporter à quatre points d'une despenfe incroyable, & d'un travail continuel & extremement obstiné : scavoir aux roches fenduës & creusées : aux costes ou pendants des Montagnes applanies, aux Collines percées à jour, & aux Vallées remplies. Ce qui se voit encore tant en Italie comme ailleurs, avec ravissement d'esprit, & estonnement de ceux qui contemplant tels miracles. Baptiste Albert qui a considéré de près ces ouvrages terribles, les rassemble tous quatre en ce peu de mots. *Visuntur passim totis Viis militaribus proficisse Rupes, delumbati Montes, perfossi Colles, æquata Valles impensa incredibili, Et operum miraculo,*

Fol 1.

antiq.
Inscript.Lib. 8. de
re edific.
cap. 2.

DE LA NATURE, QUANTITÉ, ET
Ordonnance des autres Matieres interieures,
employées aux ouvrages des Grands
Chemins.

CHAPITRE XVIII.

- | | |
|---|--|
| 1. Chemins ouverts, & rapport des
couches d'iceux, avec celle des
Pavez des édifices. | 5. Nature des Pierres dont elle est
composée. |
| 2. Premier chemin où situé, & en
quoy different des Pavez des édi-
fices en sa premiere couche. | 6. Troisième couche. |
| 3. Que cette difference n'empêche
qu'elle ne soit dite Statumen. | 7. Epaisseur entiere du premier che-
min. |
| 4. Seconde couche dudit chemin. | 8. Description du second chemin ou-
vert. |
| | 9. Description du troisième. |

1.

A Levée ou Terrasse estant préparée, massi-
vée, & affermie en la maniere dessusdite, il
falloit venir au principal ouvrage, qui consi-
stoit es couches diverses des Pierres, & autres
Materiaux, desquels les Grands Chemins estoient
composez. J'ay dit cy-dessus, que pour en fai-
re la découverte, & voir si les parties interieures

du Pavé desdits Grands Chemins auroient quelque chose de
semblable avec les Pavez des Maisons, j'avois fait fouir & renverser
aucuns endroits de plusieurs Grands Chemins, qui aboutissent de
diverses contrées, tant de la France, que du Pais-Bas, en la vil-
le de Rheims. Quoy faisant, j'ay trouvé, que tant en la matie-
re qu'en la forme il y a beaucoup de choses semblables, & bien
peu de dissimilaires. Premièrement les Matieres se rapportent par
tout : excepté que celles des Grands Chemins sont plus fortes,
& mieux fournies. Aussi ont-elles à porter plus de poids. Et quant
à la façon, elle a cela de semblable à celle des Pavez des Edifices,
que les Matieres y sont disposées par couches distinguées les unes des
autres, & rangées l'une sur l'autre par certain ordre chacune en son
lieu. Il y a neantmoins cette difference, que le nombre des couches,
& l'ordre suivant lequel elles sont mises en œuvre, n'est pas de mesme
par tout. Car il y a plus de couches en l'un des chemins qu'en l'autre :

& si telle couche est la seconde en l'un, qui est la troisième en l'autre. Quant au reste, tout y est semblable. Comme il sera vû en discourant de chacun chemin en particulier.

2. Le premier donc que je fis ouvrir, c'est celui que les Peres Capucins trouverent il y a deux ans dans l'enclos du Monastere qu'ils ont fait bastir en la ville de Rheims, és années 1617. 1618. & 1619. & qui est assis dans une partie des Marais de la Riviere de Vesse, qui sert de fosséz à ladite Ville du costé d'Occident. Et ont lesdits Marais esté enclos dans icelle Ville depuis 480. ans : auquel temps les Rois de France commencerent à dilater de nouveau son enceinte.

Ayant fait foïür dans le Jardin dudit Monastere jusques à neuf pieds de profondeur, parut la terre ferme sur laquelle ledit chemin est assis. Et fut trouvé sur icelle un ciment de Chaux & d'Aréne, de l'épaisseur d'un pouce seulement, qui est aussi blanc que s'il venoit d'estre fait. Il enfarine les mains en le maniant, comme si c'estoit de la Chaux nouvelle : & semble en ces ouvrages, tenir lieu de la Fougere, ou de la Paille que l'on jettoit sur les Planchers sous les quatre couches de Massonnerie. Sur ce ciment estoient assises pour premiere couche dudit chemin, des Pierres larges & plattes, couchées les unes sur les autres de l'épaisseur de dix pouces, & jointes ensemble avec un ciment, qui rend cette couche de tel alliage & fermeté, qu'il est bien difficile d'en avoir des pieces.

3. Or quoy qu'es Pavez des Maisons la premiere couche soit de pierres plus rondes que plattes, qui y sont mises en œuvre *pro Statumino*, & qu'es Grands Chemins le premier lit se trouve par tout de pierres plus plattes que rondes : Si est-ce que nous pouvons avec raison donner à cette premiere couche le nom de *Statumen*, vû qu'elle tient le premier rang és ouvrages desdits Grands Chemins, comme le *Statumen* és Pavez des édifices. A quoy ne peut nuire ce peu de difference qui se trouve en la figure desdites Pierres. D'autant que dans Vitruve, ainsi que nous avons justifié cy-dessus, ce mot *Statumen*, est pris pour tout Corps ou Matiere qui en doit soustenir une autre : ou que l'on met sous un autre pour luy servir de pied & de fondement. De-là vient le Verbe *Statuminare*, que Plin met en œuvre, pour porter & soustenir quelque chose avec des pierres, aussi-bien qu'avec des Pieux ou Eschalats. Comme en ce lieu du 18. liv. de son Histoire, chap. 6. *In solutiora terra sepius firmari. Ora utrinque lapidibus Statuminari.* Où il parle d'appuyer les terres croulantes de l'emboucheure d'un fossé avec des Pierres.

4. Vient après la seconde couche, faite & composée de pierres, qui tiennent plus de la figure Cubique, ronde ou ovale, que de la platte & dilatée. Les moindres sont comme pour emplir la paume de

la main, & il n'y a rien qui ressemble mieux au *Statumen* des Pavez domestiques. Nous ne dirons pas neantmoins qu'en ces pierres gise le *Statumen*, ou fondement des Grands Chemins : mais plutôt, la *Rudération*. D'autant qu'elles ne tiennent pas le premier lieu en l'ouvrage, ce qui est le propre du *Statumen*. Nous appellerons donc hardiment cette couche du nom de *Rudération*, que l'on donne à la seconde couche des Pavez des Edifices : eu même égard aux tests de Pots, Tuiles & Briques cassées, qui se trouvent mêlez parmy les Pierres de ladite couche, restées d'anciens bastimens ruinez, & qui sont proprement compris sous ce terme *Rudus*, qui signifie toutes vieilles Matieres d'Edifices rompus : comme vieux Moilons, Plastras, & Décombres.

5. Ces Pierrailles de la *Rudération* des Grands Chemins, tant de ce premier qu'autres depuis découverts, sont de nature beaucoup plus tendre que le Caillou naturel, & non propres à jetter feu : mais elles sont d'un alliage si fort & si tenant, que les Manceuvres sont bien empêchez d'en tirer & déjoindre autant en une heure, qu'ils en pourroient porter sur leurs espaules. Ce n'estoit pas à la main toutefois que l'on mettoit ces Pierres en œuvre : mais on les espendoit sur l'ouvrage à la pelle. Puis y estant arrangées, on les frappoit à coups de Batte dans le conroy qui servoit à les allier. Ce que les anciens Architectes appelloient, *Virgis cadere, vel solidare, decuriis inductis* : C'est-à-dire, affermir & massiver à coups de Batte par gens que l'on y mettoit par dizaines. Quant au reste, cette couche seconde ne s'éleve sur la premiere que de huit pouces d'épaisseur.

6. Après la *Rudération* se trouve au chemin dessusdit pour troisiéme couche, un ciment ou conroy d'un pied d'épais : non pas de Tuile battuë, comme es Pavez des Edifices : mais de certaine matiere gluante, attachante, & mollasse, que l'on appelle en Champagne du Croüin. Ce n'est autre chose qu'une Aréne de nature de Craye, que je pense estre cela même que Virgile appelle *Cretam tenacem*, & dequoy il dit, qu'il faut faire les aires des granges.

1. Georg.

*Area cumprimis ingenti equando cylindro,
Et vertenda manu Creta est solidanda tenaci.*

Où, *per Cretam*, il n'entend pas de la craye en Pierre, laquelle on ne peut pas affermir ny solider plus qu'elle n'est de nature : mais plutôt une Aréne grasse & attachante de nature de craye : que l'on peut massiver à coups de Batte, comme on la massivoit aux ouvrages des Grands Chemins, la mêlant avec de la Chaux.

Il n'y a point de difficulté qui nous empêche de donner à cette couche troisiéme, le nom de *Nucleus* : puis qu'elle est de même nature,

& tient le mesme rang és Grands Chemins , que le *Nucleus* , és Pavez des Edifices. Car encore qu'és Grands Chemins elle ne soit faite de Tuile battuë : c'est neantmoins un ciment , auquel convient fort bien deux autres appellations , que quelques Architectes donnent à cette couche troisieme. Sçavoir , *Puls & Offa* : comme qui diroit une farce. D'autant que le Croüin duquel ladite couche est composée , est gras & propre à demeurer en masse. De sorte que le Pic entrant dedans , & ayant fait son trou , ne peut emporter que la largeur de telle matiere , qui ne se veut rompre ny separer par gazons.

7. Que si nous colligeons en un , l'espaisseur des Matieres interieures dudit chemin , nous trouverons qu'elles avoient ensemble deux pieds six pouces. A laquelle quantité adjouçant l'espaisseur de la dernière couche , qui n'est que de six pouces , l'œuvre entier se trouvera de trois pieds d'espaisseur , & non plus.

8. Tel estoit ce chemin premier ouvert : mais non content d'y avoir veu l'ordre & la diversité de ces Matieres , respondantes si naïvement aux Pavez des Edifices : Je me transportay peu après à demie lieuë de la ville , sur l'un des Grands Chemins qui y abordent du costé de Chaalons : & m'arrestay en un endroit , où ledit chemin est relevé de quatre ou cinq pieds au-dessus des terres voisines. Là je trouvay quelque peu de difference , tant en la forme qu'en la Matiere. En la forme , d'autant que le *Nucleus* , y tenoit lieu de seconde couche , qui est mis pour la troisieme au chemin précédent , & aux Pavez des Edifices : & le *Rudus* y tenoit lieu de la troisieme.

Quant à la Matiere , elle estoit semblable par tout : sinon que parmy les Pierrailles de la rudération , il ne se trouve en ce chemin des champs aucuns fragmens de Tuiles ny de Briques , comme en l'autre.

9. Le troisieme Grand Chemin que je fis ouvrir , est celuy qui conduit de Rheims à Mouzon , assis sur une levée de terre de vingt pieds de hauteur à l'endroit où je le fis entamer , qui est à trois lieuës de Rheims , ou peu plus. En ce lieu je trouvay que la fondation ou *Statumen* , estoit double , estant faite de deux couches de Pierres plates , dont la premiere est massivée dans du ciment , ainsi qu'és autres Grands Chemins dessusdits : & est de dix pouces d'espaisseur. La seconde est espaisie d'onze pouces ; & composée de Pierres sèches , c'est-à-dire , couchées l'une sur l'autre , sans aucun alliage de terre ny de ciment : ce que je n'avois encore veu ailleurs. J'estime que l'on peut prendre ces deux couches pour une seule sous le nom de double Pied ou fondation : *duplicis Stataminis*. Le noyau est immediatement par-dessus composé de certaine espeece de terre rousse de l'espaisseur de quatre à cinq pouces seulement bien estenduë & massivée sur les Pierres sèches. Sur le noyau est posée la Rudération , espaisie de dix pouces , composée de Cailloux ronds & liffes , de pareille nature à ceux dont

la surface est faite : mais beaucoup plus minces & plus petits. A peine s'en trouve-t'il aucun qui surpasse en grosseur une noix commune : & il y en a une quantité infinie, qui ne sont guere plus gros que noyaux de cerises. Tous ces petits Cailloux sont alliez d'un ciment ou conroy, de si ferme consistance, qu'il est bien difficile à la rompre & entamer. Cette couche soutient sur soy la dernière & plus haute, faite contre l'ordinaire de plus gros Cailloux que ceux de la Rudération : & n'a que six pouces d'épaisseur : en sorte que tout le chemin pris ensemble, n'a en ses quatre couches que trois pieds & demy du haut en bas.

XX

DE LA SUPERFICIE EXTERIEURE DES

Pavez : Division d'icelle en ses especes és Pavez
des Edifices : Et de la premiere espece
qui consiste en Terris.

CHAPITRE XIX.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Dernière surface des Pavez comparée à la peau des animaux, ou à la crouste d'un pain.</p> <p>2. Division de la surface des Pavez des Edifices en ses especes.</p> <p>3. L'Interprète de Plin, corrigé sur ce mot de Materia.</p> <p>4. Que Materia en ce passage de Plin, se prend pour terre, & non pour pierre.</p> | <p>5. Signification de Terra materna.</p> <p>6. Nature de l'Arène ou Poudre de Poussol.</p> <p>7. Que l'on se servoit de cette Poudre à faire des Pavez en Terris.</p> <p>8. Vernis avec lequel on durcissoit les croustes des Pavez faits en Terris.</p> |
|---|---|

1. Ous avons discoursu jusques à présent des parties interieures, & comme des entrailles, dont les Anciens composoient & farcissoient (s'il faut dire ainsi) les corps des Pavez qu'ils faisoient tant és Maisons & Edifices, qu'és Grands Chemins de l'Empire. Il est temps à cette heure de parler de la dernière superficie d'iceux, qui servoit de couverture à l'ouvrage entier : & comme d'une peau bien polie, qui compreçoit dans soy les os, les muscles, les nerfs, les veines, & les artères du Pavé, & ressembloit à la crouste de dessus d'un pain, qui sous sa voute arondie recelle la mie dudit pain: qui est la plus tendre, mais non pas la moindre partie de son tout.

C'est

C'est pourquoy les anciens Auteurs appellent cette partie *Saumans Crustam* : & la façon de la coucher & appliquer, *Incrustare* : duquel mot ils se servent en tous ouvrages de polissure, qu'ils appellent *Expositiones*, *Tectoria*, *incrustationes*, comme qui diroit des Enduits qui servent à remplir, couvrir, & polir les vuides des murailles en ouvrages de Maçonnerie. De ce nombre sont les applications des pieces esmaillées à la Mosaique, & les incrustations des tables de marbre, qui s'appliquent pour ornement dans les parois & pavez des Temples, Palais, & Maisons des Grands.

2. Or ny plus ny moins que nous avons commencé le discours des Matieres interieures des Pavez par ceux des Edifices, aussi commencerons-nous tout de mesme le traité de leur dernière surface : & dirons qu'es Pavez des Maisons, faits à raiz de chaussée ou sur Charpenterie, Il y avoit de trois sortes de ces Croustes ou couvertures ; Sçavoir de Terre, de Brique, & de Pierre : d'où vient qu'il y avoit trois genres de Pavé, *Forma terrena*, *Testacea*, *Lapidea*. Pline met celuy qui estoit fait en forme de Terris, au rang de ceux dont les Grecs ont esté les inventeurs : & le dépeint en ce peu de mots : *Non negligendum etiam unum genus Græcænicum : solo fissurato injicitur radus aut testaceum Pavimentum. Dein spissè calcatis carbonibus, inducitur sabulo, calce, ac favilla mixtis : materia crassitudine semipedali ad regulam & libellam exigitur : & est forma terrena.* Ce que l'interprète de Pline tourne en cette maniere, *Cependant toutefois je ne veux oublier une sorte de Pavé fait à la Grecque, qui est fort gentil : Car après avoir bien bié & foulé la place qu'ils vouloient paver, ils la cimentoiert de plastrats ou de vests de pots cassez : Et sur cela mettoient une couche fort espaisse de charbons pilez, puis luy bailloient son dernier ciment, qui estoit de mortier fait de chaux, de sable, & de cendres menues : & en après mettoient par dessus au niveau, à l'esquiere, & à la règle des pierres de demy pied d'espais, & tenoient cela estre le vray Pavé fait à la mode de Pise.*

3. J'ay transcrit icy cette piece de l'interprète de Pline, pour advertir le Lecteur qu'il se méconte de beaucoup, quand il rend le nom de *Materia*, par celuy de pierres, qu'il feint de demy pied d'espais : car, outre ce qu'il ne s'est vû pierres de telle espaisseur mises en œuvre es Pavez des bastimens, ce mot de *Materia*, en cet endroit se prend pour la terrasse que Pline dit estre faite, *ex sabulo, calce, ac favillis mixtis* : qui doit estre de demy pied d'espaisseur, & servir de dernière crouste & superficie au Pavé : Il falloit donc ainsi tourner la fin de ce passage. *Cette matiere qui estoit de demy pied d'espais, estoit mise à l'un, à la règle & à l'esquiere, & representoit la forme d'un Terris.*

4. Pour preuve de l'interprétation du mot de *Materia* en la maniere susdite, servira l'autorité de Leon Baptiste Albert de Florence, docteur,
Tome I. A a

éloquent, & excellent en Architecture : lequel au troisiéme Livre des dix qu'il a fait de cet Art, au Chapitre vingt-sixième, parle ainsi de cette espèce de Terris : *Præterea spectantur vetustæ ex sola materia, quæ fiat junctæ calce, arena, & tunc testa, minutior, quantum conjektor ex tertia.* Où il se voit évidemment, que le mot de *Materia* de Pline, se doit entendre de celle qui est composée de Sable, de Chaux & de Cendres : quoy qu'au lieu de Cendres, cet Auteur met de Thuile battuë en poudre, qu'il appelle *Testam minutior* : à la différence des tests de pots, ou Brique cassée en gros fragments, qui servoient à la Ruderation. Ce qui sera encore plus facilement entendu

Lib. 3. par la suite du même Auteur, qui adjoute peu après, *Crustas item*
Architect. *quæ ex sola sint materia obductæ, experiri licet, verborum crebriore, &*
c. 26. *indies iterato, acquirere spissitudinem & duritiem, propè ut superent lapidem.* Ce que nous pouvons ainsi rendre en François, On peut voir par expérience, que les Croustes qui sont faites & composées de cette Matière seule, deviennent à force de les battre & rebattre de jour en jour, si solides & si dures, qu'elles surmontent la Pierre en fermeté, que si le mot *Materia*, de Pline, se devoit interpréter par celui de Pierres, cet Auteur ne diroit pas qu'elles se durcissent à force de les battre : & moins encore qu'ainsi battuës, elles surpasseroient la Pierre en dureté, puis que ce seroit de Pierre même.

5. Cette Matière n'est donc pas de Pierre, mais de Terre faite & composée des ingrediens spécifiés par l'Auteur : c'est une Terre, ou Matière semblable à celle, que Caton appelle *Terram Materinam*, quand il dit : *Terram cave cariosam tractes : ager rubricosus & terra pulla Materina, rudeta, & arenosa.* Sur lequel mot le docteur Turnebe donne cet avis : *Ego Materinam putaverim à materia deduci : eoque verbo intelligi duram, solidam, & propè ligneam : quæ in notione nomen materia poni non est infrequens.*

6. Que si le mot de *Materia*, se prend en plusieurs endroits pour une Terre dure comme Pierre & comme Bois, ainsi que cet Auteur nous en assure, c'est principalement au lieu de Pline sus-allegué. Car il se trouve, que cette Matière ou composition estoit souvent faite d'une certaine espèce d'Arène ou de Poudre, qui faisoit naturellement des choses admirables : on la trouvoit és environs de Bayes, & aux territoires des Villes qui sont autour de la Montagne de Vesuve, assez près de Poussol. A raison dequoy Vitruve l'appelle *Pulverem Puteolanum*, & en fait un Traité à part. Cette Poudre estant mêlée avec de la Chaux ou ciment, ne donne pas seulement fermeté aux Edifices que l'on en fait : mais si on s'en sert à bastir ces grosses, épaisses, & massives murailles, que les Latins appellent *Moles*, & qui se fondent dans le rivage de la Mer pour soutenir l'impétuosité des flots, elle s'endurcit dedans l'eau, & se tourne en pierre fermée & solide au possible : ny plus ny moins

que nous voyons le Plastre estant mis en œuvre , recevoir en un moment une dureté & fermeté , qui le fait ressembler à la Pierre naturelle. A raison dequoy , on en fait les terrasses des Maisons à Paris & ailleurs , tant à raiz de chaussée , que sur estages , qui nous représentent naïvement la dernière superficie des Pavés faits en Terris.

Quant à la poudre de Poussol , voicy comme Vitruve en parle : *Est etiam genus pulveris , quod efficit naturaliter res admirandas , nascitur in regionibus Bajanis , & in agris municipiorum , quæ sunt circa Vesuvium montem , quod commixtum calce & cemento , non modo ceteris Edificiis præstat firmitate , sed etiam moles quæ construuntur in mari sub aqua solidefcunt.*

7. Or que ce soit de cette Poudre que souvent l'on se servoit en telle nature de Pavé , nous le pouvons apprendre par ledit Albert : qui dit au lieu sus-allegué , parlant des pavés en Terris ; *Sunt qui Puteolanum pulverem , quem Rapillum nuncupant , huic operi probent mirum in modum.*

8. Pour rendre encore cette espece de Pavé fait en Terris plus fort , & plus resistant , ils luy donnoient par-dessus une certaine couche de Vernis , qui par sa trempe & dureté , estoit capable de resister à toutes les injures du temps. Ce Vernis estoit composé *ex calce , oleo linaceo subacta* : comme parle ledit Albert : c'est à dire , avec Chaux détrempée & fondue avec huile de lin. *Et crustis istiusmodi constat* (dit cet Auteur) *si lotura calcis aspergantur , si oleo linaceo oblinantur , importari duritiem quamdam vitream , & contra tempestates illesam.*

DE LA SECONDE SURFACE DES PAVEZ
des Maisons, qui estoit de Terre cuite.

CHAPITRE XX.

- | | |
|--|---|
| <p>1. L'Art de cuire la terre comment nommé en Grec & en Latin : & division d'iceluy, In lateres & testas.</p> <p>2. Later, signifie trois ouvrages à bastir : Tuile, Brique, & Carreaux. Etymologie de Later.</p> <p>3. Tuile platte dite Tegula : Tuile courbe, Imbrex.</p> <p>4. Brique comment nommée en Grec & en Latin. Plinte quelle chose en l'Architecture.</p> <p>5. Division de la Brique en ses especes.</p> <p>6. Pourquoi les trois especes de Briques ont à la fin de leur nom Grec le mot Doron.</p> | <p>7. Du Pavé de terre cuite : Division en grands & petits. Les grands se nomment Tessera. Etymologie de Tessera & de Carreau.</p> <p>8. Pavé de petites Briques, dits, Spicata Testacea.</p> <p>9. Description des petites Briques dont ces pavez estoient faits.</p> <p>10. Tesmoignage d'Albert sur ces petites Briques.</p> <p>11. Premiere signification de Spicare. D'où vient Inspicare faces dans Virgile.</p> <p>12. Seconde signification, de laquelle viennent Pique, Piquer & Spicata testacea.</p> |
|--|---|

1. L'ART de cuire la terre, est appelé par les Grecs d'un mot general *Plastica*, & par les Latins *Figlina*, ou *Figulina*, & se divise en deux sortes d'ouvrages : Car les uns se jettent en moule, & les autres se forment à la rouë : les uns & les autres compris sous le terme *Fistilia* : comme on peut voir au XII. Chapitre du quinzième livre de l'Histoire naturelle. Les ouvrages de Terre cuite qui se jettent en moule, s'appellent d'un nom commun *Lateres*, & servent pour la plupart à bastir les Maisons : comme ceux qui se tournent à la rouë, servent à les meubler de toutes sortes de vaiselles de Terre. Et c'est proprement en quoy gist l'art de Poterie, dont le sujet principal est désigné par le nom *Testa*, duquel tous les vaisseaux de Terre cuite, & ouvrages de Poterie s'appellent *Vasa testacea*, & *opera testacea*.

2. Pour le regard de ce que les Latins appellent *Lateres*, j'en trouve de trois genres, qui tous servent à la construction des Edifices : Sçavoir la Tuile pour couvrir, la Brique pour maçonner, & les Car-

reaux pour paver. Ces trois genres de Materiaux ont eu ce nom de *Later*, à *latitudine*, d'autant qu'on les jette en des moules, dans lesquels on les estend en largeur entre quatre petites planches : comme nous apprenons d'Isidore, *Quod lati formentur circumactis undique quatuor tabulis.*

Isidor. lib.
15. orig.
cap. 8.

3. Or quoy que ce soit és Carreaux de Terre, & non és Tuiles ny Briques que consiste le Pavé, si est-ce que ces Matieres ayant en nature, & en art une grande conformité par ensemble, il est besoin de dire un mot des deux premieres, pour mieux entendre les troisièmes : Joint que les noms ont encore telle connexité entre eux, qu'ils se prennent assez souvent les uns pour les autres. Nous commencerons donc par la Tuile, qui est ou platte ou courbe : la Tuile platte se nomme *Tegula*, *quod aedes tegat*, selon Isidore, & la courbe, *imbrex*, *quod accipiat imbres.* Entre les Tuiles courbes sont les Festieres, que Pline appelle *Laterculos frontatos*, d'autant qu'elles se font paroître en l'un & l'autre front des couvertures.

Lib. 15.
orig. cap. 8.
Lib. 35.
nat. hist.
cap. 12.

4. Quant aux Briques, les Grecs les nomment d'un nom spécifique *πλῆρες*, d'où nous vient celui de Plinte en nostre Architecture Françoisse, pour signifier la haute moulure d'un chapiteau, faite en forme de Brique platte & carrée : ou pour un rang de Pierres, ou de Briques, sortant de la surface de l'ortographie ou élévation d'un bastiment, & l'environnant en forme de cordon pour en distinguer les estages : Mais chez les Latins, les Briques sont demeurées au nom de leur genre, & ne s'appellent autrement que *Lateres* ; ou par diminution, *Laterculi*.

5. Vitruve traite de Briques sous ce terme, au Chapitre qu'il a fait, de *Lateribus*, qui est le troisième de son livre second : où il rapporte trois especes de Briques sous ce nom, qui ne servent qu'à la Maçonnerie : & non à la couverture ny au Pavé. Pline en fait tout de même au Chapitre quatorzième de son livre trente-cinquième, où il dit, que la premiere espece de Brique, est celle dont on se sert en Italie : & s'appelle *Didoron*, qu'il dit estre d'un pied & demy de longueur, & demy pied de largeur : la seconde s'appelle *Tetradoron*, & la troisième, *Pentadoron*.

6. Tous les trois ont ce nom de *Doron* à la fin, à cause que les Grecs en leur ancienne langue, appelloient la paume de la main *δόρον* : d'où seroit venu qu'ils nomment encore un don ou present *δόρον*, à cause qu'il se fait de la main : si nous en croyons Pline & Vitruve ensemble. *Genera eorum tria*, dit Pline ; *Didoron*, *quo utimur*, *longum sesquipede*, *latum pede* : *alterum Tetradoron* : *tertium Pentadoron*. *Græci enim antiqui Doron palmam vocabant* : & ideo *Dora*, *munera*, *que manu darentur*. Vitruve en dit tout autant ; sinon qu'à juste cause il fait le *Didoron* d'un pied de long seulement, & de de-

my pied de large , qui vaut autant que deux paumes , d'où sans doute le nom de *Dideron* luy seroit venu : qui ne peut convenir à la mesure de Pline , puis que la paume sert de mesure commune à tous les trois : Car le *Pentadoron* , a eu ce nom des cinq paumes qu'il a de toute face : & le *Tetradoron* , de quatre ; l'un & l'autre servants aux bastimens des Grecs : Sçavoir le *Pentadoron* aux publics , & le *Tetradoron* aux privez : *Ceteris duobus* (comme parle Vitruve) *Graechicis. c. 3. eorum aedificia struuntur. Ex his unum Pentadoron , alterum Tetradoron dicitur. Quae sunt publica opera , Pentadono : quae privata , Tetradono struuntur.*

7. Mais venons maintenant aux Pavez de terre , compris sous le nom commun , *Lateres*. Il s'en trouvoit anciennement de deux sortes , des grands & des petits. Les grands s'appelloient *Tessera* , ou *Tesserae magnae* : & les petits , *Spicata tessacea*. Le nom de *Tessera* est tiré par mesme déduction de la langue Grecque , que nostre Carreau François de la Latine : d'autant que l'un & l'autre sont originaires du nombre de Quatre , à cause des quatre costez , & quatre coins qui leur servent de commune figure. *Tesseram* (dit Turnebe) à verbo Graeco τεσσαρα dictam esse puto. Ce qui est confirmé par Isidore , *Tessellae sunt à quibus domicilia sternuntur : à Tessera nominatae , id est à quadratis lapillis per diminutionem.* Ainsi voyons-nous que le *Tessera* des Latins vient du τεσσαρα des Grecs , qui signifie Quatre : & le Carreau des François du *Quadratum* des Latins , qui signifie Carré. Non que l'un & l'autre mot , ne se donne à chose d'autre figure , Ainsi que Turnebe montre au dix-neuvième livre de ses Adverbiaires , Chapitre 26. où il traite des diverses significations de *Tessera* : Mais c'est que de premiere institution , tels pavez ont esté moulez dans des formes quadrangulaires.

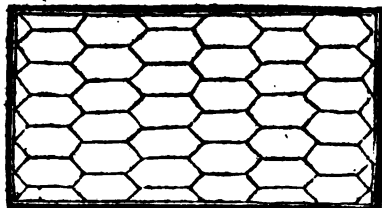
8. Or quoy que de *Tessera* soient sortis deux diminutifs , *Tessella* & *Tesserula* : si est-ce que ces mots conviennent mieux aux petits Carreaux de Pierre & de Marbre dont on se sert aux ouvrages de Mosaique & de Marqueterie , qu'aux petits Pavez de terre cuite : Car à ceux-cy on a donné le nom de *Laterculus* , en Architecture , d'autant qu'ils sont de nature de Brique. On les nomme autrement *Spicata Tessacea* , de quelque forme ou figure qu'ils puissent estre ; Triangulaires , Longs , Carrez , en Lozange , ou à six costez : de tous lesquels l'invention vient de Tivoly. C'est de ces Pavez qu'il faut entendre ces mots de Vitruve. *Item Tessacea Spicata Tiburtina sunt diligenter exigenda : non habeant lacunas , nec extantes tumulos : sed sint extenta , & ad regulam perfricata* : Comme s'il disoit , il faut pareillement polir avec diligence les Pavez faits de Brique de Tivoly : de sorte qu'il n'y ait rien de cavé , ny de bossu ou raboteux : mais que le tout soit uniment estendu , & mis à niveau à force de les polir &



frotter. Pline entend la même espèce de Pavé, sous ces mots : *Similiter sunt & spicata testacea* : que son Interprète tourne Pavé fait à Pennes ou Arrestes de Poissons, dont les figures se peuvent voir dans les Annotations de Vitruve, & dans l'abregé dudit Auteur fait par Jean Antoine Rusconi, page 99.

9. Le nom toutefois de *Spicata Testacea*, est venu à toutes ces espèces de Carreaux de Terre, de certaine sorte de petite Brique, laquelle étant mise en œuvre, représentoit une couche d'espis de bled.

Ces Briques estoient de quatre pouces de longueur seulement, deux de largeur, & un d'épaisseur. On ne les couchoit pas de plat en l'ouvrage, comme on fait maintenant les Carreaux de terre cuite : mais on les posoit sur leur côté, tout ainsi que l'on agence les Ardoises & les Tuiles, quand on en fait des âtres ou foyers de cheminées. Elles estoient appointées par les bouts environ de demy pouce de part & d'autre, représentant par ce moyen la figure d'un espy. En sorte qu'étant mises en œuvre, les pointes de l'un des rangs estoient insérées & enclavées dans les pointes de l'autre rang, en la manière que vous le voyez icy.



C'est ce que les Architectes appellerent du commencement *Spicatum Pavimentum infernere*, à cause de la figure des espis joints ensemble que cette espèce de Pavé représentoit. Toutefois ils estendirent enfin ces mots à tous les autres Pavés de Terre cuite, de quelque figure que les Carreaux en peussent estre.

10. Or que ces Briques ayent eu le nom de *Spicata Testacea*, à cause de leur figure : Le docte Albert nous en rend ce témoignage en son Architecture : *Et visuntur laterculi crassi anum, lati binum digitum, longi duplo quam lati, stantes in latus ad Spicarum imitationem*. Le même Auteur dit en avoir vu aucunes de six pouces de long, de trois de large sur la même épaisseur mis en œuvre en forme d'espy, comme les précédents. *Lateres vidi longos di-*

Lib. 3. de
re edificat.
cap. 16.

* On a joint ici une Estampe qui représente d'après d'anciens Monumens plusieurs sortes de Pavés, dont l'Auteur fait mention dans les Articles précédens & suivans.

193 HISTOIRE DES GRANDS

gitos non plus sex , crassos unum , latos tres : sed his potissimum Spicatum parvimenta insternebantur.

11. C'est ainsi que la forme de ces petites Briques nous est exprimée par le mot *Spicata* , qui ne vient d'ailleurs que de *Spicare* , qui se dit proprement des bleds , lors qu'ils commencent à jeter & pousser leur espy hors du tuyau , lequel estant tout formé n'a pas une seule pointe , mais plusieurs que les Latins appellent *Aristas* , d'où vient le mot d'Arestes , dont se sert l'interprète de Pline sur la matiere de ces Pavés. Virgile use ainsi du mot d'*inspicare* , quand il dit ,

Lib. 12
Georg.

Ferroque facas inspicat acuto.

Ce que Servius son Interprète expose , *incidere ad spici & aristarum imaginem* , que nous pourrions dire fendre & barbeler le bout d'un flambeau à mode d'espy de bled. C'est ainsi qu'il faut lire ces mots , & non pas *ad speciem* , comme on trouve en aucuns Exemplaires corrompus. Ce qu'il ne faut trouver estrange , d'autant que l'on dit aussi bien *Spicus & Spicum* , pour un Espy de bled , que *Spica*. Festus nous assure du premier , & Cicéron du deuxième en ce Vers.

En la ver-
sion des
Pheno-
menes
d'Aratus ;
& au livre
2. de natu.
Deorum.

Spicum illustre tenens splendenti corpore Virgo.

Ce qu'il dit de cette Etoile de la premiere grosseur , qui est par les Astrologues appelée *Spica Virginis*.

12. Ce mesme mot neantmoins ne laisse pas de signifier , appointer ou aiguïser quelque chose en une seule pointe : comme nos petits Pavés. Et de fait , la barbe des espis composée de tant de petits filets ne laisse de paroître à l'œil , la voyant un peu de loin comme formée & terminée en une pointe generale , composée de plusieurs petites pointes particulieres. Le Poëte Gratius met le verbe *Spicare* à cet usage , lors que parlant des Piques dont se servoient les Macedoniens , il admire comme ils appliquoient de si petits fers , qu'il appelle des petites dents , à de si longs Bois.

*Quid Macedum immensos libeat si dicere Contos ,
Quam longa exigui spicant hastilia dentes !*

Telle est la Pique de laquelle on se sert maintenant quasi par tout qui a donné le nom aux Piquiers : & que Turnebe appelle *Hastam Macedonicam* , comme estant empruntée des Macedoniens : laquelle il dit avoir eu en nostre vulgaire le nom de Pique , comme qui diroit Spique , de *Spica* : & que de *Spicare* , par semblable déduction est venu le verbe Piquer , qui signifie toucher d'une pointe. *Inde putaverim ,*

verim, dit-il, *Hastam Macedonicam Picam, quasi Spicam vocari, quod* Lib. ii.
ferro spicata sit exiguo. Inde Picare quasi Spicare dicimus. adversar.
 cap. 25.

Quoy que donc nos petits Pavés n'ayent qu'une pointe de part & d'autre, & non plusieurs; il ne faut pas s'estonner, si à raison de la similitude qu'ils ont en leur figure avec un espy de bled; ils en ont eu le nom de *Spicata*: qui regarde leur forme, comme *Tessacea*, leur matiere. Car encore que le nom de *Testa*, signifie proprement toutes sortes de Pots, Vaisseaux, ou Vaiselle de terre cuite: si est-ce que bien souvent il est mis en œuvre pour *Later* ou *Laterculus*, à cause que les Vaiselles de terre, & les Briques ou Tuiles sont faites de même nature de terre qui est l'Argile. Il signifie quelquefois un test de pot.

*Mense sed erat pos tertius impar,
 Testa parem fecit.*

Ovid. 8:
 Met. fab. 2.

DE LA TROISIÈME ESPECE DE
surface des Pavés des Edifices qui estoit de
Pierre naturelle.

CHAPITRE XXI.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Deux sortes de Pavés faits de Pierre naturelle, grands & petits.</p> <p>2. Plusieurs sortes de grands Pavés.</p> <p>3. Des petits Pavés : noms & différences d'iceux, en ce qui est de leur figure.</p> <p>4. Différence en ce qui touche leurs couleurs.</p> <p>5. Des sortes de marbre exquis, employez en Marqueterie.</p> <p>6. Des petits Pavés mis en couleur, & des ouvrages de Mosaïque.</p> <p>7. Que les Pavés de Marqueterie & de Mosaïque s'appelloient Lithostrata.</p> | <p>8. D'une autre espèce de Pavé de Marqueterie dit Cerostraton.</p> <p>9. Deux points esquelz consistoit l'excellence & artifice des Pavés de Marqueterie & de Mosaïque.</p> <p>10. Les Grecs inventeurs des Pavés de Marqueterie & de Mosaïque. Premier Auteur d'iceux.</p> <p>11. Pourquoi les Pavés de Marqueterie & de Mosaïque ont esté appellex Asarota.</p> <p>12. Des Pavés taillez & gravez.</p> <p>13. Du magnifique Pavé de Marqueterie & Mosaïque de l'Eglise de saint Remy de Rheims.</p> |
|--|---|

PRE's avoir discoursu des Pavés faits en simple Terris, & de ceux que l'on faisoit de Briques & carreaux de Terre cuite; il nous faut parler de ceux qui estoient composez de Pierre naturelle, lesquels surpassoient les autres en beauté, fermeté, & excellence. Je trouve qu'il y en avoit de deux façons : car les uns estoient couverts de grands carreaux, & les autres de petits. Je mets au rang des grands carreaux ceux qui avoient quatre pouces de face & au-dessus : & au nombre des petits, ceux qui estoient moindres de quatre pouces, & jusques à la petitesse d'une fève. On appelle les grands, *Tesseræ*, & les petits *Scutilla*.

Cette différence est précisément touchée dans Vitruve en ces mots : *Lib. 7. c. 1. Supra Nucleum ad regulam & libellam exacta Pavimenta struantur, sive scutilibus, sive tesserais.* Ce que l'on peut interpréter ainsi : Sur cette Escaille, appliquez à la règle & au niveau vostre Pavé fait de petites plaques de Pierre de diverses couleurs, en manière de Marqueterie & de Mosaïque, ou bien de grandes Pierres diversément taillées & es-

quarries. Suetone appelle les Pavez faits de grands carreaux, *Tessellata*, quasi *Tesserata* à *Tesseris* : & les petits *Settilia*. C'est ainsi qu'il faut entendre un passage de la vie de Jule Cesar : où il dit, qu'entre autres magnificences de ce grand Capitaine, celle-cy en estoit l'une, de faire porter avec son bagage par les Provinces, des Pavez de grands carreaux, & de Marqueterie : *In expeditionibus tessellata & settilia pavimenta circumtulisse*. Auquel endroit cet Auteur ne s'est pas servy de ces mots pour une mesme chose : mais pour les deux, que Vitruve a compris, *sub Tesseris & settilibus*. In C. Cap. 46.

2. Pour les grands Carreaux, les uns estoient Triangulaires, les autres Quadrangulaires, en forme d'une Table plus longue que large : Il y en avoit plusieurs parfaitement carrez, ou en lozange, & de plusieurs autres figures à la fantaisie des Ouvriers.

Tous lesquels, Vitruve comprend sous le nom commun de *Tessera*, quand il dit, *Si Tesseris stratum erit, ut eæ omnes angulos habeant æquales, nullique à fricatura exstantes*, C'est-à-dire, si le pavé est de grands Carreaux, il faut prendre garde à ce que les encoignures soient également jointes : & qu'après avoir esté polis, l'un des coins ne vienne à se poulfier plus haut que les autres. Ces grands Carreaux sont communs parmy nous dans les Eglises, esquelles on les voit ordinairement d'une couleur, & quelquefois de deux, assortis par certain ordre les uns avec les autres.

3. Quant aux petits Carreaux, ils eurent en general le nom de *Settilia* ou *segmenta*, à cause qu'ils estoient taillez en menuës parcelles, & pieces de rapport : d'où vient qu'on appelle les ouvrages qui en estoient faits, *Opera segmentata* : que nous appellons proprement en François, ouvrage de Marqueterie.

La difference de ces petits Pavez consistoit en deux choses, sçavoir en la Figure, & en la Couleur.

La figure se consideroit ou en la surface desdits Pavez, ou bien aux costez d'iceux. La surface estoit plaine, ou gravée. Les Pavez qui estoient d'une superficie plaine & unie, se nommoient *Pura Pavimenta* : mais ceux qui estoient comme imprimez & gravez de diverses figures, s'appellent *Sculpturata*, ou *Gelata*.

Pour ce qui regarde les costez de ces petits Carreaux, les uns estoient de figure Circulaire, & s'appelloient *Scutula*, comme qui diroit de petits Boucliers, d'autant qu'ils en représentoient la forme ronde. S'ils estoient à trois coins, ils se nommoient *Trigona* : si à quatre, *Quadrata* ; si à six, *Favi*, du nom des Rayons de miel que les Abeilles font toujours à six coins & six costez. Il y en pouvoit avoir d'autre figure, comme Pentagones, Heptagones, & Octogones. Mais Vitruve ne rémarque que ces quatre, pour estre les plus communs en ouvrage de Marqueterie : Car voicy comme il en parle

Cum ea exstructa fuerint, & fastigia exstructiones habuerint, ita fricentur, ut si scutilla sint, nullibi gradus in scutulis, aut trigonis, aut quadratis, aut favis exsint: sed coagmentorum compositio plenam habeant inter se directionem: C'est-à-dire, Et quand toutes ces Matieres seront bien rangées les unes sur les autres, & que tout l'assemblage aura reçu sa dernière surface: si elle est de Marqueterie, faites-la si bien polir, qu'il ne paroisse aucuns degrez ou eschelettes és petits Carreaux, soit ronds, triangulaires, carrez, ou à six pans: mais que la composition de tout l'assemblage soit plaine, égale, & bien mise à niveau.

4. Quant à ce qui dépend des couleurs, les unes estoient naturelles, les autres peintes par artifice: Pour les premières, il y en avoit d'autant de couleurs qu'il y avoit de diversité de Marbre, Jaspe, Porphire, ou autres Pierres exquises, rares, & singulieres, que l'on mettoit en œuvre esdits Pavez: dont les uns estoient d'une couleur simple: comme le marbre noir & blanc: Les autres estoient madrez & marquetez, tavelez & diversifiez par taches, veines, ondes, mouchetures, nuages, & autres façons que je ne sçaurois exprimer: & que la Nature se plaist (comme en se jouant) d'introduire dans la diversité de ces Matieres: ainsi que l'on peut voir au liv. 36 de l'Histoire naturelle de Pline, & au cinquième de Dioscoride.

Capitib. 5.
6. 7.
Cap. 62. &
63.

5. Stace, descrivant l'excellence du Pavé des Bains d'Etruscus, touche en passant les Marbres plus exquis, que l'on employoit en tels ouvrages: & dit que ce Pavé particulier estoit si excellent, que le Marbre madré de l'Isle de Tassio près de Thrace, & de la ville de Caristo de l'Isle d'Eubée, & l'Albâtre Onix, & le Marbre Serpentin, dit *Ophites*, à cause qu'il est marqueté d'ondes qui vont en serpentant, quoy que tous rares, excellens, & employez en autres tels ouvrages, n'avoient pas eu le credit d'entrer en si précieux Pavé. Mais seulement le Marbre taillé dans les Carrieres de Numidie, réluissant en couleur purpurine: & celui qui vient de la ville de Sinada en la haute Phrygie, marqueté de taches rouges & luisantes, lesquelles les Poètes feignent provenir du sang de l'adolescent Atys, chasté par Berecynthe: avec le Jaspe de Tyr & de Sydon, blanc comme neige: & qu'à peine le marbre de Lacedemone (qui se taille sur le fleuve Eurotas, & que Pline dit estre le plus excellent & le plus gay de tous, à cause de sa verdure) y avoit pû trouver place. Que ces pierres réluisoient de nuit, & que le feu allumé sur un foyer de si grand prix, s'estonnoit, & s'estimoit heureux de comprendre telles richesses: & reprimoit la violence de sa chaleur, pour ne nuire à de si beaux ouvrages. C'est ce que veut dire ce Poète admirable par ces vers.

à De quo
Plin. lib. 5.
cap. 29.

b Libro 36.
cap. 62.

*Non hic admissa Thasos, aut undosa Caristos.
Mauret Onix longè, queriturque exclusus Ophites.
Sola nitet flavis Nomadum decisa metallis
Purpura : sola curvo Phrygia quam Synados antra
Ipse cruentavit maculis lucentibus Atys.
Quasque Tyrus niveas secat, & Sydonia rupes :
Vix locus Eurotæ viridis, cum regula longo
Synnada distinctu variat. Non lumina cessant :
Effulgent camere, vario fastigia vitro
In species animosque nitent. Stupet ipse beatus
Circumplexus opes, & parcius imperat ignis.*

Silvanus
lib. 1.

C'est ce que nous pouvons dire des petits Carreaux qui n'avoient autre couleur que la naturelle : & qui commençoient dès le temps de Caton d'estre mis en œuvre és ouvrages des Pavez de Marqueterie : spécialement ceux du Marbre Numidien, qui estoit des plus précieux : & qui donnoit à l'œuvre entier desdits Pavez le nom de *Pavimenta Pœnica* : comme témoigne Festus Pompeius, qui dit, *Pavimenta Pœnica marmore Numidico confrata significat Cato.*

6. Quant aux Carreaux colorez par artifice, les uns estoient peints de certaines couleurs, sur lesquelles on couloit un Vernis, qui les rendoit fermes & durables contre le temps & les efforts extérieurs. Les autres estoient mis en couleur par le Feu, & comme enduits de certaines croustes de Verre semblables à nos émaux, qui représentoient plusieurs figures. Pline dit que cela fut inventé du temps de Claudius Empereur : auquel les esprits des hommes avoient comme à dédain les Émaux faits en cuivre, & les pieces de Marbre de leur chambre, quoy que vastes & amples, si elles n'estoient peintes : & par ce moyen, comme changées de nature : *Non placent jam abaci, nec spatia monis in cubilo delitentia. Cœpimus & lapidem pingere. Hoc Claudii principatu inventum.* C'est de ces Marbres peints qu'estoit fait ce genre d'ouvrage, que l'on appelle, *opus Musivum, vel musaceum* : à la difference de la simple Marqueterie, qui estoit de pieces non peintes : Ce que nous pouvons apprendre de Franciscus Marius Grapaldus de la ville de Parme, qui parle en cette maniere de l'un & de l'autre : *Pavimenta, quibus lacunarium nitor respondere debet, ex humo ad cameras primum Agrippam in iberis quas Romæ fecerat, transulisse legimus. He fuere ex lapidibus, figlinisque crustis vitro tectis, atque encausto pictis : quod opus è musaceo, ut nunc appellant. Tessellatum dicitur, quod Tessellis, id est parvis quadratis lapillis intextum sit.* On se servoit des ouvrages de Mosaïque, principalement aux incrustations des murailles, & parois des Temples, Palais, & Cabinets des Grands. On en voit encore la façon à quelques anciennes Eglises. :

In Lexico
de partibus
adium. lib.
2. c. 1. in
Verbo Pavimentum.

198 HISTOIRE DES GRANDS

mesme en la sainte Chapelle à Paris, il y a certains petits endroits de la nef de part. & d'autre, peu au-dessous des verrieres, qui en sont enduits & encroustez. C'est l'un des genres de peinture que les Grecs appelloient *Encaustum*, à cause du feu qu'on employoit à le faire : & les Latins *Vitrum*, du nom de la Matiere que l'on y appliquoit par le feu.

7. Au reste, les Pavez de pierre, tant de Marqueterie simple, que de Mosaique, ont esté nommez par les Grecs, *Lithostrata* : c'est-à-dire Pavez de Pierre, les petits pavez ayant emporté ce nom par excellence au-dessus des plus grands : Ainsi que ledit Grapaldus le tesmoigne, disant : *Præterea lithostrata à parvulis crustis marmoreis, quasi pavimenta lapidibus strata*. De-là est venu que les Interprètes de Vitruve & de Pline ont confondu la Marqueterie & la Mosaique ensemble, les prenant l'un pour l'autre, comme si ce n'estoit qu'une mesme sorte d'ouvrage. C'est de ces Pavez que parle Varron, lors qu'écrivant à l'un de ses amis, il use de ces mots : *Cum enim villam habere opere testorio & intestino, ac pavimentis nobilibus lithostratis spectandam : parum putasses esse, nisi tuis quoque litteris ornati parietes essent*. Tel pouvoit estre le Pavé du tribunal de Pilate : c'est-à-dire, du lieu où il tenoit son siege de Judicature, que saint Jean dit avoir eu le nom de *Lithostratos*, & en Hebreu *Gabbatha*.

8. Il y avoit encore un troisieme genre de Pavé, qui se faisoit, non de Marbre, ou autre Pierre, ou Terre cuite, mais de petites pieces & esquilles de Bois, mêlées avec Cornes peintes & façonnées : le tout joint & rapporté par figures, suivant la fantaisie des Ouvriers sçavans en cet art de Marqueterie : C'est ce genre d'ouvrage usité en Pavez que Pline appelle *Cerostrata*, qu'il dit estre un genre de peinture, auquel le nom est venu des Cornes qui y sont employées & mêlées avec le Bois : & lesquelles Cornes, le feu & l'artifice des hommes ont pû mettre en feuilles transparentes, comme celles des Lanternes : ou bien les teindre de diverses couleurs, ou les enduire de quelques peintures, & mettre en œuvre es ouvrages de Marqueterie. Ce qui se faisoit du temps de cet Auteur, & se fait encore à present. *Apud nos (dit-il) cornua in Laminas secta translucent, atque lumen inclusum latius fundunt : multasque alias ad delicias conferuntur, nunc tincta, nunc sublita : nunc quæ Cerostrotæ picturæ genere dicuntur*.

Voilà donc trois genres d'ouvrages employez pour parer & encrouster les Pavez, Parois & Planchers : desquels Philandre, qui a commenté Vitruve, parle en cette maniere, *Vitræ camere dictæ quod tessellis Vitreis versicoloribus inducerentur, quod valde Musaicum opus vocamus. Illud si lapide, Lithostrotum dicitur : Si ramentis & tessellis variis coloribus & vermiculatum ligno insertis componeretur, Cerostrotum fuit*.

Lib 3. de
re rustic.
cap. 1.

Joan. c. 9.
v. 13.

Plin. libro
31. c. 37.

Philander
ad Vitruv.
lib. 4. c. 6.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. II. 190

9. La beauté, & l'artifice des Pavez faits de petites Pierres, gisoit en deux choses : dont la premiere est à joindre & assembler tant de menuës pieces avec un certain ciment, ou plutôt avec un Mastic si délicat, qu'à peine en voit-on les jointures : & neantmoins de telle retenuë & alliage, qu'il s'en faisoit comme un corps ferme, uny, & de telle consistance, qu'on n'en peut avoir la fin qu'avec la ruine des Edifices. Ces petits carreaux sont ceux que les Grecs appellent proprement *κόβος*, & les Latins *Tessera*. Car ce mot de *Tessera*, est extrêmement équivoque, signifiant tantôt le Mot du guet, tantôt un Maireau, une taille de bois divisée en deux, à marquer des nombres par petits crans, & autres choses dont parle Turnebe en ses memoires : où il rémarque, que ce mot de *Tessera*, signifie entr'autres choses cette sorte de petit Pavé cubique, & tous autres menus Pavez employés en Marqueterie, que les Grecs appellent generalement *ψήφος*, c'est-à-dire, *Calculus*, *Tesseram* : d'où vient le mot de *ψηφοθήκη*, *Tessellatum Pavimentum*, en autre signification que cy-devant, où il signifioit un Pavé de grands carreaux.

Turneb;
lib. 19.
adv. c. 25.

Le second point auquel gist l'artifice des Pavez de Marqueterie & de Mosaique, est en la diversité des figures que les Maistres entendus en tels ouvrages, sçavoient représenter par la diversité des couleurs de ces petits carreaux : lesquels ils compartissoient tantôt en forme d'hommes, tantôt en figure d'Animaux, d'Oiseaux, de Poissons, de Plantes, & de toutes autres choses visibles produites par la Nature.

10. Les Grecs ont esté les premiers inventeurs des Pavez de Marqueterie & de Mosaique. Au commencement ils se contentoient de peindre ces Pavez comme on fait maintenant les parois des maisons : mais la Marqueterie & Mosaique estant venue au Monde, a fait perdre l'usage de ces premieres peintures. Ce que Pline nous enseigne en ce peu de mots : *Pavimenta originem apud Græcos habent, elaborata arte, pictura ratione, donec Lithostrata expulserit eam.*

Lib. 36.
cap. 25.

Le mesme Auteur adjoute, que Sosus fut un des plus celebres en tels ouvrages : & que ce fut luy, qui fit le riche Pavé de la Sale de Pergame, que les Grecs appellerent *Asarotos æcos* : comme qui diroit, Maison non balayée : pour ce qu'il avoit représenté audit Pavé des ordures & balayures, comme restes d'un banquet, que l'on secouë des nappes après le repas. A quoy faire il avoit employé parmy les autres Pierres, des petites Briques peintes. *Celeberrimus fuit in hoc genere Sosus* (dit-il) *qui Pergami stravit quam vocant Asaroton æcon, quoniam*

ibid.

purgamenta cæne in pavimento, quæque everri solent, veluti relicta, fecerat parvis à testulis, tinctisque in varios colores. Les autres disent, que ce fut Zenodore, & non pas Sosus, qui fut auteur de ce Pavé de Pergame tant renommé : *In quo cum aliis quibusdam imaginibus reliquias*

Franc. Ma-
ri. Grapald.
lib. 2. de
partibus
adim. c. 1.

100 HISTOIRE DES GRANDS

cœne pinxit : Et ὄνον ἀεικλῆν ἀπέκλεινεν , non quod esset impurgatum , sed quod tale videretur.

11. Quoi que ce soit , le mot de *ἀεικλῆν* vient de la particule privative , & du verbe Grec *αἶκλω* , qui signifie , balayer. Et de ce mot ont esté appelez tous les Pavez de Marqueterie & de Mosaique , de quelque forme ou figure qu'ils fussent enrichis. C'est d'où vient que Stace s'est servy de ce nom , pour signifier l'excellent Pavé des Bains , que Manlius Vopiscus avoit fait faire en son Palais de Tivoli , dont la voute ou plancher estoit couvert & enduit de verre , ainsi que de miroirs , représentant à la veüe de ceux qui y entroient , les figures empreintes au Pavé qui estoit au-dessous.

*— nam splendor ab alto
Defluus , Et nitidum referentes aëra testæ
Monstravere solum : varias ubi picta per artes
Gaudet humus , suberantque novis Asarota figuris.*

Ces Pavez excellens (au dire de Pline) commencerent du temps de Sylla à entrer en credit en Italie : car ce fut Sylla qui fit faire un Pavé de petites pieces de rapport au Temple de la Fortune en la ville de Philastro : *Lithostrata cœptavere jam sub Sylla parvulis certè crustis : exstatque hodie quod in Fortunæ delubro Preneste fecit.*

12. Jusques à present nous avons parlé des petits Pavez unis & applanis , que l'on dit *Pavimenta pura* : reste à dire un mot de ceux qui estoient gravez & taillez au ciseau sur leur superficie extérieure , nommez *Sculpturata* : l'invention desquels fut premierement pratiquée au Temple de Jupiter basti au Capitole , au commencement de la troisième guerre contre les Carthaginois. Ce que le même Auteur nous témoigne , disant , *Romæ sculpturatum in Jovis Capitolini æde primum factum est , post tertium bellum Punicum initum.* Si tels petits Pavez estoient gravez , & avec cela peints de diverses couleurs , on les appelloit *Emblemata* , du verbe *ἐμβάλλω* , *interfero* ; comme qui diroit des graveures entremêlées : Ce que nous apprenons de Grapaldus , quand il dit , *Tesserulas autem quibus instrata pavimenta variantur , dum versicoloria fiunt , Emblemata quidam dixere , veluti sculptiones insertas , cum ἐμβάλλω sit interfero.* Le Poëte ancien Lucilius , parle de cette espee de Pavé en un vers que Pline rapporte , pour montrer qu'il y avoit déjà à Rome des commencemens de tels Pavez devant la guerre que Marius fit à l'encontre des Cymbres.

Ante pavimenta , atque Emblemata vermiculata.

13. Mais je ne scaurois icy passer sous silence un excellent Pavé de Marque-

Marqueterie & de Mosaïque , qui se voit encore bien entier en l'Eglise du Monastere de saint Remy en la ville de Rheims : en laquelle Eglise se garde la sainte Ampoule dans le Sepulchre dudit saint Remy. Ce Pavé remplit le Chœur d'un bout à l'autre , qui n'est pas moins long ny large que celui de Nostre Dame de Paris. Il est assemblé de petites pieces de Marbre , les unes en leur couleur naturelle , & les autres teintes & esmaillées à la Mosaïque : si bien rangées & mastiquées ensemble , qu'elles representent une infinité de figures comme faites au Pinceau. Dès l'entrée du Chœur paroist la figure de David jouant de la Harpe , avec ces mots près de son chet , *Rex David*. Entre ladite figure & l'Aigle , se voit un grand cadre , au milieu duquel est l'image & le nom de saint Jerôme : & autour de luy , les figures & les noms de tous les Prophetes , Apostres , & Evangelistes , qui sont Auteurs des livres de l'ancien & nouveau Testament : chacun ayant son livre figuré près de luy , & dénommé par son nom : les uns representez en forme de livres clos , & les autres en volumes roulez à l'antique , & tellement parsemez par ledit cadre , que les Auteurs du Nouveau Testament avec leurs livres , en tiennent le milieu : & ceux de l'ancien , les extremités.

Au costé droit dudit Chœur , sont quatre Carrez separez l'un de l'autre par petits intervalles : au premier desquels sont les Figures des quatre Fleuves du Paradis Terrestre , representez par des Hommes versans de l'eau de certaines cruches , qu'ils tiennent sous leur bras : & désignez de ces quatre noms , *Tigris* , *Euphrates* , *Geon* , *Pison*. Ces quatre Figures occupent les quatre coins dudit Carré : au milieu duquel paroist une Femme nue qui tient une rame : & est assise sur un Dauphin , avec ces mots , *Terra* , *mare*.

Le second Carré est remply d'un simple rameau , avec ses feuillages.

Le troisiéme represente en ses encognures les quatre saisons de l'année , avec leurs noms , *Ver* , *Æstas* , *Autumnus* , *Hyems* : Et au milieu un homme assis sur un Fleuve , avec ce nom , *Orbis terra*. Dans le quatriéme , sont representez les sept Arts liberaux , dont les figures sont pour la plupart cachées & couvertes des chaires des Religieux. On y voit neantmoins encore à découvert ces deux mots , *Septem Artes*.

Au costé fenestre , est un grand quadrangle , dont la longueur est double à la largeur : & contient deux bandes larges , arrondies en cercle , égales l'une à l'autre : & se touchent l'une l'autre par leur convexité. Dans la premiere bande sont figurez les douze mois de l'année : & dans la seconde les douze signes du Zodiaque.

Au milieu , & comme au centre de la premiere bande , on voit la figure de Moysé , assis en une chaire , & soustenant un Ange sur l'un de ses genoux avec ces mots à l'entour.

— *Lex Moïſique figuræ ,*
Monſtrant hi proceres.

Le reſte ne ſe peut lire , eſtant caché ſous les chaires des Religieux , comme auſſi ſont couvertes ſous leſdites chaires les figures de la Juſtice , de la Force , & de la Temperance : & celles de l'Orient , Occident , & Septentrion. Ce que l'on juge par la figure encore apparente de la Prudence , faite en femme tenant un ſerpent , & désignée par ce mot , *Prudentia* : & par celle d'un homme représentant le Midy , avec ce mot , *Meridies*.

Au milieu de la bande ronde des douze Signes , ſont représentées les deux Ourſes , marquées de leurs eſtoiles : l'une ayant la queue du coſté que l'autre a la teſte , en la meſme façon qu'on les voit dépeintes ſur les Globes Celeſtes. Toutes ces Figures , & pluſieurs autres , qui ſeroient longues à raconter , ſont faites de pieces peintes à la Moſaïque dans un champ jaune de meſme ouvrage , dont les plus gros Pavés n'excedent point la largeur de l'ongle : excepté quelques tombes noires & blanches , & quelques pieces rondes de Jaſpe , les unes purpurines & les autres ondées de diverſes couleurs , qui y ſont appliquées dans certains compartimens faits de pieces de Marbre , comme pierres précieufes enchaſſées en un anneau. De là montant deux pas , & tirant au grand Autel , ſe voit une autre ſorte de Pavé de petites pieces de Marbre , diviſées en beaux compartimens de Marqueterie : Et ſur les degrez de l'Autel , le Sacrifice d'Abraham , l'Echelle de Jacob , & autres hiſtoires de l'ancien Teſtament , faites de meſme genre d'ouvrage : & figuratives du ſaint Sacrement de l'Autel : L'Egliſe où eſt ce Pavé , fut dédiée par le Pape Leon IX. y tenant un Concile au commencement d'Octobre 1049. Que ſi ledit Pavé eſtoit fait dès-lors , il a eſté neceſſaire d'y changer quelque choſe , pour y accommoder les Tombeaux qui ſ'y voyent , & qui y ont eſté mis depuis ce temps-là.

*Anſelmus
Monachus
in Itinera-
rio Leonis.
IX.*



DISCOURS GENERAL DE LA SURFACE
des Grands Chemins de l'Empire, & division
d'icelle en deux especes.

CHAPITRE XXII.

- | | |
|---|--|
| 1. Via Terrena, dans Ulpian. | ou taillez, irréguliers ou brisez. |
| 2. Division en Cailloux & Gravois
retenuë en la surface des Grands
Chemins. | 8. Les Romains ont fait des Grands
Chemins de Cailloux taillez. |
| 3. Ce qu'il faut entendre sous le mot
de Cailloux. | 9. Cailloux brisez appelez, Incerti
lapides. |
| 4. Trois choses à confiderer aux
Cailloux, Substance, Quantité,
Qualité. | 10. Cailloux irréguliers, les plus
communs en Pavé. |
| 5. Consideration de la substance des
Cailloux en la diversité de leurs
propriétéz essentielles. | 11. Que ceux du Pavé de Paris
sont de ce genre irrégulier. |
| 6. Trois sortes de Pierres en ce qui
touche leur quantité. | 12. Difference entre nos Pavés de
Cailloux communs, & ceux des
anciens Romains. |
| 7. Deux sortes de Cailloux en ce qui
regarde leur figure, réguliers | 13. Cailloux réguliers & irréguliers
employez aux Grands Chemins de
l'Empire par les champs. |

APRE'S avoir discoursu de la surface des Pavés des Edifices ; Il faut venir à celle des Grands Chemins : & montrer avec quelle diligence on préparoit les Materiaux, & avec quelle artifice on les agençoit sur l'ouvrage. Je passe icy sous silence les Voyes qu'Ulpian appelle, *Vias Terrenas*, lesquelles n'estoient faites ny composées que de Terre, sans artifice ny diversité de matieres : & me restrains dans celles, qu'il dit estre faites *Silice aut Glareâ*, qui sont les vrais Chemins Militaires, servans de sujet à cet œuvre.

2. Nous disons donc qu'il y avoit deux sortes de surface és Grands Chemins de l'Empire : l'une de Cailloux, & l'autre de Gravois, suivant la division primitive desdits Chemins lesquels on faisoit dès le commencement, *Silice in urbe*, & *extra urbem Glareâ* : ainsi que nous avons appris de Livius : car encore que la fondation & la Rudération des Grands Chemins se soit depuis faite & composée de Caill-

L. 1. D. de
Via publ.
& Itin.
pub.

Lib. 41.
sub. finem

loux, en la maniere par nous déduite, lors que nous avons traité des matieres interieures : Si est-ce que cette difference en deux especes est demeurée en la superficie d'iceux : aucunes estant faites de Cailloux, & les autres de Gravois, tant en Italie, que par les Provinces.

3. Or quoy que les surfaces de Cailloux soient les plus rages, & celles de Gravois les plus frequentes ; toutefois puisque les Cailloux ont précédé en ordre de temps, ayant esté mis en œuvre en la surface de la Voye Appienne, qui est la premiere en date : Aussi commencerons-nous à traiter des surfaces des Grands Chemins par celles qui sont faites de Cailloux, c'est-à-dire, de Pierres ou de Carreaux. J'entends de ceux qui sont de telle grosseur, qu'ils ne peuvent tomber en la nature du Gravois, qui n'est composé que de menues Pierrailles. Or le mot de Cailloux és matieres de pavemens, n'est pas restraints dans la seule espece de Pierre qui jette feu, à laquelle le nom de *Silex* convient proprement : Mais s'estend à toutes sortes de Pierres dures, & propres à paver, que nous appellons vulgairement des carreaux, à cause que les Pierres qui sont de figure carrée ou quadrangulaire, ont donné leur nom à toutes les autres, pour estre les plus frequentes & les plus usitées.

4. Donc pour commencer par les Cailloux, à prendre ce mot pour toute sorte de carreaux à paver, on peut considerer en eux trois choses qui touchent les ouvrages des Pavez : sçavoir la force & dureté naturelle, la Grosseur, & la Figure. La premiere regarde la substance des Pierres : La seconde, la quantité, & la troisieme, l'une des especes de qualité, qu'Aristote appelle, *formam & figuram*.

5. Nous avons déjà dit quelque chose de la substance au chap. 4. de ce Livre, où nous avons divisé les Pierres en dures, tendres, & mediocres : Mais il faut considerer en outre, que de toutes ces Pierres les unes sont dures, lourdes, claires, résonnantes, seches, pleines, solides, moileuses, & impenétrables. De ces conditions sont le Marbre, la Pierre de Lest, le Cliquant, le Caillou, & le franc Grez. Au contraire les autres sont tendres, légères, sourdes, humides, friables, spongieuses, fistuleuses & pénétrables. Et telles sont les pierres nommées de S. Leu, de Vergelé, de Vernon, de Tonnerre & les Grez tendres. C'est donc de la prudence des Ouvriers, de faire choix de celles qui sont les plus propres à paver suivant la commodité des lieux, & de rejeter les autres.

Les meilleures sont celles qui ont de la force interieure pour résister aux gélées, neiges, pluies, & humiditez : & pour soutenir le heurt & rencontre des corps qui les peuvent choquer ou frayer.

6. Voilà ce qui touche la substance des Pierres : il faut en après examiner ce qui est de la quantité, comme du premier accident, né avec la matiere, & inséparable d'icelle, *Quantitas enim est cœva ma-*

serie. Ce qui est à remarquer aux Cailloux & Carreaux en cet endroit, c'est que les uns sont de telle masse, & de si grand poids, que l'homme ne les scauroit remuer ny transporter à l'aide seul de ses mains, & de ses forces propres & naturelles; mais a besoin pour ce faire, de quelque instrument: comme de Levier, de Rouleaux, de Traineaux & autres engins à porter & charier quelque chose. Les autres, sont petits & maniables à fantaisie par la main de celui qui les met en œuvre. Et les troisièmes, tiennent le milieu entre ces deux. Ces trois sortes de Pierres entrent diversément és ouvrages de la surface des Grands Chemins, selon la diversité de ses parties, ainsi que nous verrons ensuite: dont les premières sont nommées par les Architectes, *Lapides prægrandes*: les secondes, *Minuti*: & les troisièmes, *Iusti*. Comme on peut voir en ce passage de Leon Baptiste Albert. *Lapides alii prægrandes, hoc est, quos singulos nudæ hominum manus absque traba, vecte, rotulo, & gerulis, & istiusmodi, agere ad arbitrium nequeant: alii minuti, quos vel una manu tollere, collocareque possis ex sententia: tertii lapides inter istos, qui pondere & magnitudine mediis sunt, iustos appellabimus.*

Lib 3. v. 4.

7. Voilà ce qui touche la quantité des Cailloux. Quant à leur qualité, elle gît en ce qu'Aristote appelle Forme & figure. Cette Forme (qui n'est pas naturelle, mais accidentelle) & cette Figure se partage généralement en deux especes: sçavoir, en régulière, & irrégulière. Selon la première, les Cailloux ou Carreaux à paver sont dits taillez: & selon la seconde, brisez. Les réguliers sont ceux qui sont réglez suivant l'art de Geometrie, consistant en coins & costez limitez par mesure & par nombre: tels que sont les Triangulaires, Quadrangulaires, Pentagones, Hexagones, & autres semblables, qui ne sont formez à l'avanture: mais à la règle & au compas. Tels sont les Carreaux taillez à plaine face, à lignes droites, & à coins égaux, qui sont frequens és Pavez des Eglises, des Palais & Bastimens publics. *Lapidum enim alii planis superficiebus, rectis lineis, aequalibus angulis constant, quos quadratos nuncupant.* Où le mot de *Quadratus lapis*, ne se prend pas à la rigueur de Geometrie, pour une pierre qui ait les quatre coins & les quatre costez esgaux: mais en general pour toute pierre taillée & polie à la règle & au compas, de quelque forme ou figure qu'elle puisse estre. Ainsi que nous apprenons par ces mots d'Adrien Cardinal au titre de saint Chrysogone. *Est enim Quadrato lapide edificare, non verè quadratis lapidibus, sed scilicet & expolitis, etiam si non sint verè quadrati.* Et il adjoute que cette façon de parler, *Edificare quadrato lapide*, vient du verbe *Quadrare*, qui signifie, cadrer & convenir.

Quadratum sic dici, non quod sit Quadrum, sed quod Quadret: hoc est, conveniat operi. Comme en ce vers de Virgile,

Lib. de
Sermone
Lat. & me-
dis Latine
loquendi
pag. 233.
impressi
Colon.
3542.

Et c'est en ces mots que gist la difference d'entre les Structures & Bastimens faits de Moillons ou Blocages, & ceux qui sont faits de pierres taillées & polies : Car ces Blocages sont les Pierres informes & irrégulières que les anciens Auteurs appellent *Cementa* : & les structures ou édifices qui en sont faits, *Cementitias Structuras*, contraires à ceux qui sont bastis, *Lapidibus Quadratis* : comme tesmoigne le même Auteur, disant : *Lapide fructili, aut Cementitio, vel Structura aut Ruderatione edificare, paulo remotius est ab aperta intelligentia. Est enim Lapidibus edificare, non quadris, vel sectis, aut ad lineam vel perpendiculum collocatis : sed minutis concisisque frustulis, quæ cementa dicuntur.* De quoy il rapporte en ce lieu plusieurs tesmoignages que les curieux pourront aller voir.

Les Empereurs Arcadius & Honorius appellent les pierres taillées, polies & réglées, *Materiam ordinatam*. l. 77. *Tit. de operibus public. C. Theod.* par laquelle ils donnent permission d'employer à la réparation des chemins & des Ponts, *per quos itinera celebrantur, cunctam materiam quæ Ordinata dicitur, ex demolitione templorum provenientem.*

8. C'est une des plus grandes merveilles de toutes celles qui se rencontrent au sujet des Grands Chemins ; que le Peuple & les Empereurs de Rome, grands & magnifiques en toutes choses, se sont comme surmontez eux-mêmes en magnificence, pavant des chemins, tant en la ville, comme aux champs de ce genre de grands Carreaux taillez, si bien joints & alliez ensemble, qu'à peine en voyoit-on les jointures : & si justement polis & nivelez, que les encognures ne surpassoient en hauteur la surface generale de l'œuvre entier. Et cependant les Chemins des Champs sont d'une estendue presque incroyable, pavez de tels Cailloux d'une substance très-dure, & d'une grandeur démesurée.

9. Les Cailloux Brisez ou Irréguliers, sont ceux qui ne sont pas taillez au ciseau, mais fendus & casséz au marteau : D'où vient que les Ouvriers qui façonnent les Grez à paver, sont communement appelez Fendeurs ou Briseurs de Grez. Ces Cailloux ne sont ny polis en leur surface, ny droits en leur allignement, ny égaux en leurs encognures, à raison dequoy les Ouvriers anciens les appelloient Carreaux incertains, ou Pierres incertaines, à la difference de ceux qu'ils appelloient, *Quadratos*. *Alii superficiebus lineis, angulis multiplicibus & variis : Nos incertos appellabimus.*

10. Ces carreaux irréguliers sont les plus communs és ouvrages des surfaces des Pavez : & croy que la plus grande partie des Ruës de la ville de Rome en estoit pavée, comme plusieurs Grands Chemins des champs, que nous trouvons avoir esté pavez de Cailloux, & non de

Gravois. André Palladio, Italien de nation, nous assure, pour l'avoir ainsi observé en plusieurs Grands Chemins de son pays, qu'il s'en trouve plusieurs qui sont pavez avec des pierres larges, faites à Angles inégaux, fort bien liées & entrelacées les unes avec les autres : & que pour les mettre en œuvre, les paveurs se servoient d'un certain instrument de Plomb, qu'ils ouvroient & resserroient à leur plaisir, pour le plier & accommoder à la figure irrégulière de ces carreaux, & avec lequel ils les joignoient fort bien & fort promptement en la surface de ces vieux chemins : Voicy ses propres mots : *Et era salicata di Pietre incerte, cioè, di lati, & d'angoli diseguali : nel qual modo di salicare, come si rato detto altrove, usavano una squadra di piombo, laquel aprivano & ferravano come andavano i lati, & gl' angoli delle pietre. Onde la commettavano benissimo insieme, & cio facevano con prestezza.*

Liv. 3. de
son Archi-
tecture.
chap. 34

Telle, ou à peu près, est la façon du Pavé de Paris & autres bonnes Villes de France : comme pareillement de plusieurs chaussées & Grands Chemins des champs, ainsi que celui de Paris à Orleans : soit que les carreaux soient de Grez ou de Caillou. Car encore qu'en ceux qui sont faits de Grez il y ait grand nombre de carreaux faits à quatre costez & quatre coins : & qu'en plusieurs endroits ils soient disposés avec telle suite, qu'ils se jettent à l'œil comme s'ils estoient tirez à droite ligne : si est-ce qu'à prendre l'ouvrage à la rigueur, & suivant les règles de Mathématique, ces carreaux, qui ne sont que brisés, ne tombent en aucune figure régulière, encore qu'ils semblent en approcher de bien près. Et ainsi ils ne peuvent pas tenir rang en l'ouvrage avec une suite parfaitement égale, comme sont les carreaux taillez à la Règle, à l'Esquiere, & au Compas.

11. Il y a neantmoins cette différence notable entre les Pavez de France que l'on fait maintenant, & dans les villes, & aux champs : & ceux que les Romains faisoient anciennement, que les nostres consistent en une seule couche de carreaux, frappez & affermis sur simple Arène, sans autre appuy ny fondement que le sol de la terre de telle nature qu'il se rencontre, ferme ou croulant, sec ou humide : d'où vient qu'ils ne peuvent long-temps résister au charroy ; & qu'il y a souvent des réparations à faire. Mais les carreaux qui servoient de surface aux Grands Chemins de l'Empire, estoient bien munis & fondez d'autre façon, ayant pour appuy les estages ou couches diverses que nous avons cy-dessus désignées, *Per Aggerem, Statumen, Rudum, & Nucleum* : Ce qui rendoit un Pavé d'une force & fermeté perpétuelle.

12. Or que les Cailloux taillez & non taillez, réguliers & irréguliers ayent esté employez aux ouvrages des surfaces des Grands Chemins de l'Empire, Andreas Resendius nous en rend ce témoignage ;

208 HISTOIRE DES GRANDS

Lib. 2. de Antiquit. Lusitania. cap. de Viis adilitariis. parlant de certains Grands Chemins qu'il a luy-mesme veu & considéré par les champs, & aux avenues de certaines grandes Villes de la Gaule Narbonnoise : *Sternebant*, dit-il, *alibi impolito radice lapide : alibi pro urbium claritate, quadratis faxis penè insana profusione : ut me- mini in Narbonensi Gallia me uidisse.*

XX

DU CHOIX DES CAILLOUX MIS EN œuvre en la surface des Grands Chemins : & des diverses manieres de les joindre & assembler.

CHAPITRE XXIII.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Lapis fistulosus, approuvé des Grands Chemins. 2. Dureté requise aux Cailloux. Cailloux frayez par les Fourmis. 3. Pavés mediocres sur les rampans des ponts. 4. Deux choses à observer en mettant les Cailloux en œuvre. 5. Première chose à observer. Production des Pierres & Cailloux dans terre. | <ol style="list-style-type: none"> 6. Seconde chose à observer par l'art des Pavés. Trois sortes de Structures. Première sorte dite Ordinaria... 7. Seconde sorte, dite Reticulata. 8. Troisième, dite incerta. 9. Ces trois Structures employées en Pavemens aussi-bien qu'en Massonnerie. |
|--|---|

1. Ous avons remarqué cy-dessus, que les Maîtres & Conducteurs des ouvrages des Grands Chemins faisoient choix des Pierres & Cailloux les plus durs qu'ils pouvoient trouver, pour en construire & paver la surface de leur ouvrage, soit qu'ils la façonnassent de Carreaux Réguliers soit Ir-réguliers : sur tout ils approuvoient les Pavés de vraye nature de Caillou : Mais spécialement ceux qui avoient certaines veines & cavitez raboteuses, non propres à recevoir une parfaite polissure. Ce n'est pas que ce genre de Caillou fut plus dur que les autres : Mais pour ce qu'il estoit moins glissant sous les pieds des hommes & des chevaux : & appelloient tels Cailloux, *Fistulosos*. C'est ce que veut dire le docteur Albert en ce passage. *Veteres huic operi silicem lapidem egregiè probaverunt. Inter Silices fistulosus commodior : non quia du-rrior, sed quia vestigiis minùs lubricus.*

Lib. 4. de re Edificat. cap. 6.

2. Ce sont donc les deux qualitez requises en un bon Carreau à paver, qu'il soit dur & raboteux : Car il importe de faire choix de Pierres qui soient fermes & résistantes contre les efforts des charrois ordinaires, & des pieds des animaux ou bestes de voiture : d'autant que quelque dures qu'elles soient, elles s'usent avec le temps sous le faix des roues, qui peuvent bien graver des ornières sur icelles, veu que Plipe dit avoir remarqué des Cailloux, dans lesquels les Four-

*Hist. Nat.
lib. 21.
cap. 30.*

3. En second lieu, il faut pourvoir à la commodité des bestes de charge : & leur préparer un sol, sur lequel ils ne viennent à donner du nez en terre en glissant, avant que leur ongle trouve un joint où s'arrêter. C'estoit à ces fins que l'on employoit volontiers en tels ouvrages, spécialement en lieux rampans, des Carreaux qui ne fussent trop petits ny trop grands : d'autant que les petits ne sont assez fixes & arrestez : mais volubiles, & facilement poussez hors de leur siege. Et quant aux grands, ils sont lubriques & glissans. Donc pour le plus seur il faut que les chemins, *Superimsternantur lapide nec pufillo, nec volubili : qui levi appulsi divellatur. Nec item amplissimo : aded ut illic veluti in lubrico prolabi jumentum si coperit, ruat, priusquam fixuram inveniat, ubi ungula resistet.*

Ibid.

4. Le choix des Cailloux estant fait en la maniere dessus-dite, il ne restoit plus qu'à les construire & assembler en un corps d'Ouvrage. Quoy faisant, il falloit observer deux choses : dont l'une regarde la nature de la Pierre, & l'autre l'artifice des Ouvriers. L'une estant bien observée rendoit les Matieres durables en elles-mêmes. Et l'autre les conservoit en leur structure & alliage.

5. La premiere consistoit à coucher les Pierres sur leur ventre, & non sur leurs costez. Ce qui n'est pas de peu de consequence, d'autant que tout ainsi qu'il y a certaines veines & fibres au bois, & qu'en une posture il est plus ferme & plus puissant qu'en une autre : Il en est tout ainsi des Pierres, lesquelles la Nature produit dans les entrailles de la Terre couchées de plat : non tout à coup, mais par longue succession de temps, qui joint à la Roche une fois commencée la terre plus prochaine, & la convertit en nature de pierre : Car les Pierres croissent en effet, non comme la paste par le levain, mais aux despens d'une matiere prochaine propre à se resoudre en pierre : à la façon des substances metalliques, qui sont produites & engendrées des matieres qui changent leurs qualitez, & prennent la forme des metaux par diverses préparations naturelles : dont la principale est la condensation des corps prochains & attenans. De même les Pierres ne croissent point en elles-mêmes à la façon des Plantes & des Animaux, par transformation d'aliment en leur substance : mais leur croissance se fait par condensation & transmutation des corps

voisins , selon que la nature de chacune pierre le requiert : comme une compagnie de soldats qui s'accroist , non que les corps des soldats viennent à se grossir : mais par la recreüe & augmentation d'hommes que l'on adjoute au nombre premier. Davantage la croissance des Pierres ne se fait pas par une conversion uniforme & continuelle des matieres prochaines : mais comme par veines , dont l'une croissant sur l'autre , & la couvrant , s'allie & s'attache à sa voisine , *Prout materia materie superinfusa & obdusa coheret* : comme parle Baptiste Albert : en la même sorte que les feuilles de papier que l'on colle l'une sur l'autre pour en faire quelque carte bien espaisse. C'est donc de l'art & de la prudence des Ouvriers , de ne pas asséoir ou poser les Pierres sur leurs costez : de peur que les pluyes , & autres injures exterieures , ne viennent à pourrir le Carreau , & le dissoudre en feuilles : mais il le faut coucher en la même posture qu'il est tiré de sa Roche , veine sur veine , & feuille sur feuille. Par ce moyen il sera comme couvert par soy-même , & résistera à tous efforts qui luy passeront sur le dos : *Ergo non in latus vena stans collocabitur , ne quid decrustetur tempestatibus : sed jacebit prostrata : ut pressa mole superincumbentium , nusquam pandat*. C'est donc cette forme d'assiette & de contexture , qui regarde la naturelle force ou imbecillité des Cailloux.

Albert. lib.
3. de readi-
ficat. 6. 7.

6. Quant à la Structure & disposition qui dépend de l'art & de l'industrie des Paveurs , il y en a de trois façons , dont les deux appartiennent aux Pierres taillées : & la troisième aux brisées. La première est celle en laquelle les Pierres esquarries , soit grandes , justes , ou petites , sont jointes ou alliées par un seul ordre dressé par la règle & le niveau à ligne droite. Que si les Pierres qui y sont employées sont esgales en grandeur , les Ouvriers pour donner grace à la besogne font tomber la ligne qui joint deux Pierres ensemble d'un certain rang , sur le milieu d'une pierre de l'autre rang. Cette première façon de paver s'appelle Structure ou assemblage ordinaire. *Ordinaria enim ea structura est , in qua lapides quadrati , seu justii , seu potius prægrandes , coagmentantur : ita ut sint suis lineis ordine ad regulam libellam , & perpendiculum positi*.

Idem lib.
3. cap. 6.

7. La seconde sorte de liaison & assemblage des Pavez , est semblable aux trous carrez des filets ou raseaux : d'où luy est venu le nom de *Structura reticulata* , en laquelle les grands , moyens , ou petits carreaux , ne paroissent pas mis ny rangez les uns près des autres sur leurs costez , mais sur leurs coins : c'est-à-dire , que ce ne sont pas les costez , mais les coins de tels carreaux , qui regardent la longueur & largeur des bastimens à droite ligne. Tel estoit le Pavé de la grande Salle du Palais à Paris , avant l'incendie de l'an 1618. où les Pavez noirs & blancs estoient tellement disposez , que c'estoient les

Idem. ibid.

coins, & non les costez, qui tendoient directement aux Parois dont elle estoit circonscrite & limitée. *Reticulata structura est, in qua lapides quadrati, seu justi, seu minuti ponuntur, non jacentes in latus, sed in angulum stantes; fronte ad regulam & perpendicularum exposita.*

8. La troisième sorte de Structure, s'appelloit Incertaine, d'autant qu'elle estoit composée de carreaux irréguliers & incertains, que l'on joignoit les uns aux autres, selon que les lignes & les faces desdits carreaux le pouvoient permettre, sans forme ny figure assurée : *Ut quodque latus, quoad per ejus lineas licuerit, contingui lapidis lateribus* Lib. 3. de
ro edificat.
cap. 6.
hæreat.

9. Or quoy que ces trois genres de structure soient ordinairement usitez en ouvrage de Maçonnerie, construction & élévation de Murailles des Edifices, tant publics que particuliers : si ne laissent-ils de paroistre és ouvrages de Pavé : comme le mesme Auteur nous le tesmoigne en ces mots : où parlant de ces trois sortes de structures, il dit : *Hujusmodi lapidum adjunctionibus in Silicea viarum structura utimur.* Ce que nous verrons cy-après par les exemples.

DES GRANDS CHEMINS PAVEZ EN
leur surface de Carreaux irréguliers : Des deux
especes de Carreaux, & de la nature
d'iceux.

CHAPITRE XXIV.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Les Romains ont pavé de Carreaux Réguliers & Irréguliers.</p> <p>2. Remarque sur les Histoires & Inscriptions touchant la surface des Grands Chemins.</p> <p>3. Exemple d'un Grand Chemin pavé de Cailloux.</p> <p>4. Difference en l'histoire entre les Cailloux brisez & taillez.</p> <p>5. Comme il faut entendre Livius</p> | <p>& Plutarque sur les Pavés faits de Cailloux.</p> <p>6. Es Pavés de Carreaux, il entre de deux sortes de Pierres : des Cailloux proprement dits, & des Grez.</p> <p>7. Que les Romains se sont servis de Cailloux & de Grez, selon la commodité des lieux.</p> |
|---|--|

1. **A** R les discours précédens on a pu voir, que l'on mettoit en œuvre deux sortes de Cailloux pour faire la surface des Pavés : dont les uns sont taillez, & les autres brisez : & que de-là procedent deux genres de structure, Réguliere ou Irréguliere : certaine, ou incertaine. Il faut és discours suivans faire paroître par exemples & témoignages des Anciens, que les Romains ont employé l'une & l'autre sorte de Cailloux & de structure, en la surface de leurs grandes Voyes, tant des champs, que de la Ville.

2. Nous commencerons par les Cailloux brisez, comme par les plus communs & usitez en tels ouvrages : & remarquerons, que les anciens Marbres & Pierres inscrites (conformément à l'histoire) parlent diversément des Grands Chemins de l'Empire quant à ce qui touche la surface d'iceux : car si l'Histoire, où les Inscriptions antiques portent tout simplement, que quelque personne publique ou particuliere, a fait faire quelque Grand Chemin, cela se doit entendre en sorte, que quant à la surface d'iceux, ils sont faits de Gravois, & non de cailloux : d'autant que le Gravois en estoit la matiere commune & ordinaire. Et ainsi faut-il entendre les Inscriptions mises au Livre précédent, esquelles il n'est point parlé de cailloux. Que si au-

tuns ont pavé de Cailloux, l'Histoire ou les Inscriptions antiques n'ont pas failly de le remarquer, comme ouvrage magnifique & extraordinaire.

3. Nous produirons une ancienne Inscription pour exemple, qui porte, que plusieurs Affranchis en réconnoissance de la liberté à eux donnée par leurs Seigneurs, & de l'honneur qu'ils avoient reçu en leur Colonie, où ils avoient esté honorez de certain Magistrat nommé *Sexviratus*, qui estoient comme six Juges ou Eschevins de Ville: Ils firent paver de cailloux un Grand Chemin aux champs sur la longueur de mille cent soixante & quinze pas Geometriques: qui est plus de demie lieüe Françoisë. Le tout à leurs propres cousts & despens, ainsi que l'on voit par ladite Inscription, qui porte ces mots,

AVGVSTALES. VI. VIR.
C. PESCENNIVS. CLEMENS.
I. VETTIENVS. C. F. TIRO.
L. MAENVS. L. L. PHARNACES.
C. VERNASIVS. C. L. TVMOLPHVS.
C. VEIACVS. C. L. EPAPHRA.
L. LVCILIVS. 7. L. CHRESTVS.
CN. VETTIDIVS. CN. L. OPTATVS.
C. VTTIEDIVS. C. L. QVARTIO.
C. CVPIENNVS. C. L. SVCCESOR.
L. MAENVS. L. L. ATHOBVTIVS.
L. CATELLIVS. L. L. BARBARV.
SEX. FIRMIVS. SEX. L. PRIMIO.
CN. RVSTIVS. CN. L. CLARVS.
VIAM. LONG. P. ∞. CLXV. EX. D. D.
OB. HONOREM. SEXVIRATVS.
SVA. PECVNIA. SILICE. STERNEND.
CVRARVNT.

Grut.
Ise. 4.

4. Que si le mot de *Silex*, est mis purement & simplement, comme en l'Inscription précédente: Il faut entendre, que la surface du chemin dont est question, n'est faite que de Cailloux brisez, & de structure Irrégulière: comme estant la commune façon de paver de Cailloux. Que si aucunes surfaces ont esté faites de carreaux taillez, & joints d'une structure Régulière, l'Histoire en a donné des marques particulieres, comme d'un ouvrage admirable entre les chemins pavez, & surpassant tous les autres en magnificence: ainsi que nous verrons en tems & lieu par bons exemples.

5. Quand donc il est dit au 41. livre de Tite Live, que les Censeurs Flaccus & Albinus, publierent les ouvrages des chemins pour pa-

ver de Cailloux dans la Ville , & de Gravois dehors , cela se doit entendre de Cailloux ordinaires , non taillez ny esquarris , mais brisez. Il en faut dire de mesme des chemins des champs , que Plutarque dit avoir esté pavez de cailloux par Cajus Graccus : Et je croy qu'il n'y a rien qui représente si bien la haute surface du Pavé commun de l'ancienne Rome , que le Pavé de Paris , ou d'autres Villes de France : ensemble de quelques Chaussées & Grands Chemins , és endroits où ils sont pavez de main d'homme.

6. En ces Pavez des villes ou des champs on voit des Carreaux de deux natures , qui peuvent bien avoir esté mis en œuvre és Grands Chemins de l'Empire. Sçavoir le Caillou proprement dit , & le Grez. C'est ainsi que les Ouvriers d'aujourd'huy les plus experts en l'art des Pavemens , nomment les deux sortes de Pierre qu'ils employent aux Pavez : mettant ordinairement le Caillou & le Grez en contre-pointe. Et j'estime qu'ils ont raison de ce faire : car encore que les Latins confondent bien souvent ces deux noms ensemble , *Silex* & *Saxum* , pour signifier toutes sortes de carreaux à paver : si est-ce qu'à nostre commune façon de parler en France , celui-là parleroit improprement , qui donneroit au Grez le nom de caillou : d'autant que le Grez n'approche point à la dureté naturelle du caillou : n'est propre à jetter feu , comme le caillou : & si de soy-mesme il est friable , & propre à réduire en poudre , laquelle on applique mesme en ouvrage de Poterie. A quoi le caillou est du tout contraire : qui est si rebelle sous le marteau , que si ce n'est avec grande force & violence , on ne le peut mettre en poudre.

7. Donc pour parler à la mode Françoisé , on pave de Grez , ou de cailloux selon la diversité & commodité des lieux : & selon que l'on peut de plus près recouvrer de l'une ou de l'autre sorte de ces Pierres. C'est d'où vient qu'il se voit des Villes entieres pavées de cailloux , les autres de Grez , & que les autres sont entremêlées de l'un & de l'autre ensemble. Ce qui me fait croire , que comme l'Empire Romain est le plus grand , & le plus spacieux de tous , que selon la diversité des lieux esquels ils pavoient avec des carreaux , ils pouvoient bien mettre en œuvre & l'une & l'autre nature de Pierre , que l'on pouroit dire *Silicem* & *Saxum* : desquels le *Silex* est proprement le caillou : & quant aux Grez , je n'ay encore trouvé un nom qui luy soit propre : mais c'est une espeece de Roche comprise sous le nom general de *Saxum*.

EN QUEL TEMPS ET DE QUELLE
nature de Carreaux la Ville de Paris a
esté pavée.

CHAPITRE XXV.

1. Pourquoi il est icy parlé du Pavé de Paris.
2. Depuis quel temps la ville de Paris est pavée.
3. Philippe Auguste premier Auteur du Pavé de Paris.
4. Pour quelle cause il fit paver Paris.
5. Commandement par luy fait de paver ladite ville au Prévoist des Marchands & autres.
6. Pour quelle cause on a dit que Luteria venoit de Lutum.
7. Le peu d'apparence en telle étymologie.
8. Opinion d'aucuns sur le mot Grec λευκοπαια, & Parisii.
9. Noms propres de plusieurs grandes villes de France, perdus : &
10. En quel temps les noms propres des Villes se sont changez en ceux des peuples desquels elles estoient capitales ou Metropolitaines.
11. Deux sortes de Carreaux au pavé de Paris : sçavoir de Cailloux naturels & de Grez.
12. Cailloux plus forts que les Grez.
13. Grand avantage à une ville que d'avoir des Carrieres prochaines.
14. Difficulté de charier des Cailloux & des Grez sur les lieux pour les Grands Chemins de l'Empire.
15. Grands Chemins sortans des Portes de Rome pavez de Carreaux sur cinquante lieues de longueur.



1. L n'y a point de doute que le Pavé de Paris ne nous représente naïvement la Surface des Grands Chemins de l'Empire, qui estoient faits de Carreaux brisez & Irréguliers. Et c'est pourquoy il ne sera hors de propos de dire un mot en passant, du temps auquel il a esté fait, & de quelle nature de Carreaux il a esté muni & fortifié selon la diversité des temps : afin que par la grandeur de l'entreprise du pavement d'une seule Ville, nous puissions mieux juger de la grandeur du courage des Romains, en ce qui regarde les ouvrages des grandes Voyes qu'ils ont fait par les champs.

2. C'est merveille, que la ville de Paris n'a esté pavée que depuis 437. ans à compter jusques à l'année presente 1621. Ce que plusieurs à l'avanture trouveront fort estrange, vû que l'invention

& l'usage des chemins pavez est beaucoup plus ancien. Mais nous avons des témoignages si certains de cette vérité, qu'il ny a moyen aucun de la revoquer en doute.

3. Rigordus Historien, François d'origine & de demetre, qui vivoit de ce temps-là, nous apprend que ce fut Philippe Auguste, qui s'advisa tout premierement de la faire paver. Que si ce Prince merita ce titre d'Auguste par ses faits & gestes Militaires : aussi luy est-il dû d'ailleurs à raison d'une si magnanime entreprise, en laquelle il imitoit Auguste Cesar, qui premier fut qualifié de ce nom approchant de la divinité, & qui fut le plus courageux, & le plus curieux des Chemins pavez, qu'autre qui ait esté, ny devant, ny depuis.

4. Telle fut la cause de cette magnanime, mais très-utile & très-necessaire entreprise : principalement en un lieu si sujet aux boües & aux fanges, que le Pavé mesme ne l'en peut pas totalement exempter : & qu'à travers les intervalles des Carreaux, les boües sortent quasi perpetuellement comme une sueur humide : *Perpetuè exudat inutilis humor*. Ce Prince donc n'estant encore qu'au vingtième an de son âge, & cinquième de son regne : qui tombe en l'an de grace 1184. se promenant un jour seul en une salle de son Palais à Paris, assis sur le bord de la Riviere de Seine, s'approcha d'une fenestre, de laquelle pour relâcher son esprit, il contemploit le cours de ladite Riviere. A l'instant quelques charrettes qui passioient près, & au dessous de ladite fenestre, vinrent à remuer les boües prochaines : & en firent exhaler une odeur si puante, que le Roy ne la pouvant supporter, fut contraint de se retirer en arriere. Ce qui l'occasionna dès-lors d'entreprendre en telle jeunesse un ouvrage, que les Rois ses prédecesseurs (à cause de la grandeur de la despenſe) n'avoient osé entreprendre au plus florissant de leur âge : qui fut de faire paver toutes les ruës de Paris : *Arduum opus* (comme Rigordus escrit) *sed valdè necessarium : quod omnes Prædecessores sui ex nimia gravitate & operis impensâ agredi non præsumpserant.*

*In vita
Philippi
Augusti.*

5. Pour mettre à chef sa resolution, il appella par-devant soy le Prévoſt des Marchands, & plusieurs des plus notables Bourgeois de Paris : & leur commanda d'autorité Royale de faire paver la ville d'un bout à l'autre, tant les Ruës, que Marchez : & Places publiques. C'estoit le vrai moyen de remedier aux incommoditez du charroy : & d'exterminer la puanteur intolérable, qui procedoit des fanges remuées : lesquelles estant entremêlées de plâtre, qui abonde au sol de Paris, & qui tient de la nature du feu, envoient cette odeur piquante & insupportable, à ceux principalement qui n'y font de long-temps accoustumez.

6. La quantité & mauvaise odeur de ces fanges, a fait croire à plusieurs,

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. II 2:7

seurs, que la ville de Paris en avoit eu le nom de *Lutetia*, à *Lut*, à cause de la nature boïeuse du sol sur lequel elle est assise. *Guilielmus* le Breton qui a écrit en douze livres la Vie de Philippe Auguste, est du nombre de ces gens-là, disant,

*Cui quamvis verè toto præluceat orbi.
Nullus in orbe locus, quoniam tunc temporis illam
Reddebat Palus, & terræ pinguedo Lutosam,
Aptum Parisi posuere Lutetia nomen.*

*Lib. 1. fin.
lappidos.*

Rigordus a crû la même chose, & dit que Philippe Auguste faisant paver la ville de Paris, taschoit à luy oster son ancien nom de *Lutetia* : adjointant que cela arriva par effet : & que ceux du Pays, qui avoient ce nom à contre-cœur à cause de la puanteur des boïes, luy donnerent le nom de l'un des enfans de Priam. *Ad hoc enim* (dit-il) *Christianissimus Rex conabatur, quod nomen antiquum auferret Civitati : Lutea enim à Luti fœtore prius dicta fuerat : sed Gentiles quidam hujusmodi nomen propter fœtorem abhorrentes, à Paride Alexandro filio Priami regis Troiæ, Parisius vocaverunt.* *Rigordus
ibid.*

7. Je ne me veux pas arrester sur ces belles étymologies, & diray seulement, qu'il n'y a nulle apparence, que les Gaulois qui ont basti la ville de Paris, ayent emprunté des Latins ou des Grecs le nom qu'ils avoient à luy donner. Cette Ville donc eut un nom Gaulois long-temps auparavant que les Gens du Païs eussent connoissance des Latins, ny de leur langue. Or quoy que ce nom nous soit à present inconnu, si est-ce qu'il approchoit à peu près de celui de Lutece, ou Leucotece, puis que les Romains en ont fait leur mot *Lutetia*, suivant les terminaisons & inflexions de leur langue, comme les Grecs *Λευκοτεσία*, ou *Λευκοδέκτη*.

*Strabo lib.
4. Geog.
Ptolemæus
lib. 2.
Geog.
esp. 2.*

8. Pour moy, je ne voy guere de raison de tirer l'étymologie du Grec, plutôt que du Latin : quoy que quelques-uns se persuadent que les Gaulois se soient servis non seulement de lettres Grecques (ce que Jule Cesar a écrit) mais aussi de leur langue, de laquelle plusieurs mots nous sont restez jusques à present. Je ne sçay donc si ceux-là ont mieux rencontré, qui ont derivé l'ancien nom Gaulois de *Leucoteſia*, qu'ils disent estre l'un des Noms Grecs de la Déesse Isis : comme qui diroit Blanche Déesse. Ny pareillement si les habitans de l'Isle & du Païs furent appelez *Parisi*, quasi *ἱεροῦ τοῦ ἱεροῦ*, id est, *Circa Isidis Templum habitantes*. A cause qu'ils habitoient és environs du Temple d'Isis, autrefois situé au lieu même où est l'Eglise de saint Germain des Prez ; en laquelle on dit que l'Idole de la Déesse s'est vûe jusques à nostre temps.

9. Mon advis est que le vray nom Gaulois de la ville de Paris,

est aussi peu connu que celui des villes de Bourges & Nantes, que les Latins appellent *Avaricum*, *Condivicinum*, & d'autres Villes qui ont perdu avec le temps, & par faute d'Histoire Gauloise, leurs anciens noms, pour prendre ceux des Pais, desquels elles estoient les Capitales ou Metropolitaines : que si les Noms propres & primitifs Gaulois sont perdus avec la langue Gauloise, (de laquelle il nous reste peu de vestiges) en vain nous mettons-nous en peine de tirer les Etymologies des Noms des anciennes Villes de France, du fond des langues estrangeres, desquelles les Gaulois (qui avoient leur langue à part) ne se servoient pas.

Il seroit bien plus à propos de la tirer de la vieille langue Gauloise, si quelque vestige nous en restoit encore : comme Milceus a fait celle de Lyon, qu'il dit avoir esté nommée *Lugdunum*, de *Lug*, qui signifie *Long*, & *Dune*, qui vaut autant à dire que *Rive* : à *longioribus ripis*, pour les causes par luy déduites en son livre *De Primodiis Clarissimæ urbis Lugduni* : où il dit entre autres choses, *Ad eam rem quidem facere illi non malè mihi videntur, qui ejusmodi Urbium nomina, non tam ad Græcæ, Latineque lingue rationem, quam ad patriam gentis linguam referunt.*

10. Au reste c'est une erreur bien lourde à Rigordus, de croire que la Ville de Paris n'ait changé de nom que depuis qu'elle fut pavée par Philippe Auguste. Ce changement est beaucoup plus ancien. Guillaume le Breton le porte jusques au temps que Clovis mettant son siege Royal à Paris, fit des Parisiens & des François ensemble un même Peuple : & donna au pays des Parisiens le nom de France qu'il retient encore aujourd'huy.

Lib. I.
Philipp.

*Unus fit populus Franci cum Parrifianis,
Urbs quoque Parisiis meruit tunc primo vocari.
Cui prius indiderit fitus ipse Lutetia nomen.*

C'est chose assurée neantmoins, qu'Ammian Marcellin, qui vivoit deux cens ans auparavant, avoit déjà commencé de donner le nom des Peuples, aux Villes qui en estoient les Capitales : comme *Civitatem Remos* : au lieu de *Durocortum*, ou *Durocortorum*. Ce que les Auteurs Ecclesiastiques, qui ont écrit de ce temps-là, & depuis, ont pratiqué avec les Peuples de chacune Province de France, ayant fait par ce moyen évanouïr les propres noms Gaulois des plus grandes Villes, qui ne nous sont restez qu'en Grec & en Latin.

11. Mais c'est trop extravaguer hors le sujet de nos Pavés : retournons donc à celui de Paris, qui nous a jetté en cette longue digression. Et disons qu'il se remarque jusques à présent deux sortes de Carreaux en sa Surface : sçavoir de Cailloux, & de Grès.

Et il semble que suivant le témoignage de Rigordus, le Caillou ait esté le premier mis en œuvre : & que la ville de Paris en ait esté pavée entierement de son temps : D'autant qu'il donne aux Carreaux, dont Philippe Auguste la fit paver, les mêmes Epithetes qu'Isidore donne aux Cailloux naturels, les appellant *duros & fortes lapides*.

12. Quoy que ce soit, les vestiges y apparoiſſent encore en plusieurs endroits : spécialement où le charroy est plus fréquent, les Cailloux estant beaucoup plus forts que les Grez. Tels sont encore quelques issuës de la Grève, l'abord du Pont nostre-Dame, une partie de la rue suivante près de l'Eglise de la Magdelaine, de cent cinquante pas ou environ & une autre partie de quelque deux cens pas tirant du petit Pont à saint Severin. Quant au reste de la ville, elle est quasi pavée de Grez entierement, qui viennent en abondance par la Riviere de Seine des quartiers de Fontaine-bleau. Ces Grez ont pris la place des anciens Cailloux, d'autant qu'à mesure qu'il faut reparer, l'on substitue le Grez que l'on a maintenant en abondance, au lieu des Cailloux qui se trouvent bien plus difficilement. Ce qui me fait conjecturer, que dans peu de temps les restes qui paroissent encore pavez de Cailloux, seront entierement abolis.

13. Ce que je conjecture aussi par cette sentence de Strabon : *Non parva profecto utilitas est cum ad cetera edificia, tum ad Templorum & aliorum publicorum operum fabricas, lapidariam copiam habere*. Voulant dire, Que ce n'est pas peu d'avantage & de commodité en une Ville pour bastir Maisons, Temples, & autres Ouvrages publics, que d'avoir près de soy forces Carrieres à commandement. Tant que l'on aura donc la commodité des Grez, dont il semble que les Carrieres soient inépuisables, on ne s'amusera pas à rechercher des Cailloux avec peine : mais on se servira du benefice des Carrieres de Grez : & de la Riviere qui sert à les rendre dans Paris avec bien peu de frais.

Lib. 14:
Geograph.

14. Mais il n'estoit pas si facile de fournir de Grez ou de cailloux aux Grands Chemins de l'Empire : d'autant qu'ils estoient continuez sans interruption à travers des grandes Provinces, qui n'avoient pas des carrieres prochaines par tout : mais se trouvoient tels endroits, où il falloit charier les carreaux de vingt & trentë lieües de distance. Ce qui apportoit de la peine & de la despenſe infinie, que Rome seule s'est trouvée capable de supporter par l'abondance de ses hommes & de ses richesses, pendant sont estat triomphant.

15. Sa puissance s'est fait paroistre (entr'autres choses) en ce point, que les Grands Chemins sortans de ses Portes, & se divisans en plusieurs branches par les Regions d'Italie, estoient pavez de Pierres très-dures, & de très-grands carreaux jusques à cinquante lieües de distance. Ce que Baptiste Albert (qui est Italien de nation) a remar-

*Lib. 3. de
re edific.
cap. 1.* qué de ses propres yeux , & laissé par écrit en ces mots : *Non illud
refero , in centesimum usque milliare stratas Vias lapide præduro , & ma-
ximorum lapidum strue coaggeratas.*

Mais aussi-tôt que son Empire est tombé en decadence : & que ses Provinces ont esté découluës , & séparées en plusieurs Royaumes & Republiques particulieres , ces Ouvrages sont demeurez court , chacune Province se trouvant par trop foible pour fournir à de si grands ouvrages. Et de là est procédé qu'en France (quoy que puissante sur beaucoup d'autres Regions) les Ouvrages des Grands Chemins ont esté negligez , comme par tout ailleurs , au grand interest du public : & que les Villes mesme , avant le regne de Philippe Auguste , n'estoient fortifiées & munies que de simples chaussées faites de Gravois.


On en trouve plusieurs de telles en la ville de Rheims , que les Massons du País appellent chaussées de Brunchault, quand ils viennent à les rencontrer: Elles sont couvertes de sept à huit pieds de terre , & quelquefois davantage par le réhaussement des aires de ladite Ville , & du Pavé que l'on y a fait depuis.

XX

DES GRANDS CHEMINS PAVEZ DE Carreaux taillez ou Réguliers : & de la grande Voye d'Appius.

CHAPITRE XXVI.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Seconde sorte de Cailloux, mis en la surface des Grands Chemins. 2. Tésmoignage de Procopius & de Lévius sur les chemins pavez de Pierres esquarries. 3. Voye Appienne, premiere en temps & en excellence, Reine des grandes Voyes. 4. Qu'Appius Claudius est Auteur de ladite Voye. 5. Description d'icelle tirée de Procopius. 6. Doubtes à resoudre sur ladite description. 7. Longueur de ladite Voye de Rome à Capoue. 8. Longueur d'icelle de Rome à | <ol style="list-style-type: none"> Brindes. 9. Appius n'estendit sa grande Voye que jusques à Capoue : & pourquoy. 10. Par qui ladite Voye peut avoir esté achevée jusques à Brindes. 11. Les Carreaux de ladite Voye de 3 4. & 5. pieds de façon. 12. De quel lieu on conjecture lesdits Carreaux avoir esté tirez. Premier lieu. 13. Second lieu. 14. Distance differente des lieux où se charioient lesdits Carreaux. 15. La Voye Appienne réparée par Theodoric Roy des Goths. |
|--|---|

1.  A seconde sorte de Cailloux mis en oeuvre aux surfaces des Grands Chemins, estoit de ceux que par une insigne magnificence, & despenſe incroyable, on tiroit par grands quartiers du ventre des Rochers les plus durs : lesquels on tailloit par après, non à l'advanture à coups de marteaux, mais au ciseau, à la règle, & à l'esquierre, pour les joindre en la surface des chemins comme pierres de taille en Maſſonnerie. De tels carreaux ont esté pavez quelques Grands Chemins, tant en Italie que par les Provinces.

2. Et d'autant que c'est en tels ouvrages, que la richesse & magnificence Romaine ; s'est fait paroistre sur toutes autres structures de meſme genre ; Les Auteurs qui en ont parlé, ont fait ordinairement expreſſe mention de la taille des Pierres, les appellant *Lapides vel Silices quadratos* : ſinon par certaine circonlocution, ils ne faillent pas de les désigner eſtre telles. Procopius parlant de la Voye Ap-

Lib. 1. de
bello Gothi-
co.

pienne, qui estoit pavée de Pierres esquarries : *Et est sanè hæc Via præter ceteras spectabilis* (dit-il) *siquidem Appius en alia & longinqua tunc, ut reor, regione excisos lapides, & hos quidem siliceos, ac suoptè ingenio durissimos, in banc viam vehendos curavit : quos planos deinde ac leviter redditos, & quadratos incisione factos junxit, & in ordine locavit.* Il y a un autre petit chemin, qui tire d'une Porte, dite *Porta Capena*, au Temple de Mars, de laquelle Livius fait mention en ces termes, parlant des Censeurs de Rome. *Semitamque saxo quadrato ad Martis ædem Capena porta straverunt.* Ce que cet Auteur a bien voulu remarquer par excellence, ainsi que plusieurs autres que je passe pour cause de brièveté.

3. Mais d'autant que les Grands Chemins des champs ou de la Ville, qui ont esté couverts de carreaux taillez, sont les plus excellens de tous : & que c'est en eux que la grandeur de courage des Romains s'est fait paroître : nous avons raison (ce me semble) d'en produire quelques exemples, & d'en dépendre icy deux ou trois comme au naturel : afin que par iceux on puisse juger des autres : & concevoir quelles estoient les richesses, & la magnificence Romaine. Or ne sçaurions-nous mieux commencer que par la Voye Appienne, puis qu'elle a ensemble ces deux prérogatives, d'estre la première en temps, & la plus excellente en structure de toutes les autres. De forte que ce n'est pas sans cause, que Papinius Statius la qualifie du titre de Reine des Grands Chemins en ces vers :

Lib. 2.
Silva. in
Surrentino
Poliis.

*Flectere jam cupidum gressus, quà limite noto
Appia longarum teritur Regina viarum.*

Et que Onuphrius Panvinus l'appelle *Omnium maximam & laudatissimam.*

4. Quant à l'Auteur, il n'y a point de doute que ce ne soit cet aveugle tant renommé dit Appius Claudius, qui fut en sa vie honoré des plus belles charges de la Republique : ayant esté Censeur, deux fois Consul, Préteur, Edile Curule, Colonel & Lieutenant general des Romains en leurs armées pendant la vacance des autres Magistrats, qu'ils appelloient *Interregnum*, & enfin Dictateur : esquelles charges il prit beaucoup de places sur les Sabins, & obtint d'eux, & des Toscans aussi plusieurs Victoires, après lesquelles il fit bastir le Temple de Bellone. Pendant sa Censure, il pava la grande Voye dont est question, & y fit venir de l'eau de bien loin dedans Rome par un Aqueduc. Estant desja aveugle, il empêcha formellement la Paix, que plusieurs notables Citoyens estoient d'avis de faire avec Pyrrhus. Tout ce que dessus se peut apprendre tant par l'Histoire Romaine, que par l'Inscription suivante, que quelques-uns disent estre à Florence : & les autres à Arezzo, qui est telle.

APPIVS. CLAVDIVS.

C. F. CAECVS.

CENSOR. COS. BIS. DICT. INTERREX. †. II.

PR. II. AED. CVR. II. Q. TR. MIL. III.

COMPLVRA. OPPIDA. DE. SAMNITIBVS.

CEPIT. SABINORVM. ET TVSCORVM. EXER

CITVM. FVDIT. PACEM. FIERI. CVM. PYRRO.

REGE. PROHIBVIT. IN. CENSURA. VIAM.

APPIAM. STRAVIT. ET. AQVAM. IN. VRBEM.

ADDVXIT. AEDEM. BELLONE. FECIT.

Gruf.

389. 4.

5. Il y a plusieurs anciens Auteurs qui font mention de cette Voye comme par admiration : mais il n'y en a point qui l'ait décrit si naïvement de toutes ses pieces que Procopius. C'est au premier livre de *Bello Gothico*, où cet Auteur dit qu'Appius estant Censeur l'avoit fait faire, & l'avoit nommé de son nom, il y avoit déjà neuf cens ans à compter jusques à son siècle : qu'elle estoit de telle estendue, qu'un homme prompt & habile ne la pouvoit parcourir en moins de cinq journées : qu'elle avoit sa longueur de Rome à Capoue, & qu'elle estoit de telle largeur, que deux chariots se venant à la rencontre, pouvoient facilement passer sur icelle sans se frayer : qu'en cela elle estoit admirable, que les grands Carreaux dont elle estoit pavée (qui sont de nature de Caillou le plus dur qu'Appius avoit pû trouver) ont esté chariez & amenez sur les lieux, de quelque Carriere fort éloignée de-là : & qu'il les fit esquarrir, polir & applanir à coups de ciseaux, puis joindre ensemble si justement, sans y entremêler ny métal, ny autre matiere, qu'à peine en voit-on les jointures : & qu'à les contempler, on jugeroit qu'ils n'ont pas esté là couchez & agencez de main d'homme : mais que c'est de Nature qu'ils sont ainsi rangez & venus au Monde. Et quoy que depuis tant de siècles ces Carreaux ayent esté continuellement frayez par le charroy, ils n'avoient toutefois jusques à son temps en rien esté disjoints ny ébranlez de leur premiere assiette : n'estoient aucunement rompus, & n'avoient rien perdu de leur polissure. Voilà à peu près ce qu'en dit Procopius qui en est tefmoin oculaire, & qui ravy en admiration d'un tel ouvrage, s'est jetté exprès hors du sujet de son Histoire, pour se contenter l'esprit en une description si exacte.

6. Sur laquelle neanmoins se presentent quelques difficultez à résoudre pour la faire mieux entendre : La premiere est sur le temps de neuf cens ans que Procopius dit s'estre escoulé depuis qu'Appius eut fait ce Grand Chemin, jusques à son temps. Que si de l'an

442. de la fondation de Rome , auquel nous avons dit la Voye Appienne avoir esté faite , on suppose justement le temps jusques au siècle de Procopius , il faudra déduire cinquante ans & plus du nombre de neuf cens ans par luy assignez. Ce qui soit dit en passant. La seconde difficulté gist en la longueur ou estenduë de ladite Voye : d'autant que quelques-uns disent , qu'Appius Cæcus la fit paver jusques à Capoue seulement : & les autres escrivent que ce fut jusques en la ville de Brindes , dite , *Brundisium* par les Latins. L'Auteur de la vie des Hommes Illustres , qui court sous le nom de Plinè , dit en termes exprès , *Appium viam Brundisium usque lapidibus stravisse*. Les autres asseurent qu'elle estoit pavée de Rome jusques à Brindes : mais ils ne disent pas que ce soit Appius qui l'ait conduit jusques-là.

Strabo lib.
5. Geog.

Lib. 2.
Annal.

Strabon parlant de la ville de Terracine , sise près du rivage de la Mer Tyrrhene , nous tesmoigne que *hoc in loco mari adjungitur Appia Via , strata à Roma usque Brundisium*. Et Corneille Tacite raconte , que Libo Drusus consulta autrefois en soy-mesme , *an habiturus foret opes , quis Viam Appiam Brundisium usque pecunia operiret* , c'est-à-dire , si jamais il auroit tant de richesses , qu'il pût couvrir de pieces de monnoye la Voye Appienne de Rome jusques à Brindes. Et aussi on voit par le tesmoignage d'Horace , en la description de son voyage à Brindes par la Voye d'Appius , que c'estoit jusques-là , qu'elle s'estendoit : puis qu'il dit , que ,

Brundisium longæ finis chartæque , Vieque.

Lib. 1. sa.
tyr. 5.

7. Or est-il , que le chemin de Capoue à Brindes est beaucoup plus long que de Rome à Capoue : Et partant , il semble y avoir une insigne contradiction entre Procopius & tous ces Auteurs. Voicy la distance de Rome à Capoue suivant l'Itineraire d'Antonin , tirée de la description du chemin de Rome à Colonne près de Rhege , sur la Mer de Sicile.

Item ab urbe , Appia via , recto Itinere ad Columnam.

Fig. 13:

Ariciam	M. P. XVI.
Tres Tabernas	M. P. XVII.
Appi forum	M. P. XVIII.
Tarracinam	M. P. XVIII.
Fundos	M. P. XVI.
Formias	M. P. XIII.
Minturnas	M. P. IX.
Sinuessam	M. P. IX.
Capuam	M. P. XXVI.

Tous

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. II. 225

Tous ces Nombres rapportez en un , reviennent à 142. milles Itali-
ques , qui font 71. lieües Françoises : lesquelles divisées par 5. ren-
dent 14. lieües 1. Et c'est ce qu'il faudroit faire de chemin par jour,
à qui voudroit aller de Rome à Capoue en cinq journées : suivant ce
que Procopius dit pouvoir estre fait *per hominem expeditum*.

Suit après le chemin de Capoue à Brindes , en cette façon.

A C A P U A.

<i>Iter à Capua Equotuticum</i>	M. P. LIII. sic.	pag. 24
<i>Ubi Campania limitem habet.</i>		
Caudium	M. P. XXI.	
Beneventum	M. P. XI.	
Equotuticum	M. P. XXI.	
<i>Ab Equotutico Hydruntum ad Traje-</i>		
<i>rum</i>	M. P. CCXXXV. sic.	
Ecas	M. P. XVIII.	
Erdonias	M. P. XIX.	
Canusium	M. P. XXVI.	
*	*	
Rubos	M. P. XXIII.	
Brudruntum	M. P. XI.	
Barium	M. P. XII.	
Turres	M. P. XXI.	
Egnatiam	M. P. XVI.	
Speluncas	M. P. XX.	
*	*	
Brundusium	M. P. XIX.	
Lupias	M. P. XXV.	
Hydruntum	M. P. XXV.	

Que si vous récueillez en une somme les Nombres des Milliaires de
Capoue à Brindes , vous en trouverez ccxxxviii. qui rendent cxix.
lieües.

8. En sorte que suivant ledit Itineraire , l'espace entier de Rome
à Brindes sera de ccclxxx. milles Italiques , qui rendent cent quatre-
vingts-dix lieües Françoises. Ou bien de cccix. milles suivant le tes-
moignage de Strabon, qui dit, *Tota verò ex Roma Brundisium ccc. &
Lx. milliaria continet*. Ce qui revient à 180. lieües Françoises , qui
font cent neuf lieües de chemin par de-là Capoue. Aussi la ville de
Brindes est-elle assise en l'extremité de l'Italie , sur le rivage de la Mer
Adriatique à 42. degrez 30. minutes de longitude, & 39. degrez 40.
minutes de latitude , selon Ptolomée.

Tome I.

F f

Lib. 6;

Ptolom;

Lib 6.

Geograph;

Tab. 6.

Europa;

9. Il n'y a point de doute, que la Voye Appienne ne s'estendist jusques-là : Mais Appius n'avoit pas esté seul Auteur de cette Voye entiere, Julius Frontinus qui vivoit assez long-temps devant Procopius, nous témoigne, que ce ne fut que jusques à Capoue qu'Appius conduisit son ouvrage : *Appia aqua* (dit-il *inducta est ab Appio Claudio Consule : qui & viam Appiam à porta Capena, ad urbem Aqueduct.* *Capuam muniendam curavit* Or quant à Appius, il ne pouvoit pas conduire ce chemin plus avant : pour ce que de son temps les Provinces plus éloignées n'appartenoient pas encore aux Romains : Mais à d'autres Peuples, contre lesquels les Romains estoient continuellement en guerre.

10. Que si on me demande en quel temps, & par qui elle a esté achevée : c'est chose bien certaine qu'elle estoit déjà faite jusques à Brindes du temps d'Auguste, puis qu'Horace le témoigne si clairement au lieu cy-dessus allegué : Mais la Personne qui en a fait les Ouvrages n'est pas si facile à découvrir. Plutarque nous assure d'une chose : C'est que Jule Cesar fut en son temps establi par le Peuple Commissaire de la Voye Appienne : mais il ne dit & ne détermine pas l'ouvrage qu'il y a fait. C'est neantmoins l'opinion de plusieurs Hommes sçavans que ce Prince né à toutes choses grandes & magnifiques, n'aura pas laissé cet œuvre imparfait, & qui pour sa grandeur & pour la magnificence de sa Surface, ne pouvoit tomber en meilleures mains. Ce qui est fort vray-semblable : attendu que Plutarque nous assure qu'il y employa une merveilleuse somme d'argent : *Vie Appie curatorem factum, plurimum pecunie in eam impendisse.*

11. Pour ce qui est de la grandeur des Carreaux dont cette Voye estoit couverte, Procopius, ny autres des anciens (que je sçache) ne la déterminent pas. Mais le docte Lipsius nous apprend, qu'ils estoient de trois, quatre, & cinq pieds de face en Carré : & quant à la liaison & contexture de l'ouvrage, elle est telle, qu'il semble que tous ensemble ils ne fassent qu'un corps. Chose plus à admirer en nos temps, qu'à imiter. Voicy ce qu'il en dit : *Conspiciuntur bodie tales, id est, plani, quadratique diversa magnitudine : trium, quatuor, quinque etiam pedum quaquaversus. Cetera de junctura & firmitate, utque unum corpus appareant, sunt miranda magis bodie, quam imitanda.*

12. Quant au lieu d'où les Carreaux de nature de Cailloux ont esté pris & amenez sur l'ouvrage, Procopius dit qu'il estoit bien loin de ladite Voye, mais il n'en détermine pas la distance, & j'en ay rien trouvé dans les vieux Auteurs. Onuphrius Panvinus qui escrivit au siècle de nos Peres, homme curieux de telles raretez, a laissé par écrit, qu'il a entendu de quelques-uns, qu'ils avoient vu deux montagnes en la Campagne Romaine, des entrailles desquelles

Les pierres semblables au fer en dureté & en couleur, desquelles ladite Voie est pavée, pouvoient bien avoir esté tirées : dont l'une est près de la ville de Sinuesse, & l'autre près de la Mer, entre Poussol & Naples : *Quidam referunt duos se montes in Campania vidisse, ex quibus Sana illa coloris duritiesque ferrea excindi essent solita. Alterum prope Suessam; alterum ad mare, inter Puteolos, & Neapolim.* Le premier donc, & le plus près de Rome estoit és environs de l'ancienne ville de Sinuesse, que Ptolomée appelle *σινουσα*, premierement bastie par les Grecs sur le rivage de la Mer, sous le nom de Synope : & depuis Colonie des Romains, qui luy donnerent le nom de Sinuesse, à present ruinée, & réduite en un petit village, dit *Roche de monte Dragone*, distant de la ville de Rome de 116. milles, suivant l'Itineraire d'Antonin : qui valent 58. lieues Françaises.

Lib. 1.
Comment.
Reip. Ro-
mana in
urbe Roma.
Tab. 6.
Europ.
Livius lib.
10.

13. Le second est proche du Golfe nommé *Lucrinus*, à l'adresse de Capote, à quelque soixante & dix lieues de Rome : & je ne sçay si ce second ne seroit point le Mont Misenus, qui est proche dudit Golfe : duquel Cyprianus Eychovius (qui a esté sur les lieux) fait mention en ces termes : *Hinc est quod videmus magna ex parte Miseni Montis exhausta viscera : imò totum ferè concavum, & cacumine tenuissem esse. In quo nunc etiam apparent Lavationum solia, balnea, lacus, & ad cenas faciendas Triclinia : Nam cryptis, viis, edificiisque fornicatis intus plenus est, quæ crebris hinc inde columnis incumbunt, partim lateritiis, partim ex ipso montis Saxo cæsis.*

C'est merveille de ce que cet Auteur témoigne avoir vû en Edifices creusés dans cette Montagne : comme de la Grotte appelée *Traconaria Crypta* : & d'une Pucine longue de cinq cens pieds, & large de deux cens-vingt.

14. Je ne veux icy rédire ce que j'ay escrit de la Roche fendue par Appius près de Terracine au chap. 16. de ce livre : où il peut bien avoir pris une partie de ces grands Carreaux. Car il est à croire, qu'en taillant ladite Roche & autres semblables, les Ouvriers faisoient ces grands Carreaux, que l'on charioit de-là sur les endroits où l'on travailloit à la surface de ladite Voie : Les uns desquels endroits estoient beaucoup plus éloignés que les autres. Ce que Strabon semble nous indiquer, quand il dit : *Straverunt & vias excisis montibus.* Et il est certain qu'il y avoit tel endroit de ladite Voie, sur lequel il a fallu charier ces grands Carreaux de plus de quarante lieues de distance. Ce qui montoit à une terrible despenſe, & à un merveilleux travail, & d'hommes & de chevaux.

15. Or quoy que l'ouvrage de la Voie Appienne fût d'un assemblage bien fort pour résister au temps : si est-ce qu'il se trouve qu'en quelques endroits vers Terracine elle avoit esté rompuë par l'affluence des eaux de certains Marais voisins, qui l'abordoient de part & d'au-

tre : qui peuvent bien estre les Marais de Pontia , où Trajan fit plusieurs grands ouvrages & réparations dont nous avons fait mention au premier livre , Chapitre 17. Theodoric Roy des Goths , qui regna quelque temps assez heureusement dedans Rome , fut celuy qui en répara derechef plusieurs endroits démolis par le temps , comme l'on voit dans l'Inscription presente qui rend témoignage de tout ce que dessus.

Grut. 1582
82


DN. GLORIOSISS. ADQ. IN
CLVTVS. REX. THEODORICVS. VICT.
AC. TRIF. SEMPER. AVG. BONO. REIP.
NATVS. CVSTOS. LIBERTATIS. ET.
PROPAGATOR. ROMANI. NOMINIS.
DOMITOR. GENTIVM.
DECENNOVII. VIAE. APPIAE. ID. EST. A. TRIP.
VSQ. TERRACENA. ITER. ET LOCA. QVAE.
CONFLVENTIBVS. AB. VTRAQ. PARTE. PALVDVM.
PER. OMNES. RETRETRO. PRINCIPVM. INVN-
DAVERANT.
VSVI. PVBLICO. ET. SECVRITATE. VIANIVM.
ADMIRANDA. PROPITIO. DEO. FELICITATE.
RESTITVIT. OPERI. INIVNCTO. NAVITER. IN-
SVDANTE.
ADQ. CLEMENTISSIMI. PRINCIPIS. FELICITER.
DESERVIENTE. PRAECONIIS. EX. PROSAPIA.
DECIORVM.
CAEC. MAV. BASILIO. DECIO. V. C. ET. INL.
EXPF. VRB. EXPRO. EXCONS. ORD. PAT. QVI. AD.
PERPETVANDAM. TANTI. DOMINI. GLORIAM. PER.
PLVRIMOS. QVI. ANTE. NON. ERANT. ALBEOS.
..... DEDVCTA. IN. MA
RE. AQV. IGNOTAE. ATAVIS. ET. NIMIS. AN-
TIQVAE. REDDI.

XX

DE LA VOYE DE DOMITIEN.

CHAPITRE XXVII.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Belle description faite par Statius de la Voye de Domitien. 2. Erreur de Domitius son Interprète. 3. Voye de Domitien en partie pavée de Marbre. 4. Ouvrages faits par Domitien pour rétablir la Navigation du fleuve Volturnus. 5. Seconde erreur de Domitius sur le commencement de ladite Voye. 6. Estenduë de la Voye de Domitien de Sinuesse à Poussol, & plusieurs autorités justificatives de ladite estenduë. | <ol style="list-style-type: none"> 7. Comment la ville de Rome est jointe à celle de Bayes par le moyen de la Voye de Domitien. 8. Deux incommoditez ostées par le moyen de la Voye de Domitien. 9. Moyen de remédier à la seconde incommodité. 10. Arc de Triomphe dressé à Domitien par le Senat & le peuple, en action de graces de son Grand Chemin. 11. Raisons de croire que les Chemins d'Appius & de Domitien sont fournis de Matieres interieures, communes aux autres chemins. |
|---|---|

1.  APINIUS Statius est celuy d'entre tous les Poëtes qui approche de plus près de la gravité & Majesté de Virgile : Entr'autres preuves qu'il en a rendu, c'est la description qu'il a faite de la Voye de Domitien : où il a pris peine d'en rendre l'Escriture aussi admirable que la Structure. Car en lisant ce Poëme, on pense encore voir les Ouvriers embesognez, démener les mains sur l'ouvrage, ouïr le son des marteaux & des cizeaux employez à tailler les Rochers, & iceux transformer en grands Carreaux : puis les joindre & allier ensemble avec Chaux & Sable : couper les Arbres, & dévestir les Montagnes des Forests qui leur servoient d'ombrage par leurs chevelures vertes, pour en faire des Pilotis : tant il a mis d'artifice à nous représenter cet ouvrage à force de beaux traits Poëtiques.

2. Je ne sçai où Domitius son Interprète, a pris ce qu'il dit, que Domitien a pavé ce Grand Chemin avec de la Brique : vû que le texte porte si clairement, que la surface a esté faite de Cailloux. Ce que le commencement dudit Poëme exprime en ces mots.

*Quis duri silicis, gravisque ferri
Immanis sonus æquori propinquum
Saxosæ latus Appiæ replevit.*

On voit même par autres endroits , que ce n'est pas de Carreaux brisez , mais taillez , que cette Voye fut couverte : attendu que la liaison en est faite avec un Ciment fort délicat , composé de Tuf battu avec de la Chaux.

*Illi saxa ligant opusque texunt
Cassio pulvere , sordidoque Topho.*

Où le mot de *Cassio pulvis* , ne signifie pas de la Brique , comme Domitius a pensé : mais de la Chaux , de laquelle jointe avec Sable & Tuf pulvérisé , on faisoit un Ciment ou Mastic propre à allier les grands Carreaux régulièrement raillez. Tel estoit le Ciment dont parle Baptiste Albert : *Tessellatis affigendis utilior est calx , cui Tiburtini legendis farina trisissima immista est.*

3. Tant s'en faut donc qu'elle fut pavée de Brique , qu'en plusieurs endroits elle estoit couverte de grands carreaux de Marbre : ce que Domitius même a confessé sans y penser , interprétant ces mots de Statius : *Ingenti Plaga marmorata dorso. Id est* , dit Domitius , *Longa Via strata marmoribus.*

Comme de fait Domitien avoit par une insigne magnificence pavé de Marbre une grande partie du chemin es environs du Fleuve Vulturinus : qui procedant des Monts Apennins , divise la Campagne Italienne en deux parties : & se décharge dans la Mer Tyrrhenne près d'une ville de même nom.

4. Ce Fleuve n'avoit auparavant ny fond , ny rive : mais par ses débordemens ordinaires inondoit les terres voisines , les rendoit steriles & inutiles : & par la rupture de ses bords & marchepieds , interrompoit le cours de la Navigation que l'on pouvoit faire le long de son canal : dans lequel Domitien le restringnit & resserra , le rendant de-rechef navigable par le réhaussement & affermissement de ses bordages : & joignit l'une & l'autre rive par un Pont très-magnifique basti sur Pilotis , & pava tant le dessus dudit Pont , que les rampans & avenues d'iceluy de part & d'autre , avec grands Carreaux de Marbre sur une bien longue estendue. Bref d'un Fleuve auparavant vaste , vague , & chariant après soy une infinité d'immondices qui le rendoient trouble & fangeux , il en fit une Riviere , qui en clarté & netteté d'eaux , ne craignoit d'entrer en comparaison avec pas un de ses voisins. Tout cela se voit en cette excellente Prosopopée , en laquelle le Poëte introduit le Fleuve Vulturinus parlant ainsi à l'Empereur Domitien.

*Camporum bone Conditor meorum ,
Qui me vallibus aviis refusum ,
Et ripas habitare nescientem*

Recti Legibus olveï ligasti.
Et nunc ille ego turbidus , minaque ,
Vix passus dubias prius carinas ,
Jam pontem foro , perviusque calcor.
Qui terras rapere , & rotare silvas
Assueram , pudet , Amnis esse coepi.
Sed grates ago , servitusque tanti est ,
Quod sub te duce , te jubente cessi.
Quod tu maximus arbiter , meaque
Victor perpetuus legere ripa.
Et nunc limite me colis beato.
Nec sordere finis : malumque latè
Deterges sterilis soli putorem.
Ne me pulvereum , gravemque cano ,
Tyrrheni sinus obruat profundì.
Qualis Cinyphius tacente ripa
Pænos Bragada serpit inter agros.
Sed talis ferar , ut nitente cursu ,
Tranquillum mare , proximumque possim
Puro gurgite provocare Lyrim.
Hæc Amnis , pariterque se levarat
Ingenti plaga mormorata dorso.

5. La seconde erreur que fait l'Interprète Domitius, c'est quand il dit, que Domitien commença son Grand Chemin à Terracine : & c'est la vérité que ce ne fut qu'à Sinuesse, distante de Terracine de quarante-sept milles, qui reviennent à vingt-trois lieues & demie de nos lieues Françaises. La raison de cecy est, que la Voye Appienne se continuë encore depuis Terracine jusques à Sinuesse tout le long du rivage de la mer Tyrrhene, par les villes maritimes de Fundi, de Formies, & de Minturne : ne laissant jusques à Sinuesse aucun lieu ou espace vuide entr'elle & le rivage, auquel la Voye de Domitien pût avoir place.

Horace en son Itineraire de Rome à Brindes sur la Voye Appienne, la conduit jusques à Sinuesse : disant,

Possera lux oritur multo gratissima : namque
Plotius & Varius Sinuessæ , Virgiliusque
Occurrunt.

Strabon nomme les Villes Maritimes de la Voye Appienne, en ce peu de mots : *Ex Maritimis urbibus ea solum attingunt (viam Appiam) Terracina , atque deinceps Formii , Minturnæ , Sinuessæ.* Ce-

la même se voit par la piece de l'Itineraire d'Antonin mise au Chapitre précédent : où la Voye Appienne est continuée jusques à Sinuesse. Ce qui paroist à l'œil dans la Carte de Peutinger , où ladite Voye ayant gagné Sinuesse , commence à se retirer du rivage en pleine terre , & se conduire à travers la campagne jusques à Capoue.

6. Par la retraite susdite , la Voye Appienne quitte la place à celle de Domitien : laquelle prenant son origine en cet endroit , s'avance le long du rivage , passe à travers la Riviere de Savo , & de Vulture , voisine les Monts Gaurus & Massicus si fertiles en bons vins , continuë son cours par le Marais de Linterne , se coule entre les Lacs d'Averne & d'Acherusie , touche la ville de Cumes , d'où enfin elle se va terminant à Poussol. Stadius commence ainsi la Voye de Domitien : & ne parle nullement des lieux qui sont entre Sinuesse & Terracine. Ce qu'il n'eut pas obmis , si à Terracine elle eut eu son commencement.

*It longas medius fragor per urbes.
Atque Echo simul hinc & inde fractam
Gauro Massicus uvifer remittit.
Miratur sonitum quæta Cyme ,
Et Lynterna palus , pigerque Savo , &c.*

Bref nous en avons ce témoignage exprès de Strabon : lequel parlant des trois plus excellentes Voyes d'Italie , met celle d'Appius la première , & la conduit jusques à Sinuesse. *Præclarissima sunt Via , Appia , Latina , Valeria : una quidem ad mare Latina partes separans , usque Sinuessam protenditur. Altera in Sabinam usque ad Marsos. Inter has media Latina est.* Dion parlant de la Voye de Domitien , la termine entre Sinuesse & Poussol , en ces mots. *Isdem temporibus ea via quæ inter Sinuessam & Puteolos , lapidibus strata fuit.* Nostre Poëte semble la conduire jusques à Bayes , quand il dit , que par le moyen d'icelle , Domitien joignit Bayes avec les sept Montagnes de Rome.

*Gaudens Euboicæ domum Sybille ,
Gauranosque sinus , & æstuentes
Septem montibus adhibere Baias.*

7. Ce n'est pas toutefois que la seule Voye de Domitien s'étende de Bayes à Rome : mais c'est qu'estant jointe à la Voye Appienne d'une part , & à l'ancienne Voye de Poussol à Bayes d'autre part , elle alioit Rome à Bayes par son entremise , & donnoit moyen d'aller de l'une de ces Villes à l'autre , faisant soixante & douze lieues de chemin sans interruption ny discontinuation quelconque : Car il

y avoit de Rome à Sinuesse sur la Voie Appienne cinquante-huit lieues : de Sinuesse à Poussol , sur celle de Domitien treize lieues : & de Poussol à Bayes une lieue.

8. Or quoy que la Voie de Domitien ne fust pas de fort longue estendue , si est-ce qu'elle ne laissoit d'estre recommandable pour avoir retranché deux grandes incommoditez , que les lieux par où elle passe apportoit aux Voyageurs , soit à pied , à cheval , ou par charroy. La premiere est des Marais & Terres paludeuses : à laquelle il remedia par des Levées & des Ponts és endroits necessaires. La seconde est des Sables mouvans , dont la quantité estoit si grande , que les passans ne se pouvoient haster , specialement à charroy : d'autant que les rouës enfonçoient : & demeuroident comme absorbées dans ce Chemin sourd , pesant , & paresseux , qui mettoit les hommes & les bestes hors d'haleine : & il falloit un jour entier à faire autant de chemin que l'on en faisoit par après en deux heures. Ce que le Poëte mesme représente élégamment en ces Vers.

*Hic quondam piger axe vestus uno
Nutabat cruce pendula Viator ,
Sorbebatque rotas maligna Tellus
Et plebs in mediis Latina campis
Horrebat mala navigationis.
Nec Cursus agiles , sed impeditum
Tardabant iter orbitæ tacentes ,
Dum pondus nimium querens , sub alta
Repit languida quadrupes statera.
At nunc , quæ solidum diem terebat ,
Horarum via facta vix duarum.
Non tonsæ volucrum per astra penne ,
Nec velocius ibitis , carinæ.*

9. Le remede donc à cette incommodité seconde , fut de faire curer jusques au ferme ces Sables mouvans : & faire remplir les lieux vuides , y substituant autre Aréne plus pesante & plus solide , afin de préparer un siege assez fort pour porter les Matieres , tant interieures qu'exterieures dudit chemin. Ce que Statius en l'Epistre *ad Marcellinum* , mise au-devant du 4. livre de ses Bocages , remarque , disant : *Tertio Viam Domitianam miratus sum , qua gravissimam Arenarum moram exemit : cujus beneficio tu quoque maturius epistolam meam accipies , quam tibi in hoc libro à Neapoli scribo*, Et dans son Poëme.

*Hic scemis populi vias gravatas ,
Et campis iter omne detinentes*

*Longos eximit ambitus : novoque
Injunctu solidat graves Arenas.*

Comme s'il vouloit dire , que Domitien retrancha les longs détours qu'il falloit prendre à cause des Sables qui occupoient la campagne : & que par un nouveau réjet d'Arène plus solide , il affermit le chemin aux Passans.

10. Ce chemin faisoit comme un bras ou une branche de la Voe Appienne , à laquelle il estoit joint près de Sinuessè : & où le Senat & le Peuple de Rome , en reconnoissance du bien & de la commodité que les Passans en recevoient , fit ériger à Domitien un Arc de Triomphe des plus magnifiques qui se soit jamais veu , lequel Statius dépeint en ces Vers.

*Hujus Janua , prosperumque limen ,
Arcus Belligeri ducis tropheis ,
Et, totis Ligurum nitens metallis ,
Quantus nubila qui coronat imbrè
Illic flectitur excitus viator ,
Illic Appia se dolet relinqui.*

11. Je renvoye le Lecteur plus curieux , à l'ouvrage mesme de Statius , qu'il trouvera au 4. livre de ses Bocages : & concluray , que si pour porter un Pavé de simple Gravois , les Ouvriers ont garny le dedans des sortes de Matieres interieures , dont nous avons fait mention cy-dessus ; Il y a raison de croire , que ces grands Carreaux taillez à la règle & au compas , n'estoient pas assis sur simple Arène : mais qu'il y avoit plus de Materiaux enclos , que découverts. Que si par espreuve on venoit à fouir & renverser quelque partie de la Voe Appienne ou Domitienne , il n'y a point de doute , que l'on ne trouvast sous leur Surface , toutes les Matieres qui servent de Fondation , Rudération , & Noyau aux chemins communs de Gravois : & il est à croire qu'elles sont encore mieux fournies & estoffées que les autres. Ce qui emportoit avec soy une despenſe admirable.

XX

DE PLUSIEURS AUTRES VOYES
pavées de grands Cailloux, ou de Marbre.

CHAPITRE XXVIII

- | | | |
|---|---|---|
| <p>1. Grand Chemin pavé de longs Carreaux de marbre de Gayette à Capouë.</p> <p>2. Autre Grand Chemin de Tongres à Paris.</p> <p>3. Excellences dudit chemin, & fable controuvée sur iceluy.</p> <p>4. Autre chemin troisiéme en la Gaule Narbonnoise.</p> <p>5. Deux Voyes longues & admi-</p> | <p>XX</p> | <p>rables en l'Amerique, par qui pavées.</p> <p>6. Divers advis sur l'estenduë de ces deux grandes Voyes.</p> <p>7. Palais admirables bastis le long desdites Voyes.</p> <p>8. Pierres de 10. pieds mises en oeuvre sans engins ny eschafaux.</p> <p>9. Réparation d'icelles par le Roy Guaynacape.</p> |
|---|---|---|



1. 'A Y trouvé deux chemins dans quelques Auteurs nouveaux, lesquels meritent bien d'estre mis au rang des plus excellens, s'ils sont tels qu'ils nous les ont dépeints. Le premier est un Grand Chemin qui s'estend de la ville de Gayette à Capouë, que Thevet dit avoir vû sur les lieux, & entendu de ceux du Pais, que Virgile le fit faire en une seule nuit par art Magique. Ce chemin (à ce qu'il dit) est pavé d'un bout à l'autre de grands Carreaux de marbre noir, qui sont si longs & si lourds, que tel se trouve que vingt hommes ne scauroient lever de terre. Puis il adjoute : *Soit ce que l'on voudra en dire : Mais je sçay que c'est une des choses nempareilles de tout le Pais Napolitain.* On voit par ces mots qu'il n'adjoute pas foy à la Fable que ceux du Pais font de Virgile, que quelques-uns ont écrit avoir esté Magicien : Mais je n'adjouterois moy-mesme guere de foy au tesmoignage d'un tel homme que Thevet, n'estoit qu'il se dit estre tesmoin oculaire de ce qu'il en escrit : & ne vous le donne que pour le prix que je l'ay eu d'un si foible Auteur, n'en ayant d'ailleurs autre tesmoignage plus certain.

2. L'autre est un Grand Chemin en la Gaule Belgique, duquel je n'ay jamais rien vû, ny entendu que de Guichardin, qui raconte au Traité qu'il a fait du Pais-Bas; parlant des anciens Tongres & Eburons, que l'on voit encore de grands restes d'une certaine Voye, qui

qui s'estendoit autrefois de la ville de Tongres jusques à Paris : & appelle cette Voye, *Merveilleuse & Miraculeuse* : tant à raison de son estenduë, qui est de quatre-vingts lieues : que pour avoir esté jadis toute pavée de très-grandes Pierres qui se voyent encores entieres en plusieurs endroits.

3. Cette Voye avoit cecy de particulier, qui est bien digne d'admiration : c'est qu'elle estoit faite & continuée entre deux murailles (dont les restes paroissent encore par la Gaule Belgique) qui luy servoient comme de courtines de part & d'autre : entre lesquelles elle estoit mollement réhaussée vers le milieu pour faire écouler les eaux, qui avoient leurs égouts & déchargeoirs à travers lesdites Murailles : & par ce moyen ne pouvoient empêcher que le chemin ne fût ferme & sec en tout tems. De sorte que le peuple esbahy d'un ouvrage si excellent, & de si haute entreprise, a inventé cette fable, que c'est le Diable qui l'a pavé, & basti lesdites Murailles : & qu'il a le tout fait & parfait en trois jours. Voilà où sont contraincts d'avoir recours ceux qui sont ignorans de la puissance du Peuple & des Empereurs Romains, qui seuls ont pû faire ces merveilles, qui surpassent le commun pouvoir des hommes de nos siècles : ce qui fait réjetter tels ouvrages sur les Demons & la Magic.

4. A ces deux Voyes se peut adjoûter celle dont nous avons cy-dessus fait mention : laquelle Andreas Resendius dit avoir vû en la Gaule Narbonnoise, pavée de grandes Pierres esquarries avec une despense exorbitante. *Quadratis saxis penè insanâ profusione.*

Au chap.
22.
nombre 12

5. Mais quoy que cette Voye, & autres cy-dessus spécifiées soient admirables tant pour la despense, que pour la façon des grands Cailoux si bien tissus & alliez ensemble : si est-ce qu'elles ne peuvent entrer en comparaison avec deux certaines Voyes non Romaines, mais Americaines, qui se sont trouvées au Perou. Et je croy que le sujet se présentant fort à propos, j'aurois tort de passer deux si grands & si beaux chemins sous silence : à la pompe & magnificence desquels, il n'y a chemin de l'Empire (à le prendre à part) qui se puisse égaler : soit que l'on considere la longueur de leur estenduë, soit la structure & l'assemblage des carreaux, qui excèdent en grosseur & en poids, tout ce que nous avons vû des Pavez Romains.

Ces deux Voyes ont esté faites de long-tems par les Rois du País qui les ont conduit depuis la ville de Cusco, capitale du Royaume de mesme nom, jusques en celle de Quito : l'une desquelles Voyes se coule par le plat País : & l'autre à travers les Montagnes : & sont à présent quasi entierement ruinées, par les guerres des Espagnols contre ceux du País.

La premiere estoit droite, unie, large de 25. pas, pavée & revestue de costé & d'autre de belles & hautes Murailles : le long des-

quelles par le dedans, couloient sans fin deux ruisseaux bordeés de beaux arbres nommez Moly. La seconde est de mesme largeur, entaillée en une infinité d'endroits dans les Rochers : & remplie de Pierres massonnées avec de la Chaux es endroits où se sont trouvées des Fondrières, afin de rendre l'ouvrage plain, juste & égal.

6. Michel de Montagne, qui ne parle que du premier de ces deux chemins, ne luy donne que 300. lieües de longueur : Mais Jean de la Haye qui décrit l'un & l'autre, leur donne cinq cens lieües d'estendue : qui est la distance d'entre les villes de Cusco & de Quito. Ce que je croy falloir entendre des lieües d'Espagne : Car je trouve un Auteur qui leur donne beaucoup davantage de longueur. C'est Josephus Morletius, qui a fait imprimer les Cartes de Ptolomée à Venise, l'an 1552. Celuy-cy a laissé par escrit, que ces deux Voyes estoient de deux mille quatre cens milliaires Italiques de longueur, qui reviendroient à 1200. lieües Françoises : & de 25. pas de largeur.

Liv. 3. des
Essais
chap. 6. sur
la fin.
En son
Trésor des
Cartes de
tous les
païs du
Monde.

7. Et il dit conformément avec les autres, que ce qui estoit de brave & de magnifique en l'une & l'autre Voye, c'est qu'au chef de chacune journée il y avoit de beaux Palais, disposez de giste en giste, ou de journée en journée, que les Indiens appellent, *Tambos* : où le Roy du Pais se logeoit avec toute sa Cour, quand il alloit en voyage : lesquels Palais estoient fournis de vivres & vestemens à leur mode, & d'armes, tant pour les Voyageurs, que pour les armées qui avoient à y passer. Voicy comme ce troisième Auteur en parle. *Ante Christianorum adventum Regio Peru subdita erat proprio Ungi, qui Regem sonat. Hic duas construere fecit Vias, quarum unaquæque continet miliaria 2400. longitudinis ferè, & latitudinis 25. passuum, cum parietibus ab extremis erectis, & per singulum spatium unius diei Itineris, singulam erigere fecit Regiam domum, in quibus servabantur arma, & alia bello necessaria; & in quibus etiam Rex cum familia in Itinere recipiebatur.*

Tabula
34. addita
rum.

8. Qui plus est, ils ne bastissoient point tels Ouvrages, de Pierres qui fussent moindres de dix pieds en carré. En quoy la difficulté de les remuer fait une autre grande merveille : Car ils n'avoient autre moyen de charier ces lourds fardeaux, que traînant leurs charges à force de bras : & pour les joindre en leur place, ils estoient sans aucun art d'eschaffauder, n'y sçachant autre finesse, que de hauser la terre à mesure que le bastiment se haussoit, pour l'en tirer & transporter arriere après l'ouvrage fait. Bref c'estoient chemins (au dire de ceux qui les ont vû) qui surpassoient tout ce que les Egyptiens, Grecs, & Romains ont fait en utilité, difficulté & noblesse de bastimens, en leurs structures antiques.

9. Le Roy Guaynacape, qui vivoit il y a environ six-vingts ans,

fit bien réparer ces chemins : Mais il n'en a pas esté le premier fondateur , la Massonnerie paroissant beaucoup plus antique. Sa vie aussi eût esté trop courte , pour donner fin & commencement à cet ouvrage qui n'a pû estre fait qu'à plusieurs siècles : joint les Palais qui sont bastis le long desdits chemins.

Mais maintenant , & les Palais , & les chemins sont presque entièrement ruinés : d'autant que les Espagnols d'une part s'en sont servis pour empêcher ceux du Pais , contre lesquels ils faisoient la guerre. Et les Indiens d'autre-part ne les ont pas épargnez , quand il leur a esté besoin de s'en servir pour s'en défendre contre les Espagnols.

Au reste c'est une chose bien étrange , que d'avoir trouvé de tels Ouvrages en une Terre si barbare. Que s'ils nous semblent admirables en nos contrées , où ils ont esté faits par les meilleurs esprits que le monde ait jamais porté , ils méritent double admiration parmy ces gens , que nous tenons pour Barbares.

DES MATIERES TANT INTERIEURES
qu'exterieures des Ruës de la ville de Rome.

CHAPITRE XXIX.

1. Que les grandes Ruës de la ville de Rome faisoient partie des grands Chemins Militaires.
2. Les grandes Ruës de la ville de Rome surpassoient en excellence les Grands Chemins des champs.
3. Que les Cloaques faisoient partie des grandes Ruës. Caution demandée à Scaurus pour y charier ses Colonnes.
4. Tefmoignage de Baptiste Albert sur les Cloaques & grandes Ruës de Rome.
5. Que ledit Auteur entend per Instraturam & Substraturam, les Matieres interieures & exterieures du pavé des grandes Ruës.
6. Raisons de fournir de Matieres interieures les grandes Ruës de la Ville aussi-bien que les Grands Chemins des champs.
7. Que la Surface des Ruës de Rome estoit de cailloux.
8. Difference entre lesdites Ruës pour la dignité.
9. Nombre des Ruës Militaires de dans Rome, & quelles estoient les plus excellentes.
10. Aucuns des Grands chemins commençoient dedans, autres dehors.
11. Que les Ruës estoient communement pavées de cailloux irréguliers : mais aucunes de grandes Pierres esquarries.
12. Exemple d'une Voyer faite de Pierres esquarries.
13. Quelques Voyes tant à Rome qu'ailleurs, excellentes en leur surface.
14. Places & Ruës dedans Rome pavées de marbre & de Porphyre,
15. Comme les Cloaques servoient à tenir les Ruës nettes.
16. Trois commoditez provenant des Cloaques. Smirne & Sienne incommodées, faute de Cloaques.
17. La maniere de purger les Ruës & les Cloaques.
18. Histoire admirable sur la Structure des Cloaques.
19. Quo tout ce qui est d'admirable aux Cloaques, retourne à l'avantage des grandes Ruës.



E ne sont pas seulement les Grands Chemins des champs, mais aussi les grandes Ruës des Villes, qui sont comprises sous les termes de *Via Militaris*. Ce que Leon Baptiste Albert nous tefmoigne en plusieurs endroits de son Livre d'Architecture & Maçonnerie : spécialement par ces mots : *Viarum militarium ductus non eosdem ipsum per agrum esse, atque intra urbem oportet*. Puis donc que ce sont les chemins militaires, qui donnent le sujet à cet œuvre, & que les Philosophes ap-

Lib. 4.
cap. 5. &
li. 8. c. 1.

pellent *Subiectum adequatum*, c'est bien la raison qu'après avoir parlé des Matieres tant interieures qu'exterieures des Grands Chemins des champs, nous venions maintenant à dire ce que nous avons trouvé des Matieres & de la Forme des grandes Ruës de la ville de Rome, qui donnoient commencement & origine aux Grands Chemins des champs : & à l'une ou l'autre desquelles tous se yenoient rendre, ou immédiatement, ou par l'entremise des autres : ceux des champs n'ayant esté faits que pour faciliter l'accès à la Ville.

2. Or est-il que je n'entends parler que des principales Ruës dignes du nom de Militaire : au nombre desquelles sont comprises les Places publiques. Car ce sont celles pour lesquelles rendre faites & parfaites de tout point, les Romains ont fait des merveilles, qui surpassent autant les ouvrages des champs en excellence & dignité, que le sol de la ville de Rome excédoit le reste des terres, en grandeur d'Ouvrages publics, & en majesté.

3. Car que pensez-vous que fussent autre chose ces Cloaques, que Cassiodore appelle *Splendidas*, & que Pline dit estre la plus haute entreprise qui fut jamais faite à Rome, sinon une partie desdites Ruës, qui tient le même rang entre les Matieres interieures d'icelle, comme les hautes Levées, que l'on appelle *Aggeres*, entre celles qui soutiennent les chemins des champs ; Et qu'est-ce autre chose que ces grandes Fosses souterraines, sinon des Ponts, Arches ou Voutes d'une extrême longueur ou largeur, conduites par dessous les grandes Ruës de la Ville, pour soutenir le fardeau des Materiaux, tant du dedans que dehors, dont elles estoient pavées : ensemble des Colomnes, Obelisques & autres pieces de très-grand poids, que l'on charioit tous les jours par-dessus. Pline nous apprend que M. Scaurus voulant faire charier trois cens soixante Colomnes de Marbre, chacune de trente-huit pieds de longueur : & les transporter du lieu où elles avoient servy à son Theatre, jusques au mont Palatin, où il les vouloit employer au bastiment de sa maison : Les Commissaires ou Intendants des Cloaques considerant le nombre & le poids de telles masses de marbre, & craignant qu'en les chariant par-dessus, les Voutes d'icelles ne vinssent à s'ébranler, demanderent caution à Scaurus de faire réparer à ses despens tout le dommage que lesdites Colomnes y pourroient faire en les chariant, ce qu'il leur accorda. Mais le charroy desdites Colomnes estant fait, la maçonnerie d'icelles Voutes se trouva si bonne & si ferme, que lors, ny long-temps depuis, on ne s'aperçût qu'il y eust aucune decadence : ny un seul coin de ladite maçonnerie endommagé.

4. Or que les Cloaques fassent partie des Ruës sous lesquelles elles sont ; je m'en rapporte à Leon Baptiste Albert, qui en rend ce témoignage tout clair & manifeste : *Cloacas ad opus viarum spectare arbitrantur*,

De Cloacis
vide Baps.
Albert. lib.
4. de re
aedificat.
cap. 7.

Plin. lib.
36. cap. 2.
G 15.

bitrantur , que subtermédias per Vias ducendæ sunt : quod ad inferendas , coequandas , purgationesque reddendas vias conferant. Enimverò Cloacam quid esse ego aliud dixerim , quam Pontem , vel potius arcum aliquem longè latissimum ? Où l'on voit deux principaux usages que les Cloaques donnent aux grandes Ruës. Le premier est pour les paver & unir : puis pour les rendre seches & nettes ; usages qui apportent de grandes commoditez à une Ville.

5. Premièrement ces longues Voutes servoient à poser & asseoir les Matieres du Pavé , qui se divisoient (ainsi qu'aux chemins des champs) en interieures & exterieures , & qui sont remarquées par ledit Albert sous ces deux termes , *Substratura* , & *Instratura* : lors que parlant du pavé qu'il faut faire sur les Ponts de pierre , il dit qu'il faut garnir le dessus des Voutes d'une maçonnerie de blocages , *Opere cementitio* , de pareille epaisseur que les grandes pierres taillées , dont lesdites Voutes sont basties & composées. Puis il faut asseoir sur Chaux les Carreaux qui doivent servir de surface & de dernière couche au Pavé : *Pontibus autem substratura & solum cementitio opere ad sui arcus parem crassitudinem erit coequandum. Post id , quæ instraveris , calce fulcienda sunt.*

6. Or après ce qu'il a dit de la forme de paver les Ponts , il adjoute qu'il faut se servir de la même forme aux pavemens des Cloaques : *Nimirum idcirco in his Cloacis constituendis quæ hætenus de ponte ipso asruendo recensuimus , omnia admodum observabuntur.* Encore donc que ledit Albert n'ait en ce lieu , ny ailleurs , montré en détail quelles estoient les Matieres interieures des chemins ny des Ruës : & qu'il comprenne le tout sous ce nom general de *Substratura* : si est-ce qu'il ne faut douter que sur les longues Voutes des Cloaques , comme sur les levées des Champs , n'ayent esté rangées & disposées les mêmes Matieres , que celles des Grands Chemins des Champs , par nous signifiées *Per statumen , Rudum , Nucleum*. On peut appeller tout cela du mot commun d'Albert , *Substraturam cementitio opere factam* ; Attendu que le *Statumen* & le *Rudus* des Grands Chemins , ne sont composez d'autre chose que de pierres informes & incertaines , que les bons Auteurs appellent *Cementa*. Et quoy que nous n'en ayons autre tesmoignage exprès : si est-ce que la raison nous contraint de le croire. D'autant que si chacun chemin des Champs estoit garny au-dedans de telles Matieres , pour les rendre fermes & durables contre le charroy des fardeaux qui estoient amenez à Rome : desquels lesdits chemins ne portoient chacun que leur part : Que pensons-nous avoir esté fait , pour munir & fortifier les grandes Ruës de la Ville Capitale , en laquelle venoient aboutir (comme en un centre) tout ce qui estoit charié sur les chemins des Champs de toutes les parties du Monde ; Il faut donc penser

que les grandes Ruës de la ville de Rome , ne manquoient pas de toutes ces Matieres interieures.

7. Quant aux exterieures , nous avons vû en plusieurs endroits de cet Oeuvre , que les Centeurs publiant au rabais les ouvrages des Grands Chemins , c'estoit à condition de faire ceux de la Ville de Cailloux & non de Gravois : qui estoit matiere réservée pour les Champs au rapport de Livius , qui dit , *Q. Fulvium Flaccum & A. Postumium Albinum Censores , vias sternendas Silice in urbe , & extra urbem Glarea subbruendas , marginandasque primos omnium locavisse.*

8. Il faut neantmoins mettre difference entre les Ruës communes , & celles qui sont les plus dignes & remarquables dedans les Villes , ou dehors és avenues d'icelles : comme sont les Ruës qui conduisent en quelque Temple , Palais , Theatre , ou autres places publiques , *Sunt enim viæ quædam multò digniores , quæ quidem esse natura sui & intra urbem , & extra urbem possunt : uti sunt quæ in templum , Basilicam , spectaculumve ducunt.*

Bapt. Alb.
lib. 8. de re
adificent.
cap. 6.

Antiquita-
tum deper-
ditarum
lib. 1. cap.
de viis mi-
litarib.

9. Guido Pancirolus dit , que dans l'ancienne Rome , il y avoit trente-une Ruës principales , qu'il appelle , *Vias Regias publicas* , & quatre cens vingt-deux Ruës communes. Andrea Palladio ne met que vingt-neuf Ruës Royales ou Militaires dedans Rome : Trois desquelles , il dit estre les plus excellentes , & les plus celebres de toutes , qui sont les Voyes Appienne , Flaminienne , & Emilienne.

10. Davantage , il faut remarquer que quelques-unes de ces Voyes plus excellentes , prenoient leur origine & commencement dedans Rome : d'où se continuant à travers l'une des Portes , estendoient leur nom & leur structure bien loin dans les Regions , & aucunes jusques aux extrémitez d'Italie : Entre lesquelles Onuphrius Panvinus range , *Viam Flaminiam , Prænestinam , Lavicanam , Campanam , Appiam , & Ardeatinam.* Quant aux autres qui ont de la réputation dans l'Histoire , elles commençoient aux Portes , ou bien au beau milieu des Champs : & estoient jointes à celles qui partoient de la Ville , comme branches à leur tronc principal.

11. Cela supposé , il faut entendre que les Ruës communes estoient pavées en leur surface de Cailloux communs , non taillez , mais briez : ainsi que nous voyons estre pavées les Ruës des bonnes Villes de France. Et quant aux Ruës militaires , comme elles surpassoient les communes en dignité , aussi faisoient elles en la beauté & magnificence de leur surface , d'autant qu'il y en avoit plusieurs qui estoient pavées de grands Cailloux esquarris à la règle & au compas. Et je ne doute pas que la Voye Appienne ne fut de ce nombre : Car s'il est ainsi qu'Appius la fit paver de larges Carreaux , que Procopius appelle *Leves* , & *quadratos incisione factos* , depuis Rome jusques à Capoue , sur la longueur de soixante & dix lieues : Il est à

croire qu'il aura fait paver ce qui en estoit dedans Rome, de Carreaux taillés avec pareille magnificence : veu que les Ouvrages de la Ville sont ordinairement en telles choses, plus privilegez que ceux des Champs.

12. Ce qui confirme mon opinion, est, que comme le Chemin de Rome au temple de Mars tant renommé, que Sylla rébastit sur cent Colonnes, estoit fort fâcheux, à cause des eaux qui croupissoient ordinairement es environs (*Nam Rome, & maxime Appia ad Martis, mira proluvia*, dit Cicéron) les Censeurs désignerent une sente tirant de la Voie Appienne au Temple dessusdit, & commençant à l'issuë de *Porta Capena* : laquelle sente ils pavèrent de grands Carreaux taillés à la règle & au compas, qu'ils appellent *Quadrata Saxa*, pour égaler leur ouvrage à celui d'Appius, avec la bienfaisance requise à une Voie qui conduisoit en un Temple de telle réputation : *Viam Censores sternendam*, (dit Livius) à *Porta Capena ad Martis templum locavere*. Et en autre endroit, *Semitamque Saxo quadrato ad Martis edem Capena porta straverunt*.

Ad Quintum fratrem.

13. Telle estoit l'une des Ruës de la ville de Bubastis en Egypte, qui passoit du marché de ladite ville au Temple : *Erat enim directæ per forum : & instrata lapidibus egregiis*. Telle encore la Voie sacrée qui conduisoit de Milase ville de Carie, au Temple de Jupiter le Guerrier, adoré par ceux du pais : ledit Temple assis au bourg de Labranda, à une lieüe & un quart de Milase : de laquelle Strabon parle en cette façon : *Via est per sexaginta fere stadia usque ad urbem instrata, nomine sacra : Per quam sacrorum Pompa mittitur* : & telles dedans la ville même de Rome deux grandes Ruës, desquelles Leon Baptiste Albert fait mention en ces mots, *Comperio inter ceteras apud Romam duas fuisse hujus generis vias longè dignissimas admiratione : unam à porta ad Basilicam usque Pauli, stadia circiter quinque : alteram à ponte ad Basilicam usque Petri, pedes M. M. D. opertam porticu ex marmoreis columnis, & plumbea tectura*.

Vide Strab. lib. 17. Geograph.

Lib. 14. Geogr.

Lib. 8. c. 6. de re edific.

14. Mais sur toutes les Surfaces excellentes des Pavés de Rome, ont esté remarquables celles que ce monstre de nature Heliogabalus, fit faire en quelques places fort grandes de son Palais à Rome, qu'il appella *Plateas Antoninianas*, à cause du nom d'Antoninus, qu'il avoit pris dès le commencement de son Empire : Car non content des Pierres ou Marbre commun d'Italie, il en fit venir de Lacedemone, qui estoit (au rapport de Pline) le plus beau & le plus plaisant à voir quasi de tous les Marbres, à cause de la gayeté de sa verdure : & le méla avec du Porphire, pour en faire la Surface du Pavé des places dessusdites. *Stravit & saxis Lacedemoniis, ac Porphyreticis plateas in Palatio, quas Antoninianas vocavit : que saxa usque ad nostram memoriam manserunt*. Comme dit Lampride. Spartian dit davantage,

Lib. 36. hist. cap. 7.

Lamprid. in Heliogab.

que ce même Empereur fit paver l'une des grandes Ruës de la ville de Rome, qui passoit près des Estuves Antoniniennes, la faisant tellement orner & embellir en sa Surface, qu'il n'estoit pas facile d'en trouver encore une semblable en beauté. *Idem Viam novam munivit, (dit-il) quæ est sub ejus Thermis, Antoninianis scilicet, quæ pulchrius inter Romanas Plateas non facile quicquam invenias.*

15. Voilà les Matieres tant exterieures qu'interieures, que les Cloaques avoient à supporter : en quoy gisoit leur premier usage. Le second estoit de rendre les Ruës de ladite ville de Rome plus nettes : Car comme ainsi soit, que les Cloaques tenoient comme suspenduës les principales Ruës de ladite Ville sur Voutes, il y avoit certaines ouvertures à travers d'espace en espace comme esgouts & receptacles d'eaux, qui entraenoient au-dedans avec soy toutes les boües & immondices qui pouvoient estre sur le Pavé. De sorte, qu'en moins d'un rien les Ruës estoient seches & nettes tout ensemble : ainsi chacune Ruë ayant ses déchargeoirs, l'une n'estoit point obligée ny assujettie à recevoir les eaux, ny les immondices des autres.

16. De là ressortissoient ces trois commoditez, que la Ville en paroïssoit plus belle & plus agréable : les maisons tant publiques que particulieres plus nettes, & aussi l'air en estoit beaucoup plus salubre, & moins sujet aux infections & corruptions. *Magnas enim afferunt Cloacæ commoditates : Et ad urbis lautitiam, Et ad publicarum privatarumque ædium munditiam, Et ad aëris salubritatem sinceritatemque non inficiendam.* On raconte que la ville de Smirne en Asie, & celle de Sienne en Italie, estoient fort bien comparties en Ruës, belles, droites, & accompagnées de très-beaux Edifices : mais qui offensoient grandement les Estrangers, non accoustumés aux mauvaises odeurs des immondices que l'on jettoit par chacune nuit sur le Pavé, d'autant qu'il n'y avoit aucunes Cloaques pour en faire la décharge.

17. Mais par le moyen de ces grandes Fosses souterreines, la ville de Rome estoit exempte de telles incommoditez : d'autant que tout ce qui se pouvoit jeter d'immondices sur les Ruës, estoit facilement emporté des eaux, ou promptement jetté par le travail des hommes, dans les Cloaques par les égouts frequens qui se rencontroient le long du Pavé, desquelles immondices lesdites Fosses ne pouvoient jamais estre remplies : d'autant qu'à toute heure on les pouvoit purger & nettoyer au moyen de sept canaux d'une eau forte & roide que l'on jettoit dedans en levant les écluses qui la retenoient. Ainsi cette eau débordant impetueusement de sept endroits, venoit à emporter & charier avec soy à mode d'un torrent, tout ce qu'elle rencontroit : & déchargeoit le tout dans le Tibre par les bouches desdites Fosses, lesquelles (pour cet effet) y avoient esté

tournées & conduites par Tarquinius Priscus , qui en fut le premier Auteur.

18. Je ne veux pas icy repeter ce que j'ay dit de la grandeur de tels Ouvrages dans la preface de cet œuvre : & comme en l'espace de huit cens ans , ny l'écoulement rapide des eaux qui servoient à les curer , ny les débordemens du Tibre , ny les cheutes frequentes des maisons , ny les tremblemens de terre , n'avoient scû tant soit peu entamer la Massonnerie des Cloaques. Mais je ne scaurois icy passer sous silence un acte bien remarquable , qui advint à Rome au temps mesme qu'on les baïtissoit : qui sert à montrer la grandeur desesperée d'une si Gigantique entreprise. Car comme Tarquinius Priscus , (ainsi que Pline le raconte) faisoit faire ces Esuiers & conduits publics aux despens du commun : & que mesme il contraignoit tant les hommes que les femmes d'y travailler en personne : Il arriva que plusieurs se fâchant de cette besogne , qui sembloit trop longue & trop dangereuse à leur opinion , aimerent mieux se tuer eux-mêmes , que plus y travailler : De sorte qu'on trouvoit ordinairement des gens qui s'estoient défaits par desespoir. Pour remedier à un si grand mal , le Roy Tarquinius trouva le mesme moyen , duquel les Habitans de Milete s'estoient servis en pareil cas à l'encontre des jeunes filles qui se tuoient elles-mêmes , quelques remonstrances qu'on leur fist au contraire. Car il ordonna de pendre en un gibet à la veüe d'un-chacun , les corps tous nuds de ceux qui avoient pris ce sujet d'estre meurtriers d'eux-mêmes : exposant ainsi ces corps aux Corbeaux & autres bestes. Ce que voyant les Romains , & se remettant devant les yeux l'honneur qui les avoit si souvent rendus vainqueurs en grandes affaires , se laisserent conduire par leur Roy : & conçurent dès-lors une honte pareille à celle des Filles Milesiennes qui furent arrestées court en la fureur de se tuër , sur la crainte de paroître nuës devant tout un Peuple : comme si elles devoient se ressentir des ignominies que l'on pouvoit faire à leurs corps après leur decez.

19. Par là peut-on voir combien estoit grande l'entreprise des Cloaques , qui poussoit ainsi les hommes au desespoir : Mais quelque grande & admirable qu'elle fust , tout ce qu'il y a de grandeur & d'admiration , tourne enfin aux Ouvrages des Grands Chemins : d'autant que c'estoit à la fermeté , solidité , beauté & netteté des Ruës de la ville de Rome , que ces grandes Voutes & Fosses souterreines estoient relatives.

XX

DE LA SECONDE ESPECE DE SURFACE
des Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE XXX.

- | | |
|--|---|
| 1. Surfaces de Gravois les plus communes de toutes. | 7. De la diversité des figures, couleurs & grosseur de ces Cailloux. |
| 2. Deux manieres d'employer le gravois aux chemins d'Italie. | 8. Preuves que les Grands Chemins d'Espagne sont pavez de Gravois. |
| 3. Tesmoignages de la premiere façon. | 9. Mesmes preuves sur les chemins d'Angleterre. |
| 4. Tesmoignage de la seconde. | 10. Maniere de mettre en œuvre ces petits cailloux, en la surface des Grands Chemins. |
| 5. Description des chemins de la France, & du Pais-bas. | |
| 6. Conjecture sur les lieux d'où on | |

1. USQUES icy nous avons traité des Grands Chemins, dont la surface estoit faite de Cailloux, soit taillez, soit brisez ; Il nous reste à parler de ceux qui n'estoient couverts & fortifiés que de simple Gravois, qui sont les plus frequents de tous, tant en Italie, que par les Provinces. C'est principalement de ces Surfaces de Gravois, que les Empereurs ont fait fortifier des chemins par leurs Soldats legionnaires, & par les peuples Provinciaux, depuis les rives Occidentales d'Espagne & de Mauritanie, jusques aux terres les plus Orientales de la domination Romaine. Que si vous exceptez les Voyes d'Appius, de Domitien, & peu d'autres dont nous avons parlé cy-dessus, tout le reste n'avoit pour surface que ces menus Cailloux, compris sous le nom de Gravois, & alliez avec Chaux en cette couche dernière, que les Latins appellent *Summam Crustam*.

2. Donc, pour commencer par les Grands Chemins d'Italie, on sçait que les Censeurs ne publioient du commencement les ouvrages des chemins qui estoient hors la Ville, si non pour les paver de Gravois, qui estoient employés es surfaces des chemins d'Italie en deux manieres : car quelquefois les Ouvriers en couvroient la surface des chemins sur la largeur entiere : mais aux autres ils n'en fortifioient que les deux lisières, le milieu estant occupé de carreaux : Et c'est, peut-être, le sens de ces Vers de Tibulle, où parlant des Voyes Tu-

culanes & Albanes faites par Messala à ses propres frais & despens : il dit ,

*Nec taceam monumenta Via , quæ Tuscula Tellus ,
Candidaque antiquo dotinet Alba lare ,
Namque opibus congesta suis hic Glarea dura
Sternitur , hic apta jungitur arte Silex.*

Lib. II.
elg.

Comme s'il vouloit dire qu'en un mesme chemin il se servoit de Cailloux à paver en un endroit , & de Gravois en l'autre.

Pour entendre cecy , il faut sçavoir qu'il y avoit plusieurs Grands Chemins sortans de Rome pour tirer aux champs , lesquels estoient au partir de la Ville divisez en trois espaces. Celuy du milieu estoit pavé de Carreaux ou Cailloux irréguliers , & servoit aux gens de pied , qui pouvoient y marcher à sec en tout temps , à cause de la pente qu'on luy donnoit pour faire écouler les pluies de part & d'autre : Mais les deux autres espaces qui tenoient les costez , n'estoient pavez que de Gravois , & servoient pour la conduite des chevaux & du charroy : Par ce moyen on voyoit les deux especes de surfaces estre employées en un mesme chemin Militaire.

3. Or quoy que cela semble bien estrange , que la partie du milieu fut destinée pour les gens de pied , & les extremités pour les chevaux : vû que les pavez de Cailloux semblent devoir estre faits pour le charroy , comme estant les plus forts & résistans : si est-ce que j'ay deux Auteurs originaires d'Italie mesme , pour garans de ce que j'en ay mis en avant : tous deux habiles hommes , & très-bien entendus en tout ce qui dépend de l'art de paver , & de bastir. Le premier est Andrea Palladio , qui dit en son Architecture Italienne : *Fecero gli Antichi queste lor Vie militari in due modi : cioè ò lastrigandole di Pietre, ovvero coprendole tutte di Ghiara & di Sabbia. Le Vie della prima maniera (per quanto da alcuni vestigi s'è potuto congetturare) erano divise in tre spatii : per quel di mezzo , il quale era più alto de gli alteri due , & il quale era alquanto colmo nel mezzo , acciò l'acque potessero scorrere , & non vi si affermassero , andavano i pedoni : & era salicato di Pietre incerte. Gli altri due spatii , ch'erano dalle bande , si facevano alquanto più bassi , & si coprivano di Sabbia , & di Ghiara minuta , e per qualli andavano i cavalli. Era ciascuno di questi margini largho per la meta della larghezza del spatio di meso , dal quale erano divisi con laste di Pietra poste in coltello.*

Liv. 3.
chap. 3. de
son Archi-
tecture.

Les Anciens , dit cet Auteur , firent leurs Chemins militaires en deux façons : sçavoir en les pavant de Pierre , ou bien en les couvrant de Gravois ou Arène. Les Chemins de la premiere façon (ainsi que l'on peut conjecturer par quelques vestiges qui en restent encore) estoient divisez en trois espaces. Celuy du milieu estoit un peu plus relevé que les autres , se rébaussant à dos-d'asne , afin que les eaux s'écoulassent plus fa-

cilement, & par-là marchoient les gens de pied, & estoit cette espace munie & pavée de Pierres irrégulieres. Les deux autres qui servoient de listiers au Chemin, estoient un peu plus bas : on les couvroit d'Arène & menu Gravois, & par-là passaient les chevaux. Chacune de ses marges ou listieres avoit en sa largeur la moitié de l'espace du milieu : & estoit divisée d'iceluy par certaines Pierres larges, & posées en estalvant.

Lib. 4. de
re adific.
cap. 6.

Le second Auteur qui nous confirme le mesme usage, est Baptiste Albert, qui dit avoir pris garde, que les anciens ont pavé le milieu de plusieurs Grands Chemins, spécialement de la Voye Tiburtine, de Carreaux ou Cailloux : & qu'ils couvroient les deux costez opposites de menu Gravois, ou Glaire déliée, afin que là les roues ne fissent tant de dommage, & que les chevaux ne se gâtassent les cornes de leurs pieds. C'est ainli que son Interprète François a tourné les mots qui ensuivent. *Sed veteres animadverti cum alibi, tum ad Tiburtinam, Via medium Siliceo lapide instravisse : latera verò hinc atque hinc operuisse Glarea minuta. Id quidem, quo istic rotæ instrata corrumpere minis, & ne recuteret jumentorum angulas.*

4. Quant à la seconde maniere d'employer le Gravois és surfaces des Grands Chemins d'Italie, elle est commune avec celle des Provinces qui comprend la largeur entiere des Chemins Militaires.

Lib. 3.
chap. 3.

Voicy comme Andrea Palladio nous la dépeint, *Les Chemins Militaires de la seconde façon, estoient munis de Gravois. Les Anciens les faisoient aucunement relevez sur le milieu, à l'occasion dequoy, les eaux ne s'y pouvoient arrester : & estoient de matiere propre à se desseccher promptement, & ainsi estoient beaux en tout temps, c'est-à-dire, sans boües & sans poudre.* Puis pour exemple de telles surfaces, tant deçà que de-là les Alpes, il adjoute : *De cette façon l'on en voit un en l'Estat de Frioul (dit Forum Julii) lequel est appelé des habitans du lieu la Posthume, qui conduit droit en Hongrie. On en voit encore un autre au territoire de Padoüe, lequel commence en la mesme ville, au lieu appelé Argere : & passe au lieu de Cigogne, ville du Comte Odoüart, & du Comte Theodore freres. Ce chemin est encore entier ; & va jusques aux Alpes, qui divisent l'Italie des Allemagnes.*

5. Or à bien peler & examiner l'une & l'autre de ces deux façons de surface, il ne faut pas beaucoup s'estonner, si ces deux Auteurs attribuent les Cailloux aux gens de pied, & le Gravois au charroy : d'autant que les surfaces de Gravois ont esté les plus durables : ce que l'on juge par les vestiges entiers qui en restent de tous costez par le Monde. Pour ceux de la France & du Pais-Bas, ils ne sont couverts en leur largeur entiere, que d'une simple surface de Gravois. Et sont en cela remarquables, qu'estant relevez sur hautes terrasses, ils sont conduits à perte de vüe par les champs, droit aux plus anciennes

Villes

Villes & Citez du Pais : & que pour les y faire aller à droite ligne , il a esté nécessaire en plusieurs endroits de dessécher des marais , trancher des Montagnes , réhausser des Vallées , & bastir des Ponts de très-grande despense : Mais ce qui passe toute admiration , c'est que les menus Cailloux dont la surface desdits chemins est composée , ne se trouvent point es champs voisins , à travers lesquels ils sont conduits : & il est bien difficile de juger d'où telles pierrailles ont pû estre apportées sur les lieux en quantité si grande. De sorte que Charles Bouel natif d'Amiens , homme sçavant & éloquent tout ensemble , après les avoir vû & considéré , comme ravi en admiration , dit par une hyperbole poétique , qu'il semble que ces caillotages soient sortis de terre à gros bouillons , ou tombez du Ciel comme grêle très-abondante : & que par autres-moyens , que par œuvre ou main d'homme , telle quantité de Gravois ait esté apportée de tous les costez du Monde , pour estre mise en œuvre en la composition de ces Grands Chemins. Mais , voyez je vous prie , avec quelle admiration il en parle : *Hæ Via*, dit-il , *id præsertim miraculi habent , quod sublimiores sint vicinis undique agris : quod inter insignia Gallie oppida rectissimum iter conspiciant : quod Silicinis lapillis qui etiam vicinis agris desint , sternantur. Adèd ut vel ab humo ebullivisse Silices , vel ab æthere sublimi eos pluisse , vel alia quam humana manu & opera undecumque toto orbe lectos in ejusmodi viarum ruderationem quis demiretur.* Puis , comme s'il ne sçavoit à quoy se résoudre , il dit , qu'il a déclaré la chose ainsi qu'elle est en la bouche du vulgaire , qui tient ces chemins estre ouvrage de Demons : mais qu'il laisse à juger au Lecteur , si ce qui s'en dit , est Fable ou Histoire , & qu'il n'en peut autrement assurer.

Lib. de
Hallucina-
tione Galli-
corum no-
minum
cap. 23.

6. Et à la verité , il est difficile de dire avec certitude , d'où l'on a pû tirer si grande quantité de ces petits Cailloux. J'estime toutefois qu'ils viennent en partie de la surface de la terre , & qu'en partie ils ont esté fouïs du fond d'icelle. Quant aux uns , ils peuvent avoir esté cueillis & assembles de certains endroits de la terre , employez en champs labourables ou en vignes , qui sont naturellement couverts , & comme parsemez de tels Cailloux. Et voit-on encore des Vignes sur quelques penchans de Montagnes , qu'on ne sçauroit labourer qu'avec certain instrument à deux cornes pointuës , que quelques-uns appellent une Pioche : & que l'on fait exprès , à cause de l'abondance de ces pierrailles , qui empêchent qu'on ne les labore avec des hoües ou besches ordinaires. Pour ceux qui peuvent avoir esté fouïs de terre ; J'ay remarqué en passant chemin par la Champagne , certains endroits de trois ou quatre arpens d'estenduë , enfilez & boursofflez d'une infinité de petits monceaux , comme seroient les ondes d'une Mer agitée : lesquels endroits sont du tout steriles , & entierement couverts de fragmens de Cailloux , de la nature &

couleur de ceux , dont la surface de nos Grands Chemins est composée. Ces vagues de caillotages montrent que la terre en ces endroits a esté fouïe & remuée , non pour autre cause , que pour estre féconde en ce genre de pierrailles : d'où , comme d'une Carriere propre au dessein des ouvriers , on les pouvoit tirer , & transporter sur les lieux pour estre mis en œuvre en cette espece de Surface.

7. En ces petits Cailloux , se rencontre une grande diversité de figures & de couleurs , de sorte qu'il y en a peu qui se ressemblent en tout & par tout , parmi une si miraculeuse quantité : quoy que pour leurs corps ils soient terminez pour la plupart entre la grosseur d'un œuf de poule & d'une fève. Pour ce qui est de la figure , il semble que la nature se soit jouïée & ébatuë en la diversité qui s'y rencontre : Car elle a donné à quelques-uns une rondeur parfaitement spherique & orbiculaire , tout ainsi que s'ils avoient esté arrondis au tour. Les autres sont faits en Pommes , Poires , Figues , Courges , Concombres , & autres figures de fruits. Aucuns sont si bien façonnez en ovale , que s'ils estoient blanchis , on les prendroit pour ces œufs de marbre , que l'on trouve quelquefois exposez en vente au Palais à Paris. Bref, aucuns sont cornus , bossus , inégaux , & irréguliers , qui ont neantmoins cela de commun avec les autres , d'estre lissez en leur surface , comme un marbre qui a reçu sa dernière polissure. Que si les figures en sont différentes , les couleurs ne le sont pas moins : Car encore qu'à les prendre en gros , ils tirent à la couleur de fer , d'où les Chemins qui en sont couverts ont eu le nom de Chemins ferrez , si est-ce qu'il s'en trouve des verds , des bleus , des rouges , & des gris : & sont quelques-uns entremêlez de teints divers , tavelez , pommelez , mouchetez , & tellement variez , qu'il est impossible d'en exprimer toutes les couleurs.

pag. 35.

8. Que si nous examinons les Auteurs Espagnols & Anglois , qui ont laissé quelque chose par écrit des chemins militaires de leurs Païs , nous trouverons que c'estoit de pareille matiere , que la surface de leurs chemins estoit massivée. Et pour commencer par les Grands Chemins d'Espagne , F. Alfonse Ciacono , au livre , qu'il a fait des Figures de relief de la Colonne tant renommée de Trajan , nous assure que ce fut de Gravois allié avec de la Chaux , que cet Empereur composa la surface des grands & longs chemins qu'il y fit paver , qu'il dit paroistre encore entieres jusques à nostre temps. Voicy comme il en parle. *Hispania Pontem de suo nomine Trajani appellatum super Tagum edificavit. Vias inibi constravit , & Glarea & calce munit , ut usque ad nostram etatem integra maxima ex parte perseverent.* Le docte & judicieux Camdenus fait mention d'une Voye Militaire , passant à Salamanque ville d'Espagne , qu'il appelle *Viam Argenteam* , qui n'a eu ce nom , pour autre cause , sinon que sa surface

estoit faite de petits Cailloux autant approchant de la blancheur de l'argent, que ceux de la Gaule de la couleur du fer. Aussi joint-il cette Voye d'Espagne avec celles de la Gaule, l'une & l'autre ayant esté faites par mêmes maîtres, & pareilles matieres, excepté la couleur. *Videnturque*, dit-il, *in Hispania Via Salamantica, sive Argentea*: Et *in Gallia Vie quedam militares à Romanis constratae*, &c. Florianus Ocampius parle de la même Voye Argentée, & dit que c'est sur icelle que se trouve l'Inscription par nous employée au chap. 17. du Livre 1. qui nous montre que c'est l'Empereur Vespasien qui en est l'Auteur.

In tractatu qui inscribitur, Romani in Britannia. pag. 45. Apud Sunitam in annot. ad Itinerar. Antonini pag. 584.

9. Il nous reste à dire un mot des Grands Chemins d'Angleterre, que nous pouvons juger avoir eu leurs surfaces composées de Gravois, puis que c'estoit la coustume de les faire ainsi par tout. Mais en outre nous avons un passage de Camdenus, duquel nous pouvons tirer cela par certaine conjecture : d'autant que parlant des Voyes militaires que les Romains ont fait en son País, il tire à part la grande Voye de Gloucester qu'il excepte du nombre des autres, & qu'il dit paroître encore relevée sur une haute terrasse : & que si on y prend garde de près, on la trouvera estre pavée de Cailloux : confirmant par cette exception particuliere, la règle generale des surfaces de Gravois en la Grande Bretagne. *Et Vie ille Romanorum consularis*, dit-il, *que sic transversa se interfecerunt : quarum illa que ad Glanum, sive Gloucester duxit, conspicuo Aggere adhuc exstat usque ad Birdlip Hill, &c. diligenter intuenti Saxis constrata videtur.*

In Tractatu Dobuni Gloucester-Schire. pag. 258.

10. C'est donc de petits Cailloux qui tombent en la nature de Gravois, que l'on faisoit les surfaces des Grands Chemins par toutes les Provinces. Or soit qu'on vint à les asseoir sur le Noyau, soit sur la Rudération, cela se faisoit avec certaine sorte de conroy, ou Ciment mêlé de Chaux, qui estoit de très-bon alliage. C'est ce que Ciaconus au lieu sus-allegué appelle, *Glarea & Calce munire*. Au reste les Chemins Militaires étant continuez de telle longueur que chacun peut entendre, il falloit pour y fournir si grande quantité de Chaux, qu'il ne faut pas s'estonner, si pour la faire cuire il estoit quelquefois nécessaire de mettre de grandes Forests à blanc estoc, & aussi Stace dit, que pour les Ouvrages de la Voye de Domitien, il falloit renverser des Forests, & déveitir des Montagnes entieres des arbres qui les ombrageoient.

Hi cadunt Nemas, exuuntque Montes.

Dans ce Ciment on ne rangeoit pas ces petits Cailloux à la main, mais on les épandoit à la pelle : puis on les enfonçoit & affermissoit à coups de Batte, en mêlant les petits avec les gros &

les moyens. Et de cela se faisoit une crouste de telle fermeté & retènement, que nous les voyons avoir résisté à la pluie, aux neiges, aux bruines, aux gelées & autres humiditez du tems : & qui plus est, au froissement continuel des pieds des chevaux & du charroy, par l'espace de quinze & seize cens ans continuels.

DE LA MATIERE ET DE LA FORME
des Grands Chemins, quant à ce qui est de
la largeur d'iceux.

CHAPITRE XXXI

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Forme des Grands Chemins en ce qui touche la Largeur.</i></p> <p>2. <i>Division des Grands Chemins selon la Largeur. Partie du milieu dite Agger.</i></p> <p>3. <i>Les deux Listeres dites Margines, & la façon de les faire, Marginare.</i></p> <p>4. <i>Les Pierres des Listeres dressées</i></p> | <p>à la ligne & fondations desdits Grands Chemins.</p> <p>5. <i>Bordages de pierres en la Voie Appienne, & leur usage.</i></p> <p>6. <i>Chemins droisez & marquez par Colomnes Milliaires.</i></p> <p>7. <i>Les Pierres relevées sur les bordages ne se voyent plus & Grands Chemins de France.</i></p> |
|--|---|

Il a esté dit au chapitre 8. de ce Livre, que l'ordonnance & la disposition des Matieres employées aux Ouvrages des Grands Chemins, recevoit trois considerations différentes, selon les trois dimensions ordinaires de chacun corps, qui sont, Longueur, Largeur, & Profondeur. Après donc que nous avons discoursu de la Profondeur, il faut venir à l'interprétation de la Largeur, qui est la seconde dimension des Grands Chemins, & voir par quels noms on en désignoit la Matiere & la Forme.

Le discours ne sera pas moins plaisant & agréable, que celuy que nous avons fait sur la Profondeur, quoy que plus court & ressierré : d'autant qu'au sujet de la Profondeur nous avons traité de plusieurs choses, qui ne regardent sinon l'art de Massonnerie : Mais icy se presentent plusieurs autres choses à dire, dépendantes de l'Architecture, qui surpasse autant la Massonnerie simple en excellence & dignité, comme la Forme est plus excellente que la Matiere, & l'Esprit que le Corps.

C'est principalement en la Largeur des Grands Chemins, que la Forme d'iceux paroît à l'œil avec plaisir & admiration : soit que l'on considere les grandes Ruës des Villes, soit les Grands Chemins des Champs. D'autant que c'est en la Largeur d'iceux que consistent les ornemens divers qui leur apportent de la bien-séance & de la beauté : comme c'est en la profondeur que consiste la disposition des Matieres, qui leur donnent de la solidité.

2. Or tout ainsi qu'au Traité que nous avons fait de la Profondeur, nous avons commencé par les Grands Chemins des champs, nous tiendrons encore cet ordre mesme au discours de la Largeur. Et dirons qu'elle se divise generally en deux parties : Sçavoir en celle du milieu, & aux deux Lifieres & extremittez d'iceux : celle du milieu, est mollement relevée & arondie entre les deux bords : afin que les eaux ne s'y puissent arrester ny croupir, mais qu'elles viennent à s'écouler promptement de part & d'autre, pour tenir le chemin à sec. Cette partie est nommée *Agger*, *ab aggerando* : d'autant qu'elle estoit amassée & assemblée des principales matieres, dont les Grands Chemins sont composez : & estoit cet assemblage ordinairement désigné par ce terme *Struere*. Cet assemblage & cette composition du milieu, est naïvement dépeinte par Isidore tant en sa Forme qu'en sa Matiere par ces mots : *Agger est media frata eminentia, coaggeratis lapidibus, vel Glarea aut Silicibus frata : ab Aggere, id est coactione dicta, quam Historici Viam militarem dicunt.* Orig. lib. 15. c. ult.

Et cet Auteur a raison de dire, que les Historiens appellent cette Levée du milieu, *Viam militarem* : d'autant que comme la principale partie des Grands Chemins, elle donnoit son nom à la totalité. C'est ainsi qu'Ammian Marcellin a mis ce mot en œuvre, lors que parlant de Julien l'Apostat, se préparant à la guerre contre Constantius, & se faissant en diligence des passages de Thrace & d'Ilirie, il dit : *Ubi lux excaudit tertia, morarum impatiens, percursis Aggeribus publicis, Succos, nemine auso resistere, præfidiis occupavit.* Lib. 21. C'est cela mesme qu'il appelle ailleurs, *Itinerarium Aggerem* : Et Sidonius, *Tellurem inaggeratam.* Lib. 19.

3. L'autre partie desdits Grands Chemins, consistoit és deux Lifieres, qui bordioient la Levée du milieu de part & d'autre. Ce que les Latins nomment *Margines* : & la façon de les composer, *Marginare*. C'est d'où viennent les mots de Livius, déjà cy-dessus plusieurs fois rapportez : *Vias silice in urbe, & extra urbem Glarea substruendas marginandasque* : Car ce terme de *Substruere* appartient à la levée du milieu : comme celuy de *Marginare* aux deux Lifieres, qui la tenoient unie & ferrée des deux costez.

Pour faire ces Lifieres, les ouvriers mettoient en reserve les plus grosses Pierres, Cailloux, ou Blocailles, lesquelles ils alioient d'un

In Epitaphio Apollinaris Aui sui.

fort assemblage , afin de tenir la Chaussée du milieu en estat : & empêcher qu'elle ne vint à s'ébouler , & se dissoudre ou crevasser de part & d'autre.

4. Et neantmoins , és Grands Chemins de nostre Gaule Belgique , ces grosses Pierres ne paroissent point à l'œil : d'autant que ce n'est point en la surface extérieure qu'elles sont mises en œuvre : mais au plus bas estage de tous , que nous avons dit avoir le nom de *Statumen* : ayant observé par tous les Chemins que j'ay fait ouvrir , que les fondations sont munies de part & d'autre de grosses Pierres , dont les moindres pèsent vingt ou trente livres , & aucunes plus de cent. Ces gros Cailloux sont arrangez au cordeau , sans que l'un passe ou déborde l'autre : & sont tellement alliez ensemble , qu'ils tiennent en estat non seulement lesdites fondations , auxquelles ils sont plus particulièrement affectez : mais aussi la Ruderation , & autres couches des matieres , tant intérieures qu'extérieures des Grands Chemins.

5. Je ne sçay pas quels sont les bordages des Grands Chemins d'Italie , qui sont couverts de Gravois : ni si les plus grosses Pierres , desquelles on faisoit les deux Lisières paroissent à l'œil : mais je trouve une chose remarquable touchant les Voyes faites par le Censeur Appius , & par C. Graccus : dont le premier fit faire certains bordages de pierre de taille , de la largeur de deux pieds , & de pareille hauteur , sur lesquels les gens de pied pouvoient en tout temps marcher à pied sec. Et aussi de dix pieds en dix pieds il avoit fait asseoir certaines Pierres faites par degrez joignant lesdits bordages , pour servir à monter à cheval & en chariot , ou en descendre sans aucune peine ny incommodité. Ce qui est d'une admirable despesse & magnifique appareil à considerer la longueur de ladite Voye. Et neantmoins nous en avons ce témoignage exprès de Cyprianus Eichovius , qui dit l'avoir vû & considéré , non sans stupeur & admiration : où parlant de la Roche de Terracine , de laquelle mention a esté faite au chapitre 16. de ce Livre , il dit : *Stupet In deliciis Italia spectator admirabundus rectæ viæ planum unius Saxi pavimentum , &c. Munitum quidem (ut Appia tota fuit) ab utroque latere lymbis bipedali latitudine eminentioribus , qui viatori pediti semitam siccam præstabunt : quibus adjecti lapides eminentiores , veluti bases quædam per decimum quemque pedem : è quæis in vehicula vel equos scansio fieret commodior.* Ce que Franciscus Schottus raconte en mêmes termes au Livre 3. de son Itineraire d'Italie , parlant de Terracine.

6. Quant à C. Graccus , ce fut le premier qui s'avisa de partager les chemins par pierres , qu'il planta & assit au bout de chacun mille pour en remarquer les distances. Et aussi fit encore asseoir aux deux bords d'autres Pierres peu distantes l'une de l'autre , pour aider les Voyageurs à monter à cheval , sans avoir besoin de l'aide de personne :

ainsi que Plutarque nous apprend en sa vie , sans autrement spécifier la distance qu'il observoit en l'assiette de telles Pierres.

7. Il est à croire que les autres Grands Chemins , tant d'Italie , que des Provinces , n'ont pas esté dénuéz de tels ornemens , quoy que pour les Pierres à monter à cheval , je n'en aye trouvé autres témoignages que les dessusdits : & aussi je n'en trouve en France aucun vestige de reste : mais quant aux Pierres qui servoient à marquer les Milliaires , il y a plusieurs bons Auteurs , tant anciens que modernes , qui témoignent qu'Auguste & les Empereurs suivans ne pensoient pas avoir achevé , ny mis la main dernière à un Grand Chemin , s'il n'estoit marqué de mille en mille , ou de lieüe en lieüe par des Pierres ou Colonnes , qui portoient ordinairement quelque Inscription gravée du nom de l'Empereur qui les avoit fait faire ou restablir. Mais nous reservons le discours des Colonnes milliaires au quatrième livre : d'autant qu'elles appartiennent à l'usage des Grands Chemins dont nous traiterons en ce lieu.

DISCOURS GENERAL DE LA DIVERSITÉ des ornemens qui bordoient les Grands Chemins de part & d'autre.

CHAPITRE XXXII.

1. En quoy consiste la beauté & le plaisir des Grands Chemins.
2. Divers Edifices bastis sur les Grands Chemins, jusqu'à huit & dix lieues de Rome.
3. Villes jointes à Rome par la grandeur de ses faubourgs.
4. La Voie du Port d'Ostie toute chargée de bastimens. Entreprise de Neron d'aggrandir Rome jusques audit Port.
5. Pourquoi on disoit qu'il y avoit trois sortes de Rome.
6. Comparaison d'Aristide, de la ville de Rome, aux neiges des monts & vallées pour signifier sa grandeur.
7. Rome enceinte de plusieurs villes & nations : & le Peuple Romain, le Peuple du Monde.
8. Rome alloit accueillir les Voyageurs bien loin par la continuation de ses Edifices.

E qui rend un Grand Chemin plaisant & agréable aux voyageurs, c'est quand il est bordé & accompagné de part & d'autre de choses qui rejoüssent la veüe, soit qu'elles dépendent de la nature, soit qu'elles procedent de l'artifice des hommes, ou de tous les deux ensemble. *Militarem Viam quæ per agrum fit* (dit le docteur Albert) *ager ipse per quem dirigatur : si erit ille quidem cultus, refertus villis, diversoriis, rerum amœnitate & copia : si modò mare, modò montes, modò lacum fluentem, fontemve, modò aridam & rupem, aut planitiem : modò nemus, vallemque exhibebit.* Comme s'il vouloit dire, qu'un chemin militaire conduit par les Champs, a pour marques de beauté la verdure des terres voisines, si elles sont bien cultivées : la multitude des métairies & belles hostelleries abondantes en toutes choses : si tantost de dessus le haut dos de sa levée on voit la Mer, tantost quelques montagnes, tantost quelque lac ou fontaine coulante, tantost une terre sèche, ou une roche, une forest cheveluë, une vallée féconde & abondante : qui sont choses qui dépendent quasi toutes de la Nature, & qui se rencontrent diversement, suivant la diversité des lieux : n'y ayant rien qui puisse tant ennuyer que

Lib. 2. de
re adificat.
cap. 1.

tus, refertus villis, diversoriis, rerum amœnitate & copia : si modò mare, modò montes, modò lacum fluentem, fontemve, modò aridam & rupem, aut planitiem : modò nemus, vallemque exhibebit. Comme s'il vouloit dire, qu'un chemin militaire conduit par les Champs, a pour marques de beauté la verdure des terres voisines, si elles sont bien cultivées : la multitude des métairies & belles hostelleries abondantes en toutes choses : si tantost de dessus le haut dos de sa levée on voit la Mer, tantost quelques montagnes, tantost quelque lac ou fontaine coulante, tantost une terre sèche, ou une roche, une forest cheveluë, une vallée féconde & abondante : qui sont choses qui dépendent quasi toutes de la Nature, & qui se rencontrent diversement, suivant la diversité des lieux : n'y ayant rien qui puisse tant ennuyer que

que de voir toujours une même chose : d'autant que la Nature se plaît en la diversité.

2. Or est-il que sans mettre en ligne de compte ce que la Nature pouvoit faire & produire pour la récreation des Voyageurs, l'artifice des hommes y avoit mis une infinité de belles choses & attrayantes, qui détenoient les yeux des passans, & les arrêtoient, comme par une douce force & violence, pour admirer la nouveauté de tant d'ornemens divers qui se presentoient à leurs yeux. Car en Italie, spécialement à huit & dix lieues de la ville de Rome, les Grands Chemins estoient bordezz de part & d'autre de Temples grands, médiocres, ou petits : qu'ils appelloient *Templa*, *Ædes*, *Fana* & *Sacrælla*, d'Arcs de Triomphe, de Sepulchres, de Maisons de plaisance, de jardins, non simples, mais accompagnez de grands & spacieux bastimens, accommodez de salles & galeries excellentes, & de toutes les commoditez que l'on scauroit desirer és maisons les plus accomplies des grandes villes : jusques à des bains & des fontaines très-magnifiques : De sorte que les Legats & Ambassadeurs des terres & pais estrangers, venans premierement en la ville de Rome, & voyant tant d'Edifices, & privez & publics, & sacrez & profanes, pensoient estre desja dans ladite ville, long-temps auparavant qu'ils fussent approchez des fauxbourgs. Onuphrius Panvinus, qui a veu ces Reliques d'antiquité, nous donne de cecy ce tesmoignage exprès : *Ad vias autem exedificatae sunt Ædes, Domus, Arcus, Hippodromi, Prædia, Horti, Tabernæ, & Sepulchra, tanta frequentia, ut enterarum gentium legati per suburbana venientes, longè ante urbis portas, jam in ipsa urbe se esse existimarent.* In Urbe
Roma.
Pag. 121.

3. Et il ne faut pas s'estonner de cela : veu que Pline dit, que les maisons & édifices qui se jettoient hors, & avançoient aux champs le long des Grands Chemins, adjoûtoient plusieurs autres Villes à la Ville de Rome, par un ordre & suite continuelle de bastimens : *Exspatiantia testæ multas addidisse urbes.* Et à la verité, autant qu'il y avoit de Fauxbourgs, autant y avoit-il de Villes, qui par une longue continuation de maisons alloient regagner d'autres Villes voisines : entre lesquelles sont, *Tibur*, *Oriculum*, & *Aricia*. Nat. Hist.
lib. 3. c. 12.

4. Mais sur tout, la Voye dite *Ostiensis* (à cause qu'elle conduisoit en la ville & port d'Ostie) estoit bordée de part & d'autre de maisons & bastimens par une entre-suite quasi perpetuelle, & peu interrompue : & ce, sur l'estenduë de seize milles Italiques que Pline & l'Itineraire d'Antonin donnent à ladite Voye en longueur. Ce qui fit naistre autrefois à Neron la volonté d'estendre l'enceinte des murailles de la ville de Rome jusques au port d'Ostie : & par une fosse ou canal artificiel, tirer l'eau de la Mer Tyrrhene jusques à l'ancienne Rome. Ce que toutefois il n'executa point : & je ne sçay

In Nonæ
cap. 16.

si la grandeur de l'entreprise ne luy en fit point quitter la volonté ; Mais voicy ce que Suetone en dit , *Destinatus etiam visum est Ostiam tenuis mœnia promoverè : atque inde fossâ , mare veteri Urbî inducere.*

Lib. 4

5. Au reste , la multitude des Maisons & Edifices des champs , qui estoient joints à la ville de Rome par une enfilure perpetuelle , a esté cause , que l'on a dit y avoir trois sortes de Rome en une seule Rome. Sçavoir , celle qui estoit comprise dans la premiere & ancienne enceinte. Celle que les Empereurs ont dilaté dans de nouvelles murailles : & celle qui n'estoit point encluse , mais s'estendoit de toutes parts dans la campagne d'autour. De cette dernière sorte de ville parle naïvement Denys d'Halicarnasse , disant : *Omnia loca circa urbem sine mœnibus esse : In quæ si quis intuens magnitudinem Romæ exquirere velit , frustra eum fore : Et hæsurum ubi desinat urbs , ubi incipiat : aded suburbana ipsi urbi adherent , Et innexa sunt : Et speciem immensæ longitudo exhibent spectanti.* Nous signifient cet Auteur , qu'il y a une infinité de demeures & d'Edifices hors l'enceinte des murailles de la ville de Rome , sur la grandeur & estenduë desquels jettant les yeux , & considerant la contexture & assemblage d'iceux avec les faux-bourgs , & des faux-bourgs avec la ville : Il est bien difficile de juger & déterminer , en quel lieu Rome commence précisément , & en quel lieu elle finit.

6. Cette quantité de Maisons & Bastimens , hors & près de la ville estoit telle , que le Rhetoricien Aristide voyant qu'elle occupoit tant de place d'un seul continent & mesme teneur , comparoit la ville de Rome (ainsi qu'elle estoit sous l'Empereur Adrien , & M. Antonin , sous lequel il vivoit) aux neiges dont parle Homere , qui couvre les hauts sommets des montagnes , & les campagnes cultivées par le travail des hommes : descendant du lieu où elle prit ses premiers commencemens tout le long du Tibre , jusques au port d'Ostie , & Mer Tyrrhene : où estoit le commun abord , & la distribution ou département ordinaire de tout ce que la terre universelle engendroit de beau & de bon. Et aussi les maisons ainsi estendues rendoient si bonne apparence de ville , qu'en quelque endroit que l'on s'y voulut arrester , il sembloit que l'on fut au beau milieu de Rome , comme au milieu d'un cercle , dont le centre se rencontroit par tout. Bref , c'est la ville unique ,

*Quæ tamquam nix Homérica tegit
Excelsas rupes , summique cacumina montis :
Florentes Et agros , ac pinguia culta virorum ,
Funditur Et cani per inertia littora ponti.*

Similiter Et urbs , tum juga summa , tum mediam tegit terram : Et ad mare usque descendit , ubi publicum est emporium , Et communis rerum &

Terra nascentium administratio, nec impedit quicquam, quominus quamcumque urbis partem occupes, in media tamen consistas. Æli. Art. fides. rom. 1. oratione 14.

7. Finalement, cette admirable étendue de Ville a fait dire ces paroles au sçavant Athenée, que Rome étoit une Ville enceinte de plusieurs autres Villes ; A raison de la multitude des citoyens de toutes les Villes du Monde, qui estoient venus habiter dedans Rome : & qu'en ce sens, elle comprenoit au milieu de soy la ville dorée d'Alexandrie, Antioche la belle, Nicomedie la gentile, & la plus illustre de toutes celles que Jupiter éclaire de son Soleil, qui est la ville d'Athènes : Que s'il falloit qu'il racontast toutes les villes que Rome environnoit dans son enceinte, qu'à raison de la multitude d'icelles, non seulement un jour ne luy suffiroit pas, mais autant de jours qu'il y en a en l'an tout entier : vû même, (ce qui est bien plus difficile à croire) que dedans Rome estoient venus habiter des nations toutes entieres : telles que celles de Cappadoce, des Scythes, du Pont, & plusieurs autres divisées deçà de-là, par cantons & regions diverses : par le concours & l'assemblage desquelles dans une seule place, on pouvoit nommer la ville de Rome, l'abregé de l'Univers : & le peuple Romain, le peuple du Monde : mais afin que je ne semble être inventeur de telles hyperboles ; j'ay bien voulu transcrire icy le même texte, duquel j'ay fait un sommaire en mon rude stile François. Voicy donc comme Timocrates en parle au premier Livre des Diphilosophistes. *Gentem Romanam mundi esse populum verè dixit Athenæus, ut à scopo non procul sit jaculaturus & aberraturus, qui urbem Romanam esse totius orbis compendium asseruerit, civitates nimirum in universum omnes extructas inter se complexam : & particulatim multas, quas licet curvis agnoscere, ut auream Alexandriam, Antiochiam pulchram, Nicomediam speciosissimam, & splendidissimas omnium, quibus illucet Jupiter, Athenas inquam. Recensere me conantem quot oppida urbis cælestis ambibus contineat, ob eorum multitudinem non unica dies tantum defecoritur, sed quotquot annum consiciunt. Quandoquidem in ea urbe gentes etiam totæ habitant : ut Cappadoces, Scythæ, Ponti nationes, & aliæ complures : quarum concursus, habitabilis totius terræ populus est.*

8. Puis donc, que la ville de Rome enveloppoit dedans soy tant de Villes, voir de Nations entieres : il ne faut pas s'étonner, si elle sortoit comme on dit, si loin par ses propres portes : & si elle jettoit des longues rues, ainsi que des bras étendus par les champs le long des Grands Chemins, pour aller accueillir les étrangers à sept ou huit lieues de l'enceinte de ses murailles. Et de-là je vous laisse à penser combien de Temples, de Tombeaux, de Métairies, de Maisons de plaisance, & autres Edifices se faisoient paroître, servant d'ornemens aux Grands Chemins qui en estoient bordeés : suffisans à retarder mille fois les esprits curieux au milieu de leurs courses : voi

(comme dit un bon Auteur) de les y arrester & endormir d'aïse & de plaisir , en la contemplation de tant de raretez , lesquelles nous allons donner en détail au discours ensuiuant.

XX

DES TEMPLES BASTIS SUR LES Grands Chemins.

CHAPITRE XXXIII.

- | | | |
|--|---------------------|---|
| <p>1. <i>Division des Bastimens qui bordent les Grands Chemins d'Italie.</i></p> <p>2. <i>Des Temples & Dieux des Romains.</i></p> | <p>XXXXXXXXXXXX</p> | <p>3. <i>Du Temple de Mars & de la porte Capene.</i></p> <p>4. <i>Recueil de plusieurs Temples qui estoient sur les Grands Chemins, & ornemens d'iceux.</i></p> |
|--|---------------------|---|

1. Es Bastimens ou Edifices qui bordoient les Grands Chemins d'Italie se diuisoient en deux especes : car les uns estoient sacrez , & les autres profanes. Je mets au rang des sacrez les Temples & les Sepulchres , que l'on appelloit autrement Lieux saints & religieux , desquels nous parlerons en premier lieu : puis nous viendrons aux Bastimens profanes , tant publics que priuez , qui avec les sacrez seruoient d'ornement aux Chemins Militaires , principalement és environs de la ville de Rome.

2. Nous commencerons ce discours par les Temples tant grands , que petits : dont les grands sont ceux qui du nom commun & general sont appelez par les Latins *Templa* , & les petits *Fana* , & *Sacella* : tels que sont les Chapelles des Chrétiens : & quelquefois *Ædes* , qui conuient aux Temples , & grands , & petits : Mais avant que de proceder plus outre , il est besoin de remarquer : Que les Romains (les plus grands Idolâtres qui furent jamais) auoient cette croyance fausse & superstitieuse , qu'il y auoit deux sortes de Dieux : Sçauoir des bons & des mauvais. Ils appelloient bons , ceux de qui ils esperoient du bien , de l'heure & de la felicité en leurs affaires : & leur dressoient des Temples , & dedans la ville & dehors. Ils croyoient ceux-là mauvais , de qui ils craignoient recevoir du mal & de l'incommodité : auxquels ils ne laissoient de bastir des Temples , & instituer des sacrifices & des prieres , qui ne tendoient pas à obtenir d'eux aucun bien : mais à ne recevoir de leur part aucun mal. Or quoy qu'ils ayent autrefois dressé un Autel à la Fieyre au Mont Palatin , un Temple à

la mauvaise Fortune , & un autre à la Paresse en autres endroits de la ville de Rome : si est-ce que l'ordinaire étoit de bannir ces mauvais Dieux de l'enceinte de la Ville , & leur dresser des Temples aux faux-bourgs , ou au milieu des champs : ainsi que nous apprenons de ce passage de Panvinus : *Deorum enim quos obesse arbitrabantur Tempia secundum stationis decorem extra urbem ponebantur.*

*In urbe
Roma.
pag. 86.*

3. Or entre les Temples qui bordoient les Grands Chemins hors la ville paroissoit celui de Mars , non beaucoup loin de la porte qu'ils appelloient , *Portam Capenam* , soit à cause d'une ancienne ville de ce nom bastie par Italus , assez près de celle d'Alba , du temps que Janus habitoit és lieux où la ville de Rome a depuis esté fondée : & en laquelle on alloit de Rome par cette porte , ainsi que veut Solinus , soit à cause du Temple des Muses que l'on appelle , *Camœnas* , basti aussi-bien que celui de Mars , sur la Voye Appienne : d'où vient que quelques-uns l'ont nommé , *Portam Camœnam* : ou bien à *Lucis Capenis* , c'est-à-dire de certains bocages consacrez , qui estoient voisins dudit Temple des Muses , comme l'écrit Servius sur ces mots de Virgile ,

——— *Lucosque Capenos.*

Quoy que ce soit , c'est par cette porte que la Voye Appienne se continuë du dedans de la Ville (où elle prend son origine) par les campagnes d'Italie : & non loin de laquelle est assis le Temple de Mars , duquel nous avons à parler. Ovide nous assure du voisinage de ces lieux , quand il dit ,

*Lux eadem Marti festa est , quam prospicit extra
Appositum dextra Porta Capena via.*

*Festo.
libr. 9.*

Et Livius nous en donne ce temoignage exprès : *Cum omnes extra Portam Capenam ad Martis Aedem convenire juniores armatos jussisset.*

Ce Temple étant venu en décadence par son antiquité , fut rébasti & amplifié de nouveau par Sylla , qui employa cent Colomnes de marbre au rétablissement d'iceluy. Par lesquelles on peut conjecturer quelle pouvoit estre la beauté de sa structure.

4. Ce ne seroit jamais fait à qui voudroit faire un recueil entier des autres Temples & lieux Sacrez qui se trouvoient sur les autres Grands Chemins au sortir de la ville de Rome. Tel qu'étoit celui de la Déesse Bona , près duquel Clodius fut tué par Milon : le Temple des Muses de la façon de M. Fulvius Nobilior : celui de l'Honneur & de la Vertu sur la Voye Nomentane : la Chapelle de la Déesse Nænia ,

*Itinera-
rium An-
tonini.*

invoquée par certaines Femmes que l'on prenoit à gage pour pleurer, & pour luy faire prières, à ce qu'elle assistât aux funérailles des morts. Tel le Temple de Bacchus, à deux milles de Rome, fait en forme de boule arondie au tour, qui a servi depuis assez long-tems de tombeau à la race des Constantins. Finalement, tel estoit sur la Veye Flaminienne, *Fanum Fortune*, & plusieurs autres que je passe sous silence, tous bastis selon quelques-uns des cinq Ordres de l'ancienne Architecture, & enrichis des ornemens que l'art a ordonné à chacun d'iceux à l'imitation des œuvres de Nature, ainsi que Vitruve en traite en ses Livres : qui nous enseignent que tous ces Temples anciens estoient formez à la Dorique, Ionique, Corinthienne, Toscan, ou Composite : chacun desquels avoit ses Piedestaux, Passes, Colomnes, Architraves, Frises, Corniches, Tympan, Moulures & ornemens à part, capables de donner aux yeux & à l'esprit, beaucoup de plaisir & de contentement.

XX

DES SEPULCHRES BASTIS SUR LES Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE XXXIV.

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Seconde espece des Edifices sacrez</i> | <i>Grands Chemins des Champs.</i> |
| <i>consiste aux Tombeaux & Sepul-</i> | 6. <i>Premiere cause pourquoy.</i> |
| <i>tures.</i> | 7. <i>Seconde cause.</i> |
| 2. <i>Causes pour lesquelles les Sepul-</i> | 8. <i>Troisième cause.</i> |
| <i>tres dans la ville de Rome estoient</i> | 9. <i>Quatrième cause.</i> |
| <i>dépendues.</i> | 10. <i>Difference entre Sepulchre, Se-</i> |
| 3. <i>Exceptions de la Loy generale.</i> | <i>pulture, & Monument.</i> |
| 4. <i>Loix portant défense d'inhumer</i> | 11. <i>Autre difference entre Sepulchre</i> |
| <i>dans les Villes : exemple de la ville</i> | <i>& monument.</i> |
| <i>d'Athènes.</i> | 12. <i>Veneration des Sepulchres chez</i> |
| 5. <i>Consuume des Sepultures sur les</i> | <i>les Payens.</i> |

1. A seconde espece de Bastimens ou Edifices sacrez, consiste es Sepulchres des morts, qu'ils mettoient au rang, *Locorum sacrorum sive religiosorum*, après les Temples. *Ubi corpus demortui hominis condas* (dit une ancienne Loy) *sacer esto*. C'est pourquoy il vient à propos d'en parler en cet endroit : & faire apparoir, que c'estoit es Sepulchres, que consistoit le principal ornement des Grands Che-

mins des Champs, és environs de la ville de Rome principalement, où il y en avoit sans nombre.

2. Entre autres Loix des douze Tables, celle-cy en estoit une remarquée par Cicéron, *Hominem in urbe ne sepelito, neve urito*, Par laquelle il estoit défendu par exprès, de mettre les corps en Sepulture, ny de les bruler dedans la ville de Rome : où il faut remarquer deux choses différentes, desquelles chacune avoit sa raison à part : la première est d'ensevelir, c'est à dire mettre en Sepulture un corps mort dans la Ville : ce qui estoit défendu suivant une Loy de Solon, fondée sur la croyance des Grecs, & depuis des Romains : Sçavoir, qu'une ville où gisoient des corps morts, estoit censée & réputée comme contaminée & polluë. Ce qui donna occasion à l'Empereur Adrien de défendre d'inhumer les Morts non seulement dedans Rome : mais dans pas une ville de son Empire, donnant pour raison de cecy : *ne sanctum municipiorum jus polluat* : ou comme dit Paulus, *Ne funestarentur sacra Civitatis*. Et quant à l'autre point, qui gist au brulement des corps, la défense en fut faite par aventure pour éviter les dangers du feu : *Credo* (dit Cicéron) *vel propter ignis periculum*, à cause du grand amas de bois & des feux excessifs, dont ils se servoient à réduire les corps en cendre : ausquels feux ne gisoit pas la Sepulture, mais en l'inhumation, *Quod enim lex addit, Neve urito : hoc indicat : non eam qui uritur sepeliri, sed qui humentur* : Mais la cause principale estoit, que selon le droit Pontifical, *Locus publicus non poterat obligari privata religione Sepulchrorum*, comme Cicéron même a remarqué.

Lib. 2. de legib.

Lib. 12. C. de Religiof. & sumpt. funerum. Paulus lib. 1. Sentent. Tit. 21.

3. Cette défense neantmoins d'ensepulturer dedans Rome se doit entendre à l'exception de quelques familles Romaines : comme aussi des Empereurs, & des Vierges Vestales : qui par privilege special, pouvoient estre inhumez dans la Ville. Tels estoient ceux de la race de Valerius Publicola, & de Tubertus, avant que cette Loy fut faite. Comme depuis, ceux des Fabriciens, ausquels il fut permis par honneur de se faire ensepulturer au marché Romain. Neantmoins leurs successeurs se contenterent depuis de faire porter leurs corps audit Marché : sous lesquels ayant esté mise la torche ardente, comme pour les bruler, ils se faisoient porter hors la ville ainsi que les autres : contents de montrer au peuple, que ce leur estoit chose permise : mais dont ils ne se vouloient servir ni prévaloir sur les autres.

Cic. lib. 2. de legib.

Et comme il y eut quelques Citoyens Romains d'autre famille, qui commencerent à se vouloir faire inhumer dans la Ville peu auparavant le Consulat de Duillius, il en fit son rapport au Senat : lequel par conclusion generale (en confirmant & renouvelant la Loy des douze Tables) ordonna que nul à l'avenir ne prétendit d'y choisir

sa Sepulture. *Senatus censuit* (dit Servius) *ne quis in urbe sepeliatur.*
 4. A quoy se rapporte la Loy faite long-temps depuis par l'Empe-
Servius in
11. Æneid.
L. Prætor
ait q. d. vult
ff. de Sepul-
chro viola-
so.
Lib. 12. C.
de Religiosis
& sumpt.
fun.
Lib. 4.
epist. famil.
epist. 53.
 reur Adrien qui condamnoit à quarante eicus d'or , tous ceux qui fe-
 roient ensepulturer un corps mort dedans Rome , d'amende applica-
 ble au fisque. *Penam statuit quadraginta aureorum in eos , qui in Civi-*
tate Sepulchrum faciunt , quam fisco inferri iussit. La même chose fut
 défenduë par le même Empereur aussi-bien pour les autres villes de son
 Empire , pour la même cause , *Ne sanctum municipiorum jus polluat.*
 Et il se trouve par une Epistre, que Sulpitius escrit à Cicéron , que
 les Athéniens gardoient cette Loy qu'ils avoient eue de Solon , avec
 telle religion , qu'ils ne voulurent jamais accorder audit Sulpitius ,
 pour quelque priere qu'il leur en fit , que le corps d'un Citoyen Ro-
 main , des plus nobles & anciennes familles de Rome , qui estoit M.
 Marcellus , fut inhumé dedans la ville. A faute dequoy Sulpitius luy
 fit sa Sepulture dans cette Academie tant renommée , où Platon avoit
 appris de Socrate , & enseigné aux autres la Philosophie : ayant dressé
 sur icelle un tombeau digne du personnage.

5. C'est donc la cause pour laquelle les Tombeaux, Sepulchres, &
 Monumens des Anciens , se trouvoient hors des Villes : spécialement
 ceux des Romains. Et quoy que plusieurs se fissent inhumer en quel-
 ques lieux de leurs terres & métairies éloignées des Grands Chemins :
 si est-ce que la coustume de faire les Sepultures le long d'iceux , em-
 porta facilement le dessus , pour plusieurs bonnes causes & justes
 raisons.

6. Premièrement c'estoit pour donner instruction & plaisir aux
 passans : instruction , par la cogitation de l'infirmité & instabilité de
 la vie des hommes , leur réduisant en memoire , que ceux dont les
 cendres sont là reposans , ont esté vivans & sont morts : & que tous
 ceux qui contemploient leurs tombeaux mourroient dans peu de temps :
Lib. 5. de
lingua La-
cinæ.
Monumenta enim in sepulchris idem secundum viam sunt , dit Varro , *que*
prætereuntes admoneant qd se fuisse , qd illos esse mortales. Et que (com-
 me dit Seneque) *æquat omnes cinis , impares nascimur , pares morimur.*
 Ce qui sert beaucoup à retenir les hommes dans les termes & barrières
 de la raison , quand ils contemplent que tant de grands personnages
 qui ont esté Chefs d'armées , qui ont eu de grandes victoires , & ac-
 quis de larges Provinces à l'Empire : à qui presque la terre ne pouvoit
 suffire , ny rassasier leur ambition , se voyoient là reclus & renfermez
 dans cinq ou six pieds de place : & que là ils n'ont plus de force
 ny puissance de bien ou mal faire à personne , sinon par les exemples
 de leur vie : dont les actes principaux estoient représentez en aucunes
 Sepultures. Quant à ce qui est du plaisir , c'est chose bien certaine
 qu'il estoit grand , principalement pour les hommes sçavans & curieux ,
 qui pouvoient contempler un grand nombre de Sepulchres admirables

en ornemens & architecture , dont l'un ne ressembloit point à l'autre : & qui portoient en eux dequoy s'entretenir le long du chemin , d'une infinité de beaux discours.

7. C'estoit aussi pour affermir le courage , & donner fondement à la Fortune des Citoyens de Rome en particulier , & de toute la Republique en general. Combien pensez-vous que ces Tombeaux des Hommes Illustres & des meilleures familles de Rome , donnoient de courage de bien vivre à ceux de leur race & posterité , quand ils y contemploient , non plus les corps morts , mais la Vertu vivante de leurs Majeurs ; Ce qui les engageoit à conserver , non seulement la bonne rénommée , mais aussi les biens & les heritages qui procedoient de leurs Majeurs : lesquels (sans cette espece d'avertissement muet) plusieurs eussent pû perdre & prodiguer en desbauches ou folles despenfes : desquelles la pieté & la veneration due à la memoire de leurs Majeurs , les détournoit facilement. Et quant au gros de la Republique , si par cas d'aventure l'ennemy se fût approché près de la Ville , environnée des tombeaux de leurs Majeurs , qui eut esté le Citoyen si lasche & si peu courageux , qui n'eust pris valeureusement les armes en main , pour défendre le pais , où les os de ceux qui l'avoient tant de fois conservé & amplifié estoient gisans en paix & en repos ?

8. C'estoit encore pour montrer que l'ame des hommes est de nature immortelle , & non perissable avec le corps , comme l'ame des bestes brutes. Et que l'avis de cette immortalité fist prendre resolution aux hommes de vivre vertueusement , pour estre bien-heureux après le decès : & éviter les maux éternels , dont les nations des plus Barbares ont eu quelque appréhension & connoissance : croyant que les crimes & les pechez des mortels restoient à punir en l'autre monde. Platon a notamment touché ce point au 12. de ses Loix , quand il dit : *Ac re vera unumquemque nostrum animam ipsam immortalem esse , eamque ad deos proficisci rationem operum suorum reddituram , ut lex patriæ continet. In quo certè bonis viris confidendum esse , malis autem formidandum , quippè cum post mortem omni auxilio careant.* C'est-à-dire , il n'y a personne de nous qui ne ressente bien que son Ame est immortelle : & qu'il faut qu'elle s'en aille devant Dieu , pour y rendre compte de ses actions : ainsi que la Loy de nostre pais le contient. Et en cela il faut que les gens de bien prennent de l'assurance , & que les meschans fremissent d'horreur , considéré qu'après la mort ils sont destituez de tout secours. Et Ciceron nous tesmoigne , que c'estoit chose engravée en l'esprit des premiers Peuples d'Italie , qu'il y avoit quelque sentiment après la mort : & que par le départ de ce monde , l'homme n'estoit pas tellement anéanti , qu'il défailloit & s'évanouît tout-à-fait. Et dit

que les Loix des Pontifes , & les Ceremonies qui s'observoient es obseques & funerailles , suggere cela clairement à l'esprit : desquelles Ceremonies les hommes n'eussent jamais fait estat avec tant de soin & sollicitude , & n'eussent ordonné de si severes loix contre ceux qui en estoient violateurs , s'il n'eussent eu cette croyance enracinée naturellement en leur ame , que la mort n'estoit pas chose qui ostât & aneantît l'homme totalement : mais que c'estoit comme un passage & changement de vie , qui avoit coustume de conduire au ciel les hommes & les femmes qui avoient bien & vertueusement vescu. Et quant aux autres , que leur mauvaise vie les detenoit en quelque lieu en terre : mais que pour cela ils ne laissoient pas de demeurer en leur estre. Ce passage d'un auteur Payen , pour ressentir son Christianisme , merite bien d'estre icy transcrit en ses propres termes , qui sont tels. *Itaque unum illud erat insitum priscis illis , quos Cascos appellat Emnius , esse in morte sensum : neque , excessu vitæ sic deleri hominem , ut funditus interiret. Idque cum multis aliis rebus , tum à Pontificio jure , & ceremoniis sepulchrorum intelligi licet : quas maximis ingeniis præditi , nec tanta cura coluissent , nec violatas tam inexpiable religionem sanxissent , nisi hæssset in eorum mentibus , mortem non interitum esse omnia tollentem atque delentem : sed quandam quasi migrationem commutationemque vitæ , quæ in claris viris & foeminis dux in cælum soleret esse : in cæteris , humi retineretur , & permaneret tamen. A* quoy se peut joindre tout ce qu'Homere & Virgile ont laissé par escrit de la joye & du repos dont les Ames des vertueux jouïssent es champs Elisées : & des peines dont celles des méchans & scelerats sont tourmentez dans les Enfers.

9. Bref, les Sepulchres estoient rangez le long des Grands Chemins , pour conserver les morts en la memoire des vivans , estant mis es lieux frequentez par le peuple. Ce desir estant naturel aux hommes , de vivre au moins après leur decez en la memoire de ceux qui viendront après eux. En quoy gist une vraye marque de l'Immortalité de l'Ame , qui jette ses pensées & ses desirs à ce qui luy doit arriver , après que par la mort elle sera desunie de ce corps. Cette derniere cause paroist nettement en un tombeau ancien de Lollius , dont l'Epitaphe ou Inscription porte expressement , qu'il s'estoit fait ensepulturer près d'un Grand Chemin , afin que les voyageurs luy pussent dire Adieu en passant : l'inscription en est telle ,

Græc. 431.
L.

T. LOLLIVS. T. LOLLII. MASCVLVS.
IIII. VIR. BONDICOMENSIS.
HIC. PROPTER. VIAM POSITVS.
VT. DICANT. PRAETEREVNTES.
LOLLI. VALE.

10. C'est d'où vient que les Sepulchres ont eu le nom de *Monumentâ*, à cause de l'avertissement qu'ils donnent, que ceux qui font là inhumez ont autrefois esté au Monde. Il y a neantmoins de la différence entre ces mots de *Sepultura*, *Sepulchrum*, & *Monumentum*, à les prendre en leur signification propre & naturelle. Premièrement, entre le mot de Sepulture, & de Sepulchre : car encore que le mot de Sepulchre, à le prendre au large & en general, comprenne en soy tout lieu de Sepulture, selon le Jurisconsulte en la Loy 3. D. de *sepulchro violato*, où il est dit, *Sepulchri appellatione omnem sepulture locum contineri*. Toutefois, à prendre les mots à la rigueur, tel a Sepulture, qui n'a point de Sepulchre : Car le mot de Sepulture se prend pour tout lieu où les corps sont ensevelis & ensepulturez : & pour les ceremonies dont on se sert à les mettre en terre : & c'est de la Sepulture que les Payens avoient un grand soin, croyant que l'ame de celuy dont le corps est privé de Sepulture, est errante & vagabonde, sans siège certain, & sans repos : & qu'elle ne peut être reçüe ny admise au rang des autres dans leurs Champs Elisées.

*Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa- quierunt.*

*Liv. 2.
Æneid.*

C'est d'où vient l'instance priere, que le pauvre Palinurus fait à Enée le rencontrant aux Enfers, de vouloir mettre son corps en terre à son retour, qui étoit encore porté sur les flots près le port de Velie, depuis l'heure de son naufrage & de sa mort.

*Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti :
Quod te per cœli jucundum lumen, & auras,
Per Genitorem oro, per spem surgentis Juli,
Eripe me bis, invictè, malis : aut tu mihi terram
Injice, namque potes : portusque require Velinos.*

Ibid.

& donne pour raison de sa requeste.

Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.

Mais quant au Sepulchre, il n'étoit pas de nécessité, mais d'honneur & de bien-séance : d'autant qu'à proprement parler, un Sepulchre consiste en quelque masse de maçonnerie & d'Architecture, fait au dessus, ou au-devant du lieu de sa Sepulture. Et de ce genre d'ouvrage, les anciens Germains avoient cette opinion, que cela ne seroit que de poids & de fardeau inutile aux corps des defunts. Mais

Lib. de
Morib.
Germano.

que l'honneur de la Sepulture étoit chose louable en soy, agréable aux défunts, & pleine de consolation aux vivans. Ce que nous avons appris de Tacite, qui dit, que *Sepulchrum cespes erigit, monumentorum arduum, & operosum honorem, ut gravem defunctis aspernantur.*

L. locum.
D. de reli-
gios. &
sums. fun.

11. Encore y a-t'il cette difference entre Sepulchre & Monument, à prendre ces mots en leur propre signification; que le Monument est pris pour toute sorte d'ouvrage ou Edifice, fait pour transmettre à la posterité la memoire de quelque chose, *Monumentum est quod memoria servanda gratia existit.* Que si dans ce Monument on met & enferme le corps d'un homme mort, de simple Monument qu'il étoit, il devient vray Sepulchre, & se revest de la nature des lieux saints & religieux. Que si l'Edifice & l'architecture est faite à la memoire d'un défunt, & que son corps ne soit mis en Sepulture en icelle: cela a le nom d'un Sepulchre vuide, que les Grecs appellent *νεκροταφιον*: ainsi que l'on peut voir par ces mots de la Loy 42. de *Religiosis & sumptibus funerum.* *Monumentum generaliter res est memoria causa in posterum prodita: in quam si corpus, vel reliquia inferantur, fiet sepulchrum. Si vero nihil eorum inferatur, erit monumentum memoria causa factum, quod Græci νεκροταφιον appellant.* De-là procede que les Hommes Illustres du passé se trouvent avoir plusieurs monumens, de tous lesquels un seul a le nom de Sepulchre. Ce que Dionisius témoigne du grand Capitaine Enée, duquel se trouvoient en divers lieux plusieurs Monumens, selon la devotion & bonne volonté de ceux qui les avoient fait-dresser à son honneur.

Dyonis.
Ub. 1.

L. si sepul-
chrum C.
de religiof.
sumpt. fun.

12. Au reste, les Sepulchres étoient en telle veneration parmy les Payens (particulierement les Romains) que personne ne s'en pouvoit dire maître-ou seigneur, *Sepulchrum jure domini nullus vindicare potest.*

L. Qui se-
pulchra &
si quis C.
de sepulchro
violato.

Et s'il arrivoit que quelqu'un fut si osé & si temeraire, que d'emporter quelques pieces ou materiaux des Sepulchres, pour employer en Edifices profanes, ou pour vendre: comme de tables de marbre, ou colomnes; la Loy le condamnoit à dix livres pesant d'or, applicables au fisque, ou au trésor public. *Si quis de sepulchro abstulerit saxa, vel marmora, sive columnas, aliamve quamcumque materiam, fabricandi gratia: sive id fecerit venditurus, decem pondo auri cogatur fisco inferre.*

Que s'il se trouvoit & reconnoissoit aucunes de telles matieres employées en un bastiment, maison, ou métairie, la maison ou autre edifice étoit confisquée de droit, par ces mots de la Loy, *si servus*, au Code de *sepulchro violato.* *Et si forte detractum aliquid de sepulchro ad domum ejus villamque profectum, reperitur: villa, sive domus, aut ædificium quodcumque, fisci juribus vindicetur.* Toutefois les Sepulchres des ennemis étoient exceptez, lesquels les Romains ne tenoient pour

lieux saints ny religieux. *Ideo que lapides inde sublato in quemlibet usum convertere possumus* : comme il est dit en la Loy 4. du même titre au Digeste.

XX

DE LA DIVERSITÉ DES SEPULCHRES

bastis le long des Grands Chemins de l'Empire, & en quoy gisoit leur excellence.

CHAPITRE XXXV.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Deux choses à considérer és Tombeaux : l'Architecture, & les Inscriptions.</p> <p>2. Trois façons de Tombeaux, pour l'Architecture, grands, moyens & petits.</p> <p>3. Les Grands, appelez Mausolées, propres aux Empereurs, Rois & Princes. Du Mausolée de Carie.</p> <p>4. Du Mausolée de Porfena en la Toscane.</p> <p>5. Des Pyramides d'Egypte & prétexte de la dépense que les Rois d'Egypte y ont fait.</p> | <p>6. Description du Mausolée d'Auguste & des lieux attenans.</p> <p>7. Description du Mausolée, vulgairement, dit Moles-Hadriani, hors la ville.</p> <p>8. Du Mausolée dit Septizonium Severi, dans la ville de Rome. Pourquoi basti en la Voie d'Appius. Raison du nom Septizonium.</p> <p>9. Figures au naturel des Mausolées d'Auguste, d'Adrien, & de Severe, tant en leur ancien état que present.</p> |
|--|--|

1.



O U T ce qui pouvoit arrester les yeux des passans en ce qui est des Sepulchres anciens bastis sur les Grands Chemins, consistoit generalement en deux choses : sçavoir en la forme de l'Architecture, & en la beauté & subtilité des Inscriptions. Ce que les Latins comprennent sous ces deux termes, *Forma operis*, & *Titulus*. C'est donc de ces deux choses qu'il faut maintenant parler, pour faire paroître la grandeur du plaisir & de la volupté d'esprit que les passans pouvoient concevoir en la contemplation des choses, de la beauté & magnificence desquelles nous ne laissons encore de tirer quelque delectation par la lecture des Livres.

2. Donc pour entrer en matiere sur les Sepulchres, je diray qu'il s'en est trouvé sur les Grands Chemins, de trois façons : non pas differens au droit de Sainteté & de Religion, qui étoit unique & commun à tous : mais en somptuosité d'édifice, & en gravité & majesté

d'Inscriptions. Les uns donc estoient grands & magnifiques, les autres médiocres en leur structure, & les autres bas & humbles en comparaison des deux premiers. Les grands estoient pour les Rois, Princes, & Hommes Illustres : les médiocres, pour gens riches & d'honneste famille : & les plus petits pour le commun du peuple.

3. Quant aux grands & superbes Tombeaux ou Sepulchres, c'étoit bien la raison, qu'ils fussent reservez aux grands Rois, Princes, & Seigneurs : *Datum hoc Principum & Illustrum virorum posteritati, ut exequiis à promiscua sepultura separentur : & in traditione supremorum accipiant, habeantque propriam memoriam*, comme dit Tacite. Ces grands & superbes Sepulchres se nommoient ordinairement *Mausolea*, du nom de ce Mausolus Roy de Carie, duquel Cicéron, Valere le Grand, & Gellius font mention en leurs écrits : où l'on peut voir, qu'Arthemise sa femme fit paroître en deux choses la grandeur de l'amour qu'elle portoit à son mary : l'une en ce qu'elle bûit ses os mis en poudre en son breuvage ordinaire ; croyant ne luy pouvoir dresser un plus honorable tombeau, que son corps mesme. L'autre qu'elle luy fit bastir un Sepulchre de marbre exquis, de telle grandeur & magnificence, qu'il a tenu lieu entre les sept Merveilles du Monde : & a donné nom à tous les autres Tombeaux des Rois & Princes suivans, qui ont esté ensepulturez en quelques grands Edifices extraordinaires.

Les Romains (entr'autres) appelloient ainsi les Sepulchres magnifiques de leurs Empereurs, à ce meus & incitez par la grandeur admirable de tel ouvrage : comme Pausanias le témoigne en ces mots de son Arcadique : *Ρωμαῖοι μὲν ἄλλως δὲ π αἰ π ν θαυμάζοντες ζῆ ὅτι ἐφίστη ἁπλοῦς μνήμαζα, Μανσωλεῖα ὀνομάζουσιν.*

4. Tel estoit le Sepulchre admirable du Roy des Toscans Porfena, assis sur un chemin près la ville de Clusium en l'ancienne Hetrurie. Ce Mausolée consistoit en un bastiment carré long de trois cens pieds de chacune face, & haut de cinq cens : dans lequel il avoit fait faire un Labyrinthe, divisé en tant de petites places ayant issué les unes dans les autres, qu'il estoit presque impossible d'en trouver la sortie. Sur ce grand corps d'Architecture, approchant de la figure Cubique, il fit élever cinq Pyramides disposées en quinconce : c'est-à-dire, dont l'une, qui étoit la plus haute de toutes, tenoit la place du milieu entre les quatre autres : lesquelles occupoient les quatre coins. Par la folle dépense de tel ouvrage Porfena surpassa la somptuosité de plusieurs Nations étrangères : mais il affoiblit grandement les richesses & les forces de son Royaume : suivant le témoignage que Plinie rapporte de Varron, qui dépeint ainsi ce superbe Edifice. *Sepultus est sub urbe Clusio, in quo loco Monumentum reliquit lapide quadrato : singula latera pedum lata tricennum, alta quinquagenum ; Inque basi quadrata*

Intus Labyrinthum inextricabilem : quo si quis impropere sine glomere lini, exitum invenire nequeat. Supra id pyramides stant quinque : quatuor in angulis , & in medio una , in imo latæ pedum septuagenum quinum , altæ centum quinquagenum.

Lib 36.
nat. Hist.
c. 13. lib.
cod. c. 12.
De Aquæ
ductib.
lib. 1.

5. Telle estoit la folie des anciens Rois d'Egypte és Bastimens de leurs Pyramides , que Pline appelle *Regum pecuniæ otiosam ac stultam ostentationem* : & Jule Frontin , *Pyramides otiosas , inertia opera*. Il y en a neantmoins qui estiment , que ces grandes masses de maçonnerie construites avec tant d'hommes , d'argent & de temps , n'ont pas esté faites sans quelque cause qui valust la peine : principalement chez les Egyptiens , parmi lesquels , en ces premiers siècles les études & la connoissance des choses estoient en grande vogue. Ils disent donc qu'il faut que sous ces vastes bastimens il y ait quelques mystere caché de ceux qui appartiennent à la religion , ou au reglement & direction des Temps , & qui n'estoient anciennement connus , sinon aux Prestres en Egypte , aux Hierophantes en Grece , & aux Pontifes à Rome. Ceux qui se vantent d'en avoir descouvert quelque chose , disent que les Egyptiens sont ceux qui premiers ont trouvé le cours ou durée précise de l'an Solaire , dequoy plusieurs nations se débattoient ensemble , comme d'une chose qui estoit de grande importance pour regler beaucoup d'affaires , & divines & politiques. Ils voulurent donc laisser de cela par ces Pyramides comme un Hierogliphe à la posterité. Et d'autant qu'ils avoient reconnu par frequentes observations , que l'an Solaire estoit de 365. jours & un quart : & par tant que chacun an estoit defectueux en soy de six heures selon le cours du Soleil , & que par l'addition d'un jour ces quatre ans estoient remplis & parfaits à mesme temps : pour signifier cela par un certain symbole qui fut de durée , ils bastirent des grands corps de Pyramides , dont les quatre costez peu à peu s'élevant , venoient à se terminer & aboutir en un seul point : tout ainsi que les quatre années en soy imparfaites , recevoient leur perfection par un seul jour adjouté , qui les restituoit en leur entier. Ludovicus Demontiosius au livre qu'il a intitulé *Gallus , Romæ hospes* , est celuy qui en a fait ce jugement : où il dit , *Hoc igitur cum vellent Egyptii significare Pyramides illas extruxerunt quatuor laterum quæ in unum coeuntia eodem puncto terminantur : quemadmodum & anni singuli tetraeteridis finiebantur uno die , qui post confectum quadriennium intercalabatur , ut omnium idem esset finis , idem exitus*. Les autres couvrent ces grands Edifices d'un autre prétexte , disant que la plus-part du genre humain faisoit une grande faute : en ce qu'ils bastissoient des maisons très-excellentes pour leur servir de domicile perpetuel. *Namque errare quidem genus hominum predicabant , qui domos , brevissimi temporis diversorium , lautissimas edificarent : sepulcra vero , ubi diutissime essent requieturi , præ illis*

1. parte
pag. 7.

*L. Qui se-
pulchra C.
de sepulchro
violato.*

*Epistola ad
Gauden-
tium.*

*Strab. lib.
5. Geo-
graph.*

Cap. 100.

negligerent. Et à la vérité, les Sepulchres dans les Loix Romaines ; sont appelez maisons des morts : En sorte que ces Egyptiens sembloient estre fondez en quelque raison : vû que quelques-uns se mocquoient de ces grands Palais que plusieurs font construire de matieres aussi fermes, que s'ils devoient toujourns vivre : mais à considerer leurs banquets si somptueux, il sembloit qu'ils deussent mourir dès le lendemain. Et à ce propos S. Jerolme disoit *Vivimus quasi altera die morituri : & edificamus quasi semper in hoc seculo victuri.* C'est-à-dire, Nous nous traitons comme si nous devions mourir dès demain : & édifions comme si nous devions vivre à jamais en ce monde.

6. Les Romains qui ont surpassé le reste des hommes en excellence d'Edifices, n'ont pas negligé ce genre d'ouvrage pour ensepulturer leurs Princes : Mais entre autres grands Sepulchres, paroïsoit celuy d'Auguste Cesar, que Strabon dit avoir esté appelé *Mausoleum Cesaris* : qui estoit assis non loin de la Voye Flaminienne, & construit de marbre très blanc & réluissant, à plusieurs estages, sur la retraite desquels croissoient certains arbres de hauteur admirable, qui par la verdure perpetuelle de leurs feuilles, venoient à couvrir, & comme faire ombre au comble de ce superbe Edifice : en la sommité duquel estoit posée la statuë d'Auguste faite de bronze, beaucoup plus grande que le naturel. Au pied de la motte ou terrasse estoient les monumens, où son corps & ceux de sa famille estoient inhumez : le tout accompagné de certain bocage, divisé en plusieurs parties par de grandes allées & promenoirs : tirez à la ligne, où plusieurs hommes pouvoient aller de front : *Commemoracione dignissimum est* (dit cet auteur) *quod Mausoleum appellant ; in excelsis fundatum collibus, lapide niveo, & perpetue viriditatis arboribus coopertum, in summum usque verticem, ad Fluminis ripam exaggeratum : in summo autem positum est Cesaris Augusti simulacrum ex ere factum, &c.* Ce fut Auguste mesme qui se prépara ce magnifique Sepulchre l'an de son sixième Consulat, ayant fait choix d'un lieu qui estoit entre la voye Flaminienne & la rive du Tibre : & le fit environner des allées & promenoirs cy-dessus mentionnez, pour en donner le plaisir & le contentement au peuple, ainsi que Suetone a laissé par escrit sur la fin de sa vie : où vous trouverez ces mots : *Id opus inter Flaminiam Viam, ripamque Tyberis sexto suo Consulatu extruxerat : circumjectasque sivas & ambulationes in usum populi tunc jam publicarat.*

7. Les Empereurs suivans jusques à Adrien, furent quasi tous inhumez dans ce Mausolée d'Auguste, qui comprenoit en soy plusieurs petits lieux propres à recevoir les reliques des corps des Empereurs & de leurs enfans : & c'est en cela que le Mausolée est distingué des Sepulchres communs : Car le Mausolée est un lieu capable de plusieurs Sepul-

Sepulchres. Comme donc du temps d'Adrien tous ces lieux souterrains furent remplis, cela luy donna occasion d'en bastir un autre de semblable magnificence hors la ville, près la porte dite de son nom *Porta Elia*. La matiere étoit de marbre Parien, ainsi dit de Paros, l'une des Isles Cyclades, dont on amenoit de grandes pieces de ce marbre exquis en blancheur en la ville de Rome. La forme de l'Edifice est carrée, de telle longueur, qu'à peine de l'un des coins à l'autre eut-on pû atteindre d'un jet de pierre : & quant à sa hauteur elle surpassoit les murailles mêmes de la ville. Sa Statuë de même marbre blanc comme neige, étoit posée sur le haut de l'ouvrage faite d'un rare artifice, & accompagnée d'autres Statuës d'hommes & de chevaux de pareil étoffe. Ce que vous verrez en ces mots de Procopius, qui a vû & considéré ce Mausolée. *Hadrianus extra portam Eliam sepulchrum construxit spectatu dignissimum, & quaternis partitum pari dimensione lateribus, eam porrectis in latitudinem, ut jactus ex angulo lapis alteram ferè pertingeret : altitudine autem hæc urbis mœnia superant. Statuæ quoque illius pario marmore, & virorum equorumque, miro artificio factæ desuper insident.*

Lib. 32

8. Le troisième Mausolée est celui qui a servy de Sepulture aux Antonins : & qui est reconnu dans l'histoire sous ce mot de *Septizonium Severi*. Pour ce troisième, il fut édifié par Septimius Severus Empereur de Rome dedans la ville même : dans laquelle (ainsi que nous avons dit cy-dessus) les Empereurs & les Vierges Vestales avoient droit de Sepulture. Ce Mausolée, suivant Aurelius Victor étoit en la dixième region de la ville de Rome, où il est nommé *Septizonium verus*, à la différence d'un autre de même nom qui se trouvoit en la douzième. Spartien met cet Edifice en la Voye Appienne, dedans Rome sous le Mont Palatin. Ce que l'on peut entendre par ces mots : *Occisus Geta illatus est majorum sepulchro, hoc est Severi, quod est in Appia Via euntibus ad portem dextram, specie Septizonii extructum : quod sibi ille vivus ornaverat.*

In Geta.

La cause pourquoy Severus choisit ce lieu pour son Sepulchre est remarquable dans le même auteur, sçavoir afin que ceux qui venoient souvent d'Afrique à Rome, eussent ce monument à la rencontre. *Quum Septimius Pertinax Severus Septizonium faceret, nihil aliud cogitavit, quam ut ex Africa venientibus suum opus occurreret.* Quant au reste il y en a qui tiennent que le nom de *Septizonium*, fut donné à ce genre de Sepulchre, à raison qu'il étoit composé de sept étages differens, mis les uns sur les autres : chacun desquels étoit environné d'un rang des Colonnes, comme d'une ceinture.

C'est l'opinion de Jacobus Laurus, qui nous le représente ainsi, & en figures, & en paroles, en son livre intitulé *Antique urbis splendor* : où il dit. *Septizonium à septem columnarum ordinibus dictum est*

sibi mutuo in altitudinem superpositis. Mais Demontioſius croit que c'eſt choſe ridicule de penſer , que le Septizone ait eſté compoſé de ſept eſtages : & que jamais l'Empereur Septimius Severus ait eu deſſein de l'élever , ſinon juſques à quatre : & dit que les anciens n'avoient pas tant de loisir de mettre ainſi pierre ſur pierre , & colonne ſur colonne , ſans quelque raiſon digne de l'entrepriſe , quoy que ſecrete & peu connuë. Au contraire , il eſtime que plus un œuvre eſt de haute & magnifique ſtructure , & de peu d'uſage public ou privé , plus il y a de ſuſpicion , qu'il tient quelque myſtere occulte & recelé ſous la grandeur de ſa maſſe. Et partant après nous l'avoir représenté par figure tant en ſon plan , qu'en ſon élévation , où il ne met que quatre eſtages : Il dit que chacun eſtage eſtoit de 19. colonnes & que le plus bas pris à part représente le Cycle inventé par Meton , pour accorder le mouvement de la Lune avec celui du Soleil. C'eſt ce Cycle qui eſt dit par les Grecs *Enneadecaeteris* , à cauſe qu'il contient une revolution de dix-neuf ans , dans laquelle il y a ſept années emboliſmiques , c'eſt-à-dire , ſurabondantes , d'autant qu'elles ont chacune treize Lunaiſons. C'eſt le Cycle vulgairement dit du nombre d'Or , qui ſervoit avant l'uſage des Epactes , à connoiſtre les nouvelles Lunes , & à eſgaler les années Lunaires aux Solaires : Ce qui ſe faiſoit à peu près en 19. ans. Que ſi on prend les quatre ordres enſemble , il en procédera une autre révolution inventée par Calippus , qui égale encore plus juſtement le cours de la Lune à celui du Soleil : Laquelle revolution eſt de quatre fois dix-neuf , qui font ſoixante & ſeize ans , correspondant aux ſoixante & ſeize colonnes des quatre eſtages du Septizone : qui a eu ſon nom des ſept années emboliſmiques , que contient chacune zone ou revolution de dix-neuf ans : & non pas de ſept ordres de colonnes , comme ſ'imaginent ceux qui ne ſçavent à quel deſſein ces grands ouvrages ont eſté faits. C'eſt le ſens des paroles de cet auteur , diſant : *In ſingulis autem planis ſunt novemdecim columnæ : quarum quæ in imo ſunt , Metonis Enneadecaeteriden oſtendunt , quæ eodem annorum numero terminabatur. Tota verò operis conſtitutio ex quaternis ordinibus conſtans , periodum Calippicam ſignificabat , annorum numerum pari numero columnarum referens , quum ex quaternovendenis annis conſtaret.*

In Gallo
Romano
Hoſpiti
parte 1.
pag. 23.

9. Or ſans nous arreſter davantage en ces ſubtilitez vray-ſemblables , nous dirons que les trois premiers eſtages de ce Septizone reſtent encore ſur pied juſques à preſent , tels qu'Eſtienne du Perrac Pariſien nous les a représentez dans ſon livre Italien , des Veſtiges des Antiquitez Romaines : par l'Inſpection deſquels on voit que l'Architecture de ce Mauſolée eſtoit Corinthienne. Et quant à ceux d'Auguſte & d'Adrien , ledit du Perrac les dépeint en l'eſtat qu'il

sont à présent : mais Bartholomeo Rosso Florentin nous en a laissé les figures au naturel , en l'état qu'ils furent premierement faits par leurs auteurs. C'est au livre qui porte pour titre : *Ornamenti di fabbriche antiche di Roma* : où les curieux en pourront voir les portraits.

XX

DES SEPULCHRES MEDIOCRES

propres aux gens de nobles familles & non populaires.

CHAPITRE XXXVI.

- | | |
|--|---|
| 1. Ordonnance de Platon sur le fait des Sepulchres. | 8. Hauteur d'iceluy. |
| 2. Grands & magnifiques Tombeaux de quelques Seigneurs Romains. | 10. Pyramides élevées sur Tombeaux. |
| 3. La diversité recherchée en la structure des Sepulchres. | 11. Espèces diverses de Corps appointez. Que c'est que Conus. |
| 4. Desir de plusieurs d'envoyer à la posterité la memoire de leur vie par la magnificence de leurs Tombeaux. | 12. Deux espèces de Corps appointez faits à angles. Que c'est qu'Obélisque, & de quelques-uns qui étoient à Rome. |
| 5. Sepulchres de plusieurs illustres Citoiens en la Veye Appienne. | 13. Des Pyramides d'Egypte, & mesures d'icelles. |
| 6. Deux choses à considérer es Tombeaux. | 14. Pyramides à Rome, de quella forme. De celle qui a servi de Tombeau à Cestius. |
| 7. Que c'est que Temple, en matiere de Sepulchres. | 15. Assiette & ornemens des Obélisques. |
| 8. Moles, quel genre de Sepulchre. Description de sa partie basse. | 16. De deux genres de Colomnes. |
| 9. Description de ses trois plus hautes parties : de la platte-forme, niches | 17. Trois espèces de Colomnes du second genre. |



PLATON au 12. livre de ses Loix, ne veut point que l'on fasse de Sepulchres plus grands ny plus superbes en ouvrages, que cinq hommes ne les puissent construire en cinq jours : & défend d'y employer des pierres qui soient plus grandes que dans icelles on puisse graver plus de quatre vers heroïques, pour servir de titre au défunt.

Agger non altior sit eo cumulo, quem viri quinque, diebus quinque construent.

possunt. Lapides quoque superstruantur non majores, quam ut possint defuncti laudos quatuor solum heroicis versibus editas comprehendere. C'est ainsi que Marcellus Ficinus a tourné ce mot de Platon *Σάμα* par *Aggerem*, comme si Platon entendoit par iceluy un amas, ou une levée de terre, qui se faisoit sur la Sepulture des morts : dequoy Virgile parle en ce vers du septième livre de l'Énéide.

Aggero composito tumuli.

Mais Cicéron a rendu le même mot de *Σάμα* pour celui de *Sepulchrum*, d'autant que Platon ne regarde pas en cet endroit à tels amas de terre, qui ne requierent, ny tant de personnes, ny tant de jours : mais aux ouvrages de maçonnerie & d'Architecture, qui constituent le corps d'un Sepulchre, & qu'il ne veut point outrepasser ce que cinq hommes peuvent faire en cinq jours.

2. Tels Sepulchres peuvent estre mis au rang des mediocres, & honnestement servir aux personnes de nobles familles : mais ceux des races Patriciennes de la ville de Rome, excedoient de beaucoup cette forme de mediocrité : d'autant qu'il se trouvoit des Sepulchres le long des Grands Chemins d'Italie, lesquels en forme d'Architecture, & en excellence des matieres, approchoient à la splendeur & dignité des Mausolées. Et s'en rencontroient aucuns non-seulement faits de marbre precieux, ornez par Architecture de Colomnes, d'Obélisques, de Piramides : mais accompagnez de Temples, comme petites Chapelles, & de maisons fort belles & commodés, pour servir de logement à certaines gens établis pour la conservation des richesses & ornemens qui dépendoient de ces grands & superbes Tombeaux.

3. La première chose que ceux qui faisoient faire quelque Sepulchre avoient en récommandation, c'étoit que l'ouvrage fut différent en linéamens de tous les autres : non pas qu'ils eussent en mépris les ouvrages déjà faits : mais pour attirer la vûe des passans, par quelque nouveauté d'invention. En quoy ils sont enfin parvenus à ce point, par la multitude profuse de nouvelles inventions, qu'à peine estoit-il possible à ceux qui faisoient les desseins de tels ouvrages, d'y rien mettre ny adjoûter de nouveau.

4. Et à la verité, il y en avoit plusieurs qui terminoient leurs desseins à mettre honnestement leurs corps en Sepulture : & se contentoient de quelque tombeau de marbre, ou d'autres pierres de peu de montre, & de peu d'étendue. Mais les autres portoient leur ambition plus loin, & recherchoient de l'honneur & de la gloire en leur Sepulchre après leur decez : faisant dresser de grandes masses d'ouvrages en forme carrée, ou des Chapelles, ou bien des Colomnes, & autres

pièces d'Architecture, esquelles ils peussent laisser à la posterité la renommée & souvenance de leurs beaux faits & vertus heroïques.

5. Tels pouvoient estre les Sepulchres des Calatins, des Scipions, des Serviliens, & des Metelles : lesquelles étoient disposez le long de la grande Voye Appienne hors la porte Capena, & desquels Cicéron dit ce qui ensuit : *An tu egressus porta Capena, cum Calatini, Scipionum, Serviliorum, Metellorum sepulchra vides, miseros eos putas?*

Lib. 1.
Tuscul.
quæst.
Liv. lib. 3.

Quant aux Scipions, je trouve que l'un d'iceux (qui est P. Scipio Africanus) avoit deux monumens, l'un pour memoire en la ville de Linterne, sur lequel étoit posée la statue : l'autre pour Sepulchré près la porte susdite : où se voyoient trois statues dignes de remarque : deux desquelles estoient de P. & L. Scipions : & la troisième d'Ennius Poëte, que P. Scipion a tant aimé, qu'il le conduisoit avec luy en ses expéditions de guerre.

6. En ces grands & superbes Tombeaux, il y avoit deux choses à considerer, le corps de l'ouvrage, & les ornemens. Quant aux corps, ils consistoient ou en quelque petit Temple, ou en une masse de maçonnerie & d'architecture, ou en Piramide, ou en Obélisque, ou en Colonne, qui sont les principaux genres d'ouvrages usitez es Sepulchres anciens : de chacun desquels nous dirons un mot en passant, avant que de discourir des ornemens divers qui servoient à les embellir.

7. Pour commencer par les Temples, nous dirons que c'étoient Bâtimens qu'ils appelloient *Sacella*, semblables aux Chapelles des Chrétiens, faites en maniere de petits Temples. *Sacella enim in sepulchrorum ædificiis, sunt veluti pusilla templorum exemplaria* : comme Albert les définit. Ces petits Temples ou Chapelles étoient dessinées par ouvriers sçavans en architecture, suivant l'un ou l'autre des ordres qui dépendoient de cet art. La matiere étoit de pierres communes ou de marbres enrichis de diverses façons, afin de rendre les pierres & matériaux ainsi façonnez inutiles à d'autres ouvrages : & par ce moyen les sauver des mains des larrons, & violateurs de Sepulchres : *Sed ornatus nimium delictat*, dit le même Auteur, *quo nihil ad conservandas res, & posteritati commendandas commodius est.*

De re ædific.
lib. 2. c. 3.

8. Quant aux Sepulchres qu'ils appelloient *Moles*, c'étoient Edifices pleins & massifs, dressez en forme de quelques Temples & Sepultures, sans portes ny fenêtrés, d'autant qu'il n'y avoit rien de vuide au-dedans : non plus qu'en ces tombeaux élevez de solide & pleine maçonnerie quadrangulaire, qui se voyent au milieu des Chœurs ou des Chapelles de plusieurs Eglises des Chrétiens.

Il faut toutefois tirer du rang des *Moles* communs le Sepulchre d'Adrien, qui fut appelé *Moles Adriani*, encore qu'il ressentist mieux son Mausolée, que son Mole simple. Ce qui nous l'a fait mettre en l'ordre des Mausolées avec celui d'Auguste & de Severus.

Quant aux Moles communs, ils étoient haut élevez en forme de Temple de figure carrée : dont les quatre parois avoient en hauteur au moins la sixième, & au plus, la quatrième partie de leur aire : c'est-à-dire de la longueur de la place ou du sol, que tels Edifices occupoient sur la terre. Et il y en avoit aucuns qui n'étoient enrichis que de simples moulures par les bords & de quatre pilastres es encoignures. Mais les autres étoient garnis de certain nombre de colonnes disposées par ordre sur la longueur de chacun costé : lesquelles étoient jointes aux parois par égale distance : & neantmoins saillantes de leur diamètre entier hors la surface de l'Edifice. Que s'il n'y avoit que quatre colonnes es quatre coins, lors toute la hauteur de la maçonnerie étoit divisée en quatre parties égales, trois desquelles étoient assignées à chacune colonne, garnie de sa Base, & de son Chapiteau : & la plus haute étoit par l'Architrave, la Frise, & la Corniche : mais si chacun des quatre parois étoit orné d'un rang de plusieurs Colonnes, en ce cas, les quatre Colonnes des encoignures étoient carrées à la mode Attique, & avoient six fois leur propre diamètre en hauteur. Et quant aux Colonnes du milieu elles étoient de figure ronde, & suivoient l'un ou l'autre des ordres d'architecture.

9. De la surface supérieure de tel Edifice carré, s'élevoit une autre maçonnerie toute ronde, qui en occupoit le milieu sur moitié de la dite surface : ayant au moins la seconde partie de son Diamètre en hauteur, & quelquefois les deux tiers. Puis derechef sur cet Edifice rond, un autre carré : & sur ce carré second, un second de figure ronde, qui faisoit le quatrième & dernier étage : sur lequel (comme sur son siege propre) on posoit la figure ou simulachre du personnage, en l'honneur duquel le Sepulchre étoit fait. Ce qui étoit d'un aspect fort plaisant : pour être chacun de ces trois étages supérieurs enrichis des mêmes ornemens que le grand Mole inférieur. Adjoûtez à tout cela cinq ou six degrez de pierre de taille en forme carrée : qu'il falloit monter pour approcher de ces Moles, & qui servoient comme d'une platte-forme à l'Edifice entier. Joignez encore de surcroît les niches d'entre les Colonnes garnies de leurs statues, Inscriptions, & autres enrichissemens que je passe sous silence : & vous trouverez qu'en tels Edifices artificiels, il y avoit dequoy repaître la curiosité des plus curieux. Quant au reste, imaginez-vous que ces Moles, ou Edifices solides, étoient de telle hauteur, que non sans cause Virgile a donné l'Epithete de *Ingens*, à celui qu'Enée fit dresser sur la Sepulture de son trompette excellent, Misénus : l'ayant en outre enrichy des marques d'un bon Soldat, & d'un bon Marinier : d'autant qu'il y fit suspendre ses armes, la rame, & la trompette; comme vous pouvez voir par ces vers,

*At pius Aeneas ingenti mole Sepulchrum
Imposuit , suaque arma viro , remumque , tubamque
Monte sub aërio : qui nunc Misenus ab illo
Dicitur , æternumque tenet per secula nomen.*

*Æneid.
lib. 6.*

10. Ce qui suivoit le Mole en grandeur d'ouvrage & de structure , estoient les Pyramides , que quelques Seigneurs Romains faisoient élever sur leurs Tombeaux. Et furent ainsi dites du nom Grec , *πύρ* , à raison que du bas en haut elles alloient en pointe , tout ainsi qu'une flamme de feu.

11. Or de ces corps ainsi appointez , les uns estoient arrondis , & les autres faits à angles. Les arrondis sont en forme d'une colonne , ayant le pied large par bas , & par haut finissant en pointe. C'est ce que les Grecs appellent *κίον* , les Latins *Columna* , & nous une quille , ce nom estant venu à telle forme de corps par similitude qu'elles ont avec la pomme de Pin , ou celle de Cypres , & autres arbres , qui s'élevent du bas en haut en pointe : lesquels , originaiement les Grecs appellent *κίον*.

12. Quant aux corps appointez faits à angles , ou ils sont d'une piece , ou de plusieurs. Si d'une piece , on les nomme Obélisque : si de plusieurs , c'est proprement ce que l'on appelle du nom de Pyramide. Les Egyptiens ont esté les premiers inventeurs de tels ouvrages , pour leur servir de memoire , ou de Sepulture. Et dit-on que Mitres Roy d'Egypte fut le premier qui inventa les Obélisques. Après luy Semnefertes en fit tailler un de six vingt-cinq pieds de longueur , outre sa base & son piedestal , le tout d'une piece : qui est le plus grand de tous. Celuy d'après fut taillé par le commandement de Sésostris , de cent seize pieds. Auguste Cesar fit amener l'un & l'autre à Rome : & fit planter le plus grand au milieu du grand Cirque , & l'autre au champ de Mars. Le troisiéme est celuy que Ramesses autre Roy d'Egypte fit tailler , & Claudius Empereur amener de la ville de Helio-polis à Rome , qui est demeuré en son entier jusques à present , & dit-on que Ramesses mit vingt mille hommes à le tailler. Le Pape Sixte V. fit remettre ce dernier , & quelques autres sur leurs pieds , en l'an 1586. après avoir esté long-temps gisant par terre entre les ruines de l'ancienne Rome.

13. Quant aux Pyramides , il y en a trois remarquables sur les autres en Egypte , la plus grande desquelles occupe sous sa masse huit arpens de terre : ayant huit cens quatre-vingt-trois pieds de chacune face par le bas : revenant par haut à une superficie carrée de vingt-cinq pieds seulement. La moyenne est carrée comme l'autre , & a par le bas sept cens trente-sept pieds de face. La moindre des trois a de

chacun costé trois cens soixante-trois pieds. Au reste l'Obélisque fut ainsi dit d'un nom Egyptiaque , qui vaut autant à dire qu'un rayon de Soleil. Aussi est-ce au Soleil que les Egyptiens dédient leurs Obélisques. Les autres tirent ce mot d'une broche carrée à rostir viandes que les Grecs appellent ὀβελος : Et disent que quoy que ces Obélisques Egyptiens soient extrêmement grands , suivant les mesures cy-dessus désignées , si est-ce qu'ils eurent le nom d'ὀβελισκος ; par diminution , à cause des Pyramides qui étoient plus grandes sans comparaison , aussi étoient elles faites d'un million de pierres , & élevées par degrez , par lesquels on pouvoit monter à la sommité d'icelles : mais l'Obélisque n'étoit que d'une piece , coulant du bas en haut par une surface toute égale.

14. A l'imitation des Egyptiens , les Romains ont fait dresser des Pyramides sur leurs Sepultures , beaucoup moindres en masse , mais pareilles en figure & en façon : & y observoient cette raison , qu'elles fussent de hauteur toute pareille à la largeur. Davantage ils traçoient les lignes de ces Pyramides de tel artifice , que quand le Soleil en plein midy venoit à luire dessus es grands jours d'Esté , elles ne rendoient aucun ombre , les rayons du Soleil glissant le long de toutes les surfaces & les illuminant de tous costez : & étoient aucunes d'icelles de pierres esquarries , les autres de briques. On voit encore à Rome les vestiges d'une pyramide de marbre , qui servit de tombeau à Cestius , l'un des sept Prestres de Jupiter , qu'ils appelloient VII. *Viros Epulonum* : la figure & situation de laquelle Demontiosius & du Perrac nous représentent : & disent qu'elle est assise sur la Voye dite *Hofiensis* , assez près de la porte de S. Paul.

15. Pour ce qui est des Obélisques , ils avoient pour premiere assiette un plan ou soubassement tout carré , fait à plusieurs degrez : sur l'aire duquel s'élevoit un pedestal carré enrichy de ses moulures , sur lequel l'Obélisque estoit assis , comme en son propre siege : & au plus haut , sur la pointe de l'Obélisque estoit ordinairement attachée une boule de cuivre doré , & sur icelle la Statue du défunt , en l'honneur de qui l'Obélisque estoit fait , ou bien la figure d'un des Dieux ou Déeses que le Paganisme adoroit anciennement.

16. Reste à dire un mot des Colomnes : aucunes desquelles servoient aux Bastimens publics ou particuliers : les autres étoient séparées de tout Bastiment , & n'étoient faites que pour servir de memoire à la posterité : & il y en avoit de si grandes , qu'elles n'étoient aucunement commodés en Edifices. Telles étoient celles que l'on employoit pour Sepulchres aux défunts , & les composoit-on des pieces qui ensuivent.

Premierement on préparoit un plan carré , comme un perron relevé de

de plusieurs degrez en nombre impair , sur le milieu duquel estoit assis un piedestal carré , qui soutenoit un autre un peu moindre : l'un & l'autre orné de moulures propres , selon l'ordre que la colonne tenoit en l'architecture. Quelques-uns (pour donner plus de grace & de relief à l'ouvrage) interposoient entre les deux pedestaux un gros plinthe carré & uny : au front duquel par ses quatre costez se gravoient plusieurs figures , soit de la vie du défunt , ou de quelque Fable ou Histoire antique. En après vient la base , assise sur le second piedestal : puis le corps ou verge de la Colonne que les Grecs appellent *σῆλος* , portant son chapiteau. Et sur iceluy l'architrave , la frise , & la corniche. Finalement le siege de l'image : laquelle en memoire du défunt étoit assise au plus haut de l'ouvrage , représentant le naturel en tant que faire se pouvoit.

17. De ces Colonnes , il y avoit trois sortes differentes en grandeur. Sçavoir grandes, moyennes, & petites : entre les grandes il s'en est trouvé de telles , qu'elles alloient quasi du pair avec les Mausolées : aussi n'appartenoient-elles qu'aux Princes. Il s'est trouvé des ouvriers qui ont fait des tiges de Colonnes de cent pieds de hauteur , & les ont revestus tout autour de figures de quelque Histoire. Et ce qui est encore plus admirable , c'est qu'ils les ont ouvert & percé d'un bout à l'autre par degrez faits en forme d'escalier à vis , pour donner moyen de monter jusques à la sommité. *Fuere qui columna altitudinem ad pedes centenos duxerint* , dit le sçavant Albert , *totamque circum asperam signis & rerum historia convestitam reddiderint , introrsusque gradus ad cocleam scalpserint , quibus ad summum usque conscendas*. Telle étoit la Colonne tant renommée , qui contenoit en ouvrage de relief les principaux sujets de la vie de Trajan , si bien représentez par figures , & si doctement interprétez par Alonsus Ciaconus. Sur ces Colonnes de telle hauteur , on se contentoit d'asseoir un chapiteau Toscan ou Dorique qui sont les plus simples de tous : sans poser , ny asseoir au-dessus aucun ornement : mais en matiere de petites Colonnes ou mediocres , on faisoit toujours regner par-dessus une architrave , une frise , & une corniche , avec les autres ornemens requis. Toutefois tant aux grandes , qu'aux mediocres , ou aux petites , on élevoit quelque chose au-dessus , pour servir de base ou assiette à la Statuë que l'on y vouloit asseoir.

Lib. 2. de
re adif. c. 11.

In historia
viri usque
belli Dacici
ci.

DE DEUX AUTRES SORTES DE Sepulchres du rang des mediocres.

C H A P I T R E X X X V I I .

- | | |
|--|---|
| <p>1. Piles , quelle sorte de Sepulchre.</p> <p>2. Coffres de deux sortes. Exemple de la premiere sorte.</p> <p>3. Premier exemple de la seconde sorte à Rome.</p> | <p>4. Second exemple à Reims.</p> <p>5. Troisième exemple à Paris.</p> <p>6. Coffres pourquoy dits Sarcophages.</p> |
|--|---|

*Philander
ad Vitruv.
l. 2. c. 11.
Lib. 6. cap.
28. Nas.
256.*

N O T R E les Sepulchres mediocres nous rangerons les Piles ou Pilastres, & les Coffres, qui ont servy non seulement pour gens de mediocre condition, mais aussi quelquefois pour des grands Princes & Princesses : voir pour quelques Imperatrices Romaines. Les Pilastres sont Colonnes irregulieres, ainsi nommez à cause qu'ils ne tombent en aucun des cinq ordres d'architecture, pour estre par trop courts, gros & massifs. Ces Pilastres sont, ou ronds, ou carrez. Les ronds se nomment par les Grecs *στύλοι* : ou *στυλοι*, & les carrez *στύλαι*; d'où vient que Pline appelle les Pilastres carrez, qui sont de pierre, *Stelas lapideas*. De la premiere espece est le gros Pilier rond du tombeau de Pacuvius, Poëte fort ancien, qui se trouve encore à Rome, tel qu'il nous est représenté dans le livre des Tombeaux de Tobias Fendt, Peintre & Graveur de Pologne. Ce Pilastre n'a que trois diametres de la partie basse, & est recouvert d'un chapiteau Dorique.

2. Pour ce qui est des Coffres, c'est ce que le Jurisconsulte Cajus & autres Auteurs appellent *Arcas*. Ce sont pièces carrées ouvertes par haut, & approfondies en forme d'un Coffre : Et ils'en trouve de deux façons : de terre cuite, & de marbre. Les plus communs sont ceux de terre cuite, ou tuile batue. On en trouve en plusieurs endroits, spécialement en Champagne. J'en ay vû neuf entre autres, qui estoient longs de six pieds, & large de deux : qui furent trouvez il y a quinze ou seize ans dans un petit mont près le village & Chasteau de Neufville, à six lieues de Reims sur la riviere de Retourne : dans chacun desquels estoient estendus les os d'un homme mort, avec une espée : & près de leur espaulle fenestre, un petit vase de terre, plein de certaine liqueur huileuse, que les bonnes gens du pais pensoient estre de l'eau beniste.

3. Pour les Coffres de marbre, ils sont faits de grands quartiers de pierre d'une seule piece, que l'on approfondissoit à coups de ciseaux, par une ouverture capable de contenir un ou plusieurs corps, avec des habits précieux, des bagues & joyaux que ceux qui y estoient ensepulturez avoient aimé pendant qu'ils estoient en vie. Tel estoit celui que Marlianus a vû & décrit, trouvé en l'Eglise de saint Pierre, que l'on appelle maintenant la Chapelle du Roy de France en la ville de Rome : Ce Coffre a huit pieds & demy de longueur, cinq de largeur, & six de profondeur : dans lequel Marie femme de l'Empereur Honorius a esté mise en Sepulture. Il ne restoit dans iceluy du corps de cette Princeffe que les os des jambes, quelques-uns de ses dents, & quelque peu de ses cheveux : Mais on y trouva des vestemens impériaux, dont on tira trente-six livres d'or en les mettant au feu. Et avec cela plusieurs vaisseaux de Cristal & d'Agate, grand nombre d'anneaux accompagnez de pierres précieuses, une Esmerande où estoit engravée la teste d'Honorius, & plusieurs autres richesses que vous verrez plus particulièrement dans les Inscriptions de Gruterus, qui remarque, qu'il y avoit une Bulle en forme de nos Agnus Dei, autour de laquelle estoient écrits ces mots : *Maria nostra Florentissima* : & une lame d'or qui portoit engravés ces noms d'Anges, *Michael, Gabriel, Raphæl, Uriel*. Et qu'en l'un des costez estoit gravé dans le marbre, *Domino nostro Honorio*. Et en l'autre, *Domina nostra Maria*.

4. De ce genre de Tombeaux est un Coffre de Marbre blanc fait d'une seule piece, qui se voit en l'Eglise & Monastere de S. Nicaise en la ville de Reims, qui a servi de Tombeau à Jovin, autrefois maître de la Cavalerie & Infanterie Romaine, vivant sous le regne des enfans de Constantin : duquel Ammian Marcellin, fait assez frequente mention. Ce Seigneur aimant le séjour de la ville de Reims, y fit bastir un Palais pour sa demeure, & une Eglise à l'honneur des saints Martyrs, Vital & Agricole : depuis dédiée sous le nom de S. Nicaise, en laquelle il choisit sa Sepulture. Ce Coffre est une des plus belles pieces de France pour Sepulture antique : Elle a sept pieds de longueur, quatre en largeur, & autant en profondeur : elle est taillée à plain relief en sa face anterieure : & représente une Chasse signalée, autrefois faite par quelque Empereur ou grand Seigneur Romain, que l'on voit à cheval, élançant un javelot contre un grand Lion déjà transpercé d'un autre javelot depuis la gorge jusques au costé fenestre, où le fer luy sort d'entre deux costes. Autour de ce personnage, sont plusieurs figures à cheval, deux desquelles qui tiennent le costé droit de la pierre, semblent représenter Meleager & Athalante : d'autant qu'és Tombeaux anciens la chasse du Sanglier Caledonien estoit souvent figurée, comme Glaude Guichart le remarque dans

son livre des funérailles. Il y a plusieurs bêtes sauvages qui gisent comme mortes sur le champ qui servent d'enrichissement à l'œuvre.

Monsieur Colin, Chanoine & Tresorier de l'Eglise Metropolitaine de Reims, qui nous a donné en François quasi tous les œuvres Latins & Espagnols de Grenade, homme fort entendu au fait des Medailles & pieces antiques, m'a dit maintefois qu'il estimoit que la chaste représentée en ce marbre exquis, étoit celle tant renommée que l'Empereur Adrien fit en la Lybie voisine d'Egypte, en laquelle il tua de sa propre main un Lion terrible & épouvantable, qui donnoit le dégât à tout le país. Dequoy il me donna de très-bonnes conjectures tirées de l'Histoire Romaine : L'une est de Spartien, qui dit, parlant de cet Empereur, *Armis & pilo se semper exercuit. Venatu frequentissimè Leonem manu sua occidit*. L'autre est d'Athenée, qui fait une remarque particuliere du Lion Maurusien : & dit qu'un Poëte de ce temps-là nommé Panerates, fit voir à Adrien une herbe que ceux du país appellent *Lotos*, laquelle ainsi que par un nouveau miracle étoit changée en couleur de rose, luy voulant faire croire par flatterie que ce changement de couleur s'étoit fait pour avoir été arrosée du sang de ce grand Lion, & qu'il falloit la nommer Antinoïde, du nom d'un jeune garçon qu'Adrien aimoit fort, afin qu'elle fût d'autant mieux reconnue, quand elle auroit changé de nom, aussi-bien que de couleur. Vous trouverez tout cela au 15. livre des Diphnosophistes. Ce qui sert à confirmer encore ces conjectures, c'est que l'on voit près du Lion au marbre dessusdit deux figures d'hommes nuds, maigres & décharnez, avec des grosses levres & des cheveux crespez & gresilleux à la façon de Maures Africains, & près de la figure de celui qui tué le Lion, un jeune enfant nud, portant le casque du Prince en ses mains, que l'on jugeroit être cet Antinoüs qui fut tant aimé par Adrien, qu'il prit la peine de le représenter luy-même en marbre blanc, cet Empereur étant un des meilleurs Sculpteurs, Statuaires, Peintres, Musiciens, Geometres & Medecins de son temps. *Nam non sermone tantùm, dit Aurelius Victor, sed ceteris disciplinis, canendi, psallendi, medendique scientia, Musicus, Geometra, Pictor, Fictor exere, ex marmore proximè ad Policletos, & Euphranoras*. Et à la verité ces conjectures de si bonne rencontre m'avoient fait croire la chose être telle : vû même que je trouvois de surcroît dans Dion, que cet Empereur étoit d'un si grand travail, qu'il avoit autrefois tué un Sanglier grand & puissant d'un seul coup de sa main. *Tanti laboris fuit ut suam eximie magnitudinis manu sua occiderit*. Or est-il qu'en la même pierre de marbre, il y a près de luy une hure de Sanglier fort grosse, qui semble confirmer toute cette Histoire. Adjoûtez à cela l'habit, & de luy, & de ceux qui l'accompagnent, qui est à l'antique Romaine.

In Adria-
no.

Tag. 177.

In vita
Adriani.

Lib. 68.

ne. Mais comme depuis deux ans il me prit envie de conférer plusieurs Medailles d'Adrien, avec la figure que nous prenions pour luy, nous trouvâmes qu'en toutes les Medailles il porte barbe, & que ladite figure n'en porte point. Cela nous arresta court pour l'heure : & plus encore, ce que j'ay rencontré depuis dans le même Dion, conforme aux Medailles d'Adrien : sçavoir qu'il est le premier de tous les Empereurs, qui a laissé croître sa barbe. Ce que vous trouverez au 68. livre de son Histoire en ces mots : *Αδριανὸς ὃ πρῶτος ἤλειαν κατέδειξε.* Voilà la seule circonstance entre tant d'autres, qui semble faire vaciller l'opinion dudit sieur Colin sur les figures relevées dans ce marbre, qui est d'ailleurs fort bien appuyée : mais soit que cette chasse soit celle d'Adrien, ou de quelque autre Prince que je ne sçaurois dire, la piece en est si exquise, & si bien élaborée, que tous les Peintres, Sculpteurs & autres gens curieux qui passent à Reims, la voyant, n'en peuvent tirer les yeux, & confessent n'avoir rien vû de tel en toute la France.

5. Le troisième est aussi d'une piece de marbre, blanc comme alabastré, trouvé depuis deux ou trois ans en l'Eglise de l'Abbaye de sainte Geneviève à Paris, près des fondations du chœur du côté du convent. Celuy-cy a six pieds & demy de longueur, trois pieds de largeur, & deux pieds huit pouces de hauteur. Dans la face antérieure se voyent onze personnages à pied, quasi tous de plain relief, les uns nuds, les autres vêtus à la Grecque : sans qu'il y ait aucune figure équestre. Les curieux estiment que ce soit la chasse du Sanglier Caledonien. Et de fait, le personnage qui en occupe le milieu, semble représenter Meleager. Il a le bras dextre rompu, duquel, ainsi qu'il est vray-semblable, il élançoit un javelot contre la beste, qui toute herissée se presente à luy de grande fureur. Non loin de luy est la figure d'une femme coiffée à l'antique, & révestuë d'une robe légère, ceinte & retroussée en chasseresse, à la façon de la Diane d'Ephèse. En bas on voit la figure d'un homme renversé, & de quelques bêtes mortes étendues sur la place. Au côté droit de la pierre sont deux personnages à demie bosse, & des filets suspendus d'une perche, qu'ils portent à deux sur leurs épaules. Au fenestre se voit un Chasseur de pareil ouvrage, qui lâche un Levrier pour courir. La symetrie entiere des personnages, & leur chevelure, ressentent un peu le Gothique : ce qui me fait soupçonner que ce soit une piece faite depuis les Constantins, au temps que la sculpture s'en alloit au declin.

6. C'est donc en ces Coffres où on mertoit anciennement les os, ou les corps des grands Seigneurs : & desquels parle Cassiodore, quand il dit : *Artis tue peritia delectati, quam in excavandis atque ornandis marmoribus exerces, presenti auctoritate concedimus : ut te rationabiliter*

Lib. 3.
Vartorum,
Epist. 12.

ordinante, dispensentur Arce, qua in Ravennati urbe ad recedenda funera distrabantur : quarum beneficio cadavera in supernis humata sunt lugentium non parva consolatio. Ces pierres aussi creusées se nommoient autrement Sarcophages, comme qui diroit Mange-chair : d'autant que la chair des corps morts y estoit consommée. Et telle estoit une pierre en la grande Voye Appienne, d'où cette Inscription a esté prise.

D. M. S.

Grut.
8041. 14.

C. CAERELLIO. C. F. FAB. PVLCHERIANO. SABINO.
VIX. AN. LXXI. M. IIII. D. VIII. H. VII. C.
CAERELLIVS. RAVCVS. SABINVS. SARCOPHAGVM. TECT.
MARMOREVM. VI. NONAS. MAL.
M. IVNIO. SVLLANO. ET. L. NORBANO. BALBO.
COS. H. M. D. M. A.

DES SEPULCHRES DES GENS Populaires, & de basse condition.

CHAPITRE XXXVIII.

1. *Risée ou indignation sur les Tombeaux & Inscriptions trop superbes de gens de basse condition.*
2. *Tombeaux ordinaires de la populace, & les noms d'iceux.*
3. *Loy de Solon pour limiter la dépense des Sepulchres.*
4. *Des colonnes que l'on appelloit Cyppos.*
5. *De la Table ou Tombe. Et que*
6. *veut dire ponere mensam.*
7. *Quel estoit le genre de sepulchre dit Labellum, (id est) Bassin, ou Bassinage.*
8. *De plusieurs sortes de sepulchres, au parties d'iceux, qui ont eu leurs noms des choses à quoy ils estoient semblables.*
9. *De combien de sortes il y avoit de Bassinages & description d'iceux.*

1. **OUT** ainsi que c'estoit chose honorable aux Princes & grands Seigneurs d'avoir de grands Sepulchres : & aux mediocres des moyens, aussi se mocquoit-on des petits compagnons, & gens de basse condition, si après leurs décès on voyoit leur Sepulture couverte & enrichie de quelques Sepulchres magnifiques, & plus somptueux, qu'à leur estat & condition n'appartenoit. C'est d'où sont venus les traits piquants qui se trouvent dans les Satiriques à l'encontre

de Licinius, Barbier d'Auguste, de qui le tombeau assis à deux milles de Rome, *In via Salaria*, égaloit ceux des plus nobles Citoyens Romains de son temps. Dont Varron fit ce Distique plein d'indignation.

*Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato parvo,
Pompejus nullo, quis putet esse Deos?*

Tel estoit encore celuy de Pallas serf affranchy de Tibere Auguste, basty sur la Voye Tiburtine à un mille de Rome, portant cette Inscription pleine de superbe & d'arrogance.

TI. CLAVDIVS. AVG. L.

PALLAS.

HVIC. SENATVS. OB. FIDEM.

PIETATEM. QVE. ERGA.

PATRONOS ORNAMENTA.

PRAETORIA. DECREVIT.

ET. H. S. CENTIES. QVIN

QVAGIES. CVIVS. HONORE.

CONTENTVS. FVIT.

*Pauvins
in sua Ro-
ma.*

2 Partant les Citoyens Romains de l'ordre de la populace, se contentoient de Sepulchres de peu de montre & de despenſe convenable à leur condition. Et il y avoit plusieurs façons de tels Sepulchres sur les Grands Chemins, signifiez sous les noms qui ensuivent. *Columelle, Mensæ, Saxa, Cippi, Labella, Cupæ, Massa, Olle, Ossuaria, Urne, Ampulle, Phiale, Tbecæ, Culignæ, Lamine.*

*Guthernus
lib. 2. de
juro Ma-
nium.*

3. Or comme en la ville d'Athènes, & autres endroits de la Grèce, le luxe & profusion se couloit sur le fait des Sepulchres, Solon fut celuy qui en borna la despenſe. Car il défendit de mettre autre chose sur la Sepulture des morts, sinon une petite Colonne, non plus haute que de trois coudées; une Tombe ou Table de pierre: ou une pierre creuse en forme de Bassin. Et je croy que c'est de Solon & non de Pittacus, comme aucuns ont voulu dire, que Cicéron parle sur la fin du 3. livre *De legibus*, quand il dit, *Sepulchris autem novis finivit modum: nam super terræ tumulum noluit quid statui, nisi columellam tribus cubitis non altiore: aut mensam, aut labellum: Et huic procuratori certum magistratum præfecerat.* Puis il adjoute immédiatement ces mots, parlant à Atticus: *Hec igitur Athenienses tui.* Ce qui montre assez que c'est de Solon qu'il entend parler, Législateur des Athéniens, & non de Pittacus, qui estoit de Mytilene en l'Isle de Lesbos: quoy qu'en cet endroit il soit parlé

de Pittacus , mais en un point seulement, qui est en la défense de faire de grandes assemblées aux funérailles : *Quia habet luctum concursus hominum*. Aussi cela se doit joindre à la suite d'autres loix de Solon, dont il est parlé peu auparavant & depuis : entr'autres , de la défense faite par le même Solon , de dresser Sepulchre à aucun , de plus grande dépense , que dix hommes en trois jours ne le pussent faire & parfaire : de les enduire de marbre , ny de poser dessus des demi Satues de Mercure , de prendre aucune partie de terre labourable , & propre à porter fruits , pour y faire des Tombeaux ou Sepulchres ; mais que les corps soient mis en lieu stérile , de peur que les morts ne fissent quelque préjudice aux vivans , occupant les lieux qui peuvent servir à leur nourriture : *Nec enim à vivis , nec à mortuis terra matris fecunditas impedienda est*.

4. Mais pour retourner aux Tombeaux de gens de basse condition , les noms desquels nous avons spécifié cy-dessus , il est besoin de dire un mot de chacun d'iceux pour en montrer les différences : nous commencerons donc *per Columellas* , qui estoient petites Colomnes , presque semblables à ces bouquets ou troncs de pierre , que les Latins appellent *Cippus* : sinon que les Colomnes estoient arondies , & les troncs carrez , ou de quelque figure irrégulière. Properce parle ainsi des colomnes.

*I puer , & citus hac aliqua propone columna ,
Et dominum exquiliis dic habitare suum.*

Où il faut noter , que les Exquilies estoient certains lieux hors la porte dite *Exquiline Porta* , où l'on exécutoit à mort les criminels : & où les pauvres estoient mis en Sepulture.

Horat.
liv 1.
Sat. 8.

Hoc miserae plebi stabat commune sepulchrum.

Ce que Porphyre nous apprend sur ce texte d'Horace ,

Od. v.
Epod.

*Post inssepulta membra different lupi ,
Et Exquiline alites.*

5. Quant aux Tables que les Grecs appelloient *regimna* , & les Latins *Mensas* : c'estoient pierres Quadrangulaires plus longues que larges , assises sur les Sepultures des morts : soit à fleur de terre , soit sur quatre bouquets de pierre , rélevez de deux à trois pieds ou environ. C'est cela même que les François appellent des Tombes , d'un mot derivé de *ῥήμβος* , qui signifie *sepultura* , ou *sepulchrum* , à proprement parler : que Cicéron néanmoins tourne par le mot de *Basium* ,

Bustum, d'autant que souvent il arrivoit de mettre les corps en Sepulture au lieu mesme où ils estoient brulez : lequel lieu avec les cendres des défunts on appelloit *Bustum*, & comme le verbe *Ponere* est de commun usage en toute sorte de Sepulchres, pour mettre & édifier : les Latins signifioient la structure, position, ou assiette des Tombes des morts, par ces mots, *Ponere mensam*. Cette Inscription qui se trouve à Milan servira pour exemple.

M. M.
MINICIAE. RVFINAE.
INNOCENTISSIMAE. FEMINAE.
QVAE. VIXIT. ANNIS. XXII.
MENSE. VNO. DIEB. XXIII.
MINICIA. DOMITIA. SORORI.
POSVIT. MENSAM CONTRA.
VOTVM.

Grav.
850. 6.

6. *Labellum* estoit une pierre creusée en forme de Bassin de fontaine, que les Latins appelloient autrement *Arcam* ou *Arculam*. Les Grecs mesme l'appelloient *πίλον* en matiere de Sepulture : comme il est arrivé, que plusieurs choses faites pour conserver les reliques des morts, ont eu leur nom de certaines choses, auxquelles elles estoient semblables.

7. De-là sont venus les noms de *Cupa*, *Dolia*, *Massa*, *Olla*, *Urna*, *Urnula*, *Phiala* : & quelques autres qui signifient non des Sepulchres entiers, mais parties de Sepulchres : comme vaisseaux, dans lesquels on resserroit les os ou les cendres des corps brulez, à la maniere des anciens Grecs & Romains. Et neantmoins qui servoient souvent à part de Sepulchres ou Sepultures, aux personnes qui n'avoient pas grands moyens.

8. Mais pour retourner à nos Bassins, que l'on appelloit *labra vel labella*, les uns estoient de forme ronde, les autres faits en ovale, & les autres en carré. C'est à ces derniers, que l'on donnoit le nom de *Arca* ou *Arcula*, pour la similitude qu'ils avoient avec les Coffres usitez és Tombeaux, dont nous avons parlé cy-dessus : d'autant qu'ils estoient tout semblables, excepté que les quatre costez desdits Bassins ne tomboient pas à droit plomb : mais venoient premierement à se resserer par le haut, faisant à l'entour comme une gorge ou goule, que l'on appelle *gula* ou *gulya* en Architecture. Puis il se renfloit par le milieu de leur pente, pour se terminer par bas en ventre arrondi : le tout ordinairement porté sur quatre pieds de Lion, ou de quelque autre beste feroce.

DES INSCRIPTIONS DES
Sépulchres anciens.

CHAPITRE XXXIX.

1. Des Inscriptions des Sepulchres, & dites Epitaphia.
2. Que les plus courtes Inscriptions ou Epitaphes estoient estimez les plus beaux. Exemples d'iceux.
3. Cinq genres d'Inscriptions, soit en vers ou en prose. Exemple du premier genre.
4. Exemple du second, plein de commiseration.
5. Le troisième genre de ceux qui sont à la louange, est le plus commun.
6. Des Tombeaux ridicules, quatrième genre, & exemples d'iceux. Tombeaux Enigmatiques.
7. Cinquième genre d'Inscriptions qui est des infames. Exemples d'iceux.
8. Interprétation de ces lettres D. M. S.
9. Inscriptions morales, où le nom des défunts n'estoit point.
10. Testmoinage de Lippius sur la diversité des Inscriptions des anciens Tombeaux.

1

Y-devant nous avons dit, que les Sepulchres anciens avoient deux choses en eux, qui pouvoient donner plaisir & delectation aux passans : Sçavoir le corps de l'ouvrage, qu'ils appelloient *Formam operis* : & l'Inscription désignée sous le nom de *Titulus*. Jusques icy nous avons représenté au mieux qu'il nous a esté possible la forme & la figure des-

dits Sepulchres : reste à dire un mot des Titres & Inscriptions d'iceux : lesquelles d'un nom propre aux Sepulchres, que les Grecs appellent *τίφος*, sont ordinairement nommées *Epitaphia* : comme qui diroit Escriture appliquée aux Sepulchres, qui fait une espeece de ce que les Grecs mesmes ont dit *Ἐπιτάφια*, qui signifie toutes sortes d'Inscriptions.

2. Quant aux Epitaphes, on les faisoit ou en prose, ou en vers, ou en l'un & l'autre : Mais de quelque façon qu'ils fussent, les plus courts estoient estimez les meilleurs : afin que les voyageurs les pussent lire d'un bout à l'autre en passant. Ce qui a fait dire à la Cinthie de Propert.

Propert. lib.
4. eleg. 7.

*Hoc carmen media dignum me scribe columna,
Sed breve, quod currens vester ab Urbe legat.*

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. II. 291

Platon pour cette consideration entre autres, limitoit les Tombeaux ou Epitaphes faits en poësie à quatre vers Hexametres : Et tel estoit l'Epitaphe de l'ancien Poëte Ennius, assis sur la Voye Appienne : dont la pierre est représentée dans les Tombeaux de Tobias Fendt, chargée de ces mots,

*Aspicite & cives, Senis Ennii imaginis formam,
Hæc vestrum panxit maxuma facta patrum.
Nemo me lacrumis decoret, nec funera fletu
Faxit, cur? volito vivus per ora virum.*

Gellius.

Tel est encore celuy de Nevius autre Poëte quasi de mesme temps, rapporté par le mesme Auteur, quoy qu'en autre genre de vers,

*Mortales Immortales flere si foret fas,
Flerent divæ Camænæ Nevium Poëtam.
Itaque postquam est Orcino traditus thesauro,
Oblii sunt Romæ Latina loquier lingua.*

Gellius.

En prose on en trouve une infinité, & de longs & de courts : dont il n'est besoin de rapporter icy les exemples, & je me contenteray de celuy de Tite-Live qui se voit encore à Padoüe, sur la porte de la galerie du Palais, au-dessous de la figure dudit Auteur en ectte forme,

OSSA.

TI. LIVII. PATAVINI. VNIVS.
OMNIVM. MORTALIVM. IVDICIO.
DIGNI. CVIVS. PROPE. INVICTO.
CALAMO. INVICTI. P. R. RES.
GESTAE. CONSCRIBERENTVR.

3. De ces Inscriptions soit en vers ou en prose, il y avoit cinq genres principaux auxquels elles se pouvoient toutes rapporter ; Car les unes estoient par simple discours, & contenoient seulement les noms de ceux qui estoient mis en Sepulture avec quelque bref récit de leur âge, & de l'année, mois & jour auxquels ils estoient morts : Les autres estoient tout pleins de douleur & de commiseration : aucuns estoient faits par honneur ; les autres par gausserie : & les autres par ignominie. De tous lesquels, nous apporterons icy quelques exemples. Vous aurez ces deux Inscriptions, pour exemple de la premiere espece.

Roma in
Tobia
Fenda,

INFER. D. DEAB. Q.
C. VIBIVS ADVLESCENS.
INTEMPERATO. AMORE.
PERCITVS. PVTILLIAE.
SEX. PVELLAE. GRATISS.
QVOD. ALTERI. VLTRO.
TRADIT. NON. SVSTINENS.
CRVENTO. GLADIO. SIBIMET.
MORTEM. CONSCIVIT. VIX. ANN.
XIX. M. II. D. IX. HORAS.
SCIT. NEMO.

Autre,

C. IVLIVS. HERMIA. EPHEBO. DVLCISSIMO.
FILIO. SVO. VIXIT. ANNIS. III. ORCVS.
ERIPVIT. MIHI. IN. QVO. SPES.

4. De la seconde espece , est le suivant Epitaphe.

Grm.
607. 4.
Tob. Fenda.

D.

M.

ATIMETVS. PAMPHILI. TIB. CAESARIS. AVGVSTI. L. L.
ANTEROTIANVS. SIBI. ET. CLAVDIAE. HOMONOEAE.
COLLIBERTAE. ET. CONTVBERNALI.
PERMISSV. PATRONI.
IN. FRONTE. LONGVM. P. V. LATVM. P. IV.

*Tu qui secura procedis mente , parumper
Siste gradum queso , paucaque verba lege.*

H O M O N O E A.

*Illa ego qua claris fueram praelata puellis ,
Hoc Homonea brevi condita sum tumulo.
Cui formam Paphiae & Charites tribuere decorem ,
Quam Pallas cunctis artibus erudiit.
Nondum bis denos aetas compleverat annos ,
Injecte manus invida fata mihi.
Nec pro me querer hoc , morte est mihi tristior ipso.
Miserer Athimeti conjugis ille mei.*

ATHIMETVS.

*Si pensare animas sinerent crudelia fata ,
 Et posset redimi morte aliena salas.
 Quantulacumque mee debenter tempora vita ,
 Pensarem pro te , chara Homonœa libens.
 At nunc , quod possum , fugiam lucemque , deosque ,
 Ut te matura per Stiga morte sequar.*

HOMONŒA.

*Parce tuam , conjux , fletu quassare juventam .
 Fataque mœrendo sollicitare mea.
 Nil profunt lacrymæ , nec possunt fata moveri :
 Viximus , hic omnes exitus unus habet.
 Parce : ita non unquam similem experiere dolorem :
 Et faveant votis numina cuncta tuis.
 Quodque tibi eripuis mors immatura juventa ,
 Id tibi victuro proroget ulterius.*

ATHIMETVS.

*Sit tibi terra levis , Mulier dignissima vita ,
 Quæque tuis olim perfruerere bonis.*

5. La plus grande partie estoit faite à l'honneur de ceux au nom desquels estoient dressez les Sepulchres. Ce ne seroit jamais fait à celuy qui en voudroit rapporter les exemples : les livres qui sont faits sur le sujet des anciens Tombeaux , en fourniront à suffisance.

6. Quant aux ridicules & faits par gaufferie ou par ignominie , ils n'estoient pas si frequens. C'est pourquoy j'en mettray quelques exemples en cet endroit : & premierement de ceux qu'ils appelloient *Epitaphia ridicula* Tel est le Tombeau d'un homme & d'une femme qui toute leur vie avoient esté en querelle ensemble , où l'on voit la femme quereller encore le mary après sa mort.

HEVS. VIATOR. MIRACVLVM.
 HIC. VIR. ET. VXOR. NON. LITIGANT.
 QVI. SIMVS NON. DICO.
 AT. IPSA. DICAM. HIC. BAEBRIVS.
 EBRIVS. ME. EBRIAM. NVNCVPAT.
 NON. DICO. AMPLIVS. HEI.
 VXOR. ETIAM. MORTVA.
 LITIGAS.

*Tob. Fendo.
 & Leo Baptista Albert. lib.
 3. cap. 4.*

294 HISTOIRE DES GRANDS

Et cet autre d'un Heliodore , qui par testament se fit enterrer près des Gades , en l'extrémité du Monde Occidental.

Tob. Fendt.

D. M. S.

SI LVBET. LEGITO.

HELIODORVS. INSANVS. CARTHAGINEN
SIS. AD. EXTREMVM. ORBIS. SARCOPHAGO.
TESTAMENTO. ME. HIC. IVSSI. CONDIER. VT.
VIDEREM. SI. QVISPIAM. ME. VNQVAM. INSANIOR.
AD. ME. VISENDVM. AD. HAEC. VSQVE. LOCA. PENETRARET.

Il y en avoit de ce genre qui estoient faits en forme d'Enigme tel que le suivant , qui est le dernier de ceux de Tobias Fendt , & qu'il dit estre en la ville de Bologne.

AM. PP. D.

AELIA. LAELIA. CRISPIS. NEC. VIR NEC. MVLIER. NEC. ANDROGYNA. NEC. PVELLA. NEC. IVVENIS. NEC. ANVS. NEC. MERETRIX. NEC. PVDICA.

SED. OMNIA.

SVBLATA. NEQVE. FAME. NEQVE. FERRO. NEQVE. VENENO.

SED. OMNIBVS.

NEC. COELO. NEC. AQVIS. NEC. TERRIS.

SED. VBIQVE. IACET.

LVCIVS. AGATO. PRISCVS. NEC. MARITVS. NEC. AMATOR.
NEC. NECESSARIVS. NEQVE. MOERENS. NEQVE. GAVDENS.
NEQVE. FLENS. HANC. NEC. MOLEM. NEC. PYRAMIDEM.
NEC. SEPVLCRVM.

SED. OMNIA.

SCIT. ET. NESCIT. CVI. POSVERIT.
HOC. EST. SEPVLCRVM. INTVS. CADAVER. NON. HABENS.
HOC. EST. CADAVER. SFPVLCHRVM. NON. HABENS.
SED. CADAVER. IDEM. EST. ET. SEPVLCRVM. SIBI.

Au rang des Inscriptions faites pour rire , se peuvent mettre celles qui ont esté faites pour Epitaphes de quelques bestes : comme celle de la mule de Crassus , composée de mots imitant & contrefaisant les termes des Epitaphes vulgaires , subtilement détourné au sujet de ladite mule : comme vous verrez en l'Inscription suivante.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. II. 205

DIS. PEDIBVS. SAXVM.
CINCIAE. DORSIFERAE. ET. CLVNIFERAE. VT. INSVLTARE. *Thomas*
ET. DESVLTARE. COMMODETVR. PVB. CRASSVS MVLAE. *Porcatus*
SVAE. CRASSAE. BENEFERENTI. SVPPEDAMENTVM. HOC. *L. 3, de fu-*
CVM. RISV. POSVIT. VIXIT. ANNOS. XI. *ner. antiq.*

7. Pour les Inscriptions infames, vous en aurez les deux exemples suivans, dont le premier, tiré dudit Tobias, est en la ville de Ravenne, & porte ces mots :

F. I. DICAT.
CINERES. ET. OSSA. LAODICEAE. PHILOCAPTAE.
HIC. SITA. SVNT. PERPETVAE. MEMORIAE. FACTI.
ET. INFAMIAE. CAUSA. QVAE. INSATIABILI VENERE.
EXHAUSTA. SVBTER. VIVO. VIRO. MORTVA. EST.
VIXIT. ANN. XXIII. MENS. VIII. D. III.
INFELICISSIMI. PARENTES. TACITO. NOMINE.
EXTRA. SORTEM. AD. RVDERA. POSVERE.
O. VORAGINEM. ESVRIENTEM.
S. S. S.
E S T. F. F. F. F. F.
R. R.

L'autre est en la ville de Benevent, d'une Pontia, qui se pendit par avarice, après avoir fait mourir deux de ses propres enfans par poison : comme on voit en cette Inscription rapportée parmy les Tombeaux de Tobias Fendt.

PONTIA. T. PONTII. FILIA. HIC. SVM.
QVAE. DVOBVS. NATIS. A. ME. VENENO. CONSVMPPTIS.
AVARITIAE. OPVS. MISERAE. MIHI. MORTEM. CONSCIVL
TV. QVISQVIS. ES. QVI HAC. TRANSIS. SI. PIVS. ES.
QVAESO. A. ME. OCVLOS. AVERTE.

8. La plus grande partie de ses inscriptions antiques, portoient ordinairement au front ces trois lettres, ou deux d'icelles : sçavoir, D. M. S. c'est-à-dire, *Dis Manibus Sacrum*.

Pour signifier que le Sepulchre avec le lieu sur lequel il estoit basti, estoit consacré aux Dieux Infernaux, & Ames des Trépassés. La consecration des Sepulchres estoit ordinairement désignée par lesdites lettres seules : mais quelquefois on trouve les mots entiers, & autrefois à demy écrits. Comme en celuy-cy, où il y a de la prose & des vers ensemble.

DIS. MAN.
CLAVDIAE. LEPIDILLAE.
EX. PROVINCIA.
BELGICA. AMBIANAE.

Roma in
Horti Mo-
dicis.
Grav.
726.

FECERVNT. LIBERI.
EIVS. LEPIDVS. ET.
TREBELLIVS. MATRI.
OPTIMAE.
HIC. MATRIS. CINERES.
SOLA. SACRAVIMVS. ARA.
QVAE. GENVIT. TELLVS. OSSA.
TEGET. TVMVLO.

9. Il se trouvoit en autres Tombeaux certaines Inscriptions, qui ne faisoient mention aucune des noms de ceux pour lesquels il estoient édifiez : mais contenoient seulement quelque belle sentence, pour servir d'exortation ou admonition aux survivans : telle que la suivante Inscription.

Tob. Fendt.


NVLLI. PRAECLVSA. EST. VIR
TVS. OMNIBVS. PATET. NON. QVAERIT. DONVM.
NON. CENSVM. SED. NVDO. HOMINE.
CONTENTA. EST.

10. Il seroit bien difficile de rapporter les autres à certains genres : autrement il faudroit faire un volume entier. Ceux qui auront la curiosité d'en voir davantage, pourront avoir recours aux Récueils que Smetius, Justus Lipsius, Onuphrius Panvinus, Tobias Fendt, & Janus Gruterus en ont fait. Et je finiray ce discours des Tombeaux & Inscriptions qui se voyoient de part & d'autre sur les Grands Chemins, par ces mots dudit Lipsius, qui dit que le principal ornement d'iceux, *si non in usu, at splendore & voluptate id fait, quod monumenta & sepulchra passim ad viam affixa, & latus utrumque pretenebant.* Puis il ajoute, *Quam pulcher ille aspectus viantibus ! quanta & seriorum & juvenum materies ? illic illustrium ingeniorum aut clarorum virorum memoria & inscriptio : alibi libertorum, servorum, scortorum superba monumenta : mirari, dolere, illudere, etiam detestari occasio erat. Et quid in tot titulis & inscriptionibus pasci ? quaedam enim à meliore ingenio, & scita : quaedam aliqua nota aut inventiuncula spectabiles.*

DES EDIFICES PROFANES QUI SER-
voient d'ornement aux Grands Chemins de
l'Empire , hors la ville de Rome.

CHAPITRE XL.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Edifices profanes divisez en publics, & privez : noms des publics.</p> <p>2. Origine des Arcs de Triomphe , & ornemens d'iceux.</p> <p>3. Arcs de Triomphe dressez sur les Voyes les plus celebres.</p> <p>4. Deux façons d'Arcs de Triomphe : de bois , ou de pierre faits à l'honneur des victorieux.</p> <p>5. Arcs dressez à quelques Empereurs.</p> <p>6. Exemple d'Arcs de Triomphe érigez près des Portes des Villes en Italie.</p> | <p>7. Exemple pour les Provinces, de deux Arcs de Triomphe près de deux anciennes Portes de Reims.</p> <p>8. Description du premier Arc.</p> <p>9. Description du second.</p> <p>10. Grands Chemins prenant leur commencement à ces deux Arcs de Triomphe. Ornemens d'iceux ruinez.</p> <p>11. Affette des Arcs de Triomphe sur les Grands Chemins , différente des autres Edifices.</p> |
|--|--|

1.  USQUES à present nous avons traité des Edifices sacrez & religieux , qui bordoient les Grands Chemins des champs de part & d'autre : Il nous faut maintenant venir aux profanes , lesquels nous diviserons en deux especes , sçavoir en Edifices publics & privez : Quant aux Edifices publics il y en avoit de plusieurs façons qui servoient d'embéllissement tant aux grandes ruës de la Ville , que chemins des champs. A la Ville estoient propres les Marchez , les Basiliques , les Curies ou Senacles , les Theatres & Amphitheatres , & les Cirques , & autres dont il sera parlé en la description des ruës militaires de la ville de Rome. Quant aux Arcs de Triomphe , ils se dresseoient tant aux champs comme en la Ville. C'est pourquoy délaissant tous les autres , nous parlerons seulement des Arcs de Triomphe , qui semblent estre plus particulièrement affectez à l'ornement des Grands Chemins des champs : encore que l'invention premiere soit venuë & procédée de la ville.

2. Cela se peut conjecturer par la forme desdits Arcs de Triomphe , d'autant qu'ils sont faits en maniere de grandes portes de Ville

tousjours ouvertes & sans ventaux : *Est enim arcus triumphalis* (dit Leon Albert) *veluti perpetuo patens porta*. Et il y a de l'apparence que l'invention de tels Edifices procede de ceux d'entre les Rois, ou Empereurs, qui ont agrandy & amplifié l'enceinte de la ville de Rome. Ce que les Magistrats ou Empereurs Romains n'ont pas fait indifferemment : Mais ceux-là seulement, qui avoient acquis quelque Province de nouveau à l'Empire : Car de l'agrandissement ou amplification du territoire de l'Empire, procedoit le droit d'agrandir & de dilater le contour des murailles de la ville : Ce qu'ils appelloient; *Pomarium urbis dilatare*. Or en agrandissant la ville, les vieilles portes n'estoient point abbatuës, mais réservées pour plus grande seurété : afin qu'en un besoin elles pussent servir de retranchement pour arrester une furie d'ennemis : Et d'autant que ces Portes estoient assises en lieu celebre, à raison que les ruës qui servent d'entrée dans les villes, sont ordinairement les plus larges & les plus belles : on commença à suspendre en icelles les despoüilles prises en guerre, & les marques & enseignes de victoire, que l'on appelle en un mot des Trophées. Puis peu à peu on inventa la façon de graver en pierre & en marbre lesdites despoüilles ; Et d'y adjoûter des Statuës d'hommes, des chariots tirez à deux ou quatre chevaux de front : des victoires ailées : & d'interpréter le tout par certaines Inscriptions composées à l'honneur & à la memoire de ceux, pour qui lesdits Arcs estoient faits & dédiéz. Car à l'imitation de ces vieilles portes, qui ne servoient plus que de marque d'antiquité, on s'advisa d'en faire des nouvelles, qu'ils appelloient Arcs de Triomphe : Arcs, à cause qu'elles estoient voûtées en demy cercle : de Triomphe, à cause que tels Arcs estoient principalement dressez à l'honneur de ceux, à qui le Triomphe estoit décerné. On les bastissoit ordinairement sur les Grands Chemins des champs, & grandes ruës de la ville, par lesquelles passioient les ceremonies du Triomphe.

3. Je ne parleray point icy des Arcs de Triomphe qui estoient dedans Rome, qui viendront à leur tour avec les autres Edifices qui servoient d'ornement aux grandes ruës de la ville. Et j'en tiendray à ceux de dehors, bastis au beau milieu des champs, ou près des portes & entrées de certaines Villes, tant d'Italie, que des Provinces. Mais pour commencer par ceux des champs : C'est chose assurée que c'estoient sur les voyes les plus grandes & les plus celebres, qu'ils estoient dressez & édifiez de l'ordonnance du Senat & du peuple Romain. Telle estoit la voye Triomphale, dont parle Aurelius Victor. Telle encore la Voye Appienne, qui se trouve avoir esté enrichie de plusieurs Arcs de Triomphe très-magnifiques. Aussi estoit-ce par cette Voye, que la plus grande partie des Triomphans

estoit conduits dedans Rome , à travers la Porte Capene : d'autant qu'elle estoit ample & spacieuse : bordée de part & d'autre de très-excellens Edifices sur la longueur de huit milles Italiques : Et qu'entrant dans la ville de Rome , elle conduisoit les Triomphans par une rue large de mesme nom , droit au Capitole. C'est là , qu'estoit le Temple de Jupiter , où les Triomphans alloient avant que de se divertir à autre affaire , pour sacrifier aux Dieux en action de grace de la victoire par eux obtenuë.

4. Sur la Voye Appienne & autres , on faisoit des Arcs de Triomphe de deux façons : les uns pour servir à un Triomphe particulier , & pour estre oitez après que la pompe & les ceremonies du Triomphe estoient parachevées. Ceux-cy n'estoient composez que de bois : & servoient en partie à loger & recevoir ceux qui estoient spectateurs du Triomphe : tels sont ceux que l'on fait à Paris és entrées des Rois & des Reines : Et tels estoient les quatre qui furent faits en la ville de Reims , lors que le Roy LOUIS à present regnant y fit son entrée au temps de son Sacre & Couronnement. On nomme ces ouvrages, *Arcus subitaneos* : d'autant que l'action pour laquelle ils sont faits , estant achevée , ils sont subitement otez de leur lieu : mais les autres sont faits à demeurer , pour servir à la posterité de memoire perpetuelle des vertus & actions genereuses de ceux , en l'honneur desquels ils sont dressez. Ces derniers estoient faits & composez de marbre , ou autres pierres , enrichis de Colomnes , & de tout ce que l'Architecture pouvoit représenter de plus beau , & de plus parfait. Tout ce que nous pouvons apprendre d'un seul passage de Pomponius Lætus , où il dit , *Inferabantur fere omnes Triumphi via Appia ; porta Capena , ea enim via ampla octo millibus passuum ab urbe frequens , ex utroque latere habitata , & inde in Capitolium rectum & amplum iter : in qua lignei primum , continuique arcus , post marmorei , columnis suffulti , unde multitudo satis commodè triumphum spectare posses.* In Diocletiano.

Que si les Capitaines victorieux estoient decedez avant le Triomphe , on ne laissoit de leur decerner publiquement , & faire dresser un Arc en réconnoissance de leur vertu ; comme il fut fait à l'ancien Drusus , qui mourut en Allemagne : car entre autres honneurs que le Senat luy decerna , ce fut un Arc de Triomphe fait de marbre sur la Voye Appienne , avec le nom de *Germanicus* pour luy & sa posterité , pour avoir vaincu les Allemans en plusieurs batailles , où il se porta très-vailleusement : Suetone nous en laisse ce tesmoignage exprès en la vie de Claudius : *Præterea Senatus inter alia complura , marmoreum arcum cum tropheis via Appia decrevit : & Germanici cognomen ipsi posterisque ejus.* Dion nous en dit tout autant : *Drusi funus ab iis qui ordinem equestrem cum dignitate servabant : & à patriciis in campum Martium est allatum. Ibi cremati reliquie in Augusti sepulchrum conditæ*

Cap. 1. in
Claudio.

Lib. 55.

*sunt , Germanicique cognomen & filiis datum : honoresque statuarum ,
fornicum , & honorarii ad ipsum Rhenum tumuli dati.*

5. Ce fut aussi à l'endroit où la Voie Appienne se joint au chemin de Domitien , que le Senat & le peuple fit dresser ce grand Arc à l'honneur dudit Domitien , que Statius compare à l'Arc en Ciel , en ces vers ,

*Hujus janua , prosperumque limen
Arcus , Belligeri ducis Trophæis ,
Et totis Ligurum nitens metallis ,
Quantus nubila qui coronat imbri ,
Illic flectitur excitus viator ,
Illic Appia se dolet relinqui.*

Lib. 8.
Epig. 65.

C'est ce même Arc que Martial appelle *Arcum evantem*.

Stat facer edomitis gentibus arcus evans.

*In itinere
Roma Cu-
mias, Bajæ,
Puteolas.
pag. 152.*

Tel estoit encore celui que les habitans de Poussol firent dresser à l'honneur d'Antonin le Débonnaire , pour reconnaissance de ce que par un don pur & gratuit , il leur donna dequoy réparer le grand , & plus que gigantesque ouvrage du port & mole de la ville de Poussol : près , & à l'entrée duquel cet Arc tout de marbre est érigé , ainsi que Cyprianus Eichovius nous le fait entendre en ces termes : *In cujus ingressu stetit sublimis arcus marmoreus Antonino Pio Augusto quondam à Puteolanis erectus , gratitudinis ergo : quod ad Molem portus instaurandam liberaliter Reip. subvenisset.*

6. Quant aux Arcs de Triomphe érigés près des portes & entrées des Villes d'Italie en l'honneur des Empereurs , seront pour exemple les Arcs d'Auguste en la ville de Rimini : & de Trajan en la Marche d'Ancone , & à Benevent : desquels nous avons fait ample mention au livre premier de cet Oeuvre. Et j'ajoutérai seulement celui que les habitans de Verone firent ériger en l'honneur de Galienus , qui leur avoit fait ce benefice que de faire réparer les murailles de leur Ville : l'Inscription duquel Arc reste encore en son entier , telle que vous la voyez icy.

*Sm. fol.
145. n. 8.*

COLONIA. AVGVSTA. VERONA. NOVA. GALLIENIANA.

VALERIANO. II. ET. LVCILLIO. CONS.

MVRI. VERONENSIVM. FABRICATI. EX. DIE. III. NON.

APRILIVM. DEDICATI. FRIDIE. NON. DECEMBRIS. IVBENTE.

SANCTISSIMO. GALLIENO. AVG. N.

-INSISTENTE. AVRE. MARCELLINO. V. P. DVC. DVC.

CVRANTE. IVL. MARCELLINO.

Où Smetius , qui nous donne cette Inscription , rémarque que cet arc estoit tout auprès de la porte de Verone , que l'on appelle aujourd'hui , *porta Barsarea*.

7. Cecy suffira pour exemple des Arcs de Triomphe qui se trouvent dans les villes d'Italie. Pour ce qui est des Provinces , je ne doute point que plusieurs n'ayent esté semblablement érigés dans les anciennes villes libres & confédérées ou dans les colonies que les Empereurs y ont autrefois establies : lesquels je ne diray rien pour le présent : mais je ne sçaurois passer sans mentionner deux Arcs de Triomphe très-anciens , que le Senat & le peuple de Reims ont autrefois fait dresser dans les entrées des deux portes plus celebres de leur ville , de toute antiquité reconnues sous ces noms de Porte-Mars & Porte-Bazée : ce qu'ils firent en l'honneur de Jules Cesar (comme il est à croire) au temps mesme de ce grand & invincible Empereur : pour reconnaissance de ce que par sa faveur ils eurent succédé à ceux du Duché de Bourgogne (que Jules Cesar apporta de Sequanos) à la Principauté d'une grande partie des Gaules , & qu'ils estoient aussi avant en les bonnes graces , que ceux d'Autun qui appelloient freres des Romains : ainsi que l'on peut voir en plusieurs endroits des Commentaires de la guerre des Gaules : où il est dit (entre autres choses) *Sequani principatum dimiserant : in eorum locum Remi transierant*. En ce temps le peuple de Reims & du pais Remois , étoit gouverné en estat Democratique , élisant par chacun an vers le commencement des Magistrats , par lesquels , & la ville , & le pais estoit gouverné , comme on peut colliger desdits Commentaires : Quoy qu'il soit , ces Arcs ou Portes sont très-anciennes , puisque l'on trouve par tout , que S. Sixte & S. Sinice nos premiers Archevesques venant de France à Reims pour y prescher l'Evangile , s'y arresterent d'autant volontiers , comme ils apperceurent en y entrant , des Auspices & des figures de leur nation figurez de relief en les portes : qui ne sont autres , que les figures entaillées dans les Arcs de Triomphe desdits.

De ces deux Portes , l'une estoit à la partie Septentrionale de la ville , à present entierement ruinée. Mais l'Arc de Triomphe fait près de la ville , est encore en son entier. Et il semble que du temps de Floart , l'Arc servoit de porte à la ville. Car voicy comme il en parle : *Probabilius ergo videtur quod Reims patria profugis urbs nostra condita , vel Remorum gens vocata : Et editior porta Martis , Romana stirpis , veterum opinione , probris ex nomine vocitata , priscum ad haec quoque nostra cognomen repperit tempora. Cujus etiam formicem prodeuntibus dexterum , lupae Romuloque parvis ubera praebentis fabula cernimus innotatum : Me-*

Lib. 2. ch. 6.

Es anciens Manuscrits de leur vie,

Lib. 1. hist. Ecclesiast. Remen. cap. 1.

dius autem duodecim mensium iuxta Romanorum Institutionem panditur ordinatione desculptus, Tertius : qui & sinister, cycnorum vel anserum figuratus auspicio. Nautæ siquidem cycnum bonam prognosin prodere ferunt, ut Æmilius,

*Cycnus in auspiciis semper letissimus ales ;
Hinc optant nautæ , quia se non mergit in undas.*

Nous sommes contraints d'avoir recours à ce texte , qui dépeint si naïvement les trois arcades de cette ancienne porte, d'autant qu'elle fut comblée de terre dès l'an 1544. comme j'ay trouvé par certains memoires , & l'est encore jufques à présent au grand regret des curieux. Vray est qu'en l'année 1595. l'arcade dextre fut à demy découverte : où je vis la figure de la Louve Romaine, & des deux petits enfans Remus & Romulus, dans le plafond de la voute : & de part & d'autre dans deux quadrangles qui occupent les pendans d'icelle voute, les figures de Faustulus & d'Acca Laurentia, que l'on dit avoir soustrait ces deux enfans à la Louve, & les avoir nourri jufques à l'âge de dix-huit ans. Quant aux douze mois de l'année, figures dans la voute du milieu, & aux Cignes ou Oyes sacrées de la troisième voûte, je ne les ay point vû : mais on peut dire que les figures représentées en toutes ces trois voutes, rapportent quelque chose de la race & des actions ou aventures de Jule Cesar. Car les images de Remus & Romulus nous représentent deux perfonnes ; tirées de même origine que Jule Cesar : attendu que ces deux personnages sont nez par une longue fuite de Rois, du Prince Troyen Enée, duquel est issu Procas pere de Numitor & d'Amulius : & de Numitor, Rhea Silvia, mere de ces deux jumeaux. Aucuns disent qu'elle conçût ces deux enfans du Dieu Mars, dont cette ancienne porte a le nom. Ce qui estoit communément reçu par les Romains, encore que quelques-uns ayent escrit que ces deux enfans estoient procréés d'Amulius même, que l'on tenoit pour oncle de leur mere : & qui les fit exposer nouveaux nez à la mercy des ondes. Or est-il que la race des Jules (laquelle Tullus Hostilius transporta dedans Rome, ayant ruiné la ville d'Alba) estoit originaire de Julius, fils dudit Enée, & fondateur de ladite ville d'Alba : ainsi que nous apprenons de Cornelius Tacitus, qui dit que, *Origo Julæ gentis Æneas, omnesque Albanorum Reges, & conditor urbis Romulus.* Ce que L. Vivés confirme parlant ainsi : *Juliam gentem pro indubitato creditur ab Julo Æneæ filio manasse : qui Lavinio relicto Albam Longam condidit, in qua & regnavit.* Sueton. in *Eo mortuo cum ad Ascanium, Lavinia atque Æneæ filium, Latinum rediisset* Jul. Caf. *regnum, cura sacrorum ceremoniarumque Latine ac Troiane gentis, penes* cap. 81. *Jobelem Juli mansit : ex qua sunt Julii.* Ce que Virgile confirme au 6.

*Lit. 4. An-
nal.*

*In additis
ad Sueton.*

*Sueton. in
Jul. Caf.
cap. 81.*

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. II. 303

livre de son Eneïde, parlant de Jule César même, & tirant particulièrement son nom dudit Julius en ces mots,

Julius à magno deductum nomen Iulo.

Quant aux douze Mois, on sçait assez par le témoignage de Suetone, de Dion Cassius, & de plusieurs autres, que ce fut ce Prince, grand d'esprit aussi-bien que de corps, qui réforma l'année à l'aide des plus grands Philosophes & Mathématiciens de son temps : & qui réduisit les douze Mois au nombre des jours qu'ils ont maintenant. Pour ce qui est des Cignes qui ne plongent jamais sous les eaux, ils y furent mis en mémoire du danger que Jule César courut près du Phare d'Egypte, raconté par les mêmes auteurs, lors qu'estant contraint de se jeter en mer revêtu de sa robe de pourpre, il s'en défit si dextrement, & navigea de telle force & adresse jusques à une barque qui le reçût, que même certains papiers qu'il tenoit en l'une de ses mains, ne furent pas seulement mouillés de l'eau marine : *Atque ita præsens periculum effugit*, (ainsi que parle Dion) *ne madefactis quidem inter natandum, quos sinistra manu tenuerat, libellis.*

Suet. in Jul. Cæs. cap. 40. Dio. lib. 43.

Lib. 43.

9. Tout ainsi donc qu'en ce premier Arc de Triomphe Septentrional, les Remois graverent les marques de la race paternelle de Jule César, qui se vantoit d'estre descendu d'Enée par Anchise, Julius, & le Dieu Mars : Aussi ne faillirent-ils pas de figurer dans l'autre Arc opposite, les reconnoissances de sa race maternelle : car il se disoit luy-même proceder de la Déesse Venus mere dudit Anchise. Cet Arc second est encore en vûe de tout le monde : non pas en son entier, mais plus qu'à demy ruiné : d'autant que des trois voutes dont il estoit composé, il ne reste plus que celle du milieu, & quelques vestiges des deux autres sur les deux ailes. Cet Arc second estoit pareillement basti près d'une ancienne porte de long-temps ruinée, que nos peres appellerent premierement *Portam Collatitiam*, en Latin (comme S. Remy la nomme en son Testament) & en leur langue, Porte Collectice : *Fortè à conferendis mercimoniis.* Elle fut depuis le Christianisme appelée, *Porta Basilicaris* : d'où luy vient le nom de porte-Bazée & Bazeil : comme portent les anciens papiers & registres de la Ville : à cause que c'estoit par cette porte que l'on alloit, *Ad primas Christianorum Basilicas* : c'est-à-dire, aux premières Eglises des Chrétiens, qui estoient basties hors la Ville, à un demi quart de lieue ou environ : & qui sont à present encloses dans l'enceinte d'icelle : le pourpris des murailles ayant esté agrandi & dilaté jusques-là, depuis 400. ans. En sorte que ledit Arc (quoy qu'il n'y ait jamais eu ventaux, pont-levis, ny marque aucune de portes de Villes) en a neantmoins retenu, & retient encore le nom de porte-Bazée : séparant ce qui est de l'an-

cienne Cité de Reims , d'avec les parties qui y ont esté adjointes *per Pomerii dilatationem*.

Cette arcade restante , peut avoir vingt-cinq pieds de hauteur du rez de chaussée : dont la voute est portée sur les deux grosses piles qui tenoient le milieu des quatre qui sont ordinaires aux Arcs de Triomphe , ayant quelque huit pieds d'épaisseur. Chacune de ces piles estoit accompagnée de part & d'autre de colonnes striées ou canelées , qui n'avoient de saillie que moitié de leur corps : ainsi que l'on voit par les restes de leurs stiles. L'arcade est ornée par le dehors de sa rondeur , de grandes feuilles d'Achante gravées dans les bords extérieurs de ladite arcade. Mais au-dessous de la voute , il y a un plafond carré , & environné de bordures chargées de roses gravées à l'antique : dans le carré ou plafond de ladite voute , se voit un Triton dont la partie d'en-bas finissant en poisson fait plusieurs tours & circonvolutions en forme de rouleaux , sur l'un desquels est assise une Venus toute nue , qui tient le Triton embrassé : tout en la même sorte que Nonnus Poëte Grec , nous l'a dépeint au premier livre de ses Dionsysiaques. C'est où il décrit l'enlèvement de la belle Europe portée sur le dos d'un Taureau à travers les ondes sans estre mouillée. En sorte que la voyant , on eut dit que c'estoit Thetis , ou Galathée , ou la femme de Neptune : ou bien la Déesse Venus assise sur le dos d'un Triton.

Η Θέτις , ἢ Ταλαίπην ἢ Δώνητιν ἐνεσχηχάον.
Η λαφίη Τερίτωνος ἰφισομβρίων Ἀφροδίτην.

Sur le bout de la queue du Triton , relevée en haut , & fourchée en deux parties , est pareillement assis Cupidon fils de Venus , avec ses ailes estendues. Ce qui confirme d'autant plus , que c'est l'image de Venus , & non d'autre , qui se trouve assise sur le dos de ce Triton. Or que Jule Cesar se vanta d'estre descendu de Venus , il en appert par la qualité de mere , qu'il donnoit à la Déesse , l'appellant *Venerem genitricem*. Et à ce propos , le Poëte Propertius fait une priere à Venus , de conserver Auguste Cesar , fils adoptif de Jule , comme dernier de la race d'Enée son fils : & appelle ledit Auguste sa progéniture en ces mots :

*Ipsa tuam prolem serva Venus , hoc fit in ævum ,
Cernis ab Ænea quod superesse caput.*

Lib 3.
eleg. 4.

Voilà donc Mars & Venus , assez reconnus pour chefs de la famille des Césars. Et partant ces vers de Rutilius Gallicanus conviennent mieux à cette race qu'à tout le reste du peuple Romain.

Autorem

*Aurorum generis Venerem Martemque fatemur ,
Æneadum matrem , Romulidumque patrem.*

*Itinerari
lib. 1.*

Quant à Jule César , il reconnoissoit en sorte la Déesse Venus pour sa mere , que ce fut en son honneur qu'il fit vœu de construire un Temple , étant prest à combattre à l'encontre de Pompée en la plaine de Pharale , si par son moyen il en emportoit la victoire. Et de fait , pour s'acquiter de son vœu après la bataille , il dressa ce Temple au marché qui de son nom est dit , *forum Cæsaris* , assez près de la Voye Sacrée : comme nous apprenons d'Appian Alexandrin. Il embellit ce Temple de Tableaux de grand prix , & de statues singulières. Entre lesquelles paroissoit sur toutes au lieu le plus celebre l'image de marbre blanc de *Venus Genitrix* , qu'il fit faire toute armée comme une Pallas : de laquelle Archesilaus , excellent ouvrier de son temps , fut le sculpteur , à qui César ne donna pas loisir de l'achever , tant il eut haste de la dédier : ainsi que nous apprenons de ce passage de Pline. *Ab Archesilao factam Venerem Genitricem in foro Cæsaris : Et priusquam absolveretur festinatione dedicandi positam.* Voilà donc ce qui est gravé dans ladite porte-Basée : Et je ne sçay comment André Thevet , écrivant des portes de la ville de Reims , a pris ledit Triton , ou la figure assise dessus son dos , pour un Bacchus : principalement après s'estre vanté de l'avoir vû.

*De Bell.
Civ. lib. 2.*

*Lib. 3.
nat. Hist.
cap. 13.*

9. J'ajoutéray pour fin de ce discours , qu'il y a deux des Grands Chemins faits par Agrippa , qui prennent leur commencement de ces deux Arcs de Triomphe , dont l'un dans le testament de saint Remy se nomme *Via Cæsarea* , dès le temps qu'il fut fait : partie duquel est enclose dans la ville , aujourd'huy reconnuë sous le nom de ruë du Barbatre. C'est à l'endroit où saint Remy fait un legs testamentaire à l'Eglise de saint Maurice , assise sur ledit Grand Chemin , en ces mots , *Titulo sancti Mauricii in via Cæsarea solidos duos.* Les ornemens qui embellissoient ces deux Arcs comme Piedestaux , Bases , Chapiteaux , Architraves , Frises , Corniches , & Inscriptions , ont esté pour la pluspart ruinez par le temps : ne restant plus que quelques bouts d'Architrave , & de colonnes qui se soient conservez , pour estre faits de la même pierre dont les piles sont basties.

10. Au reste il y avoit cette difference entre les Arcs de Triomphe , & tous les autres Edifices bastis sur les Grands Chemins , que ceux-cy estoient rangez de part & d'autre le long d'iceux , & en bordoient les deux costez : Mais les Arcs de Triomphe estoient construits tout à travers , & en occupoient plus que la largeur entiere , à cause des deux moindres ouvertures qu'ils jettoient de part & d'autre ainsi que deux ailes.

11. Car il faut entendre, qu'és endroits où l'on désignoit un Arc de triomphe, on élargissoit le Grand Chemin de part & d'autre, & luy donnoit-on cinquante coudées ou environ, sur quelque longueur competante. Des cinquante coudées, le corps de l'Architecture dudit Arc en comprenoit les vingt-cinq du milieu : Et quant aux vingt-cinq autres, il en restoit douze & demy de chacun costé pour les passans, afin de n'interrompre par la frequence du Peuple, l'ordre des Triomphes. Les vingt-cinq coudées du milieu se distribuoient en après en huit parties égales, dequoy les deux se donnoient à la grande ouverture du milieu, qui estoit tousjours faite en arcade : puis aux quatre piles à chacun un huitième, & autant à chacune des deux ouvertures collaterales : Par ce moyen l'Arc de Triomphe estoit semblable à un pont composé de quatre grosses piles, & de trois ouvertures faites en arcades : dont celle du milieu recevoit dans soy le milieu du Chemin : & servoit pour la passée des Triomphes, & de tout l'ordre des Soldats & Seigneurs qui suivoient ou precedoient le victorieux : & qui l'avoient accompagné en la bataille. Les deux autres collaterales estoient pour les Seigneurs & Dames, qui venoient pour voir les ceremonies du Triomphe. Spécialement pour les parens & alliez des victorieux, qui les suivoient jusques au Temple, ausquels ils alloient rendre graces à leurs Dieux. Je ne diray rien icy de la beauté & des ornemens des Arcs de Triomphe : ny des Colonnes & autres pieces d'Architecture, dont ils estoient enrichis, qui donnoient un singulier contentement à l'œil, réservant cela pour le discours general des ornemens, desquels tous les Edifices dont nous avons parlé cy-dessus, & autres dont nous avons encore à parler, estoient accompagnez.

DES EDIFICES PRIVEZ QUI
bordoient les Grands Chemins de
part & d'autre.

CHAPITRE XLI.

- | | |
|---|---|
| <p>1. <i>Bastimens des Empereurs & Citoyens de Rome : pourquoy situez sur les Grands Chemins.</i></p> <p>2. <i>Tels Bastimens comparez aux Palais des Rois de Perse.</i></p> <p>3. <i>Maisons magnifiques de Lucullus, & par qui il eut le nom de Xerxes Togatus.</i></p> <p>4. <i>Palais admirables des Gordiens sur la Voe Prénestine.</i></p> <p>5. <i>Villa Cæsarum, maison de plaisance d'Auguste : pourquoy</i></p> | <p><i>dite la maison aux Poules.</i></p> <p>6. <i>Maison excellente de l'Empereur Adrien près de Tivoli.</i></p> <p>7. <i>Trois maisons des champs de Citoyens particuliers, dépeintes par Statius avec admirable artifice.</i></p> <p>8. <i>Tesmoignage sur la grandeur de telles maisons.</i></p> <p>7. <i>Que la multitude de tels Palais a réduit de grandes Villes en petites Bourgades.</i></p> |
|---|---|



1. PRÈS les Edifices publics, qui se trouvoient sur les Grands Chemins de l'Empire, suivent les maisons & Bastimens des Empereurs, des Seigneurs, & Citoyens de la ville de Rome : voir des serfs affranchis, dont la magnificence ne donnoit pas peu d'estonnement & d'admiration aux passans. Et les faisoit-on construire, ériger & bastir près des Grands Chemins pour deux causes principales : l'une pour y aller à l'aïse par-dessus ces chemins plains & unis, où il faisoit bon de voyager en tout temps : l'autre afin que les ouvrages fussent d'autant plus connus & admirez, comme la multitude des passans estoit plus grande & plus frequente par lesdits chemins pavez, que par d'autres.

2. Ces maisons meritoient bien d'estre mises enlieux pour estre vûës, estant plusieurs d'icelles basties avec telle magnificence que Strabon les compare avec les Palais admirables des Rois de Perse, tant vantez par l'antiquité. C'est au livre 5. de sa Geographie, où parlant des Carrieres voisines de la ville de Pise, & de la Ligurie, il dit que l'on en tiroit une quantité fort grande de pierres à bastir : mais que les Romains les épuisoient és Bastimens de leurs mai-

sons de la Ville , & de leurs metairies des champs : metairies es-
quelles (à la mode des Perles) ils bastissent des Palais Royaux.
Villas (dit cet auteur) *in quibus mere Persarum Regias quasdam*
struunt.

Plutar. in
Lucullo.
sub finem.

3. Tels estoient les Palais de Lucullus : principalement celuy qu'il
fit bastir à Bayes près de Naples. Et pourtant Tuberon le Philo-
sophe Stoïque , ayant vû les superbes ouvrages qu'il faisoit faire audit
lieu le long de la marine , où il y avoit des Montagnes percées à jour,
& suspendues en voutes : & de grands fossez cavez à force , pour fai-
re passer & courir la Mer à l'entour de ses maisons , & y nourrir du
poisson : ayant aussi considéré les grands Palais que ledit Lucullus fai-
soit fonder & bastir dedans la Mer mesme : ce Philosophe l'appelloit
Xerxem Togatum : comme s'il eût voulu dire , que Lucullus estoit le
Xerxés des Romains , qui faisoit pour son plaisir au beau milieu de la
paix , ce que Xerxés Roy des Perles fit pour la nécessité de la guerre,
lors qu'il perça la montagne d'Athos pour faire passer son armée na-
vale à travers.

4. Tel estoit encore celuy des Gordiens sur la Voye Prénestine,
où il y avoit un lieu fait à mode des preaux carrez de nos Eglises ,
que les Grecs appellent *Peristilia* , pour estre environnez de colom-
nes tout à l'environ. En ce preau ou peristile il y avoit deux cens col-
omnes de marbre très-exquis , apportées sur les lieux des extrémitez
de l'Empire à travers la Mer mediterrannée : dont les cinquante
estoit de marbre de Caristo en l'isle d'Eubée : cinquante de Siene
au fond de l'Egypte : & cinquante de la Numidie en Afrique , sans
que l'on sçache d'où venoient les cinquante autres. Davantage il y
avoit trois Bastimens Royaux , chacun accompagné de cent autres
colonnes très-rares , avec toute la suite nécessaire à telles colonnes ,
suivant les ordres de l'Architecture : sçavoir les Piedestaux , Bases ,
Chapiteaux , Architraves , Frises , & Corniches , le tout enrichy de
ses moulures , avec des bains si beaux & magnifiques , que (la seule
Rome exceptée) il ne se voyoit rien de tel au reste du Monde. Jule
Capitolin nous dépeint cette maison des champs en ces mots : *Exstat*
Gordianorum villa via Preneestina , ducentas columnas uno peristilio ha-
bens : quarum quinquaginta Caristiae Claudianae , quinquaginta Siensitides ,
quinquaginta Numidicae pari mensura sunt. In qua Basilicae centenarie
zres : cetera huic operi convenientia : & thermae , quales praeter urbem ,
nusquam in orbe terrarum.

5. Tel estoit encore la maison de plaïssance , dite *villa Caesarum* ,
à neuf milles Italiques de la ville de Rome sur la Voye Flaminienne ,
que l'on appelloit autrement la maison aux Poules : d'autant qu'un
jour Livia nouvellement mariée avec Auguste , estant assise en ce
lieu , il y eut un Aigle qui laissa tomber une Poule sur son giron ,

qui estoit entierement blanche : & tenoit en son bec un rameau de laurier avec ses petits grains.

Les Devins de ce temps-là, qu'ils appelloient *Aruspices*, luy conseillerent de nourrir la poule, & planter le rameau de laurier. D'où avec le temps proceda telle abondance de poules de la race de cette poule blanche, que le lieu fut appellé, *ad Gallinas*. Et aussi la branche de laurier vint à multiplier en telle sorte, que depuis ce temps, ceux qui estoient honorez du triomphe, y venoient cueillir le rameau de laurier duquel ils estoient couronnez en la pompe : & fut observé pour présage de la mort prochaine de Neron, (qui est le dernier de la race des Césars,) que la dernière année de sa vie & de son Empire, tous ces lauriers vinrent à flestrir : & toutes ces poules à mourir, ainsi que Plin & Suetone le racontent : desquels le premier dit (entr'autres choses) que cela s'est fait, *In villa Caesarum, fluvio Tiberi imposita, juxta novum lapidem Flaminia* Lib. 15.
cap. ult. *via, que ob id vocatur ad Gallinas.* Sueton. in
Galba. c. 1. Or n'y a-t'il point de doute que cette maison des Césars ne fut l'une des plus belles & des mieux basties de toutes les autres : d'autant que tout ainsi que Cassiodore dit que l'on juge de la dignité des hommes par la grandeur de leurs domiciles, aussi peut-on juger de la splendeur des maisons, par la splendeur & dignité de leurs maistres. Variat. 7.

6. Mais sur toutes les autres semble exceller une maison que l'Empereur Adrien avoit près de Tivoly, nommée de son nom *Ælia*, & surnommée du lieu, *Tiburtina*. Spartien témoigne que cette maison, & les parties dont elle estoit composée, portoient les noms avec les images & ressemblances des Provinces, des plus nobles Villes, & des lieux les plus renommés de l'Univers. Car premièrement elle s'appelloit du même nom que Jerusalem, par luy rebastie de nouveau, & nommée *Ælia* : & aussi on y voyoit un Lycée, une Academie, & un Prytanée, comme à Athènes : un Canopus, comme en Egypte : & des jardins de plaifance, qu'il appelloit *Tempe*, comme ce lieu delectable de Thessalie : même il y avoit fait dépeindre & figurer les Enfers. Voyez, je vous prie, comme cet auteur en parle. *Tiburtinam villam mirè exædificavit. Ita ut in ea & Provinciarum, & locorum celeberrima nomina inscriberet : velut Lycaum, Academiam, Prytaneum, Canopum, Pacilem, Tempe vocaret : & ut nihil prætermitteret, etiam Inferos finxit.*

7. Que si quelqu'un desire de voir par le menu les beautés & raretés admirables, de telles maisons des champs, qu'ils appelloient, *Prætorioria & villas*, il ne faut que prendre en main les bocages de Statius, & lire les Poèmes qu'il a intitulé, *Tiburtinum Manlii Vopisci, & Balneum Hetrufi*, au 1. livre, avec le *Surrentinum Pollii* du 2. Il verra là des Palais de Citoyens particuliers, surpassant en estendue de In Hadrian.

lieu, en magnificences d'Edifices, & en richesses & subtilité d'ouvrages, tout ce que les Rois & Princes d'aujourd'huy pourroient édifier de plus beau. Davantage, il aura d'autant plus de plaisir en lisant telles singularitez dans ce Poëte, comme il est propre & naïf sur tous autres, en telles descriptions topographiques : car à l'aide de son art & de son éloquence, il semble faire apparoir aux yeux, aussi-bien qu'à l'entendement du Lecteur, les lieux qu'il entreprend de décrire. Domitius son ancien Interprète, a fort bien reconnu en luy cette grace particuliere, & faculté naturelle de bien dépeindre & figurer ce qu'il veut, quand il dit : *Papinius ita hanc descriptionis locorum partem excoluit, & variavit : ut quæ solet esse poematis pars, apud hunc perfectum & elucubratum opus videatis. Nec enim tantum energiam & representationem loci sectatus est, quæ sola solet esse contenta descriptio : sed multa addit variis figuris, quæ supra descriptionis legem in opus consummatum conveniunt. Quod cum alibi tum in villa Pollii describenda spectare licet.*

8. Sous l'Empire de Tibere, le luxe des habits, la superfluité des banquets, & la magnificence des Palais & maisons des champs estoit parvenue à tel excès, que les Ediles furent comme contraints pour le devoir de leur charge d'en faire une plainte publique au Senat, qui renvoya le tout à l'Empereur lors absent, pour en ordonner à son plaisir. Tibere donc rescrivant là-dessus aux Senateurs ce qui luy sembloit de tant de desordres, adresse ses plaintes tout premierement contre les metairies des plus nobles & puissans Citoyens de la ville de Rome, qui occupoient des espaces infinis au milieu des champs au préjudice du labourage. Pour le gouvernement desquelles, & pour le service ordinaire des maîtres, il falloit un nombre admirable de serviteurs de toutes Nations : pour la dépense, des grandes sommes d'or & d'argent : & pour l'embéllissement, tant de Statuës & de riches Tableaux, que c'estoit chose merveilleuse à voir. En sorte que se trouvant bien empêché par quel bout il commenceroit à remédier à ces maux qui menaçoient l'Empire d'une prochaine ruïne, il dit : *Quid enim, primum prohibere, & pristinum ad morem recidere adgrediar ? Villarumne infinita spatia ? Familiarum numerum & nationes ? Argenti & auri pondus ? Aëris tabularumque miracula ?* Et il ne faut pas s'étonner si ces maisons estoient si spacieuses en pleine campagne, vû qu'Ammien Marcellin dit qu'il y avoit mesme dedans Rome des estuves si grandes qu'il sembloit que ce fussent des Provinces : *Lavacra in Provinciae modum extructa* : & Valere le Grand escrit, qu'on estimoit les Seigneurs Romains estre logez trop à l'étroit, si leurs maisons n'occupoient plus de place que toutes les terres labourables de Cincinatus, autrefois élu Dictateur par le peuple Romain. *Augustus se habitare nunc putat, cujus domus tantum patet, quantum Cincinnati rura patuerunt.*

Cornel.
Tacit. lib.
3. annal.

Lib. 16.

Lib. 4. c. 4.

9. La multitude de ces Palais & metairies estoit telle par les Provinces d'Italie, que plusieurs villes, de grandes qu'elles estoient, en sont décheües en petites bourgades à demy désertes : à raison que telles maisons de plaïssance, & les heritages en dépendant, en ont peu à peu remply & occupé tout le territoire. Tefmoin la ville de Cumes, autrefois grande & populeuse, comme on peut conjecturer par les ruïnes des temples, tours, aqueducs, & autres grandes masses d'édifices à présent déserts & horribles à voir : cette misérable ville s'est ressentie de la fortune de beaucoup d'autres citez d'Italie, *Quæ Romæ potentia & amplitudine oppressæ, in obscuros decrevere vi-* Cyprian.
Eichovius
in delicijs
Italiae
cos : maximè cum Campania universa capacissimis Romanorum Principum villis oppleta luxuriaret nimium. Tum Cumæ quasi vacuæ ad se-
cessum tenuiorum ac plebejorum civium patebant, in introitu videlicet Ba-
jarum, & Puteolani sinus ac littoris : quandoquidem horti, prætoria,
& villæ locupletissimorum occupassent circumquaque vicinîatem omnem,
ut agri nihil Cumanis relinqueretur. Et il ne faut pas s'estonner si cha-
cun vouloit bastir és environs : car la ville de Cumes estoit en ce
temps-là pleine de toutes commoditez, assise sur un Grand Chemin
propre à faire voyage, & en un des plus beaux païs du monde :
qui sont trois points rémarquez par Baptiste Albert, propres à ren-
dre une maison des champs celebre & rémarquable. *Ville celebra-*
tem, dit-il, dabit urbis vicinitas, viæ claritas, regionis amænitas. Et Lib. 9. de
re edificat.
cap. 2.
partant les plus riches Citoyens de Rome bastissant à l'envie sur un
territoire si bon & si plaïsant, cette Ville en a esté quasi entierement
dénuée : & n'a rien eu de si contraire à soy-mesme, que lès propres
biens dont elle estoit douïée de nature.

FIN DU SECOND LIVRE.

A MON:

A
MONSEIGNEUR DE VIC,
GARDE DES SCEAUX
DE FRANCE.

ONSEIGNEUR,

Ce Philosophe, qui par ses écrits admirables s'est acquis le nom de divin, parlant de Dieu dans son Timée, qu'il se réjouit grandement après qu'il eut achevé le monde, quand il vit le Ciel tourner & s'ébran-
Tome I. R 1

E P I S T R E.

ler à son premier mouvement : la terre produire , & toutes les autres parties de cet Univers tendre à la fin que sa Sapience éternelle leur avoit prescrite & limitée. J'estime qu'une pareille joye tomba dans le cœur d'Auguste Cesar , après que par une entreprise digne de la seule grandeur de son esprit , il eut muny & fortifié toutes les Provinces de son Empire de Grands Chemins Militaires , & qu'il y vit le fait des Postes bien estably ; les passages faciles & aisés à ses armées , & autres usages très-necessaires , qui ne se pouvoient mettre sus , que par une suite continuelle de tels chemins , depuis le milieu de sa Ville capitale jusques aux extrémités de sa domination. Suite inconnue à nos jours : & que je confesserois incroyable , si elle n'estoit appuyée des témoignages d'anciens auteurs , & confirmée par les restes qui paroissent encore de ces ouvrages admirables. Or comme autrefois ces Grands Chemins apportèrent de la joye & du contentement à leur auteur , j'estime que vostre esprit , capable de toutes choses grandes , peut avoir part à ce plaisir en contemplant la forme & la matiere de ces ouvrages , leur nombre & leur estendue quasi incompréhensible , & principalement les grands usages & utilitez qui en revenoient à l'Empire : & qui pourroient en revenir à la France , si cette invention se pouvoient remettre sus , sinon par tout , au moins es passages plus communs , & endroits plus necessaires de chacune Province. A quoy le zele que vous portez au bien de l'Estat François , pourroit plus que toute autre chose. C'est donc le nombre , la suite , & la longueur immense de ces Grands Chemins , MONSIEUR , que je viens représenter à vos yeux dans ce Livre , comme dans un tableau racon-

E P I S T R E,

cy : où vous les pourrez voir d'un trait d'œil partir de Rome : & de là se continuer par l'Italie & par les Provinces de ce grand Empire , avec telle estendue de Pays , qu'en comparaison des choses que l'antiquité a tenue pour admirables , ces chemins , & les pièces qui en dépendent , se peuvent dire l'unique merveille du Monde. Or je vous présente , MONSEIGNEUR , cette parcelle de mon Ouvrage , pour avec plus de liberté vous témoigner la joye que j'ay reçu en mon ame , du bien qui est arrivé à toute la France , quand par l'inspiration de Dieu , le Roy par son seul jugement , guidé de vos longs & utiles services , vous a élevé en ce haut degré d'honneur , où l'on vous voit maintenant : & où par vos bons & prudens conseils , vous n'acquerrez pas moins d'honneur au maniement des affaires de la France , que feu MONSEIGNEUR DE VIC vostre Frere s'en est acquis en celuy des armes. Outre ce devoir general , à quoy tous les François sont obligez , j'y suis particulièrement tenu , pour l'honneur que depuis trois ou quatre ans j'ay reçu de vous , lors que passant à Reims il vous résouvint , & de mon nom , & du peu de service que j'avois fait au Roy & à mon Pays , en l'ordre & enrichissement des Arcs de Triomphe , qui furent dressez pour honorer l'entrée de Sa Majesté venant à son Sacre : & qu'il vous plût me faire appeller , & m'interroger sur quelques Antiquitez de la ville de Reims. Dès-lors , MONSEIGNEUR , il vous plût m'assurer de vostre bienveillance : & m'en donnastes de tels témoignages , que je penserois beaucoup faillir , si publiant cet Ouvrage , je ne vous en présentois une partie : qui vous sera sans

E P I S T R E.

doute agréable, pour la parfaite connoissance que vous avez de l'Antiquité, & de tout ce qu'elle a produit de beau & d'excellent. Ce qui me reste, MONSEIGNEUR, est de prier Dieu pour vostre prospérité, & qu'il lui plaise, pour le bien de cet Estat, vous continuer en cette grande & illustre charge, une très-heureuse & longue vie. Ce sont les vœux que fait,

MONSEIGNEUR,

Vostre très-humble, & très-
obeissant serviteur,

NICOLAS BERGIER.

HISTOIRE DES GRANDS CHEMINS DE L'EMPIRE ROMAIN. LIVRE TROISIÈME.

DE L'ÉTENDUE DE L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE I.

- | | |
|---|--|
| <p>1. <i>La longueur & le nombre des Grands Chemins de l'Empire font la plus grande partie des merveilles d'iceux.</i></p> <p>2. <i>Longueur & nombre d'iceux, se doit prendre du milieu de Rome.</i></p> <p>3. <i>Longueur & largeur de l'Empire sont à présupposer, pour discourir de celle des Grands Chemins.</i></p> <p>4. <i>L'Empire Romain signifié par ces</i></p> | <p><i>mots : tout le rond de la Terre.</i></p> <p>5. <i>Que les Romains sont allez conquérir des terres hors les communes barrières du Monde.</i></p> <p>6. <i>Limitation & restriction de ces mots à ce qui est bon & utile en la Terre.</i></p> <p>7. & 8. <i>Autorité d'Aristide & d'Appian Alexandrin sur cette restriction.</i></p> |
|---|--|

EST chose qui fait beaucoup à la recommandation des Grands Chemins de l'Empire de Rome, que d'avoir eu pour auteurs les plus signaléz personnages, & les plus rélevez en vertu & en dignité de tous les hommes du Monde : tels que les Censeurs, Consuls & Empereurs. C'est d'ailleurs une merveille des plus grandes, que tant de gens & d'argent, tant de pierres, de cailloux, & d'autres matériaux y ayent esté employez, & que la

façon de les mettre en œuvre les ait rendu si durables, que les veitiges en paroissent encore en tant d'endroits. Mais tout cela seroit bien peu de chose, s'ils estoient renclos & resserrez dans les termes d'une ville, ainsi que la plus grande partie des autres ouvrages publics : ou dans un espace de dix, quinze, ou vingt lieues, comme les Aqueducs. Mais ce qui rend ces chemins admirables sur tous les ouvrages du Monde, c'est la longueur immense, & grande estendue des terres, à travers lesquelles ils sont conduits : qui est de l'Orient en l'Occident, & du Midy au Septentrion. Encore ne seroit-ce pas si grand cas, s'il n'y avoit qu'un chemin ou deux de telle estendue : mais il y en a si grande quantité, qu'il n'est pas possible de les supputer par un nombre certain, à qui veut faire estat des grands, des moyens, & des petits : estant très-assuré, que les livres n'ont fait mention que des plus grands & plus signalez, comme des corps ou troncs principaux : & laissé en arriere une infinité de bras & de branches qui en dépendent, comme chose par trop longue & convenue à développer par le menu.

2. Après donc qu'és deux livres précédens nous avons traité du mieux qu'il nous a esté possible des auteurs des Grands Chemins, de la matiere dont ils sont composez, & de la forme dont on s'est servy pour les rendre forts & durables contre les années : il faut parler en ce troisieme Livre du grand nombre, & de la longueur admirable d'iceux : & pour ce faire, les prendre en la Colonne tant renommée, que l'on appelloit, *Milliarium aureum*, plantée par Auguste au beau milieu de la ville de Rome : pour de-là, ainsi que de leur source, & premiere racine, les faire sortir à travers les rues militaires, portes & faubourgs de ladite Ville : les conduire par tout és environs, & les continuer par des Ponts sur les Rivières, & par des Ports à travers les Mers jusques aux extrémités de la domination Romaine.

3. Comme ainsi soit donc que l'Empire de Rome est le champ, sur lequel toutes ces Voyes sont dépeintes & tracées, il ne nous est pas possible de former dans les esprits une conception digne de la grandeur & du nombre desdits chemins, si nous ne représentons premierement la longueur & la largeur dudit Empire : ensemble la multitude de ses Provinces, chacune desquelles estoit accommodée & garnie de bon nombre de telles voyes : ainsi que nous verrons au progrès de ce livre. Et c'est chose admirable que le Peuple Romain ait esté quasi l'espace de cinq cens ans à lutter comme dans son foyer à l'encontre des Peuples de la seule Italie, tant il a fallu de temps pour décider par divers combats qui en seroit le maistre : puis qu'és deux centaines d'années ensuivantes, il se soit épandu à la pointe de son épée par toute l'Europe, l'Asie, & l'Afrique : c'est-à-dire, par tout ce qu'il y a de beau & de bon au Monde. *Isaque mi-*

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 319

nam & incredibile dictum (ce sont les termes de Florus) *qui propè quingentos annos demi lustratus est , aded difficile fuerat dare Italiae caput , his* Lib. 2. c. 12
c. c. annis , qui sequuntur , Africam , Europam , Asiam , totum denique orbem terrarum , bellis victoriisque peragravit. Et Polybe rémarque Lib. 1.
 que la plupart de toutes ces conquêtes , se firent par les Romains en Lib. 1.
 moins de cinquante-trois ans. *Universus propè orbis terrarum sub unius Populi Romani Imperium LIII. annis , atque ipsis non totis , fuit redactus.*

4. Et il ne faut s'étonner, si ces auteurs usent de ces termes, *totum vel universum orbem terrarum.* Ce sont les mêmes termes par lesquels plusieurs autres ont signifié l'étendue de l'Empire Romain , *In quo* Oras. 144
totum orbem terrarum complector , dit Aristide. Ovide écrit qu'aux Tom. 1.
 autres Nations , la Terre a esté distribuée par certaine mesure & proportion : mais que l'espace de l'Empire de Rome est celui du Monde même. Fast. lib. 2.

*Gentibus est aliis Tellus data limite certo :
 Romana spatium est Urbis , & Orbis idem.*

Et Petronius Arbitr à ce propos ,

*Orbem jam totum victor Romanus habebat ,
 Quà mare , quà terra , quà fidus currit utrumque.*

In Satyris
 6. 79.

Où il comprend sous les victoires du Peuple Romain toute la rondeur du Monde : soit en ce que la Mer occupe , ou ce que la Terre en contient , depuis le Soleil levant jusques au couchant. Cicéron même n'en excepte aucune Nation : *Nulla gens est* , dit-il , *que non aut ita subacta sit , ut vix existet : aut ita domita , ut quiescat : aut ita pacata , ut victoria nostra Imperioque letetur :* Saint Luc au chap. 2. de son Evangile , ne donne point autre nom à l'Empire d'Auguste , que celui du Monde universel. *Exiit edictum à Cesare Augusto , ut describeretur universus orbis.* Et c'est d'où viennent ces façons de parler assez fréquentes. *Romanos orbis dominos , Imperii terminos Orientem , Occidentemque sibi fecisse : Solem utrumque ; in eorum Imperio currere.* C'est-à-dire , que les Romains ont donné l'Orient & l'Occident pour terme à leur Empire : & que le Soleil se couche & se leve dans les limites de leurs terres : suivant ces vers de Rutilius Gallicanus , adressant sa parole à la ville de Rome ,

Appian. Alex. in Proömio. lib. bellorum civilium. Dionys. Halicarnass. lib. 1. Veget. de re milit. lib. 1. c. 8. Itinerariis lib. 1.

*Solvitur ipse tibi , qui continet omnia , Phœbus :
 Equè tuis ortus , in tua condit equos.*

Suivant quoy Ethicus appelle le Senat & le peuple Romain, To- In Cosmograpbia.

rius mundi dominos, demitros orbis, & praefules : Les Seigneurs du Monde, les vainqueurs de la terre, lesquels ayant pénétré par leurs Triomphes tout ce qu'il y a sous le Ciel, ont trouvé que la terre estoit environnée tout autour par l'Océan : & qu'afin qu'elle ne demeurast inconnue à la posterité, ils l'avoient désignée & marquée par ses propres bornes, par tout où elle se peut étendre, après l'avoir subjuguée par leur puissance.

5. Encore la vertu Romaine a-t-elle plus fait : d'autant qu'elle a franchy les bords communs que la nature avoit donné à la terre continente, & est allé chercher de nouvelles Provinces au milieu de l'Océan. En sorte qu'Agrippa avoit raison de dire, que les éléments mêmes, savoir la Terre, & l'eau, estoient passés sous le nom Romain, & s'estoient mis du party de ce peuple victorieux : que la Terre se qualifioit du nom de Romaine, étant terminée dans l'Empire des Romains : & que plusieurs appelloient le monde entier du nom de monde Romain. Car si nous recherchons ce qui est vray, dit ce Prince, la Terre est moindre que l'Empire des Romains, outre les derniers bords de laquelle la vertu Romaine étant échappée, & s'estant glissée dedans l'Océan, y est allé trouver un autre Monde & s'acquérir une possession toute nouvelle dans la Grande Bretagne, quoy que retranchée des confins de la terre. Finalement ceux qui sont privez, non seulement de la Cité Romaine, mais aussi de la conversation des hommes, sont réleguez en ce lieu pour y habiter, ainsi que s'ils estoient bannis & exilés hors du Monde. L'Océan a renoncé aux droits anciens de ses rivages en faveur des Romains, qui ont déjà pénétré dans la connoissance de ses plus intimes secrets. Voilà comme Agrippa amplifie l'étendue de l'Empire Romain par des paroles qui sont bien dignes d'estre icy couchées en ses propres mots. *In Romanorum nomen, dit-il, elementa etiam transierunt : in quos etiam transiit Orbis terrarum, qui Romano Imperio clauditur & definitur. Denique à plerisque orbis Romanus appellatur. Nam si verum queramus, terra ipsa infra Romanorum Imperium est : supra quam progressa Romana virtus ultra Oceanum alterum sibi Orbem quaesivit : & in Britannia, remota à confinio terrarum, novam invenit possessionem. Denique quibus jus non solum Civitatis Romanae, sed etiam ipsius propè humane conversationis negatur, illi diriguntur, ut illic habitent, quasi Mundi exules. Cessit Oceanus finibus suis : novit Romanus interiora ejus petere secreta.* A cette conception se rapportent ces vers d'un auteur incertain, parlant de Claudius Empereur, qui premier prit une possession assurée de la Grande Bretagne, Jules César l'ayant plutôt montrée, que domptée.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 321

*Aufoniis nunquam tellus violata triumphis
Vitta tuo, Caesar, fulmine procubuit.
Oceanusque tuas ultra se respicit aras.
Qui finis Mando est, non eris Imperio.*

6. Dionysius Halicarnasséus s'étendant sur ce sujet un peu plus au long, dit que la ville de Rome commandoit à toute la terre & endroits où l'on pouvoit avoir accès ; & esquels il y a habitation d'hommes : Mais qui plus est, elle étendoit son Empire sur toute la Mer : non seulement sur celle qui est enclosée dans les colonnes d'Hercule, mais aussi sur l'Océan en quelque endroit qu'il fût navigable : & c'est la première & seule Ville depuis la mémoire des hommes, qui ait establi l'Orient & l'Occident pour terme de sa puissance. Voicy ses propres mots : ἡ δὲ Ῥωμαίων πόλις ἀπάσης μὲν γῆς ἡνίκα, οὐκ ἂν ἀνέμεικτός 'στιν ἄλλ' ὑπ' ἀνθρώπων κατοικῆται. πάντες δὲ κρῶσι θάλασσης, ἡ μόνου τῆς ἐν τῇς Ἡερκλίων στήλων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀνασταντιδος, οὐκ ἂν πλεῖστα μὴ ἀδύνατος 'στ' ὡς, πρὸς τὴν καὶ μόνον τῶν ἐκ τῆς ἀνατολῆς αἰῶνος, μνημονοροῦντων, ἀνατολῆς ἢ δύσεως ὅπως ποιησαμένη τῆς ἀνατολῆς, Où il se voit, qu'il attribue toutes les terres & les mers à l'Empire de Rome : avec une restriction neantmoins bien-séante à un Historien de bonne foy : Car il en excepte les lieux déserts & inhabitez, & les Mers inconnues & non encore navigées. Et à la vérité, il faut confesser que ce mot de tout le monde pour l'Empire Romain, tient un peu de sa synecdoche qui donne le nom du tout à la plus grande partie : Car si nous y prenons garde de plus près, tous les lieux & regions même habitées, n'étoient pas sous l'Empire Romain : d'autant que du côté de l'Orient estoit le Royaume des Parthes : & tout ce qu'il y a de terre entre l'Inde & le Gange, habitée dès-lors par les Indiens Orientaux. Il y avoit en outre le Royaume d'Ethiopie au Midy, & l'Allemagne quasi toute entière vers le Septentrion avec la Pologne, & terres voisines, reconnues en ce temps-là sous les noms de Sarmatie & de Scythie, qui n'étoient de la domination Romaine. Pour dire donc ce qui en est à la vérité, tout ce qui sembloit estre bon & utile, & ce qui meritoit la peine d'une victoire, a esté vaincu & subjugué par le peuple & les Empereurs Romains. Quant au reste, ils l'ont laissé-là par jugement & par raison : non pas pour ne l'avoir pû réduire sous leur puissance, mais pour ne l'avoir pas voulu faire. Mais on ne sçauroit dénier, que la fleur d'Europe, d'Asie & d'Afrique n'ait esté comprise dans cet Empire, avec les forces des plus braves Nations, & les richesses des peuples les plus opulens du Monde.

Liv. 1.
Antiquit.
Rom.

7. Le Rhetoricien Aristide dit fort bien à ce propos, qu'il n'y Orat. 14.
Tome I. S. 3. Tom. 1.

a Ville, Nation, Port, ny autre lieu, qui se soit pû cacher aux yeux, & soustraire de la puissance des Romains : si ce n'est ce qu'ils réputoient pour inutile, mais que l'extrémité du Royaume des Perses à l'Orient : l'Océan Atlantique à l'Occident : la Mer rouge & les Cataractes du Nil au Midi : & les Palus Meotides au Septentrion, que l'on tenoit auparavant pour les quatre bouts du Monde, servoient de son temps comme de clos & de remparts à la ville de Rome. Et quant à l'Océan, que plusieurs anciens Auteurs ne croyoient pas estre au Monde, ny environner la Terre : mais que c'étoit un nom feint par les Poëtes pour récréer les esprits, Cet Océan, dis-je, avoit esté si bien trouvé & découvert par eux, que les Isles mêmes, qui y sont éparées, n'avoient pas pû échapper de leur connoissance. *Quid quod nihil vos effugit, non urbs, non gens, non portus, non locus ullus, nisi quem pro inutili habueritis, &c.*

8. Appian Alexandrin, en la préface qu'il a fait sur les livres de la guerre Civile, raconte par le menu toutes les Provinces conquises par les Romains, tant en Italie, que dehors : & commençant aux colonnes d'Hercule, & détroit que l'on appelle vulgairement de Gibraltar, il prend les regions de Mauritanie à main droite jusques au territoire de Carthage : Et de-là tournoyant tous les rivages de la Mer d'Egypte, de Syrie, de Cypre, de Rhodes, de la Mer Egée, la Propontide, la Mer Majeure, les Palus Meotides, il retourne par la Mer Ionienne, Sicilienne, Tyrrhene, Ligustique, & Gallicane, jusques en la Mer d'Espagne, & au détroit dessusdit, rejoignant la fin à son commencement : & montrant que toutes les Nations qui habitent ces rivages, & les endroits mediterranez, qui meritent que l'on en fasse cas, appartenoient aux Romains. Ce qu'ayant parcouru & raconté par le menu, il adjoute : que les Empereurs de son temps, qui par bon conseil commandoient à la Mer & à la Terre, aimoient mieux s'accroistre en honneur & dignité, qu'en une plus longue estendue de terre : spécialement sur certaines Nations Barbares qui sont indigentes : & sur lesquelles il n'y avoit rien à gagner. Et dit, qu'il en a vû aucunes envoyer des Ambassadeurs, pour signifier qu'ils se donnoient & soumettoient eux-mêmes aux Empereurs : lesquels refusoient neantmoins de les recevoir pour sujets, comme estant inutiles à l'Empire. Ils se contentoient de donner des Rois à plusieurs Nations, desquelles ils n'avoient aucun besoin : & y il avoit plusieurs Provinces de celles qui faisoient partie de l'Empire, desquelles ils recevoient plus de dommage, que de profit. Et nonobstant ils les conservoient, ayant honte de les rejeter & abandonner : & pour ce faire entretenoient plusieurs legions à leurs propres despens, par le moyen desquelles ils gouvernoient toutes ces Terres & ces Mers, tout ainsi qu'un pere de famille gouverne une sienne maison ou metairie. Mais le sujet vaut bien la peine de coucher icy une partie de ses mots :

Ac nonnullas ex prioribus nationibus iidem Imperatores in principatu subegere, deficientesque restituere, integritate consilii terre marique dominantes. Potiusque augere dignitatem cupiunt, quam inter Barbaros propagare Imperium: gentem inopem, & minima utilitatis. Quorum ego nonnullos Romæ vidi, ob id missos, quo se, suaque Romanis dederent, neque Imperatorem admittentem, quos ut inutiles spontè recusabat. Ex nonnullis præterea, qui eorum Imperio parent, plus detrimenti capiant, quam utilitatis. Quos, quamquam inutiles, quum rejicere pudeat, Imperium omne magnis legionum copiis prædiisque circumquaque vallantes, tantam terræ, tantumque maris, quasi fundum quendam servant ac continent.

XX

DES LIMITES DE L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE II.

- | | |
|--|---|
| 1. Figure de l'Empire Romain, & ses limites generales. | 4. Limites Occidentales. |
| 2. Plan abrégé dudit Empire par Pomponius Letus. | 5. Limites Meridionales. |
| 3. Limites particulieres du costé | 6. Limites Septentrionales, outre lesquelles Trajan adjointa les Daces. |



1. **A**UGUSTE Cesar parlant de Jule son pere adoptif, dit que si par l'envie & malveillance de quelques séditieux, il n'eût esté contraint de retourner à Rome aussi-tost après les guerres des Gaules, qu'il eût réduit sous la domination Romaine toute la Grande Bretagne, la Germanie, & Isles adjacentes: & eût tellement fait, que ce n'eussent pas esté des peuples, ou des terres, qui eussent servy de Frontieres à l'Empire de Rome: mais l'air & la mer qui environnent tout le Monde par le dehors: *Ut Imperii nostri limites non amplius Populi terræve: sed aer, & mare externis ambiens fuissent.* Mais Jule Cesar estant diverty par les guerres civiles d'un si grand dessein, & peu de temps après cruellement occis, comme il déliberoit de tourner ses armes contre les Parthes, l'Empire resta par endroits borné de fleuves, ou des monts, qui le divisoient d'avec les peuples non subjugués, vulgairement compris sous le nom de Barbares. Ce sont ces limites avec celles de l'Océan, qui le bordoient d'ailleurs, qu'il nous faut à present examiner, & montrer quelle a esté à divers temps sa figure & son estenduë. Il n'y a point de doute que cet Empire n'ait esté plus long que large: & que sa longueur ne s'estendé d'Orient en Occi-

Apud Dio-
nem Cass.
lib. 44.

dent , & sa largeur du Midy au Septentrion : mais il n'a pas toujours eu ses termes & limites en mesmes endroits : car selon la diversité des temps , & des Empereurs , les frontieres de la domination Romaine ont changé de place. Auguste Cesar dressant l'estat de son Empire , prit advis de l'enclorre dans certaines fins : soit qu'il fust desja grand assez , & qu'il redoutast les vicissitudes de la fortune : soit par envie vers ceux qui luy viendroient à succeder , par lesquels il ne vouloit pas estre passé en gloire ny estenduë de terres : ainsi que Tacite nous le donne à entendre , disant : *Augustum consilium addidisse coercendi intra terminos Imperii , incertum metu , an per invidiam* ; quoy que ce soit , cet Auteur louë Auguste , de ce que par son advis l'Empire Romain fut clos par la mer , ou par des rivieres fort lointaines , *Mari Oceano , aut omnibus longinquis septum Imperium.*

Lib. 1.
Annal.

In Diocle-
tiano.

2. Ce qui est dit icy en general , il nous le fait déterminer en particulier : & voir quelles sont ces Mers & ces Rivieres qui luy servoient de limites , tant en Orient & Occident , que Midy & Septentrion : afin que sur la résolution de ces extremités nous puissions prendre nos mesures au juste : ou au moins , au plus près que nous pourrons faire par raison. Pomponius Lætus nous le définit ainsi en peu de mots : *Ab ortu usque ad Indos propagati Imperii fines , non Euphrates , non Tygris vetuere , non superba Regum Persarum mine. A Meridie Æthiopes per legatos accessere. Ab Aquilone Barbaræ sæpeque nationes Sarmatarum domitæ : ab Occasu Gessoriacus Oceanus admirabilis vñtorie testis est , simul & Britannicus.* Où se peut voir que cet Auteur estend les limites de l'Empire de Rome à l'Orient , jusques aux Indes : au Midy , aux Ethiopiens : au Septentrion , jusques aux Sarmates : & à l'Occident , jusques à la mer de Flandre & d'Angleterre. Ce qui merite bien d'estre examiné piece à piece pour éviter les contradictions qui en pourroient naistre , si ce texte n'estoit bien entendu , estant besoin de bien distinguer les temps pour accorder les tesmoignages divers qui se trouvent là-dessus dans l'Histoire.

In præmio
lib. bello-
rum Civi-
lium.

3. Nous commencerons donc par les limites Orientales , lesquelles estoient du temps dudit Auguste , & long-temps depuis , le fleuve d'Euphrate , & la montagne du Caucase : avec une partie de l'Arménie majeure , le Royaume de Mingrelie ou Colchos , avec ceux qui habitent le rivage Oriental de la mer Majeure. C'est ainsi qu'il est limité par Appian : *In Asia autem Euphrates fluvius , & Caucasus mons , majorisque Armenia principium : Colchi , & ad Euxinum pontum habitantes , hujusque maris reliqua , fines sunt Romane ditionis.* Et quand Aurelius Victor dit , que , *Sub Claudio retenti fines , seu dati Imperio per Orientem Mesopotamia , Rhenus Danubiusque ad Septentrionem , & à Meridie Mauri* : Il ne faut pas entendre que la Mesopotamie fut dans l'Empire , mais dehors : c'est-à-dire que l'Empire s'estendoit

ques à la Mésopotamie , mais exclusivement : d'autant qu'elle en soit séparée par l'Euphrate. Vray est que Trajan , long-temps de-
 is franchit ce fleuve , & porta l'Empire jusques sur le Tygre &
 -delà , y adjoûtant toute l'Arménie , la Mésopotamie , & l'Assy-
 , jusques à l'Océan Oriental : Et amplifiant l'Empire de cinq
 ndes Provinces occupées sur les Perses , qui s'estendoient bien loin
 de-là le Tygre vers les Indes : Et je croy que la conquête de ces
 ovinces est causée , que Pomponius Lætus & quelques autres , ont
 mé les Indes pour terme Oriental de l'Empire : quoy que les armes
 maines n'ayent jamais atteint jusques au fleuve *Indus* , qui donne le
 n aux Indes Orientales. Encore la conquête de ces cinq Provinces
 utre le Tygre , ne fut-elle pas de longue durée , d'autant que com-

Festus Rufus a remarqué , l'Empereur Adrien successeur de Tra-
 qui en avoit fait la conquête , & singulièrement envieux de la
 ire , renonça volontairement , & comme en despit de luy , à tou-
 ses conquêtes d'Arménie , de Mésopotamie , & d'Assyrie : resta-
 tant derechef l'Euphrate pour les limites Orientales de la Seigneu-
 Romaine. Voicy comme il en parle : *Invidens Adrianus Trajanis*

*ie sponte Armeniam ac Mesopotamiam & Assyriam reddidit : ac me-
 m inter Persas & Romanos Euphratem esse voluit.* Toutefois sous
 mpire de Diocletien , Galerius son fils adoptif , conquît derechef
 cinq Provinces dessusdites avec toutes les terres qui sont au-deçà
 Tygre : encore qu'en ce temps couroit un Proverbe ou prophé-

, que les armées Romaines ne pouvoient passer la ville de Ctesio-
 on , de la domination des Perses , sans quelque présage de malheur ,
 que tous les Capitaines généraux , ou Empereurs Romains qui l'a-
 ent outrepassé , estoient tombez bien-tost après en quelque infigne
 orte , comme Crassus & Trajan mesme , qui depuis ne revit ja-
 is l'Italie : Valerien pris par Saporès , & *Ælius Verus* touché du

dre. Et neantmoins Galerius , *de quo sermo est* , dit Pomponius
 tus , *Totam Assyriam expugnata Ctesiphonte cepit : & quinque Pro-
 cias Transfigritanas , quæ statim redeunte ad nos Trajano defecerant ,
 egit , & Imperio adjunxit.* Mais il en arriva bien-tost comme après

ajan : car les Romains perdirent derechef , & les cinq Provinces
 usdites , & toute la Mésopotamie , laquelle Heraclius reconquit pour
 roisième fois : & restablit derechef les frontieres de l'Empire sur le
 ygre , ayant vaincu Cosroë Roy des Perses : Et ce par accord fait
 c Siroë son fils. *Cui pax data est iis conditionibus , ut limes Persici ,
 Romani Imperii Tygris esset : atque Persæ Mesopotamiam non attenta-
 t :* comme dit le mesme Auteur.

4. Quant au limites Occidentales , il n'y en a nulle controverse en-
 les auteurs , qui tous reconnoissent l'Océan Atlantique pour sea-
 , és endroits où il baigne les rivages d'Afrique , d'Espagne , & de

*In Compen-
 dio Historia
 Romana.
 In Diocla-
 tiano.*

In Heraclio

la Gaule. C'est pourquoy nous n'en produirons autre tesmoignage que celuy-cy d'Aristide : lequel ayant limité l'Empire au Septentrion par les Palus Meotides : à l'Orient par la Mer Rouge , & au Midy par les cataractes du Nil : pour luy assigner ses limites Occidentales , adjouïte ce qui ensuit. *Oceanum autem , quem multi scriptores nec exstare prorsus , neque terram ambire credebant : Verum Poëtas nomen hoc fictum ad delectationem versibus suis inseruisse , tam probe reperistis , ut nec quæ in eo erat insula , vos latuerit :* ce qui s'accorde proprement avec ces vers d'un certain Auteur , dont je ne sçay le nom , mais que je ne laisseray de mettre icy pour estre fort propres à ce sujet.

*Opponis frustra rapidum Germania Rhenum ,
Euphrates prodest nil tibi , Parthe fugax.
Oceanus jam terga dedit : nec pervius ulli ,
Cæsareos fasces Imperiumque tulit.*

5. Pour ce qui est du Midy , les limites en sont fort bien marquées *In præfat.* par ces mots d'Appian : *Maurusiorum pars est , quæ ad Æthiopes Occidentales spectat , ac calidiorem , ferisque horrentem Lybiam usque ad Orientales Æthiopes pertinet : Qui Romani Imperii in Africa terminus est.* C'est-à-dire , que les lisières de Mauritanie qui regarde l'Ethiopie Occidentale , & les parties les plus ferventes de la Lybie , occupées par bestes feroces à l'endroit des Ethiopiens Orientaux , sont les limites de l'Empire du costé du Midy. A quoy les autres adjouïtent de mesme suite les regions d'Elephantine & de Siennæ au fond de l'Egypte : & les cataractes du Nil. *Enchirid. II. Annal.* *Ventum inde Elephantinen & Siennæ , claustra olim Romani Imperii , quod nunc ad rubrum mare patescit.*

6. Reste le costé Septentrional , qu'Auguste voulut estre le Danube & le Rhin , avec la coste de l'Océan qui est entre les bouches du Rhin & l'Angleterre. Nous avons veu cy-dessus par le tesmoignage d'Aurelius Victor , que ces deux fleuves servoient encore de limites à l'Empire du temps de Claudius. Mesme sous l'Empire d'Adrien , suivant le tesmoignage d'Appian Alexandrin , *In Europa fluvii duo Rhenus & Danubius Romanis fines imponebant.* Toutefois Trajan passa outre le Danube , & joignit à l'Empire toutes les terres des Daces , ayant vaincu le Roy Decebalus. Mais Adrien poussé de pareille envie , quitta volontairement tout ce qui estoit au-delà du Danube , & le donna derechef pour limites à l'Empire , ayant rompu les arches de ce pont admirable que Trajan y avoit fait faire. A ces deux fleuves on adjouïte la partie de la Grande Bretagne , jusques aux Caledoniens , qui sont ceux d'Escoffe : avec les Palus Meotides qui tirent à l'Orient. *Rubrum vero mare , dit Aristide , Nili cataractæ , & Mæotis Palus , quæ majoribus nostris extremam tetram occupabant , urbi vallorum vicem obtinent.*

XX

DE LA LONGUEUR ET LARGEUR
de l'Empire Romain.

CHAPITRE III.

Difficulté de mesurer l'Empire de Rome, & comparaison d'iceluy, avec les autres Empires. 3. Longueur & largeur dudit Empire, selon les regles de Cosmographie. 4. Variation qui se trouve en la mesure des degrez Celestes.



O I L A les limites de l'ancien Empire reconnues : Il reste de sçavoir maintenant quelle distance il y a des unes aux autres, pour de-là tirer la longueur & la largeur de l'Empire. Ce qui n'est pas facile à faire au juste, pour la grande diversité qui se trouve es mesures de la terre, & partie d'icelle dans les anciens & nou-

ix Auteurs, tant Historiens que Cosmographes : Mais de quel part que ce soit, toujours trouverons-nous la longueur dudit Empire estre telle, qu'Appian a eu juste raison de dire, *Neque Assyriam, aut Medorum, aut Persarum, aut Macedonum, aut Græcorum varia cum Romano comparanda esse : eorum enim magnitudo nec ad dimini-* Romana potentia, ut opinor, attingit : C'est-à-dire, que les Empires Assyriens, des Medes, des Macedoniens, & des Grecs, ne peuvent entrer en comparaison avec celuy des Romains : d'autant que l'étendue de tels Empires n'a pû atteindre à la moitié de la Seigneurie Romaine.

In præfat.
ad Histor.
Rom.

Pline parlant de la longueur & largeur de la terre reconnue son temps, dit que selon les mesures d'Artemidore, il y a depuis le Gange jusques à l'extrémité de l'Espagne sur l'Ocean Occidental huit millions six cens quatre-vingt-cinq mille pas : qu'il dit en langage, *Octuagies sexies centena octoginta quinque millia* : & qui est quatre mille trois cens quarante-deux lieues & demie. Pour voir à ce compte la longueur de l'Empire Romain, il ne faut lever de ce nombre la distance qu'il y a du Gange à l'Euphrate ; le mesme Auteur dit estre de cinq millions vingt & un pas : *Ad Euphratem amnem, quinquagies centena millia passuum*, & c. *iti unum* : Qui sont cinq mille miliaires Italiques, avec vingt & pas : lesquels soustraits de huit millions six cens quatre-vingt &

Lib. 2. nat.
Hist. cap.
108.

248 HISTOIRE DES GRANDS

cing, resteront pour l'estenduë de l'Euphrate à l'extremité de l'Espagne (qui est la longueur de l'Empire Romain) trois mille six cens quatre-vingts-quatre milliaires Italiques, avec neuf cens soixante & dix-neuf pas : le tout revenant à mille huit cens quarante-deux lieües & demie. Quant à la largeur de la terre habitable, Pline dit, qu'elle est moindre quasi de la moitié de sa longueur : & ne luy donne que cinq mille quatre cens soixante-deux milliaires Italiques, suivant les mesures dudit Artemidore : *Latitudo autem terre à meridiano situ ad Septentrionem, dimidio ferè minor colligitur, quinquagies quater censena sexaginta duo millia*. Quo si on ôste de ce nombre 1164. milliaires Italiques qui s'estendent du costé du Midi au-delà dudit Empire, comme on peut colliger du livre. 2. chap. 108. & du livre 5. chap. 9. de son histoire naturelle : si d'ailleurs on vient à soustraire encore autres distances du costé du Septentrion, qui n'estoient dudit Empire, sa largeur reviendra à peu plus de la moitié de sa longueur. Ce que l'on ne peut neantmoins déterminer au juste par le texte de Pline, qui ne nous suppute point les milliaires qu'il faudroit ôster du costé du Septentrion.

3. A ce défaut nous aurons recours aux regles de Cosmographie, lesquelles nous montreront sur un Globe bien justifié la longueur & largeur précise dudit Empire. Pour la longueur, il ne faut qu'ouvrir le compas, & mettre l'un des pieds d'iceluy sur le rivage Occidental d'Afrique ou d'Espagne : & l'autre sur la conjonction de l'Euphrate avec le Tigre, qui sont les deux extremités de sa longueur. Puis transporter le compas ainsi ouvert sur les degrez marquez en l'Equateur : en après compter combien de degrez se trouveront dans l'ouverture dudit compas, & iceux multiplier par 62. & demi (qui est le nombre des milliaires que Ptolomée assigne à chacun degré celeste. appliqué sur la terre) & le produit montrera combien il y aura de milliaires de l'une des extremités à l'autre. Suivant cela j'ay pris le Globe terrestre de Guillaume Jansonius, qui est le plus beau, le plus gros, & le plus nouveau de tous : &, comme je croy, le mieux calculé & supputé, fait à Amsterdam l'an 1616. Sur ce Globe j'ay trouvé, que l'Empire Romain à soixante degrez d'estenduë en sa longueur : lesquels ayant multiplié par 62. & demi, j'ay eu au produit trois mille sept cens cinquante & un milles Italiques, qui reviennent à mille huit cens soixante & quinze lieües & demie de nos lieües Françoises. Lequel nombre n'excede celuy d'Artemidore & de Pline, que de trente-trois lieües Françoises : qui est bien peu de chose pour une si grande longueur de pais. Pour ce qui est de la largeur, j'ay trouvé par le mesme Globe, que cet Empire comprend 32. degrez, à prendre depuis les cataractes du Nil, jusques aux Palus Meotides : & depuis le Mont Atlas en Mauritanie jusques au

Royaü-

Royaume d'Escoffe : lesquels ayant multiplié par 62. & demy , j'ay au produit deux mille milliaires Italiques , qui font mille lieües Françoises.

4. Je sçay qu'Alphraganus , Alcméon , & autres Mathematiciens , ne donnent que 56. mille & deux troisièmes au degré celeste : & que ceux de nos derniers siècles ne luy en donnent que 55. qui est le moindre nombre auquel un degré celeste ait esté estimé par quelque Mathematicien que ce soit. Or me suis-je servy de la supputation de Ptolomée , comme la plus commune & la mieux receüe. Si toutefois quelqu'un veut mettre en œuvre la plus petite , qui est de 53. tous-jours aura-t'il une admirable longueur & largeur d'Empire : car multipliant les 60. degrés de sa longueur par 53. il aura 3180. miliaires , qui sont 1590. lieües Françoises en long. Et faisant le mesme des 32. degrés de la largeur proviendront 1696. milliaires , qui sont 848. lieües Françoises , qui est la moindre qu'on luy sçauroit donner.

XX

DE LA MULTITUDE DES PROVINCES de l'Empire Romain.

CHAPITRE IV.

- | | |
|--|---|
| 1. Division de l'Empire en XI. Regions & des Regions en Provinces. | 4. Provinces d'Afrique. |
| 2. Noms & nombre des Provinces de l'Empire en Europe. | 5. Consideration des Isles de la mer Mediterranée. |
| 3. Noms des Provinces d'Asie. | 6. Lesdites Isles ensemble estimées à la cinquième partie des terres de l'Empire. |



1. A longueur donc , & la largeur de l'Empire , estant ainsi déterminée , il nous reste à dire un mot de la multitude de ses Provinces. Le petit livre qui porte pour titre *Provinciarum Romanarum libellus* , divise l'Empire entier en onze parties signifiées sous le nom de Regions : qui sont l'Italie , la Gaule , l'Afrique , l'Espagne , l'Esclavonie , la Thrace , l'Asie , l'Orient , le Pont , l'Egypte , & la Grande Bretagne. Chacune de ses Regions se subdivise en après en Provinces , qui se trouvent monter ensemble jusques au nombre de cent & treize. Car l'Italie contient xvii. Provinces : la Gaule xvii. l'Afrique vi. l'Espagne vii. l'Illyrie xix. la Thrace vi. l'Asie xii. l'Orient x. le Pont viii. l'Egypte vi. & la Grande Bretagne v.

Les noms de toutes lesquelles se trouvent en particulier au livre desdites Provinces qui est joint à l'Itineraire d'Antonin.

2. Mais pour faire connoître à chacun , que l'Empire Romain embrassoit tout ce qu'il y a de beau & de bon en toute la terre , je me suis advisé de les distribuer en ses trois parties , & de mettre un petit abrégé des Provinces qui estoient en chacune d'icelles sous la puissance & domination des Empereurs. Nous commencerons par nostre Europe, en laquelle les Romains avoient les Provinces qui ensuivent , l'Italie , les Espagnes , les Gaules , les Alpes , les Grisons , Baviere , l'Esclavonie , Macedoine , Epire , la Grece , Thrace , Valachie , Transilvanie , & la Hongrie. Ce que les Latins appellent , *Italiam* , *Hispanias* , *Gallias* , *Inalpinos* , *Rhetiam* , *Moricum* , *Illyricum* , *Macedoniam* , *Epirum* , *Græciam* , *Thraciam* , *Mæsiæ* , *Daciam* , *Pannoniam*.

3. En l'Asie les Romains possédoient toute la petite Asie , environnée de la mer Cyprienne , Cilicienne , Rhodienne , Carpathienne , Egée , Hellesponte , Propontique , & Mer Majeure. Quant à la petite Asie, elle fut autrefois divisée en 14. Royaumes. Les principaux & les plus renommés sont , la Phrygie , le Pont , & Bithynie , Galatie , Cappadoce , Cilicie , Lycie , Lydie , Carie , & Pamphilie. En après dans l'Asie Majeure , le Royaume de Colchos , dit Mingrelie , l'Iberie , l'Albanie , le Bosphore , l'Arménie , Syrie , Arabie , Palestine , & autrefois la Mesopotamie & l'Assyrie. Les noms Latins sont , *Asia minor* , *Phrygia* , *Pontus & Bithynia* , *Galatia* , *Cappadocia* , *Cilicia* , *Lydia* , *Caria* , *Pamphilia* : & *in Asia majore* , *Colchis* , *Iberia* , *Albania* , *Bosphorus Cymmerius* , *Armenia* , *Syria* , *Arabia* , *Palestina* , *Mesopotamia* , *Assyria*.

4. Dans l'Afrique , anciennement appelée Lybie , l'Empire de Rome s'estendoit sur l'Egypte , la Cyrenaique , Marmarique , Getulie , Afrique proprement dite , où estoit la ville de Carthage , la Numidie , & les deux Mauritanies , Tyngitane , & Cesarée. L'histoire Latine nomme ces Provinces , *Aegyptum* , *Cyrenaicam* , *Marmaricam* , *Getuliam* , *Africam propriè dictam* , *Numidiam* , *Mauritanias*.

5. Voilà les plus belles , les plus grandes , & les meilleures parties de tout le monde , desquelles un Empire estant composé , n'avoit besoin de s'accroître davantage pour y vivre heureusement. Et aussi c'est sans y comprendre les Isles éparées en grand nombre dans la mer Méditerranée : laquelle s'étendant à travers ce long Empire , & le divisant quasi par le milieu , apportoit cette commodité à la Ville & à l'Empire , que de joindre & allier toutes les Provinces sus-mentionnées par le commerce : l'une donnant aux autres ce qu'elle avoit de trop : & recevant respectivement de ses compagnes ce qui luy défailloit. Ce qui se faisoit d'autant plus facilement , que ces Provinces ,

noy que distantes les unes des autres par des grands intervalles , appartenant toutes à un même maître.

6. Et quant aux Isles , il y en avoit tant , & de si grandes depuis les colonnes d'Hercule jusques à la mer Syriaque & Pontique , qu'elles sont censées & réputées par les Cosmographes pour la cinquième partie des terres de l'Empire. Entre toutes paroissent la Sicile , Canarie , Chypre , Corse & Sardaigne : en aucunes desquelles il y a eu plusieurs Royaumes ensemble , qui ont eu grande réputation dans l'Histoire. Et quant aux moindres , elles servent grandement pour la commodité de la navigation de la mer Méditerranée.

XX

QUE LES GRANDS CHEMINS FAITS DE main d'homme s'étendoient en bon nombre d'Orient en Occident , & du Midy au Septentrion dans l'espace de l'Empire Romain.

CHAPITRE V.

- | | |
|---|---|
| <i>Il faut faire paroître que les Grands Chemins faits de main d'homme ont esté par toutes les Provinces de l'Empire.</i> | 3. <i>Témoignage d'Aristide à mesme fin.</i> |
| <i>Témoignage d'Isidore que lesdits Grands Chemins ont esté quasi par tout le Monde.</i> | 4. <i>Témoignage de Suetone.</i> |
| | 5. <i>Argument tiré d'une Loy Romaine à ce sujet.</i> |
| | 6. <i>Autorité de Jeronimus Surita.</i> |
| | 7. <i>Autorité de Lipsius.</i> |



Le ne nous serviroit de rien d'avoir montré l'admirable étendue de l'Empire de Rome , & d'en avoir fait les mesures au plus près que nous avons pû , si nous ne venions à justifier , que toute cette vaste étendue de pais a esté remplie de Grands Chemins faits de main d'homme pour aller & venir par tout le Monde , comme on alloit par toute la ville de Rome par le moyen de ses rues pavées. Et aussi cela n'est pas seulement véritable à prendre l'étendue dudit Empire en gros , mais aussi à parcourir les Provinces particulières en détail. Et c'est ce que nous tâcherons de faire paroître en ce lieu par de si bonnes preuves , que personne n'aura sujet de le révoquer en doute.

2. Premièrement pour en parler en general , nous produirons le témoignage d'Isidore déjà mis en avant, (mais sur autre sujet) au commencement de cet œuvre : qui porte expressement que les Romains ont fait de Grands Chemins pavez quasi par tout le Monde , pour les accourir & redresser : & pour empêcher que la populace ne demeurast en oisiveté. *Primum Poeni dicuntur lapidibus vias stravisse. Postea Romani per omnem ferè orbem disposuerunt, propter rectitudinem Itinerum, Et ne plebs esset otiosa.*

3. Mais voyons , je vous prie , ce qu'Aristide a laissé par escrit à ce propos. *Et quod Homerus cecinit, terra tamen communis erat : id vos opere complevistis. Terramque omnem dimensi, Pontibus variis fluvios junxistis, montesque excidistis, ut equitabilis fieret terra : Et solitudines diversorū replevistis : cunctaque diætæ Et ordinis beneficio mansuetiora reddidistis : Quapropter eam vitæ rationem, quæ antè Triptolemum usurpata fertur, eandem fuisse existimaverim, quæ antè vos in usu fuit : duram videlicet, atque agrestem. Mansuetam verò illam, Et quæ nunc viget, ab Atheniensibus quidem initium capisse : à vobis autem pariter secundis, quod ajunt, melioribus esse confirmatam.*

Cet Auteur sçavant en l'Histoire Romaine , & éloquent tout ensemble , adresse sa parole aux Romains : & dit , qu'ils ont accompli par effet ce qu'Homere avoit long-temps auparavant chanté dans ses vers , à sçavoir que la terre étoit commune à tous , d'autant que les Empereurs de Rome ayant fait la mesure de tout le Monde , ont joint les diverses parties d'iceluy par une infinité de Ponts , ont tranché les Montagnes en plusieurs endroits , afin que l'on pût aller à cheval par toute la terre : ont rempli les deserts de logemens commodes : & par le moyen du bon regime & de l'ordre établi par tout , ils ont rendu la vie des hommes beaucoup plus douce & plus civile qu'auparavant : de sorte qu'il y a de l'apparence , que devant l'établissement de l'Empire Romain , la vie des hommes estoit telle que celle qui estoit en vogue avant Triptolemus : c'est à sçavoir, une vie dure , rustique , & peu différente de ceux qui vivent comme sauvages par les forests & les montagnes ; & quant à la vie presente , adoucie & civilisée , il estoit bien vray qu'elle avoit pris son commencement des Athéniens , mais que les Romains meilleurs qu'eux , quoy que posterieurs à eux , estoient ceux quil l'avoient parlemée & confirmée par tout le Monde.

4. Or afin de montrer non seulement en gros , voir aussi Province par Province , que l'Empire estoit rempli de tels ouvrages : je n'en sçaurois produire un témoignage plus clair que celuy que nous avons déjà mis en avant en autre endroit , extrait de Suetone : qui porte , qu'Auguste Cesar desirant avoir le plus promptement que faire se pourroit les advis de tout ce qui se feroit en chacune Province de son Em-

pire , disposa premierement des jeunes hommes , comme laquais : & depuis de chariots sur les Chemins Militaires : d'où se peut conclure par argument necessaire , qu'il y avoit de Chemins Militaires , *in unaquaque Provincia* , puis que c'estoit sur chacune d'icelles que les couriers tant à pied qu'en chariot , estoient disposez , pour apporter à Rome de nouvelles de toutes les parties de l'Empire. Ce qui se pourra facilement colliger des mesmes mots de l'auteur , qui sont tels. *Et quo celerius , & sub manum annuntiari cognoscique posset , quid in Provincia quaque gereretur , juvenes primo modicis intervallis per militares vias , debinc vehicula disposuit.*

In Aug.
cap. 49^e

5. Semblable argument se peut tirer de la loy qui ensuit : *per Bithiniam , ceterasque Provincias , possessores in reparatione publici aggeris , & ceteris ejusmodi muneribus pro jugerum numero , vel capitum quæ possidere nesciuntur , dare cogantur.* Or ce seroit en vain que l'on contraindrait les possesseurs des terres labourables des autres Provinces , aussi bien que ceux de Bithinie , à la réparation des Grands Chemins , s'il n'y avoit de tels ouvrages à réparer par toutes les autres Provinces de l'Empire.

L. per Bithiniam ,
C. de immunitate
nemini concedenda.

6. Jeronimus Surita Commentateur de l'Itineraire d'Antonin , est de mesme avis , écrivant en la préface de ses Commentaires , qu'Auguste Cesar n'embellit pas seulement l'Italie de Grands Chemins faits de main d'homme , mais aussi toutes les Provinces de l'Empire : afin que les Présidens & Proconsuls parcourussent d'autant plus legerement les Villes , & autres lieux où se tenoient les Estats generaux des Provinces , sur le gouvernement desquelles ils estoient établis & préposez. *Nec Italiam modo , dit-il , sed & universas Romani Imperii Provincias eo decore , atque ornamento Viarum Munitarum idem Princeps Augustus affecit : ut præfides , & qui pro Consulibus eo munere fungerentur , facilius Provinciarum urbes atque conventus obirent.*

7. Je ne veux pas icy répéter ce que j'ay allegué du mesme auteur , ensemble du Panegyrique de Plin à Trajan en la préface de cet ouvrage , comme appartenant à ce sujet : & diray seulement , que le docte Lipsius est de pareille opinion à tous les précédens : Car ayant parlé de la Voye Flaminienne , qu'il dit estre l'une des plus grandes , & des mieux munies de toutes celles d'Italie , il adjoûte : *Nam quod ad munitionem , pleræque similes : nec in Italia solum plurimæ , sed in Provinciis ipsis.* Où ce mot *quod ad munitionem* , montre assez qu'il ne parle pas des voyes communes , mais de celles qui estoient munies & pavées à la mode des Romains.

Lib. 3. de
magnitud.
Rom. 6. 10.

DU LIVRE INTITULÉ, *ITINERARIUM Antonini*, & comme il comprend les Grands Chemins de chacune Province en détail.

CHAPITRE VI.

- | | |
|--|---|
| 1. Qu'il faut montrer qu'en chaque Province il y avoit des Chemins Militaires. | 5. Autoritez d' <i>Ethicus</i> & d' <i>Aristide</i> sur la mesure generale de la Terre. |
| 2. Dessen de commencer à Rome pour en faire preuve. | 6. Qu' <i>Auguste</i> peut avoir part audit Itineraire. |
| 3. L' <i>Itineraire</i> d' <i>Antonin</i> fort propre à ce dessein. | 7. Seconde opinion. |
| 4. Quatre opinions sur l'Auteur de l' <i>Itineraire</i> . Première opinion. Raisons de dire que l' <i>Itineraire</i> est de <i>Jule Cesar</i> : mesure generale de la terre. | 8. Duquel des <i>Antonins</i> peut estre ledit Itineraire. |
| | 9. Troisième opinion. |
| | 10. Quatrième opinion. |
| | 11. Opinion de l'Auteur sur ces différens. |

USQUES icy nous avons mis en avant des témoignages generaux, pour justifier que la Terre étoit remplie de Grands Chemins faits par le Peuple & les Empereurs de Rome : Mais ce n'est pas assez pour en faire comprendre le nombre & la longueur. Il faut pour ce faire, prendre chacune Province à part, & montrer au doigt par nombre & mesure les Grands Chemins qui y ont esté faits, & quels rapports ils avoient avec les Provinces voisines : comme les bouts en estoient appointez, & comme par le rapport qu'il y avoit des chemins d'une Province avec ceux des Regions contiguës, on pouvoit aller sur iceux depuis la ville de Rome à l'environ jusques aux extrémités de l'Empire.

2. Aussi nostre dessein est-il de commencer par la Ville même de Rome comme par le chef : & tirer du milieu d'icelle, les Chemins Militaires de l'Italie, pour de-là les étendre de Province en Province, tant à travers les Mers, par le moyen des Ports : comme à travers les terres par le moyen des Ponts, jusques aux derniers confins de ce grand corps d'Empire : à la façon d'un Anatomiste, qui pour faire démonstration des nerfs du corps humain, commenceroit

par le chef, d'où ils tirent leur origine, & en montreroit la suite depuis le cerveau jusques aux extremités des pieds & des mains.

3. A cela nous peuvent servir beaucoup d'Auteurs, que nous mettrons en œuvre chacun en son lieu : mais il n'y en a point qui puisse mieux aider & promouvoir nostre dessein, que le livre que nous avons en main sous le titre de, *Itinerarium Antonini Augusti*, d'autant qu'il contient les plus grands & les plus renommés de tous les chemins militaires, lesquels il conduit par les Citez, Bourgades, villages, gistes & postes de chacune Province, tant de l'Europe, de l'Asie, que de l'Afrique, sur lesquelles ledit Empire s'estendoit, adjoûtant les distances qu'il y avoit d'un lieu à l'autre, marquées par nombre de milliaires, de stades, ou de lieues Gauloises, selon la diversité des pays. Tout ainsi donc que ce livre fut fait autrefois pour servir de guide à ceux qui voyageroient sur les Grands Chemins de l'Empire, nous le prendrons aussi pour guide & principal conducteur du chemin que nous avons à faire en ce livre troisième. A quoy nous adjoûterons la Carte vulgairement dite de *Peutinger* qui nous représente par lignes & figures, ce que l'Itineraire nous représente par écriture.

4. Mais quoy qu'il n'importe pas beaucoup à nostre sujet, de sçavoir qui est l'Auteur dudit Itineraire, si est-ce que pour faire paroître en quel rang & autorité on le doit tenir. Il ne sera pas hors de propos de dire qu'il y a là-dessus quatre opinions différentes, dont les trois premières dépendent de trois titres différens qu'il a porté. La quatrième n'est fondée que sur des conjectures. Il faut donc remarquer que cet œuvre se trouve allegué par les anciens ou nouveaux Escrivains sous les noms de trois Auteurs différens : sçavoir de Jule Cesar, d'Antonius ou Antoninus Augustus, & d'un Auteur nommé *Æthicus*. Quant au premier, *Fœlix Malleolus*, au Dialogue qu'il a fait de *Nobilitate*, fait mention de certaine description de toute la Terre qui a esté commencée par Jule Cesar, & achevée sous Auguste : en laquelle il dit, que chacunes nations, & chacunes villes estoient rangées en leur place, avec leurs distances & dimensions, *Gentes & civitates singulas cum suis dimensionibus annotatas*, *Josias Simlerus* qui a vû ces Dialogues, estime que la description de laquelle parle cet Auteur, n'est autre que la Cosmographie d'*Æthicus*, & l'Itineraire d'Antonin : dont ce dernier à divers temps ait eu cette diversité de titres. Or que Jule Cesar en soit le premier Auteur, on le peut conjecturer par plusieurs causes : dont l'une est, qu'il se trouve des Itinéraires, qui ne sont autres en substance que celui qui court sous le nom d'Antonin, & qui toutefois portent en leur intitulation Jule Cesar pour Auteur. Tel est celui que Jean Cuspinien écrit avoir par devers soy, qui porte pour titre, *Itinerarium Julii Caesaris*. En

In præfatione ad Æthici Cosmographiam.

second lieu , on peut encore tirer un grand argument , de ce que le même Æthicus écrit tout au commencement de sa Cosmographie. C'est à sçavoir , que Jule Cesar étant Consul avec M. Antoine, excita le Senat & le Peuple Romain à faire un decret , par lequel il estoit ordonné , que mesure ou arpentage general seroit fait de tout le monde : à quoy le Senat se laissa d'autant plus facilement porter , comme le Peuple Romain avoit dès-lors pénétré par ses victoires jusques aux derniers confins de la Terre : & trouvé qu'elle estoit bordée de l'Océan tout à l'environ. Pour l'exécution de ce decret furent députez trois excellens personnages de ce temps-là , dont l'un mesura l'Asie sous le nom de partie Orientale : l'autre l'Europe sous celui de partie Septentrionale : & le troisième l'Afrique , sous celui de partie Meridionale. Et quant à l'Occidentale elle demeura sans nom , étant comprise partie dans l'Europe , & partie dans l'Afrique , l'une & l'autre faisant la fin du Monde vers l'Occident. Zenodoxus fut celui qui mesura l'Orient , à quoy faire il employa 21. ans 5. mois & 10. jours , à compter du Consulat de Jule Cesar & de M. Antoine , au rapport dudit auteur. Theodotus fit la mesure de la partie Septentrionale en 29. ans 8. mois & 10. jours , à compter du même temps. Et Polyclitus de la partie Meridionale en 32. ans un mois & 10. jours : en sorte qu'en l'espace de 32. ans toute la Terre fut parcourüe par ces trois personnages : & les mesures d'icelles rapportées au Senat.

5. Voicy une partie du témoignage d'Æthicus qui merite bien d'estre icy couché en ses propres termes : *Lectionum pervigili cura comperimus , Senatum Populumque Romanum totius mundi dominos : dormitores orbis & præsules : qui cum , quicquid subjacet celo penetrarent triumphis , omnem terram Oceani limbo circumdatam invenimus : atque eam ne incognitam posteris reliquissent , subjugatum virtute sua orbem totum , qua terra protenditur , proprio limite signaverunt : & ne divinam eorum mentem , omnium rerum magistram , aliquid præteriret , quam vicerant , quadripartito cæli cardine investigarunt , & intellectu æthereo totum quod ab Oceano cingitur très partes esse dixerunt , Asiam , Europam , & Africam reputantes.* Et puis quelque peu après : *Itaque Julius Caesar bissextilis rationis inventor , divinis humanisque rebus singulariter instructus , cum consulatus sui fascis erigeret , ex Senatusconsulto censuit omnem orbem , jam Romani nominis , admetiri per prudentissimos viros , & omni Philosophiæ munere decoratos. Ergo à Julio Cesare , & M. Antonio Coss. Orbis terrarum metiri cepit , &c.* Et il y a de l'apparence , que cette mesure de la Terre n'est autre , que celle dont Aristide fait mention par ces mots , rapportez au chapitre précédent , *Terramque omnem dimens pontibus variis fluvios junxistis.*

6. Comme donc ce mesurage de la terre, ayant esté commencé par
Jule

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 337

Jule Cesar, ne fut parachevé que sous Auguste, il est à croire qu'Auguste, si curieux de faire paver des chemins par tout son Empire, n'aura pas esté moins curieux à les faire descrire & mesurer : vû que c'est bien chose plus difficile, & de plus grands frais de paver des chemins, que de les descrire sur le papier quand ils sont pavez. Or est-il qu'Auguste Cesar estoit fort curieux de telles descriptions, lesquelles il faisoit faire par son gendre Agrippa, homme expert aux mesures & dimensions de la terre : ainsi que nous verrons au chapitre suivant. Ce qui a fait croire à plusieurs, qu'Auguste Cesar aussi-bien que Jule ait mis la main audit Itineraire.

7. Quant au second titre sous lequel ce livre est publié, c'est celui de, *Itinerarium Antonii* ou *Antonini Augusti*. Car on trouve l'un & l'autre és anciens livres escripts à la main. Le manuscrit qui vient de Monsieur Pithou, & qui est à present en la Bibliotheque de feu Monsieur le Président de Thou, porte ces mots pour titre, escripts en lettres rouges, *Incipit Itinerarium Provinciarum Antonii Augusti*. L'exemplaire de Simlerus portoit le mesme nom : mais il dit qu'il a vû un autre exemplaire qui donnoit ce livre à *Antoninus Augustalis*. Auquel se rapportel'ancien manuscrit de Philippe II. Roy d'Espagne, sur lequel *Jeronimas Surita* a fait ses Commentaires : d'où vient que la dernière edition qui vient de luy, porte ce titre, *Itinerarium Antonini Augusti*.

8. Plusieurs ont pensé qu'Antonin, surnommé le Débonnaire, ait esté l'auteur de ce livre : ou pour le moins qu'il soit l'un de ceux qui y ont contribué. Et de fait ledit Simlerus fait mention d'un certain fragment d'Itineraire qui est attribué audit Empereur : mais qui ne contient que les Grands Chemins seulement qui conduisent de Rome en la Gaule, & aussi il n'y a aucuns nombres ny distances d'un lieu en autre. Ce fragment a esté mis en lumiere, & commenté par Anniius de Viterbe, sous ce titre *Antonini Pii Itinerarium*. Mais quant à l'Itineraire que nous avons à present en son entier, les autres nous le donnent indéfiniment sous le nom d'Antoninus Augustus, sans nous dire lequel est cet Antonin entre dix ou douze Empereurs qui successivement ont porté ce nom. Les plus judicieux l'attribuent à Bassianus Caracalla fils de Septimius Severus, à qui le pere donna le nom de Marcus Aurelius Antoninus, lors qu'il l'associa avec luy à l'Empire : ne pouvant croire, que celui qui fut surnommé le Débonnaire en soit auteur, d'autant qu'audit Itineraire il est fait mention de certains lieux, villes & bourgades, qui n'estoient point encore en estre du temps d'Antoninus Pius.

9. Le troisième à qui on attribué cet Itineraire, c'est Æthicus auteur de la Cosmographie cy-dessus par nous alleguée. Floart Historien de l'Eglise de Reims, cite sous le nom dudit Æthicus en sa Cos-

338 HISTOIRE DES GRANDS

mographie une piece notoirement prise dudit Itineraire : par laquelle il veut prouver que la ville de Reims .estoit appellee par les anciens du nom de *Durocortorum*. Pour preuve de cela il tire dudit Itineraire ce qui ensuit.

A Mediolano	
Per Alpes Cottias	
Viennam.	M. PM. ccccix.
Inde Durocortorum.	M. PM. cccxxxi. quæ sunt
leugæ cccxi.	Item à Durocortoro.
Divodurum usque.	M. PM. lxii.

C'est la piece que Floart allegue, en *Æthici Cosmographia*. Dont la cause peut bien estre, qu'és anciens exemplaires escripts à la main, ledit Itineraire est ordinairement mis à la fin de la Cosmographie dudit *Æthicus*, comme si ce n'estoit qu'un seul ouvrage, & d'un seul auteur : encore que ledit Itineraire y ait son titre à part. Ainsi voit-on au manuscrit dessusdit, que la Cosmographie dudit *Æthicus* finit en la mesme page & mesme colonne, en laquelle l'Itineraire d'Antonin prend son commencement, en la sorte que vous le voyez icy.

*Ex aeterna urbe Roma initium sumens,
Quæ caput est orbis & domina.*

Explicit

Feliciter descriptio totius orbis tripartiti.

Incipit Itinerarium Provinciarum

Antonii Augusti.

Davantage en quelques anciens Itinéraires d'Antonin, se trouve la mesme préface, qu'*Æthicus* a mis au-devant de sa Cosmographie, sur les mesures de la Terre faite de l'autorité du Senat sous Jule & Auguste Cesar : laquelle préface estant dudit *Æthicus* sans aucun contredit, on a pû penser que l'œuvre, auquel elle est jointe, soit aussi de sa façon.

10. La quatrième opinion sur l'auteur de l'Itineraire, est de *Philippus Cluverius*, au 2. livre de son ancienne Germanie, chap. 5. où parlant de certaines villes d'Allemagne mentionnées audit Itineraire, il dit, qu'il ne pense pas qu'elles soient de plus grande antiquité que du regne de *Valentinien*, encore que leurs noms se trouvent dans l'Itineraire qui court sous le nom de l'Empereur *Antonin*, comme si *Antonin le Débonnaire*, ou quelque autre Empereur de ce nom en estoit l'auteur. Ce qu'il maintient n'estre pas, pour deux raisons

principales. La premiere est, que celui qui prendra la peine de conferer l'Itineraire avec la Carte de Peutinger (de laquelle nous parlerons au chapitre suivant) il trouvera par le rapport qu'il y a entre l'un & l'autre, tant au nombre des chemins, que des milliaires qui les mesurent, qu'ils n'ont ensemble qu'un mesme auteur, ou bien, s'ils ont leurs auteurs à part, que l'un & l'autre vivoient à mesme temps. Or est-il que l'Auteur de la Carte de Peutinger estoit Chretien : ce qui paroist manifestement en ce qu'elle porte les noms de saint Pierre, de Moysé, des Enfans d'Israël, & de la Loy qui leur fut baillée au mont de Sinai. Ce que jamais personne vivant au temps des Antonins n'eut mêlé dans cette Carte Itineraire. L'autre raison est, que plusieurs Villes de la Gaule qui ont esté Metropolitaines ou Chefs de Provinces, sont nommées dans l'Itineraire & la Carte, des noms desdites Provinces, ayant réjetté leurs propres noms : ce qui ne s'est pas fait du regne des Antonins, mais long-temps depuis. Et d'autant qu'Ammian Marcellin est des premiers qui en a ainsi usé (comme par exemple, lors qu'il a appelé la ville de Reims *Remos*, au lieu de *Durocortorum*) Cluverius estime, que c'est Ammian Marcellin qui est le vray Auteur de l'un & de l'autre. Ou que quiconque en soit l'Auteur, il faut qu'il ait vescu en mesme siecle. *Unde etiam sæpius suspicatus sum, Ammianum fuisse auctorem utriusque operis. Verum quicumque is fuerit, certum est, circa hujus seculum utrumque fuisse compositum.*

II. Que dirons-nous donc à travers une si grande diversité d'opinions, & à laquelle nous pourrions-nous résoudre ? Certes il me semble que nous n'irons pas loin de la verité, si nous disons que ny Jule Cesar, ny Auguste, ny Antonin le Débonnaire, ou autre de ce nom, ne sont point les auteurs de l'Itineraire que nous avons aujourd'huy sous le nom d'*Itinerarium Antonini Augusti*, d'autant qu'il y a plusieurs noms des Villes, & autres places qui n'estoient point encore fondées ny basties de leurs siècles, ny long-temps depuis : telle que *Constantinopolis*, *Diocletianopolis*, *Maximianopolis*, *Constantia*, & autres que je passe sous silence. Ce n'est pas toutefois que Jule, Auguste, & Antonin n'ayent rien qui leur appartienne en cet œuvre : mais j'estime que dès le temps de Jule & d'Auguste il se soit fait par l'Ordonnance du Senat quelque description du Monde, en laquelle les chemins ayent esté marquez par les Villes, citez, colonnes, municipales, gistes, postes & lieux semblables, qui se trouvent assis sur iceux en chacune Province. Et que quelqu'un des Antonins, soit le Débonnaire, ou autre, y ait adjoué quelque chose du sien : comme pareillement les Empereurs suivans y ayent mis les Villes & autres places fondées és siècles posterieurs à mesure qu'elles ont esté faites. Et quant à *Æthicus*, la Cosmographie duquel se trouve jointe de si près audit Itineraire, il

est à croire qu'ayant pris des Romains l'un & l'autre de ces deux ouvrages, il les a décrit & augmenté à sa mode, & accommodé à son stile, & que de-là est procédé, que plusieurs les citent sous son nom. Pour ce qui est de sa Cosmographie, il confesse luy-mesme, que les sujets qui y sont traitez, & l'ordre qu'il y a tenu, est celuy mesme, que les trois, qui ont mesuré la terre du temps de Jule & d'Auguste Cesar, ont rapporté au Senat Romain : ce que l'on peut juger par ces mots, & plusieurs autres espars par sa Cosmographie. *Ergo à Julia Cesare, & M. Antonio Coss. orbis terrarum metiri cepit, id est, à consulatu superscripti, usque ad consulatum Augusti tertium, & Crassi, annis 21. mensibus quinque, diebus 8. Zenodoto omnis oriens dimensus est, sicut inferius demonstratur.* Où vous voyez que ses démonstrations, & sa forme d'escrire, dépend de Zenodotus pour ce qui est de la partie Orientale. Et aussi il en dit tout de mesme de la partie Septentrionale & Meridionale : en la description desquelles il dit avoir suivy Theodotus & Polyclitus. Il est donc à présumer, qu'il en aura fait autant de l'Itineraire que nous trouvons joint à sa Cosmographie, & que l'ayant trouvé sous le nom de l'un des Antonins, il ne l'a pas voulu changer d'intitulation, ny le confondre avec sa Cosmographie : mais l'a distingué d'icelle par son titre ancien : & s'est contenté de l'accroistre du nombre des Villes qu'il a seû estre basties par l'Empire jusques à son temps, qui est échû après Constantin. On peut juger de son siècle par ledit Itineraire, où il est parlé de Constantinople & autres Villos faites quelque temps après. Simlerus ne va pas loin de cet advis : car voicy ce qu'il en dit : *Ceterum an Æthicus Itinerarium scripserit, aut auverit (ut Floardus censere videtur) affirmare non ausim : & si animus hic inclinât, eundem utriusque libelli [Cosmographie & Itinerarii] auctorem esse. Attamen quoniam in vetustis & manuscriptis exemplaribus, prior Æthico, posterior Antonino Augusto inscribitur, nihil hic mutare volumus.* Donc pour conclusion de ce discours, sans nous arrêter davantage sur l'Auteur dudit Itineraire, nous nous en servirons en l'estat qu'il est parvenu jusques à nous : & l'alléguerons sous le nom d'Itineraire d'Antonin, sous lequel Andreas Schottus nous l'a fait imprimer, avec les Commentaires de Jeronimus Surita, & les siens.

DE LA CARTE VULGAIREMENT
dite de Peutinger.

CHAPITRE VII.

1. Enseignemens de Vegece sur le fait
des Itinéraires mis en Cartes.
2. Antiquité des Cartes Geographi-
ques & Itinéraires.
3. Carte de Peutinger pourquoy ain-
si dite.
4. L'Auteur en est inconnu : sinon
qu'il estoit Chrestien.
5. En quel temps ladite Carte a esté
faite.
6. L'opinion de M. Velferus sur la
capacité de l'Auteur.
7. Que la Table de Peutinger seroit
remplie de très-grandes erreurs ,
si on la vouloit prendre pour Ta-
ble Geographique.
8. Grandes impertinences contre les
regles de Geographie en ladite
Carte.
9. Opinion sur le dessein de l'Au-
teur de ladite Carte.
10. Conjectures sur cette opinion.



1. N'ESTR'AUTRES préceptes que Vegece donne de l'art Militaire, celuy-cy n'est pas des moindres, par lequel il adwertit les Princes & Conducteurs d'armées d'avoir toujours avec eux la description des chemins, non seulement en écriture, mais aussi en peinture : afin de faire choix des chemins, qu'ils doivent tenir avec leurs armées, tant à force de conseil & de raison, que par les objets sensibles qui tombent sous les yeux ; devant lesquels ils puissent voir les distances des lieux, avec le nombre des milliaires : la qualité des chemins, les racourcissements ou détours d'iceux, avec les rivières & les montagnes qui s'y peuvent rencontrer. Voicy les propres mots du dit Auteur : *Primum Itineraria omnium regionum, in quibus bellum geritur, plenissime debet habere perscripta : Ita ut locorum intervalla, non solum passuum numero, sed etiam viarum qualitates perdiscat : compendia, diverticula, montes, flumina ad fidem descripta consideret. Usque eo, ut solertiores Duces, Itineraria Provinciarum, in quibus necessitas geritur, non tantum adnotata, sed etiam picta habuisse firmentur : ut non solum consilio mentis, verum aspectu oculorum viam profecturis aligerent.*

2. A ces fins ils se servoient de Cartes Geographiques ou Itinéraires, dont l'invention est fort ancienne chez les Grecs & les Romains. Anaximander disciple de Thales, qui vivoit du temps de

Lib. 3. de
re militari
cap. 6.

Servius Tullius Roy des Romains , commença de montrer la Terre dépeinte en une Carte : si nous en croyons Strabon , qui dit : *Illum quidem prius de situ orbis descriptam edidisse tabulam*. Du temps de Socrate les Athéniens avoient la Grece dépeinte en une Carte , en laquelle il dit un jour à Alcibiade , qu'il luy monstra les grandes terres & possessions dont il se vançoit. Et comme Alcibiade eut fait réponse , qu'elles n'y paroissent point , il luy repliqua : *Quid igitur his tibi divitiis , quarum nullam Geographus rationem duxit : tantopere places ?* C'est-à-dire : Pourquoi te vantes-tu si fort de richesses , desquelles le Geographe , qui a fait cette Carte , n'a point fait d'estat ? Theophraste disciple d'Aristote ordonna par testament , qu'une Carte universelle de la Terre , qu'il avoit , fust mise après son décès en une Galerie du Lycée , où il avoit enseigné la Philosophie. Properce , qui vivoit du temps d'Auguste , montre assez qu'il y avoit dès-lors des Cartes universelles du Monde , disant ,

Lib. 4.
Aeg. 3.

*Cogor & à tabula pictos ediscere mundos ,
Qualis & hæc docti sit positura Dei.*

Lib. 8.
Archit. 2.
Plin. 2.
lib. 6. nat.
Hist. cap. 17.

Lib. 3. 4.
5. 6. Nat.
Hist.

Et Vitruve qui estoit de mesme temps , *Hæc sic fieri* , dit-il , *testimonio possunt esse capita fluminum , quæ orbe terrarum Chorographiis picta , itemque scripta , plurima maximeque inveniuntur egressa ab Septentrione*. Alexandre le Grand avoit Diognetus & Biton , comme deux Arpenteurs qui servoient à luy descrire les chemins , & iceux mesurer avec leurs distances. Les memoires desquels estoient encore en estre du temps de Pline , qui s'en est servy en plusieurs de ses livres , aussi-bien que de ceux de Cesar Auguste , d'Agrippa son Gendre , & de Juba Roy de Mauritanie , qui ont esté tous trois grandement affectionnez à la description des parties du Monde , & des chemins qu'il falloit tenir pour voyager par icelles. Et il n'y a point de doute , qu'ils n'ayent eu des descriptions & figures des chemins pour se les représenter comme devant les yeux : d'autant que ,

Horatius
de arte Poëtica.

*Segnius irritant animum demissa per aures,
Quam quæ sunt oculis commissa fidelibus : & quæ
Ipse tibi tradit spectator.*

Pline dit expressément que M. Agrippa avoit fait une Carte universelle du Monde , mesurée par milliaires , laquelle Cesar Auguste & luy , firent voir au peuple comme ouvrage exact , & où il n'y avoit point de fautes aux mesures , *Agrippam quidem , in tanta viri diligentia , prætereaque in hoc opere cura : cum orbem terrarum Urbis*

ſpectandum propoſiturus eſſet , erraſſe quis credat , & cum eo D. Auguſtum ?

3. Or entre les Reliques d'antiquité , eſt parvenuë juſques à nous une Table ou *Carte Itineraire* , vulgairement appellée la *Carte de Peutinger* , pour avoir premierement eſté veüe & trouvée en la ville d'Ausbourg en Allemagne, chez un nommé Conrade Peutinger, homme ſçavant , & curieux des choſes antiques , lequel Gefnerus en ſa Bibliothèque , dit avoir eſté Docteur és Droits. Pluſieurs auteurs de nos derniers ſiècles , qui l'ont veüe és mains dudit Peutinger , entr'autres Beatus Rhenanus , Gerardus Noviomagus , & Franciſcus Irenicus , l'appellent *Tabulam Provincialeſ , Itinerarium , militareſ* : Ou bien du lieu où elle a premierement paru , *Itinerarium Auguſtanum*.

Rotum Germanicarum lib. 1. de Francia. In Hiſtoria Batavica. Germania Exegeticoſ lib. 2. cap. 6. & 7.

4. L'auteur de ladite Table, non plus que celui de l'*Itineraire d'Antonin* , n'eſt connu que par les conjectures rapportées au chapitre précédent : où il s'eſt vû que Cluverius donne l'un & l'autre enſemble à Ammian Marcellin. Et nous n'en ſçaurions rendre autre teſmoignage , ſinon qu'il apparoit par quelques termes tirez de l'Antien & Nouveau Teſtament , qu'il eſtoit de la Religion Chreſtienne. Ce que Petrus Bertius , & Joannes Moretus ont remarqué , leſquels à divers temps ont mis ladite Carte en lumiere. *Chriſtianum auctorem fuiſſe res clamat* , dit Bertius : & Moret eſcrit , *Addimus auctorem Chriſtianum fuiſſe. Id verb ex S. Petri nomine , & iis quæ de Moyſe Iſraelitiſique tradit , intelligi.*

In præſatione ad Theaſtrum Cosmographia veteris.

Inſtitutio ipſius Chartæ.

5. Quant au temps auquel ladite Carte peut avoir eſté faite , Beatus Rhenanus dit , que c'eſt , *ſub ultimis Imperatoribus* , ſans autrement les ſpecifier. M. Vellerus prend ces derniers Empereurs pour Theodoſe & ſes deux fils Arcadius & Honorius , du temps deſquels l'Empire eſtoit encore en ſon entier , & conſiſtoit és Regions & Provinces deſcrites & mentionnées en ladite Carte , leſquelles , ainſi qu'il eſt vray-ſemblable , ne s'y trouveroient point , ſi elles eſtoient poſterieures aux Theodoſes : n'y ayant apparence que l'auteur qui eſtoit Romain , deſcrivant les terres de l'Empire en ladite Carte , y eut mis celles qui euſſent deſja eſté occupées & detenuës par autres , que par les Empereurs. De dire auſſi que ladite Carte ait eſté faite devant le ſiècle de Theodoſe , il n'y a point d'apparence : d'autant qu'en icelle il eſt fait mention de peuples , & de villes , ou bourgs , & autres places qui n'eſtoient point du tout : ou au moins qui n'eſtoient point connus , ſinon environ le ſiècle de Theodoſe. Ce qui a donné occaſion à quelques-uns de l'appeller *Chartum Theodoſianam*.

6. Or quiconque en ſoit l'auteur , M. Vellerus ſon Interprète dit , qu'il eſtoit du tout ignorant de la Geographie , & des ſciences Ma-

thematiques : & que c'est un ouvrage fait par quelque Fourrier ou Marechal de camp , au milieu de la confusion des armes : & non pas un œuvre travaillé & élaboré dans une étude par quelque homme sçavant : *Auctorem*, dit-il, *Geographiæ imperitum*, *Mathematicas litteras in universum non doctum fuisse necessario fatendum*. *Res enim loquitur : cum neque Provinciarum circumscriptiones & figura , neque littorum extremitates , neque fluviorum decursus , neque locorum intervalla Geographicis canonibus respondeant*. *Inde fit , ut non temerè suspicer , hæc in turbido castræsi potius , quam erudito scholarum pulvere nata , manu Metatoris alicujus descripta esse*. Et en autre endroit parlant de la riviere de Seine , & lieux voisins , confondus avec autres qui en sont fort éloignez , il dit , *Quæ cum confidero , auctorem nostram culpa difficulter libero : nisi ad ruditatem , quæ per omnem sane descriptionem usus , confugiamus*. Et peu après. *Sed fortassis simplicius & rectius facturi sumus , si auctoris errorem fateamur*.

7. Et il n'y a point de doute , que si on veut examiner la Carte de Peutinger par les loix de la Geographie , ou regles des Mathematiques , qu'il ne se trouve en icelle des fautes , les plus grandes , les plus manifestes , & les plus insupportables que l'on ait jamais vû en ouvrage quelconque : soit que l'on considere l'estendue de l'Empire Romain en son tout , duquel il décrit les chemins : soit en ses parties & Provinces particulieres. Premièrement nous avons vû cy-dessus , tant par les mesures & supputations d'Artemidore & de Plin , que par le calcul qui se peut faire sur le globe terrestre , que la longueur de l'Empire Romain ne contient pas justement deux fois sa largeur , mais que la longueur est à la largeur comme 60. à 32. ou si vous voulez 15. à 8. qui est la même chose. Ce que les Mathematiciens appellent raison superpartiente sept huitième : d'autant qu'en 15. il y a autant qu'en huit : & en outre 7. parties de 8. & par ainsi il s'en faut une huitième partie , que la longueur dudit Empire n'ait deux fois sa largeur. Et neantmoins en la description de l'Empire , ainsi qu'elle est en ladite Carte , la longueur a dix-neuf fois la largeur : comme pourront voir au doigt & à l'œil ceux qui prendront la peine d'en faire la mesure avec le compas. Or quelle plus grande erreur sçauroit-on imaginer en choses qui se doivent conduire par nombre & mesure , que de donner dix-neuf largeurs à ce qui n'en a pas deux. Et neantmoins ce n'est pas seulement en la totalité de l'Empire que cela se trouve , mais en chacune Province d'iceluy , qui sont extrêmement allongées , & grandement estressées en ladite Carte.

8. Davantage , le terrain des rivages de la mer , soit Oceane ou Mediterranée , ny la largeur naturelle de leurs golfes ou promontoires , n'ont rien es figures de ladite Carte qui se raporte à la nature.

re. Les grands fleuves qui ont leur cours du Midy au Septentrion sur la terre, sont tournez de l'Orient en l'Occident sur ladite Carte, avec la suite des villes, citez, & autres places qui sont sur iceux. Bref, plus vous éloignez la ville de Rome (qui se doit prendre pour centre de ladite Carte, comme elle est le centre des Grands Chemins qui y sont dépeints) & plus vous trouvez de confusion & de mélange en la situation des villes, voir des Provinces toutes entieres, en sorte que qui voudroit rappeler ladite Carte aux theoremes de la Geographie, il se trouveroit infiniment éloigné de son compte.

9. La longueur exorbitante de ladite Carte en comparaison de sa largeur tant estroite, donne assez à penser à ceux qui la considèrent, que cela ne s'est point fait sans quelque mystere caché, & peu entendu. Que s'il m'est permis d'en dire ce que j'en pense en mon particulier, n'ayant trouvé aucun auteur qui m'en ait donné une plus spécifique instruction, je diray sous la correction de ceux qui en comprendront mieux le secret, que ce n'est pas par ignorance, mais par dessein, & de propos délibéré, que ladite Carte a esté faite en la forme que nous la voyons. Quiconque en soit l'Auteur, son dessein a esté de faire de l'Empire Romain comme une route longue & estroite, & de nous représenter en icelle les Grands Chemins dudit Empire, pour nous les faire voir *per synopsis*, & d'un seul trait d'œil : & par la longueur & multitude d'iceux, nous faire apparoir de la longueur & multitude d'ouvrages faits de main d'homme, qui surpassent en ces deux proprieté, tout ce qui a jamais esté fait en l'Univers. En un mot, c'estoit pour nous faire concevoir la grandeur & la puissance Romaine par les yeux, & mettre en vûe la merveille des merveilles de la Terre. Car y a-t'il ouvrage fait de main en tout le Monde, que l'on puisse mettre en paragon à l'encontre de ceux-cy, qui se trouvent en nombre de vingt-cinq ou trente continuez depuis l'Orient jusques en l'Occident sur la longueur de seize à dix-huit cens lieües Françoises, & du Midy au Septentrion sur l'estenduë de huit ou neuf-cens lieües par certains endroits, & de mille lieües par autres. Et aussi c'est sans mettre en ligne de compte les traverses & moindres chemins militaires, qui sont en grand nombre par les Provinces de l'Empire. Et à la verité, s'il y a merveille au Monde, il faut confesser que c'est celle-cy : eu égard aux Montagnes coupées, ou percées, aux marais desséchés, aux levées & terrasses exhausées, à la quantité de matieres employées, au nombre de Ponts & de Ports bastis pour continuer un si long ouvrage : pour la perfection duquel, les Romains ont employé plus de gens & d'argent, qu'en pas un oeuvre, qui ait jamais eu quelque réputation de grandeur.

10. Il ne faut donc pas s'étonner, si l'Auteur de ladite Carte


n'ayant autre dessein en son esprit que celui-là , ne s'est pas mis en peine de distribuer les Provinces chacune en son lieu , ny figurer les rivages selon leurs flexions & situations. Ce n'estoit pas son dessein de nous donner une Carte Geographique , ny de nous dépeindre l'Empire de Rome & ses Provinces : mais seulement de nous figurer les chemins dedans l'Empire , & dedans ses Provinces. Ce qui montre que son dessein estoit cela , & non plus , c'est qu'il a figuré lefdits chemins par lignes toutes simples , n'exprimant en ladite Carte aucunes Villes , Citez , Bourgs , ou demeures , sinon celles qui estoient dessus lefdits Chemins , ou près & le long d'iceux , entre lesquelles il y en a une infinité de peu de noms ; & qui ne se trouvent sur aucunes Cartes Geographiques. Au contraire il a délaissé en arriere une infinité de Villes , & Citez de grand renom , à cause qu'elles estoient éloignées desdits chemins : ce qu'il n'eut pas fait , s'il eut entrepris de nous dépeindre les Provinces par les regles de Geographie , & non pas les Grands Chemins dans les Provinces. Ce que M. Velserus n'a pas ignoré luy-mesme , quoy qu'il n'ait pas voulu décharger du soupçon d'ignorance l'Auteur de la Carte. Car ayant dit que les Cartes Itinéraires sont faites seulement , pour mettre devant les yeux des Empereurs ou Capitaines generaux des armées la conduite des chemins d'une seule vûë , il adjoûte , *Et nostram tabulam huic fini paratam non dubiè innuunt dicta habenus. Clarius adhuc ostendunt lineæ viarum , & numeri spatiorum indices : ut quod illa tantum mansiones expresse , quæ in vias delineatas incidunt : præteritis aliis non obscuri nominis urbibus. Quorum nihil commississet auctor , si ipsas Provincias , non certa in Provinciis itinera describenda sumpisset. At privatum institutum respexit : Metatorem , non Geographum præstitit.*

XX

DECLARATION PLUS PARTICULIERE du deſſein de l'Auteur, qui a fait la Carte de Peutinger.

CHAPITRE VIII.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>M. Velferus confeſſe que la Carte de Peutinger ne ſe doit rappeller aux regles Geographiques : mais à celles de l'art des Fourriers ſeulement.</i> 2. <i>Qu'il ſera juſtifié que l'Auteur d'icelle Carte n'a fait le Geographe, ny le Fourrier.</i> 3. <i>Trois genres de meſures ſelon Frontinus.</i> 4. <i>Quelles choſes ſe meſurent par chacun de ces trois genres.</i> 5. <i>Deſſein de l'Auteur : Et pourquoy il a pris pour meſure le militaire Romain.</i> 6. <i>Raiſon de l'extrême longueur de ladite Carte, en comparaiſon de ſa largeur ſi eſtroite.</i> 7. <i>Pourquoy la Carte de Peutinger n'a eſté proportionnée ſuivant la nature.</i> | <ol style="list-style-type: none"> 8. <i>Similitude pour faire entendre le deſſein de l'Auteur de ladite Carte.</i> 9. <i>Suite de ladite ſimilitude.</i> 10. <i>Exemple du Rhin pour ſervir d'intelligence aux irrégularitez de la Carte.</i> 11. <i>Que leſdites irrégularitez ne tendent à decevoir les Lecteurs.</i> 12. <i>Deux ſortes de tables plates, qui ſous le menſonge montrent la vérité.</i> 13. <i>Le ſujet de la Carte n'eſt que ſur la longueur des chemins, ſans reſpect aux parties du Monde.</i> 14. <i>Similitude pour faire entendre la façon dont l'Auteur ſ'eſt ſervy en la compoſition de ladite Carte.</i> 15. <i>Que l'Auteur de ladite Carte n'a fait le fourrier, non plus que le Geographe en la compoſant.</i> |
|---|---|

1.  **A**RCUS Velferus eſt donc contraint de confeſſer, que l'Auteur de noſtre Carte n'a pas fait le Coſmographe en la conſtruction ou compoſition d'icelle, & partant qu'il ne luy faut pas attribuer l'autorité qu'il ne demande, & qu'il ne merite pas. Et que ſi quelqu'un eſperoit d'en tirer l'uſage des Cartes Geographiques, il ſe tromperoit grandement. *Idque vel idcirco animadvertendum, ne antiquitatis nomine decepti, tabule authoritatem, quam Auctor non petit, non meretur, tribuamus. Si quis enim uſum ſperat, quem ex Geographicis pinacibus diligentiffimè & ſcientiffimè conſectis, fallitur.*

2. Velferus donc a raison de dire , que nostre Auteur ne contrefait pas le Geographe. Mais quand il dit qu'il s'est contenté de faire l'office d'un Fourrier , qu'il appelle *Metatorem* , j'estime qu'en cela il s'est deçû , d'autant que ledit Auteur n'a eu intention de faire office de Fourrier non plus que de Geographe. Ce que j'espère de pouvoir persuader par raisons bonnes & valables , si on me donne le loisir de m'entendre un peu plus au large sur le dessein précis & particulier dudit Auteur en la composition de sa Carte.

Lib. de
agrorum.
qualitate.
In exposi-
tione for-
marum.

3. Il faut donc entendre , que les mesures de quelque chose que ce soit , se divisent en trois genres , selon Julius Frontinus , qui sont longueur , largeur , & profondeur. *Mensura aguntur generibus tribus : per longitudinem , latitudinem , & crassitudinem : hoc est , rectum , planum , solidum.* Ce que cet Auteur appelle droit , plat , & solide , c'est ce que les Geometres & les Naturalistes nomment ligne , surface , & corps ou corpulence. La ligne sert à mesurer les choses en leur longueur sans largeur : & reçoit sous soy plusieurs especes de mesures , esquelles la longueur seule est considerable. Tel est le pied , que ledit Frontinus appelle *pedem rectum* , à la difference *pedis plani & solidi*. Tel est le stade des Grecs , le milliaire des Romains , la lieüe des Gaulois , la Schène des Egyptiens , & le Parasange des Perses. *Rectum est* , dit Frontinus , *cujus longitudinem sine latitudine metimur : ut lineas , porticus , stadia , milliaria , fluminum longitudines.* La surface qu'il appelle *planum* , mesure la longueur & la largeur ; comme le pied pris en carré , qu'il appelle *emimēdon* , ou *constratum pedem*. Telles sont les mesures que les Latins appellent *Clima* , *actum majorem vel minorem* , & *jugerum* : qui se rapportent en quelque chose à ce que nous appellons des quarteaux , des boisseaux , des septiers , des arpens , & jours , ou journaux de terres labourables. Le corps ou corpulence , qu'il nomme *solidum* , sert à mesurer la longueur , la largeur , & la profondeur , comme est le pied cubique , que les Grecs appellent *πυξίον* : & Frontinus d'un nom impropre *Quadratum* , au lieu de *Cubicum*.

4. Ces trois genres de mesures servent à mesurer les choses diversement , selon la diversité de leurs natures. Car avec les stades , les milles , & les lieües , on mesure les chemins en leur longueur seulement , sans avoir aucun respect ou relation à leur largeur ou profondeur , qui dépendent d'autres mesures. Par les pieds carrez , les climats , les actes , & les arpens , qui ont longueur & largeur , on mesure les terres labourables , les sols des edifices , & les incrustations des parois. Mais par le pied cube , & la toise solide , on prend les mesures de l'épaisseur des parois , des piles ou pilastres , des colonnes , obelisques , pyramides , & autres choses qui gisent en longueur , largeur , & profondeur ensemble.

5. Donc pour venir à l'Auteur de nôtre Carte Itineraire , son dessein

ne l'a porté à autre chose qu'à représenter la longueur des Grands Chemins dans l'étendue de l'Empire, sans aucun respect, ny relation à la largeur dudit Empire, ni des parties d'iceluy. Et comme il luy estoit besoin d'une certaine mesure pour icelle étendre sur lesdits chemins, comme on étend une aune sur le drap, afin d'en sçavoir la longueur par la multiplication & réitération de l'aunage; Aussi a-t'il choisi le milliaire Romain pour la mesure des Grands Chemins, lequel Frontinus nous montre estre une des mesures, qui n'ont égard qu'à supputer les longueurs sans largeurs. Prenant donc le seul milliaire pour mesure de son ouvrage, il n'avoit que faire de se mettre en peine de la largeur, qui n'étoit pas de son fait. Et voilà d'où vient qu'il a tiré l'Empire en forme de route, luy donnant une longueur, qui semble de premier abord sans regle & sans raison, en comparaison de sa largeur. Et toutefois à prendre cette longueur, suivant le dessein de l'Auteur, on y trouvera regle, mesure & raison.

6. Premièrement ayant entrepris de mettre devant les yeux le nombre & la longueur des Grands Chemins, non pas nuëment & simplement, mais avec leurs mesures naturelles, qui sont les milliaires: il avoit besoin d'un merveilleux espace, pour marquer chacune Ville ou Cité sur lesdits Grands Chemins, avec les distances qui sont de l'une à l'autre, & le nombre des milliaires qui servent de mesure ausdites distances. Donc pour fournir un espace suffisant à son dessein, il a réduit tout l'Empire au petit pied; & suivant sa réduction il a trouvé, que pour faire paroître les Villes, Citez, Gistes, & Postes qu'il avoit à marquer sur les Grands Chemins, il ne le pouvoit faire avec grace en moins de douze pieds d'étendue qu'il a donné à sa Carte: sur laquelle les Terres de l'Empire en occupent dix & demy. Et quant à la largeur, il ne luy a donné que six pouces huit lignes, qui n'est que la dix-neuvième partie de la longueur: au lieu qu'elle contiendrait en nature plus que la moitié. Ce qu'il a fait, d'autant qu'il a jugé que dans ce peu de largeur, comme dans une route suffisante, il pouvoit désigner tous les Grands Chemins de l'Empire, qui ne sont figurez que par des lignes, comme estant longueur sans largeur.

7. Or d'autant que la longueur naturelle de l'Empire s'étend d'Orient en Occident, comme sa largeur, du Midy au Septentrion, aussi est-ce de l'Orient en l'Occident qu'il a étendu ledit Empire en longueur. Que s'il eut voulu proportionner la largeur à la longueur en sa peinture, ainsi qu'elles sont proportionnées en la nature, il eût esté contraint, suivant les maximes cy-dessus déduites, de donner à sa Carte plus de six pieds & demy en largeur, pour la tenir en raison de huit à quinze, qui se trouve entre les terres qui y sont descrites. Et de là fussent procedées deux incommoditez non nécessaires à son dessein. La premiere est la grandeur & la largeur exorbitante d'une telle Carte,

qui eût eu douze pieds d'un sens, & six pieds & demy d'autre, qui reviennent ensemble à 75. pieds carrez, lesquels on n'eût sçû où loger. L'autre c'est qu'en une si vaste largeur, on n'eût vû que bien peu de lignes tracées; sçavoir celles mesme que l'Auteur a fait tenir en six pouces & huit grains, qu'il a donné de largeur à sa Carte : largeur suffisante à son dessein, auquel il n'y a que la longueur de considerable. Ainsi n'ayant à tracer que vingt ou trente lignes l'une sur l'autre pour désigner ces chemins, il y eut eu par trop de vuide en ladite Carte, si elle eut eu six pieds & demy de largeur : de sorte que voyant si peu d'ouvrage en tant d'espace, on eut pû approprier ces vers de Virgile à telle Carte,

Lit. 1. En.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

C'est ce qu'eussent pû dire ceux qui n'eussent esté advertis de son dessein, qui n'est que de marquer en sa Carte les Villes, Citez & autres places, pour petites qu'elles soient, & de peu de nom, qui se rencontrent sur les Grands Chemins : & ne faire état de plusieurs Villes & Citez renommées, d'autant qu'elles ne s'y trouvent point.

8. Partant l'Auteur de ladite Carte a pris autant d'espace seulement pour la largeur d'icelle, qu'il en estoit de besoin pour y figurer ses Grands Chemins par des lignes seulement, & non plus : ayant fait de l'estendue naturelle de l'Empire Romain, ce qu'un Patissier feroit d'une masse de paste d'un pied de longueur, & de demi pied ou peu plus de largeur, s'il venoit à l'étendre, de dix pieds & demi de longueur, & ne rien adjoûter à sa largeur : car il se feroit par ce moyen, que la longueur qui ne contenoit pas justement deux fois la largeur, viendroit à la contenir dix-neuf fois : De sorte que la longueur qui auparavant n'estoit pas seulement double à la largeur, seroit après cela en raison Novendecuple, pour parler en termes d'Arithmetique. Telle est neantmoins la forme, que l'Auteur de ladite Carte a donné aux terres de l'Empire.

9. Comme donc il arrive qu'en allongeant une masse de paste, telle partie d'icelle estoit près d'une autre, qui par l'action de la main s'en retire bien arriere : telle estoit devant, qui demeure derriere : & telle estoit à droite qui se coule à gauche : il a esté nécessaire qu'il en soit arrivé de mesme aux Terres, Provinces, Villes, & Citez de l'Empire. Car en l'allongeant si exorbitamment, & le réduisant en une route, il est arrivé que les Mers & les Terres se sont pareillement allongées comme boyaux, & que les Provinces se sont mises à l'étroit dans une largeur si rétrecie, l'une recevant l'autre comme dans ses entrailles, qui en estoit auparavant fort éloignée. Cela mesme est arrivé aux grands fleuves de l'Empire : & par consequent aux Villes situées sur iceux.

10. Pour exemple, le Rhin, anciennes limites de l'Empire entre la

Germanie & les Gaules, a un bien long cours tendant du midy au Septentrion : & par ce moyen tranchant en la nature la largeur dudit Empire. Or comme ladite largeur est tellement réduite à l'étroit, que sur icelle ledit fleuve ne se peut suffisamment étendre, pour recevoir sur la longueur de son cours toutes les Villes, Citez, & Postes qui sont situées sur ses bords : & par lesquels passe l'un des Grands Chemins de l'Empire : l'Auteur de ladite Carte a esté contraint pour luy donner sa juste longueur, de luy détourner son cours sur la Carte : & au lieu qu'il va coulant au Septentrion en la nature, le faire couler à l'Occident en sa peinture, réjettant son flux dans la longueur de ladite Carte, qu'il ne pouvoit figurer dans sa largeur. De sorte que la décharge du Rhin, qui se fait en nature dans l'Océan Septentrional par plusieurs bouches, bien loin de la riviere de Seine, se va faire en l'Occidental près l'emboucheure de ladite Riviere. Ce qu'il a esté contraint de faire de tous les grands Fleuves qui vont du Midy au Septentrion, & par ainsi aux Places assises sur iceux : lesquelles par conséquent sont tellement changées de situation, que l'une ayant l'autre du Midy au Septentrion, en la nature, elle l'a de l'Orient en Occident en peinture sur ladite Carte.

11 Et il ne faut pas pourtant estimer, que l'Auteur de cette Carte nous veuille decevoir ou tromper, & nous faire croire, que ce qui coule au Septentrion s'en aille à l'Occident. Il suppose, que ceux qui se serviront de sa Carte (qui n'est qu'Itineraire) auront appris d'autres Cartes, qui sont Geographiques, la vraie situation des Villes & Provinces, & le vray cours des Rivières. Quant à luy, ce luy est assez en quelque sens que lesdites Provinces soient tournées, & en quelque partie que le cours des Rivières soit porté, qu'il puisse représenter la longueur des chemins sur l'étendue d'iceux. C'est là le sujet dans lequel il s'est retranché en la composition de sa Carte.

12. Car il est à sçavoir, que selon le dire mesme de Bertius, il y a deux sortes de Tables plates à figurer le Monde, ou partie d'iceluy : l'une rude, & sur le lourd, pour montrer seulement la direction des chemins, sans se soucier d'Orient, d'Occident, de Midy, ny de Septentrion : & donne pour exemple de celle-cy, nostre Carte de Peutinger. L'autre est plus exacte en ses observations, dressée sur les quatre parties du Monde, & constitutions celestes : qui représente en plat, autant que faire se peut, la Terre qui est faite en Sphere, y observant les degrez celestes de longitude & latitude : telles que sont les Cartes Cosmographiques d'Ortelius & de Mercator, & les tables raccourcies dudit Bertius, qui est grand maistre en cet art, & qui en parle ainsi. *Planarum tabularum duplex ratio fuit : una rudior, ad itinerum in Theatantum directionem comparata : qualis est Theodosiana seu Peutingeriana, quam nos damus. Altera accuratior, facta ad constitutionem celestem, quæ præfatione*

Sphære orbem universum representantis positionem, quo ad ejus fieri potest, in plano refert. Illa Græcis μυωνογραφία, dicta est: hæc σφαιρογραφία. Or l'une & l'autre atteignent tellement au point de la vérité, que sous des hypotheses ou suppositions fausses, elles nous font entendre ce qui est véritable, & ce sans aucune erreur: Et ne laissent d'agir avec nous de bonne foy, quand elles nous proposent des mensonges. Un Cosmographe enseignant quelqu'un sur une Carte, dira: icy sont vingt degrés celestes, chacun desquels valent trente & une lieue & un quart. Or est-il que les degrés qu'il montre disant cela, n'auront pas demy doigt de longueur. Il y a donc en ses paroles un mensonge manifeste. Ouy à la vérité: mais ce mensonge pourtant, ne laisse d'apprendre aux hommes ce qui est vray, d'autant que par ces petits degrez peints & figurez sur une Carte, il entend ceux qui sont au ciel ou en terre, & qui s'étendent de la longueur susdite en la nature. *Utraque autem; dit le mesme Auteur, ita verum assequitur, ut sub falsa bispositi, certam verum ipsarum constitutionem animo proponat, Et quidem sine errore.*

13. Nostre Carte donc, quoy que dittorquée en la façon que nous l'avons dit, ne laisse de nous représenter la vérité sous le mensonge, suivant le dessein de l'Auteur. Qui n'est pas de nous faire paroître aux yeux en quelle partie du Monde tendent les Grands Chemins de l'Empire: sçavoir en l'Orient, Occident, Midy, ou Septentrion: ny sous quel degré de longitude ou de latitude chacune Ville est assise. Ce luy est assez de nous en faire voir la longueur, avec les distances de Ville en Ville, marquée par les nombres de leurs milliaires. C'est là le *subiectum adequatum* de ladite Carte, qui n'a cure du reste, qui n'est point de son gibier: & qu'elle laisse aux Cartes Geographiques.

14. Que si vous desirez d'entendre la maniere qu'il a tenu en la disposition desdits Grands Chemins, & lieux qui sont sur iceux dedans la Carte, vous le pourrez entendre à peu près par cette similitude. Supposez qu'il y ait un grand arbre, qui jette des branches en rond vers toutes les parties du Monde également, & que quelqu'un divisast ledit arbre par le diametre de sa rondeur en deux parties égales, par une ligne qui allast du Midy au Septentrion: puis qu'il vint à plier par force les branches Meridionales & Septentrionales, & les détourner partie à l'Orient, & partie à l'Occident par égale portion: il arriveroit que les extremités de certaines branches voisines, qui se touchoient quasi l'une l'autre en leur situation naturelle, en allant ainsi en contraires parties, se trouveroient séparées d'un très-grand intervalle: comme au contraire elles viendroient à approcher les extremités des branches Orientales & Occidentales, desquelles elles étoient auparavant fort éloignées. Il s'en est fait quasi tout de mesme des Grands Chemins de l'Empire en ladite Carte, d'autant que sortant de la ville de Rome,

Comme branches chargées de leurs feuilles : & a fait prendre l'adresse vers l'Orient ou l'Occident , à tous ceux qui prenoient leur route au Midy ou Septentrion. Par ce moyen les resserrant les uns près des autres, il n'a pas eu besoin de grande largeur en sa Carte. Et tout ainsi que les feuilles d'une branche ne changent point le rang & situation qu'elles avoient entr'elles , encore que la branche soit détournée de sa posture naturelle en une autre : ainsi le rang & l'ordre des villes qui estoient sur un certain chemin, n'a point esté changé, quoy que le chemin ait esté tourné de l'une des parties du Monde à l'autre. Il n'y a que cette différence , que l'ordre qui tend du Midy au Septentrion en la nature , tend de l'Orient à l'Occident en la figure : le tout sans détriment de la longueur desdits chemins , qui est seule considérable au sujet de ladite Carte. Davantage comme les feuilles des branches d'un arbre , plus elles approchent du tronc & moins se peuvent-elles détourner & séparer l'une de l'autre : ainsi est-il des villes assises sur les Grands Chemins qui sortent immédiatement de Rome : entre lesquelles il y a moins de détour, qu'entre celles qui sont situées es extremitez de l'Empire. C'est là que se trouvent les situations des lieux les plus exorbitantes , car telles villes se touchent quasi sur les points du Midy & du Septentrion, qui se trouvent éloignées de l'Orient jusques à l'Occident , par les flexions & détours que l'auteur a donné aux rivières ou aux Provinces entières , sur lesquelles elles sont situées. La Carte ne laisse neantmoins à fournir au dessein , pour lequel elle est faite , qui ne tend qu'à nous montrer sous une veüe tous les Grands Chemins de l'Empire en leur longueur quasi miraculeuse.

15. Par ce que dessus , il appert , que tant s'en faut que l'auteur de ladite Carte ait voulu faire le Geographe , qu'il n'a pas seulement eu intention de contrefaire le Fourrier, ou Marschal de Camp : car c'est du devoir des Fourriers , que l'on appelle *Metatores* , de désigner les metes ou termes d'un Camp , non en longueur seulement , mais aussi en largeur suffisante pour le logement d'une armée , qui ne se rangera pas comme des poules sur une perche. Aussi la mesure des Camps ne se fait pas par le pied droit , mais par le carré : ny par la toise prise en sa simple longueur , mais aussi en sa largeur. Car après que les Fourriers avoient choisi le lieu du Camp en general , c'estoit du devoir des mesureurs & arpenteurs de distribuer les places aux soldats au pied carré , qu'ils appelloient *Dimetiri ad podismum*. Ce que M. Velferus a reconnu luy-mesme , alleguant ces mots du 2. livre chap. 7. de Vegetius, *Metatores sunt , qui præcedentes locum eligunt castris. Mensores qui in castris ad podismum dimetiuntur loca , in quibus milites tentoria figant*. Or est-il que l'auteur de nostre Carte n'a eu en son dessein aucun esgard à la largeur , laquelle il a quasi exterminé tout-à-fait, pour faire place à la longueur : afin de trouver des intervalles suffisans pour y ranger les villes , & au-

tres demeures qui sont situées sur les Grands Chemins, y observer leurs distances, & inscrire les nombres significatifs des milliaires qui estoient de l'un à l'autre. Tout ce que nous verrons cy-après par les épreuves que nous en ferons en détail en plusieurs endroits de ce livre troisième. Et partant nous pouvons conclurre, que l'auteur de la Carte de Peutinger n'a eu aucun dessein de faire office de Fourrier, non plus que de Geographe. Dequoy Velserus & autres, ne s'estant advisez, l'ont accusé d'ignorance en la Geographie & Sciences Mathematiques.

XX

DE LA COMPARAISON DE LA CARTE de Peutinger avec l'Itineraire d'Antonin.

CHAPITRE IX.

- | | | | | | | |
|--|--|--|------------------|---|---|---|
| 1. Plusieurs Itinéraires faits par des Empereurs ou gens sçavans. Sur tous lesquels sont à estimer celui d'Antonin & de Peutinger. | 2. Pourquoi sont employez quelques chapitres à discourir de ces deux derniers. | 3. Premier point en quoi l'Itineraire d'Antonin convient avec la Carte de Peutinger. | 4. Second point. | 5. Autorité de Gluverius sur le second point. | 6. D'où est venue la corruption de la Carte de Peutinger. | 7. Que nonobstant les fautes qui y |
| | | | | | | 8. sont, elle ne laisse de fournir à l'effet de son auteur. |
| | | | | | | 9. Première difference d'entre l'Itineraire & la Carte. |
| | | | | | | 10. Seconde difference. |
| | | | | | | 11. Troisième difference. |
| | | | | | | 12. Quatrième & cinquième difference. |
| | | | | | | 13. Sixième & dernière difference. |
| | | | | | | 14. Sçavoir si la Carte de Peutinger a esté faite sur l'Itineraire d'Antonin. |
| | | | | | | 15. Facilité de la corriger, ou d'en faire une nouvelle sur ledit Itineraire. |

1. L y a eu quelques Empereurs, & quelques gens de sçavoir, qui ont pris tant de plaisir en certains voyages particuliers qu'ils ont fait de Rome en quelques Provinces lointaines, qu'ils ont bien voulu prendre la peine de nous en laisser des memoires : afin qu'ils pussent servir à ceux de la posterité, qui auroient les mesmes voyages à faire. Tels sont les Itinéraires de Jule Cesar en Espagne, de Trajan aux Daces, d'Alexandre Severe au Royaume de Perse, d'Horace à Brindes, d'Ovide à Milete, de Firmian en Afrique, &

de Rutilius en la Gaule, desquels Onuphrius Panvinus fait mention en la préface qu'il a mis au devant des deux Itinéraires dudit Rutilius, surnommé Gallicanus. Mais sur tous, sont à priser & estimer les deux, de la comparaison desquels nous avons entrepris de discourir. D'autant que ces Itinéraires précédens ne sont que descriptions de chemins ou voyages particuliers de la ville de Rome en quelqu'un des Provinces de l'Empire : mais ceux d'Antonin & de Peutinger sont universels, comprenant tous les Chemins Militaires : ou au moins la plus grande & principale partie d'iceux, lesquels de ladite Ville s'étendent aux extrémités de la Terre : dont l'un nous représente les noms des Villes, Citez, Gistes & Postes qui sont sur lesdits Grands Chemins avec les distances par nombres, le tout en écriture seulement : & l'autre nous met comme devant les yeux les mêmes chemins en écriture & en figure tout ensemble.

2. Et il ne faut s'étonner si nous employons trois ou quatre chapitres à discourir de ces deux ouvrages, d'autant qu'ils nous doivent servir sur tous autres en ce livre troisième, où il n'est question que du nombre & de la longueur des Grands Chemins, que nous ferons mieux entendre par ces deux Itinéraires, que par tout le reste des livres que nous sçaurions employer à cet effet, pourvu que nous fassions bien entendre la nature de l'un & de l'autre.

3. Mais pour entrer dans la comparaison entreprise, il est certain que ces deux Itinéraires ont beaucoup de choses semblables, & beaucoup de dissemblables. Ils se rapportent premièrement au point principal de nostre sujet : c'est que l'un & l'autre ne contiennent aucuns chemins communs de l'ancien Empire : mais ceux-là seulement qui estoient faits de main d'homme, & qu'à raison des Consuls ou Préteurs, & depuis des Empereurs qui y avoient fait travailler, ils appelloient, *vias Consulares*, *Prætorias*, *Imperatorias*, *Basilicas sive Regias*, & *Militares*. Nous avons prouvé cela de l'Itinéraire d'Antonin en plusieurs endroits de cet œuvre, tant par l'autorité de Jeronimus Surita, que vous trouverez en la préface du Commentaire qu'il a fait sur ledit Itinéraire, que de quelques autres. Et quant à la Carte de Peutinger, M. Velferus son interprète nous en donne un témoignage exprès en ces termes : *Linearum ductus, quibus stationes aut mansiones (sunt ea solemnia metatoribus nomina) conjunguntur, Vias publicas expriment, quas Consulares, Prætorias, & Militares appellant.* Et peu après. *Verum ego in schedis nullam non Consularem, aut, quod idem est, Militarem delineatam opinor.*

M. Velferus
in proëmio.

4. En second lieu l'Itinéraire d'Antonin, & la Carte de Peutinger conviennent en cela, que l'un & l'autre désignent les chemins par noms des Citez, Gistes & Postes qui se trouvoient assises sur iceux : & qu'ils en déterminent tous deux les distances par nombre de milliaires.

Et ont encore cela de commun , que tant és noms desdites Citez , Gistés , Postes , & nombres significatifs des distances qui sont d'un lieu à un autre , il y a de grandes fautes , & en grand nombre. Pour ce qui est de l'Itineraire d'Antonin, lesdites fautes se manifestent assez sur les noms propres desdites Citez , & autres lieux : en ce que Jeronimus Surita n'est en rien tant empesché és Commentaires qu'il a fait sur iceluy , que d'en accorder les exemplaires. Car de cinq qui luy sont tombez és mains , à peine y en a-t'il deux qui s'accordent en l'orthographe des places qui y sont remarquées. Et quant à la Carte de Peutinger , ce qui a fait que celuy mesme , duquel elle porte le nom , ne l'a point publiée , ny mise en lumiere de son temps , c'est la multitude des fautes qui se trouvent és noms des Villes , Gistés & Postes , n'y ayant à peine de dix noms l'un , qui soit nettement & correctement escrit en ladite table. *Nam aut ego fallor* , dit M. Velferus , *aut his ipsis salebris impeditus Peutingerus , quo nemo Antiquitatis studia promovit cupidius , ab editione abstinuit.* Or que Peutinger eut assez de curiosité pour la publier , & de connoissance és choses antiques , il en appert par les œuvres qu'il a mis en lumiere , entr'autres par celuy qu'il a intitulé *Sermones Convivales* , où il y a tout plein de traits qui touchent l'Antiquité de la Germanie , & un autre qu'il a fait , *de Gentium quarundam emigrationibus* , desquels Gesnerus fait mention en sa Bibliothèque. Mais quoy ? cette table est rédonante en tant de fautes en l'orthographe des noms , que Velferus mesme a esté contraint d'ajouter son Commentaire à l'édition qu'il a premierement donné au public de quelques parties de ladite Carte : d'autant qu'il y avoit danger , qu'en les imprimant toutes seules , ceux qui fussent venus pour s'en servir , ne les eussent abandonné dès le commencement , à cause des fautes que les Copistes d'icelle Carte y avoient fait de long-temps. *Et periculum fuerit* , dit-il , *si schedas nudas emitterem , ne permulti , quibus ille jam usui erant , vix inspectas abjicerent : tedium non laturo corrigendi , quæ à descriptoribus errata ; commodè explicandi , quæ ab Auctore inconcinnius posita : confirmandi , quæ in speciem dubia , incerta , annotandi denique , si qui ab autographo errores viderentur.*

In Praefatione ubi de Geographia antiqua.

5. Philippus Cluverius a fait ce jugement de l'un & de l'autre Itineraire , qu'avec le temps ils ont esté tellement corrompus , dépravés , mutilés , tronqués , & détortillés , par la faute des anciens Ecrivains , qui à divers temps en ont fait des copies , qu'en l'estat qu'ils ont esté trouvez en nos derniers siècles , ils ne servent qu'à jeter des tenebres obscures aux yeux de ceux qui ne sont versés en l'ancienne Geographie. Voicy le jugement qu'il en fait. *Restant duo Itineraria , quorum alterum Antonini , sive Antonii cujusdam nomini ascriptum : alterum tabula illa incerti Auctoris refert , in prælongum producta. Utrumque ingentis usus opus , si barbarum illud sæculum , quo librariorum incredibili*

imperitia incuriaque corrupta fuerunt , salva ad nos , sanaque transfissent. Nunc mutila , manca , detorta , ac plurima ex parte depravata , nil nisi meras tenebras Geographiae antiquae ignavis offundunt.

6. Et il se peut faire à la vérité , que la Carte dont est question, ait eu dès sa naissance, les distances qui sont entre les Villes & Citez proportionnées à leurs nombres : enforte que si une distance étoit double à une autre en estendue , aussi estoit le nombre qui la désignoit : si triple ou quadruple , le nombre des milliaires estoit pareillement triple ou quadruple : & il s'en trouve encore quelques-unes qui sont ainsi mesurées & correspondantes à leurs nombres. Mais il faut confesser, que la negligence de prendre le compas en main par ceux qui en ont fait des copies, a quasi tout perverti en ce qui est des distances. Car il y en a de bien petites , qui sont marquées par de grands nombres. Comme au contraire , de grandes chargées de bien petits nombres.

7. Mais quelque faute qu'il y ait en ladite Table, soit en l'ortographe des noms propres (au rétablissement desquels principalement, M. Velserus a travaillé) soit aux distances ou aux nombres des milliaires , ladite Carte ne laisse pas d'estre fort à priser , tant pour l'éclaircissement que l'on en peut tirer à l'intelligence de beaucoup de passages, & des Historiens , & des Poëtes, que pour le sujet pour lequel elle a esté composée par son auteur, qui n'est que pour nous faire voir le nombre & la longueur des Grands Chemins de l'Empire d'une seule vûe : ainsi que déjà nous avons dit cy-dessus. C'est là le gros de l'affaire , & le seul but de son auteur.

8. Jusques icy nous avons remarqué ce que l'Itineraire d'Antonin & la Carte de Peutinger ont de commun ensemble : il en faut maintenant montrer les différences. Dont la première est , que l'Itineraire d'Antonin nous représente les Grands Chemins par écrit seulement, & la Carte de Peutinger par écrit & par figures. Celui-là ne nous donne que les noms des Villes , & places qui sont sur iceux , avec le nombre des milliaires qui les divisent l'une de l'autre : celle-cy nous figure lesdits chemins par petites lignes , & sur icelle dispose les Villes & Citez par certains intervalles accompagnez de leur nombre.

9. La seconde différence est au nombre & quantité des Grands Chemins , qui sont en l'une & en l'autre : en ce que lesdits chemins sont en l'Itineraire d'Antonin en nombre de trois cens septante-deux ou environ. Mais quant aux Grands Chemins figurez sur la Carte, le nombre ne s'en peut pas sçavoir , à cause du mélange frequent desdits chemins : & que l'on ne sçauroit juger sur ladite Carte , en quel endroit la plupart desdits chemins prennent son commencement & leur fin ; si on n'est aidé par l'Itineraire d'Antonin, qui détermine les commencemens & les fins de chacun.

10. La troisième est , en ce que l'un & l'autre commencent bien

souvent par mesmes Citez , Postes , ou mansions : mais ils ne poursuivent , & ne finissent pas de mesme ; car il faut souvent aller prendre en deux ou trois chemins de la Carte de Peutinger , les Villes & autres Places qui ne font qu'un seul chemin dans l'Itineraire. Ce qui se fait ainsi , à cause de la mutation & transport des Provinces qui se trouvent en ladite Carte pour les raisons dessusdites. Partant un Chemin de l'Itineraire semble estre coupé en deux ou trois dans la Carte , si ce n'est que nous venions à suppléer par raison & par operation de l'esprit ce qui défaut à la vûe & situation des lieux sur ladite Carte.

11. Davantage en conferant les chemins de l'Itineraire d'Antonin avec ceux qui sont dépeints sur la Carte , on trouve plusieurs Villes , Gistes & Postes en l'un , qui ne sont point en l'autre : Tantost l'Itineraire en aura trois ou quatre qui ne sont sur la Carte , & tantost la Carte en contiendra pareil nombre qui ne sont sur l'Itineraire. Et quant à ceux qui se trouvent en commun sur l'un & sur l'autre , encore y a-t'il deux differences notables. L'une c'est qu'en l'Itineraire ils sont tous énoncez par l'accusatif , *ad questionem factam per quo* : & en la Carte , par l'ablatif , *ad questionem factam per quâ*. Ce qu'il faut entendre de l'Itineraire , ainsi que nous l'avons des mains de Jeronimus Surita : Car il s'en trouve des anciens exemplaires (tel que celui de la Biblioteque de Monsieur de Thou) esquels les noms sont énoncez par le cas ablatif aussi-bien qu'en la Carte de Peutinger. La seconde gist en outre , en la diversité de l'orthographe. Car sans mettre en ligne de compte la difference des cas , à peine de dix noms en trouverez-vous les deux qui se rapportent en tout & par tout en ce qui est de l'orthographe.

12. La dernière difference gist és nombres qui servent à marquer les milliaires d'un lieu à l'autre. Car encore qu'il y en ait plusieurs qui sont égaux entr'eux , la verité est qu'il y en a beaucoup davantage qui sont inégaux. Ce qui fait douter plus que tout autre chose , si ladite Carte a esté faite sur l'Itineraire d'Antonin.

13. Car il semble , à voir les rapports cy-dessus par nous remarquez , que l'Auteur de ladite Carte ait pris ledit Itineraire pour sujet de son ouvrage , & qu'il ait voulu faire ce bien au Monde , de le mettre en figure : afin que ce qui ne paroïssoit qu'à l'esprit par des noms des Villes & d'autres places , simples & nuds , vint à paroître aux yeux par les figures desdits chemins représentez és lignes que l'on y voit tracées d'un bout à l'autre. Mais d'un costé la diversité qui se trouve en l'écriture aux noms des Villes , & aux nombres des milliaires , nous fait quasi croire que ce soient deux desseins à part : quoy que l'un & l'autre tendent à mesme fin. Que si ladite Carte a esté faite sur ledit Itineraire , il faut dire que l'Auteur n'a pas esté heureux en rencontre : & qu'il s'est servi pour la composer d'un exemplaire merveilleusement corrompu.

14. Au reste ce seroit chose facile à faire de corriger ladite Carte sur ledit Itineraire. Et encore plus facile de faire sur iceluy une Carte route nouvelle : en laquelle après avoir réduit de nouveau l'estendue de l'Empire , au petit pied , on observeroit à l'aide du compas les milliaires qui se trouvent entre chacuns lieux , par mesmes raisons & proportions de distances , que de nombres. C'est à dire que l'on donneroit à une distance de trente lieues , trois fois autant d'estendue , qu'à une de dix , comme en trente il y a trois fois autant qu'en dix : & par ce moyen on feroit aller la Geometrie & l'Arithmetique de mesme pied , à quoy faire , il faudroit plus de temps & de loisir , que de travail ou de subtilité d'esprit.

XX

DES MESURES EN GENERAL, ET DE
celles en particulier desquelles on se servoit
à mesurer les Grands Chemins
de l'Empire.

CHAPITRE X.

- | | |
|---|---|
| 1. Division de la terre des plus grandes parties aux plus petites, & comment séparées par mesures. | 7. La Milliaire se doit entendre en tous les nombres de la Carte de Peutinger. |
| 2. Que c'est que mesure selon Frontinus : & combien de sorte il y en a. | 8. Comment sont marquez les mille Pas, en l'itinéraire, & que signifient ces deux lettres M. P. |
| 3. Exacte considération des mesures des petites aux grandes. | 9. Réfutation de ceux qui interprètent M. P. par millia plus minus : Première Raison. |
| 4. Le Pas, Stade, Milliaire & Lieue, communes mesures des Grands Chemins. Trois différences de Pas. | 10. Seconde Raison. |
| 5. Le Pas Geometrique, est seul qui sert à la mesure des Grands Chemins, d'où vient le mot de Pas. | 11. Troisième Raison. |
| 6. Différence entre le Pas Geometrique & le Pas commun. Toutes | 12. Autorité de Jeronimus Sarita au même effet. |
| | 13. Opinion de l'Auteur. |

1. ES anciens ont divisé toute la Terre en parties ; les parties en Empires, les Empires en Royaumes, les Royaumes en Provinces, les Provinces en Regions, les Regions en Citez ou Communautéz, les Citez en Cantons, les Cantons en Territoires, & les Territoires en Forests, marais, Vignes & terres labourables. Pour distinguer toutes ces parties les unes des autres, & faire que les possesseurs en pussent jouir en paix, il a esté besoin d'en déterminer les fins & limites par certaines lignes & bornes, qui en montrassent à l'œil les distinctions & séparations.

Ce qui ne s'est pû faire sans l'aide des mesures, lesquelles sont différentes entr'elles, suivant la nature des choses mesurées. Car autrement se mesure un Empire, ou un Royaume, qu'une terre labourable, ou quelque autre piece d'heritage, encore que toutes les mesures ayent entr'elles quelque proportion & commun respect.

2. La

2. La mesure, suivant Julius Frontinus, est une longueur finie & déterminée de plusieurs intervalles comparez les uns avec les autres *Mensura*, dit-il, *est complurium, & inter se equalium intervallorum longitudo finita*. Ainsi le Pied se mesure par les Pouces, le Pas par le Pied, le Stade par le Pas, & le Milliaire par le Stade. Puis cet auteur ajoute, qu'il y a douze genres de mesures, qu'il appelle *digitos*, *uncias*, *palmos*, *Sextantes* seu *potius dodrantes*, *pedes*, *cubitos*, *Gradus*, *passus*, *decempedas*, *actus*, *stadia*, *milliaria*. Et il dit que le doigt est la moindre mesure de toutes. Ce qu'il faut entendre des mesures qui servoient à l'arpentage des terres. *Digitus enim est pars minima agrestium mensurarum*.

In tractatu de Mensuris, apud auctores finium Regundorum

3. Mais ceux qui ont traité cette matière plus exactement, disent, que comme l'unité en l'Arithmétique, & le point en Geometrie, sont les extrémités les plus petites, auxquelles on puisse parvenir : ainsi que la plus petite mesure est le grain d'orge pris de sa largeur. Que quatre grains d'orge couchez ventre contre ventre, font un doigt : que quatre doigts valent trois pouces, ou un palme ; & quatre palmes un pied : que cinq pieds font un pas : cent vingt-cinq pas, un stade : huit stades, un milliaire : & deux milliaires, la lieue Françoisé. Et de cela, tous les Geometres sont d'accord, & en ont fait les vers qui suivent.

*Quatuor ex Granis Digitus formabitur unus,
Est quater in Palmo Digitus, quater in Pede Palmus.
Quinque Pedes Passum faciunt, Passus quoque centum,
Quinque & viceni Stadium dant : sed Miliare
Octo dabunt Stadia, duplicatum dat tibi Leucam.*

4. Or quoy que toutes ces mesures puissent servir aux grands chemins, si est-ce que le pas, le stade, le milliaire, & la lieue, sont les plus communes de toutes. Aussi sont-elles les plus fréquentes & les plus familières à l'Itinéraire d'Antonin, & Carte de Peutinger. C'est pourquoy il nous faut éclaircir ces quatre sortes de mesures, & commencer par le pas, qui est le plus petit de tous : mais fort équivoque en sa signification, attendu que les Geometres font trois différences de pas, en chacune desquelles il y a le pas simple & le double. Le pas simple de la première différence n'est que de deux pieds de longueur, & le double de quatre pieds : Le pas simple de la seconde différence est de deux pieds & demy, & le double de cinq pieds. Le pas simple de la troisième différence est de trois pieds, & le double de six.

5. De toutes ces sortes de pas, il n'y en a qu'un seul qui serve à la mesure de nos Grands Chemins. Sçavoir, le double pas de la seconde différence, que nous avons dit estre de cinq pieds ; C'est celui qui

regle les stades & les milliaires : & que par excellence on appelle le pas Geometrique. Et il fut dit *Passus* par les Latins , à *pandendo*. *Passus enim dicitur ab expansis manibus* , c'est à dire , que le *passus* est dit de l'estenduë des mains : d'autant que la commune mesure de l'homme est de cinq pieds , qui se trouvent de l'une des extremitéz des mains à l'autre , quand les bras sont tout ouverts & estendus. Et tient-on que cette estenduë de mains , respond justement à la grandeur naturelle de l'homme.

6. Ce pas Geometrique est ainsi dit , à la difference du pas commun , que les Latins appellent *gressum* , *sive gradum* : & auquel ils donnent deux pieds & demy , qui n'est que moitié du pas Geometrique. *Gradus habet pedes 11. Sic*, dit Frontinus, *Passus habet pedes v.* Ce pas ou degré , respondant au marcher naturel de l'homme , est la mesure que l'on appelle vulgairement un Appas : d'où vient le mot Appasser quelque chose , quand on la mesure avec l'ouverture des jambes & des pieds de l'homme : ainsi que l'on feroit avec les jambes d'un compas. Et quoy qu'en la nature il y ait des hommes fort differens les uns des autres en leur grandeur , neantmoins l'art a réduit tout pas à cinq pieds. Et en a fait de mesme de toutes les autres mesures qui sont dénommées par les parties du corps humain. Car encore que les membres des hommes soient differens en grandeur selon la difference des corps , si est-ce que part art , qui aide & paracheve la nature , l'appas , dit *Gradus* , a esté réduit à deux pieds & demy : la coudée , à un pied & demy : le pied à douze pouces , ou seize doigts : & les doigts à quatre grains d'orge : non pas tels & quels , à l'arbitrage de chacun en particulier , mais d'une quantité certaine , dont les hommes ont convenu par usage , pour la commodité de la vie & du trafic , estant de l'interest public d'arrester par art ce qui ne l'estoit pas par nature.

7. Mais venons maintenant au milliaire , qui a pris son nom de mille Pas Geometriques desquels il est composé : & ausquels les Latins ont donné le nom de *Milliare* , ou *Milliarium* : C'est l'un ou l'autre de ces deux mots qu'il faut sous-entendre en tous les nombres de la Carte de Peutinger , comme au commencement de la Carte : *Burdegalo IX.* c'est-à-dire , *novem milliaria*. *Serione XX.* c'est-à-dire , *viginti milliaria*. Si vous n'aimez mieux indiquer ces nombres à la maniere Itineraire d'Antonin qui ne se sert de *Milliare* , ny *Milliarium* : mais de *Mille passus* , ou *Millia passuum* , qui est la mesme chose , puis que le milliaire est une mesure de mille Pas.

8. Ces deux mots , *Mille passus* , ou *Millia passuum* , sont ordinairement notez audit Itineraire par ces deux lettres capitales M. P. comme au commencement dudit Itineraire *ad Mercuri M. P. CLXXIII.* c'est-à-dire , au Temple de Mercure cent soixante & quatorze mille pas , qui est la mesme chose , avec cent soixante & quatorze milliaires , ou milles Italiques : & par après.

Salaconiam

M. P. XVI.

Thamufidam

M. P. XXXII.

Et ainsi le reste du livre.

9. Il s'est trouvé neantmoins quelques gens de sçavoir, qui ont interprété ces deux lettres dans ledit Itineraire par ces mots, *Millia plus minus* : En quoy ils se sont grandement abusez, ainsi qu'il apparoit par plusieurs raisons bonnes & valables : Dont la premiere est, que comme nous apprenons de Plutarque, & de plusieurs autres, la mesure des Grands Chemins Militaires estoit certaine & déterminée, estant faite à la verge & au cordeau : & marquée par pierres qui en désignoient les extremitéz & les nombres. Que si ces lettres M. P. signifioient *plus minus*, il n'y auroit rien de précis ni de déterminé en tous les nombres dudit Itineraire. Ce qui est contre la verité des mesures, desquelles, comme bien certaines, plusieurs Gistes & Postes ont tiré leur propre nom, comme celles qui se trouvent dans l'Itineraire marquées de ces mots. *Ad decimum. Ad vigesimum*, & autres ; auxquelles les noms ne conviendroient pas, si les mesures n'estoient arrestées au juste suivant les nombres.

10. La seconde raison est, que si les milliaires estoient comptez par ces termes indéfinis de *plus minus*, aussi seroient les stades & les lieües, lors que dans ledit Itineraire ces mesures sont employées à mesurer les Chemins. Et partant en la page 95. il eut fallu mettre. pag. 954

Aquas Celenias.

Stad. CLXV. P. M.

Vicum Spacorum.

Stad. CXCv. P. M.

Ainsi en la page 84. il eut fallu descrire les distances des lieües en cette sorte. pag. 841

Bedam Vicum.

Leug. XII. P. M.

Aufanam Vicum.

Leug. XII. P. M.

Pour signifier que de l'un de ces lieux à l'autre, il y a tant de stades ou tant de lieües, plus ou moins. Mais cela ne se devoit ny se pouvoit faire, d'autant que le nombre des stades & des lieües est certain, comme le nombre des milliaires l'étoit pareillement.

11. La troisiéme raison se peut tirer de la façon que ledit Itineraire observe à compter les intervalles d'une grande Cité à une autre, qui est, qu'il propose premierement le nombre des milliaires en gros, comme par exemple. Le chemin de la cité de Reims à celle de Mets, est ainsi proposé en general.

Item à Durocortoro Divodurum

Usque

M. P. LXII. sic.

Z z 2

Interpret.

pag. 82.

Puis ce nombre general est mis en détail avec ce mot de *Sic* , pour signifier qu'il le divise ainsi.

Basilia.	M. P. X.
Axuenam.	M. P. XII.
Virodunum.	M. P. XVII.
Fines.	M. P. IX.
Ibliodurum.	M. P. VI.
Divodurum.	M. P. VIII.

Or est-il , que si vous adjoutez ces six nombres particuliers en une somme generale , vous trouverez le nombre susdit de LXII. milliaires : ce qui ne se feroit pas , si lesdits milliaires n'estoient marquez & désignez au juste.

12. A cela se peut adjouter l'autorité de Jeronimus Surita , commentateur dudit Itineraire , qui dit avoir rencontré en tous les exemplaires dont il s'est servi , ces deux notes M. P. interprétez par mille pas : excepté en un exemplaire très-ancien , auquel par l'ignorance de l'écrivain , lesdites lettres M. P. étoient interprétées par *plus minus*. Tel est l'exemplaire écrit à la main de la Bibliothèque de Monsieur de Thou , auquel on voit dès le commencement ces mots écrits tout au long. *Tingi usque millia plus minus CLXXIII. Rusader millia plus minus CCCXXVIII. Cæsareæ Mauritania millia plus minus CCCCXCIII. Saldis M. P. M. CCXVIII.* Et au dessous de ces lettres M. P. M. est écrit entre lignes en menu caractère , mais ancien. 1. *millia plus minus*. Au reste du livre , les milliaires sont quasi par tout écrits par ces trois lettres M. P. M. avec un titre dessus : desquelles , pour en dire la verité , la premiere a esté originairement prise pour *millia* : & les deux autres avec le titre pour *passuum* , d'autant que P. M. sont les premiere & derniere lettres , lesquelles avec le titre marqué dessus M. font le mot de *passuum* , & non pas , *plus minus*. Ce que ledit Surita réproouve grandement , attendu que les mesures des Grands Chemins ont par tout esté certaines. *Illud tamen mirum videri debet*, dit-il, *in omnibus exemplaribus , unico vetustissimo excepto , ineruditum , ne dicam ineptum , aliquem virum , notas illas M. P. millia plus minus fuisse interpretatum. Cum confirmare hoc liquido possumus , vias eas certis & constantibus lapidum dimensionibus fuisse demetatas ; ut inepti ac stupidi ingenii sit , plus minus pro M. P. transferre.*

13. Que s'il m'estoit permis de dire ce que je pense de la cause de cette erreur , je dirois , que cela procede de ce que ledit Itineraire assigne les milliaires qui se trouvent en chacun chemin en deux façons : dont la premiere est en gros , de l'une des extremités à l'autre : & la seconde en détail de place en place ; ainsi que nous avons déjà dit cy-

dessus. Et d'autant que le nombre pris en gros est quelquefois un peu plus grand, ou un peu plus petit, que celui qui se peut colliger de tous les nombres mis en détail, il se peut faire, qu'aux nombres mis en gros, l'Auteur dudit Itineraire ait attaché ces mots, *millia plus minus*, comme ne répondant pas toujours justement à tous les nombres du détail mis ensemble : & que par erreur, ce *plus minus* ait esté approprié aussi-bien au nombre du détail qu'à celui du gros, qui n'est pas si certain que ceux du détail, à raison des fautes que l'on peut commettre en supputant les nombres particuliers pour n'en faire qu'une somme : ou bien pour ce que l'erreur d'une unité ou deux qui s'y peuvent trouver de trop ou trop peu, n'est pas considerable sur un grand nombre. Pour exemple, le chemin de Reims à Mets est audit Itineraire en deux façons, dont la premiere a esté mise cy-dessus, en laquelle le nombre en gros se rapporte justement au détail : mais en la seconde façon, il s'en faut une unité que le gros ne se conforme aux nombres particuliers, à raison de quoy l'Auteur peut bien avoir mis audit nombre general, *Millia plus minus*, & de même aux autres pris en gros : pour signifier que ces nombres universels ne sont pas calculez sur les particuliers tant au juste qu'il n'y ait à redire, dequoy vous voyez icy l'exemple.

Alio Itinere à Durocortoro Divodurum.

*Itineraire,
pag. 322*

Usque	M. P. LXXXVII. sic.
Fanum Minervæ	M. P. XIII.
Ariolam	M. P. XVI.
Caturigas	M. P. IX.
Nasium	M. P. IX.
Tullum	M. P. XVI.
Scarponam	M. P. X.
Divodurum	M. P. XII.

En ces nombres, le gros surpasse les petits d'une unité seulement ; car le gros est de LXXXVII. & les petits ne reviennent ensemble qu'à LXXXVI. Qui voudra examiner les autres nombres dans ledit Itineraire du gros au détail, il en trouvera plusieurs semblables, qui ont trop ou trop peu d'une unité ou deux, à raison de quoy j'ai dit le pouvoir faire, que les mots de *plus minus*, ayent esté joints aux nombres universels, & non aux particuliers : sans toutefois rien assurer en chose si incertaine.

XX

DU RAPPORT ET RAISON QUI se trouve entre le Stade des Grecs , & le Milliaire des Romains.

CHAPITRE XI.

- | | |
|---|--|
| 1. Les grandes Nations ont eu la mesure de leurs chemins à part. | ne quantité, il faut sçavoir quelle elle est. |
| 2. Que les Nations particulieres ne conviennent pas ensemble és mesures propres de leurs chemins. | 7. Comme la mesure du Stade est de 125. pas & de 625. pieds chez les Auteurs Latins. |
| 3. D'où est venue l'incertitude des mesures aux chemins. | 8. Phobius & Plutarque font le Stade plus long que de 125. pas. |
| 4. Que les milliaires estoient certains és Grands Chemins de l'Empire. | 9. Polybius fait le Stade plus petit. |
| 5. Quand on a commencé à compter les milliaires par pierres. | 10. Le plus seur est de suivre le milieu. |
| 6. Puis que la mesure des Grands Chemins est déterminée à certain- | 11. Comparaison des mesures Grecques & Romaines, qui mesurent le Stade. |

6. N voit par les Auteurs Grecs & Latins, que les plus celebres Nations de l'Univers ont eu chacune leurs mesures à part, pour désigner & limiter les espaces & distances d'un lieu à un autre : & par ce moyen rendre raison de la longueur du chemin qu'elles avoient à faire.

Les Hebreux se servoient à cela de coudées : non pas de communes, qui ne sont que d'un pied & demy selon Frontinus & autres : mais de celle que l'on appelle Geometrique, composée de six coudées simples : & partant de neuf pieds de longueur. Ce que les Hebreux appelloient autrement une aune, au rapport d'Antoine du Pinet en son livre des poids & mesures.

Les Perles mesuroient leurs chemins par Parasanges : les Egyptiens par Schènes : les Grecs par Stades : les Italiens par Milliaires : les Gaulois par Lieües : les Germains autrefois par simples journées, & depuis par certaine mesure qu'ils appelloient *Rastles*. Saint Jérôme touche bonne partie de ces mots, & des Nations qui s'en servoient, en ses Commentaires sur le Prophete Joel, quand il dit : *Unaquaque Gens certa viarum spatia suis appellat nominibus. Nam & Latini Mille Passus vocant, & Galli Leugas, Persæ Parasangas, & Rastias universa Germania.*

2. Or ce n'est pas seulement entre les Nations diverses, qu'il y a diversité de mesures pour ce qui regarde les chemins : mais il n'y a quasi Nation, prise a part, qui convienne avec soy même en ses propres mesures, & qui n'y reçoive quelque diversité en leur substance, encore qu'elles y soient appellées de même nom. En sorte que ny les Schènes des Egyptiens, ny les lieües des François, ny les milles d'Italie, ny les Stades des Grecs, ne se trouvent égales parmy les Nations mêmes qui s'en servent.

Le Schène Egyptien a pour mesure commune soixante stades, ainsi Lit. 2, que nous apprenons de ces mots d'Herodote : *Constant autem Parasange tricenis, Scœni sexaginta stadiis*, où l'on voit qu'un Schène vaut deux Parasanges, suivant la mesure commune & reguliere des lieux. Neantmoins Strabon nous assure, qu'en certains endroits d'Egypte un Schène en valoit deux, estant composé de six-vingts stades. Ce que l'on peut recueillir de ces mots : *Quod autem etiam apud Egyptios inconstans sit Scœnorum mensura, ipse Artemidorus deinceps declarat. A Memphi enim usque ad Thebaiden Scœnos singulos facit centum ac viginti stadiorum, à Thebaïde usque ad Syenen sexaginta.* Il en est arrivé de même à la lieüe, au mille Italique, & au stade. A peine trouverez-vous en France deux Arpenteurs qui soient bien d'accord de la longueur de la lieüe : en Italie les milliaires ne sont pas égaux. Et il se trouvera tel espace que l'on ne compte que pour un mille, qui en vaut bien près de deux. Adjoûtez à cela que le temps qui apporte du changement par tout, a fait encore les milliaires Italiques inégaux à eux-mêmes : Leandre Albert En la description d'Italie, Fol. 91, nous assurant que les milliaires de l'Itineraire d'Antonin sont moindres que ceux dont on se sert aujourd'hui par l'Italie. *Conciosia cosa che secondo la misura, che usa Antonino nel suo Itinerario, pare, che fossero gli antichi piu brevi, che non sono i moderni.* Il en est de même du Stade chez les Grecs.

3. Et neantmoins il est certain que toutes ces mesures ont esté déterminées par quelque longueur précise communement receüe en chacun pais, de laquelle on se servoit en affaires où il estoit question de mesurage ou d'arpentage : car c'est de la nature des poids, des nombres & des mesures, d'estre certains, & déterminez à certaine quantité. De sorte que si vous adjoutez ou diminuez quelque chose à l'un ou l'autre, vous leur faites changer d'espece. Mais d'où viennent donc tant de varietez en la mesure des distances ? Elles peuvent bien proceder de ce que hors les Grands Chemins, toutes les distances & éloignemens des villes, bourgades, & autres lieux, n'estoient pas si précisément mesurez, comme seroit quelque piece de terre, que l'on arpenteroit à la verge, car le plus souvent on y procedoit à veüe de pais, comme l'on dit. Et c'est d'où vient qu'en telles façons de mesures on use souvent de ce mot d'*Environ*. Comme fait Jule Cesar Caesar lib.

5. *de Bell. Gall.* durant le passage de Calais ou de Boulogne en Angleterre: *Ex portu Iccio commodissimum in Britanniam trajetum esse cognoverat, circiter millium passuum triginta.* Et Strabon mesurant l'espace de Vienne à Lyon, *A Vienna ad Lugdunum pedestri per Allobroges itinere, stadia sunt circiter ducenta.* Philippus Cluverius a remarqué, que Pline (aussi-bien que César) n'a pas tousjours mesuré la distance des lieues si justement, qu'il ne s'en faille quelque milles sur la mesure. *Cæsar & Plinius*, dit-il, *non adeò exactè sua millia passuum dimetiuntur, uti ne unis quidem millibus computatio aberret.* Or ces Auteurs n'ont pas eu la toise ou la verge en main, pour faire telles mesures: mais ils en ont escrit suivant la commune opinion du pais. Ce qui se faisoit hors les Grands Chemins.

Lib. 4. Geo-gr.

Lib. de Rhœni al-avis cap. 4.

4. Mais quant aux stades, milliaires, ou lieues notées dans l'Itinéraire d'Antonin, ce sont mesures précises & arrestées par arpentage, marquées de pierres ou colonnes, qui à raison des mesures observées sur lesdits chemins, se nommoient Pierres ou Colonnes milliaires, qui portoient en elles engravé combien il y avoit de milles, à compter du lieu de leur assiete, jusques à certaine grande cité, où le chemin qui en estoit marqué prenoit son commencement.

5. Et de-là vint, que du temps d'Auguste & de Tibere, on commença à compter les milliaires marquez de pierres, par les pierres mesmes, disant, à huit ou dix pierres de Rome, au lieu de huit ou dix milles. Corneille Tacite au 5. liv. de ses Annales en use ainsi. *Iustiore altero deinde prælio ad VIII. lapidem Gabina via memorat, &c.* Cornelius Nepos compte de la mesme sorte, quand il dit. *Pomponium Atticum juxta viam Appiam ad V. lapidem in monumento Q. Cæciliæ avunculi sui positum.* Les Jurisconsultes se servirent pareillement du mot de *lapis*, pour circonscrire & déterminer les Jurisdictions des Magistrats Romains. Ce qu'ils n'eussent pas fait, si ces mesures n'eussent esté bien certaines. Ainsi voyez-vous que de tout cas commis dans la centième pierre, à compter de la ville de Rome, la connoissance appartenoit au Prévoist de ladite ville, qu'ils appelloient *Præfectum Urbi*. *Sed & si quid intra centesimum Milliarium admissum sit, ad Præfectum Urbi pertinet. Si ultra ipsum lapidem egressum est, Præfecti Urbi notio non est.* Ce sont les mots de la Loy premiere. §. *In initio*, D. de officio Præfecti Urbis. Et ainsi faut-il entendre le mot de *Lapis*. L. *Propter litem* §. *ult. de excusat. tut. & l. 2. de erogatione militaris annonæ*, C. lib. 12.

6. Puis donc que les mesures marquées sur les Grands Chemins par stades, milliaires & lieues en l'Itinéraire d'Antonin, sont mesures certaines, nous sommes engagez à discerner la vraye longueur de chacune desdites mesures, parmy tant de longueurs fausses: si nous voulons nettement & seurement faire entendre la longueur des Grands Chemins de l'Empire, tant en general qu'en particulier. Ce qui ne se peut pas bien faire, si suivant la nature des mesures, on ne les compare les unes aux autres.

7. Donc

7. Donc pour commencer par le stade, les Grecs mêmes qui s'en servent de mesure, n'en sont pas bien d'accord ensemble. La commune opinion est, que la longueur reguliere des stades, est de 125. pas Geometriques, qui reviennent justement à 625. pieds, *Stadium*, dit Jul. Frontinus, *babet pedes DC. XXV.* Ce qui est conforme aux plus anciens & plus renommés auteurs qui ont parlé des mesures. Pline dit expressément: *Stadium centum viginti quinque nostros efficit passus, hoc est pedes sexcentos viginti quinque.* Et à cette proportion, il a réduit les stades d'Eratoſthene auteur Grec, en milles Italiques, à l'endroit où il parle de la mesure totale du rond de la terre. *Universum autem hunc circuitum Eratoſthenes in omnium quidem litterarum subtilitate, & in hac utique præter ceteros solers, quem cunctis probari video, ducentorum quinquaginta duorum millium stadium prodidit. Quæ mensura Romana computatione efficit, trecenties quindicies centena millia passuum.* Puis donc qu'à la mesure commune il faut 8. stades pour un mille, si vous divisez les 252000. stades d'Eratoſthene par huit, vous aurez justement les 31500. milliaires de Pline. Ou bien par autre maniere: puisqu'en chacun stade il y a 125. pas. Si vous multipliez 252000. par 125. vous aurez le même nombre en autres chiffres: Sçavoir 31500000. pas, qui est proprement ce que Pline appelle, *Trecenties quindicies centena millia passuum.* Columella est de pareil advis avec Pline, disant quasi en mêmes termes, *Stadium habet passus centum viginti quinque: id est, pedes sexcentos viginti quinque.*

Lib. de agrorū qualitate pag. 36.
Lib. 2. nat. Hist. cap. 24.
Lib. eodem cap. 128.

8. Nonobstant toutes ces autoritez, il y en a quelques-uns, qui font le stade plus grand, & les autres plus petit. Photius en sa Bibliotheque le fait plus grand, quand il dit, *ἑπτὰ ἡμισὶ σταδίων πέντε μίλιον ἐν.* C'est à dire, sept stades & demy font un milliaire. A ce compte le stade auroit 133. pas & un tiers, au lieu de 125. pas. Cela reviendrait à peu près à ce qui se lit en Plutarque (*πέντε μίλιον ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ὑπερβαίνει*) c'est-à-dire, que le milliaire est un peu moindre que de huit stades. Le même auteur en la vie de Camillus dit, que Brennus ayant quitté la ville de Rome, mit son camp à 60. milles arriere d'icelle, sur la voye Gabienne. Ce que Livius raconte avoir esté fait sur la huitième pierre de ladite voye. *Ad octavum Lapidem Gabina via.* Et à la verité, si on ne prend le milliaire que pour sept stades & demy, les 60. stades de l'un de ces auteurs, réviendront justement aux huit milliaires de l'autre.

Lib. 64

9. Mais tout au contraire de ce que dessus, Polybe dit, que le milliaire tient un peu plus que huit stades: & partant il donne au stade moins que 125. pas. Car voicy comme Strabon en parle au 7 liv. de sa Geographie, où il fait mention d'une voye qu'il appelle Egnatienne, & qu'il dit contenir 515. milliaires, *λογίζομεθα δὲ ὅτι οἱ πάλαι, πέντε μίλιον ὀκταστάδιον, περὶ ἑκατὶ σταδίων ἂν εἴεν στάδιοι καὶ ἐπ' αὐτοῖς διακόσιοι ὀγδοήχοντα ὡς ἡ Πολύβιος φησὶ τῇ ἐκταστάδι διακλόμεν, ὅ ἐστι τρεῖς σταδίου, περὶ πέντε ἑκατὶ σταδίων.*

ἐκατὸν ἑξομήκοντα οὕτω τὸ τρίτον τῷ ἑπταμυλίῳ ἀριθμῷ. C'est-à-dire, si comme plusieurs en usent, vous prenez huit stades pour un milliaire, vous aurez 4280. stades. Mais si vous suivez la supputation de Polybe, qui adjoute deux jugeres, qui sont 200. pieds, aux huit stades, c'est à sçavoir la troisième partie d'un stade, il faudra encore adjouter cent soixante & dix-huit stades, qui est une troisième partie des milliaires.

10. Entre ces diversitez d'opinions, il n'est que de se tenir à la plus commune, qui donne 125. pas au stade & 8. stades au milliaire : veu que Strabon au mesme passage sus-allegué, nous assure, que telle estoit la supputation du stade. Et quant à Polybe, encore qu'il soit de cet avis, de donner au milliaire peu plus de huit stades, si est-ce qu'il suit ailleurs la commune façon de compter. Voicy ses propres mots en son livre troisième. ταῦτα γὰρ ἐν ἑξαμήκοντι ἐσημειώται κατὰ τοὺς οὕτως ἄλλοις Ῥωμαίων ὀσμειλῶς. C'est-à-dire : Des-jà tous ces intervalles sont exactement mesurez par huit stades : & les Romains sont ceux qui les ont distinguez par signes, c'est-à-dire, par pierres, qui en désignent les distances. Ce que Polybe dit d'une Voye qui va de l'Espagne aux Alpes à travers la Gaule Aquitanique. Puis donc que les Romains sont ceux qui ont mesuré ladite Voye, y mettant des pierres pour signes de huit Stades en huit Stades, qui ne voit que ces 8. Stades ne peuvent estre autre chose que des milliaires ; puis que c'estoit la commune mesure des Grands Chemins de l'Empire : & que de-là, les pierres dessusdites en ont eu le nom de *Lapides milliares*. Plutarque mesme, qui estimoit le milliaire estre un peu moins que huit Stades, suit en plusieurs endroits la commune réduction de 8. Stades pour le milliaire. Ainsi en la vie de Fabius Maximus, à l'endroit où il raconte que Annibal approcha de Tarente après qu'elle fut reprise par ledit Fabius, il dit que Annibal mit son Camp à quarante Stades seulement, ποταμὸν ἑξομῆκοντα σταδίων ἀπὸ τῆς πόλεως. C'est la mesure qu'il a prise de Livius, qui dit au 27. liv. de son Histoire, parlant de Tarente & d'Annibal : *Quinque millia ferme ab urbe posuit castra*. Or est-il tout évident, que les cinq milles à nostre compte, valent quarante Stades à celui des Greca. Et quant à Suidas, que quelques-uns alleguent pour prouver que le milliaire n'a que sept Stades & demy : Il se dément tout-à-l'heure par soy-mesme, & reduit le milliaire à 8. stades tout apertement : ainsi que vous verrez par ces mots, ἑπτα ἡμισὺν στάδια ποιοῦσι μίλιον ἢ ἐδύο μίλια ἔχουσι στάδια π', καὶ στάδιον ἔχει πόδας ς', καὶ μίλιον πόδας ες, καὶ ἡ πλείων, πόδας ς' ἢ ἄρκεται, πόδας ι' ὁ πῦρ δακτύλος ὁ πῆχυς, πόδας ας. C'est-à-dire, que 7. stades & demy font un milliaire : & que dix milliaires font quatre vingts Stades, que le stade a six cens pieds, & le milliaire, 4200. le jugere cent pieds : le champ, dit Arvus, 50. pieds : le pied, 16. doigts : & le coude, un pied & demy. Ceux qui sçavent tant soit peu d'Arithmétique, verront bien, que Suidas a ramassé tous ces nombres de divers

auteurs, & qu'il n'a pas pris la peine de les comparer les uns avec les autres : car si 7. stades & demy sont suffisans de faire un milliaire, certes dix milliaires ne feront que soixante & quinze stades. Et luy-mesme dit, que dix milliaires font quatre-vingts Stades, qui est à raison de huit Stades pour milliaire.

11. Nous-nous tiendrons donc à la commune façon de compter des Grecs, qui ont donné cent pieds au jugere, qu'ils appellent *πλήθειον*; (comme Suidas & Herodote le remarquent) & qui ont fait leur Stade de six cens pieds seulement, ainsi que les mesmes auteurs avec Strabon & Gellius le supputent, *qui stadium ἑξάπλευρον faciunt*. Et d'autant que le pied Romain estoit un peu plus petit que le pied Grec, c'est pourquoy pour suppléer à ce défaut, Plin, Columelle, & autres auteurs Latins & Grecs, ont adjouté 25. pieds Romains au stade, pour égaler les 600. pieds des Grecs. Et ont arresté le Stade à 125. pas qui font 625. pieds Romains, respondant au 620. des Grecs. C'est la supputation communément receuë par tous les anciens, quoy que quelques-uns ayent voulu dire au contraire : & partant nous-nous en servirons en la réduction des Stades en milliaires, sur le sujet de la longueur de nos Grands Chemins.

*Herodot.
Lib. 2.
Lib. 7.
Geograph.
Gellius
Lib. 1. 4. 2.*

DURAPPORTQU'ILY A ENTRE LE
Milliaire Italien, la lieüe Gauloise ancienne, &
la lieüe Françoisise d'aujourd'huy.

CHAPITRE XII.

1. *Question sur la raison de la lieüe Françoisise, & du milliaire Italique fort enveloppée, & pourquoy.*
2. *La lieüe est differente entre les François & les estrangiers, & entre eux-mesmes.*
3. *Six especes de lieües selon Oronce Finée.*
4. *Diverses sortes de lieües selon autres auteurs.*
5. *Que la lieüe Françoisise doit estre limitée à deux milliers Italiques.*
6. *Objection sur la lieüe Gauloise de Clavius: Responce à l'objection, & notable difference, entre la lieüe Gauloise, & Françoisise.*
7. *Opinion de Vigenaire sur la lieüe Françoisise.*
8. *Trois raisons de Vigenaire, & responses à icelles.*
9. *Que la lieüe Gauloise n'avoit que 1500. pas. Autorité de Jornandes, & d'Ammien Marcellin.*
10. *Qu'en l'Itineraire la lieüe Gauloise est tousjours en raison d'autant & demy avec le milliaire Italique.*
11. *Raison d'entre la lieüe Gauloise & la Françoisise.*
12. *Difference entre lieüe Germanique & Allemande.*

1
'E s t une grande question entre une infinité d'auteurs de nostre temps, qu'elle est la raison & proportion du milliaire Italique avec la lieüe Françoisise : question d'autant plus enveloppée & difficile à reconnoistre, comme on ne voit personne qui mette difference entre la lieüe Gauloise & Françoisise, de l'une desquelles l'Itineraire d'Antonin se sert en plusieurs endroits, pour mesurer la longueur des Grands Chemins, & non pas de l'autre. C'est donc ce qu'il est necessaire d'éclaircir avant que nous venions à nous servir dudit Itineraire, pour montrer par iceluy la longueur des chemins qui y sont mesurez par lieües.

2. C'est bien la verité, que le mot de *Leuca*, a esté forgé par les Latins sur quelque ancien terme Gaulois : puis que d'un contentement ils advoüent que *Leuca* est un mot Gaulois. Mais si est-ce que les Provinces voisines ont emprunté ce mot de Lieüe, pour s'en servir en la mesure de leurs chemins, quoy qu'ils n'en ayent pas retenu la le-

gitime longueur. Et qui plus est, dans les Provinces de la Gaule, elle n'est pas uniforme à soy-mesme, l'une l'allongeant, & l'autre la raccourcissant à sa fantaisie. Et c'est d'où sont procedées tant de sortes de lieües, à travers lesquelles il n'est pas facile de connoistre la vraye lieüe Françoisë, & en quelle raison elle est avec la Gauloisë ancienne, pour faire cy-après une comparaison certaine de l'une & de l'autre avec le milliaire Italique.

3. Oronce Finée grand Mathematicien, nous fait six especes de lieües : sçavoir lieüe Italique, lieüe proprement dite, puis la Françoisë ; la commune : la majeure, & la maxime. C'est à l'endroit où mesurant la terre & la mer, prises ensemble pour un globe, il dit suivant la supputation de Ptolomée, qui donne 62. milles & demy à chacun degré celeste : *Hinc facile colligemus universum ambitum ipsius conglobati ex tellure & aqua corporis, seu quemvis maximum in terra circulum, continere 22500000. passus duplices, sive stadia 180000. aut 22500. milliaria : Leucas vero propriè nuncupatas circiter 14760. Majores autem 5400. Maximas denique 4320.*

Or quoy qu'en ce texte, ny ailleurs, Oronce ne détermine point le nombre des pas, que contient chacune de ces lieües en longueur : si est-ce que cela se peut facilement colliger à l'aide de l'Arithmetique, en divisant vingt-deux millions cinq cens mille pas, qui est la juste mesure du globe de la terre, par les nombres particuliers qu'il assigne à chacune de ces six especes de lieües. Ainsi trouverons-nous, que le mille Italique (qu'il comprend sous le nom de lieüe) aura mille pas suivant la nature de son appellation.

La Lieüe proprement dite	1524. pas, & $\frac{1}{2}$
La Françoisë	2000. pas.
La commune	3125. pas.
La majeure	4116. pas, & $\frac{1}{3}$
Et la maxime	5208. pas, & $\frac{1}{4}$

4. François Garault en son livre des poids & mesures, fait mention d'une especë de lieüe, qu'il appelle la lieüe Royale, dont l'estenduë est de 2000. tours de roüe de cinq pieds de diametre, qui reviendroient à son compte à 6000. pas, en triplant le diametre : & seroit sa mesure au juste, si la circonference d'un cercle estoit justement triple à son diametre. Ce qui n'est pas.

Guichardin au commencement de sa description du Pais-bas, dit qu'il y a deux sortes principales de lieües par les Gaules. Que les unes sont Flamandes, contenant environ trois milles d'Italie, de laquelle on use en Flandre, appelée Flamingante (c'est-à-dire où l'on parle Flamand) presque par tout le Brabant, en une partie de la Hollande, &

Zelande , és païs de Liege & de Namur. Qu'au Duché de Luxembourg , elles font plus grandes , & qu'en plusieurs endroits de Gueldres , elles surpassent celles de Luxembourg. Qu'en Frise elles font très-grandes , & telles que les lieües d'Allemagne , desquelles chacune vaut à son compte cinq & six milles Italiques , & souvent davantage. Que l'autre sorte de lieües consiste és lieües Françoises , qu'il dit valoit environ deux milles d'Italie : comme en la Flandre Gauloise ou François (en laquelle on parle Walon , qui est un François grossier & corrompu) en Artois , & en la plus grande partie de Hainaut.

Antoine de Pinet en son livre des Poids & Mesures , partage toutes les lieües en trois fortes , qu'il appelle grandes , moyennes , & petites : & dit que les grandes sont les lieües d'Allemagne , composées de quatre milles Italiques. Les moyennes comme celles de Dauphiné & de Languedoc , faites de trois milles : & les petites , comme celles de France , qui contiennent deux milles : & en aucuns endroits , un mille & demy seulement.

Finalement , Clavius personnage sçavant és Mathematiques nous témoigne , que la lieüe par luy dite *Leuca Gallica* , n'est que d'un mille & demy : c'est-à-dire , de quinze cens pas , qui valent 12. Stades. Et par ainsi la lieüe Gauloise seroit égale à la mesure que les Grecs appellent *Dolicos* , que Glarean dit contenir douze Stades en longueur. Voilà toutes les sortes de mesures , que j'ay trouvé comprises sous l'ancien terme Gaulois de *Leuca*.

5. Au milieu de tant de diversitez on ne laisse pas de reconnoître à peu près quelle est la lieüe François. Car vous voyez la plupart des auteurs dessusdits , luy donner deux milles Italiques. Ce qui est confirmé par l'usage commun des plus sçavans auteurs François , comme d'Amiot & Genebrard , desquels le premier en sa version de Plutarque , fait ordinairement respondre la lieüe , dont il se sert , à deux milles d'Italie ou 8. Stades des Grecs , comme en la vie de C. Gracchus , où il interprete 8. Stades Grecques par une demie lieüe François. Et quant au sieur Genebrard , parlant de Sossigenes , il dit , qu'il trouva à l'aide de la sonde , que le plus profond de la mer estoit de quinze Stades , qui font presque une lieüe François. *Sossigenes maris profundissimum perpendicularo in 15. Stadia protendi , id est , in Gallicam ferè Leucam*. Et non sans raison il adjoûte ce mot *ferè* , d'autant qu'il faudroit encore un Stade pour remplir la lieüe François , comme estant double au mille Italique.

In Chronologia.

En ses Institutions Astronomiques.

Le Sieur de Mesme est de pareil advis , où parlant des mesures qui servent aux chemins , il dit que le millier ou mille Italique est de mille pas , qui font 8. stades. Que les quatre milles font une lieüe d'Allemagne ou de Gascogne , & les deux milles une lieüe de France.

6. Mais que dirons-nous donc de l'avis de Clavius , qui termine la

lieüe Gauloise à quinze cens pas, qui n'est qu'un mille & demy. Nous respondons à cela, que *si per leucam Gallicam*, il entend l'ancienne lieüe Gauloise, il a fort bien dit, & justement rencontré. Car il y a grande difference entre la lieüe Gauloise & la lieüe Françoisse, quoy que les auteurs Latins comprennent l'une & l'autre sous le mesme nom de *Leuca Gallica*, suivant en cela l'usage commun : par lequel on voit souvent le mot de *Gallia* employé pour la France, donnant le nom du tout à une partie. C'est d'où viennent ces façons de parler, qui sont communes tant à nous qu'aux estrangers : *Rex Gallorum* pour *Francorum*. Mais cet usage devoit cesser sur le sujet de la lieüe, d'autant que la Gauloise n'est que de 1500. pas, & est celle dont se servoient les Gaulois dès le temps des premiers Empereurs de Rome, long-temps auparavant que les François eussent planté leur siege & leur nom dans la Gaule : mais quant à la lieüe Françoisse, c'est celle de 2000. pas, de laquelle on se sert communément au cœur de la France. Et que les gens de lettres mettent en œuvre, quand ils viennent à réduire les Stades des Grecs, & les milles Italiques en lieües Françoises, és versions des livres Grecs & Latins qu'ils font en nostre langue.

7. Vigenaire toutefois est excepté de ce nombre, lequel en ses versions de Latin en François donne toujours quatre milles Italiques à la lieüe, sans distinguer la Françoisse des autres : & mesme en ses annotations sur les Commentaires de Cesar, a voulu soutenir, qu'en France, aussi-bien comme ailleurs, il falloit assigner quatre milles Italiques à la lieüe. L'autorité de ce personnage m'a engagé d'apporter icy une partie de ses raisons, la solution desquelles servira de responce à toutes les autres. Estant donc tombé sur ce texte de Cesar du 1. liv. de la Guerre des Gaules. *Qui in longitudinem millia passuum 240. in latitudinem 180. pasebant.* Il dit : Certaines doctes personages de nostre temps se sont arrestez à cette opinion, que les lieües ne sont que de deux mille pas : & l'ont par tout ainsi tourné. Desquels, puisque je me suis icy montré en cet endroit different (car je mets le double, à sçavoir quatre milles pour lieüe) non toutefois pour intention de leur contredire, sinon en tant que la verité m'y contraint, il est bien convenable, que je déduise un peu plus au long, les raisons qui me peuvent avoir meu à cela. Jusques icy sont les paroles de Vigenaire.

8. Pour preuve de son dire, il allegue premierement les autoritez de deux Espagnols, Gonsalo d'Oviedo, & Fernand Cortes, dont le premier dit, que d'Espagne aux Isles Canaries, il y a 250. lieües, à quatre milles pour lieüe. Et l'autre, que de Cimpual, ville de la nouvelle Espagne, jusques à sainte Croix, il y a environ quatre lieües, une lieüe revenant à quatre milles d'Italie. A quoy se peut respondre, que ces deux auteurs estant Espagnols, & sçachant bien qu'il y a plusieurs sortes de lieües par le monde, afin que l'on ne prist l'une pour l'autre, ils ont

Lib. 1. Antiquis. Lusitania cap. de viis militaribus.

In inscriptionibus Antiquis. pag. 156. 1

declaré que celle dont ils entendoient parler , n'estoit autre que celle d'Espagne , qui est de quatre milles Italiques. Et ont eu raison de ce faire , puis qu'il estoit question de mesures qui touchent l'ancienne ou la nouvelle Espagne. Or que la lieüe d'Espagne soit de quatre milles , aussi bien que celle d'Allemagne , Andreas Resendius Portugais , nous le donne assez à entendre , lors que parlant d'un grand chemin qui va de Lisbonne à Medine , il dit , *Nam recto itinere ab Olyssipone Emeritam , numeramus tres & quinquaginta leucas , ea conficiunt ducenta duodecim millia passuum*. Que si vous divisez 212. pas par 53. vous aurez justement quatre milles Italiques pour chacune lieüe. Janus Gruterus nous en donne un tesmoignage tout exprès , contre ceux qui terminent les lieües Espagnoles à trois milles : & tire son argument des colonnes milliaires , disant. *Ex columnarum Hispanicarum distantis compertum est , spatium ab Hispanis leucam appellatum , passuum non tribus (ut vulgo etiam docti opinantur) sed quatuor milliaribus , seu passuum millibus constare*. Donc l'autorité de ces deux Espagnols , qui se servent de la lieüe de quatre milles Italiques en Espagne , ne fait rien contre les 2000. pas de nostre lieüe Françoisse : de laquelle les François se doivent servir en France & par tout ailleurs , où ils veulent rendre les stades des Grecs , ou les milles Italiques en nostre langue. Si ce n'est qu'estant question de quelques chemins d'Espagne ou d'Allemagne , ils en fassent les mesures par les lieües du pays : ce qui ne se doit faire sans en advertir le lecteur.

La seconde raison de Vigenaire , est tirée des autoritez de Diodore & de Pline , qui ensuivent. Diodore au 19. liv. de son Histoire , escrit que les Dromadaires peuvent faire en un jour 1500. stades de chemin : que si la lieüe n'estoit que de 16. stades ou 2000. pas , ce nombre reviendroit à tout près de 95. lieües : chose dit Vigenaire , hors de toute créance. Donc pour la rendre croyable , il donne quatre mille pas à la lieüe , & par ce moyen il n'en trouve que quarante-sept & demie , qui luy semblent plus tolerables que 95. Mais il ne s'advise pas que s'il y a cause d'admiration au chemin journalier de ces Dromadaires , c'est au nombre des Stades qu'il consiste , & non au nombre des lieües : lesquelles prises en quelque façon que ce soit , n'accroissent ny ne diminuent le nombre des Stades , ni la longueur du chemin. Car autant valent 95. lieües à 16. Stades ou 2000. pas pour lieües , que 47. lieües & demy , à 32. Stades ou quatre mille pas. Ce qui se justifiera en les réduisant à leurs principes , qui sont les pas Geometriques , dont les unes & les autres sont composées. D'autant que si vous multipliez 2000. par 95. ou 4000. par 47. & demy qui est moitié de 95. vous aurez également en l'un & l'autre produit 190000. pas.

Lib. 1. cap. 71. & lib. cap. 20.

Pline dit que Philonide Laquais d'Alexandre , alloit en neuf heures de Sicion en Elis , où il y a 1200. Stades , qui font 75. lieües à 2000. pas pour lieüe. Vigenaire trouvant cela probable , pour ce qui est des Stades ,

Stades , mais impossible en ce qui est des lieues , réduit le nombre des lieues à la moitié , qui sont 37. & demie : mais il double la lieue , luy donnant quatre milliaires au lieu de deux. Or qui ne voit par simple jugement naturel , que 75. lieues à 2000. pas , ne sont pas plus longues que 37. & demie à 4000. pas , puis que l'un adjoûte autant à la chose , comme il diminue au nombre. Il allegue encore ce que Pline dit de Tibere Neron , qui allant voir son frere Drusus en Allemagne , fit deux cens mille pas en 24. heures : que si la lieue n'avoit que 2000. pas , ce feroit faire cent lieues en 24. heures. Ce qui luy semble du tout hors de raison. Afin donc que la chose soit plus vray-semblable , il dit qu'il ne faut faire état que de cinquante lieues : mais qu'il faut donner 4000. pas à chaque lieue. C'est merveille qu'un homme qui ne manquoit point ailleurs de jugement , ne se soit apperçu de la nullité de tels argumens. Car qui est-ce qui ne juge aussi croyable que Tibere ait fait 100. lieues de 2000. pas en 24. heures , comme 50. lieues de 4000. veu qu'en nature ces deux distances se rapportent par tout. Cependant Vigenaire a creu l'un , puis qu'il ne dénie point ce que ces auteurs en ont ont laissé par écrit : & n'a pas voulu croire l'autre. Que s'il trouve bien estrange que ces Coureurs ayent fait si grand nombre de lieues en si peu de temps : aussi faisoient bien Diodore & Pline le nombre de leurs Stades & de leurs pas ; & n'ont écrit ces Histoires que pour la celerité presque incroyable de ceux qui en si peu d'heures faisoient tant de chemin.

Quant à ce que Vigenaire apporte de la longueur du païs de Suisse , de la riviere de Meuse , & du Rhin en Hollande , cela est hors de la France , & en un païs , où l'on donne quatre milles à la lieue , & partant qui ne touche en rien la lieue Françoisse. Je laisse en arriere le reste de ses raisons , qui ne sont pas plus valables que les premieres : toute sa faute ne procedant , sinon de ce qu'il n'a fait aucune distinction entre les lieues , & que contre l'usage des nations qui s'en servent fort diversément , il les a toutes voulu mesurer à une aune. Nous arresterons donc avec les plus sçavans , & avec le consentement le plus universel de ceux qui en ont écrit , que la lieue Françoisse est double au milliaire Italique : & nous-nous en servirons ainsi és discours suivans , comme nous avons fait aux précédens.

9. Pour ce qui est de la lieue antique Gauloise , elle n'avoit que 2500. pas , qui sont les trois quarts de la Françoisse , entre laquelle , & le mille Italique elle tenoit le milieu : ce que nous prouverons par tesmoignages exprès des anciens : & commencerons par celui de Jordanes , qui dit en son livre *de rebus Gothicis* , deservant cette grande bataille que perdit Attila aux Champs Catalauniques : *Convenitur itaque in campos Catalaunicos , qui & Mauritiis nominantur , C. leugas , et Galli vocant , in longum tenentes , & lxx. in latum. Leuga au-*

Pag. 618.

sem Gallica mille & quingentorum passuum quantitate metitur.

Liv. 16.

Ammian Marcellin (qui parle souvent des Grands Chemins des Gaules , & qui se sert de l'ancien mot de *Leuca* , quand il en veut supputer les distances , voulant signifier la distance qu'il y avoit entre le Camp de Julien l'Apostat , faisant la guerre en Gaule , & celuy des Germains , use de ces termes , qui confirment la mesure de Jornandes. *Et quoniam à loco unde Romana promota sunt signa , quarta leuca signabatur & decima , id est , unum & viginti millia passuum.* De ce peu de mots on collige aisément que la vraie lieue Gauloise estoit anciennement de quinze cens pas , puis que quatorze lieues Gauloises respondent à vingt & un milles Italiques. Car il y a pareille raison entre mille & quinze cens , qu'entre quatorze & vingt & un , qui est raison d'autant & demy , laquelle en Arithmetique se nomme par les Latins *Sesquialtera* , & par les Grecs *Hemiolia* : les François l'ont appelé raison d'autant & demy , à cause qu'elle se trouve entre deux nombres , au plus grand desquels il y a autant qu'au plus petit , & encore la moitié du plus petit , ainsi en 1500. pas , que tient la lieue Gauloise , il y a autant qu'au milliaire Italique qui est 1000. & moitié de mille qui est 500. Il en est ainsi de 21. & de 14. Car en 21. il y a autant qu'en 14. & moitié de 14. qui est 7.

10. De là est procédé , qu'en tous endroits où la lieue Gauloise est comparée au mille Italique , les nombres de la comparaison se rencontrent tousjours en raison sesquialtere , ou d'autant & demy. Ainsi que nous verrons par une infinité d'exemples dans l'Itineraire d'Antonin , où les nombres des milliaires Italiques excèdent tousjours celuy des lieues Gauloises de la moitié : afin que ce qui défaut à la longueur du milliaire en comparaison de la lieue Gauloise , soit récompensé par la grandeur ou excès des nombres. Vous y verrez donc tousjours quinze milles Italiques répondre à dix lieues Gauloises , 14. à 21. 24. à 16. 27. à 18. & ainsi des autres.

11. Qui veut donc éviter confusion au traité de la longueur des Grands Chemins , il faut distinguer non seulement le milliaire de la lieue Gauloise : mais aussi la lieue Gauloise de la Françoisise , & savoir les raisons & proportions qui se trouvent entre les unes & les autres. Et puis que la lieue Gauloise est de 1500. pas , & la Françoisise de 2000. nous pouvons dire que la raison de l'une à l'autre est d'autant & tierce , que les Latins appellent *Sesquiterciam* : d'autant qu'en 2000. il y a autant qu'en 1500. & la tierce partie de quinze cens , qui est 500. laquelle adjointe à 1500. nous fait 2000.

12. Quant à ce qui touche les Germains , ils doivent faire pareille distinction entre la lieue Germanique & Allemande , que les François entre la Gauloise & Françoisise : d'autant que la vieille lieue Germanique , qu'ils appelloient *Rasta* , comme nous avons appris de saint


Jerôme, ne contenoit que trois milles Italiques, où la lieue commune d'Allemagne en tient quatre, suivant l'opinion universellement receüe par les plus sçavans. Ce que j'ay appris du traité des Mesures, que Monsieur Rigaut a fait imprimer *cum autoribus finium Regundorum* : où se trouvent ces mots, qui servent grandement à la confirmation de tout ce que nous avons dit sur les anciennes mesures des chemins. *Illud sciendum est, quia sunt mensurae, quae ad viatores, seu ad cursores pertinent. Minima pars stadium est, habens passus c. xx. v. octo stadia milliarium reddunt, mille passus habentem : milliarius & dimidius apud Gallos, leuam facit, habentem passus mille quingentos; duae leuæ, seu milliarii tres, apud Germanos unam rastam efficiunt.* Il faut sçavoir (dit cet auteur) qu'il y a certaines mesures, lesquelles appartiennent proprement à ceux qui font voyage, ou qui courent la poste, & desquelles la moindre partie est le stade, ayant 125. pas : huit stades rendent le milliaire ou mille Italique, qui a mille pas : un milliaire & demy fait chez les Gaulois une lieue, qui contient mille cinq cens pas. Deux lieues, ou bien trois milliaires parmy les Germains font une raste.

XX

DE LA COLOMNE MILLIAIRE DITE par les Auteurs Latins, *Milliarium Aureum*.

CHAPITRE XIII.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Colonne dite <i>Milliarium Aureum</i>, du pied de laquelle les mesures des Grands Chemins commencent.</p> <p>2. Auguste Cesar est celui, qui la plante au marché Romain.</p> <p>3. Tesmoignage de Dion & de Plutarque.</p> | <p>tarque. Les mesures servent d'aide aux Grands Chemins.</p> <p>4. La Colonne Milliaire reestablie à diverses fois, & où transportée.</p> <p>5. Description de ladite Colonne, & en quels livres elle est mise en figure.</p> |
|--|--|

1.  V E C ce fondement de la connoissance des mesures, qui servent à désigner les distances des grands chemins, nous pouvons hardiment mettre la main à l'œuvre, & parler avec assurance de la longueur & estendue d'iceux. Mais il nous faut avant toutes choses, reconnoître & déterminer le lieu, duquel toutes les mesures des Grands Chemins de l'Empire prenoient leur source & origine, qui est

la Colonne Milliaire , ordinairement dite par les Auteurs Latins : *Milliarium Aureum* : car c'est du pied de cette Colonne , duquel lesdits chemins s'estendoient par tout à l'environ , jusques aux extrémités de l'Empire Romain.

2. L'on trouve que Cajus Gracchus fut le premier qui mesura les Grands Chemins , & planta des pierres au bout de chacun milliaire : toutefois on ne voit pas de quel endroit il prit le commencement de ses mesures ; si du milieu de Rome , ou bien des portes d'icelle. Mais l'Histoire nous donne des témoignages asseurez , qu'Auguste César fut celui qui planta la Colonne , dont est question , au marché Romain , qui tient le milieu de la ville , assez près du Temple de Saturne , où Corneille Tacite & Suetone , disent qu'elle fut assise. Et d'autant qu'Auguste la fit dorer d'un bout à l'autre , & qu'il ordonna , que de-là commenceroient à courir les mesures des Grands Chemins par milliaires , elle en eut le nom de *Milliarium Aureum*.

Tacitus lib.
17. Annal.
Sueton. in
Othone
cap. 6.

3. Dion nous donne certain témoignage de son auteur , quand il dit , parlant d'Auguste : *Viarum quæ sunt circa Romam , Curator constitutus , Milliarium Aureum , quod vocatur , fecit*. Et quant à l'usage dudit milliaire : Plutarque nous le fait assez entendre , quand il dit , que tous les Grands Chemins d'Italie se venoient rendre & aboutir à cette Colonne. Et à la vérité c'estoit chose digne d'Auguste , non seulement de faire le corps des Grands Chemins , tant en Italie qu'ès Provinces de l'Empire : mais aussi de les animer par les mesures : veu que les compartimens desdits chemins par pierres qui en désignent le nombre & les distances , servent comme d'ame à ces chemins , les faisant parler par des Inscriptions qui y estoient gravées , & donner des avis aux passans , du lieu où ils estoient , & de la distance qu'il y avoit de-là à Rome , ou à quelqu'autre cité remarquable. Or de ces Colonnes le *Milliarium Aureum* estoit la première de toutes , & celle à laquelle toutes les autres se rapportoient , comme à leur principe , & ce à la manière que nous dirons ailleurs. *

*Au Liv. 4.

4. Ce Milliaire demeura debout au grand Marché de Rome jusques au temps de Vespasien , qui la voyant pencher & incliner , la reſtablit & affermit en son ſiege : afin que comme il avoit esté après Auguste fort affectionné à la réparation des chemins anciens , & institution de nouveaux , il réparast aussi la Colonne , où ils venoient tous se rendre : & d'où ils empruntoient leurs mesures. Ce qui se peut juger par l'Inscription suivante gravée sur le stile de ladite Colonne , près de son Chapiteau.

154. 4.

IMPERATOR. CAESAR. VESPA-
SIANUS. AUG.
PONT. MAX. TRIB.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 355

PONT. VII. IMP.
XVII. P. P. GEN-
SOR. COS. VII. DE
SIGN. VIII.

Depuis, l'Empereur Nerva la fit encore réparer, comme cette autre Inscription le donne à entendre, qui est gravée dans le corps de ladite Colonne au-dessous de la précédente.

IMP. NERVA CAES.
AUG. PONT.
MAX. TRIB. POT.
COS. III.
PATER PATRIAE
REFECIT.

154. 5

Il y eut derechef sous l'Empire d'Adrien quelques particuliers qui la firent mettre sur un nouveau piedestal, comme il se voit par une troisième Inscription, engravée dans l'une des faces dudit piedestal.

IMP. CAESARI DIVI
TRAIANI. PARTHICI. P.
DIVI. NERVAE. NEPOTI.
TRAIANO. HADRIANO.
AVG. PONTIF. MAXIM.
TRIB. POT. II. COS. II.
VIATORES. QUI. IPSI. ET. COS. ET.
PR. CETERISQUE. MAGISTRATIB.
APPARENT. ET. H. V.

154. 6

Long-temps depuis, ladite Colonne ayant esté trouvée dans certaines ruines près la voye Appienne es fauxbourgs de Rome, fut transportée au lieu où on dit qu'elle est encore, sur certains degrez qui servent à monter.

5. Sa figure est ronde, & si grossiere, qu'elle ne tombe en pas un des ordres d'Architecture. Elle est assise sur un piedestal Corinthien : & porte une boule au-dessus de son chapiteau Toscan, comme pour représenter le rond de la terre, sur laquelle les Romains ont estendu leur seigneurie & leurs Grands Chemins. La figure en est représentée dans le recueil de Bartholomeo Rosfy, qu'il appelle *Ornamenti di fabbrica antichi & moderni* : & dans les Inscriptions de Janus Gruterus pag. 154. n. 4.



QUE LE MILLIARIUM AUREUM
estoit planté au milieu de la Terre.

CHAPITRE XIV.

- | | |
|---|--|
| 1. Trois propositions, pour prouver que le Milliaire Doré est sis au milieu du Monde. | milieu de l'Italie. |
| 2. En quelle façon il faut prendre le milieu du Monde. | 7. Qu'il faut entendre ce milieu en longueur, & non en largeur. |
| 3. L'Italie le plus bel œuvre de nature, où assise. | 8. Rome au milieu d'Italie & du Monde. |
| 4. Homere l'appelle <i>παῖς</i> , id est, qui est au milieu. | 9. Comme il faut entendre ce milieu. |
| 5. Strabon dit qu'elle est au milieu des plus grandes & renommées Nations du monde. | 10. Similitude pour faire entendre ce milieu. |
| 6. Furius Camillus met Rome au | 11. Milliaire Doré au milieu de Rome. |
| | 12. Objection & response à icelle; sur l'assiette du Milliaire Doré au milieu de Rome. |

1.

U I S Q U E si souvent nous avons comparé la ville de Rome, & le Milliaire Doré qui estoit en icelle, au centre d'un cercle, d'où les Grands Chemins de l'Empire partent ainsi que lignes, pour tirer de leur centre à la circonference, ce ne sera pas hors de propos, de montrer par raisons & tesmoignages exprés, que ledit Milliaire

estoit mis & planté au milieu du monde : & partant qu'il n'y avoit place plus propre pour y commencer un œuvre, tel que celui des Grands Chemins, qui s'estendent comme lignes dudit Milliaire jusques aux extremités de l'Empire : lequel nous avons dit estre souvent appelé du nom du Monde, à cause qu'il en est la plus grande & la plus excellente partie.

Pour prouver ma question, je pense que je feray assez, si je fais paroître que l'Italie est au milieu du Monde, Rome au milieu de l'Italie, & le Milliaire Doré au milieu de Rome. Ces trois propositions bien prouvées, ne laisseront point de doute en celle que nous mettons en avant : qui ne servira pas peu à bien faire entendre l'estendue de nos Grands Chemins par toutes les parties du Monde : voire par de-là l'estendue du Monde, s'il y a quelque chose, que les anciens ayent tenu pour séparé d'iceluy, & mis hors de ses termes ordinaires.

2. Nous commencerons donc nos preuves par l'Italie, & montrerons que les plus sçavans d'entre les anciens auteurs ont tenu qu'elle estoit au milieu du Monde, & qu'ils ont eu raison de ce faire. Car encore qu'en une chose orbiculaire, ainsi qu'est le monde à le prendre en son tout, il n'y ait proprement ny commencement, ny milieu, ny fin : si est-ce qu'à prendre ce mot pour la terre habitable, reconnuë par les anciens, & divisée en ses trois parties, qui sont l'Europe, l'Asie, & l'Afrique : il se trouvera que non sans cause l'Italie est estimée par les gens sçavans en tenir le Milieu.

3. Pline qui a fait après plusieurs autres la description de la terre, & de tout ce qui s'y trouve de plus rémarquable en toutes sortes de choses créées, faisant une réflexion d'esprit sur tous les œuvres de nature desquels il a parlé, & qui sont en nombre infiny dans son histoire ; il dit, qu'encore faut-il faire choix d'une, qui soit discernée des autres, & qui les surpasse en perfection & dignité. De toutes les choses donc que le Ciel couvre de sa voute arrondie, il dit que la plus belle, & celle qui tient à bon droit la principauté naturelle sur les autres, c'est l'Italie, qu'il appelle gouvernante, & seconde mere de la nature : abondante en hommes, en femmes, en Capitaines, en soldats, en nombre de gens propres à servir, en Arts excellens, en beaux esprits : Et au par-dessus, sise en lieu où l'air est salubre & temperé, facile à aborder par toutes les nations du Monde, garnie de ports en ses rivages, & environnée de mers où les vents ne sont pas trop impetueux. Bref, que sa situation sur la terre s'est rencontrée en la partie la plus utile de toutes, & qui tient le milieu entre l'Orient & l'Occident : abondante en eaux, en belles forests, en montagnes bien jointes & continuées, en bestes sauvages qui ne sont aucunement nuisibles, en terres fertiles, & gras paturages : qui porte en perfection toutes les choses, dont la vie de l'homme ne se peut passer, comme bleds, vins, huile, laine, lins, bestes à cornes, chevaux, or, argent, airain, fer, suc, herbes & fruits de toutes les especes & saveurs. Bref, il ne préfère aucune partie du monde à celle-cy : entre les excellences de laquelle il ne faut pas laisser de remarquer, que son assiette ou position tient le milieu entre l'Orient & l'Occident. *Etenim contin-git recurrentis positio*, dit-il, *in partem utilissimam, inter ortus occasus-que mediam.*

*Lib. ultimo
nat. hist.
cap. ult.*

4. Strabon parlant de l'excellence de l'esprit, qui estoit au Poëte Homere, dit entr'autres choses, qu'il a reconnu les golfes & promontoires d'Italie, & qu'il l'appelle *mediam* comme estant au milieu du Monde. Et quant à ce qu'Eratoſthene objecte contre Homere, & contre les Poëtes en general, que ce qu'ils escrivent, ce n'est que par conjecture, & pour donner quelque plaisir aux hommes, non pas pour leur enseigner la verité des choses : Strabon respond fort bien,

*Lib. 1.
Geograph.*

que c'est tout au contraire : & que les plus sçavans qui ont parlé de la Poësie, ont dit, que c'estoit la premiere Philosophie du Monde. Ce qu'ayant déduit amplement, & prouvé, que ce que les Poëtes, particulièrement Homere, disent de la situation des villes, est conforme à la nature, il adjoute : *Utrum igitur vates, qui ista canit, delectare, an docere velle videtur ? docere per Jovem.* C'est-à-dire : mais que vous semble d'un Poëte, qui chante telles choses en ces vers : veut-il delecter, ou enseigner. Certes il veut enseigner.

Ibid.

5. Strabon donc parlant de l'Italie selon son sens, & non plus au sens d'Homere, dit en autre endroit, que l'Italie est assise au beau milieu des plus grandes, & plus renommées nations du Monde : entre lesquelles sont la Grece, & les plus belles parties de l'Asie : & que pour l'excellence & grandeur de sa vertu, elle estoit née pour commander aux nations qui l'environnent tout autour, ayant trouvé moyen de les subjuguier, & les joindre en un corps par leur voisinage. *Italia, dit-il, inter gentes quidem amplissimas, & Græciam ipsam, & excellentissimas Asiæ partes, media consistens, virtutis præstantia & amplitudine, ad circumstantibus imperandum nata est : ex vicinitate subjugandorum facultatem nata.*

*Lib. 6.
Geograph.*

Que si nous venons à bien prendre & considerer la situation de l'Italie, nous verrons que ce n'est pas sans cause qu'elle est dite par ces auteurs estre au milieu du Monde : d'autant que du costé de l'Orient, elle a la Grece & l'Asie : de la part de l'Occident, les Gaules & les Espagnes : au Midy, l'Afrique & l'Egypte : & au Septentrion, la Germanie, l'Esclavonie, la Hongrie, & la Pologne. Toutes lesquelles Provinces ou Regions sont les principales pieces de la terre.

6. Ayant donc montré que l'Italie occupe le milieu du Monde, il faut maintenant assigner lieu à la ville de Rome au milieu de l'Italie. Ce que nous ferons par le moyen des paroles que Furius Camillus tient au peuple Romain, sur la fin du cinquième livre de Livius ; où il dit. *Non sine causa dii hominesque huic urbi condenda locum elegerunt : saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges debebantur : quo maritimi commeatus accipiantur. Mare vicinum ad commoditates, nec expositum nimia propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unicum locum.* C'est-à-dire, non sans cause les Dieux & les hommes ont choisi cet endroit pour y bastir la ville de Rome, où on voit des collines très-salubres, un fleuve fort commode pour amener des blés à Rome du costé de la terre, propre à recevoir toutes sortes de marchandises du costé de la mer, qui est voisine de la ville pour en tirer mille commoditez : & non si prochaine d'icelle, que pour cela elle en soit exposée aux dangers des Navires estrangers. Place qui tient le milieu de l'Italie, singulierement propre à l'accroissement & amplification d'une ville.

7. Où

7. Où il faut remarquer, que ce qui est dit du milieu de l'Italie, se doit entendre, selon sa longueur seulement, & non selon sa largeur. Car si on a égard à sa longueur & largeur ensemble, on tient que c'est un lieu dit *Pis di lupo*, qui occupe le milieu, & comme le nombril de l'Italie. Que si on considère sa largeur à part, on trouvera Rome sise en l'une de ses extremittez, ainsi que chacun peut voir sur les cartes Geographiques, en toutes lesquelles elle est située environ le rivage Meridional, près de la mer Tyrrhene, & port d'Ostie : d'où la ville de Rome n'est éloignée que de seize milles. *Roma terrarum caput*, dit Pline, *pro. M. pass. intervallo à mari*. A quoy se rapporte l'Itinéraire d'Antonin, où vous trouvez ces mots :

Lib. 3. c. 3.

AB URBE OSTIAM M. P. XVI.

Page 682

Mais quant au rivage Septentrional, qui regarde la mer Adriatique, Rome en est éloignée de six vingts milles, qui sont soixante lieues Françoises. C'est donc en considération de la longueur de l'Italie que Rome en occupe le milieu, ainsi que l'on peut tirer de ce témoignage de Pline : auquel décrivant la largeur de l'Italie, où elle est réduite au plus étroit, il dit : *Mediæ [Italiæ] atque ferè circa urbem Romanam, ab ostio Aterni amnis in Adriaticum mare influentis, ad Tyberina Ostia, GXXXVI*. On voit en ces mots, que la ville de Rome est es environs du milieu de l'Italie, prise en longueur, en cas qu'elle n'y soit tout justement. Et ainsi on peut colliger de ce lieu même de Pline, que de Rome au rivage Septentrional & mer Adriatique, il y a les six vingts milles par nous cy-dessus rémarquez, puis que la largeur de l'Italie à l'endroit de Rome, & du port d'Ostie, est de cent trente-six milles Italiques : duquel nombre si vous ôtez les seize, qui s'estendent de Rome à la mer Tyrrhene, vous en aurez six vingts de reste.

Plin. ibid.

8. Mais pour révenir à la longueur, si quelqu'un prend un compas en main, & mesurant l'Italie, vient à la diviser en deux parties égales, à prendre du pied des Alpes jusques en la ville de Rhege (qui sont les deux termes que Pline luy donne) il trouvera que la ville de Rome en tiendra justement le milieu, ou à peu près. *Nec enim situs origineſque urbium persequi facile est* : comme dit le même auteur.

Ibid.

Ce n'est donc pas sans cause que Vitruve a laissé par escrit, que la ville de Rome estoit assise au milieu du Monde. Car puis qu'elle tient le milieu de l'Italie, & que l'Italie est au milieu de toutes les terres habitables, il faut conclure que la ville de Rome est pareillement au milieu du Monde.

Lib. 6. cap. 1.

9. Et certes il n'y a point de doute, que mesurant la terre habitable en deux parties égales : voire même les terres de l'Empire considérées à part, on en trouveroit le milieu bien loin de la ville de Ro-

ne & de l'Italie : d'autant que l'Italie est beaucoup plus près des rivages de l'Océan Atlantique , qui luy servent de limites Occidentales , qu'elle n'est de l'Euphrate , qui est en ses confins Orientaux. Et toutefois la verité de ces propositions ne laisse pas de subsister , que l'Italie , & la ville de Rome , sont au milieu du monde : d'autant qu'elles sont au milieu des principales regions d'iceluy.

10. Ce qui sera facile à entendre par ceste similitude. Si l'on considere l'homme à le prendre des pieds jusques au sommet de la teste , on trouvera que c'est au défaut du ventre qu'est le milieu de son corps , à prendre ce milieu exterieurement & superficiellement. Mais si on vient à considerer les principales parties du corps , & sans lesquelles l'homme ne peut vivre , qui sont les parties vitales & naturelles , ce sera le cœur qui en tiendra le milieu & en longueur , & en largeur , & en profondeur. Ainsi est-il de Rome & de l'Italie en comparaison des principales regions , & comme parties vitales de la terre ; car elles sont tout à l'entour de Rome , ainsi que les poulmons , le foye , & autres parties vitales & naturelles sont à l'entour du cœur. Que s'il faut juger de la vie par les mouvemens & les actions , il est certain que les terres qui environnent l'Italie de plus près , telles que la Gaule & l'Espagne d'un costé , la Grece & la petite Asie de l'autre , avec une partie de l'Afrique voisine de la mer Mediterranée , ont montré plus de signes de vie , que celles qui en sont plus reculées vers l'Orient , la Septentrion , & le Midy. Ces parties ainsi éloignées tiennent comme lieu de jambes & de bras au reste du monde : & sans elles il ne laisseroit de vivre , comme on voit l'homme vivre long-temps , après qu'on luy a coupé les bras ou les jambes. Or ces signes de vie ne sont autres que l'excellence des choses , que ces terres du milieu ont porté au par-dessus de celles qui sont aux extremités. Mais sur tout , la vivacité des esprits qui ont produit les arts & les sciences , sans lesquelles le monde seroit comme mort , & sans vie : lesquels arts nous n'avons pas appris des Sarmates , des Scithes , des Indiens , des Ethiopiens ou Garamantes , qui sont comme les coupures & rognures & de la terre , *ut sequestrata* , mais des regions du milieu , qui constituent le corps principal des regions habitables : & qui sont plus proches de la ville de Rome , comme les parties naturelles & vitales plus proches du cœur.

11. C'est donc ainsi que l'Italie & la ville de Rome ont esté estimées par les plus sçavans tenir le milieu du monde. Il ne nous reste plus qu'à montrer , que le Milliaire Doré estoit assis au milieu de Rome. Pour ce faire il faut entendre , qu'Auguste Cesar ayant divisé toute la ville en quatorze regions , la huitième que l'on appelloit *forum Romanum* , en tenoit le milieu sans aucun contredit. Ce qui paroitra facilement à tous ceux qui prendront la peine de voir les Cartes de la vieille Rome. Et de fait , c'est dans ladite region , qu'Aurelius Victor range

certain tronc ou Pilastre, qui se nommoit *Umbiculus urbis*, à cause qu'il servoit à marquer le milieu de la ville. Or est-il, que le même auteur met le Milliaire Doré en la region huitième près de l'Umbilic de la ville : & partant nous pouvons dire, que le Milliaire Doré estoit au milieu de la ville. Plin nous assure de la situation d'iceluy au marché Romain : *Milliarium*, dit-il, *in capite fori Romani statutum est*. Ce marché estoit une des plus belles & des plus admirables places de Rome : à raison de quoy toute la region huitième fut dénommée de son nom.

*regionibus
urbis Romae*

*Lib. 3. nat.
hist. cap. 8.*

12. Que si l'on nous objecte, que c'estoit l'*Umbiculus urbis*, qui en occupoit le milieu, & non le Milliaire Doré : je respons à cela, que quand on dit que ce Milliaire est au milieu de la ville, on ne veut pas entendre qu'il y soit si justement qu'il n'y ait à redire. C'est assez que son siege soit auprès, & non loin du milieu. L'Umbilic même, que l'on prend communement en l'homme pour le milieu de son corps, n'en fait pas justement le milieu : & il se peut faire, que l'Umbilic de la ville, suivant la similitude de son nom, fust plutôt assis près du milieu qu'au milieu de la ville. Et de fait, Plin mesurant les distances qui se trouvoient de son temps du milieu de la ville de Rome à chacune de ses portes, en a pris les mesures du Milliaire Doré, & non pas de cet Umbilic. Et comme la ville de Rome estoit fort approchant de la figure circulaire en ce temps-là il a trouvé en la mesurant, que toutes ses Portes estoient également distantes dudit milliaire, ainsi qu'une ligne circulaire de son centre : car il leur donne également à toutes, trois mille sept cens soixante-cinq pas de distance à prendre dudit Milliaire. En tout cas, si le Milliaire Doré n'estoit justement au milieu de Rome, au moins en estoit-il si près, que ce qui s'en pouvoit défaillir est de nulle importance : attendu que les anciens ne mesuroient pas toutes choses tant à la rigueur : & ne réduisoient pas tout à la règle & au compas : Ce que Lippius a remarqué sur le sujet même de la situation de ce Milliaire, disant : *Sed esto tamen non ex-
acte in medio : quid refert ? Non sic iugiter omnia, & ad lineam re-
gulamque Veteres metiuntur.*

*Lib. 3. de
Magnitud.
Rom, c. 2.*

QUEL PEUT ETRE LE MYSTERE
de la situation de la ville de Rome au milieu du
Monde , dont aucuns Auteurs Payens ont eu quel-
que legere connoissance.

CHAPITRE XV.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Consideration sur la situation de la ville de Rome, & lieu où commencent les Grands Chemins.</i> 2. <i>Rome le cœur de la terre.</i> 3. <i>Comment la nature a pourvu à la seureté de la ville de Rome. Testmoignage de Rutilius.</i> 4. <i>Testmoignage de Plin sur l'excellence de Rome & de l'Italie.</i> 5. <i>Testmoignage de Plutarque & d'Homere sur sa perpetuelle durée.</i> 6. <i>Que Romulus a esté poussé de quelque instinct divin en la fondation de Rome : & Auguste à l'en-</i> | <ol style="list-style-type: none"> <i>treprise des Grands Chemins.</i> 7. <i>Opinion de l'Auteur, & application des paroles de Plin à la ville de Rome en qualité de Chef spirituel de la terre.</i> 8. <i>Ouvrages des Grands Chemins utiles à la Prédication de l'Evangile.</i> 9. <i>Que les Apostres ont plus facilement voyagé par le monde à l'aide des Grands Chemins.</i> 10. <i>Obligation de la ville de Rome vers ceux qui ont prêché l'Evangile.</i> 11. <i>Virgile & Suetone sur l'Empire de Rome sans fin.</i> |
|--|--|

2. **U** I S Q U E par raisons & testmoignages évidens nous avons montré que le Milliaire Doré estoit assis au Marché Romain : que le Marché Romain estoit au milieu de Rome, Rome au milieu de l'Italie, & l'Italie au milieu du monde : n'avons-nous pas eu raison de dire, que le Milliaire Doré, servant de principe & d'origine aux grands Chemins de l'Empire, estoit assis au milieu du monde ? Et à la verité, celui qui considerera de plus près la situation de la ville de Rome, avec le commencement & la source des Grands Chemins en lieu si commode & avantageux, viendra incontinent à juger, que cela ne s'est point fait sans quelque mystere digne d'estre sondé, approfondy, & examiné avec attention.

2. Premièrement pour parler de la ville, il semble que la nature, ou Dieu plustost, qui en est l'auteur, ait eu soin de lui préparer une assiette qui fût close & environnée de beaucoup de choses propres à la conser-

ves ; comme si c'étoit elle qui dût un jour tenir lieu de cœur à toute la terre. Tout ainsi donc que le cœur est le premier vivant , & le dernier mourant , & que c'est de luy , comme d'une source féconde , que la vie se coule par tous les autres membres : Ainsi Rome estoit-elle prédestinée avant que d'estre faite , pour recevoir des premières une certaine sorte de vie en soy , qu'elle devoit départir & communiquer en son temps , à tous les membres de cette grande Sphere terrestre.

3. Il n'est pas même que quelques auteurs Payens n'ayent odoré de loin , qu'il y avoit quelque mystere en cette Ville pleine de merveilles , lequel ils n'ont sçû découvrir ny pénétrer : mais au moins ont-ils esté poussez d'un instinct comme divin , quand ils ont attribué à la divine providence une situation de ville si propre à s'aceroistre en Empire , & à se défendre & maintenir envers tous & contre tous. Ce qu'ils ont fait , considerant qu'elle est assise au milieu d'une longue estendue de terre , qui est couverte & environnée de tous costez par des mers & des montagnes presque inaccesibles. Sçavoir de la mer Tyrrhene au Midy : de l'Ionienne à l'Orient , & de l'Adriatique au Septentrion , qui la fortifient en forme de trois longs & profonds fossez. Et aussi elle a les Alpes à l'Occident , qui lui servent comme de remparts contre tous ceux qui la voudroient attaquer par terre. Encore la nature non contente de ces fortifications plus éloignées ; luy a jetté à dos les Apennins , comme un second rempart du costé du Septentrion , d'où les plus grands maux ont accoustumé de naistre. En sorte que Rutilius Gallicanus a eu raison de comparer une telle ville aux parties vitales du corps humain , que la nature a circonscrit & environné de plusieurs membres plus fermes & plus solides , pour leur servir de défense : à cause que ces parties servent grandement à la conservation du tout. Mais voyez , je vous prie , comme il en parle en son langage Payen.

*Si factum certa Mundum ratione fatemur ,
 Consiliumque Dei Machina tanta fuit :
 Excubiis Latiis prætexuit Appenninum ,
 Clausuraque montanis vix adunda viis.
 Invidiam timuit Natura , parumque putavit
 Arctois Alpes opposuisse minis.
 Sicut vallavit multis vitalia membris ,
 Nec semel inclusit quæ præiosa tulit ,
 Jam tum multiplici meruit munimine cingi ,
 Sollicitoque habuit Roma futura Deos.*

*Itinerariū.
 lib. 2.*

4. Plinè s'accuse d'impuissance , quand il entreprend de dépeindre l'Italie , comme un long & large territoire préparé pour la ville de Rome : & comme le col de l'element terrestre , seul digne de porter

390 HISTOIRE DES GRANDS

un si beau chef. Et a peur d'estre estimé ingrat, ou trop peu curieux, s'il dit tant seulement, que c'est une terre mere & nourrice de toutes les autres, telle choisie par la Divinité même pour rendre le ciel plus clair & plus resplendissant, pour congérer en un tous les Empires, pour adoucir leur maniere de vivre, & polir les ceremonies de leurs religions, & pour rappeler en un les langues rudes & barbares de toutes ces nations du monde par le commerce de sa langue, pour rendre à l'homme l'humanité même qu'il avoit perdue, & pour faire qu'une seule region devint le pais commun de toutes les provinces de la terre. Puis, comme s'il ne pouvoit se contenter soy-même en ses loüanges, il dit : Mais que feray-je à cela ? Qui pourroit atteindre à ce point de raconter dignement l'excellence de tant de villes, la beauté de tant de choses, & la noblesse de tant de peuples qui s'y trouvent ; quand Rome y seroit toute seule à loüanger, comme elle est le seul chef digne d'estre porté par un si beau col ?

Mais afin qu'il ne semble pas que je feigne quelque chose en alléguant cet auteur assez mal informé sur la croyance de la Divinité : j'ay bien voulu transcrire icy ses propres mots : *Nec ignoro, dit-il, ingrati ac fugis animi existimari posse merito, si breviter atque in transcurso ad hunc modum dicatur Italia : terra omnium terrarum flumina, eademque & Parens, numine Deum electa, quæ cælum ipsum clarius faceret, sparsa congregaret Imperia, ritusque molliret : Et tot populorum discordes variasque linguas, sermonis commercio contraheret ad colloquia, & humanitatem homini daret, breviterque una cunctarum gentium in toto orbe patria foret. Sed quid agam ? tanta nobilitas omnium locorum, quos quis attingeret ? tanta rerum singularum populorumque claritas tenet : urbs Roma, vel sola in ea, & digna tanta service facies, quæ tandem narrari debet opere ?*

Lib. 3. nat.
hist. 6. 5.

5. De là vient que les anciens appelloient Rome *Urbem æternam*, Et que Plutarque a écrit, que la Fortune avoit des ailes pour passer volage & vagabonde des Assyriens aux Medes, & des Medes aux Perses, des Perses aux Macedoniens, tous lesquels elle a abandonné : mais qu'estant parvenue sur le Tibre, elle a quitté ses ailes, & délaissé la boule roulante sur laquelle ses pieds estoient posez auparavant, & qu'elle est entrée dans la ville de Rome pour y habiter à jamais. Homere même semble avoir prédit l'éternelle durée de son Empire, quand il dit, qu'Enée tiendra le Sceptre Troyen dans l'Italie, & après luy les enfans de ses enfans, & ceux qui viendront à naistre de leur posterité,

Ilad. 7

Ναὺ δὲ δὴ Λιβύης βίη, ῥαῖον αἰὲς,
καὶ μέδης μέδων, μένος περὶ μέγα Ἰούρην.

Suivant cette prédiction, Romulus premier des Rois, & Jule César

premier des Empereurs, que toute l'antiquité a creu estre enfans des enfans d'Enée, ont tenu le Sceptre de Rome: & l'ont si bien affermy, que les restes en durent encore jusques à present avec le nom, quoy que passé en plusieurs familles estrangeres.

6. Que si ces auteurs Payens ont reconnu comme à travers des nuages obscurs, que Rome n'avoit pas esté faite en cet endroit sans quelque Providence divine: nous qui sommes éclairés de la lumière de la foy, ne sçaurions-nous pénétrer plus avant dans une telle disposition de ville & d'Empire; diroir-on que Dieu, sans la Providence duquel les grands Estats du monde ne se sont jamais faits ny défaits, auroit permis que cette grande masse d'Empire se fust élevée si haut, pour servir de joiet à Caligula, à Claudius, à Neron, & autres Empereurs Payens, plusieurs desquels ont si cruellement persécuté son Eglise. Il est à croire que ce ne fut pas sans quelque instinct de la Divinité, que Romulus choisit ce lieu pour y bastir sa ville: & qu'Auguste s'estant acquis pour sa Seigneurie, le Monde presque entier, se mit en telle une si terrible & desespérée entreprise, que de la joindre avec toutes les regions de la terre, par des chemins pavez: comme qui joindroit le dongeon principal de quelque superbe chasteau à ses moindres bastimens, avec des galeries découvertes. Le fils de Dieu mesme n'auroit pas fait choix de cet Empire entre tous les autres, pour y prendre Chair humaine, & se rendre l'un des Sujets d'Auguste Cesar par le droit de sa naissance temporelle, s'il n'eust déterminé de s'en servir à quelque grand effet, pour le bien commun de tout le genre humain.

7. Il ne m'est pas permis de pénétrer dans les secrets de Dieu: mais aussi diray-je neantmoins, qu'il y a de l'apparence, que la Providence éternelle a presté le bras fort aux Capitaines & Empereurs de Rome, pour acquérir à cette ville un Empire seculier & terrien de si grande estenduë, pour y planter en son temps un Empire divin & celeste encore beaucoup plus grand: C'est l'Empire de son Eglise, dont Rome est la ville capitale: à laquelle en cette qualité, les paroles de Pliny cy-dessus couchées conviennent beaucoup mieux qu'à la Rome mondainement triomphante. Car c'est en consideration de son Empire spirituel qu'elle a esté choisie de Dieu, pour estre mere & nourrice de toutes les nations, lesquelles elle a enfanté & allaité du lait de la foy, pour rendre le ciel plus clair, le peuplant des ames des fidèles, pour congreger en un tous les Empires du Monde, leur enseigner les vrayes & legitimes ceremonies, rappeler, & comme racourcir en une seule société tous les peuples de la terre si differens en langues & en mœurs. Bref, pour faire que l'humanité fust rendue à l'homme, qui gist en la vraye connoissance de son Auteur.

8. Cet Empire donc est devenu ainsi grand & ample, pour servir de champ à la prédication de l'Evangile, à quoy l'ouvrage des Grands

Chemins estoit merveilleusement utile & commode. Car comme ainfi foit; que le son de la parole Evangelique se devoit porter par les Apostres mesmes, en tous les endroits de la terre, & comme dit le Prophete Royal, jusques aux derniers confins d'icelle, il n'y avoit rien si propre à ce dessein, qu'un Empire qui eut ces trois choses jointes ensemble : c'est à sçavoir un seul Prince souverain, une Ville capitale au milieu du monde, & des Grands Chemins pavez du milieu d'icelle, jusques aux dernieres limites & extremittez de la terre. Et il semble que S. Leon ait voulu dire cela en son premier sermon de la feste de saint Pierre & de saint Paul, quand il escrit : *disposito namque divinitus operi maxime congruebat, ut multa regna uno confederarentur Imperio : & cito pervios haberet populos Prædicatio generalis, quos unius teneret regimen dignitatis.* Car c'estoit, dit S. Leon, chose très-convenable à l'ouvrage de l'establissement de la foy divinement ordonnée, que plusieurs Royaumes fussent alliez sous un seul Empire : & que la prédication generale de l'Evangile trouvast des chemins faits, pour aborder tous les peuples qui seroient soumis sous le gouvernement d'un seul Prince. Ce que Genebrard dit avoir esté prophetisé par Isaïe chap. II. 15. C'est en l'exposition du Symbole de S. Athanasé, où vous trouverez ces mots. *Neque enim fragrantissimum unguentum latius odorem suum spargit, quam Verbi Christi odor permanavit; quod ut commodius celeriusque fieret, Deus, uti per Isaiam promiserat, Imperiorum omnia impedimenta sustulit, & unum longe maximum conflagavit, quo de gente in gentem tutus esset transitus, neque ut peregrini & exploratores à finibus alieni Apostoli exigerentur.*

9. Davantage, comme Dieu avoit de tout temps préordonné la ville de Rome, pour siege de celui que son fils establirait Chef visible de son Eglise : afin que de là, comme de la capitale du Monde, il peust envoyer gens en toutes les parties de la terre, pour l'establissement de la foy; c'estoit pareillement chose fort utile & necessaire, qu'il y eust des chemins tout disposez à faire de si longs voyages, & en si grand nombre, comme les Apostres en ont fait, & ceux qui ont esté de par eux envoyez par toutes les provinces de l'Empire. Et partant, qui considerera, que dès le temps premier de la prédication de l'Evangile, les ouvrages des Grands Chemins estoient desja faits, ne s'estonnera pas tant de ce qu'en si peu d'années les Apostres ont voyagé par tout le monde. Et ne sera dorenavant chose si difficile à croire, que S. Pierre ait esté jusques en Angleterre, & S. Jacques jusques au fond de l'Espagne : veu que du temps de Claudius & Neron, sous lesquels principalement ils ont presché l'Evangile, toutes ces terres obéissoient à un même maistre : & qu'il y avoit de Grands Chemins desja faits pour y aller.

Finalement, ny plus ny moins que les Empereurs avoient soumis toute la terre à leur puissance, pour y commander en tout ce qui dépendoit de la Seigneurie temporelle : ce qu'ils faisoient facilement à l'aide
des

des Grands Chemins : Tout de même, S. Pierre ayant établi dans la même ville son siège Spirituel, avoit beaucoup plus de facilité, par le bénéfice de ces Chemins, d'envoyer par tout le monde, que s'il eust esté en Antioche, ou en quelqu'autre ville non capitale de l'Empire, où ces Grands Chemins n'avoient point ce rapport universel, nécessaire à celui qui estoit préposé sur tout le Monde.

10. De sorte que si la ville de Rome avoit grande obligation à ses Empereurs, d'avoir assujetti sous elle la plus grande & la meilleure partie de la terre, par une domination temporelle & périssable : La même ville a beaucoup plus d'obligation à S. Pierre & à S. Paul, par le moyen desquels son peuple a esté converty d'une gent prophane & idolatre, en une gent sainte, en un peuple élu; & elle-même, d'une Babilone qu'elle estoit, en une cité Sacerdotale & Royale, & chef spirituel de toutes les villes & citez du Monde, de quoy elle ne se pouvoit vanter pour ce qui est de sa puissance terrienne & temporelle. Ce que S. Leon a fort bien dit, parlant de ces deux Apostres, & s'adressant à la ville de Rome : *Isti sunt, qui te ad hanc gloriam provenerunt, ut gens sancta, populus electus, civitas Sacerdotalis & Regia, per sacram beati Petri sedem Caput orbis effecta, latius presideres Religione divina, quam Dominatione terrena. Quamvis enim multis auxilia victoriis, jus imperii tui terra marique protuleris, minus tamen est, quod tibi bellicus labor subdidit, quam quod pax Christiana subjecit.* Et S. Ambroise à ce propos. *Roma per Apostolici Sacerdotii principatum, amplius facta est Arce religionis, quam Solio potestatis.*

Ibid.

Lib. 2. de
vocatione,
gentium
cap. 6.

11. Cette amplification de Seigneurie, n'est autre, que de la Spirituelle qui s'étend par toute la terre indifferemment, *actu vel potentia*. Par effet, où il y a des Chrétiens : par puissance, où il y en peut avoir. Et il semble que ce soit cet Empire dont Virgile parle sans le bien connoître, lorsqu'il fait dire à son Jupiter, parlant de l'Empire des Romains,

*His ego nec metas rerum, nec tempora pono.
Imperium sine fine dedi.*

Æneid. 1.

C'est ce même Empire universel & indéterminé, dont toutes les nations Orientales estoient imbuës : lesquelles tenoient par une très-ancienne & constante opinion, que de la Judée partiroient des personnes, environ le tems de Vespasien, qui jouïroient d'un souverain pouvoir sur tout le monde. Ce que Suetone remarque par exprès en ces mots. *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio, ut eo tempore Judæi profecti Rerum potirentur.* Or quoy que cet Auteur ait eu raison d'interpréter cette vieille prophétie de l'Empire temporel de la ville de Rome, & de l'approprier à Vespasien qui fut fait Empereur à son retour de la Palestine : aussi est-ce qu'il y a bien plus d'apparence de l'attribuer à S. Pierre & S.

In Vespasiano
sano cap.

Paul Juifs naturels, nourris & élevez en Judée, qu'à Vespasien, qui étoit Italien de nation : vû que le mot de *Judea profecti* semble se devoir entendre de personnes Juives originaires, telles que ces deux Apôtres, qui en ce tems-là même établirent Rome pour ville capitale de l'Empire spirituel, sur lequel le Sauveur du monde les avoit préposé. Et de fait, il n'y a que ce seul Empire qui se puisse dire sans fin, soit pour le lieu qui n'est point limité, comme l'Empire temporel : soit pour sa durée perpétuelle, qui est assurée par les paroles de JESUS-CHRIST même, de n'avoir autre fin que la consommation du Monde. Et voilà comme les Infidèles mêmes ont évené quelque chose d'un si durable Empire, dont Rome seroit le chef.

XX

DE LA LONGUEUR DES RUES DE la ville de Rome en general.

CHAPITRE XVI.

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Que la grandeur de Rome sert pour entendre la grandeur de ses ruës; & son enceinte pour en entendre le nombre. 2. Texte de Plin sur la longueur de la ville de Rome. 3. Rome ville double, close & non close. 4. Longueur de la ville de Rome close de murs. 5. Longueur de la ville & faubourgs ensemble. 6. Comme il faut icy entendre les | <ol style="list-style-type: none"> faubourgs & la longueur d'iceux. 7. Combien de pierres milliaires il y avoit dans la ville & faubourgs. 8. En quelle sorte les ruës Militaires estoient rapportées au Milliaire Doré. 9. Ruës Appienne & Flaminienne jointes ensemble avoient plus de trois lieues & demie de longueur. 10. Texte de Plin servant de fondement à toutes les mesures dessusdites. |
|--|--|

1. **U** I S Q U E c'est de la ville de Rome que tous les Grands Chemins prenoient leur origine, & que là ils se rapportoient finalement comme à leur centre : c'est bien la raison que nous commençons le traité de la longueur & du nombre desdits chemins par les ruës Militaires de ladite ville. Ce que nous ne sçaurions mieux faire, qu'en montrant quelle estoit la grandeur & l'estendue d'icelle, afin de faire paroître de-là, combien grandes pouvoient estre lesdites ruës : & puis

après discourir de son enceinte admirable , pour imprimer aux Elprits, combien dans un si grand espace quasi circulaire , environné de ses murailles , il y pouvoit tenir de ruës , & militaires , & non militaires.

2. Nous parlerons donc premierement de la longueur de la ville de Rome , laquelle nous ne sçaurions avoir plus au juste que par un certain texte de Pline , qui en définit les mesures , non pas à commencer d'une Porte à l'autre qui luy est opposite : mais à prendre de la colonne milliaire , que nous avons dit estre assise au milieu de Rome , jusques à chacune de ses Portes : comme qui prendroit les mesures de la longueur de Paris , du point du milieu de l'Isle du Palais , à ses quatorze Portes.

Quoy faisant on ne pourroit pas toujours tenir une ligne droite : mais il seroit besoin en quelques endroits de se plier & gauchir pour rechercher les commencemens des principales ruës qui conduisent à chacune desdites Portes.

3. Pour dire donc ce qui est de la longueur de la ville de Rome suivant le témoignage de Pline , il faut sçavoir , que Rome estoit comme une Ville double , l'une des parties de laquelle environnoit l'autre tout à l'entour. De ces deux parties , l'une estoit cloie de murs , & l'autre ne l'estoit pas : & de-là vient que Pline fait deux sortes de mesures de la ville de Rome : l'une à commencer du Milliaire Doré jusques aux Portes de la Ville : & l'autre à commencer dudit Milliaire jusques aux bouts & dernieres maisons des fauxbourgs , qu'il appelle , *usque ad ultima secta* : comme qui mesurerait Paris jusques aux bouts opposites des fauxbourgs de saint Martin & de saint Jacques.

4. Pline donc mesurant la ville de Rome sous l'Empire de Vespasien , & de ses deux fils Tite & Domitien , a trouvé qu'elle avoit lors trois mille sept cens soixante-cinq pas , à compter du milliaire Doré jusques à chacune de ses Portes. Et il faut bien dire que ledit milliaire estoit bien au milieu de la Ville , puis qu'il n'assigne à toutes lesdites Portes que cette mesure seule , à prendre dudit milliaire. Que s'il y avoit plus ou moins d'étendue à quelques-unes d'icelle (comme il est à croire) la difference en estoit de si peu de consequence , qu'il n'en a point fait d'état. Cette étendue n'est donc que le demy-Diametre , c'est-à-dire , moitié de la longueur de la Ville : laquelle estant réduite à la mesure d'Italie , fait trois milliaires & demy avec deux cens soixante-cinq pas Geometriques : Et à la mesure Françoisse , une lieüe & trois quarts , avec mesme nombre de pas. Si donc nous voulons avoir le diametre entier , & sçavoir la longueur de ladite Ville , à prendre d'une Porte à l'autre , il ne faut que doubler ces nombres. Et vous aurez sept milliaires & demy avec trente pas à la mesure Italique : & trois lieües & demie de nos lieües Françoises avec trente pas , pour la longueur entiere de la ville de Rome.

5. La seconde mesure que Plinè fait au mème endroit , c'est de la ville & fauxbourgs , lesquels fauxbourgs s'estendoient en rond tout au tour des remparts & fosséz de la ville si également , qu'il n'en fait point deux mesures : mais parlant généralement , il donne à l'estenduë , qui estoit dudit Milliaire Doré , jusques aux dernières maisons desdits fauxbourgs à travers les portes , sept milles Italiques , ou peu plus : qui sont trois lieües & demie de nos lieües Françoises , pour moitié de la longueur de la ville & fauxbourgs : pour avoir donc la longueur entiere , il faut doubler ces nombres , & vous aurez quatorze milles Italiques , qui valent sept lieües Françoises.

6. Il ne faut donc pas s'estonner , si Plinè mème dit , que les édifices qui estoient hors de la ville , ont joint d'autres villes à celle de Rome , puisque ses fauxbourgs estoient d'une si longue estenduë. *Exspatiantia tecta multas addiditæ urbes.* Car on voit par ces mesures , qu'outre l'estenduë de la ville (qui estoit desjà si grande) les fauxbourgs se jettoient aux champs tout à l'environ , trois milles Italiques avec deux cens trente-cinq pas : qui est mille six cens dix-sept pas , outre les portes de chacun costé. Ce qu'il faut entendre en édifices contingens , & s'entresuivans les uns les autres , sans autres intervalles que des ruës traversantes qui les séparoient. Que si on y vouloit adjoûter les villes , bourgs , & places voisines , qui rétenoient encore leurs noms , & n'estoient passez , & comme engloutis dans lesdits fauxbourgs , il y auroit lieu de dire avec Denis d'Halicarnasse , qu'il seroit bien difficile de dire en quel endroit la ville de Rome commençoit , & en quel endroit elle finissoit , comme nous avons remarqué cy-devant.

7. Or comme ainsi soit , que les pierres ou colonnes inscrites qui servoient à montrer l'endroit de chacun mille Italique , prenoient leur commencement & leur mesure du Milliaire Doré , il s'ensuit , que les trois premières qui tiroient à chacune des portes , estoient dedans la ville. De-là aussi s'ensuit , que la septième pierre de celles , qui de ladite colonne s'estendoit hors la ville par chacune porte , estoit à peu près au bout de chacun fauxbourg. En sorte que pour aller du bout de l'un des fauxbourgs à l'autre , à travers la ville , on pouvoit compter quatorze pierres , qui sont autant de milles Italiques. Ce qui donne facilement à connoître , quelle pouvoit estre la longueur d'aucunes ruës , & de la ville , & des fauxbourgs dans une si grande estenduë que de sept lieües Françoises.

8. Mais laissant là les fauxbourgs à part , & nous restreignant dans le pourpris de la ville , nous dirons , que chacune ruë militaire ne tiroit pas directement au Milliaire Doré : spécialement celles qui ne s'estendoient point jusques à l'une ou l'autre des portes. Car de celles-là , il y en avoit tout à l'environ du marché Romain , qui tisoient à droit

& à gauche, selon la diversité de leurs situations. Mais quant à celles qui s'étendoient jusques aux portes, la ville étant de forme circulaire, il étoit comme nécessaire qu'elles tendissent vers le marché Romain, & colonne Milliaire : les unes, justement & droitement : les autres, un peu de biais. Davantage, les unes s'y estendoient par elles-mêmes, qui étoient les plus longues & les plus droites : les autres qui n'y pouvoient atteindre, soit pour n'être assez longues, ou assez directement dressées vers le milieu de la ville, y étoient rapportées par autres : ainsi que les branches d'un arbre les plus éloignées, sont rapportées à leur tronc par l'entremise de celles qui en sont les plus prochaines.

9. De-là se peut colliger, que celles qui s'étendoient par elles-mêmes, & sous un seul nom, dudit Marché Romain jusques à l'une des portes, avoient plus d'une lieue & demie en longueur. A quoy il ne se voit rien de pareil en la ville de Paris, de laquelle l'estendue entière n'est pas si longue que la moitié de l'ancienne Rome, veu que ceux qui en ont fait les mesures ne lui donnent que mille sept cens dix toises de longueur, à prendre depuis la Porte Neuve jusques au Bastion qui est derrière l'Arcenal : & mille cinq cens soixante toises de largeur qui se trouvent de la porte S. Martin à celle de S. Jacques. Que si vous réduisez ces toises en pas Geometriques, & donnez à la lieue deux mille pas, vous aurez pour sa longueur 2052. pas qui font une lieue, & peu plus que la quarantième partie d'une lieue. Et pour sa largeur 1872. pas, c'est à dire une lieue moins 128. pas, qui font tout près de la quinziesme partie d'une lieue.

En une ancienne Carte de la ville de Paris.

10. Les rues donc qui de contraires parties se venoient joindre au Marché Romain, comme les rues de S. Martin & saint Jacques à l'Île de Paris, avoient ensemble plus de trois lieues de longueur. Telles étoient les Voyes Appienne & Flaminienne, dont l'une venoit de la porte Capene, & l'autre de la Flumentane, qui étoient portes opposées en la ville de Rome, ainsi que celles de S. Martin & S. Jacques à Paris. Et quant aux autres portes, si une rue seule, & sous un même nom n'y pouvoit atteindre du milieu de la ville, plusieurs ensemble se succédant l'une à l'autre, soit obliquement ou de droit fil, venoient à remplir l'interval : à travers desquelles rues on ne laissoit de prendre les mesures, à compter du Milliaire Doré, jusques à chacune desdites portes pour en sçavoir l'estendue.

11. Mais il est bien raisonnable de mettre icy le texte de Pline, qui sert de fondement à nos mesures. Non pas comme il se trouve ordinairement es livres de son Histoire naturelle, où il est quasi tout corrompu en ses nombres : mais comme Lipsius l'a corrigé par bonnes & nécessaires conjectures, ainsi qu'il s'ensuit. *Mania ejus [Romæ] collegere ambigua, Imperatoribus Censoribusque Vespasianis, anno condita DCCCXXXVII,*

Lib. 3. de Magnitud. Rom. a. 2. *passuum XXIII. millia. Complexa montes septem, ipsa dividitur in Region- nes XIII. compita earum CCLXV. Ejusdem spatii mensura corrente à Mil- liario, in capite Romani Fori statuto, ad singulas portas, quæ sunt numero XXIIII. Ita ut XII. portæ sevel numerentur, prætereanturque ex veteri- bus VII. quæ esse desierunt, efficit passuum per directum 60. 00. 00. DOCLXV. Ad extremum vero sectorum, cum castris prætoris, ab eodem Mil- liario, per vicos omnium viarum mensura colligit paulo amplius DCC. M. P.*

Voilà ce que nous avons pû dire de la longueur des rues de la ville de Rome en general : nous réservant à parler du nombre d'icelles au discours ensuivant.

XX

DU NOMBRE DES RUES MILITAIRES de la ville de Rome.

CHAPITRE XVII.

1. L'enceinte grande de Rome fait re- connaître la multitude de ses rues.
2. Pour avoir ladite enceinte il faut recourir aux regles de Mathema- tique.
3. Que la circonference d'un cercle est plus que triple à son diametre.
4. Vraye raison de la circonference au diametre, selon Euclide. Me- sure de l'enceinte de la ville seule de Rome.
5. Mesure du circuit de la ville & Fauxbourgs ensemble.
6. Nombre des rues, tant militai- res, que non militaires de la ville
- de Rome. Nous desdites rues.
7. Que toutes les rues dont les noms sont icy touchez, ne sont pas dans la ville de Rome.
8. Division & distinction desdites voyes par Onuphrius Panvinus.
9. Autre division nécessaire plus ge- nerale.
10. Differences en une même voye, entre ce qui est rue de ville, & chemin des champs.
11. D'où viennent les noms des rues, & chemins dessusdies.
12. Treize desdites voyes dedans Rome, qui sont rues militaires.

1

OMME nous avons eu recours à la longueur de de la ville de Rome, pour faire concevoir en ge- neral la longueur de ses rues, ainsi aurons-nous recours à son enceinte, pour en faire concevoir le nombre : & faire paroître, que ce n'estoit pas merveille, si dans une si grande estendue de pays, approchant de la figure circulaire, il y pouvoit tenir tant de rues & de places publiques : & en chacune d'icelles tant de Temples, de Palais, de Theatres, d'Am-

phitheatres, & autres Edifices, tant Sacrez que Prophanes, tant publics que particuliers, que nous avons raconté par leur nombre au dernier livre de cet ouvrage. Or prendrons-nous les mesures du circuit tant de la Ville à part, que de la Ville & fauxbourgs ensemble.

2. Nous viendrons facilement à bout de l'un & de l'autre dessein, en nous servant des regles de la Geometrie propres à rechercher la grandeur d'un cercle en son entier. Le commun des Geometres dit, que tout cercle est triple à son diametre; & que pour trouver la longueur de la circonference, il ne faut que tripler la longueur du diametre. C'est la regle, de laquelle Justus Lipsius, & Daniel Cellarius Ferimontanus se sont servis, pour trouver l'enceinte de la ville de Rome. Encore ne s'en sont-ils pas servis exactement, & suivant la régularité des nombres, mais à peu près: d'autant que multipliant par trois le diametre entier de la ville de Rome, que nous avons dit être de sept mille cinq cens trente pas, vous aurez justement au produit vingt-deux mille cinq cens quatre-vingt & dix pas pour son enceinte: & Lipsius qui n'a pas entrepris de limiter ladite enceinte si au juste, ne luy donne que vingt-deux mille cinq cens pas. Cellarius ne luy en donne que vingt mille.

*Lips. lib. 3.
de Magnit.
Rom. c. 2.*

*Cellarius
in speculo
orbis terra-
rum.*

3. Encore trouverons-nous l'enceinte de ladite Ville plus grande que nous n'avons dit, si nous la voulons supputer à la vraye mesure de Geometrie: d'autant que la circonference d'un cercle est plus que triple à son diametre, à raison de la curvature que font les trois parties d'un cercle divisé par le diametre en trois arcs, estant certain que la ligne courbe ou circulaire est toujours plus grande, que la droite qui luy est soutendue: comme on voit que l'arc est toujours plus grand que sa corde. Or ceux qui mesurent le cercle par trois diametres, ne prennent que les lignes droites, & méprisent les courbes: c'est-à-dire, n'ont égard qu'à la longueur des cordes, & non des arcs: & de-là vient l'erreur qui se trouve en leurs procedures.

4. Que si on me demande la juste raison du cercle à son diametre, je diray avec Archimede, qui est le plus excellent maistre des Mathematiciens, qu'elle est en raison triple: & outre, peu moins que d'une septième, & peu plus que dix septante & unième: ainsi qu'il le fait entendre en ce Theoreme. Παντὸς κύκλου ἡ περίμετρος τῆς ἀσμέτρου τριπλασίον ἔστι. Ἐπὶ ὑπάρκει ἑλασσον μὴ ἢ ἑβδόμῳ μέρει τῆς ἀσμέτρου, μείζονι δὲ ἢ δέκα ἑβδόμηκοσμονόμοις. Suivant cette regle, qui voudra faire une supputation qui approche de plus près à la vraye raison du diametre de Rome avec son enceinte, il faudra qu'il adjoûte trois mille deux cens vingt-sept pas, qui est tout près de la septième partie de vingt-deux mille cinq cens quatre-vingt & dix: & il y aura vingt-cinq mille huit cens dix-sept pas pour la juste enceinte de la ville de Rome, qui reviennent à douze lieues Françoises, avec un quart de lieue &

*Libello de
Dimensione
circuli.
num. 3.*

trois cens dix-sept pas. Enceinte à laquelle le tour de Paris n'est aucunement comparable, veu que ceux qui en ont fait le toisé, ne luy donnent que 5048. toises : lesquelles réduites en pas Geometriques ne font que 6057. pas : qui ne valent que trois lieues, & peu plus que la trente-cinquième partie d'une lieue.

5. Il en faudra faire de même du contenu de la ville & faubourgs de Rome tout ensemble, dont le diametre est de quatorze milles Italiques. Il ne faut que tripler ce nombre, & vous aurez quarante-deux milles : dont la septième partie est six, qu'il faut adjoûter à son tout. Ainsi vous aurez quarante-huit milles Italiques pour le contour de la ville & faubourgs de Rome, qui font vingt-quatre lieues Françoises. C'est le nombre le plus juste que l'on en sçauroit donner, encore qu'il ne soit pas entierement exact : d'autant que le diametre d'un cercle est incommensurable à sa circonference, comme celuy d'un carré à ses costez.

6. Or je vous laisse à penser quel nombre de Ruës grandes, moyennes & petites se pouvoit trouver dans une enceinte de vingt-quatre lieues : de laquelle le tour de la Ville & faubourgs de Paris ne sçauroit faire la quatrième partie. Mais pour nous restreindre dans la seule ville de Rome, ceux qui ont parlé du nombre de ses ruës, tant militaires que non militaires, ne sont pas beaucoup differens les uns des autres. Pour les ruës communes & non militaires, ils sont tous d'accord au nombre de quatre cens vingt-quatre. Mais quant aux militaires, Andrea Palladio ne lui en donne que vingt-neuf, qu'il nomme *Voyes principales*, les plus celebres & renommées desquelles il dit estre les Voyes Appienne, Flaminienne, & Emilienne. Mais Guido Pancirolus en met jusques à trente & une, quand il dit, *Vie Regie publica Roma* 31. *reliquæ* 424. Ce qui me semble estre conforme à Publius Victor, lequel faisant un recueil des choses les plus excellentes qui estoient de son tems dedans Rome, & après avoir dit combien il y avoit de Cenacles, de Bibliothèques, d'Obélisques, & choses semblables qui sont notoirement dedans Rome, il adjoûte à la suite de cela ; qu'il y avoit trente & une ruës, sans dire si elles estoient dedans Rome, en tout ou en partie : & leur assigne les noms qui ensuivent.

Antiquitatum deperditarum lib. 1. cap. de Viis Militaribus. Libello de Regionibus urbis, sub finem.

V I Æ X X X I.

Appia.
Latina.
Lavicana, *alias* Labicana.
Campana.
Prænestina.

Setina.
Quintia.
Gallicana.
Triumphalia.
Patinaria.

Tiburtina.

Tiburtina, *vel* Gabina.
 Collatina.
 Nomentana, *vel* Figulensis :
alias, Ficulnensis.
 Salaria.
 Flaminia.
 Æmilia.
 Claudia, *vel* Clodia.
 Valeria nova & vetus.
 Ostiensis.
 Laurentina.
 Ardeatina.

Cimina.
 Cornelia.
 Tyberina.
 Aurelia.
 Cassia.
 Portuensis.
 Gallica.
 Laticulensis, *alias*, Janiculensis.
 Flavia.
 Et Trajana.

7. Cela a fait croire à plusieurs, que toutes ces ruës fussent dedans Rome. Ce qui n'est pas neantmoins, car de ces 31. Voyes, il y en a beaucoup plus dehors que dedans Et de-là vient que Daniel Cellarius, qui s'accorde au nombre de 29. avec Andrea Palladio, déduisant ces Voyes par leurs noms, dit que partie d'icelles sont dedans Rome, & partie dehors, *Viarum* xxix. dit-il, *tam intra Romam, quam extra, nomina sunt Appia, Latina, &c.* qui sont les mêmes Voyes de Publius Victor, deux seulement exceptées.

*In speculo
 orbis terrarum.*

8. Onuphrius Panvinus parlant des Voyes Militaires de Rome & d'Italie en general, dit qu'il y en a quelques-unes qui prennent leur commencement hors la ville de Rome, & les autres dedans, & donne pour exemple de celles qui avoient leur commencement dedans Rome, les Voyes Flaminienne, Prénestine, Lavicane, Champenoise, Appienne, & Ardeatine : adjouçant que toutes les autres, ne commençoient qu'aux Portes de la ville, d'où elles s'estendoient en dehors vers les champs. *Viarum autem, dit-il, quedam extra urbem, quedam intra initium habuerunt : Ut Flaminia, Prænestina, Lavicana, Campana, Appia, & Ardeatina. Reliquæ vero omnes ab ipsis portis incipiebant, atque extra urbem prosendebantur.*

*In urbe
 Roma.
 pag. 68.*

9. Et à la verité, je croy que cette division des Voyes de Rome & d'Italie n'est pas assez generale, & ne les peut pas toutes comprendre. Car je trouve pour ce regard quatre sortes de Grands Chemins, ou Voyes militaires : dont la premiere est de celles, qui ont leur commencement & leur fin dans l'enclos de la ville de Rome, sans qu'aucune partie d'icelles sorte dehors : Telle est, *Via Sacra, Via Suburrana, Via Nova, Via Formicata, Via Restia*, & quelques autres, dont aucunes des XIII. Regions de Rome portent les noms, comme la VI. Region dite, *Alta Semita*, & la VII. *Via Lata* : La seconde est de celles qui prennent leur commencement dedans Rome : & qui passant à travers l'une des Portes & des fauxbourgs,

se continuent bien loin par les champs : telles que les six dénommées cy-dessus par Onuphrius , & encore quelques autres, desquelles il ne parle point , & que nous spécifierons en leur lieu. La troisième est de celles qui ont leur commencement aux portes de Rome : & qui de-là , tirent en avant vers les champs , comme *Via Aurelia* , *Latina* , *Osienfis*. Et la quatrième , de celles qui ne touchent en rien à la ville ny fauxbourgs , mais commencent au milieu des champs , ou à quelque ville éloignée de Rome , ainsi que la voye de Domitien , laquelle prend son commencement près Sinuesse , la voye Emilienne à Rimini , & autres en grand nombre , desquelles nous parlerons cy-après.

10. On peut neantmoins en quelque maniere appeller toutes ces grandes voyes , *vias Romanas* , c'est-à-dire , chemins de Rome : d'autant qu'ils sont , ou tirez de Rome immédiatement , ou qu'ils sont joints à d'autres qui s'en vont à Rome : mais on ne peut pas mettre au rang des ruës de Rome , sinon celles qui ont leur situation dans son enceinte ; de sorte que les Auteurs Latins mêmes , mettent quelque difference sur une même voye , divisant ce qui est dedans Rome en nature de Ruë , de la partie qui tire aux champs en nature de Grand Chemin. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ces mots de Festus Pompeius , quand il dit , que le commencement de la voye Appienne , c'est la Porte Capene , *Initium est principium : sed alias , quo quid incipias . ut Via Appie Porta Capena : alias ex quo quid constet , ut aqua , terra , aer*. Auquel endroit il coupe & rétranche de la Voye Appienne , ce qui estoit dedans Rome de la nature de Ruë : & ne prend que ce qui s'étendoit dehors sous le nom de Grand Chemin , quoy que les Ruës Militaires & les chemins des Champs , soient compris sous ce nom commun des Latins , *Via*. Or que la voye Appienne ait son commencement dedans Rome , toute l'Antiquité en est d'accord avec Panvinus , qui l'a mise au rang des six qui ont leur origine dedans la ville : mais en ce lieu Festus n'entend parler que du Grand Chemin des Champs , dite *via Appia* , & non de la partie d'icelle qui est dedans Rome.

11. Quant à ce qui est des noms de toutes ces Voyes , ils leur sont venus de plusieurs causes & diverses aventures : car les uns sont procedez des auteurs ou curateurs desdites voyes ; comme *via Appia* , *Flaminia* , *Emilia* , *duæ Cassie* , *Clodia sive Claudia* , *Annia* , *Augusta* , *Quintia* , *Junia* , *Sempronia* , *Valerie duæ* , *Numicia* , *tres Trajanae* , *Vitel- lia* , *Aurelia* , *Cornelia* , *Domitiana* , *Postumia* , *Flavia* , *Pompeia* , & *Domitia*. Les autres avoient pris leur nom des villes auxquelles elles estoient conduites : comme *via Collatina* , *Numentana* , *Tiburтина* , *Gabina* , *Prænestina* , *Labicana* , *Laurentina* , *Setina* , *Ardeatina* , *Osienfis* , *Portuensis* , *Amerina*. Les autres des Provinces auxquelles elles alloient : comme *via Campana* , *Ausonia* , *que & Latia vel Latina* , *Gallicana* , & *Gallica*. Les

autres de quelque forme & usage , ou autre cas & événement ; comme *via Salaria , Asinaria , Cimina , Triumphalis , Tyberina , Sacra , Nova , Lata , Alta , Recta , Fornicata*. Les autres n'avoient aucune cause apparente de leur nom : mais le portoient par quelque aventure inconnue , comme *via Patinaria , Laticulensis , &c.*

12. De toutes ces Voyes Militaires , nous en avons trouvé XIII. ou XV. tant seulement dedans la ville de Rome , qui sont celles dont les noms ensuivent.

V I Æ.

Appia.	Campana.	Nova altera.	Alta Semita.
Flaminia.	Ardeatina.	Fornicata.	Sacra.
Prænestina.	Triumphalis.	Recta.	Suburrana.
Lavicana.	Nova.	Lata.	

Nous n'en ferons pour le present plus exacte recherche , remettant le reste au discours des Grands Chemins des champs , qui commencent immédiatement aux Portes de la Ville.

XX

DE LA LONGUEUR DES GRANDS

Chemins d'Italie en general.

CHAPITRE XVIII.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Ce qu'il faut faire pour donner à entendre la longueur & le nombre des Grands Chemins Militaires de l'Italie.</p> <p>2. Passage de Plin pour la longueur & largeur de l'Italie.</p> <p>3. Longueur & largeur de l'Italie selon ledit passage, longueur de cinq cens dix lieues.</p> <p>A. Chemin de Milan à Cologne de CCCCLXXVIII. lieues.</p> | <p>5. Que l'Itineraire d'Antonin ne désigne les Grands Chemins par autres noms, sinon des deux Villes qui en font les deux bouts.</p> <p>6. Quel est le dessein de l'Itineraire à nommer les chemins ainsi qu'il fait.</p> <p>7. Raison de son dessein, & pourquoy il ne donne aux chemins qu'il décrit, les noms propres qui sont en l'Histoire.</p> |
|---|---|

1. E que nous avons fait en gros de la ville de Rome, il est tems maintenant d'en faire de même de l'Italie toute entiere : c'est de donner icy une Idée generale de la longueur, & du nombre des Chemins Militaires, que les Magistrats & Empereurs Romains y ont fait. Ce que nous ferons par l'ordre même que nous avons observé cy-dessus, commençant par la longueur d'eux, puis finissant par le nombre.

2. Donc pour ce qui est de la longueur, nous ne sçaurions plus clairement la faire entendre, que par la longueur & largeur de l'Italie même, qui étoit en tous sens la mieux garnie de Grands Chemins pavez, qu'aucune des Provinces de l'Empire. Or est-il à remarquer, que l'Italie avoit deux sortes de limites : c'est à sçavoir, de nature, & de droit ; & il se trouve une notable différence entre les uns & les autres. Selon la nature, elle s'étend des Alpes jusques à la mer qui regarde la Sicile & la Macedoine. Et de cette étendue, parle Siculus Flaccus en son livre de *Conditionibus agrorum*. Les limites de droit sont ceux que le peuple Romain y a mis diversément, selon la diversité des tems : la terminant tantôt par la riviere d'Esus, tantôt par celle de Rubicon du costé de la mer Adriatique : & par les fleuves d'Arne, ou du Vaire, du costé de la Tyrrhene, selon la doctrine de Strabon. Quand donc nous parlons icy de la longueur de l'Italie, c'est de celle que la na-

ture luy a déterminée , qui est toujours une : & non pas de celle que les Romains luy ont assignée , qui est sujette au changement. *Quaecumque enim secundum naturae partes distincta sunt* , comme parle le même auteur , *orbis descriptori dicenda sunt. Quaecumque vero Principes Reipublicae temporibus obsequentes variis modis instituunt , summam commemorative satis est.*

Lib. 42
Gerr.

3. Pour venir donc à la longueur naturelle de l'Italie , nous nous contenterons de ce que Pline nous en apprend , sans en faire plus diligente enquête. Cet auteur qui estoit originaire Italien , commence l'Italie par la ville que ceux du pays appellent Aosta , les François Aoste , les Allemans Augst , & les Latins *Augustam praetoriam* , qui est un petit bourg en Lombardie en la contrée des vieux Salassiens , lesquels Pline met au rang des nations Alpines. Le bourg donne son nom de la vallée d'Aoste , à l'entrée de laquelle il est assis assez près d'un ancien Arc de Triomphe à present dénué de ses ornemens : & gist à trente degrés nulle minute de longitude , quarante-quatre degrés trente minutes de latitude , comme il se peut voir en la Carte universelle d'Italie de Jacques de Castalde Piemontois , imprimée à Rome l'an 1582. De-là , Pline conduit la longueur de l'Italie à travers la ville de Capoue jusques à Rhege , qui tient l'autre extrémité de l'Italie sur le détroit de Sicile , & qui est assise à trente-six degrés quarante-cinq minutes de longitude : trente-sept degrés vingt minutes de latitude. De l'une desquelles places à l'autre , Pline dit y avoir un million , & vingt mille pas : qui font mille vingt milliaires Italiques , révenant à cinq cens dix lieues Françoises : & dit qu'elle est encore plus longue en certains endroits. Quant à la largeur , il dit qu'elle est fort variable : & qu'à l'endroit de la riviere du Vare & d'Arse , dont l'une se décharge en la mer Tyrhene , & l'autre en l'Adriatique , l'Italie a quatre cens dix milliaires , qui rendent deux cens cinq de nos lieues. Et qu'elle a beaucoup moins en plusieurs endroits , spécialement és environs de la ville de Rome , où elle n'a d'une mer à l'autre que cent trente-six milles de largeur , qui valent seulement 68. lieues. Voicy ce qu'il en escrit : *Patet ab Alpino Lib. 3. nov. hist. cap. 8. fino Praetoriae Augustae per urbem Capuam , cursu meante Rhegium oppidum , in humero ejus situm , à quo veluti cervicis incipit flexus , decies centena & viginti M. passuum : Multoque amplior mensura fieret Lacinium usque , ni talis obliquitas in latus digredi videretur , latitudo ejus varia est , ccccxx. millium inter duo maria , inferum & superum , amnesque Varum atque Arsam : mediae , atque ferme circa urbem Romam , ab ostio Aterni amnis , in Adriaticum mare influentis , ad Tyberina ostia cxxxvi.*

4. C'est donc dans l'espace de 510. lieues Françoises de longueur , que les Grands Chemins de l'Italie peuvent avoir leur étendue. Et de fait , l'Itinéraire d'Antonin donne pour premier chemin militaire d'Italie , un qui s'étend de Milan à Colonne , qu'il dit être de neuf cens

cinquante-six milles de longueur, qui font quatre cens soixante & dix-huit lieues Françoises. Et partant, il ne s'en faut que 32. lieues que ce chemin ne s'étende d'un bout de l'Italie à l'autre bout. Or ces 32. lieues se trouvent moins que le nombre total, d'autant que ce chemin n'est pas commencé des racines des Alpes (où est la ville d'Aoste es frontieres de Lombardie) mais de Milan, capitale de ladite Province, qui peut bien estre à 32. lieues d'Aoste, en tirant au dedans de l'Italie : & quant à la ville, ou plutôt à la bourgade de Colonne, qui tient l'autre extrémité dudit chemin, elle est assise assez près de Rhege, sur un rivage d'Italie, qui regarde à l'opposite de soy le promontoire de Sicile nommé Pelorus. Hermolaus Barbarus en ses corrections de Pline, dit que les Grecs la nomment *Stilidam*, id est, *Columellam* : d'où elle a tiré le nom de Stylarion, que plusieurs luy donnent maintenant au lieu de Colonne.

§. Que si vous me demandez le nom de ce Grand Chemin, qui a près de 500. de nos lieues, je vous diray que l'Itineraire d'Antonin faisant registre entier de ce qu'il y avoit de chemins Militaires par l'étendue de l'Italie, n'en appelle toutefois pas un de son nom : ou au moins des noms propres, que Publius Victor nous donne à la fin de son livre, de XIII. *Urbis regionibus* : Et il en fait de mesme des chemins des Provinces. Car il ne tient autre forme ny façon de discerner ses chemins les uns des autres, sinon en les signifiant, & désignant par les noms des deux Villes, qui en tiennent les deux extrémités ; comme pour exemple :

Ab Urbe Mediolanum.

A Mediolano Aquileiam.

Ab Arimino Ravennam.

A Cremona Bononiam.

Et ainsi des autres.

Sous cette forme de parler, il nous décrit cinquante chemins ou environ par toute l'Italie, qu'il commence à certains lieux & finit en autres, sans se soucier des noms propres que l'Histoire leur donne. Il se contente de prendre certaines Villes & Citez les plus celebres pour en faire les commencemens & les fins, sans dire, ny exprimer, si c'est sur la Voye Appienne, Flaminienne, ou autre, que courent & s'étendent les chemins dont il parle, si ce n'est bien rarement.

6. Que si quelquefois il fait mention de la Voye Appienne, Flaminienne, Clodienne, Valerienne, ou autre, ce n'est que par accident. Car son dessein n'est pas de prendre aucunes de ces Voyes, pour les conduire d'un bout à l'autre, & les descrire en leur entier : mais com-

ménçant & finissant les chemins où bon luy semble , il donne quelquefois advis , que le chemin qu'il décrit , & dont il parle , s'étend le long de la Voye Appienne , Flaminienne , ou autres de celles que l'Histoire appelle par des noms propres : tels que ceux que nous avons dit estre empruntez des auteurs desdits chemins , ou des Villes & Provinces auxquelles ils tendent , ou de quelque autre cause par nous cy-dessus rémarquée. Vous trouverez donc aucuns des chemins de l'Itinéraire , qui feront partie de l'un ou de l'autre des Grands Chemins que l'Histoire marque de leurs noms propres. Les autres commençant sur l'un des Grands Chemins , se vont terminer en un autre qui en dépend , comme une moindre branche d'une plus grosse.

7. Bref , il ne s'est asservy aux termes , limites , ou étendue précise d'aucun des chemins Militaires : mais il a pris dans chacun d'eux autant d'espace & de distance qu'il luy en estoit de besoin , pour désigner les chemins : y observant cela , neantmoins à la rigueur , de ne ranger aucunes Citez , Gistes , Postes , ou autres places dans les chemins , sinon celles qui se trouvent sur les chemins Militaires. Tout ce que l'Auteur dudit Itinéraire n'a pas fait sans cause : d'autant que son dessein n'estoit pas de nous faire l'Histoire des Grands Chemins , & de nous dire , où ils ont esté commencez & finis par ceux qui les ont faits. Mais son entreprise estoit de montrer , comme par ces Grands Chemins on pouvoit aller d'une Ville ou d'une Province en une autre. Qui est le vray dessein d'un Itinéraire. Car comme ainsi soit que lesdits chemins ayent esté faits principalement pour la conduite des armées , & courtes des Postes , toutes les armées qui devoient faire voyage , n'étoient pas toujours à Rome comme au centre , d'où les chemins ont tiré leur commencement avec leurs noms propres. Et tous les Postes qui couroient , ne partoient pas non plus de la ville de Rome. Il falloit aller de lieu en autre par les terres de l'Empire , & de long & de travers. C'est pourquoy tout ainsi que sur les Cartes marines il y a plusieurs Rûmbes de vents , & en plusieurs endroits de la Mer , afin que les navigateans puissent prendre celuy qui est le plus proche de l'endroit où ils sont , & le plus commode à leur course ; ainsi l'Auteur de l'Itinéraire a établi plusieurs départemens par les terres d'Italie , qu'il a attaché aux principales Citez , autour desquelles les armées pouvoient faire quelque séjour. Et comme un chemin ou plusieurs avoient leurs cours par lesdites Citez , il commence par l'une d'icelles la description de ses chemins , & les finit en une autre telle que bon luy semble : sans se foucier si c'est là , que commencent ou finissent les chemins Militaires désignez par un seul nom , ou si de l'un des chemins il enjambe sur un autre qui luy est attenant : comme par exemple , il ne décrit pas la Voye Flaminienne à part d'un bout à l'autre , & l'Emilienne à part : mais quelquefois il commencera l'un

des chemins de son Itineraire au milieu d'un chemin nommé en l'Histoire, & l'ira finir au milieu de l'autre, n'en faisant qu'un de plusieurs. Et c'est d'où vient qu'il ne donne point de nom propre à ses chemins, & qu'il se contente de les désigner en gros par les noms des Villes qui en occupent les deux extrémités. Ainsi que nous verrons par plusieurs exemples aux discours suivans.

XX

DU NOMBRE DES GRANDS CHEMINS d'Italie.

CHAPITRE XIX.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Deux manieres observées en parlant des Grands Chemins, l'une selon l'Histoire, & l'autre selon l'Itineraire.</p> <p>2. Nombre des Grands Chemins d'Italie marquez de noms propres dedans l'Histoire.</p> | <p>3. Nombre des Grands Chemins d'Italie, selon l'Itineraire d'Antonin.</p> <p>4. Quarante-sept chemins Militaires suivant l'Itineraire, dont toute l'étendue mise ensemble, excède 4500. lieues de longueur.</p> |
|--|---|

1. OIL A ce que nous pouvons dire en general des Grands Chemins d'Italie, qui ont plus de cinq cens lieues pour s'étendre sur la longueur d'icelle, & plus de deux cens sur la largeur. Il faut maintenant venir au nombre d'iceux, duquel nous parlerons en deux manieres : l'une selon l'Histoire, & l'autre selon l'Itineraire d'Antonin.

Selon l'Histoire nous donnerons à chacun chemin Militaire son nom propre : mais selon l'Itineraire d'Antonin, nous ne les nommerons autrement que par les Villes qui en occupent les deux bouts. Et neantmoins le nombre des uns revient à bien près du nombre des autres. Et aussi ils ont cela de commun, que tant en l'Histoire qu'en l'Itineraire, même en la Carte de Peutinger, les uns prennent leur commencement aux Portes de Rome, & les autres au beau milieu de l'Italie.

2. Les Chemins Militaires qui partent immédiatement des Portes de Rome, suivant la Carte de Peutinger : & qui ont leurs noms propres en l'Histoire, sont onze en nombre, dénommez & rangez autour de ladite Ville, ainsi qu'il ensuit.

V I A.

<i>Flaminia.</i>	<i>Tiburтина.</i>	<i>Latina.</i>	<i>Aurelia.</i>
<i>Salaria.</i>	<i>Prænestina.</i>	<i>Appia.</i>	<i>Triumphalis.</i>
<i>Numantina.</i>	<i>Lavicana.</i>	<i>Hofstienfis.</i>	

A ces onze nous adjoûterons les douze que vous voyez cy-dessous, lesquels Onuphrius Panvinus témoigne prendre leur commencement és Portes de Rome aussi-bien que les dessusdites.

V I A.

<i>Collatina.</i>	<i>Valeria nova.</i>	<i>Albana.</i>	<i>Portuenfis.</i>
<i>Gabina.</i>	<i>Valeria vetus.</i>	<i>Ardeatina.</i>	<i>Visellia.</i>
<i>Campana.</i>	<i>Tusculana.</i>	<i>Laurentina.</i>	<i>Aurelia nova.</i>

Quant aux Grands Chemins qui prenoient leur commencement au milieu de l'Italie , vous en voyez icy les noms.

V I A.

<i>Æmilia Lepidi.</i>	<i>Augusta.</i>	<i>Posthumia.</i>	<i>Setina.</i>
<i>Cassia.</i>	<i>Cimina.</i>	<i>Quintia.</i>	<i>Domitiana.</i>
<i>Clodia, vel Claudia.</i>	<i>Amerina.</i>	<i>Junia.</i>	<i>Afinaria.</i>
<i>Annia.</i>	<i>Sempronia.</i>	<i>Trajana.</i>	<i>Cornelia.</i>
		<i>Numicia.</i>	<i>Æmilia Scauri.</i>

Outre tous ces chemins, il y en a sept ou huit, de l'affiette desquels on ne sçauroit rien assurer : étant incertain s'ils sont dans Rome ou dehors , & impossible de déterminer leurs fins , ny leurs commencemens : qui sont ,

V I A.

<i>Trajana 2.</i>	<i>Patinaria.</i>	<i>Gallicana.</i>	<i>Laticulenfis.</i>
<i>Trajana 3.</i>	<i>Tiberina.</i>	<i>Gallica.</i>	<i>Flavia.</i>

Jusques icy sont les Grands Chemins d'Italie , qui sont rémarquez par noms propres dedans l'Histoire , & qui réviennent au nombre de quarante-neuf, sans ceux qui nous peuvent estre échappez.

3. Il faut venir à ceux que l'Itineraire d'Antonin nous spécifie : & qu'il étend dans la longueur & largeur de l'Italie, soit à commencer à Rome , ou autres Citez principales , ainsi qu'il s'ensuit.

410 HISTOIRE DES GRANDS
VIÆ ITALIÆ.

Iter quod à Mediolano per
Picenum & Campaniam
ad Columnam, id est Tra-
jectum Siciliæ, ducit.

Item ab Urbe, Appia via re-
cto itinere ad Columnam.

In medio Falerno ad Tana-
rum.

Iter à Capua Equotuticum.
Ab Equotutico per Roscia-
num, Rhegium.

Ab Equotutico Hydruntum
ad Trajectum.

A Brundusio Tarentum ad
littus.

A Bario per compendium
Tarentum.

A Benevento Hydruntum.

A Benevento Tarentum.

A Tarracina Beneventum.

A Tarracina Neapolim.

A Neapoli Nuceriam Con-
stantiam.

A Literno Misenam.

Ab urbe Mediolanum.

Inde Aquileiam.

Ab urbe Ariminum.

Ab Arimino recto itinere
Ravennam.

Inde Concordiam.

Ab Arimino Aquileiam.

A Brigantia per Lacum, Me-
diolanum usque.

A Brigantia Comum.

Ab Aquileia Bononiam.

A Verona Bononiam.

A Vercellis Laudem.

A Cremona Bononiam.

A Faventia Lucam.

Iter à Parma Lucam.

M. P. CCCCLVI.

M. P. CCCCLV.

M. P. XXV.

M. P. LIIL.

M. P. CCCCLXXXVIII.

M. P. CCXXXV.

M. P. XLIIIL.

M. P. LX.

M. P. CLXV.

M. P. CLXVI.

M. P. CXIII.

M. P. LXXXVII.

M. P. XXXVI.

M. P. XII.

M. P. DXXVIII.

M. P. CCLX.

M. P. CCXXIL.

M. P. XXXIIL.

M. P. XXXI.

M. P. CCCCLXXXV.

M. P. CXXXVIII.

M. P. CXC.

M. P. CCXVI.

M. P. CV.

M. P. LXX.

M. P. CXII.

M. P. CX.

M. P. C.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 413

VIA GLODIA.

Iter à Luca Romam per Clodiam.

M. P. CCXXXVIII.

Item à Roma Forum Clodii.

M. P. XXXIII.

Iter ab Ariminio Dertonam.

M. P. CCKXX.

Item à Luca Pifas.

M. P. XII.

Item à Luca Lunam.

M. P. XXXIII.

VIA AURELIA.

A Roma per Tusciam, & Alpes maritimas.

Arclatum usque.

M. P. DCCLXI.

A Roma Cossam.

M. P. LXI.

Item à Roma per Portum, Centum Cellas.

M. P. LXIX.

Ab Urbe Ostiam.

M. P. XVI.

Laurentum.

M. P. X.

Lanuvium.

M. P. XVI.

PRÆNESTINA.

Ab Urbe Beneventum usque.

M. P. CLXXXVIII.

LAVICANA.

Ab Urbe Beneventum usque.

M. P. CLXX.

LATINA.

Ab Urbe Compitum.

M. P. XLVIII.

Intrat in Lavicanam Salaria.

Ab Urbe Hadriam usque.

M. P. CLVI.

VALERIA.

Ab Urbe Hadriam usque.

M. P. CXLVIII.

412 HISTOIRE DES GRANDS FLAMINIA.

Ab Urbe per Picenum , Anconam ; & inde Brundisium.	M. P. DCXXVII.
Ab Helvillo Anconam.	M. P. L.
A Septempeda Castrum Truentinum.	M. P. LXXIV.

De Italia in Gallias.

A Mediolano Arelate per Alpes Cottias.	M. P. CCCCXI.
Iter à Mediolano per Alpes Graias Viennam.	M. P. CCCVIII.
Item à Mediolano per Alpes Graias Argentoratum.	M. P. DLXXVI.
Item à Mediolano per Alpes Penninas Maguntiacum.	M. P. CCCCXIX.
A Mediolano per Alpes Cottias Viennam.	M. P. CCCCIX.

4. C'est donc ainsi que l'Itineraire d'Antonin fait reconnoître les Grands Chemins d'Italie , par les noms des Villes qui les terminent de part & d'autre , & qui se trouvent icy jusques au nombre de quarante-sept , chacun desquels est accompagné du nombre des milliaires , qui se trouvent de l'une de ses extrémités à l'autre. Que si nous venons à supputer lesdits milliaires , & les adjoûter en une somme , nous trouverons , que dans la seule Italie les Romains ont fait à la main plus de quatre mille cinq cens lieûes de chemins pavez , soit de gravois ou de cailloux , garnis par le dedans de materiaux disposez en la forme & maniere que nous avons dit au Livre second : sans mettre en ligne de compte les Ponts qui les continuent par terre , & les Ports qui les finissent sur les rivages de la mer.



XX

DES PORTES DE LA VILLE DE ROME, desquelles les Grands Chemins d'Italie pre- noient leur commencement.

CHAPITRE XX.

1. Quels sont les commencemens & les fins des Grands Chemins, tant terrestres que maritimes. Nombre des Portes doit répondre à celui des chemins.
2. Plusieurs Grands Chemins d'Italie tirez d'une seule Porte de Rome.
3. Nombre des Portes sert à sçavoir le nombre des chemins en dépendans.
4. Difference en l'histoire sur le nombre & situation des Portes de Rome.
5. Par qui l'enceinte de la ville de Rome a esté dilatée.
6. Nombre des Portes de sa dernière enceinte.
7. Conciliation des passages de Plin & de Procopius, sur le nombre des Portes de Rome : noms de 14. desdites Portes suivant leur ordre.
8. Noms de dix autres moindres Portes.
9. Porte triomphale, & autres, non mises au nombre des principales.



1. EON Baptiste Albert a fort bien dit, que les grandes voyes terrestres, soit dedans les Villes, ou dehors, commencent ou finissent en des Portes, comme les maritimes en des Ports. *Viarum quidem*, dit-il, *& earum, quæ extra urbem sunt, & earum quæ intra urbem sunt, caput, & quasi terminus quidam, est terrestribus Porta : maritimis, nisi fallimur, Portus.* Et il rémarque en autre endroit, que selon l'art qui se doit observer au batiment des grandes Villes, il faut que le nombre des Portes soit correspondant au nombre des chemins militaires qui y viennent aboutir. *Portarum ratio pro Viarum Militarium numero habenda est.*

Lib. 2. de
re adifica-
toria c. 6.

Lib. 4:
cap. 5.

2. Or quant aux Romains, ils n'ont pas approprié les Portes de leur Ville à leurs chemins militaires : mais leurs chemins militaires à leurs Portes, de plusieurs desquelles ils n'ont pas seulement fait partir un chemin militaire, mais deux, ou plusieurs : comme nous apprenons de Onuphrius Panvinus, qui dit : *Ab una autem Porta plures Vias deduci, atque eas in diversa loca dividi, manifestum est.* Et de-là est venu, que plusieurs Portes ont eu le nom de quelques-uns des Chemins militaires : comme au contraire, quelques chemins militaires ce-
luy des Portes, d'où ils sont tirez & dérivez.

3. Donc pour discourir clairement & nettement des Grands Chemins de l'Italie, il nous faut dire quelque chose des Portes de l'ancienne Rome : afin que par le nombre & la situation de chacune, nous puissions faire entendre le nombre & la situation des Grands Chemins, qui de-là s'étendent par toute l'Italie : soit qu'ils partent immédiatement desdites Portes, ou qu'ils soient joints, & comme entez sur ceux qui en sortent immédiatement.

4. Or est-il, que le nombre & la situation desdites Portes a été fort différente, selon la différence des tems : car au commencement de la fondation de Rome, lors qu'elle ne comprenoit encore que le mont Palatin, & la vallée prochaine, où étoit le grand marché Romain, elle n'avoit que trois Portes. Puis lors que les Sabins furent reçus par Romulus au droit de Bourgeoisie Romaine, l'enceinte de la Ville fut augmentée, le Capitole enclos dans icelle, & une quatrième

Lib. 3. c. 9. Porte bastie, pour servir d'issuë à la Ville du côté dudit Capitole. C'est de ces trois Portes, & de la quatrième ensuivante, que Pline veut

Lib. 4. de
ling. Lat. parler, quand il dit : *Urbem tres portas habentem Romulus reliquit, aut, ut plurimas tradentibus credamus, quatuor.* Mais Pline ne donnant à connoître les noms desdites Portes, nous aurons recours à Varron, qui parle ainsi des trois premières. *Præterea intra muros, video portas dici : in Palatio Mutionis à mugitu, quod ea pecus in Ducitatum antiquum oppidum, exigebant. Alteram Romanulam, quæ est dicta à Roma. Tertia Janualis dicta à Jano.* Où l'on voit que la première porte eut ce nom de *Porta mutionis*, du mugissement des bestes à cornes, que l'on envoyoit par-là aux pasturages voisins : celle de *Romanula* ainsi dite du nom de la Ville même : & la troisième *Janualis*, du Dieu Janus, qui autrefois habita en ces quartiers. Quant à la quatrième, elle eut le nom de *Porta Carmentalis*, de Carmenta mere d'Evandre, qui fit autrefois sa demeure en cet endroit au pied du Capitole, comme nous pouvons apprendre de ces mots de Solinus : *Pars infima Capitolini montis, habitaculum Carmentis fuit, ubi & Carmentale fanum nunc est : à quo Carmentalis portæ nomen est.* Livius au 17. livre de son Histoire, & Plutarque en la vie de Camillus, font mention de cette Porte, & Virgile en ce vers du 8. livre de son *Enéide*.

Et Carmentalem Romano nomine Portam.

5. La ville de Rome en ce tems-là étoit de figure carrée, aux entrées & issuës de laquelle ces quatre Portes pouvoient suffire. Mais es siècles suivans, son enceinte ayant été dilatée à plusieurs fois, il fallut souvent y faire des Portes toutes nouvelles, ces quatre premières ne servant plus de rien à la forteresse & closture de la Ville. Car bientôt après, Numa Pompilius, successeur de Romulus, adjouïta à la

ville de Rome une partie du Mont Quirinal. Et comme le peuple vint à s'accroître grandement sous les Rois suivans, Tullus Hostilius y joignit le Mont Cœlius : Ancus Marcius, le Janicule : Servius Tullius, le reste du Quirinal & le Viminal. Long-tems depuis Sylla, Jules César, Auguste & Tibere augmentèrent l'enceinte de ladite Ville de plusieurs grandes places, qu'ils y enfermerent : mais Neron, après y avoir mis le feu, l'agrandit encore plus que devant. Trajan y mit sa piece, & Aurelien aussi, qui premier environna le Champ de Mars dans son enclos. Finalement Constantin le Grand fut le dernier qui l'amplifia du côté des portes Viminale & Tiburtine, ayant jetté bas pour ce faire l'ancien Camp Prétorial qui estoit en ces quartiers.

6. C'est donc des Portes de cette large enceinte de Ville que nous avons à traiter, d'autant que c'est de celle-là que partoient les Grands Chemins d'Italie, & par eux le reste des Grands Chemins de toutes les Provinces de l'Empire. Or le nombre desdites Portes est diversement assigné par les Auteurs. Pline dit que de son tems il y en avoit vingt-quatre. Car c'est ainsi qu'il faut lire ce passage du 3. Livre chap. 5. de son Histoire Naturelle : où il parle des Portes de Rome qui étoient du tems de Vespasien & de ses deux enfans : *Quæ sunt hodie xxiiii. & non pas xxxvii.* ainsi que les livres vulgaires le portent, ce que nous avons dit ailleurs. Les autres n'en comptent que quatorze. Entre lesquels est Procopius au livre 1. de bello Gothorum, où parlant du tems de Justinien, il dit : *Habet autem circumjectus Urbi murus Portas decem & quatuor Portulasque alias quasda*

7. Pour accorder ces deux Auteurs ensemble, nous pouvons dire que c'est bien la vérité, qu'à Rome il n'y avoit que quatorze ou quinze Portes Royales & principales, que l'on pourroit appeller Imperiales ou Militaires, d'autant qu'à ces quatorze ou quinze se rapportoient toutes les Voyes Militaires d'Italie, soit qu'elles portassent leur nom jusques-là, ainsi que branches attachées à leur tronc : ou bien qu'elles dépendissent d'autres, par le moyen desquelles elles y fussent portées. De ces quatorze Portes Militaires vous voyez icy les noms disposez par le même ordre que les Portes à l'entour de la ville de Rome.

Porta Flumentana, post Flaminia, nunc Populi.

Porta Collatina, post Pinciana.

Porta Agonenfis, post, Quirinalis, deinde Collina, postea Salaria.

Porta Viminalis, post, sanctæ Agnetis.

Porta Gabinia, nunc sancti Laurentii.

Porta Esquilina, alias, Labicana, post Prenestina, nunc Major.

Porta Calimontana, post *Afinaria*, nunc *sancti Joannis*.

Porta Ferentina, postea *Latina*.

Porta Capena, post *Appia*, nunc *sancti Sebastiani*.

Porta Trigemina, post *Ostiensis*, nunc *sancti Pauli*.

Porta Navalis, post *Portuensis*.

Porta Janiculensis, post *sancti Pancratii*.

Porta Fontinalis, post *Septimiana*.

Porta Aurelia, propè molem *Adriani*.

8. Quant aux dix autres Portes qui estoient à Rome du tems de Pline, il est à croire que c'étoient Portes de moindre apparence, lesquelles Procopius appelle *Portulas* : & desquelles les noms s'ensuivent.

Porta Querquetularia vel *Querquetulana*, in *Viminali*.

Porta Piacularis.

Porta Catularia.

Porta Minutia.

Porta Magiona.

Porta Sanqualis.

Porta Nevia.

Porta Randuscula, alias *Randusculana*.

Porta Lavernalis.

Porta Libitinenfis.

9. Outre ces 24. Portes, il y en avoit encore une qui servoit d'entrée à la ville de Rome du costé du mont Vatican deçà le Tibre, que l'on a tenu hors du nombre des Portes principales, sans que j'en puisse sçavoir la cause : vû qu'elle est des plus celebres, & que par icelle les Triomphans entroient dedans Rome, d'où elle auroit eu le nom de *Porta Triumphalis*, à travers laquelle passoit une Ruë célèbre du même nom, dont nous parlerons à son tour. Quant à quelques autres qui sont mentionnées en l'Histoire, sçavoir *Porta Saturnia*, vel *Pandana*, *Porta Ratumena*, *Salutaris*, *Stercoraria*; c'estoient Portes du dedans de la Ville, qui ne servoient plus d'entrée ny d'issuë : & qui pouvoient bien être des sept Portes, que Pline dit n'être parvenues jusques à son tems : *Prætereuntque*, dit-il, *en veteribus septem, quæ esse desierunt*.

DES GRANDS CHEMINS D'ITALIE
qui prenoient leur commencement aux
Portes de Rome.

CHAPITRE XXI.

1. De la maniere qui sera tenuë pour déduire les Grands Chemins d'Italie en particulier.
2. Qu'après les branches principales desdits chemins sera traité des moindres Rameaux.
3. Pourquoi est commencé par la Voyer Flaminiennne.
4. D'où est dite la Porte Flaminiennne.
5. Quels noms ladite Porte a eue depuis.
6. Comme se doit entendre que la Voyer Flaminiennne prend son commencement à ladite Porte.
7. La longueur de la Voyer Flaminiennne étoit de Rome à Rimini,
8. Autorité de Suetone sur ladite longueur, & de l'Itineraire d'Antonin.
9. Distance de Rome à Rimini selon l'Itineraire, différente de celle de la Carte de Peutinger.
10. Vestiges de la Voyer Flaminiennne & restes des Sepulchres trouvez sur icelle.
11. Edifices qui se trouvent sur ladite Voyer.
12. Advis de l'Auteur sur les distances des lieux, & différences de l'Orthographe des noms propres, tant de l'Itineraire, que de la Carte.



L est tems enfin de faire partir des Portes de la ville de Rome, toutes les Voyes en particulier, desquelles nous avons jusques à present traité en general, & de les conduire les unes après les autres par toute la longueur & largeur de l'Italie. A cette fin nous commencerons par celles qui ont des noms propres dans l'Histoire, que nous déduirons selon l'ordre de la situation qu'elles ont en la nature. A chacune desquelles nous accommoderons celles qui sont dans l'Itineraire d'Antonin dénuées de leur propre nom, ensemble celles qui sont dépeintes en la Carte de Peutinger : aucunes desquelles sont accompagnées de leur nom propre : & les autres sans aucuns noms. Et confererons ainsi les unes avec les autres au plus près qu'il nous sera possible.

2. Davantage, nous y observerons cet ordre, qu'ayant discours d'une voyer Militaire, qui part immédiatement de l'une desdites Portes,

418 HISTOIRE DES GRANDS

nous traiterons ensuite, de toutes celles qui en dépendent, comme rameaux de leurs principales branches. Ce qui servira grandement à faire entendre les rapports que chacune voye peut avoir avec la Ville : ensemble à mettre comme devant les yeux, la grandeur admirable de leur étendue.

3. Nous commencerons par la Voye Flaminienne, non pas seulement à cause qu'elle est des plus anciennes, & des plus renommées de toutes : mais à cause de la situation de la Porte Flumentane, de laquelle elle prend son commencement pour tirer aux champs. La raison de cela est, que nous avons à déduire nos Grands Chemins suivant l'ordre des Portes où ils commencent. Or celle-cy étant assise au delà du Tibre à nostre regard, & plus près du Tibre que pas une autre, nous tirerons de-là en avant vers les autres Portes dans le territoire des vieux Latins, prenant chacune Porte & chacune Voye à son tour, jusqu'à ce que nous ayons réjoint le Tibre à l'autre partie de la Ville. Puis passant la riviere, nous continuerons nostre route par celles de deçà ; tant que nous soyons parvenus jusqu'à la dernière.

4. Or que la porte Flumentane soit assise auprès du Tibre, il en appert par son nom même, qu'elle a tiré du voisinage de ce fleuve : *In verbo Flumentana.* *Flumentana porta*, dit Festus Pompeius, *Rome appellata quod Tiberis pattem ea fluxisset affirmant.* Et voit-on qu'elle en étoit si près, que le Tibre étant autrefois débordé de son canal, ruina plusieurs édifices es environs de ladite Porte : ainsi que nous lisons dans Livius, qui dit : *Tiberis infestior quam priore, impetu illatus Urbi, duos pontes, edifica multa, maxime circa Portam Flumentanam evertit.*

5. Il faut neantmoins confesser qu'à present elle n'est plus si près du Tibre qu'elle étoit avant l'Empire d'Aurelien, d'autant que cet Empereur voulant mettre dans l'enclos de Rome le Champ de Mars, qui en avoit toujours esté dehors jusques à son tems, fut contraint de ruiner l'ancienne porte Flumentane, qui étoit tout près du Champ de Flora, & de la transporter ailleurs : ce qu'il fit justement sur la Voye Flaminienne, qu'elle reçoit dans son ouverture, à raison dequoy elle fut depuis appelée, *Porta Flaminia* : ainsi que Procopius la nomme, quand il dit : *Inter Portam namque Flaminiam & Prænestinam cis Tiberim castra una locaverant.* Et en un autre endroit : *Belisarius Prænestinam portam Bessæ tradiderat custodiendam : Flaminie Constantium præfecerat.* C'est la même porte que l'on nomme maintenant *Porta Populi*, d'une troisième appellation.

6. C'est donc à cette Porte que la Voye Flaminienne prend son commencement pour tirer du costé des Champs : comme Festus Pompeius dit la Voye Appienne prendre son commencement de *Porta Capena*, qui lui est quasi diametralement opposée. Ce n'est pas toutefois, qu'elles n'ayent leur première origine dedans la Ville : car la Flaminienne

s'avance de ladite Porte bien avant vers le Marché Romain, tant qu'elle vienne à se joindre à une autre grande rue, dite *Via lata*, qui est entre elle & ledit Marché, & qui par ce moyen la porte avec bien peu de fléchissement jusques au Millaire Doré.

7. Mais pour venir à la principale partie, qui est celle qui sort aux champs : je ne rediray point ce que j'ay remarqué cy-dessus de son Auteur ; cela se peut voir au Chapitre 8. du premier Livre. Je me contenteray de parler seulement de sa longueur. Car quiconque l'ait fait, soit Flaminius qui fut tué au Lac de Trasimene, ou son fils ; c'est chose assurée, qu'elle a esté continuée sans interruption depuis la ville de Rome jusques à Rimini, Ville située sur le rivage de la mer Adriatique, où elle a esté conduite à travers le pays des Hetruriens & Ombriens, qui sont aujourd'huy les habitans de la Toscane, & du Duché de Spolète. Strabon parlant de Flaminius le fils, lors Consul avec M. Æmilius Lepidus, nous en donne ce témoignage. *Eodem enim in Consulatu, M. Lepidus & Caius Flaminius Collegæ fuerunt. Viatores autem Ligurum, sinasere : hic quidem Flaminiam à Roma per Tusciam & Umbriam usque Ariminum. Alter reliquam perit usque Bononiam, & ex ea in Aquileiam prope Alpium radices, ducto per gymum circa Padulus opere.*

Lib. V.
Geogr.

8. Davantage, lors qu'Auguste Cesar entreprit de la réparer, Suetone dit expressement, que ce fut jusques à Rimini. *Desumpta sibi Flaminia via Arimino tenus munienda.* Ce qui est encore confirmé par l'Itineraire d'Antonin, qui nous décrit entr'autres chemins, un qui s'étend de Rome à Rimini, qui ne peut estre autre que la Voye Flaminienne, encore qu'il ne luy donne autre titre que celui-cy, *Ab urbe*, sans adjoûter *Ariminum*. Ainsi qu'il a de coustume de faire aux autres grandes Voyes, qu'il dénomme par la première & la dernière Ville de leur étendue. Voicy donc la forme sous laquelle il nous la donne : sous laquelle j'ay mis pareillement ladite Voye, ainsi qu'elle est dépeinte & dénommée en la Carte de Peutinger pour juger de l'une par la comparaison de l'autre : comme il s'ensuit.

EX ITINERARIO ANTONINI.

AB URBE.

Rostratam Villam.	M. P. XXIII.
Ocricolos civitatem.	M. P. XXV.
Narniam Civ.	M. P. XII.
Interarniam Civ.	M. P. VIII.
Spoletium Civ.	M. P. XVIII.

G g g 2

Forum Flaminii Vicum.	M. P. XIX.
Helvillum Vicum.	M. P. XXVII.
Callem Vicum.	M. P. XXIII.
Forum Sempronii.	M. P. XVIII.
Fanum Fortunæ.	M. P. XVI.
Pisaurum.	M. P. VIII.
Ariminum.	M. P. XXIII.

EX CHARTA PEUTINGERIANA.

VIA FLAMINIA.

Ad Rubras.	VI.
Ad Vicefimum.	XI.
Aqua viva.	VII.
Interamnio.	VII.
Adtine Recine.	XI.
Fano Fugitivi.	II.
Spoletum.	V.
Mevanio.	XII.
Foro Flaminii.	XVI.
Nucerio Camellaria.	XII.
Halvillo.	XV.
Ad Ensem.	X.
Ad Caletum.	VII.
Ad Intercisa.	XIIII.
Foro Sempronii.	XII.
Fano Fortunæ.	XVI.
Pisauro.	VIII.
Arimino.	XXIII.

9. Que si vous desirez sçavoir la distance précise de Rome à Rimini par l'Itineraire d'Antonin sur ladite Voye Flaminienne, il ne faut qu'adjoûter tous ces nombres en un, & vous trouverez qu'elle est de deux cens vingt-deux milles Italiques, qui valent cent onze lieues Françaises, & par la Carte de Peutinger de 194. milles seulement, qui ne réviennent qu'à quatre-vingt-dix-sept lieues.

10. Panvinus dit, qu'en plusieurs endroits du Duché de Spolète, mais principalement entre Rome & Otricoli, on en voit jusques à présent beaucoup de vestiges : & que le long d'icelle paroissent plusieurs tombeaux, qui pour estre consummez de vieillesse ne se peuvent plus reconnoître. Sur tous autres paroissoient anciennement en ladite Voye les tombeaux de deux esclaves affranchis, que leurs maîtres leur

avoient fait dresser tout de marbre. L'un estoit celuy de Paris, joüeur de Farce, natif d'Egypte, Affranchy de Neron, qui aimoit tellera-
ce de gens. De ce tombeau parle Martial, quand il dit :

*Quisquis Flaminiam teris, Viator,
Noli nobile præterire marmor.*

Lib. 14
epig. 14.

L'autre estoit celuy de Glaucias, Affranchy d'Atedius Melior citoyen Romain, qui mourut jeune, & à qui Papinius Statius a fait un tom-
beau plus durable que celuy de marbre, que son Seigneur luy fit dres-
ser. C'est le premier poëme du second livre de ses Boscages, par le-
quel il prend peine de consoler ledit Atedius sur le decez dudit Glau-
cias : & où se trouvent ces vers.

*Quid mirum? Plebs cuncta nefas, & prævia flerunt
Æmina, Flaminio quæ limite Milvius agger
Transuehit.*

Lib. 6:
epig. 28

Martial dit aussi ce mot dudit Tombeau.

*Sub hoc marmore Glaucias humatus,
Juncto Flaminie jacet sepulchro.*

11. C'est encore sur ladite Voye qu'est assise la maison de plaisance d'Auguste Cesar, dite la maison aux Poules, de laquelle nous avons
parlé au second Livre, comme pareillement de la Roche que Vespas-
sien perça près de Furlo, pour continuer ladite Voye en ligne droite
de mille pieds de longueur. Finalement, il y avoit encore certain lieu,
que les Romains nommoient Clitellas, pour estre fait à la similitude
d'un bast que l'on met sur un mulet ou un asne : duquel Festus Pom-
peius fait mention en ces mots : *Clitella in Via Flaminia, loca quedam
deveni subinde & acclivia.*

12. Or ay-je à donner advis une fois pour tout au Lecteur, que je
ne veux entrer en question sur la verité des distances, qui se trouvent
en l'Itineraire d'Antonin, & la Carte de Peutinger : ny pareillement
examiner de plus près, lequel des deux a mieux ordonné les citez, les
gistes, & les postes : lequel est le plus juste à les compter & marquer
par milliaires, & le plus correct à les écrire. Ceux qui auront la cu-
riosité d'examiner tout cela, pourront avoir recours aux Commentai-
res, que Jeronimus Surita a fait sur l'Itineraire : & à ceux que M.
Velsérus a composé sur la Carte de Peutinger : esquels l'un & l'autre ne
font en rien tant occupez, qu'à corriger & redresser les fautes & l'or-
tographie des noms propres qui s'y trouvent. Ce qu'ils font par la con-

serence de ces deux œuvres avec l'histoire : & par la collation des vieux exemplaires dudit Itineraire, en quoy gist le plus gros de l'ouvrage de Suriza.

DES GRANDS CHEMINS D'ITALIE dépendans de la Voyer Flaminienne.

CHAPITRE XXII.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Neuf chemins qui ont leurs noms en l'Histoire, dépendans de la Voyer Flaminienne. 2. Antiquité, excellence, & longueur de la Voyer Emilienne. 3. Quelques remarques sur la conférence de l'Itineraire avec la Carte de Peutinger. 4. Autre remarque sur ladite conférence. 5. Passage de Livius & de Marcial sur la Voyer Emilienne. | <ol style="list-style-type: none"> 6. Regions d'Italie qui ont pris leurs noms des Voyes Flaminienne & Emilienne. 7. Voyer Cassienne, seconde branche de la Flaminienne. 8. La Voyer Claudienne, troisième branche de la Flaminienne. 9. Noms des six autres branches dépendantes de la Voyer Flaminienne. Inscription antique où elles sont nommées. |
|---|---|

I. E trouve en tout neuf chemins militaires, désignez par leurs noms dans l'Histoire, qui partent de la Voyer Flaminienne, ainsi que rameaux de leur tronc. De toutes ces Voyes, celle qui porte le nom de *Via Emilia*, est la plus ancienne, la plus renommée, & la plus grande de toutes : car pour ce qui est de la grandeur, elle surpasse de beaucoup la Flaminienne, & aussi elle luy est égale d'antiquité & de renom.

2. Pour l'antiquité, nous avons vu par le témoignage de Strabon, qu'elle est du même temps que la Flaminienne. Quant à la dignité, Andrea Palladio la met au rang des trois les plus renommées & les plus excellentes de toutes, qui sont les voyes Appienne, Flaminienne, & Emilienne. Et pour la longueur, elle s'estendoit depuis Rimini jusques à Boulogne, & de-là en Aquilée, par les citez, gistes, postes & villages qui s'enfuient, suivant l'Itineraire d'Antonin, & la Carte de Peutinger.

CREMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 42

EX ITINERARIO ANTONINI, Pag. 48.

Ab Arimino Cæsenam

Civit.

M. P. XX.

Faventiam Civ.

M. P. XXIIII.

Forum Cornelii Civ.

M. P. X.

Bononiam Civ.

M. P. XXIIII.

Mutinam Civ.

M. P. XXV.

Regium Civ.

M. P. XVIIII.

Parmam Civ.

M. P. XIX.

Fidentiolam Vicum.

M. P. XX.

Placentiam Civ.

M. P. XXIV.

Laudem Civ.

M. P. XXIV.

Mediolanum Civ.

M. P. XVI.

Bergomum. Civ.

M. P. XXXIII.

Brixiam Civ.

M. P. XVIII.

Sirmionem Mansionem.

M. P. XXII.

Veronam Civ.

M. P. XXXIII.

Vicentiam Civ.

M. P. XXXIII.

Patavium Civ.

M. P. XXVII.

Altinum Civ.

M. P. XXXIII.

Concordiam Civ.

M. P. XXXI.

Aquileiam Civ.

M. P. XXXI.

EX CHARTA PEUTINGERIANA.

Ab Arimino,

XI.

Rubico. Fl.

III.

Ad Novas.

XI.

Sabis.

XI.

Curva Cæsena.

XI.

Foro Populi.

VII.

Foro Livii.

VII.

Faventia.

X.

Sinuum Fl.

III.

Foro Cornelii.

VI.

Silarum Fl.

VII.

Claterna.

VI.

Isèx Fl.

III.

Bononia.

XVII.

Foro Gallorum.

VIII.

Mutina.

XVII.

Lepido regio.

serence de
vieux exer.
vrage de

xxxxxxx

DES

1. Neuf
en l'Hij.
Flamini.
2. Antiqu
gueur d
3. Quelq
rence
te de
4. Autr
feren
5. Pay
tial

pas
té

qu
A
ex
E
q
&
P

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 229

tenir à deux ou trois dans ladite Carte. Et de toutes ces remarques particulieres, j'ay bien voulu advertir le Lecteur pour une seule fois & sans y plus retourner : laissant à sa diligence d'en faire les épreuves, en conferant particulièrement les chemins de l'un avec ceux de l'autre.

5. Mais pour retourner à nostre Voye Emilienne, Livius luy donne son origine à Rimini, & il semble ne la conduire que jusques à Plaisance, quand il dit, parlant d'Æmilius : *Pacatis Liguribus in agrum Gallicum exercitum duxit : Viamque ab Placentia, ut Flaminie committeret, Ariminum perduxit.* Le Poëte Martial parlant à son livre, fait mention de ce Grand Chemin, & de l'une des Citez qui est sur iceluy, és vers ensuivans.

*Romam vade liber, si veneris unde requires,
Æmilie dicas de regione Viæ.
Si quibus in terris, qua finis in Urbe rogabit,
Corneli referas me licet esse foro.*

Liv. 3.
ep. 4.

6. Auquel endroit ce n'est pas sans cause qu'il use du mot *Regio viæ Æmilie*. D'autant que des onze Regions, esquelles Auguste Cesar avoit divisé toute l'Italie, il y en avoit deux, l'une desquelles s'appelloit *Flaminia*, & l'autre *Æmilie*, des noms de ces deux Voyes si anciennes, qui passoient par lesdites Regions. Encore ont-elles retenu ces noms, depuis que l'Italie a esté divisée en 17. Provinces par les derniers Empereurs qui y ont commandé : comme on peut voir *In Provinciarum Romanarum libello*.

7. La seconde branche de la Voye Flaminienne est celle, qui du nom de Cassius son Auteur est appelée Cassienne. Ciceron parle de cette Voye en sa XII. Philippique, la mettant pour l'une des trois, par lesquelles on peut aller de Rome à Modene. *Tres viæ sunt ad Mutinam*, dit-il, *à Supero mari Flaminia : ab infero Aurelia : Media Cassia.* Ce n'est pas que la Voye Cassienne ait son origine à Rome : mais c'est qu'elle tire sa branche de la Flaminienne au pont Milvius, aujourd'huy *Ponte mole*, basti sur le Tibre à deux milles près de Rome. Ce fut tout auprès de ce Pont, que Constantin le Grand vainquit le Tiran Maxentius : lequel pensant fuir, & faire sa retraite dedans Rome, le Pont estant rompu par la multitude, il tomba dans le Tibre, où il perdit la vie & l'Empire qu'il avoit tant affecté. On voit la figure & le nom dudit Pont en la Carte intitulée *Paese di Roma*, imprimée par Pierre de Nobilius : en laquelle la Voye Flaminienne est conduite le long du Tibre jusques audit Pont : & de-là se séparant de la Voye Cassienne, prend sa route à droit comme la Cassienne tire à gauche, allant droit en la ville de *Sutri*. Et dit-on que l'on voit en-

416 HISTOIRE DES GRANDS

core les restes de ladite Voie entre les villes de Sutri, de Viterbe, & de Bolsene.

8. La troisième branche est la Claudienne, qu'Ovide témoigne par ses vers avoir esté jointe avec la Flaminienne,

Lib. 1. de
Pauv.

*Nec quos pomiferis postos in collibus hortos,
Spectat Flaminie Claudia juncta Vie.*

Celle-cy est descrite dans l'Itineraire, non pas de Rome à Lucques (qui sont ses deux extrémitéz) mais de Lucques à Rome, en la forme que vous la voyez icy mise en comparaison avec la Carte de Peutinger.

EX ITINERARIO.

VIA CLODIA.

Itet à Luca Romam.	
per Clodiam.	M. P. CCXXXVIIII Sic
Pistorium.	M. P. XXV.
Florentiam.	M. P. XXV.
Ad fines five Casas	
Cæsarianas.	M. P. XXV.
Arretium.	M. P. XXV.
Ad Statuas.	M. P. XXV.
Clusium.	M. P. XII.
Vulturnos.	M. P. XXX.
Forum Cassii.	M. P. XXVIIII
Sutrium.	M. P. XI.
Baccanas.	M. P. XII.
Romam.	M. P. XXI.

EX CHARTA PEUTINGERIANA:

Leuca.	XII.
Ad Martis.	VIII.
Pistoris.	VIII.
Hollana.	VIIII.
Ad Solaria.	VIIII.
Florentia Tuscorum	
ad Aquileia.	VIIII.
Bituriba.	IX.
Adretio.	X.
Ad Novam.	XXIIII.
Cluso.	VIIII.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. VII. 427

Volanis.	VIII.
Aquas Passarias.	VIII.
Foro Cassii.	XI.
Vico Matrini.	IIII.
Sutrio.	XVI.
Veios.	XII.
Ad Sextum via	
Clodia.	VI.
Roma.	III.

Que si vous supposez les nombres particuliers de l'un & de l'autre, vous trouverez au détail de l'Itinéraire ~~CCXXXVIII.~~ milles Italiques, qui est une unité plus qu'au nombre general : mais ces nombres, ny en gros, ny en détail, ne conviennent point avec ceux de la Carte de Peutinger qui ne font que ~~CLXV.~~ milles, encore que les Citez & mansions y soient en beaucoup plus grand nombre : en sorte que l'Itinéraire excède la Carte en la description de ce chemin de 37. lieues Françoises.

9. Suivent en après les Voyes Annienne, Augustane, Cimine, Amerine, Sempronienne, & Posthumienne : qui prenant leurs commencemens en divers endroits de la Flaminienne, s'étendent deçà-delà, comme rameaux, à travers les regions de l'Italie, qui sont entre la ville de Rome, & l'Eridan.

Il se trouve une Inscription antique en une ville de Lombardie, nommée par les anciens *Anima*, ou *Anuma*, aujourd'hui Berinon : en laquelle bonne partie de ces Voyes sont dénommées, comme étant voisines l'une de l'autre, & administrées par un même Curateur.

C. OPIO. C. F. VEL.
 SABINO. IVLIO. NEPOTI.
 M. VIBIO. SOLEMNI. SEVERO.
 COS.
 ADLECTO. A. SACRATISSIMO. IMP.
 HADRIANO. AVG.
 INTER. TRIBVNITIOS. PR. PEREGR.
 CANDIDATO. AVG.
 LEG. PROV. BAETHICAE. CVR. VIAR.
 CLODIAE. ANNIAE. CASSIAE.
 CIMINAE. TRIVM. TRAIANARVM.
 ET. AMERINAE. LEG. LEG. XI.
 CL. P. E. LEG. AVG. PR. PR.
 PROVINCIAE. LVSITANIAE.
 PROCONS. PROV. BAETHICAE.
 PATRONO. COL.
 LEONAS. LIB.
 ADCENSVS. PATRONI.
 H h h 2

Gm.
 446. 4

ET. IN. DEDIC. STATVAE.
COLONIS. COENAM. DEDIT.

Quant à la Voye Annienne, je n'en trouve autre chose, que ce qui est en cette Inscription. De celle d'Auguste, il en est parlé en une autre Inscription par nous employée au Livre 1. chap. 24. La Cimine tendoit en certaine Montagne & Lac de ce nom, assez près de Viterbe, dont Virgile fait mention en ces vers.

Lib. 7.
Æneid.

Cimini cum Monte Lacum, lucosque Capenos.

L'Amerienne avoit ce nom d'une ville du Duché de Spolète maintenant dite Amelia. Et au même Duché naissoit la Sempronienne, ainsi dite de *forum Sempronii*, où elle s'estendoit depuis Fuligno dite *Fulgina*, ou *Fulcinium in Umbria*. Et quant à la Posthumienne, elle avoit son cours par la Gaule que les Romains appelloient *Togatom*, ce qui se peut conjecturer de Tacite qui en parle ainsi. *Sistere tertiam legionem in ipso Via Posthumia aggere jubet, &c.*

XX

DES PORTES ET VOYES COLLATINE, Colline , Salaire , Gabienne & Tiburtine.

CHAPITRE XXIII.

1. De la Porte Collatine & de l'origine de son nom.
2. Que la Voyer Collatine estoit partie en la Ville & partie aux champs,
3. De la Porte Colline , & diversifié de ses noms.
4. De la Voyer dite Salaria , & cause de sa dénomination.
5. Description de ladite Voyer suivant l'Itineraire & la Carte.
6. Des Temples & Sepulchres bastis sur ladite Voyer.
7. Les Romains vaincus par les Gaulois sur ladite Voyer. Inscription qui fait mention d'icelle.
8. Des Voyes Quintienne & Junienne dépendant de la Salarienne.
9. De la Porte Viminale : étymologie de son nom , & variété de son assiette.
10. De la Voyer Nomentane , autrement dite Ficulnensis , partant de ladite Porte.
11. Neron s'est tué près d'icelle Voyer. Temple de Bacchus. Inscription antique.
12. Porte dite Gabina , Gabiusa ; & Tiburtina.
13. Des Voyes Gabienne & Tiburtine , partant de ladite Porte.



PRE's la Porte Flumentane , suivoit celle que l'on nommoit Collatine , bastie sur une colline , dite , *Collis Hortulorum* , à cause des beaux & grands Jardins , que plusieurs Citoyens Romains y avoient. Et neantmoins ce n'estoit pas de ladite Colline qu'elle avoit le nom de *Collatina* : mais in verbo d'un ancien bourg ou villette que l'on appelloit Collatia *Collatia* , sis bien près de Rome ; ainsi que Festus Pompeius nous l'apprend , quand il écrit , *Conlatia oppidum fuit propè Romam , eo quod opes aliarum civitatum ibi fuerint collatae : à qua porta Romæ Collatina dicta est.* Cette Porte fut autrefois plus près du Tibre & du Champ de Flora : mais Aurelien la transporta sur ladite Colline , lors qu'il amplifia la Ville de ce costé-là. Elle eut depuis le nom de *Porta Pinciana* , à cause du Palais des Pinciens qui en estoit voisin. Et de ce nom Procopius l'appelle , lors que parlant de Belisaire , il dit : *Pincianam is fermò , & proximam huic Salariam Portam tenebat , ut suspetiores & necessarias : ea namque parte oppugnari facile poterat murus.* Lib. 1. de Bello Gosh.

2. De la porte Collatine sortoit la grande voye du mesme nom , qui

prenoit son origine bien avant dedans Rome, car elle s'avançoit de ladite Porte vers le marché Romain jusques à l'Aqueduc, dit *Aqua virgo* : & se venoit quasi joindre à la Flaminienne, près de celle que l'on appelloit *Viam latam* : qui portoit l'une & l'autre jusques audit marché : ainsi que l'on peut voir par la Carte d'Estienne du Perac. De cet endroit donc la Voye Collatine s'étend aux champs à travers ladite Porte, quasi droit au Septentrion : Et vient à quelque distance de la Ville, rencontrer celle qui sort de la porte Colline, sous le nom de *Via Salaria*. Frontinus parle de certaine eau servant à un Aqueduc, qui prenoit sa source près de ladite Voye, *Aque Vestinae augustae ramus proxime Viam Collatinam accipit fontem*. Et ailleurs il en fait partir la source de l'Eau Vierge, à huit milles de Rome. *Concipitur Aqua virgo Via Collatina ad miliarium octavum palustribus locis*.

3. Vient après la Porte, qui du nom de la Colline aux jardins est appelée *Porta Collina*, qui fut autrefois dite *Agonenfis*, depuis *Quirinalis*, & enfin *Salaria*. Festus Pompeius nous donne ce témoignage de son nom ancien, *Agonia*, dit-il, *que fiebant in monte*. *Hinc Romae mons Quirinalis, Agonius, & Collina porta Agonenfis*. Et en autre endroit : *Quirinalis Porta dicta, sive quod ea in collem Quirinalem itur : sive quod proxime eam est Quirini Sacellum*. Livius dit que ce fut par cette Porte que les Gaulois entrèrent dedans Rome, lors qu'elle fut prise & brûlée par eux. Ce fut aussi de ce costé, que s'approcha Annibal avec son armée, lors qu'il se fit voir aux Romains du dessus de leurs remparts selon le dire de Juvenal :

Satyr. 6.

— proximus Urbi
Hannibal, & stantes Collina in Turre mariti.

Quant au nom de *Salaria*, c'est le dernier qui luy est échu, à cause de la Voye du même nom, qui prenoit de-là son commencement : comme on peut colliger de ces mots de Tacite, *Tertium agmen per Salariam portæ Collinae appropinquabunt*.

4. C'estoit donc de la porte Colline, que la Voye dont nous parlons prenoit son commencement : De-là elle s'étendoit vers le Septentrion tout à travers les terres des Sabins, recevant en soy la Nomentane en un village nommé Heretium sis à xviij. milles de Rome, sur le rivage du Tibre : ainsi que Strabon nous le témoigne en ces mots : *Per ipsos [Sabinos] via Salaria, in quam apud Heretum Sabinorum vicum supra Tiberim jacentem Nomentana incidit, non magnæ longitudinis strata est, ex eadem Collina porta incipiens*. Au reste elle eut ce nom de *Salaria*, comme Sextus Pompeius & Plin le témoignent : & autant que c'estoit sur icelle, que les Sabins chassèrent le Sæl, qu'ils

Lib. 5.
Geogr.

CHEMINS DE L'EMPIRE LIV. III. 431

alloient querir à la mer, *Salaria via Roma est appellata*, dit le premier, *quia per eam Sabini sal à mari deferobant*. Et Plinè, *honoribus etiam mi-* Lib. 31.
litiæque interponitur : Salaria inde dictis, magna apud antiquos auctori- cap. 7.
tate : sicut apparet ex nomine Salaria Via : quoniam illà Sal in Sabinos
portari consueverat.

§. Vous voyez icy la description de ladite Voye ainsi qu'elle est dans l'Itineraire & dedans la Carte, à prendre de la porte Colline jusques en la ville d'Hadria.

EX ITINERARIO.

Ab urbe Hadriam usque	M. P. CLXVI.
Eretum.	M. P. XVIII.
Vicum novum.	M. P. XIII.
Reate.	M. P. XVI.
Cutillas.	M. P. XVIII.
Interocrium.	M. P. VI.
Palacrinum.	M. P. XVI.
Vicum Badies.	M. P. IX.
Ad Centesimum.	M. P. X.
Asclum.	M. P. XII.
Castrum Truëntinum.	M. P. XX.
Castrum novum.	M. P. XII.
Hadriam.	M. P. XV.

EX CHARTA PEUTINGERIANA.

Ereto.	XIII.
Ad Novas.	XIII.
Reate.	XVI.
Aquæ Cutillia.	VIII.
Interocio.	VII.
Foroecri.	XII.
Palacrinis.	III.
Ad Martis.	XVI.
Finno Viceno.	X.
Castello Firmani.	XII.
Cupra Maritima.	XII.
Castro Trentino.	XVII.
Castro novo.	XVIII.
Hadria.	VII.

Que si vous faites une supputation des nombres particuliers qui sont

en l'Itineraire , vous aurez en la somme entiere *CLXVI.* milles Italiques. Ce qui manifeste la faute qui est au nombre general, ainsi qu'il est imprimé , qui n'est que de *CLVI.*

6. Près la Voye dont est question , & le long d'icelle estoient bastis les Temples de Venus *Ericine* , de Venus *Verticordia* , & celuy de l'Honneur , en un lieu auquel ayant esté trouvé une lame sur laquelle estoient écrits ces deux mots , *Domina honoris* , cela donna occasion aux Romains d'y bastir ledit Temple : duquel Cicéron dit ce mot au 2. livre de ses Loix , *Nosſis extra portam Collinam edem Honoris*. Sur ladite Voye estoient pareillement rangez plusieurs tombeaux magnifiques , entre lesquels estoit celuy de C. Marius , qui fut VII. fois Consul : & celuy de Licinus Barbier d'Auguste. Celuy , que les Poëtes Satyriques ont noté de trop d'ambition pour la qualité du personnage.

7. Ce fut à *XIII.* milles de la ville de Rome sur ladite Voye , que les Gaulois conduits par Brennus , que l'Histoire appelle *Gallos Senones* , gagnèrent la victoire contre les Romains , sur le bord de la riviere d'Allia : laquelle prenant sa source aux montagnes *Crustumien*nes , vient en cet endroit à se mêler dans le Tibre. Il est parlé de ladite Voye en cette Inscription ancienne.

ACONTII.

L. RANIO. OPTAT. C. V. COS.
CVRATORI. REIP. MEDIOLANENSIVM.
CVRAT.
REIP. NOLANORVM. PRO. COS.
PROVINCIAE.
NARBONENSIS. LEGATO. AVG. ET.
IVRIDICO.

ASTYRIAE. ET. GALAECIAE. CVRATORI. VIAE.
SALARIAE. ET. CVRATORI. REIP. VRVINATIVM.
METAVRENSIVM. LEGATO. PROVINCIAE.
ASIAE. PRAETORI. TRIB. PLEBEI.
QVAESTORI. PROVINCIAE. SICILIAE.

8. De la Voye Salaire , comme d'un tronc principal , dépendoient deux autres Voyes beaucoup moindres : sçavoir la Quintienne , & la Junienne. Denis d'Halicarnasse fait mention de la premiere , quand il dit : *Palatium quidem quinque & viginti stadiis à Reate distans , Urbe nunc etiam à Romanis habitata ; Via Quintiae proximum.* Et de l'autre : *à Reate rursus stadiis LXXX. Via Junia eundo juxta Coritum montem Cursula est nuper diruta.* De la premiere des deux se trouve cette Inscription.

C. CUR.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 437

C. CVRTIVS. P. F. PAL. NERVA. IIII. VIR.
P. SILIVS. P. F. ARNIEN. PAETINVS. IIII. VIR.
C. RVSTIVS. C. F. QVARTVS. VEL. IIII. VIR.
T. FLAVIVS. T. F. ARN. SABINVS. IIII. VIR.
ARAM. ET. SIGN. VIA. QVINCT. D. D.

Idem pag.
85. Grut.
129. 5.

9. Après la porte Colline succede la Viminale, tirant son nom de la Colline Viminale, sur laquelle elle est assise. *Viminalis & Porta & Collis appellabantur*, dit Sextus Pompeius, *quod ibi Viminum sylva fuisse videtur, ubi est & ara Jovi Viminio consecrata*. On voit par ces mots de Strabon qu'elle fut premierement assise aux remparts, que Tarquinius Priscus fit autrefois pour la fortification de la Ville, *In aggere autem medio tertia est porta ejusdem nominis cum Colle Viminali*. Auquel endroit il l'appelle la troisième à compter du tems que la Flaminienne & Colline étoient seules de ce costé-là. La Collatine ayant esté faite depuis le Siècle de Strabon, lors que la Ville a esté amplifiée par les Empereurs suivans. Ce fut lors que la porte Viminale fut transportée au lieu où elle est en nos jours, reconnuë sous le nom de sainte Agnès, à cause de l'Eglise de ce nom qui en est voisine.

10. De la porte Viminale la Voye Nomentane prend son origine & s'étend au Nort-est, jusques à Nomentum, que Leandre appelle Lamentane, ville des Sabins en l'ancienne region des Latins, desquels les Sabins faisoient partie. Ovide touche & la Voye, & la Ville en ces deux vers,

*Hac mihi Nomento Romam cum luce redirem,
Obstitit in media candida turba Via.*

4. Fastor.

Nous lisons au 3. livre de Livius que son nom antique étoit *via Ficulnensis*. La voye aux figues, ou aux figuiers : où il dit, *Via Nomentana, cui tum Ficulnensis nomen fuit, profecti, castra in monte sacro locavere*.

11. Ce fut entre ces deux grandes voyes *Salariam & Nomentanam*, à quatre milles de Rome, que Neron ayant esté jugé par le Senat ennemy du peuple Romain, se retira en la métairie de l'un de ses Affranchis nommé Phaon, ou de desespoir il se fit mourir soy-mesme.

A deux milliaires de la Ville sur la Voye Nomentane, estoit le Temple de Bacchus arrondi en sphere, qui fut converty en un Sepulchre propre à la famille des Constantins. Il y avoit encore plusieurs autres Temples & Sepulchres que je passe sous silence, pour vous donner l'Inscription suivante qui parle de la Voye Nomentane.

CN. MVNATIVS. M. F. PAL.
AVRELIVS. BASSVS.

Tome I.

I i i

Pavlin. in
Roma. pag.
87. Grut.
439. 5.

PROC. AVG.
 PRAEF. FAB. PRAEF. COH. III.
 SAGITTARIOR. PRAEF. COH. ITERVM. II.
 ASTVRVM. CENSITOR. CIVIVM.
 ROMANORVM. COLONIAE. VICTRI
 CENSIS. QVAE. EST. IN. BRITANNIA.
 CAMALODVNI. CVRATOR.
 VIAE. NOMENTANAE. PATRONVS.
 EIVSDEM.
 MVNICIPI. FLAMEN. PERPETVVS.
 DVVM. VIRALI. POTESTATE.
 AEDILIS. DEDICATOR. IIIL.

12. Je ne m'arrestcray point icy à parler d'une ancienne Porte qui étoit close dès le tems de Procopius , que l'on appelloit *Portam Querquetulanam*, ni d'une Voye de même nom qui passoit entre le camp Prétorial , & un vivier prochain : d'autant qu'elle n'est pas des quatorze Portes principales de la ville de Rome : mais de celles qui sont abolies il y a plus de mille ans. Je viendray donc à la description de la Porte dite *Gabina* ou *Gabiusa* , que l'on tient estre la même que *porta Tiburtina* , aujourd'huy reconnuë sous le nom de saint Laurent. Quelques-uns même ont dit, que la Voye Tiburtine & Gabienne n'étoit qu'une. Quant à la Porte , elle fut appelée *Gabina vel Gabiusa* , d'autant que par icelle on alloit en l'ancienne ville de Gabium à présent appelée *Gallicani* , comme pareillement elle eut le nom de Tiburtine , à cause que par icelle même on prenoit son chemin droit à Tivoli , qui est le Tibur des anciens.


Lib 5. 13. Les autres tiennent neantmoins , que c'étoient deux Voyes différentes , qui sortoient d'une même Porte : car la Voye Gabienne estoit plus Orientale que la Tiburtine , d'autant qu'elle tiroit droit vers la Voye Prenestine , le long de laquelle s'étendoit le territoire des Gabiens , ainsi que nous apprenons de Strabon , qui dit, *Sanè Gabii extant in Prenestina via siti*. Mais quant à la Tiburtine elle prenoit sa route à gauche, droit au Nord-est, conduisant aux lieux de Plaisance de Tivoli , ainsi que l'on peut voir par la Carte du territoire Romain , où l'une & l'autre Voye sont descrites à part , avec la ville de Tivoli & Gallicani. Ce fut sur la Voye Gabienne , que Furius Camillus défit les Gaulois après la prise & l'embrasement de Rome : ainsi que Livius écrit au 5. livre de son Histoire. *Iustiore altero deinde , ejusdem ductu auspicioque Camilli , Galli vincuntur*. Sur la même Voye étoit situé le superbe Tombeau de Pallas , Affranchy de Tiberius Empereur , avec cette Inscription encore plus superbe & arrogante que celle que nous avons transcrit au chap. 38. du livre précédent. A raison dequoy je n'en feray pour l'heure autre discours.

XX

DE LA PORTE ESQUILIENNE ET CELIMONTANE : & des Voyes Préneftine , Lavicane , Champenoife , & autres qui en dépendoient.

CHAPITRE XXIV.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Noms divers de la Porte Esquilienne , & les deux Chemins qui en sortent.</p> <p>2. Commencement de la Voyer Préneftine , progrez & fin.</p> <p>3. Eftenduë de la Voyer Lavicane.</p> <p>4. Les Esquilies lieu du fupplice des Criminels , & des Sepultures des pauvres. Tombeau fur la</p> | <p>Voyer Préneftine & Lavicane.</p> <p>5. Porte Celimontane , Afinaire , ou de S. Jean , par laquelle la ville fut prife deux fois par les Goths.</p> <p>6. Eftenduë des Voyes Champenoife, Tufculane & Albane.</p> <p>7. Different fur la fittuation de la Voyer Afinaire.</p> |
|--|---|

1.  E l'une des fept montagnes de Rome dite *Esquilus Mons*, la porte Esquilienne a tiré fon nom, qui fuivoit immédiatement la porte Gabienne : & de laquelle sortoient deux grandes Voyes, dont l'une est la Préneftine, & l'autre la Lavicane. Ainfi que Strabon nous apprend par ces mots : *Porro in unum cadit Labicana, à porta quidem Esquilina incipiens : à qua & Prænestina.* Cette Porte est celle que l'on appelle maintenant *Porta Major*, ainfi dite à cause de la grandeur de l'édifice sous lequel elle est assise, qui est l'un des régards de l'Aqueduc de Claudius.

2. Mais pour revenir à nos deux Voyes, la Préneftine avoit son commencement dedans Rome, non loin du Marché Romain, de certain endroit, dit *Clivus Urbicus* : près duquel elle s'alloit joindre à une autre grande ruë, qui portoit le nom de Patricienne. De-là, tirant à droite ligne à ladite Porte, elle sortoit d'icelle sur la ligne d'Est-Nort-est. Et prenant sa route à gauche en comparaison de la Lavicane, elle s'en alloit portant son nom jusques en la ville d'Anagnia, où elle s'assembloit à la Voyer Latine : & de-là tiroit à Benevent : ainfi que l'Itineraire nous le dépeint cy-dessous.

PRÆNESTINA.

Pag. 69.

Ab urbe Beneventum

usque.	M. P. CLXXXVIII.
Cabios.	M. P. XII.
Præneſte.	M. P. X.
Sub Anagniam.	M. P. XXIV.
Fuſinonem.	M. P. VII.
Fregellanum.	M. P. XIII.
Fabrateriam.	M. P. III.
Aquinum.	M. P. VIII.
Casinum.	M. P. VII.
Venafrum.	M. P. XVI.
Teanum.	M. P. XVIII.
Alifas.	M. P. XVII.
Teleſiam.	M. P. XXV.
Beneventum.	M. P. XVIII.

EX CHARTA PEUTINGERIANA.

VIA PRÆNESTINA.

Gabios.	XII.
Præneſte.	XI.
Treblis.	XI.
Carſulis.	XV.
In Monte Grani.	VI.
In Monte Car-	
bonario.	V.
Vignas.	V.

ICY SE FAIT MUTATION DE CHEMIN.

Ab Anagnino	
Ferentinum.	VIII.
Fabrateriæ.	VII.
Mel fel.	III.
Aquino.	III.
Casinum.	VIII.
Ad Flexum.	VIII.
Theano Scedi-	
cino.	VIII.

ICY SE FAIT UNE TRAVERSE.

Cliturno.	IX.
Ebutiana.	IV.
Ad Lefas.	VIII.
Sepinum.	XII.
Sirpium.	XII.
Benevento.	XVIII.

3. Quant à la Lavicane , elle est une de celles qui prenoit son origine dedans Rome : d'où elle tiroit à travers la même porte aux champs , ayant cours à main droite entre deux Aqueducs , dont l'un portoit le nom d'*Aqua Martia, Tepula & Julia* : & l'autre d'*Aqua Claudia* ; & se venoit joindre avec la Latine au même lieu d'*Anagnia* , ainsi que la Prénestine , comme on peut voir tant par ledit Itinéraire , que par la Carte en l'ordre qui s'ensuit.

LAVICANA.

Ab Urbe Beneventum	
usque.	M. P. *C*LXX. sic,
Ad Quintanas.	M. P. XV.
Ad Pictas.	M. P. X.
Compitum.	M. P. XV.
Ferentinum.	M. P. VIII.
Frusinonem.	M. P. VII.
Beneventum Mansio-	
nibus quibus & in	
Prænestina.	M. P. CI.

EX CHARTA PEUTINGERI.

VIA LAVICANA.

Ad Quintanas.	XV.
Ad Statuas.	III.
Ad Pactas.	VII.
Ad Dirium.	V.
Sublanubio.	*
Compito.	X.
Anagnino.	VIII.

Toutefois il semble que Strabon ne la conduise pas si loin : car il dit , que laissant à main gauche la Voie Prénestine & le champ Esquilien ,

elle s'avance aux champs de la longueur de six-vingts Stades , qui font quinze milles Italiques , & qu'estant parvenue jusques à l'ancien bourg de Lavicum à présent ruiné : elle le laisse à main droite , comme aussi le Tusculum , & de-là vient faire fin au lieu qu'il nomme *Pistas* , & à la Voye Latine.

Or on voit à l'œil sur la Carte de Peutinger , que la Voye Lavicane prend fin à Lanuvium qu'il met plus près de Rome de 19. milles qu'Anagnia : que si lesdites deux Voyes venoient joindre la Latine , ainsi que l'Itineraire & Strabon nous apprennent , il falloit nécessairement qu'elles traversassent la Voye Champenoise , attendu qu'elle estoit notoirement entre la Voye Lavicane & la Latine , ainsi que l'on voit par toutes les Cartes de l'ancienne Rome : ou bien il falloit que ces quatre Voyes vissent toutes à se rencontrer à la ville d'Anagnia , & qu'en cet endroit la Champenoise & la Latine se croisant l'une l'autre , tendissent en diverses parties , ainsi que l'on peut juger par la Carte du territoire Romain.

4. Au reste je ne fais plus estat de m'arrester en la discussion des nombres des milles Italiques , comme chose par trop ennuyeuse , & diray seulement , que près de la Porte Esquilienne estoit le lieu , où on faisoit anciennement mourir les malfaiteurs , ainsi que l'on peut entendre de ces mots de Tacite : *Sumptum more prisco extra Esquilinam de nocentibus supplicium*. Davantage c'estoit près de-là , où l'on mettoit en sepulture les corps des gens pauvres , & de basse condition , après qu'ils y avoient esté brûlez à la mode antique : ou bien on les jettoit & exposoit-on audit lieu , comme pour estre mangez des bestes & des oiseaux : ainsi que Porphirio l'un des Interprètes d'Horace a écrit sur ces mots de l'Epode 5.

*Post insepulta membra different lupi ,
Et Esquilinae alites.*

Sur la Voye Préneftine fut fait le Tombeau de Q. Attius Poète Comique , & sur la Labicane celui de l'Empereur Didius Julianus , qui acheta l'Empire à deniers comptans , comme Spartien a laissé par écrit : qui dit qu'il fut mis en sepulture au tombeau de Salvius Julianus pere de son ayeul , à la cinquième pierre de la ville de Rome , sur la Voye Labicane.

5. En poursuivant nostre route autour de la ville de Rome , nous venons à rencontrer la Porte , qui du nom du mont Celius , se nommoit anciennement *Celimoniana* : depuis *Afinaria* , & à présent la Porte de S. Jean , d'autant que ce fut près d'icelle que S. Jean l'Evangéliste fut mis en un vaisseau plein d'huile bouillante.

C'est par la même Porte qu'Alaric , & depuis Totila prirent la ville

*Lib. 1. c.
3. de bello
Gothico.*

le de Rome : comme on peut apprendre de Procopius, qui en parle ainsi, au livre 3. *Cum itaque perpauci, ut diximus, admodum ad murorum custodiam relinquerentur : etsi quidem jam fame confecti, quaterni custodes quidam, & Isauri genere, ad Portam Asinariam custodias nacti, excepturos se Gothorum intra Urbem exercitum pollicentur. Et peu après, Qui nocte statim eadem, qua & Isauris ipsis obvenerat per vices custodia, dormitantibus cæteris, ad fores Asinarias aperiendas descendunt : præcisæque lignæ securibus obice, refractisque ferreis claustris, Gothis, aditum patefaciunt.*

6. De la Porte Celimontane ou Asinaire, sortoit tout droit à l'Orient la grande Voye appelée Champenoise, ainsi dite, à cause qu'elle tiroit à la Campagne Romaine, autrement dite Terre de Labour. Cette Voye est une de celles qui prenoient leur origine dedans Rome, & qui estoit chargée de plusieurs Temples & Sepulchres excellens, dont je me déporte de faire plus longs discours, pour vous donner deux Inscriptions, lesquelles est fait mention de ladite Voye, qui sont telles.

HVIC. MONVMENTO. ITER. ADITVS.
AMBITVS. DEBETVR. EX. SENTENTIA.
EROTIS. AVG. L. IVDICIS. A. VIA.
CAMPANA. PVBLICA. &c.

Grut 611.
13.

Autre,

M. BASSAEO. M. F. PAL. AXIO.
PATR. COL. CVR. R. P. II. VIR. MVNIF.
PROC. AVG. VIAE. OST. ET. CAMP. &c.

374. 5.

De la mesme Porte, ou non loin d'icelle, commençoient les Voyes Tusculane & Albane, que M. Messala fit réparer sous l'Empire d'Auguste, ainsi que dit Tibulle,

*Nec taceam monumenta viae, quæ Tuscula tellus,
Candidaque antiquo detinet Alba lare.*

Lib. 1.
Eleg. 8.

7. Or comme ainsi soit que les Grands Chemins qui sont appellez du nom de l'une des Portes de Rome, prennent leur commencement esdites Portes, il y a de l'apparence que certaine Voye dite *Asinaria*, procede de la Porte Celimontane, ou Asinaire : tout ainsi que les Voyes Collatine, Gabienne, Latine, Portuense & Triomphale tirent leur origine des Portes de mesme nom. Et neantmoins Festus Pompeius semble ranger cette Voye Asinaire bien loin de la Porte Celimontane, entre les Voyes Latine & Ardeatine qui tirent plus à main droite : car voicy comme il en parle, *Cato in ea, quam scripsit ratione, cum edessetavit Fulvii Nobilioris censuram, significat aquam eo no-*

minæ, que est supra Viam Ardeatinam & Afinariam, usque Latinam, &c. Ces mots ainsi rangez ont fait croire à Onuphrius Panvinius, que les Voyes étoient rangées tout de même, faisant les Voyes Afinaire & Ardeatine voisine l'une de l'autre. *Post Afinariam*, dit-il, *erat Via, que ab Ardea, quo protendebatur, Ardeatina dicta est.* Si toutefois la Voye Afinaire part de la Porte Afinaire ou Celimontane, comme il est vray-semblable, on trouveroit les Voyes Latine & Appienne entre l'Afinaire & l'Ardeatine, comme on peut voir par les Cartes de la vieille Rome & territoire d'icelle. Ce que je laisse au jugement de ceux qui en voudroient faire plus exacte recherche.

DES PORTES LATINE ET CAPENE, & des Voyes Valerienne, Latine, Appienne, & autres en dépendantes.

CHAPITRE XXV.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Affiette de la porte Latine, & conjecture sur le nom de Ferentina. 2. De la Voye Latine & de sa situation avec l'Appienne & Valerienne. 3. Deux Voyes Valeriennes, & conjecture sur leurs situations. 4. Voye Latine dite Ausonienne, | <ol style="list-style-type: none"> étenduë d'icelle. 5. Temple & Sepulchres sur la Voye Latine. 6. Porte Capene & Voyes Appienne, & Domitienne qui en dépendent. 7. Des Voyes de Trajan, Numicienne & Setime, tirées de l'Appienne. |
|---|---|

246. 1. La porte Celimontane succede celle, qui pour estre tournée vers le milieu de la Region des Latins, est nommée jusques à present porte Latine : étant incertain, si autrefois elle a eu quelque autre nom, si ce n'est celuy de *Porta Ferentina*. Ce qui se peut conjecturer par deux choses : l'une de ce que Strabon dit, que sur la Voye Latine sont le Ferentium & Frusinum. Or est-il que Plutarque fait mention d'une porte Ferentina, près de laquelle il dit, que se font encore certaines expiations autrefois commencées par Romulus, pour purger la Ville suivant les superstitions Payennes. Il se peut donc faire, que puis que par la porte & Voye Latine on alloit à Ferentium, que celle que Plutarque appelle Ferentina, soit une même porte avec la Latine.

2. Mais

2. Mais sans nous arrêter davantage à cette discussion, nous viendrons à la voye Latine, qui prenoit son commencement à ladite porte : & tirant droit entre l'Orient & le Midy, s'en alloit joindre à la grande voye Appienne, tout auprès de la ville de Cassinum à XIX. stades de Capoue : ce que nous pouvons apprendre de ce texte exprès de Strabon, qui est fort remarquable sur le sujet des Voyes, dont nous traitons presentement. *Aliarum vero in Latina Civitatum, quedam aliis insignibus, quedam nobilissimis discernuntur Viis, quæ per Latinam stratae visuntur. Præclarissima sunt Appia, Latina, Valeria, una quidem ad mare Latine partes separans, usque Sinuessam protenditur. Aliera in Sabinam, usque ad Marsos. Inter has media Latina est, quæ ad Casinum oppidum conjungitur Appia, ab Capua XIX. distans stadiis.* De-là se peut entendre l'ordre & la situation de ces trois grandes Voyes Appienne, Latine, & Valérienne : qu'il dit être les trois plus excellentes de toutes celles qui passent à travers l'ancienne Region des Latins : Car la Valérienne tient la main senestre au partir de la ville de Rome, l'Appienne la droite, & la Latine est assise au milieu des deux.

3. Quant à la Valérienne il y en avoit deux de ce nom, l'ancienne & la nouvelle, ainsi que l'on peut sçavoir de P. Victor, de l'une desquelles l'Itineraire, & de l'autre Strabon fait icy mention. Or est-il incertain, de quelle Porte de Rome celle de Strabon pouvoit partir : car la faisant voisine de la Voye Latine à main senestre, il falloit qu'elle partist de la porte Celimontane, avec la Champenoise, & qu'elle fust entre la Champenoise & la Latine. Et neantmoins il semble que puis qu'elle tiroit au territoire des Sabins, il falloit qu'elle laissast la Champenoise entre elle & la Latine : ce qui n'est pas de facile résolution. Quant à la Valérienne de laquelle l'Itineraire fait mention, il semble qu'elle partist de la porte Tiburtine, & qu'elle laissast la voye Tiburtine, & Gabienne à main droite : d'autant qu'il la fait tomber en la ville d'Hadria avec la Salarienne : comme vous verrez par cette piece dudit Itineraire, & de la Carte de Peutinger.

EX ITINERARIO.

VALERIA.

pag. 70.

Ab urbe Hadriam

usque

Tibur.

Carceolôs.

Albam Fuentiam.

Cerfinsiam.

Corfinium.

M. P. CXLVIII. Sic.

M. P. XX.

M. P. XXII.

M. P. XXV.

M. P. XXIII.

M. P. XVII.

442 HISTOIRE DES GRANDS

Interbromium.	M. P. XI.
Teate Marucinum.	M. P. XVII.
Hadriam.	M. P. XIII.

EX CHARTA PEUTINGERIANA.

Ad Aquas Albulas.	XVI.
Tiberi.	IIII.
Varic.	VIII.
Lamnas.	V.
Carfulis.	X.

ICI SE FAIT UNE TRAVERSE.

Corfinio.	
Inter primum.	VII.
Tea Nomarrucinoccio.	V

ICI SE FAIT UNE TRAVERSE.

Alba.	
Frutemas.	
Hadria.	VII.

4. Mais pour revenir à la Voie Latine, c'est celle que les Anciens appelloient autrement Aufonienne. Martial luy donne ces deux noms : Car celle qu'il nomme Latine en ces vers ,

Li. 9. Epig.
65.

*Herculis in magni vultus descendere Caesar
Dignatus, Latie dat nova Templa Vie.*

C'est la même qu'il appelle Aufonienne en cet autre endroit ,

Li. 9. Epig.
104.

*Appia, quam simili Venerandus imagine Caesar
Consecras, Aufonia maxima fama Vie.*

Dans l'Itineraire la voye Latine est coupée en deux pieces : dont l'une y est descrite en cette sorte.

L A T I N A.

Ab urbe ad Decimum.	M. P. X.
Reboraria.	M. P. VI.

pag. 693

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 443

Ad Pictas.
Compitum.

M. P. XVII.
M. P. XV.

De-là en avant , succede Anagnia , & les autres villes jusques à Benevent , que nous avons mis cy-dessus au bout de la voye Prénestine. Quant à la voye Latine , on en trouve l'Inscription suivante.

L. ANNIO. FABIANO.
III. VIRO. CAPITALI.
TRIB. LEG. II. AVG.
QVAEST. VRBAN. TR. PLEB.
PRAETORI. CVRATORI.
VIAE. LATINAE. LEG.
LEG. X. FRETENSIS.
LEG. AVG. PROPR. PRO
VINC DAC. COL. VLP.
TRAIANA. ZARMAT.

*Panv. in
Roma pag.
98. Grut.
354. 5.*

5. Sur cette Voye estoit assis le Temple de la Fortune Feminine avec son simulacre , que nulle autre que les femmes mariées ne pouvoient toucher sans grand sacrilege. Sur cette Voye estoit aussi la metairie de Phylis , nourrice de Domitien , où elle mit ses cendres en sepulture. Il y avoit pareillement beaucoup de sepulches antiques , de l'un desquels Aufonius nous raporte cette Inscription remarquable.

*Non nomen , non quo genitus , non unde , quid egi.
Mutus in aeternum , sum cinis , ossa , nihil.
Non sum , nec fueram : genitus tamen è nihilo sum.
Mitte , nec exprobres singula : talis eris.*

6. Après la porte Latine suit en ordre la Capene , que Festus Pompeius dit estre le commencement de la grande Voye Appienne. Ce qu'il faut entendre de celle qui sortoit aux champs , car la Voye Appienne estoit comme divisée en deux parties appointées à l'endroit de ladite porte : l'une faisoit une grande rue de la ville , & avoit son estendue de ladite porte un peu en tournoyant jusques à ce bastiment admirable , dit *Septizonium Severi* , tout auprès de la rue neuve qui costoyoit le grand Cirque , vers le marché Romain : Andrea Palladio la va prendre jusques au Colisée : *Haec una quæstæ Strada* , dit-il , *il Lib. 32*
suo principio dal Coliseo. L'autre partie s'estendoit aux champs , *scap. 3.*
voir de ladite porte jusques à Capoue de la façon d'Appius , sur l'estendue de 142. milles Italiques : & de Capoue à Brindes de la continuation de Jule Cesar , sur la longueur de 238. milles. Ce qui fait en tout cccxxx. milles Italiques suivant l'Itineraire d'Antonin , ou bien cccxlx. selon la supputation de Strabon : ainsi que nous avons

K k k 2

dit au livre second : auquel ayant traité fort amplement de ladite Voye , je n'en feray icy plus ample discours, non plus que de la Voye Domitienne, qui en dépendoit. Je ne parleray non plus des Temples & des Sepulchres qui bordoient ladite Voye des deux costez, d'autant que nous en avons suffisamment traité au même livre. Chap. 33. & 38. Et je diray seulement que Procopius a eu raison d'écrire, que Belisaire venant de Naples à Rome par-dessus la Voye Latine laissoit l'Appienne à la fenestre : Car telle est leur situation.

7. Je diray aussi qu'il y avoit trois autres grandes Voyes qui dépendoient de celle d'Appius, comme rameaux de leur tronc. Donc la première est celle que Trajan a fait de Benevent à Brindes. La seconde celle, qui de Numicius son auteur, fut dite Numicia : sur laquelle on pouvoit faire bonne partie de chemin de Rome à Brindes : ainsi qu'Horace nous le fait conjecturer en ces vers,

Brundisium Numici melius via ducat, an Appi.

Il y avoit aussi la voye dite *Setina*, d'une ville de la Champagne Italienne, *Setia*, d'où elle prenoit son commencement : de laquelle Publius Victor fait mention en son livre de *Regionibus Urbis*.

DE LA PORTE ET VOYE ARDEATINE,
Ostienſe , & autres Voyes qui en dépendent.

CHAPTER XXVL

- | | | |
|--|--------|--|
| 1. Différent sur la situation de la
voje Ardeatine. | XXXXXX | situation d'icelle à divers tems. |
| 2. De la voje Laurentine. | | 4. De la Voje dite Ottientis, si-
tuation & antiquité d'icelle. |
| 3. De la Porte Ostiense, nous & | | 5. De la longueur de ladite Voje. |

1. E trouve un notable different sur la Voye que l'on appelle Ardeatine, consistant en ce que les uns la font partir de la Voye Appienne, bien près de la Porte Capene, ainsi que l'on voit en la Carte d'Ambrosius Brambilla faite en l'an 1582. contenant les principales Places, Montagnes, Remparts, & Portes de la ville de Rome, avec la figure des grandes Voyes, qui en sortent, où vous voyez la Voye Ardeatine prendre son commencement de l'Appienne hors ladite Ville, & tirer aux champs à main droite. Mais les autres en vont prendre

l'origine dedans la Ville même , au-dessous du mont Aventin , près des Estuves d'Antoninus Caracalla , d'où ils la font sortir aux champs par une Porte de même nom : & de-là , ils la conduisent en la ville d'Ardea , entre l'Appienne & l'Ostienne. Onuphrius dit expressément. *Hæc [Ardeatina] intra Urbem sub Aventino juxta Thermas Antoninianas principium habebat.* Quant à la Porte Ardeatine, elle est remarquée dans plusieurs Cartes de l'ancienne Rome , & par figure , & par écriture. Entr'autres en celles de Pyrrhus Ligorius Romain & d'Estienne du Perac François , où se voit la Voye Ardeatine sortant de ladite Porte , & tirant premièrement au Midy : puis retournant vers l'Orient à quelque distance de la Ville.

2. Après la Voye Ardeatine continuant nostre route à main droite , se rencontre la Laurentine , laquelle Aulus Gellius nous témoigne être assise entre l'Ardeatine & l'Ostienne. Quoy que ce soit , Pline le Jeune en ses Epistres , fait ces deux Voyes Laurentine & Ostienne voisine l'une de l'autre : quand il dit , que l'on pouvoit aller en sa maison Laurentine par l'une & l'autre Voye. *Additur non una via. Nam & Laurentina , & Ostiensis eodem ferunt. Sed Laurentina à XIII. lapides : Ostiensis ab XI. relinquenda est.*

3. La dernière Porte de Rome par de-là le Tibre à nostre regard est celle , que l'on appelle à present la Porte de saint Paul , anciennement *Porta Trigemina* , à cause que par icelle sortirent les trois freres gemeaux de la famille & du nom des Horaces , lors qu'ils s'en allerent pour combattre les Curiaces. Du commencement elle fut bastie au pied du mont Aventin. Ce qui se peut entendre de plusieurs passages de Livius , comme de celuy-cy : *Ædiles extra Portam Triginam in Aventinum porticum silice stravisse.* Mais depuis l'Empereur Claudius ayant enfermé le mont Aventin dans l'enceinte de la Ville , ladite Porte fut transportée où elle se voit à present , & où elle est reconnuë par Ammian Marcellin , Procopius , & autres de leur siecle , sous le nom de *Porta Ostiensis* , près du Sepulchre de Sestius fait en Pyramide , qui touche aux remparts voisins de ladite Porte.

4. Il y a de l'apparence qu'elle eust ce nom de la Voye pavée , qui s'en va de Rome au port d'Ostie , située au Midy de la Ville. Et de fait sur la Carte de du Perac , se voit la figure de ladite Voye sous le nom de *Via Ostiensis* , tirant directement au Midy : de laquelle Procopius porte ce tesmoignage , que de long-temps elle a esté pavée par les Romains. *A Portu Via recta ad Urbem ducit , plana quidem , & prorsus nil impedita. Hanc à principio Romani construxerunt.* *Procopius l. 1. de Bel. lo Gothi.*

5. Pour ce qui est de sa longueur , nous avons vû cy-devant que l'Itineraire ne la fait que de xvi. milles : mais Procopius semble luy donner jusques à dix-neuf milles & plus , lors que parlant du port d'Ostie , où ladite Voye finit , il dit qu'il est à cent vingt-six stades

éloigné de Rome : & qu'il n'y a que ce peu d'intervalle , qui empêche que Rome ne soit ville maritime. *Vitiges locum , quem Portum vocant Romani , præoccupare animo destinat : qui ferme ab Urbe centum sexque & viginti stadiis abest. Hac tantula , & sola intercapodive , ne maritima sit urbs Roma , dirimitur.* Or est-il que cent vingt-fix stades , rendent justement dix-neuf milles Italiques , & un huitième.

XX

DES PORTES DE ROME DITES PORTUENSIS , JANICULENSIS , SEPTIMIANA , & TRIUMPHALIS , qui sont deçà le Tybre : & des Voyes Militaires qui en dépendent.

CHAPITRE XXVII.

- | | |
|---|---|
| 1. Cinq Portes de la ville de Rome deçà le Tibre. | 6. Porte Septimienne ou Fentinale. |
| 2. Première Porte dite Porta Navalis. | 7. Porte Triomphale. |
| 3. Question sur la Porte & Voie Navale : & résolution d'icelle. | 8. Privilège des funérailles d'Auguste conduites par la Porte Triomphale. |
| 4. Description de la Voie Navale ou Portuense. | 9. Triomphe de Vespasien & de Titus par la Porte & Voie Triomphale. |
| 5. Porte Janiculense ou de saint Pancrace. | 10. Division de la Voie Triomphale en deux parties. |

1. U S Q U E s à présent ont esté mises en ordre quasi circulaire toutes les Portes de la ville de Rome qui sont au de-là du Tibre , avec les grandes Voyes qui d'icelles tiroient aux champs vers les parties Septentrionales , Orientales , & Méridionales : restent les Portes & les Voyes qui sont au deçà , & qui tiennent du Midy ou de l'Occident. Ces Portes & ces Voyes ne sont pas en grand nombre , d'autant que la partie de la ville de Rome , qui estoit au deçà du Tibre , estoit bien petite en comparaison de celle qui estoit au de-là. En ce peu d'espace néanmoins je remarque cinq Portes principales , des quatre premières desquelles nous traiterons icy , réservant la cinquième pour en faire un discours à part.
2. La première donc qui se rencontre au deçà , est celle que les anciens ont reconnu sous le nom de *Porta Navalis* : à cause qu'elle

estoit plus proche du lieu , où les Navires de tout temps avoient leur station : mesme avant que Claudius & Trajan eussent fait bastir le port d'Ostie : *Navalis porta* , dit Sextus Pompeius , à *vicinia Navalium dicta*. Depuis ce port tant admirable , édifié premierement par Claudius , & depuis amplifié par Trajan , ladite Porte & la Voye pavée , qui y conduisoit vers les parties Meridionales , en eurent le nom de *Porta & Via Portuensis*.

3. Que si l'on me demande , pourquoy ce Port a plutôt donné son nom à la Porte & voye presente , qu'à celle que l'on appelle *Ostiensis* au-delà du Tibre , vû que par l'une & par l'autre on alloit audit Port. Je répons à cela , que le Tibre approchant près de la mer Tyrrhene , se partage en deux bras , & fait une Isle quasi triangulaire , que les anciens appelloient l'Isle sacrée. De ces deux bras , celui qui tire à senestre est le plus grand , & semble estre celui qui porte le nom du Tibre dans la Mer , avec vraye apparence d'un grand fleuve. Sur la rive senestre de ce bras est assise la ville d'Ostie , dans le territoire des vieux Latins. Et partant il ne faut s'estonner , si la Porte & la Voye qui est au-delà du Tibre , & qui conduit par terre en ladite Ville , a eu le nom de Porte & Voye Ostienne , plutôt que Portuense. L'autre bras du Tibre est celui qui tire deçà à main droite au territoire des vieux Ombriens & Tolcans. Lequel pour estre plus petit beaucoup que le premier , se nomme ordinairement au pais *Fiumicino* : comme qui diroit petit fleuve. Sur la rive dextre de celui-cy est assis le Port tant renommé , que l'on appelle le Port d'Ostie : non pas qu'il soit joint & contingent à la Ville de ce nom ; car l'Isle sacrée , & les deux bras du Tibre les separent l'un de l'autre : Mais c'est d'autant qu'il n'y a Ville plus prochaine , de qui ce Port puisse plus convenablement tirer son nom. Joint que le mot *Ostium* signifiant l'embouchure d'un fleuve dans la Mer , comme la ville d'Ostie a eu ce nom pour estre assise sur l'un des huis ou embouchures du Tibre , ce Port aussi qui est assis sur l'autre , peut bien avoir eu le nom de *Portus Ostiensis* , ab altero Tiberis ostio. Et comme ceux qui sont demeurant dans la partie de Rome qui est au-deçà du Tibre , pouvoient aller par terre audit Port d'une course continuelle , par la Porte & sur la Voye dont nous parlons , c'est d'où vient qu'elles en ont eu le nom de *Portuensis* , plutôt que l'autre , de laquelle on ne sauroit aller audit Port , sans passer le Tibre. Tout ce qui se voit à l'œil tant par la Carte du territoire de Rome , que par celle qu'Étienne du Perac a fait du Port d'Ostie , lequel il assit sur la rive dextre du moindre bras du Tibre , qu'il appelle *Fiumicino*. Quoy que ce soit la Porte & la Voye dont nous parlons , & celle mesme que Procopius appelle *Portam & viam Portuensem* : comme en ces deux passages de son livre 3. *Ex altera ripæ fluminis porte , Portuensisque Via*,

pedestris exercitus subsidio veniebat. Et peu après : Tum Belisarius navibus statim ad terram via Portuensis à regione subductis, &c.

Lib. 4.
Archito.
c. 5.

4. Cette Voie estoit belle & commode sur toutes les autres : d'autant que comme Baptiste Albert a remarqué, elle étoit divisée en deux parties, entre l'une & l'autre desquelles se levoit un cours de pierre en forme d'un petit mur d'un pied ou peu plus d'hauteur, qui divisoit sa largeur en deux. Par l'une desdites parties on alloit de Rome au Port, & retournoit-on par l'autre : afin que ceux qui alloient & venoient à pied, à cheval, ou en charroy, ne vinssent à s'empêcher l'un l'autre par la rencontre. Voicy comme il en parle : *Et ad rem fit, quod ad Viam Portuensem annotavi. Quando enim Egypto, Africa, Lybia, Hispaniis, Germania, Insulis, hominum ingens numerus, mercium maxima vis confluebat : stratam effecere duplam : & in medio, lapidum ordo eminens ut linea, extabat pedem, ut prodirent altera, redirent altera, vitata properantium offensione.*

Lib. 1.
de bello
Gothico.

5. La seconde Porte de deçà le Tibre est celle que l'on appelle *Janiculensis*, à cause qu'elle est assise sur le mot *Janiculum*, exposée entre le Midy & l'Occident : près de laquelle dès le temps de Procopius, il y avoit une Eglise bastie portant le nom de S. Pancrace, d'où elle fut dès ce temps-là nommée *Porta Pancratiana, vel S. Pancratii* : comme vous pouvez voir en ces mots dudit Auteur : *Inter hæc Bessus, qui Prenestinam portam custodiendam acceperat, ad Belisarium misit, qui nuntiaret teneri ab hostibus urbem, per portam aliam introgressis, quæ supra Tiberim est, & sancti Pancratii dicitur.* De la Porte de S. Pancrace partoît la Voie Vitellienne, tirant au Sudouïest, de laquelle Tacite fait mention en ces termes : *Indicia Vitellie stirpis diu mansisse constat : Viam Vitelliam ab Janiculo usque ad mare, itemque Coloniam ejusdem nominis, &c.*

6. La troisième Porte deçà le Tibre est la Septimienne assise sur la rive droite du Tibre assez près du mont Janicule, ayant son aspect à l'Occident. C'est la même Porte que l'on nommoit anciennement Fontinale, mentionnée en ces mots de Festus Pompeius. *Fontinalia fontium sacra, unde & Romæ Fontinalis porta.* Et en ceux-cy de Livius. *Ædiles alterum porticum ad portam Fontinalem, ad Martis aram, quæ in campos iter esset, produxere.* Mais depuis, Septimius Severus lui donna le nom de Septimienne, après avoir construit des Estuves au Janicule assez près d'icelle, ainsi que Spartien nous témoigne en sa vie. De cette Porte certaine Voie pavée tiroit à l'Occident, & prenant son cours tout le long de la contrescarpe du fossé, s'alloit joindre non loin de-là à la Voie Triomphale.

7. Cette Voie eut ce nom pour ce que les Capitaines généraux des armées Romaines, ou les Empereurs ayant obtenu quelques victoires sur les ennemis, entroient par icelle en triomphe dedans la ville de Rome.

Rome. Elle étoit assise entre la Septimienne & l'Aurelienne près de la montagne du Vatican, & d'un Pont de même nom basty sur le Tibre. Cette Porte du temps de Procopius n'étoit plus en être. Ce que l'on peut conjecturer de ce que décrivant le premier & second siège que les Goths ont mis devant Rome, encore que ce soit de ce costé-là qu'ils aient fait leurs plus grands efforts, si est-ce que Procopius n'en fait mention aucune, quoy qu'il parle bien souvent de celles qui luy étoient voisines. Que si ladite Porte eût été lors, il n'eut pas terminé le nombre des portes de Rome à quatorze, mais à quinze.

8. Suetone parlant des honneurs que le Senat ordonna être faits à l'Empereur Auguste, après sa mort, dit qu'entre plusieurs autres, ils conclurent comme par un privilege singulier, que la pompe de ses funeraillies seroit conduite par cette Porte. *Funus Triumphali porta ducendum.* A quoy Tacite se rapporte en ces mots. *Tum consulum de honoribus : Ex quibus maxime insignes visi, ut Porta Triumphali ducere-sur funus.*

In August.
cap. 100.

9. Quant aux Empereurs vivans, qui faisoient par icelle leur entrée triomphale, vous en avez l'exemple de Vespasien & de Titus, lesquels ayant vaincu les Juifs en plusieurs rencontres, & pris la ville de Jerusalem, entrèrent par cette Porte au Triomphe qu'ils firent de cette race obstinée à sa ruine : ainsi que Joseph le déduit amplement en ce passage. *Die Triumphali Principes, qui non in Palatio, sed propè Isidis Templum, nocte illa quieverant, prima jam aurora incipiente procedunt, lauro quidem coronati, amicti vero patria veste purpurea.* Puis quelque peu après : *Ibi cum milites allocutus fuisset, solemnibusque votis susceptis solvisset : Imperator ipse cum Tito Cesare ad portam recedit, quæ ab eo, quod per illam semper triumphorum pompa ducitur, nomen accepit. Ibi triumphalibus vestibus amicti, Diis ad portam collocatis, cæsa hostia, inter spectacula transeuntes triumphum ducebant.*

L'Inscription suivante fait mention de ladite Porte:

FORTVNAE SANCTAE.
ATINIA. TYRANNIS.
SEMINARIA. A. PORTA.
TRIVMPHALE.
P. TERENTIVS. FORTVNATVS.
VIR. CLARISSIMVS.
CVI. GRATIAS. MAXIMAS.
SEMPER. EGI.
CVM.
TERENTIA. FAVSTINA.
FILIA.

10. Or la Voie de même nom, qui passoit par ladite Porte, & sur laquelle les Triomphans étoient conduits, se divisoit en deux parties, ainsi que beaucoup d'autres : dont l'une étoit dans la Ville, & l'autre dehors. La première s'étendoit de ladite Porte par-dessus le Pont Triomphal jusques au Capitole, ayant à dextre les Theatres de Pompée & de Marcellus. Et quant à l'autre partie, elle tiroit de ladite Porte aux champs entre les montagnes du Janicule & du Vatican, tout le long du Cirque de Caius & de Neron, qui estoit assis sur icelle à main droite.

XX

DE LA PORTE ET VOIE AURELIENNE. & de quelques autres Voyes d'Italie.

CHAPITRE XXVIII.

- | | |
|--|---|
| <p>1. De la Porte Aurelienne, & qu'elle étoit autre que celle de S. Pancrace.</p> <p>2. Voie Aurelienne pourquoy appelée Consulaire. Deux Voyes Aureliennes : étendue de la première.</p> <p>3. Partie de la Voie Aurelienne, pourquoy dite Æmilia Scauri.</p> <p>4. Que la Voie Aurelienne étend son nom jusques à Arles.</p> | <p>5. Preuve de son étendue par Inscriptions de ses Colonnes milliaires.</p> <p>6. Colonnes milliaires encore sur pied dans la Crau. Description de la Crau, Etymologie du mot.</p> <p>7. De la Voie Cornélienne, & Aurelienne vieille & nouvelle.</p> <p>8. De quelques autres Voyes Militaires en Italie : dont on ne sçait la situation.</p> |
|--|---|

*Pavinius
in sua Ro-
ma. p. 116.*

1. A dernière des Portes de la ville de Rome, qui est au deçà du Tibre, est la porte Aurelienne, ainsi dite d'une Voie Militaire de même nom qui passe par icelle, ou bien de certain édifice dit *Aurelium Tribunal*, voisin de ladite Porte, duquel Cicéron parle en son Oraison *in Pisonem*. Cette Porte étoit assise près du Mole d'Adrien, où est à présent le Chateau S. Ange : mais elle fut démolie sous le Pontificat de Leon VIII. lors qu'amplifiant la Ville de ce costé-là, il enferma le mont Vatican & la Basilique de saint Pierre dans son enceinte. Quelques-uns ont estimé que ce fut la même Porte avec celle de S.

Pancrace. Mais Procopius en plusieurs endroits de son premier livre de la Guerre des Goths, nous les distingue expressément l'une de l'autre : & sur tout en ce passage : *Itaque factum, ut circa Aureliam Portam omnia in tuto jam essent. Ad Portam verò Pancratianam quæ trans Tiberim est, cum hostium copiæ pervenissent, ob loci difficultatem, nihil per eas gestum est memoria dignum.*

2. Quant à la Voyer Aurelienne, quelques-uns disent qu'elle eut ce nom d'un Citoyen de Rome qui en fut Commissaire. Andrea Palladio entr'autres, le dit ainsi : *Celebratissima la Via Aurelia, chiamata così da Aurelio, Cittadino Romano, che la fece.* Aucuns ajoutent que cet Aurelius avoit esté Consul, & que de-là elle avoit eu le nom de la Voyer Consulaire, comme par excellence.

Lib. 3. dell'Architettonica, cap. 3.

Il y avoit en Italie deux Grands Chemins de ce nom, l'ancienne & la nouvelle. L'ancienne sortant de la Porte Aurelienne s'étendoit le long du rivage de la mer Tyrrhene, jusques à *Forum Aurelii* sur quatre-vingts-cinq milles d'étendue : c'est un lieu jusques auquel Aurelius qui en est auteur, a conduit les ouvrages de ce Grand Chemin : qui a depuis esté continué par plusieurs autres jusques dedans la Gaule Narbonnoise sans perdre son nom.

Pancratianus ibid.

3. Nous trouvons dans la Geographie de Strabon, qu'Æmilius Scaurus la prit en cet endroit, & la continua par les villes de Pise & de Luni jusqu'aux terres des Sabatiens de trois cens quatre-vingts-trois milles d'étendue, avec un petit retour qu'il pava de Genes à Dertone de xxvi. milles de longueur seulement : *Hic ille Scaurus, dit-il, qui per Pisas & Lunam usque Sabatios viam stravit Æmiliam, & hinc per Dertonam.* Elle en eut le nom de *Via Æmilia Scauri*, à la différence de celle qui reçoit la Voyer Flaminienne, & qui s'étend de Rimini en Aquilée.

Lib. 5.

4. Or quoy que Scaurus ait ainsi continué & prolongé cette Voyer, si est-ce que cela n'a sçu empêcher, que le nom de Voyer Aurelienne ne se soit étendu par de-là. Eutropius le porte jusques aux Alpes Maritimes, quand il dit : *Etruriæ per Aureliam, usque ad Alpes Maritimas ingentes agri sunt, bique fertiles & silvosi.*

L'Itineraire d'Antonin luy fait passer les Monts, & la conduit de Rome par une suite continuelle de Villes, Mutations & Mansions jusques dans la Gaule Narbonnoise, où il la termine à la ville d'Arles : comme fait pareillement la Carte de Peutinger. Et d'autant que c'est une des plus renommées de toutes les Voyes Militaires, comme elle est aussi des plus longues, je l'ay transcrite icy selon l'Itineraire & la Carte, pour conferer ensemble ces deux monumens d'Antiquité, en la maniere que vous les voyez cy-après.

HISTOIRE DES GRANDS EX ITINERARIO ANTONINI.

VIA AURELIA.

Sic.

A Roma per Tusciam
& Alpes Maritimas
Arelatum usque.

M. P. DCCXCVI.

Lorium. *

M. P. XII.

Ad Turres.

M. P. X.

Pyrgos.

M. P. XII.

Castrum novum.

M. P. VIII.

Centumcellas.

M. P. V.

Martham.

M. P. X.

Forum Aurelii.

M. P. XIII.

Coffam.

M. P. XXV.

Ad Lacum Aprilem.

M. P. XXII.

Salebronem.

M. P. XII.

Manliana.

M. P. VIII.

Populonium.

M. P. XII.

Vada Volaterrana.

M. P. XXV.

Ad Herculem.

M. P. XVIII.

Pifas.

M. P. XII.

Papiriana.

M. P. XI.

Lunam.

M. P. XII.

Boaceas.

M. P. XII.

Bodetiam.

M. P. XXVII.

Tegulatam.

M. P. XII.

Delphinos.

M. P. XXI.

Genuam.

M. P. XII.

Libanum.

M. P. XXXVI.

Dertonam.

M. P. XXXV.

Aguas.

M. P. XXVIII.

Crixiam.

M. P. XX.

Cannalicum.

M. P. X.

Vada Sabatia.

M. P. XII.

Pullopicem.

M. P. XII.

Albingaunum.

M. P. VIII.

Lucum Bormani.

M. P. XV.

Coffam Balenæ.

M. P. XVI.

*

*

Albintimilium.

M. P. XVI.

Lumonem.

M. P. X.

Alpem summam.

M. P. VI.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 453

HUG USQUE ITALIA, AB HINC GALLIA.

Cemencium.	M. P. VIII.
Varum Flumen.	M. P. VI.
Antipolin.	M. P. X.
Ad Horrea.	M. P. XII.
Forum Julii.	M. P. XVIII.
Forum Voconii.	M. P. XII.
Mautavonium.	M. P. XII.
Ad Turrem.	M. P. XIII.
Tegulatam.	M. P. XVI.
Aquas Sextias.	M. P. XVI.
Maffiliam.	M. P. XVIII.
Calcariam.	M. P. XIII.
Fossas Marianas.	M. P. XXXI.
Arelate.	M. P. XXXI.

EX CHARTA PEUTINGERIANA.

VIA AURELIA.

Lorio.	XII.
Bebiana.	*
Alsum.	VI.
Pyrgos.	X.
Punicum.	VI.
Castro novo.	IX.
Aquas Apollinaris.	*
Gravisca.	*
..... co.	*
Tabellaria.	V.
Marta. Fl.	*
Foro Aurelii.	III.
Armenta. Fl.	IIII.
Ad Novas.	III.
Succofa.	II.
Cofa.	*
..... co.	*
Albinia. Fl.	VIIII.
Telamone.	IIII.
Hasta.	VIII.
Fluvius Umbro.	VIIII.

Saleborna.	XII.
Maniliana.	VIII.
Populonio.	XI.
Vadis Volateris.	X.
Velinis.	X.
Ad Fines.	XIII.
Piscinas.	VIII.
Turrita.	*
Pisis.	*
Fossis Papirianis.	VIII.
Ad Taberna frigida.	XII.
Luno.	X.
Boron.	*
In Alpe Pennino.	II.
Ad Monilia.	XIII.
Ad Solaria.	VI.
Ricina.	XV.
Genua.	VII.
Liburnum.	XXVI.
Dertona.	XXVII.
Aquis Tatelis.	X.
Crixia.	XXII.
Calanico.	XX.
Vadis Sabates.	XII.
Albingauno.	XXVIII.
Luco Boramni.	XV.
Costa Bellenæ.	*
Albentimillo.	XVI.
In Alpe Maritima.	VIII.
Gemenello.	VIII.
Varum.	VI.
Antipoli.	X.
Ad Horrea.	XII.
Foro Julii.	XVII.
Foro Voconii.	XVII.
Matuone.	XXII.
Ad Turrem.	XVII.
Tegulata.	XVI.
Aquis Sestis.	XV.
Maffilia Græcorum.	XVIII.
Calcaria.	XXXIII.
Fossis Marianis.	XXXIII.
Arclato.	XXXIII.

5. Ce qui confirme encore plus l'étendue de la Voye Aurelienne , jusques en la ville d'Arles , c'est le nom qu'elle retient jusques à present en Provence , où les gens du pais la nomment *lou Grand Camin Aurelian*. Ainsi que j'ay appris de Monsieur de Peiresc, Conseiller du Roy en la Cour de Parlement d'Aix. Ce n'est pas toutefois qu'Aurelius , qui luy a donné son nom & son commencement , l'ait conduit jusques à Arles. Il est à croire qu'à mesure que les Romains se sont étendus par leurs victoires dans la Gaule Narbonnoise , ils y ont allongé ce Grand Chemin pour marque de Seigneurie, long-tems avant Auguste : vû même que nous avons appris de Polybius , qu'il y avoit dès le tems des Scipions un Grand Chemin pavé & marqué de ses Colonnes de mille en mille , qui s'étendoit des Alpes aux Pyrenées. Au moins est-ce chose témoinnée par plusieurs Colonnes milliaires qui sont encore debout sur ladite Voye , ou qui en ont esté tirées , qu'Auguste Cesar , & quelques Empereurs suivans y ont fait travailler deçà les Alpes. Ce que je n'ay appris d'aucun auteur qui en ait écrit jusques à present : mais des Inscriptions que ledit sieur de Peiresc , personnage des plus sçavans en l'antiquité , m'a mis és mains , & qu'il m'a assuré avoir extrait luy-même des Colonnes où elles sont engravées , il y en a trois qui sont sur ou és environs de la partie du chemin Aurelien , qui s'étend de Frejus , dit *Forum Julii* , jusques à Aix : telles que vous les voyez icy :

Au Puget-lèz-Frejus, en l'Eglise Paroissiale de saint André, en un tronc de Colonne ronde , sous l'eau beniste.

IMP. CAESAR. DIVI. F.
AVGVSTVS. IMP. XI.
TRIBVNITIA.
POTESTATE. XI.
IIII.

Au village de Luc du pais de Frejus , sur la Voye Aurelienne ,

NERO. CLAVDIVS.
DIVI. CLAVDI. F.
GERMANICI. CAESAR.
N. TI. CAESAR. AVG. PRO
NEP. DIVI. AVG. ABNEPOS.
CAESAR. AVG.
GERMANICVS. PONTIFEX.
MAX. TR. POT. IIII.
IMP. ITE.
COS. III. I. P.
RESTITVIT.

En l'Eglise de saint Ponce au village de Cabassa , non loin de la Voye Aurelienne en deux fragmens d'une mesme Colonne , sous l'Autel de saint Antoine.

IMP. CAES.
FL. VAL.
CONSTAN
TINO. P. E.
AVG.
DIVI. MAXIMI
ANI. AVG.
NEPOTI.
DIVI. CONS
TANTI. AVG.
PII.
FILIO.
XXXIII.

Lib. 4.
Geogr.

6. Les deux suivantes se trouvent encore debout malgré les vents impetueux , qui regnent ordinairement au lieu où elles sont assises. C'est en un champ de figure quasi Circulaire , dont le diametre est de cent stades , suivant le témoignage de Strabon , qui reviennent à six lieues & un quart de nos lieues Françoises. C'est ce champ tant renommé , que les auteurs anciens appellent , *Campum petrosum sive lapideum* , à cause de l'extrême quantité de pierres dont il est couvert : *Ab eo vero quod accidit* , comme parle Strabon , *Petrosus appellatur, lapidibus qui manus impleant plenissimus*. Les gens du país de toute antiquité luy donnent le nom de la Crau , comme s'ils vouloient dire , lieu plein de Greve ou de Gravois : même ils appellent au país vin de Grave , celui qui croist en des costaux & montagnes pierreuses.

In Britan-
nia. Trac-
tatu de pri-
mis incolis.

Les habitans de la Grande Bretagne , qui ont pris de nous beaucoup de vieux mots , se servent encore de ce mot quasi en même prononciation , appellant une pierre du nom de Craig. Ce que Camdenus remarque sur le sujet de ce champ pierreux au commencement de son Histoire où il dit , *Ad littus Gallie Narbonensis, ubi Herculem & Albionem concertasse fabulantur, lapides adeò multi passim & latè jacent, ut lapides pluisse credas. Unde Littus Lapidum, & Campus Lapidus ab auctoribus nuncupatur. Gallis hodie la Crau dicitur. Nominis tamen rationem nesciunt. At lapides Craig Britannica lingua nuncupantur*. Mais pour retourner à nos Colomnes milliaires , elles sont toutes deux d'Auguste Cesar , dont la premiere se voit au chemin qui va du Mas de Brau à Salon : & la seconde sur le même chemin , assez près d'un bois qu'ils appellent le bois d'Aureille , du nom d'Aurelius auteur de nostre Voye Aurelienne. Ces Inscriptions sont presque à demi effacées , comme vous les voyez icy.

I.

..... AE.
 DIVI. F.
 PONTIFEX.
 XII. COS.
 ATVS. XIII.
 POTEST. XXI.

2.

.....
 CAESAR. DIVI. F.
 AVGVSTVS. PONTIF.
 MAXIMVS. COS.
 DESIGNATVS.
 POTESTATE.
 IIII.

7. Il ne nous reste maintenant de tous les Grands Chemins d'Italie qui ont quelque nom dans l'Histoire, sinon la Voye Cornélienne, de laquelle nous ayons pû par conjecture marquer la situation, c'est par le moyen de deux Inscriptions antiques qui la rangent entre l'Aurelienne & Triomphale : dont la première est telle.

C. SALLIO. ARISTAENETO. C. V.
 SEPTEMVIRO. EPVLONVM.
 SODALI. AVGVSTALI. IVRIDI
 CO. PER. PICENVM. ET. APVLIAM.
 CVRATORI. VIARVM. AVRELI
 AE. CORNELIAE. TRIVMPHALIS.
 PRAETORI. K. TVTELARIO. QVAESTORI.
 DESIGNATO. ET. EODEM. ANNO. AD. AEDI
 LITATEM. PROMOTO. X. VIRO.
 STLITIE. IVDICAND. ORATORI. MAXIMO.
 DECVRIONES. ET. PLEBS. COLONIAE.
 ASCVLANORVM. ANCONITANORVM.
 PROPTER. HVMANITATEM. ABSTINEN
 TIAM. EFFICACIAM.

Grav.
 465. f.

La seconde est de C. Popillius autrefois honoré des plus belles charges de l'Empire, sous Antonin le Débonnaire. Entr'autres de celle de Curateur ou Commissaire des Voyes Aureliennes vieille & nouvelle, de la Cornélienne & Triomphale.

Tome I.

M m m

458 HISTOIRE DES GRANDS

457. 6.

C. POPILIO. C. F. QVIR. CARO.
 PEDONI. COS. VII. VIRO. EPVLON.
 SODALI. HADRIANALI. LEGATO.
 IMP. CAESARIS. ANTONINI. AVG.
 PII. PROPTER. GERMANIAE. SVPER. ET. EX
 ERCITVS. IN. EA. TENDENTIS. CVRATOR.
 OPER. PVBLICOR. PRAEF. AERAR. SATVR.
 CVRATORI. VIAR. AVRELIAE. VETERIS. ET.
 NOVAE. CORNELIAE. ET. TRIVMPHALIS.
 LEGATO. LEG. X. FRETENSIS.
 A. CVIVS. CVRA. SE. EXCVSAVIT. PRAETORI.
 TRIBVNO. PLEBIS. Q. DIVI. HADRIANI. AVG.
 IN. OMNIBVS. HONORIBVS. CANDIDATO.
 IMPERATOR. TR. LATICLAVIO. LEG. III.
 CYRENAICAE. DONATO. DONIS. MILI.
 TARIBVS. A. DIVO. HADRIANO. OB.
 IVDAICAM. EXPEDITIONEM. X. VIRO.
 STLITIBVS. IVDICANDIS. PATRONO.
 MVNICIPI. CVRATORI. MAXIMI. EXEMPLI.
 SENATVS. P. Q. TIBVRS.
 OPTIME. DE. REPVBICA. MERITO.

8. Il y a quelques autres Voyes pavées hors la Ville, qui ont des noms propres en l'histoire : spécialement dans Publius Victor ; telles que sont *Via Patmaria*, *Tyberina*, *Gallica*, *Gallicana*, *Laticulensis* & *Flavia*. La situation desquelles il m'a esté jusques à present impossible de découvrir. Je ne doute pas neantmoins qu'elles ne fassent partie de celles qui se trouvent dépeintes par lignes dans la Carte de Peutinger : mais sans aucun nom propre qui puisse servir à les entreconnoître, & sans marque de leurs commencemens & de leurs fins : C'est pourquoy je n'en feray autre plus long discours, & en cet endroit je mettray fin au Traité des Grands Chemins d'Italie.

F I N du premier Tome.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE PREMIER TOME.

A



Djudicataires & Entrepreneurs des Grands Chemins. 9. 10	nouveaux, & réparé quelques anciens. 67
Adrien & ses Ouvrages, tant en Italie qu'en Espagne. 59. 69	Alfonce Roy de Naples a fait élargir le Chemin percé de Poussol à Naples. 171
Adrien accomply en toute Science humaine. <i>ibid.</i>	Alpes dernière conquête des Romains. 106
Adrien Empereur auteur d'un grand Mur en la Grande Bretagne. 114	Ammien Marcellin estimé auteur de l'Itineraire d'Antonin & de la Carte de Peutinger. 339
<i>Æstiva</i> , Camp Militaire pour l'Esté, & <i>Hyberna</i> pour l'Hiver. 337	<i>Antoninus Pius</i> & ses ouvrages des Grands Chemins. 61. 62
<i>Æthicus</i> , estimé auteur de l'Itineraire. 335	<i>Ara</i> , quelle espece d'écueil. 136
<i>Agger</i> signifie la terrasse sur laquelle on pavoit les Grands Chemins. 176	Architectes, Massons, Charpentiers, employez aux Grands Chemins. 32
<i>Agger</i> pour la partie du milieu des Grands Chemins : Marges sont les deux lisières. 253	Arcs de Triomphe & leur origine. 297. 298
<i>Agger Itinerarius, Publicus, Militaris.</i> 176. 177	Arcs de Triomphe comment assis sur les Grands Chemins. 305. 306
<i>Agger Tumuli</i> , en matiere de Sepulchres. 376	Ares de Triomphe décernez aux Empereurs qui ont fait des Grands Chemins. 93
Agrippa. Gendre d'Auguste, auteur du Pantheon. 79	Deux Arcs de Triomphe à Reims dressés en l'honneur des Césars. 301
Agrippa fait continuer la percée de la Grotte ou Caverne de la Sybille près de Naples. 170	Arcs de Triomphe dressés près des Portes des Villes. 309
Agrippa, auteur des Grands Chemins de la Gaule. 179	Arc de Triomphe érigé sur les Alpes à l'honneur d'Auguste. 107
Alexander Severus a fait quelques Ponts	Arène de nature de pierre, & non de terre. 126
	Arène de trois sortes. 128
	Arène premièrement employée aux Grands Chemins. 126
	M m m 2

T A B L E

Arène dite *Jabassak* par les Hebreux. 124
L'Argile dite *Adamak* par les Hebreux.

124
Arène, témoignage remarquable d'Aristote sur la fermeté de l'Arène. 126
Asarotos ocos, *Asarota pavimenta*, espece de Marqueterie. 199
Asie de quel revenu annuel aux Romains. 40
Auguste Cesar auteur ou réparateur de plusieurs Grands Chemins. 45. 46
Auguste Cesar élu Commissaire des Grands Chemins. 3
Auguste Cesar principal auteur du Pavement des Grands Chemins des Provinces. 27
Aurum Coronarium. 78
Ausbourg accommodée de Grands Chemins par *Septimius Severus*. 66
Premiers Auteurs du pavement des Grands Chemins d'Italie. 23. 24

B

B *Agacum*, est Bavais en Hainau ville antique. 101
Bastimens & structures admirables frequents sur les Grands Chemins d'Italie. 257
Bavais en Hainau, où on dit que sept Grands Chemins viennent aboutir. 100. 101
Bavais n'étoit encore du tems de Jules Cesar. 101. 102
Bavo Roi de Belges Oncle de Priam. 99
Bois employé aux ouvrages des Grands Chemins. 142
Briques, trois sortes de Briques chez les Grecs. 189
Briques comment nommées par les Grecs & Latins. *ibid.*
Bruit au pais de Hainau que les Chaussées de Brunchault ont été faites par un Demon. 100. 101
Brunchault, ou *Brunebaldus*, Roy des Belges imaginaire, fils de *Bavo* en 5. degrez. 100
Brunchault fille d'Atanagilde Roi d'Espagne femme de Sigebert Roy d'Austrasie. 103. 104

C.

C Cailloux signifient choses diverses. 131
Le Caillou a precedé le gravois és ouvrages des Grands Chemins. 139
Cailloux & gravois principale matiere des Grands Chemins. *ibid.*
Cailloux gros & petits différemment mis en œuvre és Grands Chemins. 132. 136
petits Cailloux de diverses figures & couleurs, dont le gravois est composé. 250
petits Cailloux lissez compris sous le nom de *Glares*. 132. 138
petits Cailloux lissez propres à la surface des Grands Chemins. *ibid.*
Cailloux taillez ou brifez. 205. 206. 212
Trois sortes de Cailloux brifez és Grands Chemins de l'Empire. 137
Cailloux taillez en trois façons par les Athéniens. 136
Camdenus a écrit des Grands Chemins d'Angleterre. 113. *Et suiv.*
Caracalla & *Geta*, & leurs ouvrages és Grands Chemins. 63. 64
Carthaginois inventeurs du pavé. 2
Caverne de la Sybille au Royaume de Naples continuée par *Agrippa*. 170
Cause materielle & formelle traitée au second livre. 122
Signification de *Cementum*, en pavé & maçonnerie. 206
Censeurs de Rome premiers Commissaires des Grands Chemins tant des champs que de la ville. 5
Censeurs & Tribuns du peuple, Commissaires des Grands Chemins des champs. *ibid.*
Cerostrata opera, espece de marqueterie fait avec cornes. 198
Charlemagne a fait des réparations aux Grands Chemins. 86
Charles Bouel sur les Chaussées de Brunchault. 101
Cartes Geographiques necessaires aux grands Capitaines. 341
Antiquité des Cartes Geographiques. 341. 342

DES MATIERES.

Carte de Peutinger, pourquoy ainsi dite.	Grands Chemins portant le nom de leur auteur.	92
343. <i>Et suiv.</i>	Six Chemins pour aller de Rome en la Gaule Cisalpine.	145
Chaux comment inventée.	127. 128	
Chaux nécessaire en grande quantité és Grands Chemins.	145	
Quelle raison on observoit anciennement au mélange de Chaux & d'Arène, & tuile battue.	128	
Chaussées de Brunchault fondées sur deux fausses suppositions.	98	
Premiers Chemins pavez par les Provinces.	25	
Nul exempt des ouvrages des Grands Chemins.	80. 82. 83. 84. 85	
Grands Chemins de la Gaule Belgique pourquoy dits <i>Chaussée de Brunchault</i> .	98 99	
Grands Chemins de l'Empire pourquoy appelez en la Gaule Belgique <i>Chemins ferrez</i> .	98	
Chemins en Gaule par Adrien & Posthumus Empereurs.	112	
Quatre Grands Chemins en la Gaule faits par Agrippa.	109	
Chemin de Lyon à Marseille.	112	
Chemin de Lyon jusques à Boulogne en l'extrémité de la Gaule.	111	
Chemin de Lyon sur le Rhin.	<i>ibid.</i>	
Grands Chemins divers en leurs plans ou affiettes.	166. 167	
Trois sortes d'affiettes des Grands Chemins.	174	
Grands Chemins mis au rang des ouvrages nobles.	84	
Chemins Militaires se faisoient au dépens du public.	81	
Chemins Militaires ouverts & renversez par l'auteur pour y voir la disposition des matieres.	151. 181	
Chemins faits de simple Arène ou Gravois, & enfin de cailloux.	140. 141	
Chemins de l'Empire pavez de carreaux irréguliers.	212. <i>Et suiv.</i>	
Chemins entaillez dans des Rochers vifs.	168	
Chemins pavez par les Romains, quasi par tout le Monde.	332	
Les Chemins pavez de l'Empire, admirables en nombre & en étendue.	317. 318. 331	
Chemins pavez de carreaux réguliers.	221. <i>Et pages suivantes.</i>	
	Grands Chemins terrestres selon Ulpien.	146
	Chemins terrestres divisez en pavez & non pavez.	144. 145
	Chemins publics se réparoient aux dépens des particuliers.	84
	Chemins Royaux & de traverses.	81
	Chemins de traverses ou vicinaux, sont chemins publics.	82
	Chemins de traverses par qui pavez.	81
	Chemins de traverses, pavez par corvées ou contributions.	<i>ibid.</i>
	Choix de cailloux & pavez.	208. 209
	Cronique de S. Bertin attribué l'un des Grands Chemins de l'Empire à la Reine Brunchault.	104
	Ciment épais d'un pouce, sur lequel est assise la premiere couche des Grands Chemins.	181
	Circonference d'un cercle, comment mesurée à son diametre.	399
	Clarembaut, Hugues de Thoul, & Lucius de Tongres, sur les Chaussées de Brunchault.	100
	Cloaques admirables sous les Ruës Militaires de Rome.	240. 241
	Cocceius auteur du Chemin percé de Poussol à Naples; race des Coccejens.	172
	Coffres servant pour Sepulchres.	282. 283
	Trois <i>Coffres</i> de marbre blanc excellens, l'un à Rome, l'autre à Reims, le troisiéme à Paris.	283. <i>Et suiv.</i>
	Commissaires extraordinaires des Grands Chemins & leur charge.	9. 10
	Commissaires des Grands Chemins élu d'entre les principaux Citoyens.	15. 16
	Commodité des Cloaques.	240. 241
	Comparaison de la Carte de Peutinger, avec l'Itineraire d'Antonin.	354. 355
	Conjecture sur les Grands Chemins d'Angleterre, avant <i>Septimius Severus</i> .	116

T A B L E

Considerations sur la grandeur des deniers des dépoüilles ennemies.	79
<i>Consignata Pavimenta</i> , pavez faits sur étages.	157
Contribution des deniers pour les Grands Chemins, estimés honorable.	84
<i>Corvus</i> , corps appointé en rond.	279
<i>Corbulo</i> , Commissaire des Grands Chemins.	10
Cosmographie d' <i>Æthicus</i> .	337. 338
quatre Couches de diverses matieres es pavez des Maisons.	159
Couche premiere, dite <i>Statumen</i> .	<i>ibid.</i>
Couche seconde des pavez domestiques, dite <i>Rudus</i> .	160
troisième Couche, dite <i>Nucleus</i> , & pourquoy.	161. 163
Coudée Geometrique, mesure propre aux Hebreux pour les Chemins.	366
Couronnes d'or, données par les Provinces aux Vainqueurs.	77. 78
Couronnes Triomphales, de grandeur déterminée.	78
<i>Crepido</i> , & sa signification.	136
Criminels, employez aux ouvrages des Grands Chemins.	32. 33
<i>Curatores Viarum</i> , quand instituez en titre d'Office.	14. 15
<i>Curatores Vicorum & Viarum</i> , en quoy differens.	16
Cylindre, comment formé.	164. 165

D

D <i>Ecina</i> , espece de Péage.	37
Definition d'Aréne.	126. 127
Definition des Grands Chemins de l'Empire.	153
Deniers employez au bastiment des Pyramides.	34
Des Deniers employez aux Ouvrages des Grands Chemins.	34. 35
Deniers publics, des Empereurs & des particuliers, employez aux Grands Chemins.	35
Deniers publics, en partie employez aux Ouvrages des Grands Chemins.	43. 44
Deniers publics des Romains, divisez en Tributs & Péages.	36
Deniers des Empereurs, employez aux Ouvrages des Grands Chemins.	45.
<i>& suiv.</i>	

consideration sur les Deniers employez aux Grands Chemins par les Empereurs.	75
des Deniers employez aux Grands Chemins par les particuliers.	34. <i>& suiv.</i>
Trois natures de Deniers employez par les particuliers.	76
Deniers des dépoüilles des ennemis appelez <i>Pecunie manubiales</i> .	79
Deniers immenses apportez à Rome par Paul Emile, Pompée & Cesar.	<i>ibid.</i>
Seconde nature de Deniers particuliers employez aux Grands Chemins.	80
Deux sortes de contributions de Deniers, honorables & sordides.	83
Troisième sorte de Deniers particuliers employez aux Grands Chemins.	87
Description d'un Arc de Triomphe fait à Trajan en la Marche d'Ancone.	94
Description generale des Alpes.	105. 106
Description des Grands Chemins de la Grande Bretagne par <i>Caedennus</i> .	112. 116
Description des chemins dont la surface est de gravois.	140
Description des chemins non pavez, & moyen de les allécher.	147
Description d'une Grotte au Royaume de Naples.	170
Description & mesure des Pyramides d'Egypte.	278. 279
Description de deux Arcs de Triomphe qui sont en la ville de Reims.	301. <i>& suiv.</i>
Description de la Terre faite par l'autorité de Jule & d'Auguste Cesar.	335. 336
Description de la Crau : étymologie du mot.	457
Difference sur les deniers des dépoüilles entre le tems de la République populaire & des Empereurs.	78. 79
Difference entre <i>Saxum</i> & <i>Lapis</i> .	185
Difference entre cailloux taillez ou brisez.	187
Difference entre les pavez de France & ceux de l'Empire.	212
Difference entre grez & cailloux chez les Paveurs François.	214
Difference principale des pavez consistoit en leur surface.	187

DES MATIERES.

- D**ifférence entre Sepulchre, Sepulture & Monument. 267
Différence *inter Tesseræ & Scythia*. 195
Disposition des matieres des Grands Chemins les unes sur les autres par couchés différentes. 180. *Et suiv.*
Division des Chemins en terrestres & aquatiques. 144. 145
Division des chemins aquatiques. 145
Division generale des Pavés, en pavez dans Edifices & dehors. 156
Division des Pavés dans Edifices, *in Pavimenta contiguata Et plano pede*. 157. 159
Division des Grands Chemins en la partie du milieu dite *Agger*, & en deux listiers. 253
Division de la Terre des plus grandes parties aux plus petites. 360
Domitien & ses Ouvrages és Grands Chemins. 55
Dons faits par des particuliers aux Ouvrages des Grands Chemins. 90. 91

E

- E**n la premiere matiere & principe de toutes choses selon l'opinion de plusieurs Poëtes & Philosophes. 125
Eaux & diversité d'icelles selon la diversité de leurs sources. 130. 131
Ecclésiastiques contribuables aux Ouvrages des Grands Chemins. 84. 85
Ediles préposés sur le Pavé de la ville de Rome. 5. 6
Ediles d'où ainsi appelez. 6
Ediles appelez *ἀγρόνομοι* par Platon. 6
Ediles Voyers & Gouverneurs du Pavé de Rome. *ibid.*
Edifices privez très-magnifiques bordant les Grands Chemins. 307
Egypte de quel revenu annuel aux Romains. 40
Element de la Terre différent en ses parties. 123
Elements passez sous le nom Romain. 320
Emblématique *Vermiculata*. 157. 200
En les Empereurs mêmes n'étoient exempts des contributions pour les Grands Chemins. 85
En les Empereurs les plus vertueux ont plus fait travailler aux Grands Chemins que les autres. 48
En lesquels des Empereurs peuvent avoir fait travailler aux Grands Chemins d'Angleterre. 114
En l'Empire de Rome divisé generalement en Italie & Provinces. 17. 18
En l'Empire Romain signifié sous le nom du Monde entier. 319
En l'Empire Romain comment limité par Mers, Monts & Rivières. 323. 324
En l'Empire de Rome divisé en onze Regions & chacune Region en Provinces. 329. 330
En l'Empire doit contenir plusieurs Royaumes. 369
En l'Empire spirituel de Rome est vraiment l'Empire sans fin qui luy étoit promis. 393. 394
En *Epaminondas* Commissaire des Grands Chemins. 3
En Epitaphes de plusieurs sortes. 290. *Et suiv.*
En l'Eschevin signifié Juge ou Intendant en langue François & Thyois. 6
En l'Eschevins des Villes de France représentent les Ediles de Rome. *ibid.*
En l'Espagne & Voyes faites en icelle par plusieurs Empereurs. 53. 54. 58
En l'Epreuve faite des échantillons différentes des Grands Chemins en l'ouverture d'iceux. 183
En l'Etat de compte dit *Breviarium Imperii*, proposé au Peuple par les Empereurs. 42. 43
En l'Eternité d'Empire, ou Empire sans fin, promis à Rome. 390. *Et suiv.*
En l'Europe, l'Asie & l'Afrique ont travaillé aux Grands Chemins. 33

F

- F**able des Géans auteurs des Grands Chemins d'Angleterre. 113
Fable de *Muknatius* Roy Magicien d'Angleterre. 114
Favorinus Philosophe, & une sienne réponse subtile. 30
Fer employé aux Ouvrages des Grands Chemins. 142
Finance des Empereurs de quelle nature. 46

T A B L E

Fistuca, pour Pilotis ou pour une Hie.

s'emplissent d'arène.

124

165
signification de *Fistuca*. *ibid.*
Placcus & *Albinus* Censeurs, quand,
& comment ont fait publier les Ou-
vrages des Grands Chemins. 24
Forest d'Averne coupée par Agrippa,
& pourquoy. 170. 172
Forme tenuë par les Censeurs pour les
Ouvrages des Grands Chemins. 43
Forme que Trajan tint à faire travail-
ler aux Grands Chemins. 55. 56

G

GAbelle espee de Péage qui se leve
sur le sel. 37
Galba, *Otho*, & *Vitellius* n'ont eu loisir
de faire travailler aux Grands Che-
mins. 52
Galien sur les ouvrages de Trajan és
Grands Chemins d'Italie. 55. 56
Gallienus Empereur. 72
la Gaule de quel profit annuel aux
Romains. 40
la Gaule Belgique bien fournie de
Grands Chemins pavez. 98
la Gaule par qui fournie de Grands
Chemins. 105. 106
Glarea, pris pour un ramas de petits
cailloux. 132
C. Gracchus met en avant le pavement
des Grands Chemins d'Italie. 24
C. Gracchus acquit la grace du Peuple
par les Ouvrages des Grands Che-
mins. 92
C. Gracchus a le premier mesuré &
marqué les Grands Chemins par
pierres. 380
Grandeur admirable de la ville & faux-
bourgs de Rome. 258. 259. 396 397
Gravois ou gravier & sa nature. 129
Gravois plus gros que l'arène. *ibid.*
Gravois de nature de pierre, quoy que
privé du nom de pierre. 130
Gravois entre arène & cailloux. 131
pourquoy le Gravois mis entre les
grosses matieres des Grands Chemins.
138
Gravois allié avec chaux és surfaces des
Grands Chemins. 145. 146
Gruës & cailles en tems orageux

H

Histoire fabuleuse des Grands Che-
mins de la Grande Bretagne. 113
Histoire admirable sur la construction
des Cloaques. 240
Hommes employez au bastiment du
Temple de Salomon. 28
des Hommes & de l'argent, employez
aux Ouvrages des Grands Chemins.
28. 29
Hommes & argent employez aux Grands
Chemins, impossible à déterminer. 91
l'Homme, pourquoy appellé poudre. 124
Honneurs de trois sortes, faits aux Em-
pereurs, qui ont fait faire ou réparer
des Grands Chemins. 92

I

Iacques de Guise Cordelier de Va-
lenciennes, sur les Chaussées de Bru-
nehault. 100
Incertitude & variation sur les mesures
des Grands Chemins. 364. 369
Inscriptions antiques doivent tenir lieu
de preuve. 68
Inscriptions, pourquoy trouvées en bon
nombre en Europe, & peu en Asie
& en Afrique. 69
Inscriptions envoyez à l'Auteur par
Messieurs Savaron & de Peiresec.
112. 456
Inscriptions de plusieurs sortes és So-
palehres. 290. & *suiv.*
Intention de l'auteur de la Carte de
Peutinger. 343
Interprétation de la Carte de Peutinger.
344. & *suiv.*
Interprétation de *Gressus* ou *Gradas*. 362
l'Italie & les Provinces mises en con-
tre-pointe. 17
l'Italie & les Provinces, accommodées
de Grands Chemins pavez par Augu-
ste. 27
l'Italie a été plus difficile à dompter que
les Provinces. 318
Italie au milieu du Monde. 383. 384
Italie comment limitée, & ses litié-
ges. 389. 390
115

DES MATIERES.

Italie comment mesurée par nature & par droit. 405. 406
Italie avec ses Chemins Militaires. 417
Itineraire d'Antonin contient un grand nombre de Chemins Militaires. 335
Itinéraires de divers Auteurs. 354. 355
 que l'itineraire & Carte de Peutinger, ne contiennent autres Chemins que pavez ou Militaires. 354
Jule Cesar Commissaire des Grands Chemins. 14

L

Lac de Pontia, comblé & accommodé de Chemins & Bastimens par Trajan. 57. 58
Lac, pourquoy ne fait point d'arène. 126
Latéraux sont ouvrages de terre cuite, qui se jette en moule. 188
Legatus, chez les Romains, signifie Lieutenant général d'une Armée. voyez Tome II. 248. 249
 vingt-cinq **Legions** entretenues par Auguste. 29
 trente **Legions** sous Trajan. 30
Legs testamentaires faits aux Ouvrages des Grands Chemins. 90
Lepidus a réparé la Basilique de Paulus. 79
Louca, d'où ainsi dite par les Latins. 372
Licinius Stolo condamné à l'amende pour être trouvé contrevenant à la Loy, par luy faite. 43
 six especes de **Liettes** selon Oronce Finée. 373
Liette Royale, selon François Garault. *ibid.*
Liettes de plusieurs especes, selon la diversité des Pays & Regions. 373. 374
Liette Françoisise, réglée à deux milles Italiques. 375
Liette, mesure propre aux Gaulois pour les Chemins. 366
Liette antique Gauloise, à quinze cens pas. 375
Liettes Germaniques, comment mesurées. 377
Limites de l'Empire de Rome. 323. & *suiv.*
Limon de la terre dit **Erechs** ou **Archs**, Tome I.

par les Hebreux. 124
Lisbostrata Pavimenta, d'où ainsi appelez. 198
Livres d'Hippocrate comparez aux Grands Chemins d'Italie, qui avoient besoin de réparation. 56
Longueur & largeur de l'Empire Romain. 327. 328
Longeur & largeur d'Italie. 404. & *suiv.*
Loy de **Theodose**, **Honorius** & **Arcadius**, astreignant toutes personnes & eux-mêmes aux Ouvrages des Grands Chemins. 85
Loy de **Stolo** & de **Gracchus** sur la quantité de terres labourables. 43
Loy de Charlemagne qui exempté les Ecclesiastiques de toutes contributions, excepté des réparations des Grands Chemins. 86
Ludi Circenses, pourquoy ainsi dits. voyez Tome II. pag. 384.

M

Magistrats Romains, curieux de l'embellissement & des utilitez de leur Ville. 1. 2
Mancipes, quelle sorte de gens à Rome. 9. 10
Maniere de séparer trois substances de la terre commune. 126
Maniere d'asseoir Pavez sur charpenterie. 158
Maniere d'asseoir les cailloux en pavant. 209
Maniere observée par l'itineraire d'Antonin en la mesure des Grands Chemins. 406
Marc Aurele a fait réparer un Grand Chemin au Pays-Bas. 62
Marbres excellens employez en pavez de Marqueterie & Mosaïque. 196. 197
Marges sont les lissères des Grands Chemins & **Marginare**, la façon de les faire. 253
Materia & **Terra Materina**, és matières des Pavez des Edifices. 185. 186
 signification de **Materia Ordinata**. 266
Matiere & forme des Grands Chemins traitées au 2. livre. 121
Matieres des Grands Chemins devisées
 N n n

T A B L E

en grosses & menues.	123
trois considerations sur l'ordonnance des matieres des Grands Chemins de l'Empire.	148
Matieres des Grands Chemins interieures ou exterieures.	148
Matiere des Hermes de bois en pierre & leur forme carrée. <i>voyez Tome II.</i>	<i>page 321</i>
Mausolées, Sepulchres des Princes & grands Seigneurs.	270
Mausolée d'Auguste comment édifié.	272
Mausolée d'Adrien dit <i>Moles Adriani</i> .	273
<i>Maxentius</i> .	74
<i>Maximien</i> .	72
<i>Maximianus & Julius Verus Maximus</i> & leurs Ouvrages en Grands Chemins.	70
Medailles faites à l'honneur de quelques Empereurs qui ont fait des Grands Chemins.	95. 96
Mesures selon Jule Frontin.	361
Mesures divisées en douze genres. <i>ibid.</i>	
Mesures servant aux Grands Chemins, le Pas, le Stade, le Milliaire & la Lieue. <i>ibid.</i>	
Mesures de la ville de Rome, du tems de Vespasien.	395. <i>Et suiv.</i>
Mesure du circuit de la ville de Rome.	399
M. P. dans l'itineraire d'Antonin, signifient <i>Mille Passus</i> , ou <i>Millia Passuum</i> .	362. 363
Milliaire sousentendu és nombres de la Carte de Peutinger.	362
Milliaire, dit <i>Milliare</i> ou <i>Milliarium</i> . <i>ibid.</i>	
Milliaire, mesure des Chemins en Italie.	366
Milliaires assignez en deux façons dans l'itineraire, en gros & en détail.	364. 365
<i>Milliarium Aureum</i> , par qui planté au milieu de Rome, son nom & son usage.	380. 381
le <i>Milliarium Aureum</i> , planté au milieu de la Terre.	382. <i>Et suiv.</i>
Milliaire d'où Plinè a pris les mesures de la ville de Rome.	395
Mines d'Or en Espagne & en la Gaule.	38. 39

Moles, sortes de Sepulchre.	277. 278
le Monde pour l'Empire Romain comment à entendre.	321
Montagnes percées ou tranchées.	49. 53
Montagnes percées, pour y faire des Voyes au Royaume de Naples.	170
Montagnes ravalées, & vallées haussées, pour la continuation des Grands Chemins de plain pied.	178. 179
Mosaïque, comment différente de la Marqueterie simple.	198. 199
Moyen tenu par l'Auteur pour découvrir les matieres interieures des Grands Chemins.	151. 181
<i>Municipes</i> , quelle sorte de gens.	9. 10
<i>Muren</i> ou <i>Strobilus</i> , quelle partie de Rocher.	136
Murs admirables faits de maçonnerie, pour soutenir des terrasses.	178. 179
<i>Murus Picticus</i> , en Angleterre.	115
<i>Musivum opus</i> , œuvre à la Mosaïque.	197
Mystre de la situation de Rome au milieu du Monde.	383

N

Nations étrangères qui ont dissipé l'Empire n'ont eu le moyen de continuer les Grands Chemins.	75
Nature du limon de la terre.	124
Nature de l'argille. <i>ibid.</i>	
Nature de l'arène & son poids.	124. 125
Neron a fait travailler aux champs & à la Ville aux Grands Chemins.	50. 51
<i>Nicolaus Reucleri</i> , premier auteur de la fable des Chaussées de Brunchaut.	99
Nombre des Chemins Militaires en la Grande Bretagne.	116
Nombre des Ruës Militaires de la ville de Rome, & leurs noms.	308. <i>Et suiv.</i>
Nombre, noms & étendue des Grands Chemins d'Italie.	408. <i>Et suiv.</i>
Nombre, & noms des Portes de la ville de Rome.	413. 414
Noms divers des Grands Chemins de l'Empire.	2
Noms des Auteurs des Grands Chemins donnez à leur ouvrage.	93
<i>Nucleus</i> és pavez, quelle partie c'est.	161. 162

DES MATIERES.

- O
- O** Bélistques décrits en leur signification, figure & hauteur, & de ceux qui d'Egypte ont été apportez à Rome. 279
- Objection sur le traité general des Pavés & réponse à icelle. 153
- Opinions diverses sur l'Auteur du Chemin percé de Poussol à Naples. 171.
- Opinion des Romains sur la nature des Dieux, & maniere de leur bastir des Temples. 260. 261
- Opinions diverses sur l'Auteur de l'Itineraire d'Antonin. 335
- Opinion de l'Auteur sur ledit Itineraire. 339. 340
- Ornement des Grands Chemins de part & d'autre. 256
- Ouvrages admirables de *Caligula* & de *Claudius*. 49. 50
- Ouvrages des Grands Chemins pourquoy délaissiez après Gracien. 74
- Ouvrages des Grands Chemins continuez jusques à la decadence de l'Empire. 68
- P
- P**alais magnifiques sur les Grands Chemins. 307
- Parasange mesure des Chemins chez les Perses. 366
- Particuliers ou Communautéz qui ont fait paver des Chemins à leurs dépens. 88. 89
- Pas Geometrique de cinq pieds sert seul à la mesure des Grands Chemins. 361
- Pas Geometrique d'où ainsi dit. 362
- Pavé des ruës, inventé par les Carthaginois. 2
- Pavé excellent de certaines ruës & places, tant de Rome que d'ailleurs. 137. 138
- Pavez domestiques ont donné occasion à l'Auteur, de faire fouir dans les Grands Chemins. 151
- Pavez domestiques faits de plusieurs couches. *ibid.*
- Etimologie & significations différentes du mot de Pavé. 154. 155
- Pavez sur étages, couverts ou découverts, *Subtegulaea* & *Subdialia*. 157
- Pavimenta Tessellata, segmentata, Musiva.* *ibid.*
- Pavez découverts, dits *Subdialia pavimenta*. 157. 162
- Pavez à raiz de chaussée dans les maisons. 164
- Pavez faits en terris. 185. 186
- petits Pavés, de Marqueterie, comment appelez. 195. 196
- Pavé de Mosaique excellent, en l'Eglise saint Remy de Reims. 200. 201
- Pavé de Paris de quelle nature, & par qui commencé. 215. 216
- Patricula*, un battoir ou batte. 164. 165
- Paul Emile, du tems d'Auguste, qui a fait *Basilicam Pauli*. 79
- Pausilippus*, montagne percée de Poussol à Naples. 170. 171
- Péages de combien d'especes differentes. 37
- Péages sales, inciviles & cruels. 39
- Peuples Alpins domtez par Auguste, déjà Seigneur de tout le Monde. 106
- Peuples & Rois amis des Romains, exemts de Tributs & Péages. 38
- Pierres differentes en nature. 204
- Pierres inscrites, sont de veritez certaines. 68
- Pierres tendres & leur nature. 134
- Pierres de taille de trois especes, selon Vitruve. *ibid.*
- Pierres temperées & leur nature. *ibid.*
- Pierre & difference de ses significations. *ibid.*
- de quelles Pierres on se sert aux Bâtimens & de quelles au Pavé des Grands Chemins. 135
- Pierres dures & leur nature. 134
- Pierres ou Colomnes Milliaires. 254
- Pierres relevées sur les Grands Chemins, pour monter à cheval ou en descendre. *ibid.*
- Pierres, pourquoy servent de mesure aux Grands Chemins, dans l'Histoire & le Droit. 368
- Pierres ou Colomnes Milliaires. 368. 369
- Piles ou Pilastres servant aux Sepulchres. 282
- Plaintes des Peuples provinciaux, sur
- N n n 2

T A B L E

les Ouvrages des Grands Chemins.	31. 32
Plaintes & séditions des Soldats, employez aux Ouvrages des Grands Chemins.	31
<i>Plastice</i> , Art de cuite la terre divisée en deux sortes d'Ouvrages.	188
Plinthe & ses significations.	189
Police des Grands Chemins, appartenant aux souverains des Républiques.	3
Pont de Trajan sur le Danube.	32
Ponts bâtis par Trajan en grand nombre réparés par <i>Alexandre Severus</i> .	67
Ponts & levées faits par <i>Septimius Severus</i> en Angleterre.	115
Pont sur le <i>Vulturnus</i> .	142
Populace des Provinces employée aux Ouvrages des Grands Chemins.	30. 31
Portes de la ville de Rome servent de commencement aux Grands Chemins d'Italie.	413. 417
Porte & Voye Collatine, Salaire, Gabinienne & Tyburtine.	429. & <i>suiv.</i>
Porte Esquillienne & Celimontane.	435
Porte Latine & Capene.	440
Porte & Voye Ardeatine & Ostiense.	445
<i>Porta Portuensis, Navalis, Faniculensis, Septimiana, Triumphalis.</i>	<i>ibid.</i>
Porte & Voye Aurelienne.	451
<i>Portorium vectigalis genus.</i>	37
Postes, & de leur premiere invention.	
<i>Voyez Tome II. pag. 159.</i>	
Poudre de Poussol & sa nature, appelée Rapille.	186. 187
Profelytes du tems de Salomon, cent-cinquante-trois mille.	28
Provinces hors l'Italie en combien de tems adjointes à l'Empire.	318. 319
Provinces de l'Empire de Rome par leurs noms.	329. 330
Provinces divisées en Regions.	360
<i>Pura Pavimenta, Sculpturata, calata</i> , & leurs differences.	195. 200. 201
Pyramides d'Egypte par quel nombre d'hommes edifiées.	28. 29
Pyramides d'Egypte à quelle fin bâties.	271

Q

signification de <i>Q</i>	<i>Uadratus Lapis</i> 205
	206. 211. 221

Quarreaux à paver dans les maisons, comment divisés.	156
trois sortes de Quarreaux differens en poids.	209
Quarreaux réguliers & irréguliers.	205. 206
Quarreaux de la Voye Appienne de quatre à cinq pieds de face.	226
<i>Quatuor viri</i> , étoient pour la Ville, & <i>Curatores Viarum</i> , pour les champs.	9

R

la <i>R</i> Ace de Jule descendue de <i>Iulus</i> , fils d'Enée.	302
Raison entre les Stades des Grecs & le Milliaire des Romains.	366. & <i>suiv.</i>
Raison entre le milliaire d'Italie, la lieue Gauloise & la lieue Françoisé.	370. 371
Raison d'autant & demie entre le mille Italique & la lieue Gauloise.	378
Rasse, mesure des Chemins propre aux Allemans.	368
Réfutation de l'opinion de <i>Vigenaire</i> sur la lieue Françoisé.	375. 376
Réparations de Chemins par <i>Claudius & Neron</i> .	50
Revenu annuel du Peuple Romain.	40. 41
Roches fendues ou percées pour y faire passer des Chemins.	167. 168. 169. 176. 179
Romains auteurs des Grands Chemins de la Gaule Belgique, que l'on appelle les Chaussées de Bruneault.	102
Rome prise en trois sortes, pour ce qui est de son étendue.	258
Rome enveloppoit dans soy, des Villes & des Nations entieres.	259
Rome sise au milieu d'Italie.	384
Rome au milieu du Monde.	385
Rome assise en lieu fortifié par la nature même.	388
Rome, dite Ville éternelle.	390
Rome plus obligée à saint Pierre & saint Paul, qu'à ses Capitaines & Empereurs.	393
Rome comme une Ville double, close & non close.	395
Rois de Lacedémone avoient la charge	

DES MATIERES.

des Grands Chemins. 3
Rudus, & *Ruderatio*, que c'est és
 Pavés des Maisons. 260. 261
Rudus, és Grands Chemins comment
 se doit prendre. 182. 183
 Ruës des Villes, aux dépens de qui
 pavées & réparées. 80. 81
 Nombre des grandes Ruës de la Ville
 de Rome. 398. & *suiv.*
 Ruës de Rome, comment pavées. 133.
 137. 138
 Ruës Militaires de la Ville de Rome,
 de quelle étendue. 394. & *suiv.*
Rupes, & ses différences contre *Mu-*
rex, *Strobilus*, *Crepidus*. 136

S

Sable & sa nature, comment distin-
 gué de l'Arène. 125
 Sable plus frequent és lieux chauds,
 qu'aux froids. *ibid.*
 Sable inutile és Ouvrages des Grands
 Chemins. 126
 Confusion & mélange entre Sable,
 Arène, Gravois, Cailloux. 131
Saxum, & sa nature & significations
 différentes. 131. & *suiv.*
Schénes, mesures des chemins chez les
 Egyptiens. 367
Scopulus, quelle espece de roche & son
 étymologie. 136
Scriptura, espece de Péage. 37
Scutilla, Ouvrage de marqueterie. 194.
 195
 Seillons désignez entre lesquels on
 faisoit les Grands Chemins. 177
 le Senat & le Peuple Romain fort af-
 fectionnez vers ceux qui faisoient
 des Grands Chemins. 92
Septimius Severus a fait travailler en
 Angleterre à la grande muraille &
 aux Chemins. 114. 115
Septimius Severus & ses Ouvrages és
 Grands Chemins. 63. & *suiv.*
Septizonium Severi, comment basti,
 & pourquoy ainsi nommé. 273. 274
 Sepulchres de plusieurs façons bastis
 sur les Grands Chemins & pourquoy
 262. & *suiv.*
 Sepulchres pourquoy hors les Villes.
 263. 264

Sepulchres pourquoy dits Monumens.
 267
 Sepulchres en grande reverence chez
 les Anciens. 268
 és Sepulchres étoit remarquable la for-
 me de l'Architecture, & la subtilité
 des Inscriptions. 269
 trois sortes de Sepulchres sis sur les
 Grands Chemins, grands, moyens &
 petits. 269. 270
 Sepulchres mediocres. 275. & *suiv.*
 Sepulchres populaires. 286
Silex, & ses significations. 132. 135. 138
Silex, proprement signifie la pierre à
 feu selon son étymologie. 136. 137
 Soldats Legionnaires employez au pa-
 vement des Grands Chemins. 29
Solum perpetuo solidum & congestitium.
 164
Sofus inventeur de la Mosaïque. 199
 Sources diverses pour la bonté des
 eaux. 130. 131
Spicata testacea, petits carreaux de ter-
 re cuite en forme d'épy. 190. 191
 Stade mesure des chemins chez les
 Grecs. 366
 Stade comment mesuré chez les Grecs.
 369
 Stade est de 125. pas Geometriques. 370
 huit Stades font un milliaire. *ibid.*
 Statuës d'argent fonduës pour être em-
 ployées aux Grands Chemins. 47
Statumen & Statuminare. 181
 le *Statumen*, ou fondement des Grands
 Chemins fait de pierres plates alliées
 avec ciment. 182
Statumen, premiere couche des pavez,
 pourquoy ainsi dit. 159. 160
Strobilus, la partie haute d'un rocher. 136
 trois sortes de structure ou assemblage
 de carreaux és pavez. 210. 211
 trois Substances séparables l'une de l'au-
 tre en toute terre. 126. 127
Summacrusta, est la surface des pavez. 185
 Surface faite de Gravois, la plus com-
 mune és Grands Chemins de l'Em-
 pire. 140. 141
 Surface de carreaux & de gravois em-
 ployez en même Chemin. *ibid.*
 Surface de Gravois plus durables que de
 cailloux. 141
 Surface des pavez, dite *Summa crusta*.

T A B L E

<i>sta.</i>	157. 185	<i>Tributum & Vestigal.</i>	36
trois especes de Surface & pavez dome-		Tributs, de combien de sortes.	<i>ibid.</i>
stiques, <i>Terrena</i> , <i>Testacea</i> , <i>Lapi-</i>		Tributs par qui mis sus à Rome, &	36. 37
<i>dea.</i>	157. 185	quand abolis.	36. 37
Surface extérieure des pavez des Edifi-		Tributs & Péages mis sur les Nations	
ces.	184	subjuguées.	37
Surfaces des Chemins Militaires, de		Tributs réels ou personnels, institués	
cailloux ou de gravois.	203	par Auguste.	38

V

T.

deux sortes de T ables ou Cartes	
Geographiques.	351
<i>Tacitus</i> Empereur.	72
<i>Tegula, imbrex lateribus frontatis</i> , quel-	
les sortes de Tuilles.	188. 189
Temple de Salomon, par quel nombre	
d'hommes édifié.	28
Tems & Auteur de la Voye Appienne,	
& description d'icelle.	222. & suiv.
Temples bâtis sur les Grands Che-	
mins.	260
Temple de Mars, excellent sur la voye	
Appienne.	261
signification de <i>Terra materina</i> .	157
Terrasses d'une longue suite, & hauteur	
admirable en la Gaule Belgique, ser-	
vant à porter les Grands Chemins.	176. 177
Terrasses relevées sur la surface de la	
terre, dites <i>Aggeres</i> .	176
la Terre moindre que l'Empire des Ro-	
maines.	320
signification de <i>Tessera</i> , <i>Tessella</i> , <i>Spica-</i>	
<i>tata Testacea</i> .	190. 191
<i>Tessera</i> , nom fort équivoque.	199
<i>Testa</i> , Ouvrage de terre cuite, tourné	
à la rouë.	188
Tresor public des Romains.	39. 40
Tibere a fait travailler à quelques Grands	
Chemins.	47
Tibere, Caligula & Claudius, ont fait peu	
de Bastimens publics à Rome. voyez	
<i>Tome II. pag. 371</i>	
<i>Titus</i> par inscription antique dit l'amour	
& delices du genre humain.	54
<i>Titus</i> & ses ouvrages aux Grands Che-	
mins.	<i>ibid.</i>
Tour du Phare, combien coûte à bâtir.	
34	
Trajan & ses Ouvrages & Grands Che-	
mins.	55. 56. & suiv.

V estigal peregrinum, à quoy sembla-	
ble en France.	37
Vers de Nicolas Reucleri, sur les	
Chaussées de Brunehaut.	100
Vernis de chaux & d'huile pour enduire	
les pavez en terris.	187
Vespasien & ses Ouvrages.	52. 53
<i>Via argentea</i> en Espagne, pourquoy ain-	
si appelée.	99
<i>Via Aurelia</i> , faite par <i>Aurelius Cotta</i> .	23
<i>Via Portuensis</i> , divisée en trois espaces.	
448	
<i>Via Emilia Scauri</i> .	422. 425
<i>Via Domisia</i> , en Gaule & en Allema-	
gne.	26
<i>Via Egnatia</i> , en Macedoine, pavée	
avant Auguste Cesar.	<i>ibid.</i>
Vigenaire, refuté sur la mesure de la	
lieüe Françoisse.	375. 376
<i>Vigesima</i> , sorte de Péage sur la vente	
des Esclaves.	37
<i>quatuor Viri Viarum curandorum</i> , quand	
institués à Rome.	6. 7
<i>Umbo</i> , pris pour la lisiere des Grands	
Chemins.	143
Voyage par eau sur le lac de Pontia.	57
Voye de Trajan de Benevent à Brindes.	
58	
Voye Emilienne & description d'icelle.	
422. 423	
deux Voyes des Alpes à Lyon, faites	
par Auguste.	107
Voyes Appienne, Flaminienne, & Emi-	
lienne, les plus celebres de toutes.	422
Voye Appienne la premiere, en tems	
& en excellence.	222
Voye Appienne.	441. 443
la Voye Appienne & environs de Ter-	
racine, ouverte dans un rocher.	168
Voye Cassienne.	425
Voye Claudienne.	426
Voye Cornélienne.	458

DES MATIERES.

Voye de Domitien excellente , & description d'icelle.	229	<i>Et suiv.</i>	Voyes pavées de grands cailloux ou de Marbre.	235.	<i>Et suiv.</i>
deux Voyes admirables trouvées au Perou ; description d'icelles.	236.	<i>Et suiv.</i>	Voyes Prénestine , Lavicane , Champenoise , & autres.	435.	<i>Et suiv.</i>
Voye Flaminienne, son nom, son commencement & son étenduë.	418.	<i>Et suiv.</i>	Voye de Sinuesse à Poussol , par Domitien.	55	
Voye Flaminienne , réparée par Auguste César.	45.	46	Voye souterraine de Poussol à Naples.	170	
charge & dignité du grand Voyer de France.	3		Voye souterraine à Thebes en Egypte , dite à cent portes.	169	
Voyers & gouverneurs du pavé de Rome.	6.	7	Voye souterraine de Poussol à Naples , par qui unie & redressée.	170.	<i>Et suiv.</i>
Voye Militaire , pavée pour aller des Pyrénées , jusques aux Alpes.	25		Voye de Trajan dedans Rome.	55	
Voye Ostiense , bordée de beaux Bastimens de part & d'autre.	257		Voye Triomphale.	449	
			Voye Valerienne , Latine , Appienne & autres.	441.	<i>Et suiv.</i>
			Usage des Grands Chemins pour la Prédication de l'Evangile.	391.	392

FIN.

500 - c/

16 16 13

211

